
37
9 B
13

118

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

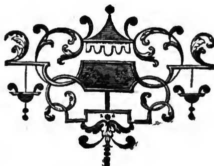
Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur du Roi.

TOME SEPTIÉME.

DEPUIS L'AN 483. JUSQU'A L'AN 590.

Revû & corrigé par l'Auteur.







A PARIS

Chez P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'Or.
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
JEAN-TH. HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



SOMMAIRES
DES LIVRES.

LIVRE TRENTIE'ME.

Afrique. LVIII. *Commencemens de saint Fulgence.* LIX. *Il passe en Sicile.* LX. *Son épiscopat.* LXI. *Son exil.*

LIVRE TRENTE-UNIE'ME.

AN. 506. I. *Concile d'Agde.* II. *Commencemens de S. Cesaire.* III.
507. *Evêques chassez.* IV. *S. Severin d'Agaune.* V. *Clovis marche contre Alaric.* VI. *Saint Cesaire calomnié.* VII. *Regle*
511. *de S. Cesaire.* VIII. *Premier concile d'Orleans.* IX. *Saints Evêques de Gaule.* X. *Trouble des schismatiques en Orient.* XI. *Macedonius chassé de Constantinople.* XII. *Concile de Sidon.* XIII. *S. Sabas à Constantinople.* XIV. *Saint Jean le silentieux.* XV.
512. *Commencement de la nouvelle Laure.* XVI. *Lettre du pape Sym-*
513. *maque aux Orientaux.* XVII. *Saint Cesaire en Italie.* XVIII.
514. *Mort de Symmaque. Hormisda pape.* XIX. *Sédition contre l'em-*
515. *pereur Anastase.* XX. *Severe patriarche d'Antioche.* XXI. *L'em-*
516. *pereur écrit au pape.* XXII. *Instruction du pape à ses légats.* XXIII. *Artifices de l'empereur Anastase.* XXIV. *Evêques d'Illyrie unis au pape.* XXV. *Lettre du pape à saint Avit de Vienne.* XXVI. *Seconde légation à Constantinople.* XXVII. *Elie chassé de Jerusalem.* XXVIII. *Lettre des moines de Palestine à l'empereur.* XXIX.
517. *Jean patriarche de Constantinople. Dioscore d'Alexandrie.* XXX. *Concile d'Epaone.* XXXI. *Autres conciles.* XXXII. *Lettres des moines de Syrie au pape.* XXXIII. *Mort d'Anastase. Justin empereur.* XXXIV. *Acclamations à Constantinople le 15. Juillet.*
518. XXXV. *Autres du 16. Juillet.* XXXVI. *Concile de Constantinople.* XXXVII. *Réunion acceptée à Jerusalem.* XXXVIII. *Réunion à Tyr.* XXXIX. *Plaintes contre Severe d'Antioche.* XL. *Plaintes contre Pierre d'Apam[illegible]* XLI. *Troisiéme légation de Rome à Cons-*
519. *tantinople.* XLII. *Voyage des légats.* XLIII. *Réunion de l'église de Constantinople.* XLIV. *Severe chassé d'Antioche.* XLV. *Image de Theodoret honorée.* XLVI. *Violences contre les légats à Thessalonique.* XLVII. *Moderation du pape Hormisda.* XLVIII. *Question des moines de Scythie.* XLIX. *Lettres du pape.* L. *Lettres à Possessor.* LI. *Mort de Jean. Epiphane patriarche de Constantino-*
520. *ple.* LII. *Lettres du pape touchant les Orientaux.* LIII. *Ecrit de*
521. *Jean Maxence.* LIV. *Ecrits de S. Fulgence.* LV. *Second exil de*
523. *S. Fulgence.* LVI. *Autres écrits de S. Fulgence.* LVII. *Rappel des Evêques d'Afrique.* LVIII. *Mort d'Hormisda. Jean I. pape.* LIX. *Manichéens poursuivis.* LX. *Chrétiens persécutez en Arabie.*

LIVRE TRENTE-DEUXIEME.

LIVRE TRENTE-TROISIE'ME.

LIVRE TRENTE-QUATRIE'ME.

Fin des Sommaires.

APPROBATION.

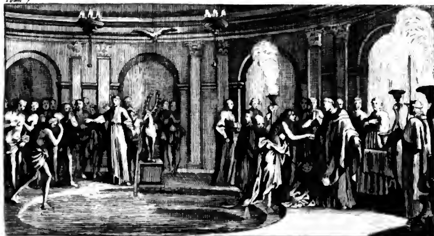
J'Ai lû le septiéme volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. A Paris le 20. Octobre 1700.

COURCIER, *Theologal de Paris.*

AUTRE APPROBATION.

J'Ai lû le septiéme volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce 14. Octobre 1700.

A. SALMON.



HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

LIVRE TRENTIEME.

I.

Saint Eugene évêque de Carthage.

Vict. vit. lib. II. *n.* I. *Ruin. hist. part.* 2. *c.* 7.

Sup. liv. XXVII. *n.* 59.



GENSERIC roi des Vandales en Afrique, étoit mort dès le commencement de l'année 477. & Huneric son fils aîné lui avoit succedé. Il se montra d'abord assez modéré, principalement envers les Catholiques ; en sorte qu'ils recommencerent à s'assembler dans les lieux où Genseric l'avoit défendu. Huneric rechercha soigneusement les Manichéens ; il en fit brûler plusieurs, & en envoya plusieurs par mer hors de l'Afrique ; & comme il trouva que presque tous, princi-

AN. 483. palement leurs prêtres & leurs diacres, tenoient l'hérefie Arienne comme lui, la honte qu'il en eut l'anima encore plus contre eux. Un de ces Manichéens nommé Clementien & moine de profeffion, avoit en écrit fur fa cuiffe : *Manés* difciple de Jefus-Chrift.

L'églife de Carthage étoit fans évêque depuis vingt-quatre ans : mais enfin à la priere de l'empereur Zenon & de la princeffe Placidie, dont Huneric avoit époufé la fœur, il permit aux Catholiques d'y ordonner un évêque. Pour affifter à l'élection Huneric envoya à l'églife, Alexandre ambaffadeur de l'empereur Zenon, & avec lui un de fes notaires nommé Vitarit, portant un édit qu'il fit lire publiquement en ces termes : Notre maître à la priere de l'empereur Zenon & de la très-noble Placidie, vous accorde d'ordonner un évêque tel qu'il vous plaira : à condition que les évêques de notre religion, qui font à Conftantinople, & dans les autres provinces d'Orient, ayent la liberté de prêcher dans leurs églifes, en telle langue qu'ils voudront, & d'exercer la religion chrétienne : comme vous avez la liberté ici & dans vos autres églifes d'Afrique, de célébrer les meffes, de prêcher & d'exercer votre religion. Car fi cela n'eft pas obfervé, l'évêque qui fera ordonné ici & les autres évêques d'Afrique avec leur clergé, feront envoyez chez les Maures. Cet édit ayant été lû dans l'églife de Carthage le dix-huitiéme de Juin 481. les évêques Catholiques qui étoient préfens en gémirent, voyant l'artifice avec lequel on préparoit la perfécution. Ils dirent au commiffaire du roi : A des conditions fi dangereufes, cette églife aime mieux n'avoir point d'évêque, Jefus-Chrift la gouvernera comme il a fait jufques ici ; mais le commiffaire ne voulut point

recevoir cette protestation, quoique le peuple le demandât, par des cris qu'on ne pouvoit appaiser. AN. 483.

n. 3. Eugene fut donc ordonné évêque de Carthage avec une joie incroyable du peuple. Car il y avoit un grand nombre de jeunes gens qui n'avoient j'amais vû d'évêque assis dans la chaire de cette église. Il s'attira bien-tôt par ses vertus le respect & l'affection, non-seulement des Catholiques, mais de tout le monde; car il étoit humble, charitable, plein de compassion, & faisoit des aumônes incroyables. Il est vrai que les barbares possedoient tous les biens de l'église, mais on apportoit tous les jours de grandes sommes au saint évêque, & il distribuoit tout fidélement, sans en rien réserver que pour les besoins de chaque jour: car il ne gardoit jamais d'argent au lendemain, à moins qu'on ne lui eût apporté trop tard, pour le donner avant la nuit. Sa réputation lui attira bien-tôt l'envie des évêques Ariens, & principalement de Cyrila, le plus puissant de tous. Ils représenterent au roi qu'il étoit dangereux de souffrir qu'Eugene continuât de prêcher. Ils vouloient qu'Eugene lui-même empêchât que personne, ni homme ni femme, ne parût dans l'église en habit de barbare; mais il répondit que la maison de Dieu étoit ouverte à tout le monde. Ce qu'il disoit principalement à cause des catholiques, qui servant dans la maison du roi, étoient obligez à porter l'habit des Vandales.

II. Préliminaire de la persécution. n. 4.

Après cette réponse de l'évêque, Huneric fit mettre à la porte de l'église des bourreaux, qui voyant un homme, ou une femme y entrer avec l'habit de leur nation; leur jettoient sur la tête des petits bâtons dentelez, dont ils leur entortilloient les cheveux: & les ti-

AN. 483. rant avec force arrachoient la chevelure avec la peau de la tête. Quelques-uns en perdirent les yeux, d'autres moururent de douleur : plusieurs survêcurent long-tems. On menoit par la ville des femmes avec leur tête ainsi écorchée, précedées d'un crieur, pour les montrer à tout le peuple ; mais cette cruauté ne fit quitter à personne la vraie religion. Alors Huneric s'avisa d'ôter les pensions aux catholiques qui étoient à sa cour, & de les envoyer travailler à la campagne. Ainsi des hommes nez libres & délicats furent conduits dans les plaines d'Utique pour couper les bleds à la plus grande ardeur du soleil. Un d'eux avoit la main seche depuis long-tems ; & comme on le forçoit à travailler, nonobstant une excuse si légitime, il fut guéri par les prieres de tous les autres. Tel fut le commencement de la persécution d'Huneric. Il étoit cruel même envers les siens ; car pour assurer le royaume à ses enfans, il fit mourir ses autres parens les plus proches. Il fit brûler un évêque Arien nommé Jocondus, qu'ils appelloient leur patriarche, & plusieurs de leurs prêtres & de leurs diacres.

Environ deux ans avant la persécution generale, plusieurs personnes eurent des visions qui furent prises
n. 5. pour des avertissemens du ciel. L'un vit l'église de Fauste, alors la principale de Carthage, ornée à l'ordinaire, tapissée & éclairée d'un grand nombre de cierges & de lampes ; mais comme il s'en réjouissoit, tout d'un coup ces lumieres furent éteintes, & suivies de tenebres & de puanteur ; & une multitude de gens vêtus de blanc, qui étoient dans l'église, en fut chassée par les Ethiopiens. Celui qui avoit eu cette vision la raconta à l'évêque Eugene, en présence de Victor évê-

que de Vite, qui a écrit cette histoire. Un autre vit un grand monceau de bled encore mêlé avec sa paille, dont un grand vent d'orage emporta toute la paille, & laissa le grain : ensuite vint un grand homme d'un visage & d'un habit éclatant, qui commença à nettoyer le grain, rejettant tout ce qui étoit maigre & mal nourri, en sorte qu'il le réduisit à un petit monceau. L'évêque Quintien crut être sur une montagne, d'où il voyoit un troupeau innombrable de brebis, & au milieu deux chaudieres bouillantes, avec des bouchers qui tuoient ces brebis & les jettoient dans ces chaudieres ; en sorte que tout le troupeau fut consumé. Quelques autres eurent des visions semblables.

Huneric ordonna d'abord que personne ne servit dans son palais, ou n'exerçât de fonctions publiques, qu'il ne fût Arien : & il y en eut un grand nombre qui renoncerent à leurs charges pour conserver la foi. Il les chassa ensuite de leurs maisons, les dépouilla de tous leurs biens, & les relegua en Sicile & en Sardaigne. Il ordonna aussi que les biens des évêques catholiques appartiendroient au fisc après leur mort ; & qu'on ne pourroit ordonner le successeur, qu'il n'eût payé au fisc cinq cens sols d'or. Mais ses domestiques lui représenterent que l'on traiteroit de même, ou plus rigoureusement les évêques Ariens en Thrace & ailleurs : ce qui l'obligea à révoquer cette ordonnance. Il fit ensuite assembler les vierges sacrées, les fit visiter honteusement par des matrônes de sa nation, & les fit tourmenter pour les obliger à déposer contre les évêques. On les suspendoit avec de grands poids aux pieds, on leur appliquoit des lames de fer rouge sur le dos, sur le ventre, le sein, les côtez : les pressant de dire que n. 7.

AN. 483. les évêques & les clercs catholiques abusoient d'elles. Plusieurs moururent de ces tourmens, d'autres en demeurerent courbées : mais elles ne donnerent aucun prétexte de calomnier l'église.

III. Confesseurs exilez. n. 8.

Ensuite Huneric envoya en exil dans le désert des évêques, des prêtres, des diacres & d'autres catholiques au nombre de quatre mille neuf cens soixante-seize, entre lesquels il y avoit plusieurs gouteux, plusieurs à qui leur grand âge avoit fait perdre la vûe. Felix d'Abbirite évêque depuis quarante-quatre ans étoit paralytique, en sorte qu'il avoit perdu tout sentiment & même la parole. Les évêques catholiques ne sçachant comment l'emmener, firent demander au roi qu'on le laissât à Carthage où il mourroit bientôt. Le roi répondit : S'il ne peut se tenir à cheval qu'on l'attache avec des cordes à des bœufs indomptez pour le mener où j'ai ordonné. Il fallut le porter sur un mulet lié en travers comme une piéce de bois. On assembla tous ces confesseurs dans les deux villes de Sicca & de Larée, où les Maures devoient les venir prendre pour les mener dans le désert. On les enferma premierement dans une prison, où leurs confreres avoient permission d'entrer, de prêcher & celébrer les divins mysteres. Il y avoit avec eux plusieurs jeunes enfans, dont quelques-uns étoient tentez par leurs meres, qui pour les tirer de ce péril vouloient les faire rebaptiser : mais aucun ne se laissa séduire.

n. 9.

n. 10. Les confesseurs furent ensuite resserrez dans une prison plus étroite : on ne permit plus de les visiter & les gardes furent châtiez rudement. Les prisonniers étoient entassez l'un sur l'autre, sans avoir aucune espace, pour s'écarter en satisfaisant aux nécessitez natu-

relles, ce qui produisit bien-tôt une infection & une horreur plus insupportable que tous les tourmens. Leurs confreres, & entre autres Victor l'historien, ayant trouvé moyen d'y entrer secretement, s'enfoncerent dans l'ordure jusques aux genoux. Enfin les Maures leur ordonnerent à grand bruit de se préparer à marcher : Ils sortirent donc un dimanche, sales comme *n. 11.* ils étoient, non-seulement par leurs habits, mais par la tête & le visage, & toutefois ils chantoient : Telle est *Ps. 149. 9.* la gloire de tous ses Saints. Cyprien évêque d'Unizibe les consoloit, & leur donna tout ce qu'il avoit, desirant d'être emmené avec eux. Il souffrit beaucoup dans la suite, & fut envoyé en exil après une rude prison. Le peuple accouroit de tous côtez pour voir les saints confesseurs : les chemins étoient trop étroits, & les fidéles couvroient les vallées & les montagnes, portant des cierges à leurs mains, & jettant leurs enfans aux pieds des Saints. Ils leur crioient : A qui nous laissez-vous en courant au martyre ? qui baptisera ces enfans ? qui nous donnera la pénitence & la réconciliation ? qui nous enterrera après la mort, qui offrira le divin sacrifice avec les ceremonies ordinaires ? que ne nous est-il permis d'aller avec vous ?

On remarqua une femme qui portoit un sac & tenoit un enfant par la main, & lui disoit : Cours, mon petit maître, vois-tu tous ces Saints comme ils se pressent d'aller recevoir la couronne ? Ceux qui accompagnoient les confesseurs la reprirent de ce qu'elle vouloit aller avec tant d'hommes. Elle leur dit : Priez pour moi & pour cet enfant, qui est mon petit-fils. Je suis fille du défunt évêque de Zurite, j'emmene cet enfant de peur que l'ennemi ne le trouve seul, & ne l'en-

AN. 483. traîne à la mort. Les évêques lui répondirent baignez de larmes : La volonté de Dieu soit faite. Ils marchoient de nuit plus que de jour, à cause de l'ardeur du soleil, & logeoient avec grande incommodité dans des caves qui leur étoient préparées. Pendant la marche, quand les vieillards ou les jeunes gens les plus foibles n'en pouvoient plus, on les piquoit avec des dards, ou on leur jettoit des pierres pour les presser. Ensuite on commanda aux Maures de lier par les pieds ceux qui ne pouvoient marcher, & de les traîner comme des bêtes mortes, par des lieux rudes & pierreux, où d'abord leurs habits furent déchirez, & ensuite leurs membres. L'un avoit la tête cassée, l'autre le côté fendu : plusieurs moururent, que l'on enterra comme l'on put le long des grands chemins. Les autres arriverent dans le désert où on les menoit, & on leur donna pour nourriture de l'orge comme à des chevaux ; encore le leur ôta-t'on ensuite. Ce lieu étoit plein de scorpions, & d'autres bêtes venimeuses, qui ne firent toutefois mourir aucun de ces serviteurs de Dieu.

n. 11.

n. 12.

IV. Conference ordonnée. n. 13.

Le jour de l'Ascension 483. en présence de Reginus, ambassadeur de l'empereur Zenon, Hunerie envoya à l'évêque Eugene un édit, pour le faire lire dans l'église ; & il l'envoya aussi par des couriers dans toute l'Afrique. Il y parloit ainsi : Huneric roi des Vandales & des Alains, à tous les évêques Homoousiens. Il vous a été souvent défendu de tenir des assemblées dans le partage des Vandales, de peur que vous ne séduisiez les ames chrétiennes. On a trouvé que plusieurs y ont celébré des messes, au mépris de cette défense, soutenant qu'ils conservent l'integrité de la foi chrétienne. C'est pourquoi ne voulant point souffrir de scandale dans

dans les provinces que Dieu nous a données, nous avons ordonné, du consentement de nos saints évêques, que vous veniez tous à Carthage le jour des calendes de Février prochain, pour disputer de la foi avec nos évêques, & prouver par les écritures la créance des Homoousiens, que vous soutenez. Donné le treiziéme des calendes de Juin, la septiéme année du regne d'Huneric, c'est-à-dire, le vingtiéme de Mai 483. Les évêques qui se trouverent présens, furent étrangement consternez à la lecture de cet édit : il leur parut être le signal de la persécution, particulierement ces paroles : Ne voulant point souffrir de scandale dans nos provinces ; comme s'il disoit : Nous n'y voulons point souffrir de catholiques. Après avoir déliberé, ils ne trouverent point d'autre remede, que de tenter d'amolir ce cœur barbare, en lui faisant présenter une remontrance dressée par l'évêque Eugene.

AN. 483.

n. 14.

Elle contenoit en substance, que s'agissant de la cause commune, il falloit aussi appeller les évêques d'outre-mer. La réponse du roi fut : Soumettez toute la terre à ma puissance, & je ferai ce que vous dites. Eugene repliqua : Il ne faut pas demander l'impossible, j'ai dit que si le roi veut connoître notre foi, il peut envoyer à ses amis, c'est-à-dire, aux princes catholiques ; j'écrirai aussi à mes confreres, afin qu'ils viennent pour vous montrer avec nous notre foi commune, & principalement l'église Romaine qui est le chef de toutes les églises. Eugene parloit ainsi, non que l'Afrique manquât de personnes capables de réfuter les objections de leurs adversaires, mais pour faire venir des évêques, qui n'étant point sujets des Vandales leur parlassent avec plus de liberté, & qui pussent té-

AN. 483. moigner à toute la terre l'oppression que souffroient les catholiques. Huneric n'eut point d'égard à cette remontrance : mais il chercha divers prétextes, pour persécuter les évêques qu'il apprenoit être les plus sçavans. Il envoya une seconde fois en exil l'évêque Donatien, après lui avoir fait donner cent cinquante coups de bâton. Il bannit de même Presidius de Suffetule. Il fit battre Mansuetus, Germain, Fusculus, & plusieurs autres. Cependant il défendit qu'aucun des siens ne mangeât avec les catholiques, qui se réjouirent de cette défense.

n. 16.

V. Miracle de S. Eugene. n. 17.

Il y avoit à Carthage un aveugle nommé Felix, très-connu dans la ville. La nuit de l'Epiphanie, il lui fut dit en songe : Leve-toi, va trouver mon serviteur l'évêque Eugene, & lui dis que je t'ai envoyé à lui. Et à l'heure qu'il bénira les fonts baptismaux, il touchera tes yeux, & tu recouvreras la vûe. L'aveugle croyant que c'étoit un songe ordinaire ne voulut pas se lever ; s'étant rendormi il reçut le même ordre une seconde fois, & enfin une troisiéme avec de grands reproches. Il éveille le garçon qui lui donnoit la main, il va en diligence à la basilique de Fauste, & après avoir prié avec beaucoup de larmes, il s'adresse à un soudiacre nommé Peregrin, le priant d'avertir l'évêque qu'il avoit un secret à lui dire. L'évêque dit qu'on le fit entrer. Le peuple chantoit déja par toute l'église les prieres nocturnes. L'aveugle déclare à l'évêque sa vision, & lui dit : Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez rendu la vûe, comme le Seigneur vous l'a ordonné. Eugene lui dit : Retirez-vous, mon frere ; je suis un pécheur & le dernier des hommes, puisque Dieu m'a réservé à ces malheureux tems. L'aveugle lui tenant les

genoux, répetoit la même priere. Eugene voyant sa foi, & pressé par l'heure de l'office, marche avec lui vers les fonts accompagné de son clergé. C'étoit la coutume d'Afrique, comme de quelques autres églises, de donner à l'Epiphanie le baptême solemnel, comme à Pâque & à la Pentecôte.

L'évêque Eugene étant arrivé aux fonts, se mit à genoux, & avec de grands gémissemens fit la benediction de l'eau, & ayant achevé la priere, il se leva, & dit à l'aveugle : Je vous ai déja dit, mon frere Felix, que je suis un homme pécheur; mais je prie le Seigneur, qui a daigné vous visiter, de vous donner selon votre foi, & de vous ouvrir les yeux. En même-tems il fit sur ses yeux le signe de la croix, & l'aveugle recouvra la vûe. L'évêque le retint auprès de lui, jusques à ce que tous fussent baptisez, de peur que le peuple ne l'écrasât en s'empressant pour le voir; ensuite on fit connoître le miracle à toute l'église. Felix accompagna l'évêque, marchant à l'autel, & fit son offrande en action de graces. L'évêque l'ayant reçûe la mit sur l'autel; & le peuple témoigna sa joie par de grands cris. Aussi-tôt on en porta la nouvelle au roi, qui fit prendre Felix pour sçavoir de lui la vérité de la chose. Il raconta tout comme il s'étoit passé. Les évêques des Ariens disoient, qu'Eugene l'avoit fait par maléfice : & s'ils avoient pû, ils auroient fait mourir Felix : car il étoit si connu, qu'on ne pouvoit cacher le miracle.

VI. Conference rompue. n. 17.

Le premier de Février, jour marqué pour la conference, étant proche, les évêques vinrent non-seulement de toute l'Afrique, mais des isles sujettes aux Vandales. Ils étoient accablez de douleur. On garda le silence pendant plusieurs jours, jusques à ce qu'Hu-

AN. 484. neric eût ſéparé les plus habiles, pour les faire mourir ſur des calomnies. Il fit brûler un des plus ſavans nommé Letus, après l'avoir tenu long-tems en priſon: penſant intimider les autres par ſon exemple. Enfin, on vint à la conference, dans le lieu marqué par les Ariens; les catholiques choiſirent dix d'entre eux, qui devoient répondre pour tous: afin d'ôter aux Ariens le prétexte de dire, qu'ils les avoient accablez par leur multitude. Cyrila étoit aſſis avec les ſiens, en un lieu élevé ſur un trône magnifique: au lieu que les catholiques étoient debout. Ils dirent: On doit garder l'égalité dans une conference, & il doit y avoir des commiſſaires pour examiner la verité. Qui ſera ici cette fonction? Un notaire du roi répondit: Le patriarche Cyrila a dit... Les catholiques l'interrompirent, & demanderent par quelle autorité Cyrila prenoit ce titre. Alors les Ariens commencerent à faire du bruit, & à calomnier les catholiques; & parce qu'ils avoient demandé, que s'il n'y avoit point de commiſſaires, du moins les plus ſages du peuple fuſſent ſpectateurs: on ordonna de donner cent coups de bâtons à tous les catholiques qui étoient préſens. Alors l'évêque Eugene s'écria: Que Dieu voie la violence qu'on nous fait, & la perſécution que nous ſouffrons. Les évêques catholiques dirent à Cyrila: Faites votre propoſition. Il répondit: Je ne ſçai pas le latin. Son prétexte étoit que les Vandales, comme les autres barbares parloient la langue Tudeſque. Les évêques catholiques répondirent: Nous ſçavons certainement que vous avez toujours parlé latin: ainſi vous ne devez pas apporter cette excuſe, vû principalement que c'eſt vous qui avez allumé ce feu. Comme il vit les évêques catholiques mieux

préparez au combat qu'il ne penſoit : il employa diverſes chicanes, voulant abſolument éviter la conference. Les catholiques l'avoient bien prévû ; & avoient écrit une profeſſion de foi, qu'ils firent lire publiquement. AN. 484.

Elle eſt fort ample, & contient d'abord l'explication de l'unité de ſubſtance en Dieu avec la Trinité de perſonnes. La néceſſité d'employer le mot grec *homoouſios*. Enſuite on prouve par l'écriture que le Fils eſt de même ſubſtance que le Pere, qu'ils ſont égaux, qu'il y a deux natures en Jeſus-Chriſt, comment ſa génération eſt inexplicable, comment le Pere non engendré & le Fils engendré ſont de même ſubſtance, comment la ſubſtance de Dieu eſt indiviſible. Que le Saint-Eſprit eſt conſubſtantiel au Pere & au Fils, & que ſous le ſeul nom de Dieu les trois perſonnes ſont compriſes. Les évêques s'étendent particulierement ſur la divinité du Saint-Eſprit, & concluent en ces mots : Telle eſt notre foi appuyée ſur l'autorité des évangéliſtes & des apôtres, & fondée ſur la ſocieté de toutes les égliſes catholiques du monde : dans laquelle, par la grace de Dieu tout-puiſſant, nous eſperons perſéverer juſques à la fin de cette vie. Ce mémoire a été envoyé le douziéme des calendes de Mai par Janvier de Zattare, & Villatique de Caſes-moïennes, évêques de Numidie, Boniface de Forotiane, & Boniface de Gratiane, évêques de la province Byzacene. La date répond au vingtiéme d'Avril 484. *Victor. lib. 3.*

A la lecture de cette confeſſion de foi, les Ariens s'écrierent, ſe plaignant que leurs adverſaires priſſent le nom de catholiques ; & auſſi-tôt ils rapporterent au roi, qu'ils avoient fait du bruit, pour éviter la confe- *Id. lib. 4.*

AN. 484. rence. Alors il envoya secretement par toutes les provinces un decret, qu'il tenoit tout prêt : en vertu duquel, tandis que les évêques étoient à Carthage, il fit fermer en un jour toutes les églises d'Afrique, & donna à ses évêques tous les biens des églises & des évêques catholiques : appliquant aux catholiques les peines portées contre les hérétiques par les loix des empereurs. Dans cet édit Huneric dit : que les évêques Homoousiens étant arrivez à Carthage pour la conference, après y avoir demeuré du tems, ont encore obtenu un délai de quelques jours. Quand ils ont dit, ajoute-t-il, qu'ils étoient prêts au combat, nos évêques leur ont proposé qu'ils prouvassent par l'écriture l'Homoousien : ou du moins qu'ils condamnassent, ce que plus de mille évêques assemblez au concile de Rimini & de Seleucie, ont condamné : ils n'en ont voulu rien faire, tournant tout en sédition, par le moyen du peuple qu'ils avoient excité ; en sorte qu'on n'a pû en venir à la dispute. Ensuite il leur donna un délai pour mériter le pardon, jusques au premier de Juin de la même année huitiéme de son regne ; c'est-à-dire, 484. l'édit est daté du vingt-cinquiéme de Février.

VII. Evêques chassez. n. 3.

Après avoir envoyé cet édit, Huneric commanda de chasser hors de Carthage tous les évêques qui y étoient assemblez, sans leur laisser ni cheval, ni esclave, ni habit à changer : mais les dépouillant de tout, après leur avoir pris ce qu'ils avoient chez eux. Il y avoit même défense de les loger ni leur fournir des vivres, sous peine aux contrevenans d'être brûlez avec toute leur maison. Les évêques ainsi chassez, résolurent de ne point s'éloigner, de peur qu'on ne dît qu'ils avoient fui la conference ; aussi-bien n'avoient-ils plus

ni églises ni maisons. Comme ils étoient ainsi gémissans, & exposez à l'air autour des murailles de la ville. AN. 484. Le roi sortit par hazard, & ils vinrent tous à lui, en disant : Quel mal avons-nous fait pour être ainsi traitez ? Si nous sommes assemblez pour une conference, pourquoi nous dépouiller, nous chasser, nous faire mourir de faim & de froid ? Le roi les regardant de travers, avant que d'avoir ouï leur remontrance, fit courir sur eux des cavaliers, qui en blesserent plusieurs, principalement des plus vieux & des plus foibles.

n. 41 On leur donna ordre de se trouver en un lieu nommé le temple de Mémoire. Là on leur montra un papier roulé, & on leur lit : Le roi, quoiqu'irrité de votre désobéissance, veut toutefois vous bien traiter. Si vous jurez de faire ce qui est contenu dans ce papier, il vous renvoyera à vos églises, & à vos maisons. Tous les évêques répondirent : Nous disons, & nous dirons toujours, que nous sommes chrétiens & évêques. Nous tenons la foi apostolique seule & véritable ; & comme on les pressoit de faire ce serment, Hortulan & Florentien dirent au nom de tous : Sommes-nous des bêtes, pour jurer au hazard, sans sçavoir ce que contient ce papier ? Les émissaires du roi leur dirent : Jurez qu'après la mort du roi vous désirez que son fils Hilderic lui succede, ou qu'aucun de vous n'envoyera des lettres outre-mer. Si vous prêtez ce serment, il vous rendra à vos églises. Plusieurs crurent par simplicité qu'ils pouvoient faire ce serment, de peur que le peuple ne leur reprochât qu'il n'avoit tenu qu'à eux qu'on ne rendît les églises. Les autres, connoissant la fraude, ne voulurent point jurer, & dirent, qu'il est défendu dans l'évangile, par ces paroles de N. S. Vous *Math.* v. 34.

AN. 484. ne jurerez point du tout. Alors les officiers du roi dirent : Que ceux qui veulent jurer se retirent d'un côté ; & comme ils se séparerent, les notaires écrivoient ce que chacun disoit, & de quelle ville il étoit ; tout de même de ceux qui ne vouloient point jurer, & aussitôt les uns & les autres furent mis en prison. Puis les

n. 5. Vandales dirent à ceux qui offrirent de jurer : Parce que vous avez voulu jurer, contre le précepte de l'évangile, le roi ordonne que vous ne voyiez jamais vos villes ni vos églises, mais vous serez releguez, & on vous donnera des terres à cultiver comme serfs : A la charge toutefois, que vous ne chanterez, ni ne prierez, ni ne porterez point à la main de livre pour lire ; que vous n'administrerez ni les ordres, ni le baptême, ni la pénitence. On dit aussi à ceux qui refusoient de jurer : Vous n'avez pas voulu jurer, parce que vous ne souhaitez pas le regne du fils de notre roi. C'est pourquoi vous serez releguez dans l'isle de Corse, & occupez à couper du bois pour la construction des vaisseaux.

Greg. Tur. II. hist. c. 3. Saint Eugene de Carthage voyant qu'on l'emmenoit en exil, sans lui donner le tems d'exhorter son troupeau, écrivit une lettre, où il les conjure par la majesté de Dieu & l'avenement de JESUS-CHRIST, de demeurer fermes dans la foi de la Trinité & d'un seul baptême, sans souffrir d'être rebaptisez. Il proteste, qu'il sera innocent du sang de ceux qui périront, & que cette lettre sera lûe contre eux devant le tribunal de JESUS-CHRIST : il leur recommande la priere, le jeûne & l'aumône, & de ne point craindre ceux qui ne peuvent tuer que le corps. Avec lui étoient Vindemial évêque de Capse dans la province Byzacene, & Longin de

de Pamare dans la Mauritanie Cesarienne. Nous avons le catalogue des évêques de toutes les provinces d'Afrique qui étoient venus à la conference, & qui furent envoyez en exil. Sçavoir 54. de la province Proconsulaire, 125. de Numidie, 107. de la province Byzacene, 120. de la Mauritanie Cesarienne, 44. de celle de Sitifi, 5. de Tripoli, 8. de Sardaigne & des isles voisines; en tout 466. évêques, dont il en mourut 88. Il y en eut 46. releguez en Corse, 302. ailleurs, 28. s'enfuirent. Plusieurs évêques furent releguez près de leur pays; ce qu'Huneric faisoit par malice, afin de les tenter plus violemment de renoncer à la foi.

AN. 484. *Ruin. hist. perec. par. 2. c. 8. Notit. Afr.*

Vita. S. Fulg. c. 4.

VIII. Vigile de Tapse. *Not. Afr. p. 133.*

Entre les évêques qui furent bannis dans cette persécution, le dernier de la province Byzacene est Vigile de Tapse, célébre pour ses écrits. La crainte d'aigrir la persécution, lui fit cacher son nom, & il emprunta ceux des peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales & les autres barbares Ariens, peu sçavans dans la critique. Ainsi il composa une dispute entre saint Athanase & Arius, qu'il suppose s'être passée publiquement à Laodicée, par ordre de l'empereur Constantius, en présence d'un juge nommé Probus; & il y rapporte tous leurs discours, comme s'il en avoit trouvé les actes: mais il reconnoît lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'est qu'une fiction dont il est l'auteur. Il le déclare encore dans une seconde édition qu'il fit de la même dispute, y ajoutant Sabellius & Photin avec Arius, contre saint Athanase; & il dit qu'il fait ainsi parler les personnages pour rendre la verité plus sensible, par les discours des parties & la sentence du juge.

To. 3. op. Athan. p. 6. 4. edit. 1698.

Lib. V. adv. Eutych. c. 1. Eod. t. 3. p. 642.

Il composa de même sous le nom de saint Augustin

App. to. 8. op. Aug. p. 39. edit. 1688.

AN. 484.

App. to. 2. p. 39.

un dialogue contre Felicien Arien, touchant l'unité de la Trinité; & on lui attribue avec raison la fausse dispute de saint Augustin contre Pascentius, & le symbole qui a si long-tems passé sous le nom de saint Athanase. Cet artifice de Vigile de Tapse a produit de la confusion dans les ouvrages des peres: car on a long-tems attribué les siens aux auteurs dont il avoit emprunté le nom, & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres, dont les auteurs sont moins certains. Enfin son exemple peut avoir enhardi plusieurs écrivains téméraires, à supposer sous de grands noms de fausses piéces, de faux actes de martyrs, & des vies de saints.

Vigile étant depuis venu à Constantinople, écrivit contre l'hérésie, qui y avoit plus de cours, qui étoit celle d'Eutychès; & comme il étoit alors en pleine liberté, il mit son nom à cet ouvrage, qu'il divisa en cinq livres. Le quatriéme est employé à défendre la lettre de saint Léon à Flavien, & le cinquiéme à défendre la définition du concile de Calcédoine. C'est le seul ouvrage qui porte le nom de Vigile: encore l'a-t-on attribué quelque tems à Vigile évêque de Trente & martyr, quoiqu'il fut mort long-tems avant l'hérésie d'Eutychès.

Sup. liv. xx. n. 22.

IX.
Persécution générale.
Vict. Vit. lib. V.

Avant que les évêques fussent conduits en exil, Huneric envoya des bourreaux par toute l'Afrique en même tems, pour n'épargner personne, ni âge, ni sexe, en ceux qui résisteroient à sa volonté. On faisoit mourir les uns à coups de bâton, on pendoit ou on brûloit les autres, on dépouilloit les femmes, principalement les nobles, pour les tourmenter publiquement. Une nommée Denise plus hardie & plus belle

que les autres, leur dit : Tourmentez-moi comme il vous plaira, épargnez-moi seulement la honte de la nudité : mais ils l'éleverent plus haut pour la donner en spectacle. Tandis qu'on la battoit de verges, & que les ruisseaux de sang couloient de son corps, elle disoit : Ministres du démon, ce que vous faites pour ma confusion est ma gloire ; & comme elle étoit sçavante dans les écritures, elle exhortoit les autres au martyre. Elle avoit un fils encore jeune & délicat, nommé Majoric ; & voyant qu'il craignoit les tourmens, elle jettoit sur lui des œillades séveres, & lui faisoit des reproches avec son autorité maternelle, lui disant : Souviens-toi, mon fils, que nous avons été baptisez au nom de la Trinité dans l'église catholique notre mere. Ne perdons pas le vêtement de notre salut, de peur que le maître du festin ne nous trouvant pas la robe nuptiale, ne dise à ses serviteurs : Jettez-les dans les tenebres extérieures. Le jeune homme fortifié par ses discours, souffrit constamment le martyre : & sa mere l'embrassant, rendit graces à Dieu à haute voix, & l'ensevelit dans sa maison, pour prier sur son tombeau. Plusieurs autres dans la même ville, souffrirent le martyre par ses exhortations : sçavoir, sa sœur Dative, & le médecin Emelius son parent : Leoncia fille de l'évêque Germain, Tertius & Boniface ; ils souffrirent tous de grands tourmens.

Un homme noble de Suburbe nommé Servus, après un grand nombre de coups de bâton fut élevé avec des poulies, & souvent lâché pour tomber tout de son poids sur le pavé des rues. On le traîna plusieurs fois, & on le déchira avec des pierres tranchantes, en sorte que la peau lui pendoit des côtés, du dos & du ventre. n. 2.

AN. 484. A Culuse il y eut une multitude innombrable de martyrs & de confesseurs; entre autres une femme nommée Victoire. Comme on la brûloit suspendue en l'air, son mari lui disoit ce qu'il pouvoit de plus touchant, l'exhortant à avoir au moins pitié de ses enfans. Mais elle n'en fut point ébranlée; lorsqu'on vit qu'elle avoit les épaules démises, & qu'elle ne respiroit plus, on la dépendit: elle raconta depuis, qu'une vierge lui avoit apparu, qui la toucha par tout le corps, & qu'aussi-tôt elle fut guérie.

Victorien citoyen d'Adrumet, étoit alors proconsul de Carthage, c'est-à-dire, gouverneur pour le roi. C'étoit l'homme d'Afrique le plus riche, & le roi qui avoit en lui une très-grande confiance, lui manda que s'il obéissoit à ses ordres, il le tiendroit pour le plus cher de ses domestiques. Victorien répondit: Dites au roi, qu'il m'expose au feu ou aux bêtes, qu'il me fasse souffrir toutes sortes de tourmens; si je me rends, c'est en vain que je suis baptisé dans l'église catholique. Car quand il n'y auroit que cette vie, je ne voudrois pas pour un peu de gloire temporelle être ingrat au Créateur qui m'a fait la grace de croire en lui. Le roi irrité de cette réponse lui fit souffrir de grands tourmens, & pendant long-tems: ainsi il consomma heureusement son martyre.

n. 5. A Tambaïe deux freres prierent les bourreaux de leur faire souffrir le même supplice. On les tint suspendus tout le jour avec de grosses pierres aux pieds. Un d'eux demanda quartier, & pria qu'on le descendît, mais son frere encore suspendu, lui crioit: Non, non, mon frere, ce n'est pas là ce que nous avons juré à JESUS-CHRIST; je t'accuserai quand nous serons de-

vant son trône redoutable, que nous avons juré sur son corps & son sang de souffrir ensemble pour lui. Par ces discours & plusieurs autres, il encouragea si bien son frere, qu'il s'écria : Faites-moi souffrir tous les tourmens que vous voudrez, je ferai comme mon frere. On leur appliqua tant de lames ardentes, & on les déchira tant avec les ongles de fer, que les bourreaux rebutez les chasserent, en disant : Tout le peuple les imite, & personne ne se convertit à notre religion. Ce qu'ils disoient principalement, parce qu'on ne voïoit en eux ni meurtrissures, ni aucune trace de tourmens.

X. Langues coupées. n. 6.

A Typase dans la Mauritanie Cesarienne, les Ariens ordonnerent un évêque qui avoit été secretaire de Cyrila ; ce que voyant les habitans, ils s'embarquerent tous pour passer en Espagne, dont ils étoient proche : excepté un très-petit nombre qui ne trouverent point à s'embarquer. L'évêque Arien s'efforça de les pervertir, premierement par caresses, & puis par menaces : mais ils se mocquerent de lui, & s'assemblerent dans une maison, où ils célébrerent publiquement les mysteres. L'évêque l'ayant appris, envoya secrétement à Carthage une rélation contre eux : sur quoi le roi irrité, envoya un comte avec ordre de leur couper à tous la langue & la main droite, dans la place publique, en présence de toute la province. Cela fut exécuté, mais quoiqu'on leur eût coupé la langue jusques à la racine, ils ne laisserent pas de parler aussi-bien qu'auparavant : Et si quelqu'un ne le veut pas croire, ajoute Victor de Vite, qu'il aille à Constantinople, & il trouvera un soudiacre d'entre eux nommé Reparat, qui parle nettement sans aucune peine, & qui par cette raison est singuliere-

AN. 484. ment honoré dans le palais de l'empereur Zenon, principalement par l'impératrice.

Bibl. PP. G. L. to. 2. p. 415. E.

Victor n'est pas le seul témoin de ce miracle, Enée de Gaze philosophe Platonicien, qui étoit alors à Constantinople, en parle ainsi à la fin de son dialogue sur la résurrection : Je les ai vûs moi-même, & les ai ouï parler : & j'ai admiré que leur voix pût être si bien articulée. Je cherchois l'instrument de la parole, & ne croyant pas à mes oreilles, j'ai voulu en juger par mes yeux, & leur ayant fait ouvrir la bouche, j'ai vû toute la langue arrachée jusques à la racine, & me suis étonné non de ce qu'ils parloient, mais de ce qu'ils vivoient encore. L'historien Procope parlant de cette persécution d'Huneric, dit : Il fit couper la langue à plusieurs, qui de mon tems se promenoient à Constantinople, parlant librement sans se sentir de ce supplice. Mais il y en eut deux, qui ayant peché avec des femmes abandonnées, cesserent de parler. Le comte Marcellin dans sa chronique, dit : Le roi Huneric fit couper la langue à un jeune homme catholique, muet de naissance ; mais si-tôt qu'il eut la langue coupée, il parla, & commença par donner gloire à Dieu ; j'ai vû quelques-uns de cette troupe de fidéles à Constantinople, qui avoient la langue & la main coupées, & parloient parfaitement. L'empereur Justinien témoigne aussi l'avoir vû, dans une constitution faite depuis pour l'Afrique.

1. Bell. Vand. c. 8.

L. 1. Cod. des Off. PP. Afr.

XI. Autres martyrs. *Vict. Vit. lib. v. 77.*

Huneric n'épargna pas même les Vandales catholiques : & n'eut aucun égard à l'intercession d'Uranius ambassadeur de Zenon. Au contraire, pour montrer le mépris qu'il faisoit de l'empereur & des Romains, il fit mettre le plus de bourreaux & les plus cruels dans les rues & les places de Carthage, où l'ambassadeur de-

voit paſſer pour venir au palais. On vit long-tems les marques des cruautez exercées en cette perſécution : les uns étoient ſans mains ou ſans pieds ; d'autres ſans yeux, ſans nez, ou ſans oreilles : d'autres à force d'avoir été ſuſpendus, avoient les épaules démiſes & élevées au-deſſus de la tête ; car étant attachez au haut des maiſons, on les pouſſoit avec les mains pour les jetter en l'air : quelquefois la corde rompoit, & ils ſe caſſoient la tête ou les jambes. AN. 484.

Dagila femme d'un échanſon du roi, qui avoit déja confeſſé pluſieurs fois ſous Genſeric, quoique noble & délicate, après avoir ſouffert pluſieurs coups de fouet & de bâton, fut envoyée en exil dans un lieu ſec & déſert, où elle ne pouvoit recevoir conſolation de perſonne, laiſſant avec joie ſa maiſon, ſon mari & ſes enfans. On lui offrit enſuite de la transferer à une ſolitude moins rude, mais elle le refuſa. *Paſſ. 7. monach.*

Sept moines ſouffrirent auſſi le martyre, ſçavoir : Liberat abbé, Boniface diacre, Servus & Ruſtique ſoudiacres, Rogat, Septime & Maxime ſimples moines. Ils étoient du territoire de Capſe : mais on les attira à Carthage, & on les tenta d'abord par des promeſſes flateuſes, leur propoſant une grande fortune, & même la faveur du roi. Comme ils demeurerent fermes dans la foi de la Trinité & d'un ſeul baptême, on les mit chargez de chaînes dans une obſcure priſon. Mais le peuple fidéle ayant gagné les gardes par préſens, les viſitoit jour & nuit, pour recevoir leurs inſtructions, & s'encourager au martyre. Le roi l'ayant appris, les fit charger de fers plus peſans, & ſouffrir des tourmens inouis juſques alors. Puis il commanda d'emplir un vaiſſeau de menu bois ſec, de les y attacher, & après les avoir

AN. 484.

menez en mer y mettre le feu. On les tira de la priſon, ſuivis d'une multitude de peuple, qu'ils exhortoient au martyre : on fit des efforts particuliers pour ſéduire Maxime qui étoit encore fort jeune : mais il proteſta hardiment, qu'il ne vouloit point ſe ſéparer de ſon peré Liberat & de ſes freres. Etant menez dans le vaiſſeau, ils furent attachez ſur le bois ; mais comme on y eut mis le feu, il s'éteignit auſſi-tôt ; & quoiqu'on eſſayât pluſieurs fois de le rallumer, on ne put jamais y réuſſir. Le roi confus & irrité leur fit caſſer la tête à coups d'aviron ; on jetta leurs corps dans la mer qui les rendit auſſi-tôt contre l'ordinaire ; & le peuple qui étoit préſent les enſevelit honorablement, conduit par le clergé de l'égliſe de Carthage, entre autres l'archidiacre Salutaris & le ſecond diacre Muritta, qui avoient déja confeſſé la foi par trois fois, & qui portoient les reliques. Elles furent enterrées avec le chant ſolemnel au monaſtere de Bigua près la baſilique de Celerine.

XII. Clergé de Carthage banni. *Vict. v. n. 9.*

L'évêque Eugene étant déja en exil, on bannit auſſi tout le clergé de Carthage, compoſé de plus de cinq cens perſonnes, après leur avoir fait ſouffrir la faim & les tourmens. Le diacre Muritta ſe ſignala entre les autres. L'officier le plus ardent à faire tourmenter les catholiques étoit un apoſtat nommé Elpidifore, qui avoit été baptiſé par les catholiques dans l'égliſe de Fauſte, & levé des fonts par le diacre Muritta. Comme on appelloit par ordre tout le clergé, pour être expoſé aux tourmens, après les prêtres vint l'archidiacre Salutaris, puis le ſecond diacre Muritta, qui étoit un vieillard venerable. Quand on commença à l'étendre, avant qu'il fût dépouillé, il tira tout d'un coup les linges dont il avoit couvert Elpidifore au ſortir des fonts, &

qu'il

qu'il avoit cachez sous ses habits ; & les ayant étendus devant tout le monde, il dit à Elpidifore qui étoit assis comme son juge : Voilà les linges qui t'accuseront quand le grand juge viendra, & qui te précipiteront dans le puits de souffre, parce que tu t'es revêtu de malédiction, en perdant le sacrement du vrai baptême & de la foi. Il lui fit plusieurs autres reproches semblables, & Elpidifore confus n'osa rien répondre. AN. 484.

Après avoir fouetté & tourmenté ces confesseurs, on les envoya en exil : & pendant le chemin, à la persuasion des évêques Ariens, on lâcha après eux des gens impitoyables, pour leur ôter ce que les fidéles leur avoient donné par compassion, pour leur subsistance. Deux Vandales qui avoient souvent confessé sous Genseric, accompagnez de leur mere, abandonnerent tous leurs biens & suivirent les clercs de Carthage dans leur exil. Un apostat nommé Theucarius qui avoit été lecteur, & avoit eu sous sa conduite de jeunes enfans qui apprenoient le chant, conseilla d'en rappeller douze qu'il connoissoit pour avoir les plus belles voix. On envoya en diligence pour les ramener : ils ne vouloient point quitter les saints confesseurs, & s'attachoient à leurs genoux en pleurant ; mais les hérétiques les en séparerent l'épée à la main, & les ramenerent à Carthage. On essaya d'abord de les gagner par caresses, ensuite on les tourmenta à plusieurs reprises, & on les chargea de coups de bâton ; mais ils demeurerent inébranlables. La persécution étant passée, la ville de Carthage les respectoit comme douze Apôtres : ils demeuroient ensemble, mangeoient ensemble & chantoient ensemble les louanges de Dieu. Les évêques & les clercs Ariens persécutoient plus cruellement les catholiques, que le n. 11.

AN. 484.

roi ni les autres Vandales. Ces évêques marchoient par tout l'épée au côté avec leurs clercs, & le plus cruel de tous étoit Antoine, voisin du désert de Tripoli : il détermina le roi Huneric qui le connoissoit, à envoyer dans ce désert Eugene évêque de Carthage ; & Antoine ayant ordre de le garder, le mit dans une si étroite prison, qu'il ne le laissoit voir à personne : il chercha même plusieurs inventions pour le faire périr. Saint Eugene touché des afflictions de son église, portoit un cilice & couchoit sur la terre, couvert seulement d'un sac. Cette austerité jointe à sa vieillesse, lui attira une paralysie qui lui embarassoit même la langue. Antoine fit chercher du vinaigre très-fort, & lui en fit boire malgré lui, croyant qu'il en perdroit la vie : son mal en augmenta à la vérité, mais il ne laissa pas de guérir.

XIII. Catholiques rebatisez par force.

Un autre saint évêque nommé Habetdeum, étoit aussi relegué à Thamallume où Antoine étoit : ne pouvant l'obliger à se faire Arien, il le fit lier pieds & mains, & lui fit fermer la bouche, de peur qu'il ne criât ; puis il lui versa de l'eau sur le corps pour le rebatiser ; ensuite il le fit délier, & lui dit avec joie : Mon frere, vous voilà maintenant chrétien comme nous, que pourrez-vous faire désormais, sinon d'obéir à la volonté du roi ? Le saint évêque répondit : J'ai toujours conservé la même foi, & tandis que vous me teniez la bouche fermée, je faisois dans mon cœur une protestation, que les Anges écrivoient pour la présenter à Dieu. Cette violence étoit générale, on avoit envoyé par tout des Vandales, pour prendre ceux qui passoient sur les chemins, & les amener aux évêques Ariens, qui les rebatisoient, & leur en donnoient des certificats par écrit, de peur qu'on ne leur fit ailleurs la même

n. 12.

violence. On ne laissoit passer ni les marchands ni les autres particuliers sans ces certificats. Les évêques & les prêtres Ariens alloient même la nuit avec des troupes de gens armez par les villes & les bourgades : enfonçoient les portes & entroient dans les maisons, portant de l'eau, dont ils arrosoient jusques à ceux qu'ils trouvoient dormans dans leurs lits : puis crioient qu'ils les avoient faits chrétiens. Les mieux instruits ne s'en mettoient pas en peine ; les plus simples se croyant souillez, jettoient aussi-tôt de la cendre sur leur tête, se couvroient de cilices, ou se frottoient de boue, déchiroient les linges dont on les avoit couverts, & les jettoient dans des cloaques. AN. 484.

A Carthage on enleva ainsi par ordre de Cyrilla, le fils d'un homme noble, âgé seulement de sept ans, qui crioit : Je suis chrétien, & sa mere les cheveux épars le suivoit en courant toute la ville ; ils fermerent la bouche à cet enfant & le plongerent dans leurs fonts. Ils traiterent de même les enfans du médecin Liberat, qui avoit été condamné au bannissement avec sa famille. Les Ariens s'aviserent de séparer les enfans, & comme Liberat les regrettoit, sa femme arrêta ses larmes, en disant : Quoi perdrez-vous votre ame pour vos enfans ? Comptez qu'ils ne sont pas nez : Jesus-Christ les reclamera, ne les entendez-vous pas crier : Nous sommes chrétiens. Comme on avoit mis Liberat & sa femme dans des prisons séparées, on dit à la femme que son mari avoit obéi au roi. Que je le voye, dit-elle, & je ferai ce qu'il plaira à Dieu. On la tira de prison, elle vit son mari devant le tribunal enchaîné avec une grande multitude, & le prenant à la gorge, elle lui dit : Miserable, indigne de la grace de n. 14.

AN. 484. Dieu, pourquoi veux-tu perir éternellement pour une gloire passagere ? A quoi te serviront l'or & l'argent ? te délivreront-ils du feu d'enfer ? Son mari lui répondit : Qu'avez-vous, ma femme, que vous a-t-on dit de moi ; je suis toujours catholique par la grace de Jesus-Christ, & ne perdrai jamais la foi.

n. 15. Plusieurs, tant hommes que femmes, craignant la violence de cette persécution, se retirerent dans des déserts, & y moururent de faim ou de froid. Ainsi Cresconius, prêtre de la ville de Myzente, fut trouvé mort n. 17. dans une caverne du mont de Zique. Il y eut en ce tems-là une sécheresse extrême par toute l'Afrique, qui causa une grande famine, & ensuite une peste : & ces fleaux furent regardez comme une punition di- n. 21. vine de la persécution. On regarda de même la mort d'Huneric ; car après avoir regné sept ans & dix mois, il mourut en 485. d'une maladie de corruption, fourmillant de vers & tombant par piéces : il eut pour successeur Gontamond fils de son frere Genton.

XIV. Prévarication des legats du Pape à Constantinople. Evag. III. Hist. c. 20. Sup. n. 10.

Le pape Felix écrivit à l'empereur Zenon touchant cette persécution d'Afrique ; & ce fut apparemment ce qui excita l'empereur à envoyer à Carthage son ambassadeur Uranius, avec le peu de succès qui a été marqué. Mais Zenon lui-même ne traitoit guere mieux les catholiques qui rejettoient son prétendu édit d'u- Sup. liv. XXIX. n. 55. nion. Depuis que le pape eut envoyé à Constantinople les évêques Vital & Misene, & pendant qu'ils étoient encore en chemin, il reçut une lettre de Cyrille abbé des Acemétes de Constantinople, qui se plaignoit à lui-même de ce qu'il agissoit si lentement avec Acace, Theophanan. 12. 13. 14. Zen. p. 113. C. D. après tant d'attentats contre la foi catholique. Le pape Felix ayant reçu cette lettre, écrivit à ses légats, de

ne rien faire qu'ils n'eussent vû l'abbé Cyrille, & appris de lui comment ils devoient se conduire : mais ils n'en eurent pas la liberté. Car étant arrivez à Abyde, ils y furent arrêtez par ordre de l'empereur Zenon & du patriarche Acace, & on les mit en prison après leur avoir ôté leurs papiers, de peur qu'ils ne rendissent aux catholiques de Constantinople les lettres qu'ils avoient pour eux. Pendant cette prison l'empereur les menaça de mort, s'ils ne communiquoient avec Acace & avec Pierre Monge; ensuite il employa les caresses, les presens & les sermens. Les legats cederent enfin, & contre leurs ordres promirent de communiquer avec Acace. Alors on les tira de prison, ils vinrent à Constantinople, ils parurent en public avec Acace, & reconnurent Pierre Monge pour évêque légitime d'Alexandrie, & communiquerent avec ses apocrisiaires. Après quoi on les renvoya en liberté. Il n'y avoit que les deux évêques Vital & Misene; car le troisiéme légat Felix défenseur de l'église Romaine, étoit demeuré malade en chemin, & n'arriva à Constantinople qu'après que Vital & Misene furent sortis de la prison. On lui ôta aussi ses papiers, on le mit en une prison très-rude; & comme il demeura ferme, Acace ne le voulut pas voir. Mais avant que les deux évêques legats partissent de Constantinople, les catholiques de la ville firent trois protestations contre leur prévarication. Ils en attacherent une publiquement à l'habit des légats, ils jetterent la seconde comme un livre; & mirent la troisiéme dans un panier d'herbes. Cyrille abbé des Acémétes & d'autres abbez de Constantinople avec les évêques catholiques d'Egypte qui y étoient, écrivirent au pape Felix, & Cyrille envoya

AN. 484.
Lib. brev. c. 18. Gest. de nom. Acac. Felix ep. 6. ad Ac.

Gelas. ad Epis. Dard. Ep. 13. p. 1201. 3.

Theoph. p. 114. B.

Evag. III. 20. 21.

AN. 484. Simeon un de ses moines, porter les lettres à Rome. Il y arriva avant les légats, & instruisit le pape de leur prévarication : ajoutant qu'avant leur arrivée à Constantinople on n'y récitoit qu'en cachette le nom de Pierre Monge dans les diptyques, mais depuis on le récitoit publiquement. Ce qui servoit aux hérétiques pour séduire plusieurs simples, comme si le siége de Rome avoit reçû Pierre Monge.

Lib. brev. c. 18. Vital & Misene arriverent ensuite à Rome chargez des lettres de l'empereur & du patriarche. Celles de l'empereur accusoient Jean Talaia de parjure ; & disoient que Pierre Monge n'avoit pas été ordonné sans examen, mais après avoir souscrit de sa main, qu'il recevoit le concile de Nicée, suivi par celui de Calcédoine. Vous devez tenir pour certain, ajoutoit-il, que nous recevons & honorons avec le saint évêque Pierre & toutes les églises, le saint concile qui s'accorde à la foi de Nicée. Il entend le concile de Calcédoine. Les lettres d'Acace étoient pleines aussi de louanges pour Pierre Monge.

XV. Condamnation des legats.

Alors le pape Felix assembla un concile, où l'affaire des légats Vital & Misene fut examinée. On produisit les lettres de Cyrille & des autres abbez de Constantinople & des évêques Egyptiens, qui portoient : que Jean Talaïa étoit catholique & ordonné légitimement : au contraire que Pierre Monge étoit hérétique, & ordonné seulement par deux hérétiques comme lui, & qu'après la fuite de Jean on avoit fait souffrir aux catholiques toutes sortes de supplices. Qu'Acace avoit appris tout cela par des gens qui l'étoient venus trouver à Constantinople, & qu'il favorisoit Pierre en toutes choses. Le moine Simeon soutint la vérité de tous ces

Evag. III. 20.

faits, & convainquit Vital & Misene d'avoir communiqué aux hérétiques, & prononcé à haute voix le nom de Pierre Monge dans les sacrez diptyques. Il leur soutint, que bien qu'on leur eût fait plusieurs questions, ils n'avoient voulu parler à aucun catholique, ni rendre les lettres dont ils étoient chargez pour eux, ni rien examiner des attentats commis contre la foi. On produisit aussi le prêtre Silvain, qui avoit été à Constantinople avec Vital & Misene, & qui confirma la déposition de Cyrille & des autres moines qui l'accompagnoient. On lut la lettre d'Acace au pape Simplicius, qui portoit que Pierre avoit été déposé depuis long-tems, & le qualifioit d'enfant de ténébres. AN. 484. *To. 4. conc. p. 11 13.*

Vital & Misene étant ainsi convaincus, furent déposez de l'épiscopat & excommuniez. Tout le concile prononça aussi contre Pierre Monge, en ces termes: L'église Romaine ne reçoit point l'hérétique Pierre condamné depuis long-tems par le jugement du saint siége, excommunié & anathematisé. Car quand il n'y auroit pas autre chose contre lui, il suffisoit qu'il eût été ordonné par des hérétiques, pour ne pouvoir gouverner des catholiques. Quant à Acace de Constantinople on voit par la chose même, combien il est répréhensible: puisqu'ayant qualifié Pierre hérétique dans ses lettres à Simplicius, il ne l'a pas déclaré à Zenon, comme il devoit faire, s'il aimoit la foi plus que l'empereur. En ce même concile, ou en quelque autre précédent avant l'arrivée des légats, le pape pleinement informé qu'Acace étoit hérétique, lui écrivit une lettre synodale, où il disoit : Vous avez peché, n'y retournez plus, & demandez pardon du passé. Mais *Evag. III. c. 20.* *V. Vales.* *Lib. breviar. c. 18. p. 77. C. to. 5. conc.*

AN. 484.

Acace ayant reçû cette lettre ne changea point de conduite. Il ne quitta point la communion de Pierre Monge, & ne lui conseilla point ouvertement de recevoir le concile de Calcédoine, & la lettre de saint Leon.

XVI. Condamnation d'Acace de Constantinople. *Fel. Epist. 6. to. 4. conc. p. 1073.*

Le pape Felix en étant informé procéda enfin à la condamnation d'Acace dans un concile des évêques d'Italie, & donna sa sentence qui commence ainsi: Vous êtes trouvé coupable de plusieurs fautes. Au mépris des canons de Nicée, vous avez usurpé les droits des autres provinces. Vous avez non-seulement reçu à votre communion des hérétiques usurpateurs, que vous aviez vous-même condamnez: mais vous leur avez encore donné le gouvernement d'autres églises. Témoin Jean que vous avez mis à Tyr, après que les catholiques d'Apamée l'avoient refusé, & qu'il avoit été chassé d'Antioche; & Himerius déposé du diaconat & excommunié, que vous avez élevé à la prêtrise. Il lui reproche ensuite la protection qu'il donne à Pierre Monge ennemi du concile de Calcédoine, pour le maintenir dans le siége de saint Marc: les violences exercées contre les légats Vital, Misene & Felix, au mépris du droit des gens. Vous n'avez point voulu répondre, ajoute-t-il, devant le saint siége suivant les canons, au libelle de mon confrere Jean, c'est Talaïa, qui a intenté contre vous des accusations très-graves, & par ce silence affecté vous les avez confirmées. Il conclud: Ayez donc part avec ceux dont vous embrassez si volontiers les interêts, & sçachez que par la présente sentence vous êtes privé de l'honneur du sacerdoce & de la communion catholique, étant condamné par le jugement du saint Esprit & l'autorité

l'autorité apostolique, sans pouvoir être jamais absous de cet anathême. Celius Felix évêque de la sainte église catholique de Rome, j'ai souscrit. Donné le cinquiéme des calendes d'Août sous le consulat de Venantius: c'est-à-dire, le vingt-huitiéme de Juillet 484. Soixante & sept évêques souscrivirent cette sentence avec le pape: ce qui montre que sous le régne d'Odoacre Arien, les évêques d'Italie ne laissoient pas d'avoir la liberté de s'assembler comme sous les empereurs catholiques. AN. 484.

Tutus ancien clerc de l'église Romaine en fut fait défenseur, afin de porter à C. P. cette sentence que l'on ne pouvoit y envoïer autrement. Il fut aussi chargé de deux lettres, l'une à l'empereur, l'autre au clergé & au peuple. La lettre à l'empereur Zenon, est dattée du premier d'Août de la même année, & c'est une réponse à celle qu'il avoit envoyée au pape par Vital & Misene. Le pape s'y plaint d'abord de la violence exercée à leur égard contre le droit des gens, respecté par les nations les plus barbares. Ensuite il déclare, que le saint siege ne peut jamais communiquer avec Pierre d'Alexandrie: quand ce ne seroit que parce qu'il a été ordonné par des hérétiques. C'est pourquoi, dit-il, je vous laisse à juger si on doit choisir la communion de l'apôtre saint Pierre ou celle de Pierre d'Alexandrie. Vous pourrez connoître quel il a été, comment il a usurpé le sacerdoce, ayant à peine un ordinateur: comment il a été compté depuis long-tems entre les condamnez, même chez vous: Vous le pourrez, dis-je, connoître par les lettres qu'Acace, maintenant son protecteur, a écrites à mon prédecesseur, & dont je vous envoie les copies. Il lui déclare ensuite la condamna-

AN. 484. tion d'Acace, & l'exhorte à y obéir comme à une ordonnance du ciel : parce qu'il est plus utile à l'empereur de suivre l'autorité de l'église, que de lui vouloir donner la loi. Dans la lettre au clergé & au peuple de C. P. le pape déclare la condamnation de Vital & de Misene, pour lever le scandale de leur prévarication. Il déclare aussi la condamnation d'Acace, dont il leur envoie la copie, & ajoute : Vous devez par votre jugement conserver en son rang le prêtre Salomon, qu'Acace a déposé pour plaire aux hérétiques, & tous ceux qu'il peut avoir traitez de même. Enfin il avertit, que tous ceux qui veulent demeurer catholiques, doivent se retirer de la communion d'Acace.

Epist. 10.

Le défenseur Tutus étant arrivé en Orient, passa malgré ceux qui l'attendoient à Abyde, & vint à C. P. au monastere de Dius de l'ordre des Aceméres. Ne pouvant obliger Acace à recevoir la lettre du pape, qui portoit sa condamnation, il fut contraint de la faire attacher par les moines de ce monastere au manteau d'Acace, le dimanche, comme il entroit dans l'église pour célébrer l'office. On fit mourir quelques-uns des moines qui avoient attaché sa sentence, & on en mit d'autres en prison, après les avoir maltraitez. Mais Tutus, après s'être si bien acquitté de sa commission, se laissa lui-même gagner par argent, & communiqua avec Acace. Le pape en fut averti par les lettres de Rufin & de Thalassius, prêtres & abbés à C. P. apportées par un nommé Basile. C'est pourquoi Tutus étant de retour, & convaincu en plein concile, par ses lettres & par sa propre confession, fut privé de la charge de défenseur, qu'il n'avoit que pour un tems, & excommunié. Le pape en donna avis à Rufin, à Tha-

Liberat. brev. c. 18. p. 770. c. Théop. p. 114. Niceph. XVI. c. 17.

lassius & aux autres moines de C. P. & de Bithynie, les avertissant de séparer de leur communion les moines qui se seroient laissé séduire par les hérétiques : en distinguant toutefois ceux qui n'auroient cédé qu'à la violence des tourmens, & les traitant plus humainement.

AN. 484.

Epist. 11.

XVII. Pierre le Foulon rétabli.

Gelas. ep. ad Dard. p. 1205. D. 1166. B. Gesta de nom. Act. in fin. Liberat. brev. c. 18. Gelas. ad Dard. p. 1209. A. Evagr. III. c. 16. Theoph. p. 115.

Acace appuyé de la protection de l'empereur, ne compta pour rien la déposition prononcée contre lui par le pape, & continua jusques à la mort à offrir le saint sacrifice. Il ôta même des diptyques le nom du pape : & fit déposer par tout l'Orient grand nombre d'évêques catholiques, ausquels il en fit substituer d'hérétiques, ou communiqua avec ceux qui l'étoient. Il fit chasser d'Antioche l'évêque légitime Calendion, qu'il avoit lui-même ordonné. Le prétexte de sa déposition fut d'avoir favorisé le parti d'Illus maître des offices, qui s'étoit révolté en Orient avec Leonce & Pamprepius. Mais en effet, ce fut parce que Calendion demeuroit dans la communion du pape Felix & de Jean Talaia patriarche d'Alexandrie. Calendion fut donc relegué dans l'Oasis, & Pierre le Foulon rétabli à Antioche, du consentement d'Acace, qui l'avoit condamné tant de fois. Plusieurs autres évêques furent chassez en même tems ; sçavoir, Nestor de Tarse, Romain de Calcedoine, Julien de Mopsueste, Paul de Constantine, Manus d'Hemerie ; tous sous le même prétexte d'avoir favorisé la révolte ; mais en effet, pour avoir refusé l'henotique de Zenon. Pierre le Foulon y souscrivit, & envoïa des lettres synodales à Pierre Monge d'Alexandrie. Quelques-uns des évêques chassez souffrirent à C. P. une rude persécution.

XVIII. Xenaïas Icono-

Pierre le Foulon chassa entre autres Cyrus d'Hie-

AN. 484.

clafte. *Conc. Nic. 2. Act. 5. p. 367. 370. ex Th. lect. & Joan. Diac.*

raple, & mit à sa place un Persan nommé Xenaïas ou Philoxene, que le patriarche Calendion avoit chassé du païs, voyant qu'il alteroit les dogmes de la foi, & qu'il soulevoit le peuple. Peu de tems après qu'il fut établi à Hieraple, quelques évêques venus de Perse prouverent que c'étoit un esclave fugitif, & qu'il n'étoit pas baptisé; mais Pierre ne s'en mit pas en peine, & dit que l'ordination épiscopale lui tenoit lieu de baptême. Ce Xenaïas est le premier, que l'on sçache, qui ait attaqué les saintes images. Il disoit que les Anges étant incorporels, il n'étoit pas permis de leur donner des corps, ni de les peindre en figure humaine. Que ce n'étoit poit honorer Jesus-Christ que de dépeindre son image, & qu'il n'y avoit que l'adoration en esprit & en vérité qui lui fût agréable. Que c'étoit une imagination puerile, de faire des colombes de relief, pour representer le saint Esprit. Car, disoit-il, il ne s'est pas fait colombe, il a seulement paru en cette forme une seule fois, sans en prendre la substance. Sa pratique étoit conforme à sa doctrine. Il effaça en plusieurs endroits les images des anges, & cacha celles de Jesus-Christ dans des lieux secrets.

XIX. Relique de saint Barnabé.

Sup. lib. XXV. n. 57. Theod. lect. Lib. 2. art. 2. Serm. ms. Alex. ap. Sur. 11. Jun.

Anthemius évêque de Salamine en Chypre, fut aussi inquiété par Pierre le Foulon, qui prétendoit l'assujettir à son patriarcat. Anthemius se défendoit par le decret du concile d'Ephese, qui avoit déclaré son siége exempt: & sa prétention fut soutenue par la découverte des reliques de saint Barnabé, dont le corps fut trouvé sous un arbre, à un quart de lieue de Salamine. Il avoit sur la poitrine l'évangile de S. Mathieu écrit de sa main. Anthemius prétendit montrer par-là que son siége ayant été fondé par un apôtre, étoit apostolique,

aussi bien que celui d'Antioche, & fut maintenu dans son exemption. L'empereur fit apporter à C. P. l'évangile écrit de la main de saint Barnabé, & le mit au palais dans l'église de saint Estienne. Il fit aussi bâtir à Salamine une église magnifique accompagnée de plusieurs logemens, au lieu où les reliques furent transferées. AN. 485.

Il y avoit alors en Syrie deux prêtres celébres par leurs écrits, Theodule & Jean. Theodule étoit dans la Celesyrie & écrivit entre autres un livre sur la conformité de l'ancien & du nouveau Testament contre les anciens hérétiques, qui les attribuoient à différens auteurs; c'est-à-dire, les Marcionites & les Manichéens. Il mourut sous le régne de Zenon. Jean étoit du diocèse d'Antioche & avoit été grammairien. Il écrivit contre ceux qui nioient les deux natures en Jesus-Christ, c'est-à-dire, les Eutychiens; & il attaqua quelques paroles de saint Cyrille comme favorisant cette erreur. Il ne nous reste rien de ces deux auteurs. Peut-être Jean étoit-il Nestorien: car il y en avoit beaucoup en Orient, & ils avoient une école à Edesse, où ils enseignoient en Persan: ce qui répandit cette erreur dans la Perse. Martyrius patriarche de Jerusalem mourut vers ce même tems en 485. après avoir tenu le siége huit ans, & Sallulste lui succeda.

Genn. script. cap. 90.

c. 91.

Theod. lect. Lib. II. p. 558.

Vita S. Sab. 19.

En Egypte Pierre Monge attira à sa communion quelques évêques & quelques abbez, en anathematisant de nouveau la lettre de S. Leon & le concile de Calcedoine, & ceux qui ne recevoient pas les écrits de Dioscore & de Timothée Elure; mais ne pouvant persuader les autres, il les chassa la plûpart de leurs monasteres: ce qui obligea l'abbé Nephalius d'aller à Con-

Evang. III. c. 22.

AN. 487.

ſtantinople & de porter ces nouvelles à l'empereur Zenon. Il en fut irrité, & envoya à Coſme un de ſes gardes avec de grandes menaces contre Pierre Monge, s'il ne ceſſoit d'exciter des troubles par ſa dureté. Coſme revint ſans rien faire, ſinon que les moines chaſſez furent rétablis dans leurs maiſons. L'empereur envoya enſuite Arſene qu'il avoit fait gouverneur d'Egypte, & qui étant arrivé à Alexandrie avec Nephalius traita de la réunion, mais ſans perſuader ceux qui étoient ſéparez de Pierre Monge. Il en envoya quelques-uns à C. P. où l'empereur leur parla beaucoup du concile de Calcedoine : mais ſans rien conclure non plus, parce qu'en effet il n'approuvoit pas ce concile.

XX.
Lettre du pape Felix, pour l'Egliſe d'Afrique.
App. Chr. Proſp. to. 1. Caniſ. To. 4. conc. p. 1149.

L'égliſe d'Afrique reſpiroit cependant ſous Gontamond, ſucceſſeur d'Huneric, qui rappella d'exil ſaint Eugene évêque de Carthage ; & la troiſiéme année de ſon régne, c'eſt-à-dire, en 487. rendit aux catholiques de la même ville le cimetiere de S. Agilée. Cette même année, ſous le conſulat de Boece, il ſe tint à Rome un concile le 13. de Mars dans la baſilique de Conſtantin, compoſé de quarante évêques d'Italie, le pape Felix à la tête, quatre évêques d'Afrique & ſoixante & ſeize prêtres qui ſont tous nommés. Là le pape fit lire par le diacre Anaſtaſe une lettre adreſſée à tous les évêques des diverſes provinces, où après avoir marqué la perſécution d'Afrique, & la chute de pluſieurs, qui s'étoient laiſſé rebaptiſer, même d'entre les prêtres & les évêques, on leur preſcrit différens remedes. Les évêques, les prêtres & les diacres feront en pénitence toute leur vie ſans aſſiſter même aux prieres, non-ſeulement des fidéles mais encore des catechumenes ; & recevront ſeulement à la mort la communion laïque.

Epiſt. 7. Felic. p. 1075.

Pour les autres clercs, les moines, les religieuſes & les ſéculiers, on obſervera la régle du concile de Nicée: que ceux qui ſe ſont fait rebaptiſer ſans y être contraints, feront trois ans auditeurs, ſept ans proſternés, deux ans aſſiſtans à l'oraiſon ſans offrir: mais s'ils meurent dans ce tems-là ils recevront le viatique, c'eſt-à-dire, l'abſolution, ſoit du même évêque qui leur aura impoſé la pénitence, ſoit d'un autre, qui ſçaura qu'ils l'ont reçûe, ou d'un prêtre.

Nic. can. 11. Sup. liv. XI. n. 21.

Les impuberes feront tenus quelque-tems ſous l'impoſition des mains, après quoi on leur rendra la communion: de peur qu'ils ne retombent dans de nouvelles fautes, pendant le tems de leur pénitence. Que ſi, venant en danger de mort, ils reçoivent l'abſolution & reviennent après en ſanté, ils ne communiqueront qu'à la priere ſeulement, juſques à ce que leur tems ſoit achevé. Les catechumenes qui ont été baptiſez par les Ariens, feront trois ans entre les auditeurs, puis entre les catechumenes, pour recevoir avec eux la grace de la communion catholique, par l'impoſition des mains. Les moindres clercs & les laïques, qui auront été rebaptiſez par force ou par ſurpriſe, ne feront que trois ans de pénitence; mais aucun de ceux qui auront été baptiſez ou rebaptiſez hors de l'égliſe, ne pourra jamais être admis au miniſtere eccléſiaſtique. Aucun évêque ou prêtre ne recevra dans ſa ville le pénitent d'un autre évêque ſans ſon atteſtation par écrit. S'il arrive quelque cas imprévû, on conſultera le ſaint ſiége. Cette lettre, qui eſt le décret du concile de Rome, n'eſt dattée que d'un an après: ſçavoir, du quinziéme de Mars, ſous le conſulat de Dynamius & de Siphidius, c'eſt-à-dire 488. On y traite la rebaptiſation

AN. 488. comme l'apostasie : parce que personne ne peut se faire baptiser, qu'il ne se reconnoisse païen.

Ap. Baron. an. 488.

La même année le pape avoit écrit à l'évêque d'Arles, contre les ordinations précipitées des évêques : recommandant de s'attacher inviolablement à la régle : de ne les ordonner qu'après de longues épreuves, afin qu'ils soient fermes dans leur devoir. Car on se plaignoit, que quelques évêques aprés leur ordination avoient passé à la vie séculiere. Ce mal pouvoit venir du commerce avec les barbares, & des hostilitez universelles, qui étoient cause que les bons évêques étoient obligez d'avoir des châteaux fortifiez, pour leur servir de retraites. On le voit en ce même-tems, par l'exemple d'Honorat évêque de Novarre. La lettre du pape à l'évêque d'Arles, est du troisiéme de Février 488.

Ennod. epig. 110. C. & ibi Sirm.

XXI. Mort d'Acace de C. P.

AN. 489.

Victor. Tur. chr. Evag. III. c. 2. 3.

La même année, qui étoit la seconde aprés le consulat de Longin, mourut Pierre le Foulon faux patriarche d'Antioche, tant de fois condamné. Son successeur fut Pallade, héretique comme lui. Acace mourut l'année suivante 489. sous le consulat de Probin & d'Eusebe, après avoir tenu dix-sept ans le siége de C. P. Il étoit ambitieux & se vouloit assujettir toutes les églises ; mais il en prenoit grand soin. On attribua à vanité ses images, que l'on vit tout-d'un-coup peintes dans toutes les églises. En celle qui étoit près de l'arsenal, Gennade son prédecesseur avoit fait faire une peinture de mosaïque, qui étoit toute achevée. On y peignit Acace à l'endroit le plus aparent, & le Sauveur qui disoit à Gennade : Abbatez ce temple, & je le releverai sous votre successeur. Cet usage est remarquable de peindre les évêques dans les églises.

Liber. brev. c. 18. p. 761. A. Evag. III. c. 10. Theoph. an. 15. Zen. p. 114.

A la place d'Acace, Flavita ou Fravita prêtre de sainte

sainte Thecle fut ordonné patriarche de C. P. Il ne voulut pas entrer dans ce siege, sans la participation du pape Felix, & lui envoïa une lettre synodale; mais il en envoïa aussi à Pierre Monge, faux patriarche d'Alexandrie. La lettre de Flavita fut apportée à Rome avec une lettre de l'empereur Zenon par des moines catholiques; & le pape voulant les recevoir à sa communion, leur demanda, si eux & Flavita, qui les avoit envoyez, ne promettoient pas de rejetter les noms de Pierre d'Alexandrie & d'Acace de C. P. Les députez de C. P. dirent qu'ils n'avoient point cet ordre: de quoi le pape étant surpris, differa de les admettre à sa communion; & écrivit à Flavita & à l'empereur, pour rendre raison de sa conduite. Il écrivit aussi à un évêque nommé Vetranion, le conjurant de profiter de la confiance que l'empereur avoit en lui, pour procurer la paix de l'église; & à Thalassius abbé d'un monastere de C. P. pour l'exhorter à tenir ferme, & à ne point communiquer avec leur évêque, qu'il ne soit en communion avec le pape; quand même on auroit ôté des diptyques les noms de Pierre & d'Acace. Cette lettre est du premier de Mai, sous le consulat de Fauste, c'est-à-dire, en 490. Cependant quelques gens de bien apporterent à Rome copie de la lettre que Flavita avoit écrite à Pierre Monge; ainsi le pape voïant sa mauvaise foi, chassa honteusement ses députez.

AN 490.

Fel. epist. 3. c. 1089. *D.F.*

Epist. 11. 13. *Epist.* 15.

Epist. 14.

Theop. 115.

Pierre Monge fit réponse à la lettre synodale de Flavita: mais avant qu'elle fût arrivée à C. P. Flavita mourut subitement, n'aïant tenu le siege que quatre mois. On élut à sa place Euphemius prêtre catholique très-savant & très-vertueux. Il reçut la lettre de Pierre

Evag. III. c. 23.

AN. 490.

Monge à Flavita, où voyant qu'il anathematisoit le concile de Calcedoine, il en fut fort irrité, & se sépara de la communion de Pierre. La chose auroit été plus loin, & ils auroient assemblé des conciles l'un contre l'autre, si Pierre Monge eût vêcu; mais il mourut la même année 490. & eut pour successeur un nommé Athanase, héretique comme lui, & surnommé Celetes, parce qu'il étoit incommodé d'une descente. Donc Euphemius de C. P. dès le commencement de son pontificat effaça de sa main le nom de Pierre Monge des sacrez diptyques, & y mit celui du pape Felix, à qui il envoïa aussi-tôt des lettres synodales, suivant la coutume. Le pape les reçut, mais il n'accorda pas à Euphemius sa communion, parce qu'il n'avoit pas effacé des diptyques les noms d'Acace & de Flavita. Le patriarche Euphemius assista à la mort de saint Daniel stylite qui mourut sur sa colomne, après avoir célebré les saints mysteres, âgé de 80. ans; l'église honore sa memoire l'onziéme de Décembre.

Martyr. R. 11. Dec.
Vita. ap. Sur. 11. Décem.

XXII.
Mort de Zenon. Anastase empereur. *Chr. pasch. p. 328. Theoph. p. 116. Evag. III. p. 29. Marcell. chr. Victor. chr. Cedr. p. 357. Theod. lect. II. p. 558.*

L'empereur Zenon mourut l'année suivante 491. sous le consulat d'Olybrius, le sixiéme d'Avril, âgé de soixante & cinq ans, après en avoir regné dix-sept. Son successeur fut Anastase, surnommé Dicorus de Dyrrachium en Epire, auparavant silentiaire. Il avoit déja plus de soixante ans, & toutefois il en regna vingt-sept. Il avoit accoutumé d'aller à l'église avant le jour, & d'y demeurer en priere jusques à la fin de l'office : jeûnant souvent, & donnant beaucoup aux pauvres. Toutefois il passoit pour héretique, & les Manichéens & les Ariens se réjouïrent de son élection : car sa mere étoit Manichéenne, & avoit un frere nommé Clearque qui étoit Arien. Anastase lui-même tint

quelque-tems des assemblées à part, & en fut repris par le patriarche Euphemius. Aussi s'opposa-t-il à son élection, disant qu'il étoit hérétique & indigne de commander à des Chrétiens. Mais l'imperatrice Ariane, fille de Leon & veuve de Zenon, vouloit l'élection d'Anastase, qui l'épousa ensuite : ainsi elle & le senat presserent tellement le patriarche, qu'il promit de le couronner ; mais à condition qu'il donneroit sa confession de foi par écrit, portant qu'il recevoit la définition du concile de Calcedoine, & qu'il n'innoveroit rien dans la religion. Anastase donna cet écrit à Euphemius, qui le couronna empereur le Jeudi saint onziéme d'Avril 491. & la même année Euphemius assembla un concile des évêques qui se trouverent à C. P. où il confirma le concile de Calcedoine. L'empereur Anastase chassa de C. P. les délateurs ; & à la priere des moines de Palestine, il abolit un tribut très-odieux, nommé chrysargyre, & en fit bruler publiquement les registres. Comme il faisoit profession d'aimer la paix, & de haïr les nouveautez, principalement dans la religion, il laissa toutes les églises en l'état où il les trouva : chaque évêque en usoit comme il vouloit à l'égard du concile de Calcedoine : les uns le recevoient, les autres l'anathématisoient, d'autres ne se déclaroient point. Ce qui bien loin de procurer la paix, remplit l'église de division : car les Orientaux ne communiquoient point avec les Occidentaux, & étoient divisez eux-mêmes.

Suid. in Phatr.

La premiere année du regne d'Anastase, Salluste patriarche de Jerusalem, ordonna prêtre saint Sabas, qui fut le plus ferme appui de la foi catholique en Palestine. Mais pour mieux entendre le sujet de son or-

Ced. p. 357.
XXIII.
Commencemens de S. Sabas.
Vita Cotel.

AN. 491. dination, il faut reprendre le commencement de sa vie. Il nâquit l'an 439. sous le dix-septiéme consulat
Mon. Gr. to. 3. p. 222. de Theodose le jeune : sa patrie étoit Mutalasque, bourgade obscure du territoire de Cesarée en Cappadoce.
n. 4. Dès l'âge de huit ans il entra dans un monastere
n. 5. voisin, où il surpassa en humilité & en obéïssance, tous les moines, qui étoient plus de soixante & dix.
n. 6. p. 226. Dix ans après il lui vint en pensée d'aller à Jerusalem, & de se retirer dans le desert voisin. Il en obtint la permission de son abbé, & y vint du tems du patriarche Juvenal, & sur la fin du regne de Marcien, l'an 457. Il passa l'hiver dans le monastere de saint Passarion alors gouverné par l'abbé Elpide.
n. 7. Ensuite attiré par la reputation de saint Euthymius, il l'alla trouver & se mit sous sa conduite ; mais ce saint le jugeant trop jeune pour demeurer dans la laure avec les Anacoretes, l'envoïa au monastere d'en bas sous la conduite de
n. 8. saint Theoctiste. Comme Sabas étoit grand & fort, il portoit trois fois la charge des autres, & rendoit beaucoup de service.

Etant allé à Alexandrie pour accompagner un moine qui y avoit des affaires, il fut reconnu par son pere & par sa mere, qui y étoient etablis depuis plusieurs années. Son pere commandoit la compagnie des Isaures & voulut l'engager dans le service ; mais Sabas demeura fidéle à sa profession, & comme ses parens le pressoient de prendre au moins vingt piéces d'or pour son voïage, il en prit seulement trois pour les contenter ; mais à son retour il les mit entre les mains de
n. 10. l'abbé Theoctiste. A l'âge de trente ans saint Euthymius le trouva si avancé dans la vertu, qu'il lui permit de demeurer seul dans une caverne, c'est-à-dire,

d'y passer cinq jours de la semaine. Le dimanche au soir il sortoit du monastere, portant des branches de palme pour son travail. Il passoit les cinq jours suivans, sans prendre aucune nourriture. Le samedi matin il venoit au monastere, apportant son ouvrage, qui étoit cinquante corbeilles; & il vêcut cinq ans de la sorte. Saint Euthymius le nommoit le jeune vieillard, & le prenoit tous les ans avec saint Domitien, pour aller dans le désert de Rouba, où ils passoient depuis le quatorze de Janvier jusques au dimanche des Rameaux dans une entiere solitude.

Après la mort de saint Euthymius, saint Sabas voïant que l'observance du monastere s'étoit relâchée, se retira dans le désert d'Orient, & y surmonta de grandes tentations du démon. Quatre ans après il apprit par revelation, qu'il devoit s'établir dans une caverne près le torrent de Cedron: c'étoit dans le tems que Martyrius succeda à Anastase, patriarche de Jerusalem, & que l'empereur Zenon revint, après la mort de Basilisque, c'est-à-dire, l'an 478. Saint Sabas demeura cinq ans seul dans cette caverne; mais ensuite il lui vint plusieurs disciples; en sorte qu'à l'âge de quarante-cinq ans, il commença à prendre le gouvernement des ames, & à recevoir tous ceux qui s'adressoient à lui. Il eut bien-tôt une communauté de soixante & dix personnes, dont quelques-uns fonderent de nouveaux monasteres. Au milieu du torrent, il dressa un petit oratoire, & un autel consacré, & quand quelque prêtre le venoit voir, il le prioit d'y offrir le saint sacrifice: car son humilité l'empêchoit de recevoir l'ordination.

n. 12. *n. 15.* *p. 238.* *Sup. l. XXXIX. n. 48. 50.* *n. 16.*

XXIV. Ordination de S. Sabas.

Le nombre de ses disciples s'étant multiplié jusques à cent cinquante, il y eut quelques faux freres qui

AN. 491. voulurent se retirer de sa dépendance. Ils allérent à Jerusalem trouver le patriarche Sallufte, qui avoit succedé à Martyrius, & lui demanderent un abbé. Le patriarche leur dit : De quel lieu êtes-vous ? Ils répondirent : Nous habitons dans un torrent désert. En quel torrent, dit le patriarche ? Etant pressez, ils dirent : Celui que quelques-uns nomment de l'abbé Sabas. Le patriarche leur dit : Et l'abbé Sabas où est-il ? Ils répondirent : Il n'est pas propre à conduire ce monastere, il est trop rustique ; & pour vous dire tout, il n'a point reçu les ordres, & n'a pas permis qu'on en ordonnât d'autres : comment pourroit-il gouverner une communauté de cent cinquante personnes ? Quirice prêtre & gardien de la croix étoit present, & leur dit : Est-ce vous qui l'avez reçu dans ce lieu-là, ou lui qui vous a reçus ? Ils répondirent : C'est lui qui nous y a reçus ; mais il est trop grossier pour nous gouverner depuis que notre nombre est augmenté. Le patriarche leur dit : Allez, faites-y reflexion, & revenez demain. Cependant il envoïa querir saint Sabas, comme pour un autre sujet. Il fit venir aussi ses accusateurs, & l'ordonna prêtre à leurs yeux, puis il leur dit : Voilà votre pere, & l'abbé de votre laure, que Dieu a choisi, & non les hommes. Je me suis procuré mon propre avantage, en confirmant le choix de Dieu. Ensuite il les prit avec saint Sabas, & le prêtre Quirice ; il alla avec eux à la laure, & dédia leur église, que l'on nomma Theoctiste, c'est-à-dire bâtie de Dieu. Il dressa dans la conque un autel, qu'il consacra, en mettant dessous plusieurs reliques de martyrs. C'étoit le douziéme de Décembre indiction quatorziéme, la premiere année du regne d'Anastase, la cinquante-troi-

n. 19. p. 245.

ſiéme de l'âge de ſaint Sabas, 491. de JESUS-CHRIST. AN. 491.

La même année un Armenien nommé Jeremie fut reçu dans la laure avec ſes deux diſciples, Pierre & Paul : & S. Sabas leur donna un petit oratoire, où il leur permit de faire l'office en leur langue le ſamedi, & le dimanche. Ils attirerent petit à petit pluſieurs Armeniens ; en ſorte que dix ans après, S. Sabas les transfera de leur petit oratoire dans la Theoctiſte pour y faire leur office : mais à la charge qu'après qu'ils auroient lû l'évangile en leur langue, ils paſſeroient dans l'égliſe des Grecs au tems de l'oblation, pour communiquer avec eux aux ſaints myſteres. C'eſt-à-dire, qu'ils célébroient ſeparément la premiere partie de la meſſe qui eſt pour l'inſtruction, & ſe réüniſſoient pour le ſacrifice. Et comme quelques-uns de ces Armeniens chantoient le Triſagion, avec l'addition de Pierre le Foulon : Crucifié pour nous, ſaint Sabas leur ordonna de le chanter en grec, ſuivant l'ancienne tradition *p. 265.*
de l'égliſe, ſans cette addition.

n. 27. Deux ans après ſaint Sabas bâtit un monaſtere à une lieuë de la laure, en un lieu nommé Caſtel, où l'on croïoit qu'il revenoit des démons : ſaint Sabas y mettoit ceux qui étoient les plus avancez dans la perfection monaſtique. Pour les novices, il avoit un pe- *n. 28.*
tit convent au côté ſeptentrional de la laure, où il les faiſoit demeurer, ſous la conduite de quelques hommes mortifiez & vigilans ; juſques à ce qu'ils euſſent appris le pſeautier, & la diſcipline reguliere. Mais il ne permettoit de demeurer dans les cellules diſperſées de la laure, qu'après de grandes épreuves. Il ne recevoit point dans la laure de jeunes gens : mais il les en-

AN. 491. voïoit à l'abbé Theodose qui avoit bâti un monastere à une lieuë & demie de la laure, & vivoit avec lui dans une étroite union.

XXV. Saint Theodose. *Vita S. Tin. ap. Boll. 11. Janu. c. 1.* Theodose étoit aussi de Cappadoce. Dès sa jeunesse il fut ordonné lecteur, & touché de ce qu'il lisoit, il résolut de quitter son païs & d'aller en Palestine, dans le tems que l'on tenoit le concile de Calcedoine. Passant par la Syrie, il alla voir saint Simeon stylite, qui le fit monter sur sa colomne, & lui prédit qu'il seroit le pasteur d'un grand troupeau. Après avoir visité les saints lieux, il se mit sous la discipline d'un reclus, nommé Longin, & fut aussi instruit par Luc & Marin, disciples de saint Euthymius. Ensuite craignant d'être établi superieur, il se retira dans une caverne à *V. Boll. proleg. §. 4.* deux lieuës de Jerusalem, où il vêcut trente ans de *c. 3.* fruits ou de legumes, sans manger de pain. Il eut d'a- *c. 4. 3.* bord six ou sept disciples, puis comme ils se multiplioient, & que sa grotte ne les pouvoit plus contenir, il bâtit aux environs un grand monastere, où on exerçoit tous les arts nécessaires à la vie; en sorte qu'il ressembloit à une ville. C'étoit le refuge de tous les misérables : on y pratiquoit l'hospitalité, on y donnoit l'aumône, on y soulageoit les malades. Il y avoit quatre infirmeries : deux pour les moines; sçavoir, une pour les malades, & une autre pour ceux qui étoient cassez de travail ou de vieillesse : deux pour les séculiers selon leur condition, mettant à part ceux qui étoient *c. 9.* plus considerables. Il y avoit aussi quatre églises, une pour ceux qui parloient grec comme lui, une pour les Besses, peuple de Thrace, la troisiéme pour les Armeniens, afin que les uns & les autres fissent l'office en leur langue : la quatriéme pour quelques moines, qui ayant

ayant voulu témerairement vivre en Anacoretes, avoient perdu l'esprit, & depuis étoient revenus en leur bon sens. Chaque nation faisoit donc son office à part excepté le saint sacrifice : Car après la lecture de l'évangile, ils s'assembloient tous dans la grande église, qui étoit celle des Grecs, & y communioient ensemble. On tira de ce monastere plusieurs abbez & plusieurs évêques. Saint Theodose, sans avoir aucune teinture des auteurs profanes, ne laissoit pas d'être éloquent & persuasif. Il se servoit fort des traitez ascetiques de saint Basile, & se le proposoit pour exemple. Tels étoient ces saints moines de Palestine, au commencement du regne de l'empereur Anastase.

AN. 491.

c. 10.

XXVI. Mort de Felix. Gelase pape.

Le pape Felix lui écrivit sur son avenement à l'empire. Mais il mourut peu de tems après : sçavoir le cinquiéme des calendes de Mars, sous le consulat d'Anastase & de Rufus ; c'est-à-dire, le vingt-cinquiéme de Fevrier 492. aïant tenu le saint siege près de neuf ans. L'église le compte entre les saints : il fit la Basilique de saint Agapet, près celle de saint Laurent. En deux ordinations au mois de Décembre, il ordonna vingt-huit prêtres & cinq diacres, & de plus trente & un évêques, & fut enterré dans l'église de saint Paul. Après cinq jours de vacance, on élut à sa place Gelase Africain, fils de Valere, qui tint le saint siége quatre ans & huit mois. Euphemius patriarche de C. P. lui écrivit par un diacre nommé Syncetius, se plaignant qu'il ne lui eût pas donné part de son ordination suivant la coutume. Il est vrai, répond le pape Gelase, c'étoit l'ancienne regle entre nos peres, qui étoient unis de communion ; mais vous avez préferé une societé étrangere à celle de saint Pierre. Vous dites que

Gelas. com. ad Faust. to. 4. conc. p. 1161. B. Vict. Tun. chr. lib. Pontif. Martyr. R. 25. Feb.

Gelasii Epist. 1. p. 1157. to. 4. conc.

p. 1159. B.

AN. 492. je dois user de condescendance ; il est vrai que l'on doit se pancher pour relever ceux qui sont tombez ; mais non pas se précipiter avec eux. Ainsi nous accordons sans difficulté à ceux qu'Acace a baptisez, ou ordonnez, le remede établi par la tradition de nos peres. Vous condamnez Eutychés, mais Acace, dites-vous, n'a rien avancé contre la foi : comme si ce n'étoit pas encore pis de connoître la verité, & communiquer avec ses ennemis. Vous demandez quand Acace a été condamné, comme s'il falloit une condamnation particuliere contre un catholique qui communique à une hérefie. Vous dites que vous recevez le concile de Calcedoine, & vous ne tenez pas pour condamnez en géneral & en particulier ceux qui ont communiqué avec les sectateurs de ceux qu'il a condamnez.

Prétendez-vous que Pierre, à qui Acace a communiqué, ait été justifié ? Donnez-en des preuves : puisqu'il est manifestement convaincu d'avoir été Eutychien : & ne vous flâtez pas de la déclaration que vous faites de tenir la foi catholique, & d'avoir ôté le nom d'Eutychés. Il ne suffit pas de le dire, il faut encore le montrer par les effets : en renonçant à la communion des héretiques, & de ceux qui ont communiqué à leurs successeurs. Mais il y a des gens qui vous contraignent. Permettez-moi de le dire, un évêque ne doit jamais parler ainsi, quand il s'agit de publier la verité : mais pardonnez aussi à ma crainte : je tremble à la vuë du terrible jugement de Dieu : nous devons comme ministres de Jesus-Christ, donner notre vie pour la verité. Vous dites qu'il faut persuader le peuple de C. P. & que je dois envoïer quelqu'un pour l'appaiser. N'est-ce pas au pasteur à conduire le

p. 1161. p. 1162.

troupeau, plutôt que de suivre ses égaremens? Votre troupeau rendra-t-il compte de vous, ou vous de lui? Comment m'écoutera-t-il, moi qui lui suis suspect, s'il méprise les avertissemens de ses pasteurs; Nous viendrons, mon frere Euphemius, nous viendrons sans doute à ce redoutable tribunal de Jesus-Christ; où les chicanes & les fuites ne seront point d'usage. On y verra clairement, si c'est moi qui suis aigre & dur, comme vous dites, ou vous qui refusez le remede salutaire. Quoique le pape en cette lettre traite Euphemius de frere, il y déclare toutefois que ce n'est pas une marque de communion, & qu'il lui écrit comme à un étranger. AN. 492.

Vers le même-tems le pape Gelase reçut une lettre de Laurent évêque de Lignide en Illyrie, portant que dans l'église de Thessalonique, & dans les autres du païs, on avoit lû la lettre du pape Felix, touchant les excès d'Acace: que tous lui avoient dit anathéme, & que personne n'étoit entré dans sa communion. C'est pourquoi Laurent prioit le pape d'envoïer aux évêques d'Illyrie une profession de foi, qui servît d'antidote contre l'héresie. Le pape dans sa réponse reconnoît que c'est la coutume que l'évêque nouvellement établi dans l'église Romaine, envoïe aux églises le formulaire de sa foi. Il l'insere en effet dans cette lettre, expliquant principalement le mystere de l'Incarnation contre l'héresie d'Eutychés; & témoigne à la fin de la lettre esperer que l'empereur travaillera efficacement à faire cesser les disputes temeraires. Nous avons résolu, dit-il, de vous envoyer quelques-uns des nôtres, si l'état des affaires nous l'eût permis. Par où il semble marquer les troubles qui agitoient l'Illyrie & l'Italie, qui changea alors de maître.

Epist. 2. p. 1163.

AN. 492.

XXVII. Theodoric roi d'Italie.

Jornand. p. 482.

Procop. 1. Goth. c. 1.

Theodoric roi des Ostrogoths avoit été donné en ôtage à l'empereur Leon, & élevé à C. P. dès l'âge de huit ans. Dix ans après il en fut retiré par son pere Theodemir, & ensuite il lui succeda au roïaume ; mais l'empereur Zenon le rappella auprès de lui, l'adopta pour son fils d'armes, l'éleva au plus grandes dignitez, & le fit consul en 484. Les Goths ses sujets habitoient cependant l'Illyrie, où ne les trouvant pas à leur aise, il pria l'empereur Zenon de lui permettre de les mener en Italie. Il vaut mieux, disoit-il, qu'elle m'obéïsse à moi qui suis à vous, qu'à un tyran qui ne vous reconnoît point, parlant d'Odoacre ; & si nous sommes vaincus, vous serez déchargé de la dépense que nous vous faisons. Zenon y consentit, & lui recommanda le sénat & le peuple Romain. Les Goths y consentirent aussi, & Theodoric leur ayant fait traverser la Pannonie, les amena dans le territoire de Venise ; ainsi il entra en Italie sous le consulat de Probin & d'Eusebe, en 489. & dès cette année il gagna deux batailles contre Odoacre. Il en gagna une troisiéme l'année suivante 490. sous le consulat de Faustus & de Longin, & obligea Odoacre à se renfermer dans Ravenne : où l'aïant tenu assiegé trois ans, il le contraignit à se rendre. Ainsi en 493. sous le consulat d'Olybrius, Theodoric entra dans Ravenne, demeura maître de l'Italie, & prit le titre de roi. Il avoit donné la vie à Odoacre, mais il le fit mourir, prétendant qu'il avoit attenté contre sa personne.

XXVIII. Memoire du pape Gelase contre les Grecs.

Cassiod. var. 1. Epist. 4. to. 4. conc. p. 1168.

Aussi-tôt Theodoric envoïa une ambassade à l'empereur Anastase avec une lettre très-respectueuse, pour lui demander la paix, qu'il obtint facilement. Les ambassadeurs furent Fauste maître des offices, & Irenée,

tous deux portant le titre d'illuſtres ; & le pape Gelaſe aïant appris de Fauſte les plaintes des Grecs contre l'égliſe Romaine, lui envoïa une inſtruction pour leur répondre. J'ai bien compris, dit-il, que les Grecs demeureront dans leur obſtination, & qu'ils ne cherchent qu'à renverſer la foi catholique, à l'occaſion de l'ambaſſade du roi. Mais que veut dire l'empereur, quand il ſe plaint que nous l'avons condamné ? puiſque mon prédeceſſeur lui a écrit ſur ſon avénement à l'empire, & que je lui ait fait auſſi mes complimens par lettre, ſans en avoir jamais reçu de lui. Et enſuite : Ils diſent qu'on doit leur pardonner. Qu'on donne un exemple depuis le commencement du chriſtianiſme, que les évêques, que les apôtres, que le Sauveur lui-même ait pardonné, ſinon à ceux qui ſe corrigeoient. Nous liſons que Jeſus-Chriſt a reſſuſcité des morts : mais non pas qu'il ait abſous des gens morts dans l'erreur. Il a donné à ſaint Pierre le pouvoir de délier ; mais ſeulement ceux qui ſont encore ſur la terre. AN. 493.

Euphemius dit : qu'Acace n'a pû être condamné par un ſeul. C'eſt que les Grecs diſoient, que le jugement du pape ſeul ne ſuffiſoit pas, & qu'il falloit un concile géneral pour condamner un patriarche de C. P. Gelaſe répond : Ne voit-il pas qu'Acace a été condamné en vertu du concile de Calcedoine, comme on a toujours uſé à l'égard de toutes les héreſies ; & que mon prédeceſſeur n'a fait qu'executer un ancien décret, ſans rien prononcer de nouveau. Non-ſeulement un pape, mais tout évêque le pouvoit faire. Car Acace n'a pas inventé une nouvelle erreur, pour avoir beſoin d'un nouveau jugement. Ils nous oppoſent les canons, & ils y contreviennent, en refuſant d'obéïr au p. 1169.

AN. 493. premier siége, qui ne leur demande que la raison. Ce sont les canons, qui ont voulu que les appellations de toute l'église fussent portées à ce siége, & que l'on ne pût en appeller nulle part : ensorte qu'il jugeât de toute l'église sans être jugé de personne, & que ses jugemens demeurassent sans atteinte. En cette même affaire Timothée d'Alexandrie, Pierre d'Antioche, Pierre, Paul, Jean, & les autres qui se prétendoient évêques ont été déposez par la seule autorité du siége apostolique; & Acace lui-même en est témoin, puisqu'il a été l'executeur de ce jugement. Il a donc aussi été condamné de la même maniere, quand il est retombé dans leur communion.

En vertu de quel concile ont-ils chassé de son église Jean d'Alexandrie, sans qu'il ait été convaincu devant ni après? En vertu de quels canons a-t-on chassé Calendion, & plusieurs autres évêques? Quoi l'on a dû chasser les évêques du second & du troisiéme siége, & tant d'autres évêques innocens; & l'évêque de C. P. à qui les canons ne donnent aucun rang, retombant dans la communion des héretiques, n'a pas dû être déposé? Au reste, c'est une grande impudence de supposer qu'Acace a demandé pardon, & que c'est nous qui avons été difficiles. Témoin votre frere l'illustre Andromaque, à qui nous avons donné d'amples instructions, pour exhorter Acace à rentrer dans la communion du siége apostolique, & qui nous a assuré par serment qu'il y avoit fait de grands efforts. Le pape Gelase s'attribuë ici en commun, ce qu'avoit fait Felix son prédecesseur, qui survêcut à Acace. Gelase continuë : Je leur demande, où prétendent-ils que s'exerce le jugement qu'ils proposent? chez eux? en sorte

qu'ils soient les parties, les témoins & les juges ? S'il s'agit de la religion, la souveraine autorité de juger n'est dûë selon les canons, qu'au siége apostolique. S'il s'agit de la puissance du siécle, elle doit être jugée par les évêques & principalement par le vicaire de saint Pierre. Personne, quelque puissant qu'il soit dans le siécle, pourvû qu'il soit chrétien, ne s'attribuë le pouvoir de juger des choses divines, s'il ne persécute la religion. *p. 1171.*

Vers le même tems le pape Gelase reçut une lettre des évêques de Dardanie, où ils le nomment Pere des Peres, déclarant qu'ils veulent obéïr en tout à ses ordres, & que dès avant qu'ils les eussent reçûs, ils avoient renoncé à la communion d'Eutychès, de Pierre, d'Acace & de tous leurs sectateurs : enfin qu'ils veulent demeurer inviolablement attachez au saint siége. Ils prient le pape de leur envoyer quelqu'un des siens, en présence duquel ils puissent regler ce qui concerne la foi catholique. Cette lettre est souscrite par Jean évêque de Scopia, métropole de la province, & par cinq autres évêques. Le pape leur envoïa un évêque nommé Ursicin avec une lettre, où il marque qu'il n'a pû leur donner part, suivant la coutume, de son entrée au pontificat, aussi-tôt qu'il auroit désiré, à cause des troubles des guerres : ce qui marque la revolution d'Italie & la conquête de Theodoric. Il dit : que l'hérésie d'Eutychès a commencé depuis environ quarante-cinq ans, ce qui revient à l'an 493. à compter depuis la condamnation d'Eutychés au concile de Constantinople en 448. Il les instruit de cette hérésie, & de la condamnation d'Acace, les confirme dans l'attachement au saint siége, & les charge de faire part de cette lettre aux évêques des provinces voisines. *p. 1165.* *Sup. liv. XXVII. n. 29.*

AN. 493.

XXIX. Le pape écrit contre les Pelagiens. Epist. 5.

D'autre côté, le pape Gelase aïant avis que l'on recommençoit en Dalmatie à semer l'héresie de Pelage, écrivit à un évêque du païs, nommé Honorius, pour avertir ses confreres de s'éloigner de ceux qui en seroient infectez, & de les désabuser. Il marque six papes qui ont condamné cette héresie : Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Sixte & Leon. L'évêque Honorius envoïa des députez au pape, & témoigna s'étonner du soin qu'il prenoit des églises de Dalmatie; marquant au reste, qu'il avoit toujours tenu sur ce point la saine doctrine. Le pape lui répondit : que de tout tems le saint siége avoit pris soin de toutes les églises du monde, & lui envoïa des réponses à quelques articles pour une plus grande instruction. L'héresie avoit passé la mer, & gagné la partie d'Italie la plus voisine, qui étoit le Picenum. Là un vieillard nommé Seneque, enseignoit le Pelagianisme : sçavoir, qu'il n'y avoit point de peché originel ; que les enfans morts sans baptême ne pouvoient être condamnez, que l'homme, par le bon usage de son libre arbitre, pouvoit devenir heureux. D'où passant à la pratique, il permettoit aux clercs & aux moines de demeurer avec des filles consacrées à Dieu, comme n'aïant rien à craindre s'ils ne vouloient. Il parloit indignement de S. Jerôme & de S. Augustin, & avoit excommunié un prêtre qui resistoit à ses erreurs.

Epist. 6.

Epist. 7.

Ce vieillard fut amené au pape Gelase, qui le trouva fort ignorant, & même d'un esprit bas & grossier; en sorte qu'il n'avoit que de l'opiniâtreté sans raison. Après donc avoir essaïé en vain de le convaincre, il écrivit une grande lettre aux évêques de cette province : où il refute ces erreurs & reprend fortement les

Epist. 7.

évêques

évêques de leur negligence à s'y oppoſer. Elle fut envoyée par un diacre nommé Romulus, & eſt datée du premier de Novembre ſous le conſulat d'Albin, c'eſt-à-dire, en 493. Le pape Gelaſe fit auſſi un traité contre les Pelagiens, où il montre principalement que l'homme ne peut vivre ſans peché. Il y explique le myſtere de la Reſurrection, & cette parole de l'Apôtre : Que l'homme infidele eſt ſanctifié par la femme fidelle.

AN. 493.

Tract. 3. to. 4. conc. p. 1240.

1. Cor. vII.

XXX. Gennade de Marſeille.

Il y avoit auſſi des Gaulois qui favoriſoient le Pelagianiſme, ou du moins n'approuvoient pas la doctrine de S. Auguſtin, touchant la grace. Tel étoit Gennade prêtre de Marſeille, qui dans ſon catalogue des auteurs eccleſiaſtiques, louë extrêmement Fauſte de Riez. Au contraire, il blâme S. Proſper d'avoir attaqué Caſſien, & ne laiſſe pas même S. Auguſtin ſans atteinte. Il écrivit cet ouvrage vers l'an 493. & le dernier auteur dont il parle eſt S. Honorat évêque de Marſeille. Il eſt éloquent, dit-il, & déclame ſur le champ dans l'égliſe. Il a été élevé dès l'enfance dans la crainte de Dieu, & eſt exercé aux affaires eccleſiaſtiques. Sa bouche eſt comme un tréſor des écritures divines : il compoſe pluſieurs homelies très-utiles pour expliquer la foi, & convaincre les héretiques. Ce ne ſont pas ſeulement les évêques & les prêtres de ſon voiſinage, qui ſe plaiſent à l'entendre : ceux qui ſont éloignez l'obligent à parler dans leurs égliſes, quand quelque neceſſité l'attire chez eux. Même le S. pape Gelaſe évêque de Rome, ayant connu par ſes écrits l'integrité de ſa foi, a témoigné par ſa réponſe comme il l'approuvoit. Il écrit les vies des ſaints Peres pour l'édification de la poſterité, principalement de S. Hi-

AN. 493. laire d'Arles, qui l'a élevé; & il fait autant qu'il peut avec son peuple des processions pour implorer la misericorde de Dieu. C'est ainsi que Gennade parle de S. Honorat de Marseille. Le seul ouvrage qui nous reste de ce saint évêque est la vie de S. Hilaire d'Arles.

Gennade parle aussi de Sidonius, mort quelque tems auparavant sous l'empereur Zenon. Il étoit, dit-il, parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses écrits en prose & en vers font voir la beauté de son esprit. Mais il avoit aussi la vigueur du Christianisme, qui le fait regarder comme un pasteur catholique & un docteur insigne, au milieu de la ferocité des barbares dont la Gaule étoit alors accablée. Sidonius étant exhorté par un de ses amis à écrire l'histoire temporelle, s'en excusa, principalement sur sa profession, soutenant que cette composition ne convient pas à un ecclesiastique. Il prédit que son successeur seroit Aprunculus, qui étant évêque de Langres, avoit été obligé d'en sortir, parce qu'il étoit suspect aux Bourguignons, comme souhaitant la domination des Francs. L'église de Clermont honore la memoire de Sidonius, le vingt-uniéme d'Août. On attribuë à Gennade un livre des dogmes ecclesiastiques, qui s'accorde peu à la doctrine de S. Augustin quoiqu'il se trouve avec ses œuvres.

IV. Epist. 22. *Greg. Tur. II. hist. c. 23.* *Sirm. præf.* *To. 8. op. S. Aug. App p. 75.*

XXXI. Lettre du pape Gelase a l'empereur. *Epist. 8.*

Les ambassadeurs du Roi Theodoric, Fauste & Irenée, étant revenus à Rome, dirent au pape Gelase, que l'empereur Anastase demandoit pourquoi il ne lui avoit point écrit. Le pape lui écrivit sur ce sujet en ces termes : Ce n'est pas de mon choix; mais comme ceux que vous avez envoïez à Rome, dirent par toute la ville, que vos ordres ne leur permettoient pas même

de me voir : j'ai crû devoir m'abstenir de vous écrire, pour ne me pas rendre importun. Il dit ensuite ces paroles remarquables : Il y a deux moïens par lesquels ce monde est principalement gouverné ; l'autorité sacrée des évêques, & la puissance roïale. La charge des évêques est d'autant plus grande, qu'ils doivent rendre compte des rois même au jugement de Dieu. Car vous sçavez, qu'encore que votre dignité vous éleve au-dessus du genre humain, vous baissez la tête devant les prélats, vous recevez d'eux les sacremens & leur êtes soumis dans l'ordre de la religion : vous suivez leurs jugemens, & ils ne se rendent pas à votre volonté. Que si les évêques obéïssent à vos loix, quant à l'ordre de la police, & des choses temporelles, sçachant que vous avez reçu d'en haut la puissance : avec quelle affection devez-vous être soumis à ceux qui sont établis pour distribuer les sacremens ? Et si les fidéles doivent être soumis géneralement à tous les évêques, qui traitent dignement les choses divines : combien plus doit-on se conformer à l'évêque de ce siége, que Dieu a établi au-dessus de tous les évêques : & qui a toujours été reconnu pour tel par toute l'Eglise ? Il presse ensuite l'empereur par la pieté qu'il avoit témoignée jusques alors, étant simple particulier : & montre la nécessité d'effacer le nom d'Acace, par les mêmes raisons que contiennent ses autres lettres. Et comme on objectoit la résistance du peuple de Constantinople, il répond : que ce peuple a bien souffert que l'on ait rejetté Macedonius & Nestorius ; & que l'empereur a sçû reprimer ce peuple, quand il a voulu remuer à l'occasion des jeux publics. Enfin, dit-il, si l'on craint d'irriter le peuple d'une seule ville, com-

p. 1183. E.
p. 1185. D.

AN. 494. bien doit-on plus craindre de blesser la foi de tous les peuples du monde, qui seroient scandalisez de notre prévarication?

XXXII. Députation de S. Epiphane de Pavie. *Ennod. Vita Epiph. p. 394. ed. Sirm.*

Le roi Thedoric pour affermir sa domination fit une loi, par laquelle il ne laissoit la liberté entiere qu'à ceux qui avoient pris son parti; déclarant ceux qui avoient suivi le parti d'Odoacre & des Herules, incapables de tester, ni de disposer de leurs biens. Cette loi jetta la consternation dans toute l'Italie; & les peuples affligez s'adresserent à S. Epiphane évêque de Pavie, pour être leur intercesseur auprès du roi. Il avoit déja réussi en plusieurs députations, mais il refusa de se charger seul de celle-ci. On pria Laurent évêque de Milan, d'en vouloir être: ils allerent ensemble à Ravenne, où le roi faisoit sa résidence. S. Epiphane porta la parole, & obtint la grace des coupables, à l'exception de quelques-uns, qui étoient les auteurs du mal. Ensuite le roi le fit appeller en particulier, & lui dit: Vous voïez la désolation de l'Italie, dont les terres demeurent incultes, à cause de la multitude d'habitans que les Bourguignons ont emmenez captifs: je veux les racheter, & je ne vois personne entre nos évêques si capable que vous de cette ambassade. Allez donc trouver leur roi Gondebaud, qui vous respecte, & desire ardemment de vous voir: je vous ferai donner l'argent nécessaire. Le S. évêque accepta la commission, à la charge que Victor évêque de Turin iroit avec lui. Le pape Gelase se servit de cette occasion pour écrire à Rusticius évêque de Lion, successeur de S. Patient, & le remercier du secours qu'il lui avoit envoïé, pour soulager la misere des peuples d'Italie, aussi bien qu'Eonius évêque d'Ar-

Id. ap. Boll. 21. Jan. p. 372. c. 10.

c. 11.

To. 4. conc. p. 1259. F.

les. Il prie auſſi Ruſticius d'aider Epiphane dans ſa négociation ; car Lion étoit la réſidence du roi des Bourguignons. La lettre eſt du vingt-cinquiéme de Janvier, ſous le conſulat d'Aſterius & de Préſidius, c'eſt-à-dire, en 494.

Epiphane ne partit toutefois qu'au mois de Mars, & paſſa les Alpes, quoique l'hyver fût encore rude, & les rivieres glacées. Tout le peuple accouroit ſur les chemins pour le voir, & lui aportoit des vivres & des préſens, qu'il diſtribuoit aux pauvres. Il arriva en peu de tems à Lion, où l'évêque Ruſticius vint au-devant de lui, s'informa du ſujet de ſon voyage, & l'avertit de l'eſprit artificieux du roi Gondebaud. Epiphane conſeilla au roi de ne rien prendre pour la rançon des captifs. Le roi dit qu'il examineroit ce qui convenoit à l'intérêt de ſon ame, & de ſon roïaume. Enſuite il fit dire aux deux prélats par Laconius ſon miniſtre, qu'ils ne païeroient la rançon que de ceux qui avoient été pris les armes à la main : pour ne pas mécontenter ſes ſoldats, à qui ils appartenoient. Cette heureuſe nouvelle fit accourir un ſi grand nombre de ces captifs délivrez, qu'il ſembloit que cette partie de la Gaule alloit demeurer deſerte. Il en partit de Lion ſeul quatre cens en un jour ; & en tout il y en eut ſix mille renvoyez ſans rançon. Tout l'argent que le roi Theodoric avoit envoyé, ne laiſſa pas d'être employé, & Syagria femme illuſtre par ſa naiſſance & ſes bonnes œuvres, donna ce qui étoit néceſſaire pour racheter les autres : S. Avit évêque de Vienne y contribua auſſi.

c. 123

S. Epiphane craignant que les captifs plus éloignez ne fuſſent retenus par la dureté de leurs maîtres, alla juſques à Geneve, où réſidoit Godegiſile frere du roi

AN. 494.

Gondebaud, qui ſuivit ſon exemple, pour la délivrance des captifs. Ainſi S. Epiphane revint comme en triomphe, au milieu des troupes de ſes affranchis, qui retournoient en Italie, le chargeant de bénedictions. Il arriva à Pavie beaucoup plutôt qu'on ne l'attendoit : & écrivit au roi Theodoric, pour lui rendre compte de ſon ambaſſade, & lui demander la reſtitution des biens de ceux qu'il avoit délivrez, ce qu'il obtint.

c. 13.

XXXIII. Vie de S. Ephiphane.

Vita ap Ennod. p. 360. ap. Boll. 21 Jan. p. 364. c. 1.

S. Epiphane étoit natif de Pavie même, fils de Maur & de Focaria, deſcenduë de la famille de S. Mirocles évêque de Milan. Il nâquit en 438. Dès l'âge de huit ans, il fut ordonné lecteur par Criſpin évêque de Pavie; & aprit à écrire en notes; enſorte qu'il faiſoit la fonction d'excepteur ou ſcribe des actes eccleſiaſtiques. Il étoit beau de viſage, bien fait de toute ſa perſonne, & d'une ſinguliere modeſtie. Il avoit la voix belle, le diſcours inſinuant, & un grand talent pour inſtruire. A dix-huit ans il fut ordonné ſoudiacre, & deux ans après diacre : & quoiqu'il fût ſi jeune, l'évêque lui confia l'adminiſtration de tous les biens de l'égliſe. S'il étoit troublé par quelque ſonge impur, il combattoit la tentation en ſe tenant long-tems debout, & joignant de longs jeûnes à de longues veilles. Il liſoit aſſiduëment l'écriture ſainte, la retenoit par cœur, & la mettoit en pratique. L'évêque l'emploïoit ſouvent à interceder en ſon nom pour les perſonnes miſerables. Il s'en acquittoit avec ſuccès, ſe faiſoit aimer de tout le monde, & étoit la conſolation du ſaint prélat dans ſa vieilleſſe. Ce n'eſt pas que le clergé de Pavie n'eût encore d'autres excellens ſujets, principalement l'archidiacre Silveſtre & le prêtre Bonoſe.

L'évêque Criſpin ſe ſentant près de ſa fin, mena

Epiphane à Milan, où il le recommanda aux perſonnes les plus conſiderables, particulierement à Ruſticius, que l'on croit être celui qui fut conſul en 464. Criſpin mourut étant de retour à Pavie, & l'égliſe honore ſa mémoire le ſeptiéme de Janvier. Auſſi-tôt tout le monde jetta les yeux ſur Epiphane pour le faire ſon ſucceſſeur : le peuple des villes voiſines s'aſſembla, & malgré ſa réſiſtance, on le conduiſit à Milan, où il fut conſacré évêque de Pavie à l'âge de vingt-huit ans, en 466. Dès qu'il fut évêque il réſolut de ne point uſer de bain, & de ne point dîner, c'eſt-à-dire, de jeûner tous les jours. Depuis pour exercer l'hoſpitalité, & n'être point ſingulier, il changea l'heure de ſon repas & retrancha le ſouper. Il vivoit d'herbes & de legumes, & buvoit très-peu de vin. Quelque-tems qu'il fit, il alloit le premier à l'office de la nuit, & pendant le ſaint ſacrifice, il demeuroit toujours debout devant l'autel. Il s'apliquoit avec un grand zele à interceder pour les miſerables ; & emploïoit ſon loiſir au travail corporel, pour ſubvenir à ſes beſoins.

AN. 494.

Mart.R. 7. Janv.

La réputation de ſa vertu le fit ſouvent emploïer dans les affaires publiques. Le patrice Ricimer étant brouillé avec l'empereur Anthemius en 467. obligea ſaint Epiphane d'aller trouver l'empereur, & il rétablit entr'eux la paix pour quelque-tems. L'empereur Nepos l'envoya en 474. à Evaric roi des Viſigots reſidant à Toulouſe, pour lui propoſer la paix qu'il obtint ; mais le roi l'ayant invité à manger à ſa table, il le refuſa, parce qu'il étoit Arien. Au retour, il viſita le monaſtere de Lerins & ceux des Iſles voiſines. Pendant le voyage, il s'occupoit à la pſalmodie & à la lecture, & ſe retiroit ſouvent ſous des arbres où il

c. 5. 6.

AN. 494. prioit prosterné, & arrosoit l'herbe de ses larmes. Quand Odoacre se rendit maître de l'Italie, en 476. il assiegea l'empereur Oreste à Pavie, qui fut prise & pillée,
c. 8 les églises brûlées, & tous les habitans réduits en captivité. Mais S. Epiphane obtint du roi par ses prieres, la liberté d'un grand nombre, principalement des femmes; puis il répara la ville, & fit rebâtir les églises, sans avoir d'autre fonds que la providence. Il fut ensuite député vers Odoacre, de qui il obtint une décharge des tributs pour cinq ans, & en profita le moins de tous.

Quand Theodoric entra en Italie en 489. S. Epiphane le vint trouver à Milan, & le roi dit: Voici un homme à qui tout l'Orient n'a point de semblable. Theodoric vint ensuite à Pavie avec son armée, & le S. évêque sçut si bien se conduire entre lui & Odoacre, qu'il avoit la confiance de l'un & de l'autre. Il faisoit du bien à tout le monde, jusques à nourrir dans la ville ceux qui avoient pillé ses terres au-dehors. Il obtint du roi Theodoric la liberté de plusieurs captifs; & la guerre étant finie par la victoire du roi, il s'appliqua à rétablir Pavie & à la repeupler, en y faisant venir des habitans des villes voisines. Après son ambassade vers le roi des Bourguignons, il croyoit passer le reste de ses jours en repos. Mais deux ans après, c'est-à-dire, en 496. il fut encore obligé d'aller à Ravenne, demander au roi Theodoric la remise des tributs de cette année-là pour la Ligurie, & il en obtint les deux tiers. Au retour en passant à Parme il fut frappé d'un caterre, & tomba tout-à-fait malade le jour qu'il arriva à Pavie: il mourut le septiéme jour, après 30 ans
Martyr. R. 21. Janv. d'épiscopat, âgé de 58 ans. L'église honore sa mémoire le 21 de Janvier.

Jean

AN. 494.

XXXIV. Decretales du pape Gelase.

Jean évêque de Ravenne, donna souvent avis au pape Gelase du triste état de plusieurs quartiers de l'Italie, tellement desolez par la guerre & la famine, que l'on y manquoit de clercs, pour le service des églises, & l'administration des sacremens. Cette nécessité obligea le pape de relâcher quelque chose de la discipline établie touchant les interstices des ordinations, & il en écrivit une grande lettre aux évêques de Lucanie & des Brutiens, qui sont les parties les plus meridionales d'Italie, & à ceux de Sicile : contenant vingt-huit articles ou canons. *Epist. 9. to. 4. conc. p. 1186.*

Premierement pour les ordinations, celui qui sera tiré de la vie monastique pourra être ordonné prêtre en un an. D'abord lecteur, notaire, ou défenseur, ce qui est compté en même rang : trois mois après acolyte, six mois après soudiacre, s'il a l'âge, le neuviéme mois diacre, s'il le mérite par sa conduite ; & enfin prêtre au bout de l'an. Mais il faut qu'il n'ait d'ailleurs aucune irregularité, ni crime, ni pénitence publique, ni bigamie, ni condition servile, ni défaut corporel, ni ignorance des lettres : car celui qui ne sçait pas lire, ne pourra tout au plus être que portier. Celui qui sera ordonné étant simple laïque, sera éprouvé six mois davantage, & ne pourra être prêtre qu'après dix-huit mois. Il est défendu d'ordonner des hommes de condition servile, ni de les recevoir dans les monasteres, si ce n'est du consentement des seigneurs, qui les aïent affranchis ou cedez par écrit. Il venoit de tous côtez des plaintes de cet abus, au scandale de l'église. Quelques évêques ordonnoient des energumenes ou des criminels, même sans qu'ils eussent fait pénitence, ou souffroient dans le ministere, des clercs

c. 2. *c. 12. 14. c. 16. 17.* *c. 3.* *c. 14.* *c. 19.* *c. 17.*

AN. 494. qui avoient commis des crimes depuis leur ordination. Tous ces abus sont étroitement défendus, aussi bien
c. 14. que de recevoir, & encore plus de promouvoir, les
c. 11. clercs deserteurs qui passent d'une église à l'autre. On ne doit faire les ordinations qu'aux jours solemnels, c'est-à-dire, aux jeûnes du quatriéme, du septiéme
c. 12. & du dixiéme mois, & au commencement du carême, ce sont les quatre-tems; & encore au milieu du carême. Le jour doit être le samedi au soir. On ne doit donner le voile aux vierges qu'à l'Epiphanie, à Pâques, & aux fêtes des apôtres; si ce n'est qu'étant dangereusement malades, elles demandent de ne pas
c. 10. mourir sans cette consolation. On ne doit baptiser qu'à Pâques & à la Pentecôte, hors le cas de nécessité.

Les clercs ne doivent point exceder leur pouvoir. Les prêtres ne s'attribueront point la bénediction du crême ou l'onction pontificale; c'est-à-dire, la confirmation. Ils ne feront en présence de l'évêque, ni la priere, ni le sacrifice, que par son ordre; & ne feront
c. 7. sans lui ni soudiacre ni acolyte. Les diacres ne baptiseront point sans nécessité: auquel cas les laïques même
c. 15. le peuvent. Il est défendu aux clercs de faire aucun trafic, ni chercher des gains sordides. La simonie
c. 5. est étroitement défendue, c'est-à-dire, de rien exiger
c. 24. pour le baptême, la confirmation ou l'ordination. Il
c. 4. 25. est défendu aux femmes de servir à l'autel. On ne doit
c. 13. donner aux veuves ni voile, ni bénediction, mais seulement les exhorter à être fidéles dans leur bonne résolution. Ceux qui auront épousé des vierges sacrées,
c. 20. feront pénitence toute leur vie. On ne doit point consacrer de nouvelles églises sous d'autres noms que de

faints, ni fans permiffion du S. fiége ; ce qu'il faut entendre de cette partie de l'Italie, qui dépendoit particulierement du pape. Suivant l'ancienne regle, on doit faire quatre parts des revenus de l'églife, & des oblations : dont on attribuera la premiere à l'évêque, la feconde aux clercs, la troifiéme aux pauvres, la quatriéme aux fabriques ; c'eft-à-dire, aux bâtimens. Tous les clercs doivent avertir le pape des abus qu'ils verront commettre, foit par l'évêque, par les prêtres, ou les autres clercs.

AN. 494.

c. 27.

c. 28.

Voilà les regles que le pape Gelafe donne dans cette lettre aux évêques d'Italie. Quoique le relâchement de difcipline qu'il y accorde, foit très-leger, car il fe termine à reftraindre les interftices des ordinations : il ne laiffe pas de témoigner en plufieurs endroits, qu'il ne l'accorde qu'avec une extrême peine, & feulement en cas de néceffité, pour ne pas laiffer manquer les églifes des miniftres neceffaires. Voulant qu'en ces cas même on obferve toutes les autres regles, & que hors de ces cas, on ne fe difpenfe en rien de la rigueur de l'ancienne difcipline. C'eft qu'il prévoyoit les confequences des moindres relâchemens. La lettre eft datée de l'onziéme de Mars, fous le confulat d'Afterius & de Prefidius, l'an 494. Le quinziéme de Mai de la même année, le pape Gelafe écrivit aux évêques de Sicile, marquant à peu près le même partage des biens ecclefiaftiques, & chargeant la part de l'évêque du foulagement des étrangers & des captifs. Il veut que la prefcription de trente ans ait lieu en faveur de l'églife, fuivant les loix des empereurs.

C. 1. 2. 3. 8. 9. 24.

Epift. 10.

XXXV.
Concile, cenfure des livres.
To. 4. p. 1260.

La lettre aux évêques de Lucanie femble être le refultat d'un concile ; & en effet le pape Gelafe en tint

AN. 494.

un à Rome avec soixante & dix évêques la même année 494. dont nous avons un décret touchant la distinction des livres authentiques & apocryphes. Il contient premierement, le catalogue des écritures saintes conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'église catholique : excepté que celui de Gelase ne compte qu'un livre des Machabées, suivant la plupart des exemplaires. Ensuite il est dit : qu'encore que toutes les églises catholiques du monde ne fassent qu'une épouse de Jesus-Christ, toutefois l'église Romaine a été préferée à toutes les autres, non par aucune ordonnance de concile, mais par la parole de notre Seigneur, quand il a dit : Tu es Pierre, & le reste. A saint Pierre a été associé saint Paul, qui a souffert comme lui le martyre à Rome en même jour, & non pas en un autre tems, comme disent les hérétiques. Le second siége a été établi à Alexandrie au nom de saint Pierre, par saint Marc son disciple. Le troisiéme siége établi à Antioche, porte aussi le nom de saint Pierre : parce qu'il y a demeuré avant que de venir à Rome, & que le nom des chrétiens y a commencé.

Matth. xvi.

Ensuite il est dit, qu'après les écritures saintes, l'église Romaine reçoit aussi les quatre conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephese & de Calcedoine : & après eux les autres conciles autorisez par les peres. Puis les ouvrages de S. Cyprien, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Basile, de S. Athanase, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Jean de Constantinople qui est S. Chrysostome, de Theophile d'Alexandrie, de S. Hilaire, de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Jerôme, de S. Prosper : & la lettre de S. Leon à Flavien. Enfin les ouvrages de tous les peres, qui sont

morts dans la communion de l'église Romaine, & les decrétales des papes. Quant aux actes des martyrs, l'ancienne coutume de l'église Romaine, est de ne les point lire par précaution : parce que les noms de ceux qui les ont écrits sont entierement inconnus, & qu'ils ont été alterez par des infidéles, ou des ignorans : comme ceux de saint Cyrique, & de sainte Julitte, & de plusieurs autres, composez par des hérétiques. C'est pourquoi, pour éviter la moindre occasion de raillerie, on ne les lit point dans l'église Romaine, quoiqu'elle honore avec une entiere dévotion tous les martyrs & leurs combats, plus connus à Dieu qu'aux hommes. Le concile reçoit avec honneur les vies des peres; sçavoir, de S. Paul, de S. Antoine, de S. Hilarion, & les autres écrites par S. Jerôme. Il permet les actes de saint Silvestre pape, ceux de l'invention de la Croix, & les nouvelles relations de l'invention du chef saint Jean; mais avec précaution. Il permet de même les ouvrages de Rufin & d'Origene, en tant qu'ils n'ont point été repris par saint Jerôme, & l'histoire d'Eusebe de Cesarée. Mais il aprouve celle d'Orose, & les poëmes de Sedulius & de Juvencus.

AN. 494.

Il vient ensuite à la censure des livres apocryphes, entre lesquels il met premierement le concile de Rimini, puis l'itineraire de saint Pierre sous le nom de saint Clement, les actes de saint André, de saint Thomas, de saint Pierre, de saint Philippe; les évangiles de saint Thadée, de saint Mathias, de saint Pierre, de saint Jacques, de saint Barnabé, de saint Thomas, de saint Barthelemi, de saint André : ceux que Lucien & Hesychius avoient falsifiez. Le livre de l'enfance du Sauveur, le livre de la nativité du Sauveur, de Marie, &

AN. 494. de la sage femme, & plusieurs autres : dont les plus connus sont le fondement & le tresor des Manichéens, les centons de Virgile, attribuez à Proba Faltonia, & la revelation de saint Paul, les actes de sainte Thecle, le passage ou l'assomption de sainte Marie, la pénitence d'Adam, la pénitence d'Origene, les sorts des apôtres, la lettre de Jesus-Christ à Abgar, & celle d'Abgar à Jesus-Christ ; mais il met entre ces apocryphes le livre du pasteur, revéré de l'antiquité, & les canons des apôtres. Ce qui montre que tous ces livres ne sont pas également condamnez. Ensuite sont les ouvrages de quelques hérétiques, comme Tertullien, Montan, Fauste Manichéen, Tyconius Donatiste, & de quelques catholiques, qui se sont écartez en quelque point de la doctrine de l'église : comme Lactance, Africain, saint Clement Alexandrin, Arnobe, Cassien, Fauste de Riès. Le concile condamne aussi tous les caracteres ou billets préservatifs, qui portent le nom des anges, & en général tous les écrits des hérétiques, dont il rapporte les noms, depuis Simon le magicien jusques à Acace de Constantinople, & les frappe tous d'anathême. Telle est la censure des livres qui se trouve dans ce concile ; mais la varieté des anciens exemplaires, peut faire douter qu'il ne s'y soit glissé quelques noms d'auteurs, que le concile n'avoit pas condamnez.

V. not. Baluz. ad Lup. Ferr. ep. 28. p. 456.

XXXVI. Lettres aux évêques de Dardanie. *Epist. 11. p. 1196.*

La même année le pape Gelase écrivit aux évêques de Dardanie, comme il avoit écrit à ceux de Dalmatie, pour les féliciter de leur fermeté dans la communion avec le saint siége & l'église catholique : & les avertir de se donner de garde de l'évêque de Thessalonique, qui n'ayant point voulu condamner le nom

d'Acace après avoir été averti plusieurs fois, avoit enfin été retranché de la communion du saint siége. Ne croïez pas, ajoute-t'il, ce que l'on vous dit, qu'Acace a été absous. Il est mort condamné, & il ne nous est plus permis de juger de celui qui a comparu au jugement de Dieu. Ne croïez pas non plus ceux qui disent, qu'il ne s'agit ici que des mœurs & non de la religion; & que le saint siége a du ressentiment, de ce qu'il croit avoir été meprisé par Acace. Vous voyez qu'il s'agit d'introduire l'hérésie avec les noms des hérétiques; & le saint siége a si peu de ressentiment, qu'il est prêt de recevoir à bras ouverts tous ceux qui l'ont méprisé, s'ils reviennent sincerement à la communion catholique. La lettre est du troisiéme d'Août, sous le consulat d'Asterius & de Presidius, en 494. AN. 494.

Le pape Gelase reçut ensuite des lettres des mêmes évêques, où ils paroissoient touchez de cette objection des schismatiques, qu'Acace n'étoit pas legitimement condamné, ne l'aïant point été dans un concile tenu exprès : vû principalement qu'il étoit l'évêque de la ville imperiale. Le pape leur répondit par une grande lettre, où il traite à fond toute l'affaire d'Acace. Parcourez, dit-il, ce qui s'est passé depuis les apôtres, & vous verrez que nos peres les évêques catholiques, aïant une fois condamné en concile chaque hérésie, ont voulu que ce qu'ils avoient decidé demeurât inébranlable, sans permettre qu'il fût remis en question : prévoyant très-sagement, qu'autrement il n'y auroit rien de solide dans les jugemens de l'église. Car quelque manifeste que soit une verité, l'erreur ne manque jamais d'objections : étant soutenue par l'opiniâtreté, au défaut de la raison. Ils ont donc jugé suffisant, de

Ep. 13. p. 1199.

p. 1200.

AN. 495. condamner l'héresie avec son auteur, & de déclarer, que quiconque à l'avenir communiqueroit à la même erreur, seroit compris dans la premiere condamnation. Ainsi Sabellius a été condamné dans un concile : ainsi les Ariens au concile de Nicée : ainsi Eunomius, Macedonius, Nestorius. Tout cela bien consideré, nous nous assurons qu'aucun vrai chrétien ne peut ignorer, que c'est principalement au premier siége à executer les décrets des conciles approuvez par le consentement de l'église universelle ; puisque ce siége confirme les conciles par son autorité, & en conserve l'observation, en vertu de sa primauté. Il faut se souvenir que c'est le pape Gelase qui parle ainsi.

Le S. siége, continue-t-il, ayant des preuves certaines qu'Acace s'étoit écarté de la communion catholique, a été long-tems sans le croire, parce qu'il avoit souvent été lui-même l'executeur de ses jugemens contre les héretiques. On n'a point cessé de l'avertir par lettres, pendant près de trois ans. On lui a envoyé une deputation d'évêques, avec des lettres, pour l'exhorter à ne se pas séparer de l'unité catholique, & à venir ou envoyer pour se défendre contre les accusations graves de Jean évêque d'Alexandrie. Car encore qu'on ne dût point tenir de nouveau concile, il n'y avoit point d'évêque, qui dût éviter le jugement du premier siége, à qui s'étoit adressé l'évêque du second siége, qui n'avoit point d'autre juge. Acace au lieu de satisfaire, a corrompu les légats, pour s'efforcer d'attirer le S. siége dans la communion des hérétiques ; & par ses lettres a declaré, qu'il communiquoit à Pierre d'Alexandrie, le louant & faisant des reproches contre Jean, sans oser venir ni envoyer pour soute-

Sup. l. XXIX. n. 58. p. 1201.

Sup. n. 14.

nir

nir ce qu'il avançoit. Acace a donc été condamné en vertu du concile de Calcedoine; & le saint siége l'a retranché de sa communion, pour ne pas tomber dans celle de Pierre d'Alexandrie, avec lequel Acace communiquoit. AN 495.

C'est ainsi que Timothée Elure & Pierre d'Alexandrie, qui passoient pour évêques du second siége, ont été condamnez sans un nouveau concile, par la seule autorité du saint siége, à la poursuite d'Acace même. C'est à nos adversaires à montrer que Pierre ait été justifié. Toute l'église sçait que le siége de saint Pierre a droit d'absoudre des jugemens de tous les évêques, & de juger de toute l'église, sans que personne puisse juger son jugement; puisque les canons veulent que l'on puisse y appeller de toutes les parties du monde, & qu'il n'est pas permis d'appeller de lui. Acace n'a donc eu aucun pouvoir d'absoudre Pierre d'Alexandrie, sans la participation du saint siége qui l'avoit condamné. Qu'on dise par quel concile il l'a fait, lui qui n'étoit qu'un simple évêque dépendant de la métropole d'Heraclée?

Souvent même sans un concile précedent, le saint siége a absous ceux qu'un concile avoit condamné injustement, & condamné ceux qui le meritoient. Le pape Gelase raporte les exemples de saint Athanase, de saint Jean Chrysostome, de saint Flavien. Il insiste sur ce dernier, & parlant du brigandage d'Ephese, & du concile de Calcedoine, il dit: un concile illegitime, c'est-à-dire, contraire à l'écriture, à la doctrine des peres, aux canons, que toute l'église a rejetté, & principalement le saint siége, a pû & dû être revoqué par un concile legitime, reçu de toute l'église, & ap-

AN. 495. prouvé du saint siége ; mais un concile legitime, ne peut être revoqué en aucune maniere. Je leur demande donc, continue-t-il, ce qu'ils croient d'Eutychès : s'ils le tiennent pour héretique ou non ? S'ils ne le croient pas héretique, pourquoi usent-ils de détours ? Qu'ils se declarent ouvertement Eutychiens : aussi-bien voit-on assez, que leur attachement à ceux qui communiquent à ces héretiques, n'est qu'un artifice pour nous engager dans la même erreur sans la nommer. Mais s'ils n'osent pas nier qu'Eutychès fût héretique, il faut qu'ils approuvent le concile de Calcedoine, & qu'ils confessent que quiconque s'est écarté de la foi de ce concile, ou a communiqué à ceux qui s'en étoient écartez, est engagé dans sa condamnation, sans qu'il ait été besoin de nouveau concile.

p. 1204.

p. 1205.

Qu'on dise par quel concile Acace lui-même, a déposé Jean évêque du second siége, à qui on ne reprochoit rien contre la foi catholique, pour mettre en sa place Pierre, héretique manifeste, qu'il avoit lui-même condamné ? Par quel concile Acace a-t-il fait chasser Calendion évêque du troisiéme siége, & dans tout l'Orient tant d'évêques catholiques & sans reproche, pour leur substituer des gens chargez de crimes ? Veut-on l'excuser par l'autorité de l'empereur ? Pourquoi a-t-il resisté, quand il a voulu, au tyran Basilisque & à l'empereur Zenon lui-même, pour ne pas communiquer à Pierre d'Antioche ? Il pouvoit aussi, s'il eût voulu, lui resister dans le reste. Mais l'empereur Zenon déclare dans ses lettres qu'il a tout fait par le conseil d'Acace, & Acace le reconnoît lui-même. S'il ne pouvoit seul s'opposer à l'empereur, que n'écrivoit-il au saint siége pour agir de concert, & ra-

p. 1206.

mener l'empereur à la raison ? Posons le cas qu'il n'y eût point eu de concile, dont le saint siége fût l'executeur, avec qui pouvoit-on tenir un concile sur l'affaire d'Acace ? avec ceux qui étoient visiblement ses complices, qui avoient été mis à la place des évêques catholiques, chassez avec violence par tout l'Orient, & qui communiquoient aux hérétiques ? Il n'étoit donc pas possible de tenir un concile, outre qu'il n'en étoit pas besoin après le concile de Calcedoine.

Nous avons ri de la prerogative qu'ils veulent attribuer à Acace, pour avoir été évêque de la ville imperiale. L'empereur n'a-t-il pas long-tems demeuré à Ravenne, à Milan, à Sirmium, à Treves ? Les évêques de ces villes ont-ils pour cela excedé les bornes que l'antiquité leur a prescrites ? S'il s'agit de la dignité des villes, les évêques du second & du troisiéme siége ont plus de dignité, que l'évêque d'une ville, qui n'a pas même le droit de metropole. Autre est la puissance de l'empire seculier, autre la distribution des dignitez ecclesiastiques. Pour petite que soit une ville, elle ne diminue point la grandeur du prince qui s'y trouve present; mais aussi la presence de l'empereur ne change point l'ordre de la religion: & cette ville doit plutôt profiter d'un tel avantage pour conserver la liberté de la religion, en demeurant tranquillement dans ses bornes. Qu'ils écoutent l'empereur Marcien, qui n'ayant pû rien obtenir pour l'élevation de l'évêque de Constantinople, donna de grandes louanges au pape Leon de sainte mémoire, pour avoir défendu les canons. Qu'ils écoutent l'évêque Anatholius, qui disoit que cette entreprise venoit plutôt du clergé & du peuple de Constantinople que de lui, & que le pape en

p. 1107.

AN. 495. étoit le maître. Saint Leon lui-même qui avoit confirmé le concile de Calcedoine, cassa tout ce qui s'y

Sup. xxviii. n. 52. étoit fait de nouveau contre les canons de Nicée, & outre le pouvoir qu'il avoit donné à ses légats. Sous

Sup. xxix. n. 31. le pape Simplicius, Probus évêque de Canuse, légat du saint siége, soutint en presence de l'empereur Leon, que cette prétention étoit mal fondée.

p. 1210. F. Sup. n. 16. Enfin pour lever tout scrupule, le pape Gelase déclare, que la sentence prononcée contre Acace a été rendue dans un concile d'Italie, quoiqu'elle ne porte que le nom du pape, parce qu'elle devoit être envoyée secretement, à cause des gardes que l'on avoit mis par tout, & que l'on ne pouvoit assembler les

p. 1211. évêques d'Orient chassez de leurs siéges, ou privez de liberté. Ainsi le saint siége a tenu le concile où il pouvoit & avec qui il pouvoit. Telle est la lettre du pape Gelase aux évêques de Dardanie, datée du premier de Fevrier sous le consulat de Viator; c'est-à-dire l'an 495.

XXXVII. Autres écrits contre Acace. Il y promet des instructions plus amples sur l'affaire d'Acace, & nous avons en effet trois pieces de lui sur

Epist. 14. p. 1212. ce sujet. Premierement, un fragment qui comprend des extraits d'une lettre du pape Simplicius, d'une du pape Felix, & une d'Acace, très-forte contre Pierre Monge. Dans cet écrit le pape Gelase soutient, que quand même Pierre se seroit converti, toutefois, étant évêque du second siége, il n'avoit pû rentrer dans la communion de l'église, sans la participation du siége de Rome. La seconde piece est une lettre aux évêques Orientaux: où il se plaint qu'ils ont souffert à Antioche Pierre le Foulon à la place de Calendion, & sont demeurez en communion avec lui. Il dit le même de

l'expulsion de Jean Talaïa, pour mettre Pierre Monge à Alexandrie. Il y remarque que celui-ci est demeuré en communion avec Pierre d'Antioche, jusques à la mort de ce dernier, avec lequel Acace se vantoit de n'avoir jamais communiqué. Les Orientaux disoient qu'ils n'avoient jamais eu connoissance de ce que le saint siége avoit ordonné. Mais, dit le pape, vous le pouviez aisément apprendre de tant d'évêques qui conservoient la communion avec le saint siége : & qui n'ont été chassez des leurs, que parce qu'ils approuvoient son jugement. Ainsi tous les évêques Orientaux sont coupables comme Acace.

AN. 495.

p. 1120. B.
p. 1123. C.

Le troisiéme écrit, est le traité de l'anathême où d'abord il se fait cette objection : Si l'on reçoit le concile de Calcedoine, on doit l'admettre tout entier : & par consequent, le privilege du second rang accordé à l'évêque de Constantinople. Gelase répond : Toute l'église reçoit sans hesiter ce que le concile a decidé, conformément à l'écriture, à la tradition & aux canons, pour la foi catholique, pour laquelle le saint siége a ordonné qu'il fut tenu, & l'a confirmé. Mais ce qui a été avancé sans autorité & sans ordre du saint siége, a été aussi-tôt contredit par ses légats, & le saint siége ne l'a jamais approuvé, quelque instance qu'en fit l'empereur Marcien. Il explique ensuite cette clause de la sentence contre Acace, qu'il ne devoit jamais être absous, c'est-à-dire, tant qu'il demeureroit obstiné, & cette clause n'ajoute rien à la condamnation.

Tract. 1. p. 1127.

Sup. XXVIII. n. 30.

p. 1129.

En ce traité Gelase parle ainsi de la distinction des deux puissances, l'ecclesiastique & la séculiere : Je veux croire qu'avant la venue de Jesus-Christ quelques-uns ayent été en figure, rois & prêtres en mêms-tems,

p. 1132.

AN. 495.

comme Melchisedec : ce que le démon a imité, en sorte que les empereurs païens prenoient aussi le nom de souverains pontifes. Mais quand on est venu à celui qui est veritablement roi & pontife tout ensemble, l'empereur n'a plus pris le nom de pontife, & le pontife ne s'est plus attribué la dignité royale. Car encore que tous les membres de Jesus-Christ soient nommés une race royale & sacerdotale, toutefois, Dieu connoissant la foiblesse humaine, & voulant sauver les siens par l'humilité, a separé les fonctions de l'une & de l'autre puissance ; ensorte que les empereurs chrétiens eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, & que les pontifes suivissent les ordonnances des empereurs pour les choses temporelles ; que celui qui sert Dieu ne s'embarrasse point d'affaires seculieres, & que celui qui y est engagé ne gouverne pas les choses divines. Ainsi l'un & l'autre ordre est contenu dans la moderation, & chaque profession est appliquée aux actions qui lui conviennent. Ce sont les paroles du pape Gelase.

1. *Pet.* II. 9.

2. *Tim.* II. 4.

XXXVIII. Concile. Absolution de Misene. *to.* 4. *p.* 1099.

Il tint un concile à Rome la même année 495. sous le consulat de Viator le treiziéme de Mai, où se trouverent quarante-cinq évêques : entre lesquels sont saint Epiphane de Pavie, & saint Laurent de Milan. Il y avoit aussi cinquante-huit prêtres & deux magistrats seculiers, Amandien & Diogenien. Misene l'un des évêques légats qui avoient prévariqué à Constantinople, presenta à ce concile une requête, qui fut lûë par le diacre Anastase : le même apparemment qui fut pape l'année suivante. Elle ne tendoit qu'à demander misericorde attendu la vieillesse & l'infirmité du suppliant, qui craignoit de mourir hors la communion

de l'église. Le pape ordonna qu'on le fit entrer. Il se prosterna, & demeurant à terre il presenta encore un autre requête, qui contenoit anathême contre l'hérefie & la personne d'Eutychès, & contre les sectateurs, particulierement Dioscore & Acace de Constantinople. AN. 495.

Gelase ayant demandé l'avis du concile, tous les évêques & les prêtres se leverent, & crierent : Jesus-Christ exaucez-nous : longue vie à Gelase, vingt-fois. Usez de la puissance que Dieu vous a donnée, douze fois. Faites comme S. Pierre, dix fois. Nous vous prions de pardonner, neuf fois. Ils se r'assirent, & Gelase dit : Le saint siége en condamnant Misene & Vital, ne leur a pas ôté l'esperance du pardon. Vital a subi le jugement de Dieu, sans que nous ayons pû le secourir. Mais nous ne devons pas differer de recevoir celui-ci, tandis qu'il est encore en vie : ainsi il rentrera dans notre communion, & dans la dignité sacerdotale. Tous les évêques & les prêtres se leverent, & témoignerent leur consentement par plusieurs acclamations ; reconnoissant le pape pour vicaire de Jesus-Christ, & lui souhaitant les années de S. Pierre. Sixte notaire de l'église Romaine en expedia l'acte par ordre du pape, qui parla beaucoup en ce concile contre l'obstination des Grecs.

XXXIX. Euphemius chassé de Constantinople. *Marcell. Chr. Theod. lect. lib. 2. p. 559.*

Mais la conduite de l'empereur Anastase ne tendoit qu'à les y fortifier. Car cette même année 495. sous le consulat de Viator, il fit déposer Euphemius patriarche de Constantinople, sous prétexte d'avoir favorisé la revolte des Isaures, qui encore fiers de la faveur de l'empereur Zenon leur compatriote, s'étoient élevez contre Anastase au commencement de son re-

AN. 495.

Théoph. p. 110. n. 5. Anast.

gne. Il fit donc assembler les évêques qui se trouverent à Constantinople & ceux-ci, par complaisance pour l'empereur, déposerent Euphemius & l'excommunierent. L'empereur fit ordonner à sa place Macedonius prêtre tresorier de l'église, neveu du patriarche Gennade qui l'avoit élevé dans la pieté & la vie ascetique. Toutefois l'empereur le fit souscrire à l'henotique de Zenon. Le peuple de Constantinople s'émût en faveur d'Euphemius, & courut à l'hippodrome, chantant des litanies. Mais l'empereur demeura ferme, & envoya Euphemius en exil à Eucaïte en Paphlagonie. Avant que de partir il voulut que Macedonius lui donnât parole qu'on l'y conduiroit en fureté : celui-ci vint pour cet effet le trouver dans le baptistere ; mais avant que d'y entrer, il fit ôter son pallium par un diacre, n'osant encore le porter devant Euphemius. Il emprunta même de l'argent qu'il lui donna pour la dépense de ceux qui l'accompagnoient.

XL. Elie patriarche de Jerusalem.

Vita. S. Saba. Cotel. Mon. to. 3. p. 262. p. 296.

La déposition d'Euphemius fut approuvée par Athanase patriarche d'Alexandrie ; & par Pallade patriarche d'Antioche ; mais non par Elie patriarche de Jerusalem. Il étoit disciple de saint Euthymius, & depuis deux ans avoit succedé à Sallufte, qui tint ce siége huit ans & trois mois. Elle fut ordonné la troisiéme année de l'empereur Anastase, c'est-à-dire en 493. Il bâtit un monastere près de la cathedrale, & y rassembla les plus vertueux de l'église de saint Sepulcre, auparavant dispersez aux environs de la tour de David. Dans le schisme qui divisoit alors l'église, Elie ne communiquoit de tous les patriarches qu'à celui de Constantinople, rejettant avec lui la communion des Alexandrins, qui anathématisoient le concile de

de Calcedoine, & par consequent aussi la communion de Pallade patriarche d'Antioche, qui par complaisance pour l'empereur s'étoit joint aux Alexandrins, & rejettoit comme eux le concile. Mais d'ailleurs, Elie n'approuvoit pas la fermeté avec laquelle le pape exigeoit que le nom d'Acace fût ôté des diptyques. Or quoiqu'Elie n'approuvât point la déposition d'Euphemius, il ne laissa pas de recevoir à sa communion Macedonius, ordonné en sa place : le trouvant catholique par ses lettres synodales. Pallade d'Antioche mourut peu de tems après, & Flavien son successeur suivit la conduite d'Elie, n'étant en communion qu'avec lui & avec Macedonius : ce qui irrita extrêmement l'empereur contre ces deux patriarches d'Antioche & de Jerusalem. L'année suivante 496. sixiéme de l'empereur Anastase, mourut Athanase patriarche d'Alexandrie, & il eut pour successeur Jean prêtre & œconome, surnommé Hemoula ou Mela qui suivit le parti du schisme, comme son prédecesseur.

AN. 496.

Theop. p. 121. Liber. c. 18.

XLI. Mort du pape Gelase, ses autres écrits.

Le pape Gelase mourut la même année 496. après avoir tenu le saint siége quatre ans & huit mois. Outre les écrits dont on a parlé, il fit un traité contre le senateur Andromaque & d'autres Romains, qui vouloient rétablir l'ancienne superstition des jeux nommez Lupercales abolie de son tems. Faisant profession d'être chrétiens, ils ne laissoient pas de soutenir publiquement que la cause des maladies étoit, que l'on n'appaisoit pas le dieu Februarius. Dites-moi, répond le pape Gelase, quand Rome étoit si souvent affligée de peste, comme nous lisons dans Tite-Live, ne sacrifioit-on point à ce dieu, & ne faisoit-on pas les Lupercales ? Elles n'ont pas même été instituées pour

Tract. 2. p. 1235. F. to. 4. conc.

AN. 496. remedier aux maladies, mais à la ſterilité des femmes. Quand l'empereur Anthemius vint à Rome, on faiſoit aſſurément les Lupercales, & toutefois il y eut une peſte inſupportable. Si c'eſt la cauſe de nos malheurs, prenez-vous-en à vous-mêmes, qui obſervez cette céremonie ſi negligemment, en comparaiſon de vos ancêtres, l'aïant abandonnée à des perſonnes viles & mépriſables. Pourquoi Caſtor & Pollux, dont vous n'avez pas voulu quitter le culte, n'ont-ils pas rendu la mer favorable, afin que Rome eût des bleds en abondance? Dites-moi, vous qui n'êtes ni chrétiens, ni païens, défenſeurs des Lupercales & des chanſons infames, dignes d'une religion dont le culte eſt ſi honteux: quel bien vous peut-elle faire, tandis qu'elle attire une telle corruption de mœurs? Sacrifiez donc auſſi dans

p. 1139. A. les temples des démons, & au capitole? Pourquoi voulez-vous conſerver une partie de la ſuperſtition, en abandonnant le principal? Mais dites-vous, on a ſouffert les Lupercales depuis le chriſtianiſme: on a auſſi ſouffert quelque tems les ſacrifices. S'enſuit-il qu'on n'ait pas dû les abolir depuis? Chaque évêque a aboli en divers tems pluſieurs ſuperſtitions mépriſables ou criminelles. On ne guerit pas toutes les maladies à la fois; on commence par les plus dangereuſes, de peur que le corps n'ait pas la force de ſouffrir les remedes. Enfin pour ce qui me regarde, je défends à aucun homme baptiſé, à aucun chrétien de le faire: que les païens ſeuls le pratiquent. Je dois déclarer aux chrétiens, que ces ſuperſtitions leur ſont pernicieuſes & funeſtes. J'acquitterai ma conſcience, c'eſt à ceux qui n'obéïront pas à mes juſtes avis à penſer à eux. Je ne doute pas que mes prédeceſſeurs n'en ayent fait

autant, & qu'ils n'ayent sollicité les empereurs d'abolir ces abus : on ne les a pas écoutez, & c'est ce qui a fait perir l'empire. Je n'ose pas les accuser de négligence, mais chacun de nous rendra compte de sa conduite. AN. 496.

Le pape Gelase fit aussi un traité contre Eutychès & Nestorius, que nous avons, & que quelques-uns ont attribué à Gelase de Cyzique. Nous avons aussi des fragmens de dix lettres, qui sont des commissions à divers évêques pour des affaires particulieres. On y voit le nom d'évêque cardinal, pour marquer le titulaire ou propre évêque, à la difference du visiteur, qui ne gouvernoit que par commission. On voit qu'outre les peines canoniques, les ecclesiastiques pouvoient aussi s'adresser aux juges séculiers, pour la punition des injures atroces commises contre eux, ou les leurs. Du tems de Gelase on trouva à Rome des Manichéens, qu'il fit envoyer en exil, & fit brûler leurs livres devant la porte de la basilique de sainte Marie. Il fit deux ordinations à Rome au mois de Fevrier & au mois de Decembre, & ordonna trente-deux prêtres, deux diacres, soixante & sept évêques.

To. 4. Bibl. PP. p. 513. Lab. scrint. to. 1. n. 34. Dupin to. 5. p. 647. to. 4. conc. p. 1224. ep. 11. 2. ep. 6. 7.

Les mœurs de ce pape répondoient à sa doctrine. Il regardoit sa dignité non pas comme une domination, mais comme une servitude. Toute son occupation étoit la priere ou la lecture, si ce n'est qu'il fût obligé d'écrire. Il se plaisoit à la compagnie des serviteurs de Dieu, & aimoit à s'entretenir avec eux de choses spirituelles. Il fuyoit la bonne chere & l'oisiveté, pratiquoit le jeûne & vivoit dans la pauvreté, nourrissant tous les pauvres. Il regardoit la moindre negligence d'un évêque comme un grand peril pour

Dionys. praef. in coll. decret.

AN. 496.

les ames. Il se gouverna avec beaucoup de prudence & de patience dans les tems difficiles où se rencontra son pontificat. C'est le portrait qu'en fait Denys le Petit, sur le rapport du prêtre Julien qui avoit été son disciple. Denys met le pape Gelase au nombre des saints, & l'église honore sa mémoire le vingt & uniéme de Novembre, qui fut le jour de sa mort.

Martyr. R. 21. Nov.

XLII. Sacramentaire de S. Gelase. Lib. Pontif. Thomas. præf. in Cod. sacr.

Il avoit composé des hymnes à l'imitation de saint Ambroise : des préfaces & des oraisons pour le saint sacrifice, & pour l'administration des sacremens. C'est pourquoi on lui attribue avec beaucoup de vrai-semblance un ancien sacramentaire de l'église Romaine, qui contient les messes de toute l'année, & les formules de tous les sacremens. Il est divisé en trois livres, dont le premier comprend principalement l'office du tems, le second l'office des saints, & le troisiéme les offices qui ne sont point attachez à certains jours. Chaque messe a deux collectes au commencement, une secrette, une post-communion, & une oraison sur le peuple : la plupart ont des préfaces propres. Le premier livre commence à Noël, & met les trois messes, outre celle de la vigile, au premier de Janvier ; il y a des oraisons pour détourner des superstitions païennes, qui se pratiquoient en ce jour-là. Après la messe de la Sexagesime, sont plusieurs oraisons sur les pénitens, pour marquer qu'on les preparoit dès-lors à l'imposition de la pénitence publique, suivant cette rubrique : Vous le recevez le matin du mercredi à l'entrée du carême, vous le couvrez d'un cilice, vous priez pour lui, & l'enfermez jusques au jeudi saint. Ailleurs il ordonne pour l'imposition de la pénitence, le pseaume sixiéme, le cent deuxié-

Lib. 1. n. 14. n. 15. n. 16. Lib. III. in fi.

me, & le cinquantiéme avec trois oraisons. An. 496.

Pendant le carême il y a des messes pour tous les jours, excepté les jeudis. Au samedi de la premiere semaine, sont marquées les prieres des quatre-tems, pour le premier mois : car on nommoit alors ainsi le mois de Mars. On disoit en ces jours douze leçons & on faisoit les ordinations : c'est pourquoi le sacramentaire en traite en ce lieu. On y voit les prieres de l'ordination du prêtre, & de celle du diacre, à peu près telles qu'on les dit encore à present ; mais il n'est point parlé de leur donner les habits sacrez, le livre des évangiles ou le calice. La consécration des mains est rapportée dans un autre lieu à l'occasion du soudiacre : & l'on y trouve les benedictions pour les moindres ordres ; sçavoir, le portier, le lecteur & l'exorciste. On y voit les regles des ordinations, telles que nous les avons vûes dans les decretales de Gelase en cette sorte. Si dès l'enfance il a donné son nom au ministre de l'église, il demeurera jusques à l'âge de vingt ans entre les lecteurs. S'il se donne à l'église en âge plus avancé, mais incontinent après son baptême il sera cinq ans entre les lecteurs ou les exorcistes, puis quatre ans acolyte ou soudiacre, puis diacre, s'il le merite, pendant cinq ans ; puis prêtre, & ensuite évêque. On n'admettra aux ordres ni bigame ni pénitent. Les défenseurs de l'église qui sont laïques, seront sujets aux mêmes regles, s'ils entrent dans le clergé. A l'ordination de l'évêque, deux évêques lui tiendront sur la tête le livre des évangiles, un d'eux prononcera la benediction, tous les autres évêques presens lui toucheront la tête de leurs mains. Tous les prêtres présens en useront de même à l'ordination du prêtre ;

Lib. 1. n. 18.

n. 20.

n. 96.

n. 95.

AN. 496. mais à l'ordination du diacre, l'évêque seul lui met la main sur la tête : parce qu'il est consacré pour le ministere, & non pour le sacerdoce. Quant au soudiacre, parce qu'il ne reçoit point l'imposition des mains, il reçoit de la main de l'évêque la patene & le calice vuides, & de la main de l'archidiacre la burette avec l'eau & l'essuie-main. L'acolyte reçoit de l'archidiacre le chandelier avec le cierge ; & le reste, comme il se pratique aujourd'hui, de même pour l'exorciste, le lecteur & le portier. Ensuite sont les messes propres pour la consecration du diacre, du prêtre & de l'évêque & pour l'anniversaire de leur ordination.

XLIII. Ceremonies du baptême. n. 26. Le troisiéme dimanche de carême, on commence à parler des scrutins ou examens des élus ; c'est-à-dire, des catechumenes choisis pour être baptisez à Pâque. On prie dans le canon, & pour eux & pour leurs parains & maraines. L'évangile du possedé, sourd & muet convenoit bien à ce sujet. On commençoit ces scrutins dès le lundi suivant, & on les continuoit à differens jours ; mais on les annonçoit auparavant au peuple, afin qu'il y pût assister. On commençoit vers le midi avant la messe, qui ne se disoit en carême que le soir. Quand les élus étoient venus à l'église, un acolyte écrivoit leurs noms, & on les rangeoit, les garçons à droit, & les filles à gauche ; puis on faisoit sur eux les oraisons & les exorcismes. Le second scrutin est marqué au quatriéme dimanche, & un autre au cinquiéme ; mais il n'y est point parlé de la Passion. Après cette semaine, on rapporte de suite tout ce qui regarde la préparation & l'instruction des catechumenes : la premiere benediction, celle où on donne le sel, les exorcismes, qui se faisoient par des

(marginal notes: n. 29. beside "muet convenoit bien…"; n. 30. 31. 32. beside "donne le sel…")

acolytes, & étoient differens pour les garçons & pour les filles.

Le mercredi de la quatriéme semaine on leur expliquoit les évangiles, ce qu'on appelloit leur ouvrir les oreilles. Quatre diacres sortoient de la sacristie portant les quatre évangiles, précedez de deux chandeliers avec des encensoirs. Ils mettoient les livres sur les quatre coins de l'autel, & un prêtre commençoit à instruire les catechumenes, leur expliquant ce que signifie le mot d'évangile, qui sont les évangelistes; & comme on leur a appliqué les figures des quatre animaux mysterieux. Puis il faisoit lire par les diacres le commencement de chaque évangile. Un autre jour le prêtre leur expliquoit le symbole. D'abord il leur disoit en général ce que c'est: puis un acolyte prenoit sur son bras gauche un des enfans destinez au baptême, lui tenant la main droite sur la tête, le prêtre demandoit en quelle langue confessent-ils Notre-Seigneur Jesus-Christ, on répondoit: En grec, ou en latin. Car il y avoit toujours grand nombre de Grecs à Rome. Alors l'acolyte prononçoit le symbole de Nicée, en chantant premierement en grec, puis en latin; & ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire, c'est qu'il y est dit seulement que le saint Esprit procede du Pere. Le prêtre expliquoit de même l'oraison dominicale.

n. 34. V. Amalar. offic. c. 8.

n. 35.

Le dimanche des Rameaux est aussi nommé de la Passion. Il est marqué au jeudi saint que l'on ne chante point, & que l'on ne salue point le peuple. Ce même jour comprend deux grandes cérémonies, la réconciliation des pénitens, & la consécration des saintes huiles. Le pénitent sortoit du lieu où il avoit été renfer-

AN. 496.

mé, & se presentoit à l'église prosterné par terre. Alors le diacre intercedoit pour lui auprès de l'évêque, qui l'ayant exhorté à ne plus retomber, faisoit sur lui plusieurs prieres. On marque ensuite la maniere de reconcilier un pénitent à la mort. La bénediction des saintes huiles étoit telle à peu près qu'elle est encore, excepté la salutation & les génuflexions. Ce jour du jeudi saint, il y avoit deux messes, l'une le matin, l'autre le soir, comme saint Augustin a remarqué, qu'il se pratiquoit en quelques églises. Le sacramentaire marque pour le vendredi saint les mêmes oraisons que nous disons; l'adoration de la croix, & la communion génerale de l'eucharistie reservée le jour précedent.

n. 40.

Epist. 54. ad Janu. c. 7.

Sacram. n. 41.

Le samedi saint le matin les catechumenes élûs venoient rendre le symbole. Premierement, l'évêque ou le prêtre faisoit sur eux le dernier exorcisme; puis il leur touchoit de sa salive le nez & les oreilles, en disant Eppheta & le reste; puis il leur faisoit l'onction de l'huile des catechumenes, leur faisoit faire les renonciations, & disoit sur eux le symbole; & après les avoir fait prier, le diacre les renvoyoit jusques à l'heure du baptême. Au milieu de la huitiéme heure; c'est-à-dire, à une heure & demie, l'office commençoit par une litanie, suivie de la bénediction du cierge paschal, & des douze leçons, avec les oraisons après chacune. Ensuite on alloit aux fonts en faire la bénediction, & baptiser tous les élûs l'un après l'autre, en les plongeant trois fois. Au sortir des fonts le prêtre leur faisoit l'onction du crême sur la tête: puis l'évêque leur donnoit la confirmation. Premierement, il leur imposoit les mains en demandant pour eux les sept

sept dons du saint Esprit ; puis il leur faisoit l'onction au front. On retournoit au sanctuaire, & on commençoit la messe quand la premiere étoile paroissoit au ciel. Après l'octave de Pâque, est la messe de la Pâque annotine : ainsi nommoit-on l'anniversaire du baptême. Soit que chacun le celebrât au même jour qu'il avoit été baptisé, soit qu'on le celebrât pour tous ensemble, le samedi de l'octave de Pâque. A la messe de l'Ascension, on met la bénediction des premiers fruits. Au samedi de la Pentecôte, à l'occasion du baptême solemnel, on met la maniere de baptiser un malade, ou un énergumene, ou un païen. Car il en restoit peu, & la plupart de ceux que l'on baptisoit, étoient enfans de chrétiens. Après avoir baptisé le malade, on lui donnoit la communion, & l'évêque le confirmoit.

n. 54. Cang. gloss. pasch. ann. — *n. 63.* — *n. 66. 67.* — *n. 71.* — *n. 75.*

XLIV. Autres offices.

n. 82. — *n. 85.* — *n. 88.* — *n. 105.*

Après l'office de la Pentecôte, est la dénonciation du jeûne des quatre-tems, pour le quatriéme, le septiéme & le dixiéme mois, à peu près comme dans les sermons de saint Leon ; c'est-à-dire, le jeûne du mercredi & du vendredi, & le samedi les veilles dans l'église de saint Pierre. On met ensuite les prieres pour la réconciliation des Ariens & des autres héretiques : puis la dedicace d'une église beaucoup plus simple que dans les derniers tems ; & tout de suite la consécration de l'autel, des vaisseaux sacrez, & des linges. On marque separément la dedicace du baptistere. On voit ensuite les ordinations, que j'ai déja rapportées, puis la consecration des vierges, qui se doit faire à l'Epiphanie, le lundi de Pâque, ou aux fêtes des apôtres.

Le second livre du sacramentaire de Gelase contient

AN. 496.

les messes des saints; & premierement la formule de dénoncer le jour & le lieu, auquel on devoit les celebrer, ou auquel on devoit transferer les reliques, dont nous avons vû un exemple dans saint Ambroise. On ne trouve ici que des fêtes de martyrs, & separément celle de saint Pierre & de saint Paul; ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire. Le troisiéme livre contient premiérement seize messes pour les dimanches; sans en designer aucun en particulier: ce qui semble montrer qu'elles servoient indifferemment pour tous les simples dimanches, pendant le cours de l'année. Ensuite est le canon de la messe, tel que nous le disons encore: & plusieurs benedictions sur le peuple, après la communion: puis six messes pour les jours ordinaires. Ensuite plusieurs messes votives pour les voïageurs, pour les affligez, pour la stérilité & les autres causes semblables. Il y en a quelques-unes plus remarquables: pour ceux qui font une agape ou festin de charité: une messe pour dire dans un monastere, apparemment quand l'évêque l'alloit visiter. La messe pour les nôces y est aussi, avec la bénediction nuptiale; & la messe pour le jour de la naissance. La messe pour les malades, & à la fin les prieres pour les morts, devant & après la sépulture, & plusieurs messes pour eux: entre autres pour un mort nouvellement baptisé, & pour ceux qui ont desiré la pénitence, & n'ont pû la recevoir. On voit dans ce même livre la bénediction, & l'aspersion de l'eau-benite, & plusieurs autres bénedictions. Et c'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans le sacramentaire attribué au pape saint Gelase.

Sup. liv. XVIII. n. 47. Amb. ep. 22. n. 15. n. 30. V. Thom. præf. n. 17. n. 23. n. 48. n. 50. n. 52. n. 53. n. 70. n. 92. n. 96. n. 98. n. 75.

De son tems & par son autorité le corps de saint

Sup. liv. XXIX. n. 35.

Severin apôtre du Norique, fut transferé au château de Lucullan près de Naples, & l'on y bâtit un monastere. Le saint étoit mort dès l'an 482. & six ans après tous les Romains qui étoient dans le païs, aïant été obligez de passer en Italie, comme il l'avoit prédit, emporterent ses reliques avec eux. Il se fit plusieurs miracles à ces deux translations; dont l'histoire, aussi-bien que la vie du saint, a été écrite l'an 511. par le prêtre Eugipius son disciple, témoin oculaire de ce qu'il raconte. L'église honore la memoire de saint Severin le huitiéme de Janvier.

AN. 496.

Vita ap. Boll. 8. Janu. c. 11. 12.

Epist. ad pasch. Ap. Boll. to. 1. p. 484. Mart. R. 8. Janu.

XLV. Conversion de Clovis.

Lib. Pontif. Epist. 2. to. 4. conc. p. 1281. Ruin. ann. Franc. ad Greg. Tur.

Le successeur du pape saint Gelase fut Anastase, second du nom, Romain de naissance, qui tint le saint siége près de deux ans. Peu de tems après son ordination, il écrivit à Clovis roi des François, sur sa conversion à la religion chrétienne: lui en témoignant sa joie, & l'exhortant à persévérer. Les Francs ou François étoient une nation Germanique connuë depuis deux cens quarante ans: ils habitoient vers le bas Rhin, & aïant passé ce fleuve, ils entrerent dans les Gaules, & commencerent à s'y établir vers l'an 420. sous la conduite de Pharamond, que l'on compte pour leur premier roi. Clodion lui succeda en 428. puis en 448. Merouée qui aida à chasser Attila des Gaules & vint jusques à la Seine. Son fils Childeric lui succeda en 458. & avança jusques à la Loire, & Clovis succeda, à Childeric son pere en 481. Il étendit encore ses conquêtes: & aïant vaincu Syagrius, qui commandoit pour les Romains, il acheva d'éteindre leur puissance dans cette partie des Gaules. Le reste obéïssoit aux Bourguignons & aux Visigots. En 493. Clovis épousa Clotilde, fille de Chilperic &

Prosp. chr. Pit. an. 26. Honor.

Greg. Tur. 1. hist. c. 26.

AN. 496. niéce de Gondebaud rois des Bourguignons ; elle étoit chrétienne & catholique, quoique le roi son oncle
Ibid. c. 28. & toute la nation fit profession de l'Arianisme. Le roi Clovis traitoit bien les chrétiens, épargnoit les églises & honoroit les saints personnages, particulierement saint Remi évêque de Reims, à qui il fit rendre un des vases de son église, qui en avoit été enlevé.

c. 27. Le premier fruit du mariage de Clovis & de Clotilde, fut un fils qu'elle voulut faire baptiser, & dit
c. 29. au Roi son époux : Les dieux que vous adorez ne sont rien, ils ne peuvent aider ni à eux ni aux autres ; puisqu'ils sont faits de bois, de pierre ou de métail. Ceux dont on leur a donné les noms n'étoient que des hommes, & des hommes criminels. Il faut plutôt adorer le créateur de l'univers qui a fait luire le soleil, orné le ciel d'étoiles, rempli la terre d'animaux, & formé de sa main l'homme, à qui il a soumis toutes les créatures. Ce discours ne persuada point Clovis, mais Clotilde ne laissa pas de préparer le baptême de son fils : & fit orner l'église de tapisseries, pour attirer au moins le roi par cet extérieur. L'enfant fut baptisé & nommé Ingomer, mais il mourut, portant encore l'habit blanc ; c'est-à-dire, dans la semaine de son baptême. Clovis en fit des reproches amers à Clotilde, & lui dit : S'il avoit été consacré au nom de mes dieux, il ne seroit pas mort : mais étant baptisé au nom du vôtre, il ne pouvoit vivre. La reine répondit : Je rends graces à Dieu qui ne m'a pas jugée indigne de porter un enfant qu'il a appellé à son roïaume. Elle eut ensuite un autre fils qu'elle fit baptiser, & le nomma Clodomer. Il tomba aussi malade, & le roi dit : Il ne peut en arriver autrement, il mourra

incontinent comme son frere, ayant été baptisé au nom de votre Christ. Il guérit toutefois par les prieres de la mere. AN. 496. c. 30.

Elle ne cessoit d'exhorter le roi à quitter les idoles, & à reconnoître le vrai Dieu; mais elle ne put le persuader, jusqu'à ce qu'il se trouva en péril, faisant la guerre aux peuples que l'on nommoit proprement Allemans. Il leur donna une bataille où les François furent battus & prêts à être défaits. Alors Clovis élevant les yeux au ciel, dit avec larmes: Jesus-Christ, que Clotilde dit être le Fils du Dieu vivant, j'implore ton secours. Si tu me donnes la victoire, je croirai en toi, & me ferai baptiser en ton nom. J'ai invoqué mes dieux, mais je vois qu'ils n'ont point de pouvoir. Je t'invoque maintenant, & je veux croire en toi, délivre-moi seulement de mes ennemis. Comme il parloit ainsi, les Allemans tournerent le dos, & commencerent à fuir, & voïant leur roi tué, ils se soumirent, & demanderent quartier. C'étoit la quinziéme année du regne de Clovis, 496. de Jesus-Christ.

XLVI. Baptême de Clovis. *Greg. c. 31. Vita S. Ved. ap. Boll. 6. Febr.*

Au retour de cette expedition, Clovis passant par Toul, prit un saint prêtre nommé Vedaste ou Vast, qui vivoit depuis quelque tems en retraite, & qui l'instruisit pendant le chemin pour le préparer au baptême qu'il desiroit. Alors la reine fit venir secrétement saint Remi qui continua de l'instruire. Saint pere, dit le roi, je vous écoute volontiers, mais il reste une difficulté: le peuple qui m'obéït ne voudra point quitter ses dieux. Je vais leur parler suivant vos instructions. Il assembla donc les François, mais avant qu'il leur parlât, ils le previnrent, & touchez de Dieu, ils s'écrierent tout d'une voix: Seigneur, nous quittons les

AN. 496. dieux mortels, & nous ſommes prêts à ſuivre le Dieu immortel que Remi enſeigne. On prépara tout pour le baptême du roi & des François. Saint Remi & ſaint Vaſt continuerent de les inſtruire, & leur faiſoient obſerver ſuivant les canons, quelques jours de jeûne & de pénitence. Cependant pluſieurs évêques ſe rendirent à Reims pour cette ſolemnité; & ſans differer juſques à Pâque, on jugea à propos de la faire le jour de Noël.

Hincm. vita S. Remig. ap. Sur. 13. Januar.

On avoit tapiſſé les ruës depuis le logis du roi juſqu'à l'égliſe, qui étoit éclairée de cierges parfumez, & le baptiſtere rempli d'odeurs exquiſes. On marcha en proceſſion, portant les croix & les évangiles, & chantant des litanies. Saint Remi tenoit Clovis par la main, ſuivi de la reine & du peuple. En marchant le roi lui dit: Mon pere, eſt-ce là le roïaume de Dieu que vous me promettez? Non, répondit l'évêque, ce n'eſt que le commencement du chemin pour y arriver. Dans l'action du baptême il lui dit: Baiſſe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, & brûle ce que tu as adoré. Il baptiſa enſuite Alboflede ſœur du roi, & trois mille perſonnes de ſon armée; c'eſt-à-dire, des François, qui n'étoient encore qu'un corps de troupes répanduës dans les Gaules. Alboflede mourut peu de tems après; & comme le roi en étoit ſenſiblement affligé, ſaint Remi lui écrivit une lettre de conſolation, où il lui repreſente qu'aïant conſervé la grace de ſon baptême, il eſt à croire qu'elle a reçu la couronne des Vierges. Lantilde autre ſœur de Clovis, qui étoit tombée dans l'héreſie Arienne, aïant profeſſé la foi catholique, reçut l'onction du ſaint chrême; c'eſt-à-dire, la confirmation. Le roi après

Epiſt. Remig. to. 4. conc. p. 1268.

son baptême donna à saint Remi plusieurs terres en diverses provinces, & les plus puissans des Francs à proportion, mais saint Remi les distribua à diverses églises, de peur que les François ne crussent qu'il eût travaillé à leur conversion par intérêt. Il en donna une partie considérable à l'église de sainte Marie de la ville de Laon où il avoit été élevé; & y établit pour évêque Genebaud, homme noble, & instruit dans les lettres saintes & profanes. Il avoit épousé la niéce de saint Remi, & s'en étoit séparé pour vivre dans la pieté. Telle fut l'origine de l'évêché de Laon, qui faisoit auparavant partie du diocèse de Reims. Saint Remi, dit Hincmar, fit cette érection par l'autorité du concile d'Afrique; c'est-à-dire, du canon 98. du code de l'église d'Afrique, qui marque que c'est au concile de la province à ériger de nouveaux évêchez. Clovis fit bâtir plusieurs autres églises, donna de grands biens à plusieurs, & sollicita par un édit tous ses sujets à se faire chrétiens. C'étoit alors le seul prince catholique. L'empereur Anastase favorisoit les Eutychiens : Thrasamond roi des Vandales, en Afrique : Theodoric roi des Ostrogots, en Italie : Alaric roi des Visigots : en Espagne, Gondebaud roi des Bourguignons, étoient Ariens.

AN. 496.

Hincmar. vita.

Hincmar. opusc. 33. c. 16.

Flodoard. 1. hist. Rem. c. 14.

Vit. S. Melan. ap. Boll. 6. Januar.

Saint Avit évêque de Vienne, écrivit aussi à Clovis une lettre : où il le félicite particulierement de la circonstance du jour de son baptême, qui a été celui de la Nativité de Notre-Seigneur. Il souhaite que Dieu se serve de ce roi pour amener à sa connoissance les nations plus éloignées, qui sont encore dans leur ignorance naturelle & l'exhorte à leur envoïer des ambassadeurs pour cet effet. Il parle des nations Germaniques au-delà du Rhin.

To. 4. conc. p. 1266. D. Epist. Aviti 41.

AN. 496.

XLVII. Le pape Anastase écrit à l'empereur.

Epist. 1. to. 4. conc. p. 1278. n. 7.

Le pape Anastase dès le commencement de son pontificat écrivit à l'empereur Anastase, relevant la pieté qu'il avoit témoignée dans sa vie privée, & le priant de procurer la paix des églises en supprimant le nom d'Acace. Mais comme quelques-uns prétendoient que depuis qu'Acace avoit été condamné par le pape Felix, il n'avoit plus eu le pouvoir de faire aucune fonction : le pape Anastase déclare, qu'il tient pour valables les baptêmes & les ordinations conferées par Acace : parce que l'indignité du ministre ne nuit point à la vertu des Sacremens. Il prie aussi l'empereur de ramener les Alexandrins à l'unité de l'église. Cette lettre fut envoyée par deux évêques, Cresconius & Germain, qui accompagnerent le patrice Festus, envoïé de Rome à Constantinople pour quelques affaires publiques. Ils y trouverent deux apocrisiaires de l'église d'Alexandrie, Dioscore prêtre & Cheremont lecteur, qui le chargerent d'un memoire, pour demander d'être reçûs à la communion du pape. Ils prétendoient que la division des deux églises n'étoit venuë, que de la mauvaise traduction de la lettre de saint Leon à Flavien; & pour montrer qu'ils étoient catholiques, ils inseroient une confession de foi, où ils recevoient les trois premiers conciles, & condamnoient Eutychès comme Nestorius : mais sans faire aucune mention du concile de Calcedoine. Ils soutenoient que Dioscore, Timothée & Pierre n'avoient jamais eu d'autre foi que la leur, mais cette déclaration captieuse fut sans effet.

n. 3.

Theoph. p. 122.

Vers le même tems, c'est-à-dire, l'an 498. huitiéme de l'empereur Anastase, le patriarche Macedonius, de concert avec lui, voulut réunir les monasteres de Constan-

Constantinople qui s'étoient séparez de la communion du patriarche, à cause de l'henotique de Zenon, qu'il avoit souscrit. Macedonius ne pouvant y reussir, conseilla à l'empereur d'assembler les évêques présens, & de confirmer par cet écrit ce qui avoit été ordonné au concile de Calcedoine : ce qui fut executé, & on en dressa des actes. Mais les moines catholiques ne s'en contenterent pas, & Macedonius les voyant fermes à rejetter l'henotique, & à souffrir l'exil, plutôt que de communiquer à ceux qui le recevoient, fut d'avis de les laisser en liberté sans exciter une persécution contre eux. Les monasteres qui se signalerent le plus en cette occasion furent ceux de Dius, de Bassien, des Acemetes, & de sainte Matrone.

Elle souffrit beaucoup elle-même de la part d'un diacre nommé Chrysaore qui vouloit l'obliger à communiquer à ceux qui recevoient l'henotique ; & une autre religieuse très-sçavante nommée Sophie, montra aussi une grande constance. Sainte Matrone étoit de Perge en Pamphylie : aïant quitté son mari, elle entra d'abord dans un monastere d'hommes : mais elle y fut reconnuë, & passa à Emese en Phenicie, où elle gouverna une communauté de filles. A Beryte elle convertit plusieurs femmes idolâtres, puis étant venuë à Constantinople, elle y attira quelques étrangeres qu'elle gouvernoit. L'imperatrice Verine femme de Leon la prit en affection, admirant particulierement son désinteressement. Une dame très-riche lui donna ensuite dequoi bâtir un grand monastere. Sainte Matrone vêcut cent ans, dont elle ne passa que vingt-cinq dans le monde.

Vita S. Matr. ap. Sur. 8. Nov.

Le patrice Festus étant à Constantinople, demanda

AN. 498. que l'on célebrât avec plus de solemnité qu'auparavant la fête de saint Pierre & de saint Paul, & il l'obtint.

Theod. lect. lib. 2. p. 560. Macedonius patriarche de Constantinople, voulut envoïer par Festus ses lettres synodales au pape Anastase, mais l'empereur l'en empêcha. On dit même que Festus convint secrétement avec l'empereur, de persuader au pape de souscrire à l'henotique de Zenon. Mais quand il revint à Rome, il trouva que le pape Anastase étoit mort le seiziéme de Novembre 498. aïant *Lib. pontif.* tenu le saint siége quelques jours moins de deux ans: en une ordination au mois de Decembre, il avoit ordonné douze prêtres, & d'ailleurs seize évêques. Il avoit orné de quatre-vingt livres d'argent la confession de saint Laurent.

XLVIII. Symmaque pape. Schisme de Laurent. *Theod. ibid.*

On élut pour son successeur le diacre Symmaque, fils de Fortunat & natif de Sardaigne; mais le patrice Festus voulant parvenir à son but de faire suscrire l'henotique, gagna par argent plusieurs personnes, & fit élire en même tems l'archiprêtre Laurent. Ils furent tous deux ordonnez en même jour. Symmaque dans la basilique de Constantin, aïant pour lui le plus grand nombre: Laurent dans la basilique de sainte Marie. *Greg. IV. dial. c. 40.* Le plus illustre de son parti fut le diacre Pascase, homme de grande vertu, recommandable par le soin des pauvres, & le mépris de lui-même. Il demeura jusqu'à la mort attaché au parti de Laurent, & laissa *Bibl. PP. Paris. to. 8. p. 118.* deux livres sur la divinité du saint-Esprit, que nous avons.

Pour terminer le schisme, on convint que les deux contendans iroient à Ravenne subir le jugement du roi Theodoric, tout Arien qu'il étoit. Il décida que celui-là demeureroit dans le saint siége, qui avoit été

ordonné le premier, ou qui avoit pour lui le plus grand nombre. Il se trouva que c'étoit Symmaque, ainsi il fut reconnu pour pape légitime, & tint le saint siége plus de quinze ans. Au commencement de son pontificat, le premier jour de Mars après le consulat de Paulin : c'est-à-dire, en 499. il assembla à Rome un concile de soixante & douze évêques dans la basilique de saint Pierre, & y présida.

AN. 499.

To. 4. conc. p. 1312.

L'archidiacre Fulgence ouvrit l'action, & dit : Votre Sainteté aïant envoïé des ordres par les provinces, a assemblé ce nombreux concile des évêques d'Italie : reglez maintenant ce qui regarde la sûreté & la paix de l'église. Tous les évêques & les prêtres s'écriérent : Jesus-Christ exaucez-nous : vive Symmaque, nous vous prions de le faire, ce qu'ils répeterent dix fois. Le pape dit : Je vous ai assemblés, malgré la rigueur de l'hiver, pour chercher les moïens les plus puissans, de retrancher les brigues des évêques, & les tumultes populaires, comme on en a excité à mon ordination. Voyons donc ce que l'on doit observer touchant l'ordination de l'évêque de Rome. Tous les évêques & les prêtres dirent : Nous prions qu'on le fasse : qu'on retranche les scandales, qu'on éteigne les brigues. Après ces acclamations répetées plusieurs fois, le pape fit lire par le notaire Emilien les décrets du concile.

Le premier porte : Si quelque prêtre, diacre ou clerc du vivant du pape, & sans sa participation ose donner sa souscription, promettre son suffrage par billet ou par serment, ou déliberer sur ce sujet, en quelque assemblée particuliere : qu'il soit déposé ou excommunié. Le second : Si le pape meurt subitement sans avoir pû pourvoir à l'élection de son

AN. 499. ſucceſſeur, celui-là ſera conſacré évêque, qui aura les ſuffrages de tout le clergé, ou du plus grand nombre. Le troiſiéme : Si quelqu'un découvre les brigues que nous venons de condamner, & les prouve : non-ſeulement il ſera abſous, s'il eſt complice, mais encore récompenſé. Le concile témoigna ſon conſentement par pluſieurs acclamations : ſoixante & treize évêques ſouſcrivirent en comptant le pape, dont la ſouſcription eſt en ces termes : Celius Symmaque, évêque de la ſainte égliſe catholique de la ville de Rome, j'ai ſouſcrit à ces décrets ſynodaux, que j'ai approuvez ; puis Ruſtique évêque de Minturne, Boniface de Velitre, Miſene de Cume, & les autres apparemment, ſuivant le rang de leur ordination. Enſuite ſoixante & ſept prêtres, dont le premier eſt Celius Laurent archiprêtre du titre de ſainte Praxede, le même qui avoit été élû Antipape, & qui depuis fut fait évêque de Nocera : enfin il y a les ſouſcriptions de cinq diacres.

Theod. lect. lib. pontif.

XLIX. Symmaque accuſé devant Theodoric.

Peu de tems après quelques-uns du clergé de Rome, & quelques Senateurs, principalement Feſtus & Probin, accuſerent le pape Symmaque, de crimes horribles ; & subornerent des faux témoins, qu'ils envoyerent à Ravenne au roi Theodoric. En même-tems ils rappellerent ſecrétement Laurent, & renouvellerent le ſchiſme. Car une partie du clergé communiquoit à Symmaque, une partie à Laurent. Feſtus & Probin demanderent au roi qu'il envoïât à Rome un évêque viſiteur, comme on avoit accoutumé aux égliſes vacantes. Le roi Theodoric y envoïa Pierre évêque d'Altino, avec ordre exprès quand il ſeroit arrivé à Rome d'aller d'abord à la baſilique de ſaint Pierre,

Ennod. apolog. p. 342 ed. Sirm.

d'y saluer le pape Symmaque, & de lui demander les esclaves, que l'on prétendoit produire pour témoins contre lui, afin qu'ils fussent interrogez par les évêques, mais sans les mettre à la question. L'évêque d'Altino n'observa point cet ordre, & sans aller à saint Pierre il se joignit aux schismatiques. Les catholiques de leur côté furent indignez, que l'on eût envoïé à Rome un évêque visiteur : prétendant que c'étoit contre l'usage & les canons.

AN. 500.

p. 343.

L. Concile de Palme.

Ce fut peut-être ce qui détermina le roi Theodoric, à venir alors à Rome où il étoit fort souhaité; car sa presence étoit de grands poids pour la tranquillité du concile, qui devoit juger le pape Symmaque. Quoiqu'il en soit, il y vint sous le consulat de Patrice & d'Hypatius : c'est-à-dire, l'an 500. Mais le concile ne se tint que l'année suivante 501. sous le consulat de Pompée & de Faustus Avienus, qui tenoit le parti du pape Symmaque & de la bonne cause. Il avoit déja été consul l'an 490. & descendoit de l'illustre famille des Scipions. Les évêques de Ligurie, d'Emilie & de Venetie allant au concile, passerent à Ravenne qui se trouvoit sur leur chemin, & virent le roi qui y étoit retourné. Ils lui demanderent pourquoi il avoit voulu qu'ils s'assemblassent; & il leur répondit : que c'étoit pour examiner les crimes dont on accusoit le pape Symmaque. Les évêques dirent : que le pape lui-même devoit convoquer le concile : que le saint siége avoit ce droit, & par sa primauté tirée de saint Pierre, & par l'autorité des conciles; & qu'il n'y avoit point d'exemple, qu'il eût été soumis au jugement de ses inferieurs. Le roi dit, que le pape avoit consenti à la convocation du concile, &

Cassiod. chr. lib. pontif. Ennod. 1. epist. 5.

AN. 500. leur fit donner les lettres qu'il en avoit écrites. Les évêques d'Italie étant arrivez à Rome s'abstinrent de voir le pape Symmaque, pour ne se pas rendre suspects; mais ils firent toujours mention de lui au saint sacrifice, pour montrer qu'ils étoient en sa communion. On marque en particulier Laurent de Milan, & Pierre de Ravenne, qui en userent ainsi; parce que la dignité de leurs siéges les mettoit à la tête de tous les autres.

Le concile s'assembla d'abord dans la basilique de Jules au mois de Juillet. Là les évêques qui avoient passé par Ravenne, firent leur rapport de ce qu'ils avoient dit au roi. Ensuite comme ils vouloient commencer à traiter l'affaire principale, le pape Symmaque entra dans l'église, témoigna sa reconnoissance envers le roi pour la convocation du concile, & déclara qu'il l'avoit desiré lui-même. Ainsi les évêques n'eurent plus aucune peine sur ce sujet. Mais le pape demanda avant toutes choses, que l'on fit retirer le visiteur, qui avoit été demandé contre les regles, par une partie du clergé, & par quelques laïques, & qu'on lui restituât tout ce qu'il avoit perdu. Après quoi il répondroit aux accusations, si on le jugeoit à propos. Le plus grand nombre des évêques trouva la demande juste: toutefois le concile n'osa rien ordonner sans consulter le roi, dont la réponse ne fut pas favorable. Car il ordonna que le pape Symmaque répondroit à ses accusateurs, avant la restitution de son patrimoine, & des églises qu'on lui avoit ôtées; & le pape ne contesta pas davantage sur ce point.

p. 1324.

Ensuite le concile s'assembla le premier de Septembre à l'église de sainte Croix de Jerusalem, autre-

ment la basilique du palais de Sessorius. Quelques évêques furent d'avis de recevoir le libelle des accusateurs. Mais on trouva deux défauts : l'un, qu'ils disoient que les crimes de Symmaque avoient été prouvez devant le roi, ce qui parut être faux ; puisqu'il avoit renvoïé la cause aux évêques comme entiere : l'autre défaut est, que les accusateurs prétendoient convaincre Symmaque par ses esclaves, & demandoient qu'il les livrât pour cet effet. Ce qui étoit contraire aux loix civiles, & par conséquent aux canons, qui ne recevoient point en jugement ceux qui en étoient exclus par les loix. AN. 501.

Cependant le pape venoit au concile, suivi d'un grand peuple de l'un & de l'autre sexe, qui témoignoit son affection par ses larmes. Mais il fut attaqué en chemin par une troupe de ses ennemis, qui lui jetterent une grêle de pierres, blesserent plusieurs des prêtres qui l'accompagnoient, & les auroient tuez, sans trois officiers qui les arrêterent, & reconduisirent le pape à saint Pierre, d'où il étoit parti. Ces officiers étoient le comte Aligerne, Gudila & Bedulfe, maires de la maison du roi, qui avoient apporté au concile un ordre de finir cette affaire. Les évêques envoïerent au roi une relation de ce qui s'étoit passé, où ils disoient : Nous avons envoïé au pape jusques à quatre fois des évêques pour lui demander, s'il vouloit encore se présenter au jugement du concile. Il a répondu par d'autres évêques, que le desir de se justifier l'avoit fait relâcher de son droit & de sa dignité : mais qu'après un tel danger, où il avoit pensé périr, le roi feroit ce qu'il lui plairoit, que pour lui on ne pouvoit le contraindre par les canons. Quant à nous,

Ennod. apol.

To. 4. conc. p. 1326.

p. 1330.

AN. 501.

ajoutent les évêques, nous ne pouvons prononcer contre un absent, ni accuser de contumace celui qui a voulu se présenter ; & ils concluent en priant le roi de les délivrer des périls où ils sont exposez à Rome, & de leur permettre de retourner à leurs églises.

Lib. pontif. in Sym.

En effet, il se commit à cette occasion des violences & des meurtres. Des vierges furent tirées de leurs monasteres & de leurs maisons, dépouillées honteusement, battuës & blessées : on tua plusieurs prêtres, entre autres Dignissime & Gordien.

Le roi Theodoric répondit au concile : Si j'avois voulu juger cette affaire, je crois que j'aurois pû la terminer à la satisfaction de tout le monde ; mais je n'ai pas crû qu'il m'appartînt de décider les affaires ecclesiastiques. C'est à vous à juger comme vous estimerez à propos : soit en examinant la cause, soit sans l'examiner, pourvû que vous rétablissiez la paix dans Rome. Cette réponse étoit datée du premier d'Octobre. Le concile l'aïant reçûë, envoïa des deputez au sénat, lui déclarer, que les causes de Dieu devoient être laissees au jugement de Dieu, principalement s'agissant du successeur de saint Pierre ; que presque tout le peuple étoit dans la communion de Symmaque, & qu'il falloit remedier promptement au mal que pouvoit causer la division. Ils firent par plusieurs fois au sénat des remontrances semblables. Enfin ils tinrent le vingt-trois d'Octobre leur derniere séance dont nous avons les actes. On y rapporte tout ce qui s'étoit passé dans les trois précedentes : la premiere, tenuë à Ravenne par les évêques qui y passerent ; la seconde à Rome dans la basilique de Jule : & la troisiéme, encore à Rome à sainte Croix de Jerusalem. Ensuite on

p. 1323.

prononça

prononça le jugement en ces termes : Nous déclarons le pape Symmaque, quant aux hommes, déchargé des accusations intentées contre lui, laissant le tout au jugement de Dieu. Nous ordonnons, qu'il administrera les divins mysteres, dans toutes les églises, qui dépendent de son siége. Nous lui rendons, en vertu des ordres du prince qui nous en donne le pouvoir, tout ce qui appartient à l'église au-dedans ou au-dehors de Rome. Ceci se doit entendre du temporel, qui avoit été usurpé. Nous exhortons tous les fidéles à recevoir de lui la sainte communion, sous peine d'en rendre compte au jugement de Dieu. Quant aux clercs qui ont fait schisme, en donnant satisfaction au pape, ils obtiendront pardon, & seront rétablis dans leurs fonctions. Mais quiconque après ce jugement, osera célébrer des messes en quelqu'un des lieux consacrez à Dieu de l'église Romaine, sans le consentement du pape Symmaque, il sera puni canoniquement comme schismatique. Ce jugement est souscrit de soixante & seize évêques, dont les premiers sont Laurent de Milan & Pierre de Ravenne. C'est cette quatriéme séance qui est nommée dans un concile suivant le quatriéme synode, ou le synode de Palme, *Palmaris*, peut-être à cause du lieu où elle avoit été tenuë. AN. 501. p. 1364. D.

LI. Lettre de saint Avit.

Ce décret du concile de Rome aïant été apporté en Gaule, tous les évêques en furent allarmez, & chargerent saint Avit évêque de Vienne d'en écrire au nom de tous. Il adressa sa lettre aux deux premiers du sénat, Fauste & Symmaque, tous deux patrices, & tous deux anciens consuls, Fauste de l'an 483. Symmaque de 485. Saint Avit marque d'abord que le malheur des tems & la division des roïaumes, ne permettoit plus p. 1362. D.

AN. 501. aux évêques des Gaules d'aller librement à Rome, ni même de s'assembler tous. Entrant en matiere, il se plaint que le pape étant accusé devant le prince, les évêques se soient chargez de le juger, au lieu de le défendre. Car, dit-il, comme Dieu nous ordonne d'être soumis aux puissances de la terre : aussi n'est-il pas aisé de comprendre comment le superieur peut être jugé par ses inferieurs, & principalement le chef de l'église ; il louë toutefois le concile d'avoir reservé au jugement de Dieu cette cause, dont il s'étoit chargé un peu legerement : & d'avoir fait entendre, que ni lui, ni le roi Theodoric n'ont point vû de preuve des crimes qu'on reprochoit au pape. Il conjure le sénat de conserver l'honneur de l'église, de ne pas souffrir que l'on attaque tout l'épiscopat en la personne du pape, & ne pas donner aux troupeaux le mauvais exemple de s'élever contre leurs pasteurs.

Saint Avit joint dans cette lettre la qualité de sénateur Romain à celle d'évêque ; & en effet, il étoit de la premiere noblesse de Rome, petit fils de l'empereur Avitus, & fils du sénateur Hesychius, qui avoit été avant lui évêque de Vienne. Le roi Gondebaud quoiqu'Arien, estimoit particulierement saint Avit, & le consultoit souvent, comme il paroît par ses lettres, sur differentes questions de l'écriture. Dans la premiere, il nous apprend l'origine du mot de messe, en marquant que l'on usoit de cette formule, *Ite missa est*, non-seulement à l'église, mais au palais du prince, & aux prétoires des juges, pour congedier le peuple quand l'assemblée étoit finie. Il assista vers l'an 500. à une conférence avec les Ariens, où il fit le principal personnage ; ce qui se passa ainsi.

L'exemple de saint Remi, qui après la conversion de Clovis détruisoit par tout les autels des idoles, & étendoit la foi par la multitude de ses miracles, excita plusieurs évêques à s'assembler pour essaïer de réunir les Ariens. Mais afin qu'il n'y parût point d'affectation, Etienne évêque de Lyon, les invita à la fête de saint Just, qui étoit proche; sçavoir, le second jour de Septembre. Plusieurs y vinrent, entre autres saint Avit de Vienne, son frere Apollinaire de Valence, Eonius d'Arles. Ils allerent tous saluer le roi Gondebaud qui étoit à Savigny; & eurent audience, malgré quelques-uns des plus puissans Ariens. Saint Avit, à qui les autres déferoient le plus, quoiqu'il ne fût ni le plus ancien, ni le premier en dignité, porta la parole, & demanda au roi la conférence pour procurer la paix. AN. 501.

LII. Conférence de Lyon avec les Ariens. *Coll. epifc.to.4. conc.p.1318. To. 5. spicil. p. 110. Martyr. Usuar. 2. Sept.*

Le roi répondit: Si votre foi est véritable, pourquoi vos évêques n'empêchent-ils pas le roi des François de me faire la guerre, & de se joindre avec mes ennemis pour me détruire? La foi ne permet pas de desirer le bien d'autrui, & d'être alteré du sang des peuples: qu'il montre sa foi, par ses œuvres. Seigneur, dit saint Avit, nous ne sçavons pas les raisons du roi des François: mais l'écriture nous enseigne, que souvent les roïaumes sont renversez pour le mépris de la religion. Revenez avec votre peuple à la loi de Dieu; mettez-vous en paix avec lui, & vous l'aurez avec tout le monde. Le roi dit: Parce que je ne veux pas reconnoître trois dieux, vous dites que je ne professe pas la loi de Dieu. Je n'ai point lû dans l'écriture qu'il y ait plusieurs dieux, mais un seul. Saint Avit répondit: Dieu nous garde, seigneur, d'adorer plusieurs

To. 4. conc. p. 1319.

AN. 501. dieux : mais ce Dieu un, en essence, est en trois personnes : le Fils & le saint-Esprit ne sont pas d'autres dieux ; mais le même Dieu. Il commença à lui expliquer la foi catholique, & voyant qu'il l'écoutoit paisiblement, il ajouta : O si vous vouliez connoître par vos lumieres comme notre foi est bien fondée, quel bien vous en viendroit, & à votre peuple ! mais les vôtres étant ennemis de Jesus-Christ, attirent la colere de Dieu sur vous. Cela n'arriveroit pas, si vous vouliez nous écouter, & commander à vos évêques de conférer publiquement avec nous. Aïant ainsi parlé, il se jetta aux pieds du roi, & les embrassant il pleuroit amérement : tous les évêques se prosternerent avec lui. Le roi sensiblement touché les releva, & leur promit amiablement de leur rendre réponse.

Dès le lendemain étant retourné à Lyon, il envoïa querir Etienne & Avit, & leur dit : Vous avez ce que vous demandez, mes évêques sont prêts de vous montrer que personne ne peut être coëternel, & consubstantiel à Dieu. Mais je ne veux pas que ce soit devant tout le peuple, de peur qu'il n'y ait quelque tumulte : ce sera seulement devant mes sénateurs & les autres que je choisirai, comme de votre part vous choisirez qui vous voudrez des vôtres, mais non pas en grand nombre : & ce sera demain en ce lieu. Les évêques se retirerent pour le faire sçavoir aux autres : c'étoit la veille de saint Just. Ils eussent bien voulu remettre la conférence au lendemain de la fête, mais ils ne voulurent pas differer un si grand bien : seulement ils résolurent de passer la nuit auprès du sépulchre du Saint, pour obtenir de Dieu par ses prieres, ce qu'ils desiroient. Pendant cette nuit on lut à l'office quatre

V. Mabill. de Curs. Gall. 2. n. 25. p. 1320.

leçons de l'écriture, suivant l'usage du tems : deux de l'ancien testament, de la loi & des prophêtes : deux du nouveau, de l'évangile & des épitres ; & dans toutes les quatre, il se trouva des passages qui marquoient les cœurs endurcis. Les évêques crurent que Dieu leur montroit l'endurcissement du roi ; & passerent la nuit dans la tristesse & les larmes. A l'heure que le roi avoit marquée, tous les évêques assemblez se rendirent au palais, accompagnez de plusieurs prêtres, plusieurs diacres, & quelques laïques catholiques : entre autres Placide & Lucain, deux des principaux officiers du roi. Les Ariens vinrent aussi, & après qu'ils se furent assis, le roi présent, saint Avit parla pour les catholiques, & Boniface pour les Ariens. Il écouta saint Avit assez paisiblement ; mais quand son tour vint de parler, il proposa des questions difficiles, comme pour fatiguer le prince. Saint Avit eut beau presser Boniface, jamais il ne répondit à aucune de ses raisons ; mais il se répandit en injures, traitant les catholiques d'enchanteurs, & d'adorateurs de plusieurs dieux. Le roi le voïant embarrassé, se leva de son siége, & dit, qu'il répondroit le lendemain. Tous les évêques se retirerent, & comme il n'étoit pas encore tard, ils allerent avec les autres catholiques à l'église de saint Just, rendre graces à Dieu de l'avantage qu'ils avoient remporté.

Exod. VII. 3. *Isai.* VI. 9. *Matth.* VI. 21. *Rom.* 11. 4.

Le lendemain les évêques retournerent au palais. En entrant ils trouverent Aredius, homme illustre & habile, qui bien que catholique de profession, favorisoit les Ariens, pour faire sa cour au roi, qui avoit grande confiance en lui. Il voulut leur persuader de s'en retourner : disant que ces disputes ne faisoient

p. 1321.

AN. 501. qu'aigrir la multitude, & qu'il n'en pouvoit rien venir de bon. Etienne évêque de Lyon lui répondit : Rien n'est propre à réunir les esprits, que de connoître de quelle part se rencontre la verité, toujours aimable & propre à faire aimer ceux qui la suivent. Enfin il ajouta, qu'ils étoient tous venus par ordre du roi, après quoi Aredius n'osa plus résister. Ils entrerent donc, le roi se leva pour venir au-devant d'eux, & se tenant entre Etienne & Avit, il leur parla encore contre le roi des François, disant qu'il sollicitoit son frere contre lui. Il étoit vrai que Clovis étoit d'intelligence avec Godegisile, qui regnoit sur une partie de la Bourgogne, & résidoit à Genêve. Mais c'étoit Godegisile, qui avoit sollicité Clovis de faire la guerre à Gondebaud, qui ne le sçavoit pas. Les évêques lui répondirent, que le meilleur moyen de faire la paix étoit de s'accorder sur la foi ; & lui offrirent leur entremise pour traiter la paix, s'il l'avoit agréable. Après quoi chacun prit sa place.

Greg. Tur. II. hist. c. 32

Saint Avit voulant répondre aux reproches de Boniface, montra que les catholiques n'adoroient point plusieurs dieux : ce qu'il prouva si clairement, qu'il se fit admirer même des Ariens. Boniface ne fit que dire des injures, comme le jour précedent, & s'enroua tellement, à force de crier, qu'il ne pouvoit plus parler. Le roi aïant attendu assez long-tems, se leva, montrant sur son visage son indignation contre Boniface. Alors saint Avit dit au roi : Si les vôtres ne peuvent nous répondre, qui empêche que nous ne convenions tous d'une même foi ? Et comme ils murmuroient, il ajouta avec une confiance extraordinaire : Si nos raisons ne peuvent les convaincre, je ne doute point que

Dieu ne confirme notre foi par un miracle. Ordonnez que nous allions tous au tombeau de saint Just, que nous l'interrogions sur notre foi, & Boniface sur la sienne: & Dieu prononcera ce qu'il aprouve par la bouche de son serviteur. Le roi étonné, sembloit y consentir; mais les Ariens se récrierent, & dirent: que pour faire connoître leur foi, ils ne vouloient pas faire comme Saül, qui s'étoit attiré la malediction, aïant recours à des enchantemens & à des voies illicites: qu'ils se contentoient d'avoir l'écriture, plus forte que tous les prestiges. Ils le répeterent plusieurs fois avec de grands cris; & le roi qui s'étoit déja levé, prenant par la main Etienne & Avit, les mena jusques à sa chambre, les embrassa & leur dit de prier pour lui, paroissant fort embarrassé. Plusieurs Ariens se convertirent, & furent baptisez quelques jours après.

p. 1322. 1. Reg. xxviii. 12.

Gondebaud lui-même, après avoir terminé la guerre contre Clovis, voïant les foibles raisons des hérétiques, confessa devant saint Avit, que le Fils de Dieu & le saint-Esprit sont égaux au Pere, & le pria de lui donner en secret l'onction du saint chrême. Saint Avit lui dit: Si vous croïez véritablement, suivez le précepte du Seigneur, qui a dit: Qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon pere, & le reste. Vous êtes roi, & n'avez point à craindre d'être persécuté, comme les apôtres. Vous appréhendez la sédition du peuple; mais c'est au peuple à vous suivre, plutôt qu'à vous de fomenter sa foiblesse. On ne se mocque pas de Dieu, & il n'aime pas celui qui pour un roïaume terrestre, n'ose le confesser en ce monde. Le roi ne sçut que répondre; mais il n'eut jamais le courage de faire publiquement profession de la foi

Greg. II. hist. c. 34.

AN. 501. catholique, & demeura en cet état jusques à la mort.

LIII. Differend entre Vienne & Arles.

Saint Avit avoit obtenu du pape Anastase un reglement entre lui & l'évêque d'Arles qui étendoit sa jurisdiction sur les évêques voisins. Eonius évêque d'Arles s'en plaignit au pape Symmaque, soutenant que ce reglement avoit été obtenu par subreption contre les canons. Le pape Symmaque ne voulant juger qu'en connoissance de cause, manda aux deux évêques d'Arles & de Vienne, de lui envoïer à jour nommé des gens pour soutenir leurs prétentions. La lettre est du troisiéme des calendes de Novembre après le consulat de Paulin: c'est-à-dire, du 30. d'Octobre 499. Eonius envoïa à Rome un prêtre nommé Crescence, qui aïant instruit Symmaque, il vit que le pape Anastase avoit mis de la confusion dans la province, en changeant l'ordre ancien. Il blâme cette conduite, & dit: que le sacerdoce étant indivisible, les successeurs ne peuvent donner atteinte aux ordonnances de leurs prédecesseurs, autrement cette legereté ôteroit tout le respect dû au saint siége. Il ordonne donc à Eonius de s'en tenir à la vénérable antiquité, sans avoir égard aux nouvelles constitutions, qui ne servent qu'à troubler la paix, & à favoriser l'ambition; c'est-à-dire qui lui fait gagner sa cause. La lettre est du 29. de Septembre l'an 500. Saint Avit en aïant eu connoissance, se plaignit d'avoir été condamné sans être entendu: car il ne paroît pas qu'il eût envoïé à Rome; mais le pape lui fit cette réponse: Si vous pouvez montrer qu'Anastase mon prédecesseur ait eu raison de faire ce qu'il a fait, nous serons bien aises qu'il n'ait point blessé les canons. Car il faut quelquefois relâcher

Epist. 2. p. 1292.

Epist. 3.

Epist. 11. p. 1311. F.

cher

cher de la rigueur de la loi, pour un bien que la loi même auroit ordonné, si elle l'avoit prévû. La lettre est du troisiéme des ides d'Octobre, sous le consulat d'Avienus & de Pompée; c'est-à-dire, du 30. Octobre 501.

AN. 502.

LIV. Décrets contre l'aliénation des biens de l'église. *To. 4. p. 1333.*

L'année suivante 502. sous le consulat d'Avienus le jeune, le 6. de Novembre le pape Symmaque tint un concile à Rome, dont les reglemens tendent principalement à empêcher les aliénations des biens ecclésiastiques. Ce concile fut tenu dans la basilique de saint Pierre : avec le pape, il y eut quatre-vingt évêques, dont les premiers étoient Laurent de Milan, & Pierre de Ravenne : on y voit aussi Eulalius de Syracuse, recommandable par sa vertu. Il y avoit trente-sept prêtres, & quatre diacres, dont le second étoit Hormisdas depuis pape. Symmaque remercia d'abord les peres d'avoir offert le pardon au clercs schismatiques : puis il ajouta que ceux-ci avoient voulu prendre avantage d'un écrit fait par le patrice Basile, sous prétexte de la conservation des biens ecclesiastiques : & on le fit lire par le diacre Hormisdas. C'étoit le décret fait sous le roi Odoacre l'an 483.

Vita. S. Fulg. c. 12. ap. Bol. 1. Jan. p. 36.

Sup. liv. XXIX. 56.

Après la lecture, Laurent de Milan dit : Cet écrit n'a pû obliger aucun évêque de Rome, parce qu'un laïque n'a pas eu le pouvoir de rien ordonner dans l'église; vû principalement que le pape n'y a point souscrit, ni aucun métropolitain. Pierre de Ravenne en dit autant. Eulalius de Syracuse ajouta; que les évêques qui avoient consenti à ce décret, n'avoient pû faire préjudice au pape, le saint siége étant vacant. Tout le concile fut de même avis, que l'on ne devoit avoir aucun égard à cet écrit. Ensuite le pape voulant

p. 1336.

AN. 503. pourvoir à l'avenir, prononça le décret ſuivant : Il ne ſera permis à aucun pape d'aliéner à perpetuité aucun
p. 1336. héritage de la campagne, ni de le donner en uſufruit, ſi ce n'eſt aux clercs, aux captifs & aux étrangers. Les maiſons des villes, qui ne pourroient être entretenuës qu'à grands frais, pourront être baillées à rente. Les prêtres des titres de la ville de Rome, ſeront tenus de la même loi, ſous peine de dépoſition : celui qui aura reçu la choſe aliénée ſera frappé d'anathême, le contrat ſera nul. Tout eccleſiaſtique pourra répeter les choſes aliénées avec les fruits. Cette ordonnance n'eſt que pour le ſaint ſiége : chaque évêque dans les provinces ſuivra ſelon ſa conſcience la coutume de ſon égliſe.

LV.
Apologies pour Symmaque.
To. 4. p. 1364.

L'année ſuivante 503. après le conſulat d'Avienus, il ſe tint encore un concile à Rome, que l'on compte pour le cinquiéme, ſous le pape Symmaque. Les évêques étant aſſis devant la confeſſion de ſaint Pierre, le pape dit : Qu'on apporte l'écrit compoſé par Ennodius, contre ceux qui ont oſé attaquer notre quatriéme concile, tenu à Rome à la Palme, & qu'on le liſe devant tout le monde. Ennodius étoit un diacre en grande réputation pour ſon éloquence ; & nous avons ce traité compoſé pour la défenſe du pape Symmaque, en réponſe à un écrit publié par les ſchiſmatiques ſous ce titre : Contre le ſynode de l'abſolution irréguliere. Leur principale objection étoit, qu'en diſant que le pape ne pouvoit être jugé, on ſembloit dire que ſaint Pierre & ſes ſucceſſeurs avoient reçu de Dieu la licence de pécher avec les prérogatives de leur ſiége. Ennodius nie cette conſéquence, & dit, parlant de ſaint Pierre : Il a tranſmis à ſes ſucceſſeurs un

Edit. Sirm. p. 367. to. 4. conc. p. 1340.

avantage perpétuel de mérites avec l'heritage de l'innocence. Ce qui lui a été accordé pour la gloire de ses actions, s'étend à ceux dont la vie ne brille pas moins. Car qui peut douter que celui-là ne soit saint, qui est élevé à une si haute dignité? S'il manque des avantages acquis par son mérite, ceux de son prédecesseur lui suffisent. Jesus - Christ éleve des hommes illustres à cette place si éminente, ou rend illustres ceux qu'il y éleve: lui sur qui l'église est appuïée, prévoit ce qui est propre à lui servir de fondement. En un mot, Ennodius prétend que le saint siége rend impeccables ceux qui y montent, ou plutôt que Dieu n'en permet l'entrée qu'à ceux qu'il a prédestinez pour être saints. Et véritablement la plupart des papes qui avoient été jusques alors, avoient vêcu si saintement, qu'ils pouvoient donner lieu à cette pensée. AN. 503.

Les schismatiques disoient encore: S'il est vrai que le pape n'ait jamais subi le jugement de ses inferieurs, pourquoi a-t-il été cité, & emmené en jugement? A quoi Ennodius répond: qu'il l'a fait par humilité, & sans y être obligé; & que ce sont leurs violences qui l'ont obligé à se retirer. Ils soutenoient que le pape devoit recevoir un évêque visiteur, comme il en donnoit aux autres églises. Ennodius le nie, & ajoute: Dieu a voulu peut-être terminer par des hommes les causes des autres hommes: mais il a réservé à son jugement l'évêque de ce siége; & si vous dites que toutes les ames sont sujettes à ce jugement, je répondrai qu'il n'a été dit qu'à un seul: Tu es Pierre, & le reste. *p. 1244. D.* *p. 1346. F.* *Math. xvi.*

Après que l'écrit d'Ennodius eut été lû dans le concile de Rome, les évêques l'approuverent tout d'une

AN. 503. voix, & dirent: Que cet écrit soit reçu de tout le monde, & gardé à la posterité entre les actes de notre p. 1364. concile, comme aïant été composé par son autorité. Le pape ordonna qu'il fût mis au nombre des decrets apostoliques. Les évêques demanderent ensuite la condamnation de ceux qui avoient accusé le pape, & attaqué le concile. Mais le pape pria que ses persécuteurs p. 1365. fussent traitez plus doucement, déclarant qu'il leur pardonnoit. Toutefois, pour prévenir de tels maux, il demanda l'observation des anciens canons, suivant lesquels les oüailles ne doivent accuser leur pasteur, s'il n'erre contre la foi, ou s'il ne leur a fait tort en particulier. La premiere de ces exceptions est remarquable: puisque le pape y reconnoît que tout Evêque, & lui-même, peut être accusé d'erreur contre la foi. Il ajoute, qu'un évêque dépoüillé de son bien, ou chassé de son siége, doit être réintégré, & toutes choses rétablies en leur entier, avant qu'il puisse être p. 1666. B. appellé au jugement. Le concile confirma toutes ces regles, sous peine de déposition pour les clercs; & pour les moines & les laïques, sous peine d'être privez de la communion, & s'ils ne se corrigent, d'être frappez d'anathême. Où l'on voit clairement que l'excommunication étoit moins.

Il paroît par quelques endroits de l'apologie d'Ennodius, que la calomnie inventée contre le pape Sym- p. 1341. C. p. 1357. B. maque, étoit un adultere ou quelque crime semblable. On croit que ce fut l'occasion d'une ordonnance, faite par le pape en ce même tems, mais on ne sçait pas en quel concile, pour obliger les évêques, les prêtres & diacres d'avoir toujours auprès d'eux une personne de probité connuë, qui fût témoin de leurs ac-

tions ; & ceux qui n'avoient pas assez de bien pour entretenir un tel compagnon, devoient servir de compagnons à d'autres ; afin que la vie des ecclesiastiques fût à couvert non-seulement du mal, mais du soupçon. Nous avons une ordonnance dressée au nom d'un évêque par Ennodius, en execution de ce decret : & c'étoit ces compagnons inséparables que l'on appelloit Syncelles.

Le pape Symmaque écrivit une apologie pour lui-même, servant de réponse à un libelle, publié contre lui par l'empereur Anastase. Il l'accusoit d'être Manichéen, à quoi le pape répond : Suis-je Eutychien ou protecteur des Eutychiens, dont l'erreur favorise principalement celle des Manichéens ? Rome m'est témoin, & ses archives sont foi, si je me suis écarté de la foi que j'ai reçûë du saint siége, en sortant du paganisme. Au reste, on rapporte que ce même pape aïant trouvé à Rome des Manichéens, brûla leurs livres devant la porte de la basilique de Constantin, & les envoya en exil. Il poursuit ainsi son apologie : Vous dites que j'ai conspiré avec le Sénat pour vous excommunier : il est vrai : mais je ne fais en cela que suivre ce que mes prédecesseurs ont eu raison de faire. Que m'importe, dites-vous, ce qu'a fait Acace ? Abandonnez-le donc, pour montrer que vous n'y prenez point d'interêt : nous ne demandons pas mieux. Ce n'est pas vous, Seigneur, que nous excommunions, c'est Acace ; séparez-vous de lui, vous vous retirez aussi de son excommunication, autrement ce n'est pas nous qui vous excommunions, c'est vous-même. Ces paroles font croire que l'excommunication dont se plaignoit l'empereur, n'étoit pas un jugement

To. 4. conc. p. 1266. p. 1297. D.

AN. 503. prononcé nommément contre lui; mais une cessation de commerce, suivant l'usage de ce tems-là. Encore le pape marque-t'il qu'il lui avoit écrit; quoiqu'il n'en eût point reçu de lettre sur son ordination, suivant la coutume. Il se plaint ensuite de la persécution que l'empereur faisoit souffrir aux catholiques, leur défendant à eux seuls le libre exercice de la religion, tandis qu'il le permettoit à toutes sortes d'héretiques. Quand ce seroit une erreur, dit-il, il faudroit la souffrir comme les autres. Si vous l'attaquez, il faut les attaquer toutes.

LVI. Anastase persécute les catholiques.

Act. 5. Leont. de sect. to. 4. Bibl. PP. p. 97. Sup. n. 21. Evagr. III. c. 30.

L'empereur Anastase n'étoit pas proprement Eutychien; mais de la secte des Acephales, que l'on nomma aussi les Hesitans; parce qu'ils n'étoient proprement d'aucun parti. Au commencement de son regne, sous prétexte de maintenir la paix, il défendit toute nouveauté; c'est-à-dire, qu'il voulut que chaque église demeurât dans la possession où elle étoit, de recevoir ou de rejetter le concile de Calcedoine; & il chassoit les évêques qui le recevoient ou le rejettoient de nouveau, voulant que l'on s'en tînt à l'henotique de Zenon.

Lib. brev. c. 18. Theod. lect. 2. p. 561. Teophan. p. 128.

Les guerres qu'il eut à soutenir contre les Isaures, & ensuite contre d'autres Barbares, & contre les Perses, l'empêcherent pendant plusieurs années de persécuter les catholiques; mais étant délivré de ces guerres la seiziéme année de son régne, 506. de Jesus-Christ, il recommença à les attaquer, & particulierement Macedonius, patriarche de Constantinople. Plusieurs évêques pour faire leur cour, se déclarerent contre le concile de Calcedoine, & le premier fut Eleusinius de Sasime, dans la seconde Cappadoce. L'em-

AN. 503.

pereur fit venir de Cyzique un Syrien demi Persan habillé en prêtre, quoique Manichéen de religion, & peintre de profession, qui fit dans le palais d'Helene des peintures extravagantes, & differentes des saintes images approuvées de l'église, & cela par l'ordre de l'empereur, qui aimoit les visions des Manichéens. Cette nouveauté causa une sédition à Constantinople, & l'empereur craignant les catholiques, zelez pour le concile de Calcedoine, s'avisa de faire marcher le préfet de la ville dans les processions, à la suite du peuple, ce qui passa en coutume. Il fit aussi venir à Constantinople Xenaïas ou Philoxene, ce Persan impie, que Pierre le Foulon avoit fait évêque d'Hieraple. Xenaïas ayant pris en haine Flavien, patriarche d'Antioche, l'accusa d'être Nestorien, & Flavien ayant anathematisé Nestorius & sa doctrine, Xenaïas voulut qu'il condamnât aussi tous ceux qui avoient été soupçonnez de Nestorianisme; sçavoir, Diodore de Tharse, Theodore de Mopsueste, Theodoret, Ibas, Eutherius de Tyane, & plusieurs autres: dont quelques-uns avoient été effectivement Nestoriens, les autres en ayant été soupçonnez, s'étoient justifiez, & étoient morts dans la communion de l'église. Xenaïas écrivit aux Eutychiens pour les exciter contre Flavien. Eleusinius de Sasime, Nicias de Laodicée en Syrie, & quelques autres qui étoient ennemis de Flavien pour divers sujets, se joignirent à Xenaïas; & étant venus à Constantinople ils animerent l'empereur contre Flavien, comme partisan de Macedonius.

Sup. n. 18.

Epist. ad Alcis. Evagr. III. c. 31. V. Vales. hic.

Toutefois l'empereur fut obligé de faire sortir secrétement Xenaïas de Constantinople car son arrivée avoit troublé tous les catholiques, le clergé, les moi-

Theop. an 506. p. 128.

AN. 503.

Sup. n. 21.

nes, le peuple, & le patriarche Macedonius ne communiquoit point avec lui, & n'avoit pas même daigné lui parler. L'empereur Anastase avoit dès-lors résolu la perte de Macedonius, & la religion ne lui servoit que de prétexte. Le patriarche Euphemius avant que de le couronner empereur, lui fit promettre par écrit de ne rien innover dans la religion; & cette promesse fut confiée à Macedonius, alors trésorier de l'église de Constantinople. Quand il fut devenu patriarche, l'empereur voulut absolument qu'il lui rendit cet écrit comme honteux à sa dignité. Macedonius le refusoit constamment, & disoit, qu'il ne trahiroit point la foi; c'est ce qui lui attira la persécution. Ses ennemis subornerent un nommé Acholius, pour l'attaquer à coups d'épée; mais le patriarche pour faire le bien contre le mal, lui donna une pension, & en usa de même envers quelques pauvres qui avoient pillé l'église.

LVII. Persécution en Afrique.

Sup. n. 13. hist. Vand orat. 514. Vict. Tun. ch.

La persécution avoit aussi recommencé en Afrique. Le roi Gontamond ayant succedé à Huneric en 484. rendit la paix à l'église, & rapella les catholiques exilez: Mais il y eut d'abord quelque espece de persécution. La troisiéme année de son régne, il rendit à ceux de Carthage le cimetiere de saint Agilée, aïant déja rappellé d'exil l'évêque Eugene. La dixiéme année, en 494. il ouvrit toutes les églises, après qu'elles eurent été fermées environ dix ans & demie, depuis le vingt-cinquiéme de Fevrier de la huitiéme année d'Huneric, jusqu'au dixiéme d'Août de cette année. Gontamond rappella aussi tous les autres évêques, à la priere de saint Eugene; mais il mourut deux ans après, & son frere Trasamond lui succeda le 24. de Septembre 496. Il persécuta les catholiques, non par violence

Procop. 1. Vand. c. 8.

violence comme ses prédecesseurs, mais leur promettant des charges, des dignitez, de l'argent, ou l'impunité des crimes. Il défendit d'ordonner des évêques aux églises qui en manquoient ; mais ceux qui restoient, resolurent de concert, de ne point obéir à cet ordre. Ils penserent que la colere du roi s'appaiseroit ; ou que si la persécution s'excitoit, les nouveaux évêques consoleroient les peuples, & gagneroient la couronne du martyre. On croit que cette résolution fut prise l'an 507. & deux ans auparavant Eugene de Carthage étoit mort à Albi dans les Gaules, où sa mémoire est encore celebre & honorée, comme dans toute l'église, le treiziéme de Juillet. Il pouvoit y avoir été envoyé par Trasamond, ami d'Alaric, roi des Visigots, & Arien comme lui. Saint Eugene mourut sous le consulat de Theodore, qui est l'an 505.

AN. 505.

Vita S. Fulg. c. 5.

Roll. 1. Jan.

Martyr. R. 13. Jul.

Suivant la résolution prise par les evêques, on élut promptement plusieurs prêtres & plusieurs diacres, que l'on enlevoit aussi-tôt, & on les consacroit évêques : chaque ville s'empressoit pour n'être par la derniere à remplir son siége. La province Byzacene fut bien-tôt pleine d'évêques, & le roi irrité avoit déja resolu de les envoyer tous en exil, & premierement le primat Victor, qui les avoit ordonnez. Il fut pris & mené à Carthage, ensorte que la joie des nouvelles ordinations fut suivie d'une plus grande tristesse. Alors saint Fulgence fut ordonné évêque de Ruspe, ville celebre de la même province ; mais il devint lui-même si illustre, qu'il faut reprendre son histoire de plus haut.

Vict. Tun.

Il étoit de la premiere noblesse de Carthage. Le sénateur Gordien son aïeul, chassé avec les autres par Genseric, passa en Italie & y mourut. Deux de ses

LVIII. Commencemens de S. Fulgence. *Vita c. 1.*

An. 505. fils revinrent en Afrique, dans l'esperance de recouvrer sa succession. Mais ils ne purent demeurer à Carthage, où leur maison avoit été donnée aux prêtres Ariens, & s'établirent à Telepte dans la Byzacene, où le roi leur fit rendre quelques terres. L'un d'eux nommé Claude, épousa Marianne, femme chrétienne, dont en 468. il eut ce fils, qu'il nomma Fulgence : & mourut peu de tems après. Sa mere lui fit d'abord apprendre le grec, afin qu'il le prononçât mieux; & en effet, il le parla toute sa vie comme un Grec naturel. Il fut obligé de bonne heure à prendre la conduite de ses affaires : mais il se dégouta bien-tôt de la vie du monde, & prenant plaisir à visiter souvent des moines, il fut touché d'un desir ardent de les imiter. Il cacha quelque-tems son dessein, s'exerçant dans la maison de sa mere à la retraite, au jeûne & à la priere; mais enfin touché d'un sermon de saint Augustin, sur le trente-sixiéme pseaume, il résolut de se déclarer.

Un évêque nommé Fauste, relegué par ordre d'Huneric, près de son diocèse, avoit bâti un monastere dans le lieu de son exil, & y vivoit si saintement, qu'il se faisoit respecter de tous les chrétiens. Saint Fulgence, qui en étoit fort connu, lui ouvrit son cœur; mais le saint évêque voyant un jeune homme noble, riche & élevé dans les délices, le rebuta d'abord, & ne le reçut qu'après l'avoir bien éprouvé. Sa mere quoique pieuse, fut fort troublée de sa retraite; elle vint au monastere, criant & se lamentant, comme si son fils avoit été mort; & chargeant d'injures l'évêque Fauste, elle le pressoit de le lui rendre. Saint Fulgence qui aimoit tendrement sa mere fut sensible-

ment touché de ses cris, mais il demeura ferme ; & après une telle épreuve, le saint évêque ne fit plus de difficulté de l'admettre dans sa communauté. Plusieurs de ses amis quitterent le monde à son exemple, & entrerent dans des monasteres. Il laissa tous ses biens à sa mere, quoïqu'il eût un frere nommé Claude, plus jeune que lui : mais il aima mieux que son frere, s'il se conduisoit bien, les tînt de la liberalité de sa mere. c. 7.

La persécution recommençant, l'évêque Fauste fut obligé de changer souvent de place pour se cacher : ce qui obligea saint Fulgence, de l'avis de Fauste même, de passer à un monastere voisin, dont l'abbé nommé Felix étoit son ami dès sa premiere jeunesse. Il voulut ceder à Fulgence le gouvernement du monastere, l'en jugeant plus capable que lui ; & enfin du consentement de la communauté, ils convinrent de le gouverner ensemble. Fulgence étoit chargé particulierement de l'instruction des freres & des hôtes : Felix du temporel & de l'hospitalité. L'incursion des barbares les obligea de quitter leur monastere pour chercher du repos plus loin. Ils sortirent avec toute leur communauté, & après un assez grand voyage, ils s'arrêterent au territoire de Sicque, attirez par la fertilité du lieu, & par la charité de quelques fidéles. Un prêtre Arien nommé Felix, gouvernoit une paroisse dans le voisinage, il étoit riche, barbare de naissance, cruel & très-animé contre les catholiques. Il prit saint Fulgence pour un évêque deguisé en moine, & craignit qu'il ne reconciliât sécrétement plusieurs de ceux qu'il avoit séduits ; & en effet, saint Fulgence travailloit autant qu'il pouvoit à les convertir. Le prêtre Arien mit donc des sentinelles sur le chemin pour c. 8.

arrêter les deux amis, & en effet, ils furent pris. L'ab-
AN. 505. bé Felix portoit quelques pieces d'or, pour la substan-
c. 30. ce des freres, & il les jetta où il put, sans que les gardes s'en apperçussent. On les mena tous deux liez au prêtre Arien, qui leur demanda d'une voix terrible : Pourquoi êtes-vous venus en cachette de votre païs, contre le service des rois chrétiens ? Et sans attendre leur réponse, il commanda qu'on les frappât. Alors l'abbé Felix dit : Epargnez mon frere Fulgence, il n'a pas la force de souffrir les tourmens, & mourra peut-être entre vos mains. Tournez votre colere contre moi, je sçai que répondre, je suis cause de tout. Le prêtre Arien étonné de cette charité, fit un peu éloigner saint Fulgence, & commanda à ses gens de frapper rudement l'abbé Felix, qui étoit ravi de souffrir pour le délivrer. Mais l'Arien ne laissa pas de faire ensuite frapper saint Fulgence, qui étant beaucoup plus délicat, ne put long-tems souffrir les coups de bâton. Pour avoir donc quelque relâche, il s'écria : J'ai quelque chose à dire, si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voyage, d'une maniere si agreable, que le prêtre Arien l'admiroit. Toutefois, de peur de paroître vaincu, il dit : Frappez encore, je pense qu'il veut aussi me séduire. Enfin il leur fit raser la tête & ôter leurs habits, & les renvoya ainsi dépouillez de tout ; mais en retournant par la plaine où il avoient été pris, ils retrouverent tout l'or que l'abbé Felix avoit jetté, & loüant Dieu, ils s'en retournerent chez eux. Le bruit de cette cruauté vint à Carthage : car la ville de Sicque étoit de la province proconsulaire : & l'évêque des Ariens, qui connoissoit saint Fulgence & sa famille, étoit prêt de châtier

ſon prêtre : mais ſaint Fulgence ne voulut jamais lui porter ſes plaintes, & dit à ceux qui l'y excitoient : Il n'eſt pas permis à un chrétien de chercher la vengeance en ce monde. Dieu ſait comment il doit défendre ſes ſerviteurs : & pluſieurs ſeroient ſcandaliſez de voir un catholique & un moine demander juſtice à un évêque Arien. Ils ſortirent toutefois de cette province, aimant mieux s'expoſer aux Maures qu'aux Ariens. Ils retournerent au voiſinage de leur pays, & fonderent un nouveau monaſtere.

LIX. Saint Fulgence en Sicile. c. 12.

Peu de tems après ſaint Fulgence admirant les vies des moines d'Egypte, qu'il avoit lues dans les inſtitutions & les conferences de Caſſien, réſolut d'aller dans leur païs : tant pour renoncer à la charge d'abbé, & vivre ſous l'obéïſſance, que pour pratiquer une abſtinence plus rigoureuſe. Il alla donc à Carthage avec un moine nommé Redemptus, & s'embarqua pour paſſer à Alexandrie. Etant arrivé à Syracuſe, il fut reçu par l'évêque Eulalius, qui entre ſes autres vertus, cheriſſoit la profeſſion monaſtique, & avoit un monaſtere particulier, où il paſſoit tout le tems que ſes fonctions lui laiſſoient de libre. Il reçut ſaint Fulgence avec beaucoup de charité, comme un ſimple étranger : mais pendant le repas, quand on commença à parler des choſes de Dieu, ſuivant la coutume des évêques, Eulalius connut bien-tôt aux diſcours de ſaint Fulgence, que c'étoit un grand docteur, ſous l'apparence d'un ſimple moine.

Après le dîner, il le fit venir, aïant appris ſon deſſein, il lui dit : Vous avez raiſon de chercher la perfection. Mais il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foi ; le païs où vous allez eſt ſéparé de la communion

AN. 505. de saint Pierre ; & tous ces moines dont on admire l'abstinence, ne communiqueront point avec vous. Retournez, mon fils, de peur de mettre votre foi en danger : moi-même dans ma jeunesse avant que d'être évêque, j'ai eu le même dessein, mais cette raison m'en a détourné. Saint Fulgence se rendit, & consentit de demeurer quelques mois à Syracuse ; mais dans le petit logement que saint Eulalius lui avoit donné, il commença à exercer lui-même l'hospitalité envers d'autres étrangers, avec le peu qu'on lui fournissoit, ce qui remplit Eulalius d'admiration & de joie.

Quand l'hyver fut passé, saint Fulgence traversa
c. 13. par terre la Sicile, pour aller voir un évêque Afriquain nommé Rufinien, qui fuïant la persécution, s'étoit retiré dans une petite Isle, où il pratiquoit la vie monastique. L'ayant trouvé, il le consulta encore sur son dessein, & il en reçut le même conseil, de ne point aller en Egypte. Mais avant que de retourner, il voulut profiter de l'occasion, & aller à Rome visiter les sepulcres des Apôtres. Il y arriva dans le même tems que le roi Theodoric, c'est-à-dire, l'an 500. & trouva la ville toute en joie. Il assista même à la harangue que fit le roi en presence du Sénat & du peuple, avec toute la pompe dont Rome étoit encore capable. A ce spectacle saint Fulgence dit aux freres qui l'accompagnoient : Quelle doit être la beauté de la Jerusalem celeste, si telle est la splendeur de Rome terrestre ; & si tant d'honneur est donné en ce monde aux amateurs de la vanité, quelle doit être la gloire des saints qui contemplent la verité !

Etant de retour en Afrique, il fonda un nouveau monastere dans la province Byzacene, par la libera-

lité d'un nommé Sylvestre, & y fut le pere d'une grande Communauté, mais l'amour d'une plus grande retraite le porta à s'aller cacher dans une isle en un autre monastere, où l'on gardoit avec plus de severité l'ancienne discipline. Il y vécut comme simple moine: s'occupant à écrire de sa main, & à faire des évantails de feüilles de palme, nécessaires en ces païs chauds. Mais l'abbé Felix & ses moines ayant appris où étoit Fulgence, obligerent l'évêque Fauste à le revendiquer comme son moine; à son retour, il l'ordonna prêtre tout d'un coup: afin qu'il ne pût quitter le monastere, ni être ordonné dans une autre église. Car sa réputation s'étendoit par toute l'Afrique, & on l'auroit demandé pour évêque, si on avoit pû en ordonner. Mais c'étoit le tems où le roi Trasamond empêchoit les ordinations; & cette défense mettoit l'esprit en repos à saint Fulgence, qui n'ignoroit par le desir des peuples. Ensuite voyant que les évêques avoient résolu de faire des ordinations, malgré la défense; il se cacha si bien que l'on ne put le trouver, & qu'après l'avoir élû en plusieurs lieux, on fut obligé d'en élire d'autres; mais quand il vit la plupart des églises remplies & les nouveaux évêques condamnez à l'exil, il crut le peril passé, & revint à son monastere.

LX. Son episcopat c. 17.

La ville de Rupse étoit demeurée sans évêque, par l'ambition d'un diacre nommé Felix, qui avoit assez de crédit pour empêcher l'élection d'un autre, & trop peu de merite pour se faire élire lui-même. Les plus honnêtes gens de la ville sçachant que saint Fulgence étoit demeuré prêtre s'adresserent au primat Victor, comme on le menoit à Carthage; & obtinrent permission de faire ordonner saint Fulgence par les évê-

AN. 506. ques voisins. Alors on assembla une troupe nombreuse, & on alla surprendre saint Fulgence dans sa cellule, ayant mal aux yeux. On le prit, on l'amena, on le força d'être évêque, le conduisant à celui qui devoit l'ordonner, & qui étoit averti. Quoique saint Fulgence ne fût point connu en ce lieu-là, il ne laissa pas d'attirer d'abord tous les cœurs par la modestie de son visage & de sa démarche, & la pauvreté de ses habits. Le diacre ambitieux, assembla une grosse troupe, & se mit en embuscade sur le chemin, par où on devoit amener saint Fulgence à Ruspe après sa consécration : mais le peuple, sans dessein, l'amena par un autre chemin; il fut mis dans sa chaire, & celebra les saints mysteres, & donna la communion à tout le peuple. Le diacre ceda à la volonté de Dieu, & se soumit : saint Fulgence le reçut avec bonté, & l'ordonna prêtre ensuite; mais il mourut dans l'année, & le procurateur qui avoit soutenu sa brigue, tomba dans la pauvreté : saint Fulgence fut ordonné l'an 500. étant âgé de quarante ans.

V. Noris. hist. Pelag. 11. c. ult.
V. Fulg. c. 18.

Il conserva dans l'épiscopat les pratiques de la vie monastique. Il ne porta jamais d'habits précieux, & ne se dispensa point des jeûnes. Il n'étoit vêtu que d'une tunique fort pauvre, hyver & été, sans user de l'orarium comme tous les évêques : c'étoit une écharpe de toile autour du col, dont est venu notre étole. Il ne portoit pas la chaussure des clercs, mais celle des moines, & marchoit souvent nuds pieds. La chasuble étoit alors un habillement ordinaire qui couvroit tout le corps; mais il n'en porta jamais de précieuse ou de couleur éclatante, ni n'en permit de telle à ses moines. Il portoit par-dessous un petit manteau noir ou blanc; &

& quand il faisoit doux, quelquefois dans le monastere il ne portoit que le manteau. Il n'ôtoit pas même sa ceinture pour dormir ; & il offroit le sacrifice avec la même tunique, dans laquelle il couchoit, disant que pour cette action, il falloit plutôt changer de cœur que d'habit. Jamais il ne mangea de chair, mais seulement des herbes, des grains & des œufs, tant qu'il fut jeune, sans huile. Ensuite on lui persuada d'en user, de peur d'affoiblir sa vûë. Jamais il ne but de vin, que comme un remede, mais avec tant d'eau qu'il n'en sentoit point le goût. Avant qu'on avertît les freres pour l'office de la nuit, il veilloit pour prier, lire, dicter ou méditer, étant détourné tout le jour par les affaires de son peuple. Quelquefois il descendoit pour celebrer les vigiles avec les autres. Comme il ne pouvoit demeurer nulle part sans avoir des moines, la premiere grace qu'il demanda aux citoïens de Ruspe, fut de lui donner une place pour bâtir un monastere. Un homme noble nommé Postumien, lui donna un petit héritage proche de l'église ; & aussi-tôt saint Fulgence fit venir l'abbé Felix avec la plus grande partie de sa communauté : le reste demeura sous la conduite d'un nommé Vital, mais avec la même union entre les deux monasteres, que si ce n'en eût été qu'un seul.

AN. 505.

LXI. Exil de S. Fulgence.

Cependant le roi Trasamond fit prendre saint Fulgence pour l'envoyer en Sardaigne, avec les autres évêques, avant qu'il eût le tems d'instruire son église. Il sortit accompagné de moines & de clercs, & vint à Carthage, où on lui fit des presens qu'il envoïa au monastere qu'il faisoit bâtir, & s'embarqua sans rien emporter. Ils étoient plus de soixante évêques exilez

AN. 505. ensemble ; & quoique saint Fulgence fût le dernier par l'ordination, sa science & sa vertu lui donnoient le premier rang. Quand ils s'assembloient pour quelque déliberation, le primat & tous les autres vouloient savoir son avis, & le chargeoient d'expliquer les résolutions communes. On le chargeoit aussi de répondre au nom de tous, aux consultations des évêques d'outre-mer ; c'est-à-dire, de dresser les lettres où l'on mettoit les noms de tous les autres. Et outre ces lettres publiques, chaque évêque le prioit encore d'écrire pour lui, quand il avoit quelques avis à donner à son peuple, ou quelqu'un à corriger ; & ceux que leurs évêques absens avoient punis de quelque censure, s'adressoient à lui pour les appaiser.

Dans les commencemens de cet exil, il ne put former de monasteres, aïant emmené trop peu de moines avec lui : toutefois ne pouvant se passer de vivre en communauté, il persuada à deux évêques, Illustre & Janvier, de demeurer avec lui, & rassemblant des moines & des clercs, il fit une image d'un grand monastere. Ils avoient même table, ils prioient & lisoient ensemble : seulement les moines se distinguoient par une plus grande austerité que les clercs, & ne possedoient rien en propre. Cette maison étoit l'oracle de la ville de Cagliari : les affligez y cherchoient la consolation : on y accordoit les differends : on y expliquoit l'écriture : on y faisoit l'aumône ; souvent saint Fulgence, par ses exhortations attiroit à la vie monastique, ceux dont il avoit soulagé les besoins. Ces bonnes nouvelles venoient de jour en jour à Carthage, & réjouissoient le peuple fidéle.

Chr. br. ap. Outre les soixante évêques de la Byzacene, le roi

Trasamond en bannit encore plusieurs autres du reste de l'Afrique; en sorte que l'on en compte jusques à deux cens vingt. Ils apporterent avec eux plusieurs reliques d'Afrique en Sardaigne, entre autres le corps de saint Augustin, qui y demeura deux cens ans. Le pape Symmaque envoïoit tous les ans à ces évêques exilez de l'argent & des habits; & nous avons une lettre qu'il leur écrivit, apparemment par Ennodius, puisqu'elle se trouve entre ses œuvres. Avec cette lettre le pape leur envoya des reliques de saint Nazaire & de saint Romain.

AN. 506.

Canis. to. 4. hist. misc.
Epist. Oldr. ap. Bar. an. 725. n. 2.
Hist. misc. lib. VI. c. 48.
Lib. Pontif.
Epist. 7. ap. Enn. lib. II. ep. 14.



LIVRE TRENTE-UNIE'ME.

TANDIS que Trasamond, roi des Vandales, persécutoit ainsi les catholiques en Afrique: Alaric roi des Visigots en Espagne, Arien comme lui, les traitoit humainement. Il fit faire en faveur des Romains ses sujets, qui la plûpart étoient catholiques, un recueil du Code Theodosien & de plusieurs autres livres de l'ancien droit; lui donna autorité, du consentement des évêques, & des plus nobles de chaque province. On mit à la plûpart des articles de ce recueil, des explications ou plutôt des sommaires, pour en faciliter l'intelligence. Anien chancelier d'Alaric, le publia à Aire en Aquitaine, la vingt-deuxiéme année de son regne, 506 de Jesus-Christ; & la même année, le quatriéme de Fevrier, le roi l'autorisa à Toulouse.

I.
Concile d'Agde.
To. 4. p. 1318.
Commonit in fronte.
Cod. Theod.

La même année il permit aux évêques de son roïau-

AN. 506. de s'assembler en la ville d'Agde. Il s'y trouva vingt-quatre évêques des diverses provinces de Gaule, qui obéïssoient aux Visigots : entre autres saint Cesaire d'Arles, qui y présidoit : Cyprien de Bourdeaux : Tetradius de Bourges, Heraclien de Toulouse, Sophronius d'Agde, Quintien de Rhodes. Il s'y trouva aussi dix députez d'évêques absens, dont le dernier est le diacre Leon, envoïé par Verus évêque de Tours. Le concile se tint dans l'église de saint André, où il y avoit des reliques de cet Apôtre, le troisiéme des ides de Septembre, sous le consulat de Messala, la vingt-deuxiéme année du regne d'Alaric : c'est-à-dire, l'an 506. l'onziéme de Septembre. Les peres étant assemblez, se mirent à genoux & prierent pour la longue vie du roi, & la prosperité de son regne, & pour le peuple : puis s'étant assis, ils traiterent de la discipline de l'église, & firent quarante-huit canons, ausquels on en a ajouté depuis vingt-cinq, tirez apparemment d'autres conciles suivans. Ces canons confirment la discipline déja établie par plusieurs autres conciles : voici ce qui m'y paroît de plus remarquable.

Nota Sirm. p. 1380.

c. 4.

Ceux qui retiennent ce que leurs parens ont donné aux églises ou aux monasteres, seront exclus de l'église, jusques à ce qu'ils le rendent, comme étant meurtriers des pauvres. Le concile d'Agde en cite ici un autre, qui est celui de Vaison, tenu en 442. Ce qu'un particulier donne à l'évêque pour le salut de son ame, non pour l'utilité de l'évêque, doit appartenir à l'église. Les évêques ne peuvent aliener ni les maisons, ni les esclaves de l'église, ni les vases sacrez. Si toutefois le besoin ou l'utilité de l'église oblige de les vendre, ou les donner en usufruit, la cause doit être

Sup. liv. xxvi. n. 52. Vas. conc. c. 4. Conc. Ag. c. 6. c. 7.

AN. 506.

examinée par deux ou trois évêques voisins, & l'aliénation autorisée par leur souscription. L'évêque peut affranchir les esclaves qui ont bien servi l'église ; & ses successeurs doivent les conserver en liberté, avec ce qui leur aura été donné en les affranchissant : pourvû qu'il n'excede pas la valeur de vingt sols d'or, soit terre, vigne ou maison. L'évêque peut donner aux clercs ou aux étrangers l'usage des choses de peu de valeur, & les moins utiles à l'église : & même les aliener en cas de besoin, sans en consulter ses confreres. c. 45. c. 46. Il en peut user de même des esclaves fugitifs, qu'on ne peut garder : Si l'évêque n'aïant point d'enfans, laisse heritier un autre que l'église, on doit reprendre c. 33. tout ce qu'il a aliené du bien de l'église : s'il a des enfans, ils indemniseront l'église sur le bien qu'il leur a laissé. Les clercs qui auront détourné les titres de l'église, l'indemniseront à leurs dépens, & seront excommuniez. c. 26.

Tous les clercs qui servent fidélement l'église, doivent recevoir des gages à proportion de leur service. c. 36. C'étoit-là l'ancienne régle : toutefois on commençoit dès-lors à donner à quelques clercs des fonds en usufruit, comme il a été marqué. Cela paroît encore par un autre canon de ce concile, qui permet aux prêtres & aux clercs, soit de la ville, soit du diocèse, de retenir les biens de l'église, & sans pouvoir les vendre ou les donner : sous peine d'indemniser l'église de leur bien propre, & d'être privez de la communion. Sup. liv. XXX. n. 54. c. 22. Voilà donc l'origine des benefices. Les clercs desobéissans qui négligent d'assister à l'église, & de faire leurs fonctions, seront effacez de la matricule, & réduits à la communion étrangere, c'est-à-dire, traitez comme c. 2.

AN. 506. des clercs étrangers : mais s'ils se corrigent, ils seront rétablis. Si un clerc abandonne sa fonction & se refugie auprès d'un juge séculier, pour éviter la severité de la discipline, il sera excommunié avec celui qui lui aura donné protection. Un clerc ne doit appeller personne devant un juge séculier, sans la permission de l'évêque ; principalement en matiere criminelle : mais il doit répondre s'il est appellé. Le séculier qui aura fait un mauvais procès à l'église ou à un clerc, & l'aura perdu, sera excommunié. Si des clercs portent de grands cheveux, l'archidiacre les leur coupera malgré eux. Leurs habits & leur chaussure doivent aussi convenir à leur état. C'est que les Barbares qui dominoient dans les Gaules, portoient les cheveux longs. On ne doit ordonner les diacres qu'à vingt-cinq ans, les prêtres & les évêques qu'à trente, ni donner le voile aux vierges qu'à quarante.

c. 8. *c. 32.* *c. 20.* *c. 16.* *c. 17.* *c. 19.*

Ceux qui demandent la pénitence, doivent recevoir de l'évêque l'imposition des mains, & le cilice sur la tête, comme il est établi par tout. S'ils ne veulent pas couper leurs cheveux ou changer d'habit, ils seront rejettez. On ne confiera pas aisément la pénitence aux jeunes gens, à cause de la foiblesse de l'âge. Mais à la mort on ne refusera à personne le viatique : c'est-à-dire l'absolution. Tous les enfans de l'église jeûneront le carême, même les samedis ; & il n'y aura que les dimanches d'exceptez. C'est qu'il y avoit des églises qui ne jeûnoient pas le samedi. En toutes les églises on expliquera le symbole aux competans en même jour ; c'est-à-dire, huit jours avant Pâque. Les séculiers qui ne communieront pas à Noël, à Pâque & à la Pentecôte, ne seront pas tenus pour catholi-

c. 15. *V. Serm. 15. Cæsar. n. 6. in append. Aug. 249.* *c. 12.* *c. 13.* *c. 18.*

ques. On peut permettre des oratoires à la campagne, à ceux qui sont loin des paroisses, pour la commodité de leur famille : mais on doit passer les jours solemnels dans la ville, ou venir à la paroisse : ces jours sont Pâque, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la saint Jean, & les autres grandes fêtes. Les clercs, qui ces jours-là oseront celebrer les messes dans les oratoires, sans la permission de l'évêque, seront excommuniez. Ces réglemens semblent venir de ce que les Barbares suivant les mœurs Germaniques, demeuroient à la campagne plutôt que dans les villes, & peut-être les Romains commençoient à les imiter. Il est ordonné aux séculiers d'assister les dimanches à la messe entiere, & de ne point sortir avant la benediction de l'évêque : car il n'étoit pas permis aux prêtres de la donner. C'étoit cette benediction solemnelle qui se donne encore aux grandes fêtes avant la communion, suivant l'usage de quelques églises.

AN. 506.

c. 21.

Tacit. Germ.

c. 47.

c. 44.

Saint Cesaire qui présidoit au concile, étoit zelé contre cet abus. Un jour étant à l'autel, il vit quelques personnes qui sortoient de l'église après l'évangile, pour ne pas écouter son sermon. Aussi-tôt il s'écria : Que faites-vous, mes enfans, où allez-vous ? demeurez pour l'intérêt de vos ames ; vous ne pourrez pas en faire autant au jour du jugement. Cela l'obligea à faire souvent fermer les portes après l'évangile : & enfin ceux qui avoient voulu sortir, lui sçurent gré de cette conduite salutaire. Nous avons deux sermons de lui sur ce sujet : dans le premier desquels il dit, que la messe ne consiste pas dans les lectures, mais dans l'oblation & la consécration du corps & du sang de Notre-Seigneur.

Vita S. Cæs. lib. 1. n. 14.

In App. Aug. serm. 281. 282. Cæsarii 80. 81. al. 12. 8.

AN. 506.

Le concile d'Agde regle encore l'office de l'église par ce canon : Il faut avoir soin, comme il se pratique par tout, qu'après les antiennes, les prêtres & les évêques disent des collectes : que l'on chante tous les jours les hymnes du matin & du soir : qu'à la fin des offices après les hymnes, on dise des capitules tirez des Pseaumes ; & qu'après la collecte du soir, le peuple soit renvoyé avec la benediction de l'évêque. J'entens ici le mot d'antiennes ou antiphones, les Pseaumes chantez à deux chœurs, comme dans l'histoire de saint Ambroise ; & saint Cesaire explique dans un de ces sermons, ce qui est ordonné dans ce canon. Car il recommande de prier après que l'on a chanté, & dit, que chanter, c'est semer : & prier, c'est ouvrir le grain, de peur que les oiseaux ne l'emportent. Il veut que l'on baisse la tête pendant la priere, & même que l'on flechisse les genoux quand le diacre en avertit à haute voix : ce qui montre l'antiquité de ces saintes ceremonies.

c. 30.

Sup. liv. XVIII. n. 46.

App. Aug. serm. 285.

Serm. 286.

Le concile d'Agde défend aux clercs & aux laïques de s'appliquer aux augures, & à cette espece de divination, que l'on appelloit les sorts des saints, & qui s'insinuoit sous pretexte de religion. C'étoit d'ouvrir quelque livre de l'écriture, & prendre pour presage de l'avenir, les premieres paroles que l'on rencontroit à l'ouverture du livre. Saint Augustin avoit marqué & condamné dès son tems cette superstition : on la défend ici sous peine d'excommunication, & toutefois elle prévalut de plus en plus.

c. 42.

Aug. epist. 55. al. 119. ad Januar. n. 37.

V. Baluz. not. ad. 3. cap. an. 789. c. 4.

c. 27.

Touchant les moines, le concile défend de fonder un nouveau monastere sans la permission de l'évêque, & d'ordonner les moines vagabonds, dans les villes ou dans

dans les paroisses de la campagne, si leur abbé n'en rend témoignage. Un moine passant d'un monastere à l'autre, n'y sera point reçu sans la permission de son abbé. Elle sera aussi nécessaire à l'évêque, pour ordonner un moine. Les monasteres de filles seront éloignez de ceux des hommes : pour éviter non-seulement les tentations du démon, mais les mauvais discours des hommes. Ce sont les principaux canons du concile d'Agde. Les évêques s'étoient proposés d'en tenir un l'année suivante à Toulouse, où l'on esperoit que se trouveroient les évêques d'Espagne, qui obéissoient au même roi Alaric. Mais la guerre qui survint empêcha apparemment l'execution de ce dessein. Il y avoit à Agde un monastere de 360. moines, fondé quelque-tems auparavant sous l'évêque Betique, par saint Severe, natif de Syrie, qui mourut vers l'an 500.

AN. 506.

c. 18.

Epist. Cæsar. ad Ruric. to. 4. conc. p. 1399.

Vit. S. Sevi to. 1. act. Bened. p. 565.

II. Commencemens de S. Cesaire.

Vita S. Cæs. to. 1. act. Bened. p. 659.

Saint Cesaire lui-même pratiquoit la vie monastique. Il nâquit en 470. au territoire de Châlon-sur-Saone, d'une famille distinguée pour sa pieté. Aïant environ sept ans, il donnoit ses habits aux pauvres qu'il rencontroit, & revenant au logis demi nud, il disoit que les passans l'avoient dépouillé. A dix-huit ans, il pria saint Silvestre évêque de Châlon, de lui couper les cheveux & lui changer d'habit, pour l'engager au service de Dieu, ce qu'il obtint : mais deux ans après, le desir d'une plus grande perfection le fit retirer secrétement au monastere de Lerins, sous la conduite de l'abbé Porcaire. Etant tombé malade par ses austeritez, l'abbé l'envoya à Arles, pour le faire traiter : & il y fut reconnu par l'évêque Eonius, comme étant de son pays & son parent. Il le demanda à l'abbé Porcaire, & aussi-tôt l'ordonna diacre, & puis

n. 8.

AN. 506. prêtre ; mais Cesaire ne quitta point pour cela le chant de l'office, & le reste des observances monastiques.

n. 9. L'abbé d'une isle voisine étant mort, Eonius lui donna la conduite de ce monastere. Trois ans après il déclara à son clergé & à son peuple, qu'il desiroit avoir Cesaire pour successeur, afin de rétablir la discipline monastique. Il mourut, & Cesaire sachant qu'on vouloit effectivement le faire évêque, se cacha entre des sepulchres ; mais il en fut tiré & ordonné évêque d'Arles en 501. étant âgé de trente ans, & gouverna cette église plus de quarante.

n. 10. Append. reg. S. Cæsar. D'abord il institua que les clercs chantassent tous les jours l'office de Tierce, de Sexte & de None dans l'église de saint Etienne, afin que les pénitens & les autres séculiers pussent y assister. Pour l'office de Prime, on ne le disoit que le dimanche, le samedi & n. 11. les fêtes solemnelles. Il obligea aussi les laïques à chanter, comme les clercs, des pseaumes & des hymnes, afin qu'ils n'eussent pas le tems de causer dans l'église. Les uns chantoient en grec, les autres en latin ; soit à cause des étrangers, soit que le grec fût encore en usage dans ce païs, où les Grecs avoient fondé Marseille & tant d'autres colonies. Nous avons un sermon App. Aug. serm. 28. 4. de saint Cesaire, où il témoigne à son peuple, la joïe qu'il a de les voir chanter des pseaumes, comme il desiroit depuis plusieurs années, à l'exemple des villes voisines. Il les exhorte à ne pas seulement chanter de la bouche ; mais à conformer leurs pensées & leurs Serm. 283. mœurs aux paroles qu'ils prononcent. Dans un autre sermon il les exhorte à prier attentivement, & à rejetter les distractions, avant que de se prosterner pour l'oraison. Car, dit-il, on adore l'objet auquel on

pense pendant la priere. Celui qui pense en priant à la place publique ou à sa maison qu'il bâtit, adore la place ou sa maison. Il les exhortoit pendant le carême à venir de bonne heure à l'office de la nuit : à assister à Tierce, à Sexte & à None, & à ne s'en pas dispenser sans grande necessité, à ne se pas contenter d'entendre lire l'écriture dans l'église, mais à la lire encore dans leurs maisons. On lisoit aussi aux offices de la nuit les actes des martyrs ; & quand les lectures étoient longues, saint Cesaire permettoit à ceux qui étoient incommodez de s'asseoir. Car l'usage étoit de les entendre debout. *Serm. 140. n. 2. Serm. 300.*

Il laissoit aux œconomes & aux diacres tout le soin du temporel, pour s'appliquer tout entier à la lecture & à la prédication. Il prêchoit tous les dimanches & toutes les fêtes : il donnoit de ses sermons à ceux qui le venoient voir : & en envoïoit aux évêques éloignez, non-seulement dans les Gaules, mais en Italie & en Espagne. Quand il ne pouvoit prêcher lui-même, il faisoit lire par des prêtres ou par des diacres ses sermons ou ceux de saint Ambroise & de saint Augustin ; & comme quelques évêques se plaignoient que c'étoit leur confier la prédication contre l'usage de ce tems-là, il disoit : S'ils peuvent lire les paroles des prophêtes, des apôtres & de Notre-Seigneur, ils peuvent bien lire les nôtres. Souvent il faisoit lire des homelies à Matines & à Vêpres, afin que personne ne fût privé d'instruction. Son stile étoit simple & accommodé à la portée de ses auditeurs. Il entroit dans un grand détail, & prêchoit contre les vices qui regnoient le plus : sur-tout il reprenoit ceux qui observoient les augures, qui honoroient des arbres ou des fontaines, *Vita lib. 1. n. 10. n. 34. n. 31.*

AN. 506. ou gardoient quelque autre reste de paganisme. On trouve de lui jusques à cent deux sermons, dont plu-

App. serm. Aug. sieurs ont été attribuez à d'autres peres, particulierement à saint Augustin, qu'il avoit le plus aimé.

Lib. 2. n. 35. *Lib. 1. n. 12.* La tranquillité de sa vie fut troublée par la calomnie d'un de ses secretaires, qui fit dire au roi Alaric, que l'évêque Cesaire étant natif de Châlon-sur-Saone, faisoit tous ses efforts pour soumettre aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Cependant le saint évêque faisoit tout le contraire, & prioit jour & nuit à genoux pour la paix des nations & le repos des villes en general. Le roi sans examiner, l'envoïa en exil à Bourdeaux. Le feu prit une nuit dans la ville, & le peuple accourut vers saint Cesaire, lui criant de l'éteindre par ses prieres. Il se prosterna en oraison devant les flammes, & aussi-tôt elles s'arrêterent : ce qui le fit regarder comme un Apôtre dans le lieu de son exil. Le roi Alaric ayant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son église, & que son accusateur fût lapidé. Le peuple accouroit déja avec des pierres : mais saint Cesaire l'aïant appris, alla promptement trouver le roi, & obtint sa grace, pour lui donner le moyen de faire pénitence. A son retour tout le peuple vint au-devant de lui avec des cierges & des croix, en chantant des pseaumes, & crut lui être redevable d'une grande pluie qui tomba alors après une longue secheresse.

III. Evêques chassez. *Greg. Tur. lib. 11. hist. c. 23.* Plusieurs évêques des Gaules furent chassez de leurs siéges par des soupçons semblables, de favoriser une domination étrangere. Ainsi Aprunculus, évêque de Langres devint suspect aux Bourguignons : parce que la terreur des François étoit répanduë dans le païs, &

que tous desiroient les avoir pour maîtres. La haine des Bourguignons contre le saint évêque alla si loin, qu'il fut ordonné de le tuer secrétement. Ce qu'aïant appris à Dijon qui étoit sa patrie, il se fit descendre de nuit par-dessus la muraille & se sauva en Auvergne, où il succeda à saint Sidoine, & fut l'onziéme évêque de Clermont. Son successeur Euphrasius reçut saint Quintien évêque de Rodès, chassé sous le même prétexte. Car depuis la conversion de Clovis, les François étoient encore plus desirez. Ainsi étant survenu un differend entre les citoïens de Rodès & leur évêque, ils lui reprocherent qu'il vouloit se soumettre aux François. Les Goths qui demeuroient dans la ville se le persuaderent, & résolurent de le tuer. Mais il en fut averti, & partit de nuit avec les plus fidéles de ses serviteurs, pour se retirer en Auvergne, où l'évêque Euphrasius le reçut humainement, & lui donna des maisons, des terres & des vignes, disant : que les biens de cette église étoient suffisans pour les entretenir tous deux. L'évêque de Lyon lui donna aussi quelque bien que son église avoit en Auvergne. Saint Quintien fut ensuite évêque de Clermont, & vécut jusques à une extrême vieillesse : l'église honore sa memoire le 14. de Juin. Le même prétexte d'intelligence avec les François, fit aussi chasser par les Goths Volusien septiéme évêque de Tours, successeur de saint Perpete, qui fut envoïé à Toulouse & y mourut. Verus son successeur fut chassé pour le même sujet, & mourut aussi en exil.

AN. 506.

c. 30.

Greg. vit. PP. c. 4.

Martyr. R. 14. Jun.

Greg. X. hist. c. 31.

IV.
S. Severin d'Agaune.
Vita S. Sev. to. 1. Act. Bened. p. 568.

Il parut bien par la suite qu'Alaric roi des Visigoths avoit raison de craindre les François : puisqu'il périt de la main de Clovis. Mais avant cette guerre, Clo-

AN. 506.

Boll. 11. Febr. p. 547.

vis tomba malade d'une fiévre quarte la vingt-cinquiéme année de ſon regne, 505. de Jeſus-Chriſt & en fut affligé pendant deux ans, ſans trouver de ſecours, ni dans l'art des medecins, ni dans les prieres des évêques. Enfin Tranquillin ſon medecin lui conſeilla d'envoïer au monaſtere d'Agaune, où repoſoient les reliques de ſaint Maurice, & dont l'abbé Severin guériſſoit grand nombre de maladies. Le roi y envoïa un de ſes chambellans nommé Tranſoaire, qui amena le ſaint abbé. Paſſant à Nevers il trouva que l'évêque Eulalius étoit malade depuis un an, & avoit perdu l'ouie & la parole. Il le guérit par ſes prieres; en ſorte qu'il ſe leva le même jour, vint à l'égliſe, offrit le ſaint ſacrifice & benit le peuple. Entrant à Paris, ſaint Severin trouva à la porte un lépreux qu'il guérit, le baiſant & lui appliquant de ſa ſalive.

Quand il fut chez le roi, il ſe proſterna en priere devant ſon lit puis s'étant levé il ôta ſa chaſuble & en revêtit le roi, que la fiévre quitta auſſi-tôt. Clovis beniſſant Dieu, ſe jetta aux pieds du ſaint abbé, & lui dit: Mon pere, je vous offre mon tréſor, prenez-en ce qu'il vous plaira pour les pauvres; & je fais grace à tous les criminels arrêtez dans mon roïaume. Saint Severin guérit pluſieurs autres malades dans la maiſon du roi & dans toute la ville de Paris: puis il en partit & arriva à Château-Landon en Gatinois; où Dieu lui avoit révelé qu'il devoit mourir. Il le déclara à deux prêtres qu'il y trouva, nommez Paſcaſe & Urſicin; & leur recommanda le prêtre Fauſte qui l'avoit ſervi trente ans. Trois jours après il mourut: les deux prêtres l'enſévelirent avec honneur, & il ſe fit quantité de miracles à ſon tombeau: où le roi Childebert fils

de Clovis fonda depuis une église, aujourd'hui servie par des chanoines réguliers. On honore saint Severin l'onziéme de Février.

AN. 506.

Martyr. R. 11. Feb.

V. Clovis marche contre Alaric.

Clovis étant guéri, dit aux siens : Je souffre avec grande peine que ces Ariens occupent une partie des Gaules : allons avec le secours de Dieu les vaincre & conquerir ce païs. Tous approuverent son dessein, & les troupes marcherent vers Poitiers où Alaric étoit alors. Cependant pour attirer les bénedictions du ciel sur cette entreprise, Clovis fonda à Paris une grande église en l'honneur de saint Pierre & saint Paul sur le tombeau de sainte Geneviéve, décedée quelques années auparavant. Cette sainte fille étoit si célebre par tout le monde, que saint Simeon Stylite en demandoit des nouvelles aux marchands qui venoient de Gaule. Elle fit un grand nombre de miracles & secourut souvent la ville de Paris, particulierement dans une grande famine. Nonobstant ses austeritez, elle vécut plus de quatre-vingt ans, & mourut à Paris vers l'an 500. le troisiéme de Janvier, jour auquel l'église honore encore sa memoire. On bâtit d'abord sur son sépulcre un oratoire de bois, mais ensuite le roi Clovis par le conseil de la reine Clotilde, y fit commencer une grande église que la reine acheva après sa mort. Il y avoit à l'entrée trois galeries, apparemment pour enfermer la cour ; & des peintures qui représentoient les patriarches, les prophêtes, les martyrs & les confesseurs. Il s'y fit un grand nombre de miracles, & dès le même siécle on avoit recours à l'intercession de sainte Geneviéve pour les fiévres, comme on fait encore à présent. Son nom est demeuré à cette église, qui fut d'abord servie par des moines.

Greg. 11. hist. c. 37. Hincmar vita S. Remig.

Vita S. Genov. c. ult. ap. Boll. to. 1. p. 143. Ibid. c. 6. n. 26. c. 7. n. 40. c. 11. n. 52. Martyr R. 3. Januar.

Greg. Tur. de glor. conf. c. 91.

AN. 506.

Epist. Clodov. to. 4. conc. p. 402.

Le roi Clovis avant que d'entrer dans le païs des Goths, défendit à toute son armée de piller les vases sacrez des églises, ni de faire aucune insulte aux vierges ou aux veuves consacrées à Dieu, aux clercs, à leurs enfans, à leurs domestiques, ou aux serfs des églises. Et il en avertit les évêques après la guerre; afin que chacun pût répeter ce qu'il avoit perdu, & même demander la liberté des captifs. Il fit observer exactement cette ordonnance. Passant près de Tours il fit publier un ban, portant défense de rien prendre que l'herbe & de l'eau, pour le respect de saint Martin. Un soldat aïant trouvé du foin, dit: C'est aussi de l'herbe, & l'enleva de force à un pauvre homme à qui il appartenoit. Le roi le fit mourir aussi-tôt, & dit: Où sera l'espérance de la victoire, si on offense saint Martin? Cet exemple retint toute l'armée. Le roi envoïa à l'église de saint Martin des députez avec des présens, demandant à Dieu un présage de sa victoire. Comme ses serviteurs entroient dans l'église, le primicier entonna par hazard ce verset du pseaume: Vous m'avez donné de la force pour la guerre, vous avez mis mes ennemis sous mes pieds. Les envoïez rendirent graces à Dieu, firent des vœux à saint Martin, & porterent au roi cette agréable nouvelle. Quand il fut près de Poitiers il fit encore conserver avec grand soin les terres de saint Hilaire.

Greg. II. hist. c. 37.

Ps. XVII. 40.

Sup. I. Vita S. Max. to. I. Act. Bened. p. 578.

Près de-là étoit le monastere de saint Maixent natif d'Agde & disciple de saint Severe. Etant venu en Poitou il se mit sous la conduite d'Agapit prêtre & abbé; & pour se mieux cacher il quitta le nom d'Ajutor, qu'il avoit reçu au baptême. Le roi Clovis aïant appris son mérite, lui rendit de grands honneurs, & lui

lui donna une terre nommée Milon, & plusieurs autres choses, saint Maixent mourut quelque tems après âgé de soixante & huit ans, le 26. de Juin, jour auquel l'église honore sa memoire. Son nom est demeuré non-seulement au monastere, mais à une ville entiere. Clovis vint aux mains avec Alaric, & le défit près de Vouillé en Poitou, l'an 507. vingt-troisiéme du regne d'Alaric, dont le fils se sauva en Espagne; & fut depuis reconnu roi des Visigoths qui en tenoient la plus grande partie. Cependant Clovis conquit presque tout l'Aquitaine, & l'année suivante 508. il s'avança jusqu'à Toulouse, d'où il enleva tous les trésors d'Alaric: car c'étoit sa résidence. De-là Clovis vint à Angoulême, puis à Tours, où il fit de grands présens à l'église de saint Martin. Enfin il vint à Paris, & y établit sa demeure, se logeant au palais que l'empereur Julien avoit fait faire hors de la ville au midi, & près duquel Clovis faisoit bâtir l'église des saints Apôtres.

AN. 508.

Martyr. R. 26. Juin.

Greg. II. hist. c. 37.

Greg. II. c. 38.

Sup. liv. XIV. n. 34.

VI.
S. Cesaire calomnié.

Cependant la guerre continuoit dans la Gaule Narbonnoise. Les François aidez par les Bourguignons, vouloient achever d'en chasser les Goths, soutenus par Theodoric roi d'Italie, qui prenoit les interêts du jeune Amalaric leur roi, fils de sa fille. Les François & les Bourguignons assiégeoient Arles, quand un jeune clerc parent de l'évêque saint Cesaire, craignant d'être pris avec la ville, descendit de nuit par le mur avec une corde, & se rendit aux ennemis. Les Goths qui étoient dedans l'aïant appris, se jetterent sur le saint évêque, avec le peuple séditieux & les Juifs, qui crioient le plus haut de tous: Disant qu'il avoit envoïé son parent pour livrer la ville. On n'écouta

Vita S. Caes. lib. I. c. 15.

AN. 508. point ses défenses, on le tira de la maison de l'église, & on le garda étroitement dans le palais, à dessein de le jetter la nuit dans le Rône, ou l'enfermer dans le château d'Ugerne, qui est à present la ville de Beaucaire. Mais les assiégeans empêcherent les Goths de faire passer la barque où ils avoient mis le saint évêque : ainsi les Goths le ramenerent, & le cacherent si bien dans le palais, qu'aucun catholique ne pouvoit sçavoir s'il étoit en vie.

n. 16. Une nuit un Juif qui étoit de garde sur la muraille, jetta du côté des ennemis une lettre attachée à une pierre. Mais le lendemain l'attaque aïant cessé, quelques habitans qui sortirent trouverent la lettre & la porterent dans la ville. Elle fut lûë publiquement dans la place; & on vit que les Juifs invitoient les assiégeans à planter leurs échelles de nuit au lieu où ils seroient de garde, à la charge de les garantir de la captivité & du pillage. Le Juif qui avoit écrit la lettre fut convaincu & puni, & saint Cesaire justifié & mis

n. 17. en liberté. Toutefois les François & les Bourguignons furent obligez de lever le siége, & Arles fut délivrée. Les Goths y amenerent un grand nombre de captifs, dont on remplit jusques aux églises; & comme ils manquoient de vivres & d'habits, saint Cesaire leur en fournit abondamment, y emploïant l'argent que son prédecesseur Eonius avoit laissé au trésor de l'église. Il ôta même celui dont les colomnes & les balustrades étoient ornées, & donna jusques aux encensoirs, aux calices & aux patenes, disant : Notre-Seigneur a fait la cêne dans un plat de terre, & non en vaisselle d'argent : on peut bien donner ses vases pour racheter ceux qu'il a rachetez par sa propre vie. Je

voudrois bien sçavoir, si ceux qui trouvent mauvais que l'on rachete les serviteurs de Jesus-Christ aux dépens de ses vases, ne voudroient pas eux-mêmes être rachetez à ce prix ; si le même malheur leur arrivoit ? Saint Cesaire avoit grand soin des malades, il leur destina une maison très-spatieuse où ils pouvoient entendre l'office en repos, & où ils étoient bien servis. Il donnoit accès facile aux pauvres, & ordonnoit toujours à celui qui le servoit, de voir s'il n'y avoit point à la porte quelque pauvre qui n'osât entrer. *n. 11.*

VII. Regle de saint Cesaire.

Quand la ville d'Arles fut assiégée, il commençoit à bâtir un monastere de filles, & il y travailloit même de sa main : mais les barbares en ruinerent une grande partie, pour prendre le bois. Il l'acheva quand le siége fut levé, & y fit une grande église, partagée en trois : le milieu à la sainte Vierge, un des côtez à saint Jean, l'autre à saint Martin. On donna toutefois au monastere le nom de saint Jean ; mais enfin celui de saint Cesaire lui est demeuré. Toute l'église fut pavée de grands coffres de pierres, taillez exprès pour la sépulture des religieuses. Pour gouverner ce monastere, saint Cesaire fit revenir sa sœur Cesaire de Marseille, où il l'avoit envoïée s'instruire de la vie monastique : apparemment dans le monastere de filles, fondé par Cassien. Cesaire entra dans le nouveau monastere avec deux ou trois compagnes ; mais elle eut bien-tôt une grande communauté. *n. 15.* *n. 32.* *n. 18.* *Sup. liv. XXIV. n. 56.*

La clôture y étoit exacte, & c'est le premier article de la regle, que saint Cesaire donna à cette maison, & qui fut depuis reçûe en plusieurs autres. Non-seulement les religieuses ne sortoient jamais : mais personne n'entroit dans l'intérieur du monastere, ni hom- *Cod. Reg. to. 3. p. 21.* *Reg. n. 33. 34. 35.*

me ni femme ; non pas même dans l'église. Si ce n'é-
AN. 508. toit des évêques, des abbez ou des religieux de vertu
connuë, pour y faire leurs prieres : un prêtre, un dia-
cre, un soudiacre, avec un ou deux lecteurs, pour
célebrer quelquefois la messe. Au-dedans pouvoient
entrer en cas de necessité, les evêques, le proviseur &
les ouvriers, pour les réparations des bâtimens. Le
proviseur étoit comme un intendant pour les affaires
du dehors. Il y avoit un parloir pour recevoir les visi-
n. 35. tes : mais l'abbesse n'y devoit aller qu'accompagnée de
deux ou trois sœurs : les autres avec une ancienne. Il
n. 37. n. 36. étoit défendu de donner à manger à personne, pas
même à l'évêque.

n. 3. 4. On éprouvoit les religieuses pendant un an, avant
que de leur donner l'habit : on recevoit des veuves &
des filles mineures ; ce qui montre que le canon du
can. 19. concile d'Agde, de ne donner le voile qu'à quarante
ans, ne regardoit pas le commun des religieuses. On
pouvoit recevoir des petites filles de six ou sept ans :
n. 5. mais on ne prenoit point de pensionnaires. Il étoit sur-
tout défendu d'avoir rien en propre, & l'abbesse mê-
n. 4. 15. me ne pouvoit avoir de servante. On ne pouvoit rien
n. 23. recevoir de dehors, ni rien donner. Aucune religieuse
n. 7. n'avoit ni chambre ni armoire, ni rien qui fermât.
Elles couchoient en differens lits, mais dans une mê-
me chambre. Les vieilles & les infirmes avoient une
autre chambre commune. Les lits étoient simples, sans
n. 41. 42. aucun ornement aux couvertures : leurs habits blancs,
leur coëffure ne pouvoit exceder en hauteur la mesure
marquée dans la regle, qui est d'un pouce & deux li-
gnes. Elles faisoient elles-mêmes leurs habits, & s'oc-
Recap. n. 7. cupoient ordinairement à travailler en laine. On leur

donnoit chaque jour la tâche qu'elles devoient remplir : mais il ne leur étoit point permis de travailler en broderie, ni de blanchir ou raccommoder des habits pour des personnes de dehors. Les ornemens même de leur église n'étoient que de laine ou de toile, & sans broderie ni fleurs. Il y avoit de ces religieuses qui s'occupoient à écrire en belles lettres les livres saints. Elles apprenoient toutes à lire, & faisoient tous les jours deux heures de lecture, depuis six heures du matin jusques à huit : on lisoit encore pendant une partie du travail.

AN. 508.

Reg. n. 14. 41. 43.

Rec. n. 3. 11.

Vita lib. 1. *n.* 33.

Reg. n. 17. 18.

Elles jeûnoient pendant le mois de Septembre & d'Octobre, le lundi, le mercredi & le vendredi. Depuis le premier de Novembre jusqu'à Noël, tous les jours; hors les fêtes & le samedi : avant l'Epiphanie, sept jours : depuis l'Epiphanie jusques au carême, le lundi, le mercredi & le vendredi. On leur donnoit deux portions à dîner, trois à souper : jamais de grosse viande, mais de la volaille aux infirmes. Elles n'usoient de bain, que par l'ordonnance du medecin. Les corrections étoient les réprimandes, l'excommunication : c'est-à-dire, la séparation de la priere ou de la table commune : & enfin la discipline : c'est-à-dire, la flagellation. Les évêques usoient de cette espece de correction, non-seulement sur leurs esclaves, mais sur les hommes libres de leur dépendance, & on remarque comme une preuve singuliere de la douceur de saint Cesaire, qu'il ne faisoit jamais donner plus de trente-neuf coups de fouet, suivant la loi de Moïse.

Reg. n. 15.

n. 16.

n. 17.

Reg. n. 29.

Reg. n. 11.

n. 31.

n. 24.

Vita lib. 1. *n.* 13.

Deuter. xxv. 2.

VIII.
Premier concile d'Orleans.

On fit quelques réglemens touchant la discipline monastique dans le premier concile d'Orleans, tenu l'an 511. sous le consulat de Felix, le dixiéme de

AN. 508. Juillet. C'étoit le roi Clovis qui avoit ordonné aux évêques de s'aſſembler, les aïant conſultez ſur divers articles. Ils firent trente-un canons, qu'ils envoïerent au roi, le priant de les appuïer de ſon autorité. Le premier eſt pour la confirmation des aſyles, ſuivant les canons & la loi Romaine. Il eſt défendu d'enlever les criminels, non-ſeulement de l'égliſe, mais du parvis & de la maiſon de l'évêque; ni de les rendre qu'après avoir pris ſerment de ne leur faire ſouffrir ni mutilation ni autre peine; mais à la charge auſſi que le coupable ſatisfera à la partie; & que celui qui aura violé ſon ſerment ſera excommunié. Que ſi la partie intereſſée ne veut pas recevoir la compoſition, & que le coupable s'enfuie, les clercs ne ſont pas obligez à le repréſenter. Il étoit ordinaire aux barbares de couper les pieds, les mains, ou quelque autre partie du corps, à ceux qu'ils vouloient punir; c'eſt pourquoi il eſt ſouvent parlé depuis ce tems de mutilation de membres. Il étoit auſſi de leur uſage de compoſer de tous les crimes, pour certaines amendes, comme l'on voit dans leurs loix.

To. 4. conc. p. 1403.

can. 4. Le concile défend d'ordonner aucun ſéculier, ſans le commandement du roi, ou le conſentement du juge: mais il ajoute, que ceux dont les peres & les ancêtres auront été dans le clergé, ſeront ſous la puiſſance des évêques. Ce qui ſemble reſtraindre la défenſe aux familles des barbares, qui juſques-là étoient *can. 8.* rarement admis dans le clergé. Le ſerf ordonné à l'inſçu de ſon maître demeurera clerc: mais l'évêque ou celui qui l'a fait ordonner en paiera le prix au double. *c. 7.* Les prêtres, les clercs, les abbez & les religieux ne doivent point aller demander des graces au prince, ſans la permiſſion de l'évêque.

Les abbez seront soumis aux évêques, qui les corrigeront s'ils manquent contre la regle, & les assembleront une fois l'an. Les moines obéiront aux abbez qui leur ôteront ce qu'ils auroient en propre, & reprendront les vagabonds avec le secours de l'évêque, pour les punir selon la regle. On ne sçait quelle étoit la regle dont il est fait mention dans ce concile; & il ne paroît pas qu'il y en eût encore alors dans les Gaules, qui fut commune à tous les monasteres. Il est défendu aux moines de bâtir une maison pour y vivre séparément, sans permission de l'évêque ou de l'abbé. Celui qui après être entré dans un monastere, ou avoir pris l'habit, se sera marié, ne pourra jamais être admis dans le clergé après un tel crime. Les pénitens qui abandonnent leur état pour retourner aux actions du siécle, seront excommuniez.

c. 19. *V. Mabill. præf. 1. sæc. n. 25.* *c. 22.* *c. 21.* *c. 12.*

Touchant les biens d'église, il est ordonné, que les fruits des terres que les églises tiennent de la liberalité du roi, avec exemption de charges, seront emploiez aux réparations des églises, à la nourriture des prêtres & des pauvres, & à la redemption des captifs. L'évêque a l'administration de tous les fonds appartenans à l'église, soit qu'on les ait donnez à l'église matrice ou aux paroisses: mais pour les oblations qui se font à l'autel, dans l'église cathedrale il en a la moitié, & le clergé l'autre; dans les paroisses il en a le tiers. Si l'évêque a donné des terres pour un tems à cultiver à des clercs ou à des moines, elles appartiendront toujours à l'église sans qu'on puisse alléguer la prescription. L'évêque doit autant qu'il pourra, donner le vivre & le vêtement aux pauvres & aux invalides qui ne peuvent travailler. Si quelqu'un poursuit

c. 5. *c. 14.* *c. 15.* *can. 15.* *can. 32.* *c. 16.*

AN. 511. ſon droit contre l'évêque ou l'égliſe, ce n'eſt pas une cauſe pour l'excommunier.

L'évêque ne manquera point, s'il n'eſt malade, de ſe trouver le dimanche à l'égliſe, dont il ſera le plus proche. Aucun des citoïens ne pourra célebrer à
c. 25. la campagne, Pâques, Noël ou la Pentecôte: & perſonne ne ſortira de la meſſe avant qu'elle ſoit achevée, & que l'évêque ait donné la bénediction. Les mêmes raiſons obligeoient à faire les mêmes reglemens qu'au
Sup. v. 1. c. 27. concile d'Agde. Toutes les égliſes célebreront les Rogations: & pendant ces trois jours, les eſclaves ſeront exemts de travail; on jeûnera, & on uſera de viandes
c. 24. de carême. Le carême ne ſera que de quarante jours, & non de cinquante.

c. 13. Si la veuve d'un prêtre ou d'un diacre ſe remarie, & ne veut pas quitter ſon ſecond mari, ils ſeront tous
c. 18. deux excommuniez. Il eſt défendu d'épouſer ſa belleſœur, ſoit la veuve du frere ou la ſœur de la défunte
c. 10. femme. Les clercs héretiques, bien convertis, peuvent être admis aux fonctions dont l'évêque les jugera dignes; & les égliſes des Goths pourront auſſi être réconciliées avec les céremonies eccleſiaſtiques. Ces cas étoient fréquens depuis la victoire de Clovis ſur les
c. 30. Goths. Ceux qui obſervent les divinations, les augures ou les ſorts que l'on appelle fauſſement des Saints,
Sup. n. 1. ſeront excommuniez. J'ai marqué ce que c'étoit que ce ſort des Saints, auſquels les Romains ignorans & les barbares étoient ſi attachez, que cette ſuperſtition ne ceſſa pas pour ces défenſes.

IX. Saints évêques des Gaules. Le concile d'Orleans eſt ſouſcrit par trente-deux évêques, dont les cinq premiers ſont des métropolitains. Cyprien de Bourdeaux, Tetradius de Bourges, Licinius,

AN. 511.

Licinius de Tours, Leonce d'Eaufe ou Auch, Gildarede de Roüen: c'eft faint Gildard frere de faint Medard, né & baptifé en même jour que lui, comme l'on croit, en 456. Saint Medard n'étoit pas encore évêque alors; puifqu'au même concile d'Orleans, on voit la foufcription de Sophorone évêque de Vermandois fon prédeceffeur. Licinius de Tours après avoir fait un pelerinage en Orient, & vifité les faints lieux, bâtit un monaftere en Anjou dans fa terre, & fut enfuite abbé au monaftere de faint Venant de Tours, fondé près de l'églife de faint Martin; par faint Silvain, dont faint Venant fut difciple. Licinius fucceda à Verus, & fut le neuviéme évêque de Tours. Les autres évêques fameux du concile d'Orleans font, faint Quintien de Rodès, dont il a été parlé: Euphrafius de Clermont, qui l'avoit reçu fi humainement; Loup évêque de Soiffons, fils & fucceffeur de faint Principe, frere de faint Remi: faint Melaigne de Rennes, Eufebe d'Orleans, faint Theodofe d'Auxerre. Saint Melaigne ou Melanius fe diftingua fort dans le concile d'Orleans, tant pour réfuter les héretiques, que pour établir la pureté de la foi & de la difcipline, comme il paroiffoit par les actes du concile, que nous n'avons plus. Le roi Clovis avoit grande créance en lui, & par fes confeils il fonda ou répara plufieurs églifes, bâtit des monafteres, fit de grandes aumônes, & prit foin d'adminiftrer la juftice. Saint Melaigne fit plufieurs miracles, & convertit les habitans de Vennes fa patrie, qui étoient encore païens. Il fonda un monaftere au lieu nommé Placitum ou P'eds, & y mourut après l'an 530. L'églife honore fa memoire le 6. de Janvier, & de faint Theodofe d'Auxerre, le 17. de Juillet.

Verf. S. Aud. ap. Sur. 8. Jun.

V. Coint. ad. an. 456. n. 8. 494. n. 4. 529. n. 2.

Greg. x. hift. c. 31.

Id. vit. patr. c. 16.

Sup. n. 4.

Vita S. Melan. c. 2. ap. Boll. 6. Januar.

c. 4.

Martyr. R. 6. Janua 17. Jul.

AN. 511.

Eusebe évêque d'Orleans dédia l'église du monastere que Clovis fonda dans son diocèse en faveur de saint Euspice & saint Mesmin, à cette occasion. Les habitans de Verdun s'étant révoltez contre Clovis, il assiégea la ville, & l'évêque Firmin mourut dans le même tems. Les assiégez prierent le prêtre Euspice recommandable par ses vertus, d'interceder pour eux auprès du roi : ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il obtint le pardon des rebelles. Le roi aïant été reçu dans la ville, vouloit qu'Euspice en fût évêque : mais le saint homme s'excusa sur son grand âge, & fit élire Viton l'un de ses trois neveux : les deux autres étoient Loup, depuis évêque de Troyes, & Maximin. Le roi voulut que saint Euspice l'accompagnât jusques à Orleans, & le saint y consentit, à la charge de mener son neveu Maximin, pour le soulagement de sa vieillesse. Là le roi lui donna vers l'an 508. une terre nommée Micy, à deux lieuës d'Orleans, pour y bâtir un monastere du consentement de l'évêque Eusebe qui en dédia l'église en l'honneur de saint Etienne, & en même tems ordonna diacre Maximin. Quelque-tems après saint Euspice se voïant près de sa fin, pria l'évêque de donner à saint Maximin l'ordre de prêtrise, & la bénediction d'abbé, ce qu'il fit, & saint Euspice mourut peu de tems après. De ce monastere sortirent plusieurs saints illustres : sçavoir, Avit, Theodemir, Carilef ou Calais, Letus ou Lié, Dulcard, Viator. Saint Maximin ou Mesmin mourut vers l'an 520.

Vita S. Maxim. sæc. 1. Bened. p. 582.

To. 5. spicil. Mabill. Diplom. p. 463.

Le roi Clovis mourut la même année du concile d'Orleans, la cinquiéme après la bataille de Vouillé, trentiéme de son regne, & quarante-cinquiéme de

Greg. Tur. lib. 11. hist. c. ult.

son âge, 112. depuis la mort de saint Martin : c'est-à-dire, l'an 511. Il mourut à Paris, & fut enterré dans l'église des saints apôtres qu'il faisoit bâtir.

AN. 511.

X. Troubles des schismatiques en Orient. *Theoph. p. 129.*

L'Oriént étoit toujours troublé par les ennemis du concile de Calcedoine. L'empereur Anastase, excité par Xenaïas & sa cabale voulut la dix-huitiéme année de son regne, 508. de Jesus-Christ obliger Flavien, patriarche d'Antioche, à souscrire l'henotique de Zenon. Flavien assembla un concile des évêques de sa dépendance, & écrivit une grande lettre synodale, où il recevoit les trois conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, sans parler de celui de Calcedoine. Il condamnoit Diodore de Tarse, & Theodore de Mopsueste; & joignoit à sa lettre quelques articles, par lesquels il paroissoit ne pas approuver le concile de Calcedoine, principalement quant à cette expression : En deux natures. On disoit que ces articles avoient été dressez par Acace de Constantinople. Outre la lettre synodale, Flavien en son particulier écrivit à l'empereur, se conformant à ses intentions, c'est-à-dire, qu'il recevoit l'henotique de Zenon. Mais Xenaïas n'en fut pas content. Il dressa un écrit, qui ajoutoit aux articles d'Acace, anathême contre saint Leon, contre le concile de Calcedoine, & ceux qui l'approuvoient. Constantin évêque de Seleucie en Isaurie fit un écrit semblable, où il anathematisa le concile de Calcedoine. Flavien se plaignit à l'empereur de l'un & de l'autre; mais l'empereur en fut irrité contre lui, & approuva la conduite de Constantin & de Xenaïas, qui se séparerent dès-lors ouvertement de la communion de Flavien d'Antioche, & de Macedonius de Constantinople.

Epist. ad Alcis.

AN. 511.

Il restoit encore à gagner Elie de Jerusalem : car Jean d'Alexandrie étoit entierement pour les schismatiques. C'étoit Jean Nicaïote ou Machiote, qui avoit succedé à Jean Hemula deux ans auparavant en 506. L'empereur Anastase écrivit donc à Elie d'assembler son concile & de condamner celui de Calcedoine. Elie sans assembler de concile, donna sa confession de foi, où il condamnoit Nestorius, Eutychès, Diodore, Theodore, & le concile de Calcedoine. Il envoïa cette confession de foi par des sectateurs de Dioscore, qui la firent paroître avec anathême contre ceux qui ont admis deux natures, mais Elie soutint qu'ils l'avoient falsifiée, & en fit paroître une autre sans cet anathême. On accusoit les schismatiques d'avoir ainsi corrompu plusieurs ouvrages des peres; & d'avoir fait passer des traitez d'Apollinaire, sous le nom de saint Athanase, de saint Gregoire Thaumaturge, & du pape Jule. C'étoit leur grand artifice, pour attirer la multitude.

Theoph. p. 128. A. Theod. lect. lib. 2. p. 561. D. Theoph. p. 129. D.

Epist. ad Alcis.

Theoph. p. 130.

L'année suivante, dix-neuviéme de l'empereur Anastase & 509. de Jesus-Christ, deux cens moines héretiques vinrent d'Orient à Constantinople, aïant à leur tête un nommé Severe, qui fut regardé depuis comme le chef du parti. Il avoient déja troublé l'Orient, & venoient encore attaquer le patriarche Macedonius & le concile de Calcedoine : c'est pourquoi l'empereur Anastase les reçut avec honneur. D'un autre côté, Jean patriarche d'Alexandrie promit de donner à l'empereur deux mille livres d'or, s'il abolissoit entierement le concile de Calcedoine. L'empereur voulut obliger Macedonius à communiquer avec les apocrisiaires de Jean; & à le recevoir lui-même à sa

communion : mais Macedonius déclara, qu'il ne communiqueroit point avec eux, s'ils ne reconnoissoient l'autorité du concile de Calcedoine. AN. 511.

L'empereur, au contraire, pressoit Macedonius d'anathématiser le concile, comme avoit fait Elie de Jerusalem : à quoi Macedonius répondit, qu'il ne le pouvoit faire sans un concile écumenique, où présidât l'évêque de Rome. L'empereur irrité de ce refus, commanda que l'on enlevât de force ceux qui se réfugioient dans l'église de Constantinople, conservant cependant l'immunité aux églises des héretiques. Toutesfois Macedonius demeura ferme, anathématisa tous ceux qui osoient parler contre le concile de Calcedoine, même Flavien d'Antioche, & chassa avec anathême ses apocrisiaires qui l'étoient venu trouver pour quelques affaires.

Theod. lect. p. 562. Theoph. p. 132.

Tout le peuple de Constantinople étoit pour Macedonius ; & il fut encore excité par l'insolence des schismatiques, qui aïant assemblé une troupe de gens gagnez par argent, entrerent un dimanche en l'église de saint Michel dans le palais, & comme les chantres disoient le Trisagion, ils répondirent en chantant avec l'addition : Crucifié pour nous. Le dimanche suivant ils en firent autant dans la grande église, étant armez de bâtons. Le peuple catholique répondit par de grands cris : on se dit des injures de part & d'autres, puis on en vint aux coups, & les schismatiques furent chassez de l'église. Alors l'empereur ne gardant plus de mesures avec Macedonius, excita contre lui les moines schismatiques, pour l'attaquer avec de grands cris & des injures infames. Julien évêque d'Halicarnasse, & le moine Severe, quoiqu'ennemis l'un de

Theod. lect. p. 562. Theoph. p. 132.

AN. 511. l'autre s'y emploïoient également. Mais le peuple dont la multitude étoit infinie, aïant à sa tête les abbez catholiques, crioit par la ville : Chrétiens c'est le tems du martyre. N'abandonnons pas notre pere. Ils disoient même des injures à l'empereur, l'appellant Manichéen & indigne de regner. Il en fut épouvanté, & aïant fait fermer toutes les portes du palais, il tenoit des vaisseaux prêts pour s'enfuir. Quoiqu'il eût juré la veille de ne jamais voir Macedonius, il l'envoïa prier de le venir trouver. Comme il y entroit, le peuple recommandoit aux abbez de leur conserver leur pere : & les soldats lui donnoient des bénedictions en passant. Etant entré il fit des reproches à l'empereur comme ennemi de l'église ; & l'empereur dissimulant, feignit de vouloir s'y réunir.

Theod. p. 563.

Ensuite il envoïa au patriarche par Celer maître des offices un écrit, où il confessoit de recevoir les deux premiers conciles, c'est-à-dire, de Nicée & de Constantinople sans parler des deux autres, d'Ephese & de Calcedoine. Macedonius se laissa surprendre à cet artifice, & souscrivit à cette confession de foi, ce qui lui attira de grands reproches : car c'étoit recevoir l'henotique de Zenon, qu'il avoit déja souscrit à son ordination. Il alla au monastere de Dalmace ; & là pour se justifier envers les clercs & les moines qu'il avoit scandalisez, il publia une apologie : déclarant qu'il recevoit le concile de Calcedoine, & qu'il tenoit pour héretiques ceux qui ne le recevoient pas. Après cette déclaration ils célébrerent la liturgie avec lui.

Theoph. an. 21. p. 132. Niceph.

Theop. p. 133.

XI. Macedonius chassé de Constantinople.

Cependant l'empereur persuada par présens les clercs & les moines, qui étoient dans ses sentimens, d'élire un autre évêque, au grand déplaisir de l'imperatrice

Ariane, & de tout le sénat. Car Macedonius étoit aimé pour la pureté de sa vie & la droiture de sa foi, quoiqu'il se fût laissé tromper. Pour avoir un prétexte de le déposer, l'empereur suborna deux jeunes hommes qui l'accuserent d'un crime infâme, & d'herésie, & donnerent leur accusation par écrit au préfet de Constantinople & au maître des offices. On accusa aussi des prêtres & des diacres catholiques. L'empereur fit enlever Macedonius violemment de l'évêché par Celer, quoiqu'il criât qu'il étoit prêt de se justifier, non-seulement dans le prétoire, mais dans le théâtre devant tout le peuple : il fit même voir qu'il étoit eunuque, pour se purger de la premiere accusation. L'empereur voulut faire enlever par le même Celer maître des offices, l'original autentique des actes de Calcedoine. Macedonius le déposa scellé dans le sanctuaire : mais l'eunuque Calepodius œconome de la grande église, le déroba & le porta à l'empereur, qui le fit brûler.

AN. 511.

Evagr. III. c. 31.

Alors l'empereur Anastase voïant qu'il ne pouvoit faire condamner Macedonius juridiquement ; & qu'il seroit soutenu par le peuple, persuadé de son innocence, le fit sortir de nuit par force & l'envoïa à Calcedoine, pour être conduit à Eucaïte en Paphlagonie. Plusieurs clercs, furent mis en prison, plusieurs s'enfuirent, quelques-uns allerent en Phenicie, d'autres jusques à Rome. Macedonius fut ainsi chassé la vingt-uniéme année d'Anastase, sous le consulat de Secondin & de Felix, indiction quatriéme ; c'est-à-dire l'an 511. après avoir tenu le siége de Constantinople pendant seize ans. Le lendemain l'empereur fit ordonner évêque de Constantinople Timothée prêtre & tréso-

Niceph. lib. XVI. c. 26.
Theod lect. p. 563.

Theoph. an. 21.
Marcell. chr.

AN. 511. rier de l'église, surnommé par mépris Litrobulbe & Celon conmme noté d'incontinence. Quand il entroit dans les églises avant que d'y commencer l'office, il faisoit ôter les images de Macedonius, que l'on y avoit mises suivant la coutume; il faisoit dire le symbole de Nicée à toutes les messes : au lieu qu'on ne le disoit que le Vendredi saint, dans le tems que l'évêque faisoit les catécheses. Il prétendoit montrer par-là son zèle pour le Concile de Nicée, qu'il accusoit Macedonius de ne pas recevoir.

V. not. in Theoph. Theod. lect. & Valef. ibid.

Cependant l'empereur faisant réflexion, qu'il avoit banni Macedonius, sans qu'il eût été jugé ni déposé, le fit condamner absent, par des gens qui étoient tout ensemble juges, témoins & accusateurs; & lui envoïa la sentence de déposition, par des évêques & un prêtre de Cyzique. Macedonius, avant que de les laisser parler, leur demanda s'ils recevoient le concile de Calcedoine. Qui êtes-vous, lui dirent-ils, pour nous faire cette question? Il leur dit : Si des Sabbatiens ou des Macedoniens m'apportoient une sentence de déposition, devrois-je la recevoir? voulant dire que des hérétiques n'avoient aucun droit de le déposer. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire; & Macedonius alla au lieu de son exil. Timothée nouveau patriarche de Constantinople, mit dans les diptyques le nom de Jean Nicaïote patriarche d'Alexandrie, & lui envoïa ses lettres synodiques. Il les envoïa aussi à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem; & l'empereur voulut les obliger d'approuver la déposition de Macedonius, & l'ordination de Timothée. Ils reçurent bien les lettres synodiques de Timothée : mais ils n'approuverent pas la déposition de Macedonius.

Theoph. p. 134.

Id. p. 133. D.

Vita S. Sabæ ap. Cotel. p. 297.

L'empereur

L'empereur en fut extrêmement irrité contre l'un & l'autre ; & le patriarche Elie, voïant la tempête dont l'Eglise étoit menacée, envoïa à Constantinople saint Sabas le plus illustre des abbez de Palestine, accompagné de quelques autres abbez résister à Severe, & aux autres hérétiques Orientaux, qui dominoient à Constantinople. Tandis que les abbez de Palestine étoient en chemin, l'empereur fit assembler à Sidon un concile des évêques d'Orient & de Palestine : dont il nomma pour présidens Soteric de Cesarée en Cappadoce, & Xenaïas d'Hieraple, les plus emportez contre le concile de Calcedoine, & les plus attachez aux erreurs d'Eutychès & de Dioscore. Soteric avoit été ordonné par Macedonius de Constantinople, & avoit déclaré par écrit, qu'il recevoit la définition du concile de Calcedoine comme regle de la foi. Mais depuis il étoit devenu tellement ennemi de Macedonius, qu'il étoit allé en Orient concerter avec Xenaïas, & tous deux ensemble avoient demandé à l'empereur ce concile de Sidon, pour abolir entiérement celui de Calcedoine.

AN. 511.

XII. Concile de Sidon.

p. 198.

Theoph. p. 131.

Marc. chr. an. 511.

Il se trouva à Sidon environ quatre-vingts évêques : qui y tinrent le concile l'an 511. indiction quatriéme. Ils ne furent pas long-tems assemblez ; & l'empereur envoïa pour les séparer le tribun Eutrope, qui conseilla à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem, d'écrire à l'empereur ce qui s'étoit fait en ce concile. Flavien déclara par sa lettre, qu'il recevoit les trois premiers conciles & l'hénotique de Zenon : sans faire mention du concile de Calcedoine. Elie le rejettoit, mais en des termes, qui ne contenterent pas Soteric & Xenaïas. C'est pourquoi ils écrivirent à l'empereur,

AN. 511. que Flavien & Elie avoient concerté ensemble, pour se mocquer de lui : & il en fut si irrité, qu'il résolut de les faire chasser l'un & l'autre.

Marcell. chr. an. 512.

XIII. Saint Sabbas à Constantinople. Vita S. Sabæ. n. 51. p. 298.

Cependant saint Sabas & les autres abbez de Palestine étant arrivez à Constantinople demanderent audience à l'empereur, qui commanda qu'on les fit tous entrer. Quand ils furent à l'antichambre, les silentiaires qui gardoient la porte les laisserent tous passer, hormis saint Sabas, qu'ils prirent pour un mendiant, le voïant couvert d'un habit crasseux & recousu de plusieurs pieces. L'empereur reçut humainement les autres, car il aimoit les moines, & lut la lettre du patriarche Elie, qu'ils lui présenterent, conçûë en ces termes : Je vous envoïe l'élite des bons & fidéles serviteurs de Dieu, des superieurs de tout le désert, entr'autres le Seigneur Sabas, la lumiere de toute la Palestine. L'empereur demanda où il étoit, & les abbez regardoient de côté & d'autre, ne sçachant comment il les avoit quittez. L'empereur ordonna qu'on le cherchât exactement; les officiers de la chambre firent du bruit, & les silentiaires étant sortis, le trouverent debout en un coin qui recitoit des pseaumes. Ils l'emmenerent au-dedans du voile : l'empereur crut voir un ange devant lui, & les fit tous asseoir.

p. 299.

p. 297.

Après quelques discours, chacun recommanda les interêts de son monastere. L'un demanda les terres qui l'environnoient, l'autre quelque autre grace de l'empereur : il les satisfit tous; puis il dit à saint Sabas : *Calogere*, c'est-à-dire, bon vieillard : pourquoi avez-vous entrepris un si grand voïage, sans vouloir rien demander? Saint Sabas répondit : Je suis venu premierement pour baiser les pieds de votre pieté, pen-

p. 300.

dant que je suis encore en ce monde : ensuite pour supplier au nom de la sainte cité de Jerusalem & de notre saint archevêque, de donner la paix à nos églises, & ne point troubler le sacerdoce : afin que nous puissions prier tranquillement jour & nuit pour votre serenité. L'empereur fit apporter mille sols d'or, & lui dit : Prenez cela, mon pere, & priez pour nous : car j'ai oüi dire que vous gouvernez plusieurs monasteres dans le désert. Saint Sabas dit : Je veux passer ici l'hiver, & vous rendre encore mes respects. L'empereur renvoïa les autres abbez en Palestine ; & ordonna que saint Sabas entrât au palais toutes les fois qu'il voudroit, sans se faire annoncer. AN. 511.

Quelques jours après il l'envoïa querir, & lui dit : Votre archevêque s'est déclaré défenseur du concile de Calcedoine, qui a autorisé la doctrine de Nestorius. De plus, il a perverti Flavien d'Antioche, & l'a attiré à lui : ensorte que comme les décrets de Calcedoine alloient être anathématisez généralement au concile, qui est maintenant rassemblé à Sidon, il l'a seul empêché de concert avec Flavien, & croit s'être mocqué de moi, m'écrivant en ces propres termes : Nous rejettons toute hérésie qui a introduit quelque nouveauté contre la foi orthodoxe, sans recevoir ce qui a été fait à Calcedoine, à cause des scandales qui en sont arrivez. Il croit par-là nous avoir trompez : mais nous voïons bien, qu'il est le défenseur du concile de Calcedoine, & de toute l'hérésie de Nestorius, & nous l'avons vû auparavant, quand il a refusé de consentir à la déposition d'Euphemius & de Macedonius, tous deux Nestoriens. C'est pourquoi nous voulons qu'il soit chassé, & que l'on mette en ce siége apos-

n. 54

p. 301.

AN. 511. tolique, un homme digne & orthodoxe; afin que les lieux saints ne soient pas prophanez par les dogmes de Nestorius.

Saint Sabas répondit : Soïez persuadé, seigneur, que notre archevêque instruit par nos anciens peres, faiseurs de miracles, & les lumieres du désert, rejette également la division de Nestorius & la confusion d'Eutychès, marchant au milieu par le chemin de la foi catholique : nous sçavons qu'il ne respire que la doctrine de saint Cyrille d'Alexandrie. Nous vous supplions donc de conserver sans trouble la sainte cité de Jerusalem, où le mystere de notre salut a été manifesté; & de n'y point ébranler le sacerdoce. L'empereur touché de la sainteté & de la simplicité du vieillard, lui dit : L'écriture a bien dit, que celui qui marche en simplicité, marche avec confiance. Priez pour nous, & n'aïez point d'inquiétude : je n'ordonne rien contre votre archevêque à votre considération; & je veux que vous retourniez pleinement satisfait. Saint Sabas étant ainsi sorti de chez l'empereur, entra chez l'imperatrice Ariane; & après lui avoir donné sa bénédiction, il l'exhorta à maintenir la foi de l'empereur Leon son pere. Elle lui dit : Vous dites bien, saint vieillard, si on le vouloit entendre. Aïant ainsi quitté l'imperatrice, & voulant éviter le tumulte, il sortit de la ville & demeura dans le fauxbourg de Rufin. Il étoit visité par Julienne & Anastasie, dames très-catholiques & très-vertueuses, qui alloient souvent lui baiser les pieds, & recevoir ses instructions. Julienne étoit petite-fille de l'empereur Valentinien III. Elle avoit fait bâtir une église de la mere de Dieu, au lieu nommé Honorat, du côté d'Asie. L'empe-

p. 302.

Prov. x. 9.

n. 55.

p. 303.

Theoph. an. 22. p. 135. Cang. Constant. lib. 4. 15. n. 14.

reur Anastase ne put jamais l'obliger à communiquer avec le patriarche Timothée, quelque artifice qu'il y emploïât: quelque soin que prît Timothée lui-même, de lui rendre des visites. Anastasie étoit femme du patrice Pompée, neveu de l'empereur Anastase, qui les maltraita en plusieurs manieres, comme partisans du concile de Calcedoine & de Macedonius, à qui ils fournissoient de quoi subsister pendant son exil. AN. 512.

L'empereur aïant encore envoïé querir saint Sabas peu de jours après: il le pria de remettre à la ville de Jerusalem, quelques restes du tribut nommé Chrysargyre qu'il avoit ôté par tout l'empire treize ans auparavant en 499. Ces restes montoient à cent livres d'or, provenant des non-valeurs, & on les avoit imposées même sur les églises. L'empereur ordonna à Zotique préfet du prétoire, de décharger de cette somme le bureau de Palestine. Mais Marin, qui avoit grand crédit sur son esprit, étant survenu, dit, que les habitans de Jerusalem étoient des Nestoriens & des Juifs, indignes de cette grace. Saint Sabas lui dit: Ne vous opposez pas à la bonne volonté de l'empereur pour les églises, renoncez à l'avarice, & prenez garde à vous: autrement vous vous attirerez dans peu de grands maux. Vous perdrez tous vos biens en un instant: votre maison sera brûlée, vous mettrez l'empire même en péril. Ensuite saint Sabas pria l'empereur de le renvoïer en Palestine, & reçut encore de sa main mille pieces d'or: mais il n'obtint pas la remise des restes du Chrysargyre. Il s'embarqua pour son retour, au mois de Mai de la cinquiéme indiction, c'est-à-dire, l'an 512. Quelques mois

Vita n. 54.
Sup. liv. XXX. n. 21.
p. 304.
p. 305.

AN. 512. après, Marin s'étant trouvé dans une sédition, sa maison fut brûlée, & le reste de la prophétie accompli.

XVI. Saint Jean le Silentieux. *Sup. liv.* XXX. *n.* 23. *Vita S. Sab. n.* 39.

Depuis le commencement de l'empereur Anastase, les monasteres de Palestine, étoient tombez dans une espece d'anarchie, tant par le relâchement des successeurs de saint Passarion, trop attachez au temporel, que par le schisme des Acephales, & la protection que l'empereur leur donnoit. Ainsi les moines du désert vinrent trouver le patriarche Saluste, qui étoit malade, & s'étant assemblez autour de lui, ils choisirent saint Theodose & saint Sabas, qui furent établis exarques, ou superieurs géneraux de tous les monasteres dépendans de Jerusalem, sçavoir saint Theodose des cenobites, & saint Sabas des anacoretes.

Vita. S. Joan. Silent. ap. Bolland. 13. *Mai to.* 14. *p.* 232. *Sup. liv.* XXX. *n.* 24. *Vita S. Sab. n.* 11. *V. S. Jo. c.* 6. 7. *Sup. liv.* XXX. *n.* 40.

Entre les disciples de saint Sabas, étoit Jean, que son amour pour la retraite fit surnommer Hesycaste ou silentieux, & qu'il avoit reçu dans sa laure, du tems que son église Theoctiste fut dédiée : c'est-à-dire, en 491. Il fit de si grands progrès dans la vertu, que sept ans après saint Sabas voulut le faire ordonner prêtre. Il le mena donc à Jerusalem, & le présenta au patriarche Elie, successeur de Saluste ; qui voulant l'ordonner de sa main, le mena à l'église du Calvaire. Alors Jean dit au patriarche : Saint pere, j'ai quelque chose à vous dire en secret ; après quoi si vous me jugez digne, je recevrai l'ordination : le patriarche l'ayant tiré à part, Jean le pria de lui garder le secret, autrement qu'il abandonneroit le païs. Elie le lui ayant promis, il dit : Mon pere, j'ai été ordonné évêque d'une ville : mais à cause de la multitude de mes pechez, je m'en suis fui bien loin, &

j'ai demeuré dans le desert, attendant la visite du Seigneur. Le patriarche fort surpris appella saint Sabas, & lui dit : Il m'a dit quelque chose en secret, il n'est pas possible de l'ordonner ; qu'on le laisse en repos desormais sans que personne l'inquiéte : il les renvoïa ainsi. Saint Sabas fort affligé se retira hors de la laure, & demanda à Dieu avec larmes de lui découvrir ce mystere. Il l'apprit par révelation : & étant venu trouver Jean, ils convinrent qu'il demeureroit seul dans sa cellule, sans même venir à l'église. c. 8.

Saint Jean le silentieux étoit né vers l'an 452. à Nicopolis en Armenie, d'une famille noble. A l'âge de 18. ans il fonda un monastere dans sa ville, & s'y retira. Mais les habitans de Colonie l'aïant demandé pour évêque, il fut obligé d'en sortir, & de recevoir l'ordination. Il continua toutefois de pratiquer la vie monastique. Son beau-frere Pasinique gouverneur d'Armenie, entreprenant sur l'administration des biens ecclesiastiques, & sur le droit des asyles, Jean alla s'en plaindre à Constantinople sur la fin du regne de Zenon, & on lui fit justice. Alors il conçut le dessein de se mettre en liberté ; & ayant congedié les prêtres qui l'accompagnoient ; il s'embarqua secrétement, & vint à Jerusalem ; d'où il se retira dans la laure de saint Sabas.

Après qu'il fut reconnu, il demeura quatre ans dans sa retraite, & n'en sortit qu'une seule fois pour venir voir le patriarche Elie, à la dedicace de la nouvelle église : car la Theoctiste étant desormais trop petite pour une si grande communauté, saint Sabas la laissa aux Armeniens, & fit bâtir une grande église en l'honneur de la sainte Vierge. Le patriarche vint

AN. 512. la dédier, & y consacrer un autel, le premier jour de Juillet, indiction neuviéme : c'est-à-dire, l'an 501. saint Sabas étant dans sa soixante & troisiéme année.

Vita S. Sab. n. 32.

XV. Commencement de la nouvelle laure.

La grande laure & le monastere de Castel prospe- roient ainsi, quand il s'éleva un grand orage contre saint Sabas. Les faux freres qui l'avoient autrefois ac- *n. 33.* cusé, n'étoient point appaisez, & ils conspiroient con- tre lui au nombre de quarante. Lui qui étoit accoû- tumé à ceder aux hommes, & à combattre les dé- mons, se retira vers Scythopolis dans une caverne, habitée par un grand lion qui lui quitta la place. Il lui vint là plusieurs disciples, dont l'un nommé Eu- mathius changea la grotte en un monastere, dont il *n. 34. p. 268.* devint abbé. Saint Sabas importuné des visites que lui attiroient ses miracles, retourna à sa laure. Mais trou- vant que le nombre des révoltez étoit augmenté jus- ques à soixante, il quitta encore & se retira au quar- tier de Nicopolis, où on lui bâtit une cellule, qui devint ensuite un monastere. Cependant ses ennemis publierent que les lions l'avoient mangé, & allerent à Jerusalem demander un autre abbé ; mais le patriar- che les envoïa le chercher. La fête de la dédicace du saint Sepulchre étant venuë, saint Sabas vint à Jeru- salem, suivant la coûtume des abbez ; & le patriar- *n. 35.* che Elie, bien joieux qu'il fût retrouvé le renvoya à sa laure.

n. 36. Les séditieux se retirerent, & s'établirent près de Thecué dans des cellules abandonnées, qui furent de- puis la nouvelle laure. Mais saint Sabas ayant appris où ils demeuroient, les alla trouver, remedia à leurs besoins, & par les bienfaits du patriarche, leur bâtit une église, qui fut dédiée la soixante & neuviéme an- née

née de ſon âge ; c'eſt-à-dire en 507. Il les gagna ainſi par ſa charité, & leur donna un ſuperieur nommé Jean, le premier de ſes diſciples. Il fonda encore d'autres monaſteres à l'occaſion de ſes diverſes retraites, & en gouverna juſques à ſept. Tel étoit ſaint Sabas, quand le patriarche Elie l'envoya vers l'empereur Anaſtaſe, avec le ſuccès qui a été dit.

XVI. Lettre du pape Symmaque aux Orientaux. *To. 4. conc. p. 1304.*

L'égliſe Orientale ainſi affligée, implora le ſecours du pape Symmaque, par une grande lettre, qui ſemble auſſi s'adreſſer aux autres évêques d'Occident, ſuivant l'ancien uſage. Les Orientaux demandent à être rétablis dans la communion du pape : ſans être punis pour la faute d'Acace, puiſqu'ils n'y prennent point de part, & reçoivent la lettre de ſaint Leon, & le concile de Calcedoine. Ne nous rejettez pas, diſent-ils, à cauſe que nous communiquons avec nos adverſaires : car ceux qui le font, ne le font pas par attachement à la vie ; mais de peur de laiſſer leurs troupeaux en proïe aux héretiques. Et tous, ſoit ceux qui communiquent avec eux en apparence, ſoit ceux qui s'en ſéparent, attendent après Dieu votre ſecours, & que vous rendiez à l'Orient la lumiere que vous en avez originairement reçûë. Le mal eſt ſi grand, que nous ne pouvons même aller chercher le remede : il faut que vous veniez à nous. Enfin pour montrer qu'ils ſont catholiques, ils finiſſent par l'expoſition de leur doctrine : où ils condamnent nettement Neſtorius & Eutychès, & reconnoiſſent en Jeſus-Chriſt deux natures, la divine & l'humaine unies en une ſeule perſonne.

Epiſt. 8. p. 1301.

Nous avons une lettre du pape Symmaque aux Orientaux, qui ſemble être la réponſe à celle-ci, quoi-

AN. 512.

qu'elle n'en faſſe point de mention. Le pape les conſole, & les exhorte à demeurer fermes dans ce qui a été une fois décidé contre Eutychès ; & à ſouffrir, s'il eſt beſoin, pour la foi, l'exil & toutes ſortes d'extrémitez. Il veut qu'ils ſe ſéparent de la communion des Eutychiens, & déclare qu'il n'y a aucun autre moïen de rentrer dans celle du ſaint ſiége, que de condamner ceux qu'il a condamnez ; c'eſt-à-dire Eutychès, Dioſcore, Timothée, Pierre & Acace : comme s'il diſoit, que la confeſſion de foi des Orientaux toute catholique qu'elle eſt, eſt inutile ſans la condamnation de ces perſonnes. La lettre eſt du huitiéme d'Octobre après le conſulat de Felix ; c'eſt-à-dire, l'an 512.

XVII. Saint Ceſaire en Italie.

Vita S. Caſ. lib. 1. n. 19.

Saint Ceſaire d'Arles vint à Rome quelque tems après, ayant été obligé de paſſer en Italie par une nouvelle perſécution. La ville d'Arles obéïſſoit au roi Theodoric, auprès duquel il fut encore accuſé ; juſques à être pris & amené ſous bonne garde. Etant arrivé à Ravenne, il entra dans le palais, & ſalua le roi ; qui voyant un homme ſi intrepide & ſi vénerable, ſe leva, ôta l'ornement de ſa tête, & lui rendit ſon ſalut avec beaucoup d'honnêteté. Puis il lui demanda, s'il étoit fatigué du voyage, & l'interrogea ſur l'état de la ville d'Arles, & des Goths qu'il avoit dedans. Quand ſaint Ceſaire fut ſorti, le roi Theodoric dit aux ſiens : Dieu puniſſe ceux qui ont fait faire inutilement un ſi long voyage à un ſi ſaint homme : j'ai tremblé à ſon entrée : il a un viſage d'ange ; & il n'eſt pas permis de penſer mal d'un perſonnage ſi vénerable.

Il lui envoya à ſon logis un baſſin d'argent, du poids

de soixante livres, avec trois cens sous d'or, & lui fit dire : Le roi votre fils, vous prie, saint évêque, de recevoir ce vase qu'il vous donne & de vous en servir pour l'amour de lui. Saint Cesaire, qui hors les cuilleres, ne se servoit point d'argent à sa table, fit vendre le bassin publiquement, & en délivra plusieurs captifs. On le vint dire au roi, & que l'on trouvoit tant de pauvres à la porte du saint évêque, qu'on ne pouvoit en approcher. Le roi le loüa si hautement, que les senateurs & les grands s'empressoient à donner leurs aumônes, pour être distribuées par les mains de saint Cesaire, & disoient publiquement, que Dieu leur avoit fait une grande grace, de voir cet homme apostolique. Il délivra ainsi tous ceux qui avoient été pris de-là la Durance, principalement de la ville d'Orange, & leur donna des voitures & de quoi retourner chez eux. AN. 512.

A Ravenne même, il y avoit une veuve dont le fils encore jeune servoit sous le préfet du prétoire, & la faisoit vivre sur ses gages. Il tomba malade à l'extrémité; & la mere courut implorer le secours du saint évêque, qui ne pouvant la refuser vint à son logis, & après s'être prosterné en priere, y laissa le prêtre Messien, alors son secretaire, avec ordre de l'avertir si-tôt que le jeune homme reviendroit à lui. Il revint au bout d'une heure, ouvrit les yeux, & dit à sa mere : Allez remercier le serviteur de Dieu, dont les prieres m'ont rendu la vie. Elle y courut, s'expliquant plus par ses larmes que par ses paroles, & pria le saint d'emmener son fils avec lui en Gaule, pour s'attacher à son service. Ce miracle se répandit non-seulement dans toute la ville, mais dans toute la pro- n. 10.

AN. 512. vince ; & la réputation de saint Cesaire s'étendit jusques à Rome, où il étoit déja cheri & desiré de tout le monde, du pape, du clergé, des grands & du peuple.

Il y alla en effet, & se présenta au pape Symmaque, qui lui donna le pallium, & permit à ses diacres de porter des dalmatiques, comme ceux de l'église Romaine. Car les diacres & les évêques mêmes, ne portoient encore que des tuniques à manches étroites.

S. Greg. lib. VII. epist. 113. to. 4. conc. p. 1294. Pendant ce voyage saint Cesaire obtint du pape plusieurs rescrits. Premierement, il lui présenta une requête, pour demander la condamnation de plusieurs abus, qui avoient cours dans la Gaule, & le pape lui répondit par une décretale, dattée du sixiéme de Novembre, sous le consulat de Probus : c'est-à-dire, l'an. *Epist. 5. p. 1295.* 513. Elle contient six articles, dont le premier & le plus considerable, défend l'aliénation des fonds de l'église : si ce n'est qu'on les donne aux clercs à cause de leur service, aux moines ou aux étrangers pour leurs besoins : mais à la charge d'en joüir seulement leur vie durant. On croit voir encore ici l'origine des bénefices ecclesiastiques.

Sup. XXX. n. 47. Saint Cesaire obtint aussi étant à Rome la décision du differend de son église avec celle de Vienne. Car sur sa requête pour la conservation des privileges de l'église d'Arles, le pape Symmaque ordonna que l'on s'en tiendroit au réglement fait par saint Leon, avec connoissance de cause, suivant lequel, le droit de l'église de Vienne ne s'étendoit que sur les églises de Valence, Tarentaise, Genéve & Grenoble : les autres dont il est question devoient dépendre de l'évêque *Epist. 9. p. 1309.* d'Arles. C'est ce qui paroît par la lettre du pape Sym-

maque, à tous les évêques de Gaule du treiziéme de Novembre 513. où il les exhorte à se contenter de leurs droits, sans chercher à les étendre par l'appui de la puissance séculiere : saint Cesaire demanda encore, que l'évêque d'Aix fût tenu de venir à ses mandemens, soit pour les conciles, soit pour les autres affaires ecclesiastiques. Le pape lui répondit par une lettre de l'onziéme de Juin, de l'année suivante 514. sous le consulat de Sénateur : où il confirme les privileges de l'église d'Arles, & ordonne, que saint Cesaire veillera sur toutes les affaires ecclesiastiques de Gaule & d'Espagne : qu'il en assemblera les évêques quand il sera besoin ; & qu'ils ne pourront venir à Rome sans sa permission.

Ibid. p. 1310.

XVIII. Mort de Symmaque. Hormisda. *Lib. pontif.*

Le pape Symmaque ne vécut qu'un mois après la date de cette lettre, & mourut le dix-neuviéme de Juillet de la même année 514. aïant tenu le saint siége quinze ans & près de huit mois. Il fut enterré à saint Pierre, & le saint siége vacqua sept jours. Il avoit fait quatre ordinations à Rome, aux mois de Décembre & de Février, & avoit ordonné quatre-vingt-douze prêtres, seize diacres & cent dix-sept évêques. On dit qu'il institua de chanter *Gloria in excelsis* tous les dimanches & les fêtes des martyrs. Il fit bâtir plusieurs églises, où il mit des ciboires d'argent du poids de six vingt livres chacun. Car ces ciboires étoient comme des tabernacles qui couvroient l'autel étant soutenus de colomnes ; l'un d'eux portoit les figures du Sauveur & les douze apôtres. Symmaque fit aussi en plusieurs églises des fontaines au milieu de la cour, qui servoient d'entrée à la basilique, & des bains en quelques-unes. Tout l'argent qu'il

AN. 514. donna à diverses églises, montoit à quatorze cens soixante & dix-neuf livres Romaines. Sept jours après sa mort, c'est-à-dire, le vingt-sixiéme de Juillet 514. sous le consulat de Senateur, qui est Cassiodore, on élut le diacre Hormisda fils de Juste, né à Frusinone en Campanie, qui tint le saint siége neuf ans.

XIX. Sédition contre l'empereur Anastase. *p. 1421. to. 4. conc. Theod. p. 534.*

L'empereur Anastase eut recours à lui pour appaiser les mouvemens qui s'étoient élevez du côté de la Scythie : c'est-à-dire, la révolte de Vitalien, que les catholiques de Scythie & de Mysie avoient excité contre l'empereur Anastase, ne pouvant plus souffrir la persécution qu'il exerçoit, contre ceux qui ne vouloient pas communiquer avec le patriarche Timothée. *Theod. lect. p. 563.* L'abbé du monastere de Dius étant mort, Timothée y alla pour ordonner son successeur : mais celui-ci lui dit, qu'il ne recevroit point l'ordination d'un homme qui anathématisoit le concile de Calcedoine. Timothée lui dit : Anathême à quiconque rejette le concile de Calcedoine : ainsi l'abbé reçut l'ordination de sa main. L'archidiacre Jean qui étoit Manichéen, commença à dire des injures à Timothée, & courut porter cette nouvelle à l'empereur, qui envoya querir Timothée & lui fit des reproches. Mais Timothée nia le fait, & dit : Anathême à quiconque reçoit le concile de Calcedoine.

Marcell. an. 512. Theoph. p. 136. Evag. III. hist. c. ult.

Le sixiéme de Novembre 511. jour auquel on faisoit une procession à Constantinople, à cause de la cendre qui tombant du ciel avoit autrefois couvert tout le païs ; l'empereur Anastase fit monter sur l'ambon, dans l'église de saint Theodore de Spharace, Platon préfet de Constantinople & quelques autres magistrats qui chanterent le Trisagion, avec l'addi-

tion : Crucifié pour nous. Le peuple indigné, abandonna la procession. Plusieurs continuerent de chanter le Trisagion à l'ordinaire sans addition : ce qui fut cause qu'il y eut plusieurs catholiques tuez dans l'église, & plusieurs mis en prison. En même tems le patriarche Timothée ordonna par écrit à toutes les églises, de chanter le Trisagion avec l'addition dans les processions. Plusieurs obéirent par crainte; mais les moines chantoient sans cette addition, & le peuple les voyant, s'écria : Les orthodoxes sont bien venus : ce qui causa une grande sédition. Le peuple s'assembla dans la place; & tandis que les uns y demeuroient, chantant jour & nuit le Trisagion, d'autres alloient par la ville, pour tuer les moines du parti de l'empereur. Ils en trouverent un entre autres dans la maison de Marin le Syrien, à qui ils couperent la tête & la porterent au bout d'une pique, criant que c'étoit l'ennemi de la Trinité : car ils prétendoient qu'il étoit l'auteur de l'addition. On commit plusieurs autres meurtres, & plusieurs incendies : on brûla entre autres les maisons de Marin & de Pompée. On apporta les clefs des portes de la ville, & les enseignes militaires dans la place où les catholiques campoient. On jetta à terre les images & les statuës d'Anastase, criant qu'il falloit faire un autre empereur, & demandant Vitalien qui étoit maître de la milice, fils de Patriciole & petit-fils d'Aspar : d'autres à cause de Julienne, demandoient pour empereur Areobinde son mari.

Sup. XXIX. n. 29. chr. Pasch. an. 512. p. 530. Marcell. chr. an. eod.

Les senateurs Celer & Patrice, envoyez pour appaiser le tumulte, furent repoussez par une grêle de pierres. L'empereur Anastase s'enfuit & se cacha dans le fauxbourg près de Blaquernes : l'imperatrice Ariane

AN. 514. lui fit elle-même des reproches, des maux qu'il causoit aux chrétiens. Enfin forcé de ceder au peuple, il vint à l'Hippodrome sans couronne, pour faire pitié. *Evag. xii. c. ult.* Plusieurs s'avancerent devant son trône, chantant le Trisagion, lui presentant la croix & l'évangile, & demandant en même tems que l'on fît mourir Marin & Platon. Anastase leur fit dire par des crieurs, qu'il étoit prêt à quitter l'empire : mais que tous ne pouvoient pas commander, & qu'il ne pouvoit avoir qu'un successeur. Il leur fit de belles promesses, qu'il confirma par des sermens. Le peuple changé tout d'un coup, comme par miracle, le pria de reprendre la couronne, & promit de se tenir en repos. Ainsi la sédition s'appaisa au bout de trois jours, que le peuple s'étoit assemblé dans la place ; & chacun retourna chez soi, sans avoir rien avancé : car Anastase ne tint rien de ce qu'il avoit promis.

XX. Severe patriarche d'Antioche. *Sup. n. 12. Evag. iii. c. 32.*

Cependant irrité contre Flavien d'Antioche & contre Elie de Jerusalem, à cause du peu de succès du concile de Sidon ; il avoit résolu de les chasser l'un & l'autre, & il commença par Flavien. Xenaïas assembla les moines du quartier nommé Cynegique, & de la premiere Syrie, qui vinrent à Antioche avec beaucoup de tumulte & d'insolence, voulant contraindre Flavien à anathématiser le concile de Calcedoine & la lettre de saint Leon. Flavien en fut indigné, & comme les moines le pressoient avec grande violence, le peuple de la ville s'émut, en tua un grand nombre, & jetta les corps dans l'Oronte. D'un autre côté, les moines de la seconde Syrie, prirent le parti de Flavien ; parce qu'il avoit mené la vie monastique dans une communauté du quartier nommé Tilmognon. Ils vinrent

vinrent donc à Antioche pour le défendre, & y firent encore beaucoup de maux, qui servirent de prétexte pour le chasser, & le releguer à Petra, sur la frontiere de Palestine & d'Arabie. On mit en sa place le moine Severe, chef des schismatiques. Il étoit de Sozopole en Pisidie, & fut d'abord avocat à Beryte: puis il reçut le baptême dans l'église du martyr saint Leonce, à Tripoli de Phenicie. Ensuite il se retira dans un monastere, entre Gaze & Majume, où s'étoit aussi retiré Pierre Iberien évêque de Gaze, ordonné par Theodose, & chassé avec Timothée Elure. Dans ce monastere, Severe passa d'abord pour catholique: ensuite il combattit ouvertement le concile de Calcedoine, & eut de grandes disputes avec l'abbé Nephalius, qui après avoir été dans la même erreur, étoit revenu à la saine doctrine. Il chassa du monastere Severe avec plusieurs autres infectez des mêmes opinions. Mais Severe se réfugia dans le monastere de Romain, & les partisans de Pierre Monge l'envoïerent à Constantinople solliciter leurs affaires; là il se fit connoître à l'empereur, qui le prit en affection, comme il a été dit. Severe étoit pur Eutychien, non-seulement il rejettoit avec anathême le concile de Calcedoine, mais il ne recevoit pas même l'henotique de Zenon. Il soutenoit qu'après l'incarnation, il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une nature: & qu'elle étoit corruptible. Il recevoit le faux concile d'Ephese, l'égalant au premier, & mettant Dioscore au même rang que saint Cyrille. Il disoit que l'hypostase & la nature étoient la même chose: ainsi il reconnoissoit dans la Trinité, trois natures, trois divinitez, trois Dieux.

Evagr. III. c. 33. Liberat brev. c. 19.

Vita S. Sab. n. 56.

AN. 514.

Afin de l'établir à Antioche, Anastase y envoïa des officiers avec beaucoup d'argent pour distribuer au peuple. Ces officiers persuaderent à Flavien de sortir de la ville; pour ceder un peu à la sédition: il se retira au lieu nommé les Platanes, & aussi-tôt ils firent ordonner Severe évêque d'Antioche, & envoïerent Flavien en exil, avec plusieurs autres, tant évêques que clercs & moines. Severe fut ordonné l'an 561. d'Antioche, indiction sixiéme au mois Dius: c'est-à-dire, en Novembre l'an de Jesus-Christ 512. Il envoïa par tout aussi-tôt ses lettres synodiques, où il anathématisoit expressément le concile de Calcedoine. Mais elles ne furent point reçûës en Palestine: au contraire, ceux qui les avoient apportées furent chassez honteusement. Quant aux évêques, qui dépendoient d'Antioche, les uns se laisserent séduire, comme Marin de Beryte, les autres cederent à la force; & quelques-uns d'entr'eux se retracterent, comme les évêques dépendans d'Apamée. D'autres refuserent absolument de recevoir les lettres synodiques de Severe: comme Julien de Bostre, Epiphane de Tyr, & quelques autres. Il y en eut même qui abandonnerent leurs églises; comme Julien de Bostre & Pierre de Damas, & ils se retirerent dans les monasteres de Palestine: car Julien étoit disciple de saint Theodose. L'abbé Mamas un des chefs des schismatiques, qui à Constantinople avoit combattu la foi avec Severe, & avoit grande familiarité avec l'empereur, fut ramené à la communion de l'église catholique par saint Sabas, étant choqué de l'insolence de Severe. Cosme évêque d'Epiphanie sur l'Oronte, & Severien d'Arethuse son voisin passerent plus avant; & non contens de se sépa-

Theop. p. 134. Vita S. Sab. n. 56.

Epist. ad Alcis ap. Evagr.

Vita S. Sab. n. 55.

Evagr. III. c. 34.

rer de la communion de Severe, ils lui envoïerent à Antioche un décret de déposition. Ils en chargerent Aurelien archidiacre d'Epiphane, qui craignant la puissance de Severe, quand il fut arrivé à Antioche prit un habit de femme, & en imitoit les gestes & les manieres, aïant la tête couverte d'un grand voile, qui descendoit jusques à la ceinture : ainsi soupirant & se lamentant, il donna à Severe qui sortoit, la sentence de déposition, comme si ç'eût été une requête ; puis il se mêla dans la foule, & s'enfuit avant que Severe eût lu l'écrit. L'empereur l'ayant appris ordonna à Asiatique gouverneur de la Phenicie du Liban, de chasser Cosme & Severien de leurs siéges. Mais le gouverneur voïant qu'ils avoient beaucoup de partisans, & que leurs villes les soûtenoient vigoureusement, remontra qu'on ne pouvoit les chasser sans effusion de sang : à quoi l'empereur répondît, qu'il ne vouloit pas qu'on en répandît une goute. AN. 514.

n. 56.

Severe voïant qu'Elie patriarche de Jerusalem n'avoit pas voulu recevoir ses lettres synodiques, les lui renvoya au mois de Maï de la sixiéme indiction : c'est-à-dire, en 513. avec quelques clercs, & des officiers de l'empereur, pour leur prêter main forte. Mais saint Sabas l'aïant appris, il vint à Jerusalem avec les autres abbez du desert, chassa de la ville ceux qui portoient les lettres de Severe ; & aïant assemblé de tous côtez une grande multitude de moines devant le Calvaire, avec le peuple de Jerusalem, ils crioient : Anathême à Severe & à ceux qui communiquent avec lui, & cela en presence des magistrats, des capitaines & des soldats que l'empereur avoit envoyez.

Severe voulut aussi attirer à son parti Almondar,

AN. 514. qui commandoit les Sarazins sujets des Perses, & qui fit de grands ravages sur les Romains, en Arabie & en Palestine : mais il est à croire, qu'il fut touché des miracles de saint Sabas, & des autres saints solitaires qui y demeuroient : car il se convertit & fut baptisé par des catholiques. Severe lui envoya donc deux évêques pour le pervertir ; mais il leur dit : Je viens de recevoir des lettres qui portent que l'archange saint Michel est mort. Cela est impossible, dirent-ils. Il leur répondit : Et comment donc, Jesus-Christ étant purement Dieu, sans avoir la nature humaine, a-t'il été crucifié pour nous ; puisqu'un ange même ne peut mourir ? Ainsi il les renvoïa confus.

Theod. lect. II. p. 564. Theoph. an. 22. p. 137.

XXI. L'empereur écrit au pape.

Theoph. an. 23. Marcell. chr. an. 514.

Cependant Vitalien avoit fait de grands progrès. Il tua beaucoup de monde à l'empereur, pilla l'argent & les armes qu'il envoyoit à ses troupes, & prit son neveu Hypace. Il conquit toute la Thrace, la Scythie & la Mysie, & vint aux portes de Constantinople. Alors l'empereur Anastase voïant ses affaires desesperées, lui envoya des Sénateurs pour demander la paix, promettant de rappeller les évêques exilez. Vitalien demanda sur tout, que Macedonius de Constantinople & Flavien d'Antioche fussent remis dans leurs siéges : & que l'on assemblât un concile général, où le pape se trouvât pour examiner les excès commis contre les catholiques. L'empereur, le sénat & les magistrats le jurerent. Vitalien se retira & délivra Hypace neveu d'Anastase.

To. 4. conc. p. 1410.

En exécution de ce traité, l'empereur Anastase écrivit au pape Hormisda, le douziéme de Janvier 515. sous le consulat d'Anthemius & Florentius. D'abord il tâche d'excuser la longueur de son silence, la re-

jettant sur la dureté des papes précédens. Puis il prie Hormisda de se rendre médiateur, pour appaiser les mouvemens de Scythie, qui obligeront à assembler un concile. La lettre fut reçûë à Rome de la main de Patrice, le vingt-septiéme de Mars. Par une autre lettre Anastase marquoit que le concile devoit se tenir à Heraclée en Europe; c'est-à-dire, en Thrace, priant le pape de s'y rendre dans le premier de Juillet de la même année 515. Le pape répondit à l'empereur lui témoignant sa joïe, de ce qu'il avoit enfin rompu le silence, & promettant de lui répondre plus amplement, quand il sçauroit le sujet de la convocation du concile. La lettre est du quatriéme d'Avril 515. & par une autre du huitiéme de Juillet, il promet de lui envoyer bien-tôt des évêques chargez de ses ordres. Vitalien de son côté avoit envoyé des députez au pape; & Theodoric, roi d'Italie le sollicitoit aussi d'envoïer à Constantinople. Ainsi par déliberation d'un concile, il envoïa Ennodius évêque de Pavie, fameux par ses écrits, un autre évêque nommé Fortunat, Venance prêtre, Vital diacre, & Hilarus notaire. Le pape les chargea d'une instruction qui commence ainsi :

AN. 515.

p. 1424.

Epist. 2. & 3.

Epist. 4.

Lib. Pontif. in Hormisda. Theoph. an. 23. p. 137. D.

XXII. Instruction du pape à ses legats. *p. 1416.*

Quand vous arriverez en Grece, si les évêques viennent au-devant de vous, recevez-les avec le respect convenable, & s'ils vous préparent un logement ne le refusez pas, de peur qu'il ne semble aux laïques, que vous ne voulez point de réünion. S'ils vous prient à manger, excusez-vous-en honnêtement, en disant: Priez Dieu que nous communiquions auparavant à la table mystique, & alors celle-ci nous sera plus agréable. Ne recevez point les autres choses qu'ils vous

AN. 515. pourront offrir, si ce n'est les voitures en cas de besoin, dites que vous ne manquez de rien, & que vous esperez qu'ils vous donneront même leurs cœurs. Lorsque vous serez à C. P. prenez le logement que l'empereur aura ordonné, & avant que de le voir, ne recevez personne que ceux qui seront zèlez pour l'union : mais avec précaution, & pour vous instruire de ce qui se passe.

Etant presentez à l'empereur, rendez-lui nos lettres, en disant : Votre pere vous saluë, priant Dieu tous les jours pour la prosperité de votre régne, par les intercessions de saint Pierre & de saint Paul; afin que comme il vous a donné le desir de le consulter, pour l'unité de l'église, il vous en donne la volonté parfaite. Ne lui parlez de rien avant qu'il ait reçu vos lettres : & après qu'elles auront été lûës, ajoûtez : Le pape a aussi écrit à votre serviteur Vitalien, qui lui a envoyé des gens de sa part, avec votre permission, à qui il a écrit; mais le pape a ordonné que les lettres que nous lui portons, ne lui soient renduës que par votre ordre. Si l'empereur demande les lettres que nous envoïons à Vitalien, il faut répondre : Le pape ne nous l'a pas ordonné : mais afin que vous connoissiez la simplicité de ces lettres, & qu'elles ne tendent qu'à vous porter à la réünion de l'église : envoyez quelqu'un avec nous, en présence de qui on les lise. S'il dit : Vous pouvez encore avoir d'autres ordres; vous répondrez : Dieu nous en garde, ce n'est pas notre coûtume. Nous venons pour la cause de Dieu, & nous offenserions Dieu. Le pape agit simplement, & ne demande autre chose, sinon que l'on n'altere point les constitutions des peres, & que l'on chasse de l'église les hérétiques; notre commission ne contient rien de plus.

Si l'empereur dit : C'eſt pour cela que j'ai invité le pape au concile, afin que s'il y a quelque difficulté, elle ſoit terminée. Il faut répondre : Nous en rendons graces à Dieu : mais le moïen de rétablir l'union entre les égliſes, c'eſt que vous obſerviez ce que vos prédeceſſeurs, Marcien & Leon ont obſervé. S'il demande ce que c'eſt. Vous direz : Que l'on ne donne point d'atteinte au concile de Calcedoine, & à la lettre du pape ſaint Leon. S'il dit : Nous recevons le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous lui rendrez graces, & lui baiſerez la poitrine en diſant : Nous voyons maintenant que Dieu vous favoriſe. C'eſt la foi catholique, ſans laquelle on ne peut être orthodoxe. S'il dit : Les évêques ſont catholiques, & ne s'écartent point des maximes des peres. Vous répondrez : Pourquoi donc y a-t-il tant de diviſion entre les égliſes de ces quartiers ? S'il dit : Les évêques étoient en repos, c'eſt le prédéceſſeur du pape qui les a troublez par ſes lettres. Vous direz : Nous avons en main les lettres de Symmaque. Si elles ne contiennent autre choſe que ce dont vous convenez, le concile de Calcedoine, la lettre de ſaint Leon & des exhortations pour les obſerver, que peut-on y trouver à reprendre ? Ajoûtez à ce diſcours des prieres & des larmes, en diſant : Seigneur, regardez Dieu, mettez devant vos yeux ſon jugement. Les peres, qui ont fait ces déciſions, ont ſuivi la foi de ſaint Pierre, par laquelle l'égliſe a été bâtie.

AN. 515.

Si l'empereur dit : Et bien communiquez avec moi, puiſque je reçois le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous répondrez : Nous nous en réjoüiſſons, & nous vous prions de réünir l'égliſe :

AN. 515. que tous les évêques ſçachent votre intention, & que vous obſervez le concile & les lettres du pape Leon. S'il demande en quel ordre cela ſe doit faire. Vous répondrez avec humilité : Le pape a écrit aux évêques en general. Joignez-y vos lettres, déclarant, que vous ſoûtenez ce qu'enſeigne le ſiége apoſtolique : alors on connoîtra ceux qui ſont orthodoxes, & ceux qui ne le ſont pas. Enſuite le pape eſt prêt de venir en perſonne, s'il eſt beſoin, & ne refuſera rien pour la réünion de l'égliſe. Si l'empereur dit : Cela va bien, cependant recevez l'évêque de cette ville. Vous lui direz humblement : Seigneur, il s'agit de deux perſonnes ; c'eſt-à-dire, de Macedonius & de Timothée, c'eſt une affaire particuliere, il faut auparavant regler le général des évêques : & rétablir une communion univerſelle ; enſuite on pourra mieux examiner l'affaire de ceux-ci, ou des autres qui ſont hors de leurs égliſes. Si l'empereur dit : Vous parlez de Macedonius, j'entens votre fineſſe ; c'eſt un héretique, il ne peut être rappellé en aucune maniere. Vous répondrez : Nous ne marquons perſonne en particulier, nous parlons pour l'interêt de votre conſcience & de votre réputation ; afin que ſi Macedonius eſt hérétique, on le connoiſſe, & qu'on ne diſe pas qu'il eſt opprimé injuſtement.

Si l'empereur dit : L'évêque de cette ville reçoit le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous répondrez : Sa cauſe en ſera plus favorable : mais puiſque vous avez permis à Vitalien d'examiner ſes affaires devant le pape, laiſſez-les en leur entier. Si l'empereur dit : Ma ville ſera-t-elle ſans évêque ? Il faut répondre : Il y a pluſieurs remedes pour faire que vous

vous ne soïez pas sans communion, en conservant la forme des jugemens. On peut tenir en suspens la cause des autres évêques; & cependant par provision laisser en la place d'évêque de Constantinople celui qui s'accordera à votre confession de foi, & aux décrets du saint siége.

p. 1419.

L'instruction continuë : Si on vous donne des requêtes contre d'autres évêques, principalement contre ceux qui anathématisent le concile de Calcedoine, & rejettent les lettres de saint Leon : recevez les requêtes, mais reservez la cause au jugement du saint siége. Si l'empereur promet tout, pourvû que nous venions en personne, il faut absolument envoïer auparavant sa lettre par les provinces, & qu'un des vôtres accompagne ceux qu'il envoïera : afin que tout le monde connoisse, qu'il reçoit le concile de Calcedoine & les lettres de saint Leon : alors vous nous manderez de venir. De plus, c'est la coûtume, que tous les évêques sont présentez à l'empereur par l'évêque de Constantinople. S'ils veulent s'en prévaloir pour vous obliger à voir Timothée; & que vous le puissiez prévoir, vous direz : Les ordres que le pape nous a donnez, portent que nous voïons votre clemence, sans aucun évêque; & vous tiendrez ferme jusques à ce qu'il renonce à cette coutume. S'il ne veut pas, ou si par adresse on vous fait voir Timothée devant l'empereur, vous direz : Que votre pieté nous fasse mettre en particulier, pour exposer notre charge. S'il ordonne de le dire devant lui, vous lui répondrez : Nous ne prétendons pas l'offenser, mais nous avons des ordres qui le regardent lui-même, & nous ne pouvons parler en sa présence. Enfin ne proposez

AN. 515. rien devant lui, en quelque maniere que ce soit.

Telle est l'instruction du pape Hormisda à ses légats, la plus ancienne piece de ce genre qui nous reste, où la prudence & la charité reluisent également. Au reste, il ne faut pas s'étonner que le pape prévoye si bien les réponses & les objections de l'empereur : il pouvoit en être bien instruit, & par Patrice envoyé d'Anastase, & par ceux de Vitalien. Après cette instruction, sont quelques articles qui en marquent les principaux points, & y ajoûtent que les évêques qui voudront se réünir, doivent déclarer dans l'église devant le peuple, qu'ils reçoivent la foi de Calcedoine & les lettres de saint Leon contre Nestorius, Eutychès, Dioscore & leurs sectateurs, Timothée Elure, Pierre & ceux qui sont en la même cause, anathématisant aussi Acace de Constantinople, & Pierre d'Antioche avec leurs compagnons. Ils doivent l'écrire de leur main en presence de personnes choisies, suivant le formulaire tiré des archives de l'église Romaine, dont le notaire Hilarus est porteur. Ceux qui ont été chassez de leurs églises, étant en communion avec le saint siége doivent être rappellez avant toutes choses. Le pape chargea ses légats d'une lettre pour l'empereur, contenant en substance les mêmes conditions pour la réünion des églises, & l'offre d'aller en personne au concile pour un si grand bien ; quoique la chose fût sans exemple. Cette lettre est de l'onziéme d'Août, la même année 515.

Epist. 3.

XXIII. Artifices de l'empereur Anastase. *p. 1432.*

L'empereur Anastase, qui ne vouloit que gagner du tems, renvoya les légats du pape avec une lettre, où il déclare qu'il condamne Nestorius & Eutychès, & qu'il reçoit le concile de Calcedoine. Mais sur le

chapitre d'Acace, il trouve rude de chasser de l'église les vivans, à cause des morts : sçachant même qu'on ne le pourroit faire sans grande effusion de sang. Il ajoûte, que tout se fera mieux par le concile, & qu'il envoyera des ambassadeurs, pour faire connoître au pape la pureté de ses intentions.

Il avoit promis à Ennodius d'envoïer des évêques ; mais il n'envoïa que des laïques, comme pour une affaire de peu d'importance : sçavoir Theopompe comte des domestiques, ou capitaine des gardes ; & Severien comte du consistoire, ou conseiller d'état. Encore ne les envoya-t-il qu'au milieu de l'année suivante, sous prétexte de l'hyver, & de la longueur du chemin, comme porte la lettre au pape, dont ils furent chargez, datée du dix-septiéme des calendes d'Août, sous le consulat de Pierre : c'est-à-dire, du seiziéme de Juillet 516. Il les chargea aussi d'une lettre pour le sénat de Rome, qu'il prie de solliciter le roi Theodoric & le pape, de travailler à la paix de l'église. Le sénat répondit à l'empereur, que le pape demandoit instamment la paix : mais qu'il n'y en pouvoit avoir, tant que l'on voudroit conserver le nom d'Acace. Le pape sans nommer Acace, répondit la même chose ; & que loin d'avoir besoin d'être exhorté par le sénat, il se jette lui-même aux pieds de l'empereur pour l'interêt de l'église.

Epist. ad Avit. p. 1446. D.

p. 1439. p. 1437.

Epist. 6.

XXIV. Evêques d'Illyrie unis au pape.

Epist. synod. to. 4. conc. p. 1440. D.

En même tems qu'Ennodius, Fortunat, & les autres légats du pape étoient à Constantinople, il y avoit aussi plusieurs évêques catholiques d'Illyrie. L'empereur Anastase fit amener devant lui les quatre principaux, Laurent de Lignide, Alcyson de Nicopolis, Gaïen de Naïsse, & Evangele de Paulitale, & les

AN. 516.

Marcell. ch. an. 516.
Hormisda epist. 18.
ap. Evagr. III. c. 31.

condamna à l'exil. Alcyson avoit quitté le schisme, & étoit revenu à la communion de l'église Romaine, & à la foi catholique, pour laquelle il étoit des plus zèlez, comme il paroît par une lettre que les moines catholiques de Palestine lui écrivirent vers le même tems, touchant les troubles de l'église d'Orient. Evangele, & un autre évêque nommé Doninion, furent aussi-tôt renvoïez chez eux, par la crainte qu'avoit l'empereur des soldats catholiques d'Illyrie; mais il retint à Constantinople Laurent de Lignide, comme en exil, & le faisoit souvent venir au palais, où cet évêque soûtenant la foi catholique, convainquit plusieurs fois l'empereur devant sa propre cour. Il fut ensuite renvoyé chez lui, où il mourut âgé de quatre-vingts ans. Alcyson & Gaïen moururent à Constantinople.

Theoph. l. 25.
Anast. p. 139. B.

Dorothée évêque de Thessalonique embrassa la communion de Timothée de Constantinople, par la crainte de l'empereur : mais quarante évêques d'Illyrie & de Grece s'étant assemblez, déclarerent par écrit, qu'ils se séparoient de lui, quoique leur métropolitain, & envoyerent à Rome pour embrasser la communion du pape. De tous ces évêques d'Illyrie, nous n'avons les lettres que de ceux de l'ancienne Epire, & de leur métropolitain, Jean évêque de Nicopolis successeur d'Alcyson. Il y a premierement la lettre synodale, souscrite par huit évêques, pour donner part au pape de l'ordination de Jean; puis une lettre particuliere de Jean; où il déclare qu'il reçoit les quatre conciles généraux, & anathématise Dioscore, Timothée Elure, Pierre Monge, Acace, Pierre le Foulon, & reçoit les lettres de saint Leon, demandant

Synod. p. 1440.
p. 1438.

au pape de l'inſtruire plus amplement de ce qu'il doit obſerver. AN. 516.

Le pape Hormiſda répondit à Jean de Nicopolis, & à ſon concile, que ceux qui veulent revenir à l'union, doivent condamner nommément Neſtorius, Eutychès & Acace : c'eſt-à-dire, non-ſeulement les chefs, mais les ſectateurs de l'héreſie ; ſuivant le mémoire qu'il leur en envoye par Polion, ſoûdiacre de l'égliſe Romaine, à qui il donna auſſi cette inſtruction : Quand vous ſerez arrivé à Nicopolis, & que l'évêque aura reçu nos lettres, faites qu'il aſſemble les évêques de ſa province, & leur faſſe ſouſcrire le libelle joint à ces lettres. S'il dit qu'il eſt difficile de les aſſembler, qu'il envoye avec vous des perſonnes à chaque évêque, afin qu'ils ſouſcrivent en votre préſence. Vous devez faire lire publiquement nos lettres ; ou ſi les évêques n'oſent le faire, qu'ils les liſent au moins à leur clergé. Laiſſez-leur-en le choix, & rapportez-nous leurs ſouſcriptions, & de Jean leur métropolitain ; ſans vous arrêter enſuite ſur les lieux, à cauſe des artifices des ennemis. Ces lettres aux évêques d'Epire ſont du mois de Novembre 516. *p. 1444.*

XXV. Lettre du pape à ſaint Avit de Vienne. *Av. epiſt. to. 4. conc. p. 1445.*

Le pape Hormiſda avoit écrit l'année précédente 515. à ſaint Avit évêque de Vienne, pour lui faire part de la converſion des provinces de Dardanie, d'Illyrie, & de Thrace, & le précautionner contre les artifices des ſchiſmatiques. Saint Avit ſçavoit auſſi que le pape avoit envoyé Ennodius en Orient ; & croyoit qu'il y avoit eu une ſeconde légation, ſur ce qu'en effet elle étoit prête à partir. Pour en apprendre le ſuccès, il envoïa à Rome le prêtre Alexis & le diacre Venance, au nom de toute la province de Vienne :

AN. 516. parce que les Grecs se vantoient d'être réconciliez avec l'église Romaine. Sa lettre fut reçûë à Rome, le troisiéme des calendes de Février, sous le consulat d'Agapit : c'est à-dire, le trentiéme de Janvier 517.

Epist. 10. Le pape répondit, qu'il n'avoit envoïé qu'une légation, & encore sans effet ; parce que les Grecs ne desiroient la paix qu'en paroles. C'est, ajoûte-t'il, la cause de mon silence ; car que pourrois-je vous mander, voyant qu'ils persistent dans leur opiniâtreté ? C'est pourquoi je vous avertis, & par vous, tous les évêques des Gaules de demeurer fermes dans la foi, & vous garder des artifices des séducteurs. Mais afin que vous sçachiez la disposition de ces quartiers-là : plusieurs des Thraces, quoique persecutez, demeurent dans notre communion : la Dardanie & l'Illyrie, voisine de la Pannonie, nous ont demandé qu'on leur ordonnât des évêques ; & nous l'avons fait où il a été nécessaire : l'évêque de Nicopolis, métropolitain d'Epire, s'est joint à notre communion avec son concile. Nous sommes obligez d'envoyer une seconde légation, afin de ne rien omettre, pour rendre les schismatiques inexcusables. Joignez vos prieres aux nôtres pour le succès. Nous vous envoyons les pieces, qui vous feront connoître, comment ceux de Nicopolis & de Dardanie se sont réünis. Cette lettre est du quinziéme de Février 517. Le pape écrivit sur le même sujet à saint Cesaire d'Arles, pour lui faire part, & par lui, aux évêques des Gaules, de la réünion de ceux d'Illyrie. Il y parle d'une légation en Orient, qui doit être la seconde, & témoigne en attendre encore le fruit. Cette lettre est du sixiéme de Septembre, sous le consulat de Florentius, que l'on met en 518. mais cette date est suspecte.

Peu de tems après la lettre à ſaint Avit, le pape Hormiſda fit partir la ſeconde légation, qu'il avoit deſtinée pour Conſtantinople. Il en chargea encore Ennodius de Pavie avec Peregrin de Miſene, & leur donna ſix lettres, avec le libelle ou formulaire de réünion des ſchiſmatiques, & dix-neuf copies de la proteſtation, qu'ils devoient faire répandre dans les villes, ſi on ne recevoit par leurs lettres. La premiere lettre eſt adreſſée à l'empereur Anaſtaſe, que le pape exhorte à executer ce qu'il a promis; lui déclarant, qu'il ne ſuffit pas de condamner Neſtorius & Eutychès, s'il ne condamne encore Acace; qui eſt cauſe que l'égliſe d'Alexandrie demeure dans le ſchiſme, où le reſte de l'Orient eſt depuis tombé. La ſeconde lettre eſt à Timothée, évêque de Conſtantinople. Quoiqu'intrus & excommunié, le pape ne laiſſe pas de lui écrire, & de le traiter d'évêque; pour l'exhorter à revenir à l'union, & à ſupplier l'empereur de la procurer. Le pape écrivit auſſi aux évêques ſchiſmatiques d'Orient; ſuppoſant que la plupart étoient dans la vraïe foi, & leur repréſentant la néceſſité de ſe déclarer, & de la profeſſer courageuſement. Il écrit aux évêques orthodoxes, pour les conſoler dans leurs ſouffrances; & en particulier à un évêque Africain nommé Poſſeſſor, qui étant banni de chez lui pour la foi par les Ariens, s'étoit retiré à Conſtantinople d'où il avoit envoyé au pape par les premiers légats, ſa confeſſion de foi, & ſoûtenoit vigoureuſement la cauſe de la religion. Enfin le pape écrit au peuple & aux moines de Conſtantinople, pour les conſoler & les encourager. Toutes ces lettres ſont du même jour troiſiéme d'Avril 517.

AN. 517.

XXVI. Seconde légation à Conſtant.

Lib. pontif. in Horm.

Epiſt. 11.

Epiſt. 12.

Epiſt. 13.

Epiſt. 14.

Epiſt. 15.

Epiſt. 16.

AN. 517. Incontinent après que les légats furent partis, arriva à Rome un diacre de Nicopolis, à qui le pape *Epist. 17.* donna aussi-tôt audience, jugeant bien qu'il seroit obligé d'ajoûter à l'instruction de ses légats. Ce diacre présenta au pape des lettres de Jean, évêque de Nicopolis, & du concile de sa province, par lesquelles ils se plaignoient que Dorothée évêque de Thessalonique excitoit contre eux les juges ordinaires & les officiers de l'empereur, & les accabloit de concussions & de frais; étant irrité de ce que Jean ne lui avoit pas donné avis de son ordination. Il est vrai qu'il eût dû le faire, suivant l'ancien usage, qui donnoit à l'évêque de Thessalonique jurisdiction sur toute l'Illyrie Occidentale, comme vicaire du saint siége: mais Dorothée étant schismatique, & les évêques d'Epire catholiques, ils ne pouvoient le reconnoître. Ils demandoient toutefois au pape la permission de lui écrire en cette occasion, suivant la coutume, pour se délivrer de la persécution.

Sur cet avis le pape envoïa à ses légats quatre lettres de même date, du douziéme d'Avril 517. La *Epist. 19.* premiere à l'empereur Anastase, où il le prie de faire cesser la persécution contre ces évêques, afin d'encourager les autres à se réünir comme eux. La seconde *Epist. 21.* à Jean de Nicopolis & à son concile, où il les reprend fortement, de la permission qu'ils lui avoient demandée, d'écrire à l'évêque de Thessalonique, puisque se soûmettant à ce schismatique, c'étoit retourner au schisme qu'ils venoient de quitter, & y engager le pape même qui communiquoit avec eux. Il *Epist. 22.* écrit aussi à Dorothée, & lui dit en substance: Vous auriez sujet de vous plaindre, si nous étions tous unis

par

par la charité : on n'a pas négligé l'ancienne coutume ; mais on a évité le schisme, & vous deviez le premier en montrer l'exemple. De quel front prétendez-vous conserver les privileges que le saint siége vous a accordez, en ne suivant pas sa foi, & persécutant ceux qui s'y réünissent ? Enfin le pape écrit à ses légats, & leur donne instruction en ces termes :

AN. 517.

Epist. 17.

Quand vous serez arrivez à Thessalonique, rendez à l'évêque nos lettres, observant à son égard ce que nous vous avons enjoint, touchant ceux qui ne communiquent point avec le saint siége. Vous devez le presser fortement de faire cesser la persécution contre l'église de Nicopolis, lui représentant que l'évêque étant revenu à la communion de l'église, n'a pû communiquer avec ceux qui n'y sont pas ; & que si Dorothée veut y entrer, loin de révoquer ses privileges, nous en poursuivrons avec lui la conservation. Si vous pouvez terminer l'affaire à Thessalonique, donnez-en avis à l'évêque de Nicopolis. Si Dorothée demeure obstiné, vous poursuivrez cette affaire auprès de l'empereur, suivant les lettres que nous lui en écrivons ; & vous lui direz : Si vous n'arrêtez cette vexation, il semblera que Jean de Nicopolis la souffre, pour être rentré dans la communion du saint siége ; & ceux qui s'attendent que vous procurerez l'union, commenceront à en douter. Nous croyons expedient, ajoûte le pape, que vous rendiez publiques en divers lieux nos lettres à l'évêque de Thessalonique, & principalement dans sa ville : cela pourra arrêter la persécution & le corriger lui-même.

Epist. 18.

Cette seconde légation n'eut pas plus d'effet que la premiere. L'empereur Anastase refusa le formulaire

Lib. Pontif. in Horm. to. 4. conc. p. 1460.

AN. 517. de réunion, & s'éforça de corrompre ses légats par argent; mais n'y ayant pas réüssi, il les fit sortir par une porte de derriere, & embarquer avec des magistriens, & deux préfets, Heliodore & Démetrius: défendant de les laisser entrer dans aucune ville. Les légats ne laisserent pas de répandre leurs dix-neuf protestations, par des moines qui les exposerent dans toutes les villes. Mais les évêques qui les reçurent, craignant d'être accusez, les envoyerent toutes à Constantinople. Alors l'empereur Anastase fort irrité, écrivit au pape l'onziéme de Juillet, la même année 517. une lettre, où après un grand lieu commun sur la douceur de Jesus-Christ, il conclut en ces mots: Nous ne croyons pas raisonnable de prier ceux qui rejettent opiniâtrément les prieres; car nous pouvons souffrir les injures & les mépris, mais non pas les commandemens. C'est à quoi se terminerent les paroles qu'il avoit données, de procurer la réünion de l'église; & il renvoya sans rien faire environ deux cens évêques, qui étoient venus pour le concile, qui se devoit tenir à Heraclée. Le peuple & le sénat lui reprocherent son parjure: mais il dit qu'il y avoit une loi, qui ordonnoit à l'empereur, de se parjurer, & de mentir au besoin. Aussi le croyoit-on imbû des maximes des Manichéens.

XXVII. Elie chassé de Jerusalem. *Vita S. Sab. n. 56. p. 310. Theoph. p. 134.*

Quand il apprit qu'Elie patriarche de Jerusalem, avoit refusé la communion de Severe, faux patriarche d'Antioche, il entra en grande colere, & envoïa Olympus duc de Palestine, qui ayant employé plusieurs artifices, chassa Elie de son siége, l'envoya en exil à Aïla, & mit en sa place Jean fils de Marcien, qui avoit été gardien de la croix, & qui promit d'em-

brasser la communion de Severe. Il fut fait évêque de Jerusalem, le troisiéme jour de Septembre au commencement de l'onziéme indiction, c'est-à-dire, l'an 517. saint Sabas & les autres peres du desert, ayant appris que Jean avoit fait cette promesse, le conjurerent de ne point recevoir Severe à sa communion, & de s'exposer plûtôt à toute sorte d'extremité, pour le concile de Calcedoine, offrant tous de le soûtenir de tout leur pouvoir. Jean eut tant de respect pour eux, qu'il manqua à la parole qu'il avoit donnée au duc Olympius. AN. 517.

Sur cette nouvelle, la colere de l'empereur monta jusques à la fureur; & pour en profiter, un nommé Anastase fils de Pamphile, desirant d'être duc de Palestine, promit 300. livres d'or, s'il n'obligeoit pas Jean à recevoir Severe à sa communion, & à anathématiser le concile de Calcedoine. Il fut donc envoyé à la place d'Olympius. Etant arrivé à Jerusalem, il surprit le patriarche Jean, & le mit dans la prison publique. Tous les habitans s'en réjoüirent, regardant Jean comme un traître qui avoit supplanté le patriarche Elie. Mais un nommé Zacharie, magistrat de Cesarée, étant entré dans la prison en cachette, parla ainsi à Jean: Si vous voulez conserver l'épiscopat, ne vous laissez pas persuader de recevoir Severe à votre communion; mais faites semblant de consentir au duc, & lui dites: Je ne refuse pas de faire ce que j'ai promis: mais de peur qu'on ne dise que je l'ai fait par force, tirez-moi d'ici, & dimanche je ferai ce que vous ordonnez. Le duc persuadé par ce discours, le fit sortir de prison. *Theoph. p. 136. A.*

Aussi-tôt Jean envoya de nuit à tous les moines

AN. 517. pour les faire venir à Jerusalem. Ils s'y rendirent de tous côtez, & on prétendit en avoir compté jusques à dix mille : mais comme l'église cathedrale ne pouvoit contenir une telle multitude, on résolut de s'assembler dans celle de saint Etienne, qui étoit beaucoup plus grande. Tous y étant donc assemblez, tant les moines que les habitans, le duc Anastase & le consulaire Zacharie s'y rendirent. Hypace neveu de l'empereur s'y trouva aussi. Car étant délivré de la prison de Vitalien, il étoit venu à Jerusalem accomplir un vœu. Comme le duc Anastase s'attendoit à voir executer la volonté de l'empereur, le patriarche Jean monta sur l'ambon, aïant à ses côtez Theodose & Sabas, chefs de tous les moines. Le peuple cria pendant plusieurs heures : Anathématisez les hérétiques, confirmez le concile. Aussi-tôt tout d'une voix, ils anathématisérent Nestorius, Eutychés, Severe d'Antioche, Soteric de Cesarée en Cappadoce ; & quiconque ne recevoit pas le concile de Calcedoine. Après qu'ils eurent ainsi parlé, ils descendirent ; mais saint Theodose remonta, & dit à haute voix : Si quelqu'un ne reçoit pas les quatre conciles, comme les quatre évangiles, qu'il soit anathême. Le duc Anastase fort surpris, & craignant la multitude des moines s'enfuit à Cesarée : mais Hyppace protesta aux abbez avec serment, qu'il étoit venu à Jerusalem pour entrer dans leur communion, sans avoir jamais pris part à celle de Severe ; il offrit cent livres d'or pour le saint sepulchre, le calvaire, & la sainte croix, & en donna autant à saint Theodose, & à saint Sabas, pour distribuer aux moines du païs.

Vita S. Sab. p. 312.

p. 313.

L'empereur aïant appris ce qui s'étoit passé à Je-

rusalem, se préparoit à emploïer la force pour envoïer en exil le patriarche Jean, saint Theodose, & saint Sabas. Mais les abbez en aïant reçu la nouvelle, assemblerent tous les moines, & d'un commun accord écrivirent une protestation qu'ils envoyerent à l'empereur. Elle étoit conçûë en forme de requête au nom de Theodose & de Sabas, archimandrites, des autres abbez, & de tous les moines qui habitoient la sainte cité, le désert d'alentour, & le Jourdain, & disoit en substance.

AN. 517.

n. 57.

n. 31.

XXVIII. Lettre des moines de Palestine.

Dieu vous a confié l'empire, pour procurer la paix à toutes les églises, mais principalement à la mere des églises, en laquelle le mystere du salut a eté accompli. Habitant cette sainte terre, nous avons reçu la foi de ce mystere, non par imagination, mais réellement par la croix de Jesus-Christ, son sepulchre, & tous les saints lieux que l'on y adore. Nous l'avons reçûë dès le commencement, de la bouche des prophêtes & des apôtres : nous la conservons entiere, & la conserverons toujours par la grace de Dieu, sans être épouvantez par ses adversaires, ni emportez par tout vent de doctrine. Et comme c'est dans cette sainte créance que vous avez été nourri, & que vous avez reçu l'empire, nous nous étonnons comment sous votre regne, il s'est élevé un si grand orage contre la sainte cité : en sorte que les évêques, les ministres sacrez, les solitaires en aïent été chassez avec violence, en presence des païens, des Juifs & des Samaritains; & traînez au milieu des villes, en des lieux prophanes & impurs, pour les obliger à faire des choses qui blessent la foi. De façon que ceux qui viennent ici par dévotion, au lieu d'y être édifiez retournent scandalisez dans leur pays.

p. 315.

p. 316.

AN. 517. Si c'eſt à cauſe de la foi que l'on attaque ainſi la ſainte cité, comment prétend-on nous apprendre notre créance, cinq cens & tant d'années après la venuë de Jeſus-Chriſt? Il paroît clairement que la réformation que l'on veut maintenant introduire dans la foi, eſt la doctrine de l'antechriſt, qui veut troubler la paix des égliſes. L'auteur de tous ces maux eſt Severe Acephale, & ſchiſmatique de tout tems, dont Dieu a permis pour nos pechez, l'élevation ſur le p. 317. ſiége d'Antioche. Nous rejettons ſa communion, & vous ſupplions d'avoir pitié de Sion, la mere de toutes les égliſes. Car en matiere de foi, s'il faut choiſir entre la vie & la mort, la mort nous ſera plus chere: nous ne communiquerons jamais en aucune maniere avec les ennemis de Dieu & de l'égliſe; & nous recevons, comme les évangiles, les quatre ſaints conciles p. 318. qui expriment le même ſens, en differentes paroles. On ne pourra jamais nous unir à ceux qui n'obéïſſent pas à ces conciles, quand on nous menaceroit de mille morts. Et pour vous en aſſurer, nous diſons anathême à Neſtorius qui diviſe Jeſus-Chriſt & à Eutychès, qui confond la divinité & l'humanité. Après cette déclaration par écrit de notre part, faites ceſſer les maux qui ſe commettent tous les jours contre la ſainte cité, p. 319. & contre notre ſaint archevêque Jean. Autrement nous vous proteſtons devant la ſainte Trinité, que nous ſouffrirons plûtôt que l'on répande notre ſang, & que l'on brûle les ſaints lieux. Car à quoi ſervent leurs noms, ſi on les profane, en effet? Que la paix de Dieu, qui ſurpaſſe toute intelligence, conſerve ſon égliſe, & faſſe ceſſer tous les ſcandales par vos ordres, à ſa gloire & à l'honneur de votre regne.

On fit quatre copies de cette déclaration, on en garda deux dans le païs, une pour les gouverneurs; l'autre pour Jean patriarche de Jerusalem. On envoïa les deux autres à Constantinople pour l'empereur & le patriarche. L'empereur Anastase ayant reçu cette requête, fut conseillé de se tenir pour lors en repos, à cause de Vitalien qui avoit recommencé la guerre, étant irrité de ses parjures. Ainsi le patriarche Jean ne fut point chassé de Jerusalem.

AN. 517.

Theoph. an. 25. p. 139. B.

Vita S. Sab. n. 57. p. 310.

XXIX. Jean patriarche de Constantinople, Dioscore d'Alexandrie.

Il y en avoit un nouveau à Constantinople. Macedonius mourut en son exil à Gangres, où il fut enterré dans l'église de saint Callinique; & on lui attribua des miracles après sa mort. Timothée mourut le cinquiéme d'Avril 517. sous le consulat d'Agapit, après avoir tenu le siége de Constantinople pendant six ans. On ordonna en sa place, la troisiéme fête de Pâques, c'est-à-dire, le vingt-quatriéme d'Avril, le prêtre Jean de Cappadoce son syncelle. Avant son ordination l'empereur lui avoit fait condamner le concile de Calcedoine; mais le peuple lui demanda avec grand bruit, qu'il anathématisât Severe.

Theoph. an. 25. p. 138. D.
Theod. lect. p. 565. A.
Niceph. chr.
Theoph. an. 27. p. 140.

L'année même 517. sous le consulat d'Agapit, Jean Niceote patriarche héretique d'Alexandrie mourut après avoir tenu le siége dix ans. On élut à sa place Dioscore le jeune, neveu de Timothée Elure. Mais comme il avoit été intrônisé par les magistrats, le peuple de la campagne se sépara de lui, disant qu'on ne pouvoit ordonner un évêque que selon les canons des apôtres. Dioscore alla donc à l'église de saint Marc où le clergé vint, & il fut ordonné de nouveau: puis il alla célebrer l'office à l'église de saint Jean. Theodose fils de Callopius préfet d'Egypte, & Aeace com-

Sup. n. 1.
Theoph. an. p. 139.

AN. 517.

mandant des troupes, y étoient présens. Le peuple s'émut, & commença à dire des injures au préfet, parce qu'il loüoit l'empereur Anastase. Enfin ils s'emporterent à tel point, qu'ils tirerent de son siége le fils du gouverneur & le tuerent. Le commandant Acace fit mourir ceux qu'il put prendre, & comme on sçut que l'empereur étoit fort irrité, le patriarche Dioscore fût député pour interceder auprès de lui : mais quand il fut arrivé à Constantinople, les catholiques croïant qu'il étoit venu solliciter contre la foi, l'insulterent publiquement ; il appaisa l'empereur & s'en retourna aussi-tôt. Vers le même tems, au moins sous l'empereur Anastase, les Immireniens sujets des Perses, se convertirent à la foi. Ils habitoient à l'extrémité de l'Arabie, au midi ; & on croit que ce sont les mêmes que l'on nommoit Homerites. La reine de Saba les avoit autrefois rendu Juifs : depuis ils étoient redevenus païens, & alors ils se firent chrétiens, & reçurent un évêque.

Theod. lect. lib. 2. p. 567. c.

XXX.
Concile d'Epaone.

Marii. chr. Agobard. adverf. leg. Gond. Ado. in chr.

En Gaule Gondebaud roi des Bourguignons, mourut en 516. sous le consulat de Pierre, & laissa pour successeur son fils Sigismond, que saint Avit évêque de Vienne avoit converti à la foi catholique : & dès l'année précedente 515. sous le consulat de Florentius & d'Anthemius, ce prince avoit bâti le monastere d'Agaune ou saint Maurice en Valais ; c'est-à-dire, qu'il rebâtit l'église, & donna des biens au monastere. Car il subsistoit déja, puisque saint Severin en étoit abbé du tems de Clovis. Le roi Sigismond y donna plusieurs terres, dans les diverses provinces de son obéïssance : & on en compte jusques à seize. Pour y former une grande communauté, on tira des moines

Sup. n. 5. To. 4. conc. p. 1557. E.

moines de plusieurs monasteres : & on les divisa en neuf bandes, qui faisoient l'office tour à tour : car on y établit la psalmodie perpetuelle. Hymnemond conduisoit cette grande communauté. Saint Avit prêcha à la dedicace du nouveau monastere.

AN. 517.

Edit. Sirm. p. 158.

Dès le commencement du regne de Sigismond & sans doute de son consentement, saint Avit convoqua les évêques de sa province pour tenir un concile à Epaone que l'on croit être Yene au diocèse de Bellay. Il fut tenu le dix-septiéme des calendes d'Octobre, sous le consulat d'Agapit : c'est-à-dire, le quinziéme de Septembre 517. vingt-cinq évêques s'y trouvérent, tous du roïaume de Bourgogne. Les deux premiers étoient saint Avit de Vienne, & saint Viventiol de Lyon : dont l'eglise honore la memoire le douziéme de Juillet. On y voit aussi saint Apollinaire évêque de Valence & frere de saint Avit, honoré le cinquiéme d'Octobre. Saint Gregoire de Langres, qui cinq ans auparavant, c'est-à-dire, l'an 512. aïant trouvé à Dijon les reliques de saint Benigne martyr, les transfera & bâtit autour une église, & un monastere qu'il dota de son bien : & fit confirmer la fondation par des lettres du pape Hormisda. Gregoire étoit de race de senateurs, & avoit été quarante ans comte d'Autun. Après la mort de sa femme il fut élû évêque, & gouverna l'église de Langres trente-deux ans. Il mourut à quatre-vingt douze, laissant pour successeur son fils Tetrique. L'église honore saint Gregoire le quatriéme de Janvier. Au concile d'Epaone, assista aussi saint Pragmace évêque d'Autun, honoré le vingt-deuxiéme de Novembre.

Martyr. R. 12. Juil. 5. Octob. Vita ap. Boll. 4. Januar.

Greg. Tur. vita P. P. c. 7.

Tom. 1. Spicil.

Martyr. R. 4. Janu. 22. Nov.

Ce concile fit quarante canons, dont le premier

AN. 517. défend de s'excuser d'assister aux conciles, sinon pour cause de maladie. Saint Avit le marquoit dans la lettre de convocation, & se plaignoit de la cessation des conciles, témoignant que le pape lui en avoit fait des reproches. Il est défendu aux évêques, aux prêtres & aux diacres, d'avoir des chiens de chasse & des oiseaux. On voit par là que le clergé commençoit à se laisser entraîner aux mœurs Germaniques des nations dominantes. Les clercs peuvent plaider devant les juges séculiers, en défendant, non en demandant, si ce n'est par ordre de l'évêque. Il est dit, que le clerc convaincu de faux témoignage, sera tenu pour coupable de crime capital; & un autre canon marque la peine de ces sortes de crimes, qui est d'être déposé & mis dans un monastere. Plusieurs de ces canons parlent des fonds de l'église, dont la jouissance étoit accordée aux clercs par précaire, & les distinguent des biens propres. On abolit la consécration des veuves diaconesses. On défend l'entrée des monasteres des filles, si ce n'est aux personnes âgées, & d'une vertu éprouvée, ou aux proches parens : ceux même qui y entrent pour dire la messe, doivent sortir si-tôt que le service est fini : Ce qui fait voir qu'elles n'avoient que des oratoires dans l'interieur de la maison.

Avit. epist. 40. & to. 4. conc. p. 1573.

c. 4.

c. 11.

c. 13.

c. 22.

c. 8. 14. 18.

c. 21.

c. 38.

Les abbés étoient soûmis à la correction de l'évêque, qui pouvoit même les déposer : les moines travailloient tous les jours à la campagne; on ne pouvoit établir de nouveaux monasteres, sans le consentement de l'évêque; & un même abbé ne pouvoit gouverner deux monasteres. On ne doit point mettre de reliques dans les oratoires des villages : s'il n'y a des clercs assez proche pour y venir faire l'office, ou que l'on ne fasse

c. 19. c. 8. c. 10. c. 9. c. 25.

une fondation suffisante pour y en entretenir. On ne consacrera que les autels de pierre avec l'onction du chrême. Il y en avoit donc encore de bois. Les églises des héretiques sont regardées comme impures & exécrables, & il est défendu de les appliquer à de saints usages. Mais on peut reprendre celles qu'ils ont ôtées par violence aux catholiques. Victorius évêque de Grenoble, qui étoit à ce concile, avoit consulté sur ce sujet saint Avit peu de tems auparavant : c'est-à-dire, depuis la conversion du roi Sigismond. Et saint Avit avoit decidé, comme il fit en ce concile, qu'il ne falloit point se servir des églises des héretiques; non pas même de leurs vases sacrez. Toutefois le concile d'Orleans, tenu six ans auparavant, avoit decidé au contraire, qu'il falloit consacrer les églises des Goths; & c'est la pratique universelle de toute l'église.

AN. 517.
c. 26.
c. 3.
Avit epist. 6.
Conc. Aur. 1. c. 10.

Il est permis aux prêtres de donner l'onction du chrême aux héretiques malades à l'extrémité, qui se convertissent : mais en santé ils doivent la demander à l'évêque. On abrege la pénitence des apostats, qui aïant été baptisez dans l'église catholique, sont tombez dans l'héresie, & on la réduit à deux ans : pendant lesquels ils jeûneront tous les trois jours, fréquenteront l'église, s'y tiendront à la place des pénitens, & sortiront avec les catechumenes. S'ils s'en plaignent, ils observeront la pénitence des anciens canons. Les homicides qui éviteront la peine des loix, feront la pénitence du concile d'Ancyre. Elle étoit au moins de sept ans. Celui qui aura tué son esclave, sans ministere du juge, sera excommunié pendant deux ans. On ne recevra point à pénitence ceux qui

c. 16. Epaon.
c. 29.
c. 31.
Conc. Anc. c. 22. 23.
Sup. l. 5. n. 16.

AN. 517. auront contracté des mariages inceſtueux, s'ils ne ſe ſéparent, & on déclare tels les mariages avec la belle-
Conc. p. 34. c. 30. ſœur, la belle-mere, la belle-fille, la veuve de l'on-
c. 32. cle, la couſine germaine ou iſſuë de germaine. La
c. 17. veuve d'un prêtre ou d'un diacre ne peut ſe marier. En chaque province on ſuivra pour le ſervice divin, le rit de la métropole. Les citoïens nobles célebreront la nuit de Pâque & de Noël, au lieu où ſera l'évê-
c. 35. que, pour recevoir ſa bénediction. Ce ſont les principaux canons du concile d'Epaone.

XXXI. Autres conciles. To. 4. conc. p. 1584. c. 1. Onze évêques tous du nombre de ceux qui y avoient aſſiſté, tinrent vers le même tems un concile à Lyon, à l'occaſion de l'inceſte d'un nommé Eſtienne avec une femme nommée Palladia. C'étoit ſans doute des perſonnes puiſſantes, car les évêques déclarent, que ſi quelqu'un d'eux eſt perſecuté pour ce ſujet, tous les autres prendront part à ſes ſouffrances, & le ſoulageront des pertes qu'il aura ſouffertes. Ils ajoûtent,
c. 3. que ſi le roi continuë à s'abſtenir de leur communion, ils ſe retireront dans des monaſteres, d'où au-
c. 4. 5. 6. cun ne ſortira, que la paix ne ſoit renduë à tous. Cependant perſonne n'aura la temerité d'uſurper l'égliſe d'un autre, ou d'y faire l'office en ſon abſence, ſous peine d'en être puni dans le concile. Ces précautions des évêques montrent ce qu'ils avoient à ſouffrir des rois barbares, quoique catholiques.

Tom. 4. p. 1562. Dans le même tems il ſe tint deux conciles en Eſpagne, le premier à Tarragone, le ſecond à Gironne, dans la même province. Le concile de Tarragone fut tenu la ſixiéme année du regne de Theodoric, ſous le conſulat de Pierre : c'eſt-à-dire, l'an 516. le ſixiéme de Novembre. Car Theodoric roi d'Italie regnoit

aussi en Espagne, comme tuteur de son petit-fils Amalaric. Ce concile fut composé de dix évêques, dont le premier étoit Jean de Tarragone metropolitain. Entre les autres, le plus remarquable est Oronce ou Orentius évêque d'Elvire, que l'on croit être l'auteur d'un avertissement aux fidéles en vers élegiaques. En ce concile on fit treize canons, & on y ordonna entre autres choses, que les évêques ne s'absenteroient des conciles pour cause de maladie; & que l'évêque qui n'auroit pas été ordonné dans la métropole, se présenteroit dans deux mois au métropolitain pour recevoir ses instructions. Le métropolitain doit appeller au concile, non-seulement les prêtres de la cathédrale, mais encore ceux de la campagne, & quelques séculiers. Je croi qu'il ne s'agit ici que du concile, dont il est parlé dans le canon précedent, & que l'on assembloit pour l'ordination d'un évêque. Les évêques ou les clercs, ne doivent exercer aucun jugement le dimanche, & jamais en matiere criminelle. Ils ne doivent prendre aucun salaire pour avoir procuré la justice. Ils ne doivent point prêter à usure, ni acheter à trop vil prix, ou vendre trop cher. Dans les églises de la campagne, les prêtres & les diacres serviront tour à tour chacun leur semaine; en sorte que tous les jours on y dise vêpres & matines: c'est-à-dire, les prieres du soir & du matin. Mais tout le clergé de chaque église sera prêt le samedi au soir pour l'office du dimanche. L'évêque visitera tous les ans les églises de la campagne, pour y faire faire les réparations, sur le tiers de tous les fruits qui lui est attribué. Les moines sortis de leur monastere n'exerceront aucune fonction ecclesiastique, & ne poursui-

AN. 517.

c. 6. c. 5. c. 3. c. 4. c. 10. c. 3. c. 2. c. 8. c. 11.

AN. 517. vront aucune affaire séculiere. Il est encore parlé des moines dans le premier canon de ce concile ; & l'on voit clairement dans l'un & dans l'autre, qu'il y avoit dès-lors des monasteres en Espagne gouvernez par des abbez. Le plus ancien que nous connoissions, est celui d'Asane en Aragon, sur la riviere de Cinga. Il fut fondé par saint Victorien natif du païs, qui aïant embrassé la pieté dès sa jeunesse, s'appliqua aussi à procurer le salut des autres, & gouverna plusieurs communautez de moines. Il fut soixante ans abbé, & nous le connoissons principalement par son épitaphe, qui est l'ouvrage de Fortunat.

Act. SS. Bened. to. 1. p. 189.

Le concile de Gironne fut tenu l'année suivante 517. où l'on comptoit en Espagne l'ere 555. Jean de Tarragone y présida encore, avec partie des mêmes évêques, au nombre de sept en tout, & ils ne firent que dix canons. On y ordonna comme à Epaone, que toute la province suivroit le rit de la métropole dans les messes & le service divin ; & que tous les jours après matines & vêpres, le prêtre prononceroit l'oraison dominicale. On ordonne deux litanies ou rogations de trois jours, jeudi, vendredi, samedi, avec abstinence de chair & de vin ; la premiere, la semaine d'après la Pentecôte : la seconde, le premier jeudi de Novembre. Les clercs qui ont été ordonnez, étant mariez, depuis l'évêque jusques au soûdiacre, doivent habiter séparez de leurs femmes ; ou s'ils ne logent pas à part, avoir avec eux un de leurs confreres, qui soit témoin de leur vie. Ceux qui sont ordonnez dans le célibat, ne doivent point avoir de femmes pour conduire leur menage, si ce n'est leur mere ou leur sœur. Jean évêque de Tarragone pria le pape Hormisda, de

Tom. 4. conc. p. 1567.

c. 10.

c. 2. 3.

c. 6.

c. 7.

donner des ordres généraux aux évêques d'Eſpagne, pour l'obſervation de la diſcipline : ce que le pape fit par une lettre, où il leur recommande de faire les ordinations des évêques, ſuivant les canons : de fuir la ſimonie, & ne pas ordonner par foibleſſe, celui dont l'élection ſeroit ſimoniaque : enfin de tenir les conciles au moins une fois l'an. Il accompagna cette lettre d'une à Jean en particulier, où il loüe ſon zèle, & le fait ſon vicaire en Eſpagne, ſans préjudice des privileges des métropolitains. Ces deux lettres ſont du ſecond d'Avril 517. ſous le conſulat d'Agapit ; & ſemblent avoir précedé le concile de Gironne : car Jean de Tarragone étoit en Italie, quand il écrivit au pape. Le pape fit auſſi ſon vicaire pour la Betique & la Luſitanie, Saluſte évêque de Seville, lui donnant le pouvoir d'aſſembler en concile les évêques de ces provinces, quand il ſeroit néceſſaire ; & de juger leurs differends, à la charge de lui en faire le rapport.

AN. 517.

Epiſt. 15.

Epiſt. 14.

Epiſt. 16.

XXXII. Lettres des moines de Syrie au pape.

To. 4. conc. p. 1461.

Cependant le pape Hormiſda reçut une requête des archimandrites & des moines de la ſeconde Syrie, où ils ſe plaignoient de la perſecution de Severe. Comme nous allions, diſoient-ils, au monaſtere de ſaint Simeon pour la cauſe de l'égliſe : c'eſt ſaint Simeon Stylite : ces méchans nous ont dreſſé une embuſcade ſur le chemin ; & venant fondre ſur nous, ont tué trois cens cinquante hommes des nôtres, & en ont bleſſé pluſieurs. Ils ont tué même près des autels ceux qui s'y ſont refugiez. Ils ont brûlé des monaſteres, envoïant de nuit une multitude de gens ſéditieux, & gagnez par argent, qui ont enlevé le peu qu'il y avoit. Vous ſerez inſtruit de tout par les mémoires que vous rendront nos vénerables freres

AN. 517. Jean & Sergius. Nous les avions envoyez à Constantinople, esperant avoir raison de tout ces excès: mais l'empereur, sans daigner leur dire une parole, les a chassez honteusement. Ce qui nous a fait connoître qu'il est lui-même auteur de ces maux. Nous vous supplions donc, très-saint pere, de compatir aux blessures du corps de l'église, dont vous êtes le chef, & de venger le mépris de la foi, des canons & du concile: vous à qui Dieu a donné la puissance de lier & de délier. Ils continuent, comme parlant à plusieurs: c'est-à-dire, qu'avec le pape ils s'adressent aux évêques d'Italie & de tout l'Occident, suivant l'ancienne coûtume. Et pour montrer qu'ils sont catholiques, ils concluent en anathematisant Nestorius, Eutychés, Dioscore, Pierre Monge, Pierre le Foulon & Acace. Cette requête est souscrite par plus de deux cens, tant abbez, que prêtres & diacres: mais de vingt-six abbez, la plûpart ne prennent le titre ni de prêtre ni de diacre. Le premier est Alexandre, prêtre & archimandrite de saint Maron. Theodoret a écrit la vie de ce saint; & nous voïons ici, que son monastere étoit le premier de sa province. Le pape fit réponse à cette requête par une grande lettre adressée, non-seulement aux archimandrites de la seconde Syrie, mais aux catholiques de tout l'Orient, où il les exhorte à demeurer fermes dans la foi. La lettre est dattée du dixiéme de Février, après le consulat d'Agapit: c'est-à-dire 518.

Philoth. c. 16. *To. 5. conc.* *Epist. 30.*

XXXIII. Mort d'Anastase. Justin empereur. *Mar. chr. Vict. Tun. chr. Pasch. p. 330.*

La paix ne fut renduë à l'église que par la mort de l'empereur Anastase, qui arriva la même année 518. sous le consulat de Magnus, indiction onziéme. La nuit du dixiéme de Juillet, il y eut autour de son palais

lais des tonnerres & des éclairs, dont il fut épouvanté; fuïant de place en place, il fut enfin trouvé mort subitement dans une petite chambre; & on crut qu'il avoit été frappé de la foudre. Il étoit âgé de quatre-vingt-huit ans, & en avoit regné vingt-sept. Sa mort fut revelée à Elie patriarche de Jerusalem. Car saint Sabas, alors âgé de quatre-vingt ans, l'étant allé voir à Aïla dans son exil, le neuviéme de Juillet, il ne parut point à l'ordinaire pour manger à None, & dire vêpres ensemble. Mais il dit à saint Sabas, & à ceux qui étoient avec lui : Mangez, vous autres, pour moi je n'en ai pas le loisir. Et saint Sabas l'ayant voulu retenir, il lui dit en pleurant : L'empereur Anastase vient de mourir, & je dois partir dans dix jours, & être jugé avec lui. Il donna ordre ensuite à la conduite de ses monasteres, & pendant huit jours il ne vécut que de la sainte communion, & de vin trempé; puis il tomba dans une petite maladie, & le 20. de Juillet après avoir communié, fait les prieres, & répondu *Amen*, il mourut âgé de quatre-vingt-ans. saint Sabas marqua le jour, & étant revenu à Jerusalem, il apprit la mort de l'empereur. L'église honore la mémoire d'Elie le quatriéme de Juillet, avec celle de Flavien patriarche d'Antioche, exilé pour la même cause, & mort dans le même tems.

AN. 518.

Theod. lect. p. 565. B.

V. S. Sab. n 60.

Martyr. R. 4 Jul.

Prat. spir. c. 35.

Le même jour de la mort d'Anastase, neuviéme de Juillet 518. Justin fut reconnu empereur. Il étoit né à Bederiane dans les confins d'Illyrie & de Thrace, de très-bas lieu. De simple soldat, il devint par tous les degrez de la milice, comte des Excubiteurs, c'est-à-dire, capitaine des gardes du palais. L'eunuque Amantius préfet de la chambre, qui avoit tout le

Chr. Pasc. p. 331.
Prop. Anec. c. 6.
Theoph. p. 141.
Theod. lect. p. 565.

AN. 518. pouvoir sous Anastase, avoit donné à Justin de grandes sommes à distribuer, pour faire déclarer empereur Theocrite son confident : mais Justin emploia l'argent pour lui-même, & fit ensuite périr Amantius & Theocrite. Il étoit âgé de soixante-huit ans, quand il vint à la couronne, ignorant jusques à ne sçavoir pas lire : mais bon catholique. Sa femme se nommoit Lupicine, mais depuis qu'elle fut imperatrice, le peuple la nomma Euphemie.

Evagr. IV. hist. c. 2.

XXXIV. Acclamations à Constantinople le 11. Juillet.

To. 5. conc. p. 178. conc. sub. Men. Act. V.

Le dimanche qui suivit l'élection de l'empereur Justin, & qui étoit le quinziéme jour de Juillet 518. indiction onziéme, le patriarche Jean étant entré, suivant la coutume, avec son clergé dans la grande église de Constantinople, & se trouvant près de l'ambon, le peuple s'écria : Longues années au patriarche, longues années à l'empereur, longues années à l'imperatrice ; pourquoi demeurons-nous excommuniez ? Pourquoi ne communions-nous point depuis tant d'années ? nous voulons communier de votre main. Eh montez sur l'ambon ! eh persuadez votre peuple : il y a plusieurs années que nous voulons communier. Vous êtes catholique, que craignez-vous ? Chassez Severe le Manichéen : qu'on déterre les os des Manichéens : publiez tout à l'heure le saint concile. Sainte Marie est mere de Dieu, celui qui ne parle pas est Manichéen. La foi de la trinité est victorieuse : l'empereur est catholique, que craignez-vous ? longues années au nouveau Constantin, longues années à la nouvelle Helene. *Justine Auguste tu vincas.* Ils disoient ces mots en latin, quoiqu'ils dissent tout le reste en grec, qui étoit leur langue ordinaire.

Ils continuerent à faire plusieurs acclamations sem-

blables, en disant au patriarche : Ou sortez, ou publiez tout à l'heure le Concile de Calcedoine. Anathême à Severe le Manichéen, le nouveau Judas. Après qu'ils eurent ainsi long-tems crié, & repeté les mêmes acclamations, le patriarche Jean leur dit : Mes freres, ayez patience, que nous ayons salué le saint autel, ensuite je vous ferai réponse. On voit ici la coûtume qui s'observe au commencement de la messe, de baiser l'autel avant que de saluer le peuple. Le patriarche entra donc dans le sanctuaire avec son clergé, & le peuple continua de crier : Eh je vous conjure, vous ne sortirez point, que vous n'aïez anathématisé Severe. Chassez-le, je vous conjure. Alors le patriarche monta sur l'ambon, & dit : Vous sçavez, mes chers freres, les combats que j'ai soûtenus étant prêtre, pour la foi catholique, & que je soûtiens encore jusques à la mort. Il ne faut donc point de bruit ni de tumulte, on n'a rien fait contre la foi : personne n'ose anathématiser le saint concile. Nous reconnoissons pour orthodoxes tous les conciles qui ont confirmé le symbole de Nicée, & principalement ces trois : le concile de Constantinople, le concile d'Ephese, & le grand concile de Calcedoine. p. 171.

Après cette réponse, ils continuerent les mêmes acclamations pendant plusieurs heures, & ajoûterent : La fête du concile de Calcedoine, annoncez-là tout à l'heure. Je ne me retire point si vous ne l'annoncez, nous serons ici jusques au soir : annoncez la fête pour demain. Le patriarche leur proposa d'attendre le consentement de l'empereur. Mais le peuple insista, que la fête fût annoncée sur le champ, & le diacre Samuel le fit ainsi : Nous faisons sçavoir à votre cha-

AN. 518. rité, que demain nous célebrerons la mémoire de nos saints peres les évêques qui ont été assemblez à Calcedoine, & qui avec ceux de Constantinople & d'Ephese ont confirmé le symbole de Nicée, & nous nous assemblerons ici. Les Grecs font encore le même jour, c'est-à-dire, le dimanche le plus proche du seiziéme de Juillet, la mémoire des six cens trente peres du concile de Calcedoine, & en même tems des autres conciles géneraux. Le peuple continua de crier long-tems tout d'une voix : Qu'on anathématise tout à l'heure Severe, l'ennemi de la Trinité, l'ennemi des peres, qui a anathématisé le concile de Calcedoine : je ne sortirai point que je n'aïe réponse. Alors le patriarche Jean fit prononcer l'anathême contre Severe, du consentement de tous les évêques présens, dont douze sont nommez, & les premiers sont Theophile d'Heraclée & Theodote de Gangres. On le prononça en ces termes : Tout le monde sçait que Severe s'est rendu coupable, en se séparant de cette sainte église. Nous donc suivant les canons & les peres, le tenons pour étranger, & pour condamné, à cause de ses blasphêmes, & nous l'anathématisons.

p. 182. Menolog. 16. Jul.

XXXV. Acclamations du 16. Juillet.

Le lendemain lundi seiziéme de Juillet, on célebra la fête des peres de Calcedoine ; & le patriarche ayant fait son entrée, quand il fut près de l'ambon, tout le peuple s'écria : Longues années à l'empereur. Rendez à l'église les reliques de Macedonius. Ils entendoient le dernier patriarche de ce nom, mort en exil. Rendez à l'église ceux qui sont en exil pour la foi. Qu'on déterre les os des Nestoriens : qu'on déterre les os des Eutychiens. Qui est Nestorius ? je ne le connois point : anathéme à lui & à Eutychès.

Sup. n. 11.

Chassez les Manichéens, chassez les deux Estiennes : apportez les reliques de Macedonius. Remettez le nom de Macedonius. De grace rapportez nos acclamations à l'empereur. Chassez Amantius : chassez la honte du palais. Rendez Euphemius & Macedonius à l'église. Envoyez les lettres synodiques à Rome. Remettez les noms d'Euphemius & de Macedonius, rendez la fête complette : chassez les faux témoins de Macedonius. Mettez les quatre conciles dans les diptyques. Leon l'évêque de Rome dans les diptyques. Apportez les diptyques sur l'ambon. *p. 183.*

Le patriarche répondit : Nous fimes hier ce qu'il falloit pour vous contenter, & nous le ferons encore aujourd'hui. Nous devons mettre la foi pour fondement inebranlable : elle nous servira à réunir les églises. Glorifions donc tous d'une bouche, la sainte & consubstantielle Trinité. Mais le peuple continua à crier : Tout à l'heure, personne ne sortira. Je vous conjure, je ferme les portes. Vous ne craignez plus Amantius le Manichéen. Justin regne, pourquoi craindre Amantius ? Ils firent encore plusieurs acclamations semblables ; & on leur répondit : Vous sçavez que nous avons toûjours cherché à vous satisfaire : mais pour agir canoniquement, permettez-nous d'assembler les évêques, & de recevoir l'ordre de l'empereur. Car nous lui rapporterons toutes vos acclamations. Le peuple ferma les portes, & continua de crier : ce qui obligea enfin le patriarche à prendre les diptyques, où il fit mettre les quatre conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & de Calcedoine ; & les noms d'Euphemius & de Macedonius patriarches de Constantinople, & du pape saint Leon. Alors le *p. 186.*

AN. 518. peuple s'écria tout d'une voix : Beni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a visité & délivré son peuple : ce qu'ils continuerent long-tems, chantant à deux chœurs. Puis on fit monter sur l'ambon les chantres, qui entonnerent le Trisagion ; & l'empereur s'arrêta pour l'écouter. Car suivant la liturgie grecque, on le chante au commencement de la messe avant l'épître. Après la lecture de l'évangile, la messe des catechumenes étant finie, & les portes fermées ; le symbole fut recité à l'ordinaire, & le tems des diptyques étant venu, tout le peuple accourut en grand silence au tour de l'autel pour écouter. Si-tôt que le diacre eut dit les noms des quatre conciles, & des archevêques Euphemius, Macedonius & Leon, ils crierent tous à haute voix : Gloire à vous, Seigneur : ensuite on acheva la messe tranquillement. C'est ce qui se passa dans la grande église de Constantinople, le quinziéme & le seiziéme de Juillet 518. & on en dressa des actes.

Liturg. Chrysost.

XXXVI. Concile de Constantinople.

Pour confirmer autentiquement ce que le peuple avoit ainsi exigé, le patriarche Jean assembla en concile quarante évêques, qui se trouvoient à Constantinople & les abbez de la ville presenterent au concile une requête, tendant à même fin. Cette requête étoit souscrite par cinquante-quatre abbez, tous prêtres, à la reserve, d'Evethius superieur des Acemetes, qui n'étoit que diacre. Le premier est Alexandre, exarque de tous les monasteres, & vraisemblablement abbé de saint Dalmace. Le second est Constant abbé de Dius, qui ne mit de sa main qu'une croix, & fit écrire son nom, & la souscription par Stratonique, qui tenoit le second rang du monastere. Diogene

To. 5. conc. p. 170. E.

abbé du monastere de saint Thalassius, surnommé des Déchaussez, en usa de même à cause de sa grande vieillesse. AN. 518.

Le concile assemblé le vingtiéme du même mois de Juillet 518. onziéme indiction, sous le consulat de Magnus, fit droit sur les chefs contenus dans cette requête : dont le premier étoit le rétablissement d'Euphemius & de Macedonius dans les diptyques. Sur quoi l'on examina la procedure faite contre eux ; & par la lecture des actes elle fut trouvée irreguliere, & l'on vit qu'ils n'avoient point été chassez, pour avoir rien attenté contre la foi. C'est pourquoi l'on jugea raisonnable la demande de tout le peuple & des moines ; & pour y satisfaire, il fut ordonné, que la mémoire de ces deux patriarches seroit rétablie dans les tables sacrées : comme celle de saint Paul, banni du tems de Constantin, de saint Chrysostome, de saint Flavien. En conséquence on ordonna, que ceux qui avoient été bannis ou chassez, pour la cause d'Euphemius & de Macedonius, fussent aussi rappellez & rétablis dans leurs places. p. 1631.

Il fut aussi jugé raisonnable & utile à la paix de l'église, de mettre dans les diptyques, les noms des quatre conciles géneraux & du pape saint Leon ; parce que le concile de Calcedoine avoit également approuvé sa foi & celle de saint Cyrille, dont le nom étoit recité dans les diptyques. Quant à Severe, le faux patriarche d'Antioche, le concile fit lire ses discours, où l'on trouva entre-autres ces paroles : Nous anathématisons ce qui a été défini à Calcedoine, par le concile qui fut alors assemblé, & par ceux qui l'ont défendu. Ces paroles de Severe ayant été lûës, le

AN. 518. concile de Constantinople le déclara digne d'un anathême éternel, déchu de toute fonction & de tout nom de prêtre ou de chrétien, & privé de la communion, comme blasphémateur & calomniateur des saints conciles. Le concile de Constantinople aïant ainsi statué sur la requête des moines, en écrivit une lettre synodale au patriarche Jean, qui n'y avoit pas assisté: afin qu'il en fit son rapport à l'empereur, à l'imperatrice & au Senat. Cette lettre est souscrite des quarante évêques, dont les premiers sont Theophile d'Heraclée, Estienne de Nicomedie, Basilisque de Cyzique, Anastase de Nicée, Marcien de Calcedoine, Theodore de Gangres, Hypace de Claudiopolis, & Cyriaque de Tyane.

To. 5. conc. p. 161. E.

XXXVII. Réunion acceptée à Jerusalem.

To. 5. conc. p. 186.

Le patriarche Jean de Constantinople, écrivit à Jean patriarche de Jerusalem, & à tous les métropolitains qui s'y trouvoient assemblez, pour leur faire part de cette bonne nouvelle: c'est-à-dire, des acclamations du peuple de Constantinople, de la requête des moines, & du décret du concile, dont il leur envoïa les actes en diligence, les priant de les confirmer. Jean de Constantinople écrivit de même à Epiphane évêque de Tyr; & ses lettres furent accompagnées des ordres de l'empereur Justin, pour rappeller tous ceux qui avoient été bannis par Anastase, & mettre le concile de Calcedoine dans les diptyques.

Ibid.

Vita S. Sab. n. 60. p. 326. B.

Ces ordres étant venus à Jerusalem, saint Sabas y accourut: il s'y assembla une multitude infinie de moines & de laïques, les évêques y tinrent leur concile: & on célebra une fête le sixiéme du mois d'Août. On publia les ordres de l'empereur: & on mit les quatre conciles dans les diptyques. Jean de Jerusalem en

AN. 518.

en écrivit une lettre synodale à Jean de Constantinople, en son nom, & de tous les évêques des trois Palestines Elle est souscrite par trente-trois, dont les premiers sont Jean de Cesarée, & Theodose de Scythopolis qui toutefois ne se trouverent pas au concile de Jerusalem : mais le patriarche Jean leur envoya saint Sabas avec quelques autres abbez du desert.

To. 5. conc. p. 187. C.

Vita. S. Sab. n. 61.

XXXVIII. Reunion à Tyr. *Epist. Epip. to. 5. conc. p. 198. B.*

A Tyr le peuple étoit particulierement animé contre un moine nommé Jean, mansionaire de l'église de la sainte Vierge, qui aïant traité secrétement avec les schismatiques s'en alla à Antioche, se donna à Severe, & souscrivit de sa main l'anathême du concile de Calcedoine & de la lettre de saint Leon. Puis étant revenu à Tyr, il livra aux schismatiques l'église de la sainte Vierge, où il tint des assemblées illicites, jusques à y célebrer le baptême, au grand scandale du peuple, qui voïoit de nouveaux baptisez sortir de deux endroits : chose jusques alors inouïe. On en vint à des séditions, où les schismatiques jetterent des pierres contre les croix : & il y eut des clercs & des laïques blessez, & l'évêque Epiphane courut hazard de perdre la vie.

To. 5. conc. p. 262. E.

Les lettres de Constantinople furent apportées dans l'ancienne église, le vingt-huitiéme du mois Loüs, l'an de Tyr 643. indiction douziéme : c'est-à-dire, le dimanche seiziéme de Septembre 518. Après la lecture de l'évangile, le diacre Sergius lut les lettres de Jean de Constantinople, de Theophile d'Heraclée, & du concile de Constantinople à Epiphane de Tyr : puis la lettre synodale à Jean de Constantinople, contenant anathême contre Severe d'Antioche. Alors le peuple assemblé dans l'église de Tyr, s'écria :

AN. 518.

Longues années à l'empereur, longues années à l'imperatrice, longues années au sénat, aux préfets, au comte Jean, au patriarche Epiphane. Ils qualifient ainsi leur évêque. C'est Dieu seul qui a fait ceci. Voilà la foi : un Dieu, une foi. Et s'adressant à Epiphane : Faites ce qu'a fait le concile : qui ne parle pas, n'est pas fidele. Longue vie au patrice Vitalien. Montez, anathématisez Severe & le moine Jean.

p. 20.

L'évêque Epiphane étant monté sur l'ambon, le peuple continua de crier : Dieu vous y a mis : un Dieu, une foi : Faites monter les évêques. Ils monterent en effet; sçavoir, Jean de Ptolemaïde, Theodore de Porphyreone, & Elie de Rachlene; & le peuple continua de crier : Longues années au patriarche Epiphane : vous avez souffert le martyre comme les Saints, & votre foi a vaincu. La mere de Dieu a chassé Severe, qui a troublé les églises : chassez les schismatiques de la ville, chassez les Egyptiens, l'empereur est orthodoxe. Otez la caverne des voleurs : ôtez, brûlez la caverne des schismatiques. Et ensuite : Chassez les évêques heretiques : Justin regne, il n'y a rien à craindre. Chassez les Acephales. S'ils avoient vaincu, nous étions morts : prenez la mere de Dieu. Ils veulent dire que l'évêque doit reprendre possession de l'église de la sainte Vierge, occupée par les schismatiques. C'est pourquoi ils continuent : Entrez : purifiez la sainte maison. Allons à la mere de Dieu. Faites apporter les reliques de Flavien. C'est Flavien patriarche d'Antioche, chassé par Severe, & mort en exil. Le peuple continuë : Allons à sainte Marie. Donnez-nous la croix. Ils ont lapidé la croix : la croix a vaincu. Allons, entrons : annoncez la fête.

p. 206.

L'archevêque Epiphane dit : Je vous prie ayez patience, & permettez que nous anathématisions l'Acephale ; puis il ajouta : La foi que nous ont enseignée les apôtres, & que nos peres ont reçuë d'eux, tant ceux de Nicée, que ceux de Constantinople, d'Ephese & de Calcedoine ; c'est celle que nous vous enseignons : & nous anathématisons tous les heretiques. Il nomme tous ceux qui ont attaqué l'incarnation : puis il ajoute : Et semblablement nous anathématisons l'impie Severe, l'Acephale & le schismatique, comme ayant anathématisé nos saints peres, & causé des schismes dans l'église. Le peuple l'interrompit en criant : C'est Dieu qui l'a fait, un Dieu, une foi : pour la paix des églises. Longue vie à l'archevêque Epiphane. Anathématisez le mandrite. L'archevêque continua, en disant : Nous anathématisons aussi Jean, moine apostat, depuis qu'il a reçu la doctrine impie de Severe. Qu'ils soient l'un & l'autre anathême, & malediction, de par le Pere, le Fils & le Saint Esprit, au ciel & en la terre, en ce monde & en l'autre. *Amen.* Le peuple cria : *Amen*, *amen*, *amen* ; & ajouta plusieurs autres acclamations, entre autres celle-ci : Anastase n'est plus ; c'est Justin qui regne. Il n'est pas Manichéen comme Anastase. Amantius est mort, l'ennemi de la Trinité.

AN. 518.

p. 107.

Ensuite Jean évêque de Ptolemaïde dit au peuple : Nous anathématisons tous ceux que le très-saint archevêque a anathématisez, & particulierement Severe & Jean mandrite : ajoutant le reste de la formule, comme l'archevêque. Theodore évêque de Porphyreone en dit autant ; puis Elie de Rachlene. Le peuple répondit par ses acclamations : pressant toujours p. 110. B.

AN. 518. que l'on fit l'office dans l'église de la sainte Vierge. Alors l'archevêque leur dit : Il est tard, il faut faire la divine liturgie. C'est assez, car il nous reste beaucoup de choses à lire. Dimanche prochain, s'il plaît à Dieu, nous lirons le reste dans l'église de Notre-Dame, & nous anathématiserons de nouveau l'Acephale & ses sectateurs. Ensuite l'archidiacre Zacharie

p. 111. annonça la fête en ces termes : Nous faisons savoir à votre charité que Dimanche prochain, à la gloire de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & de Notre-Dame la mere de Dieu, pour le salut & la prosperité de l'empereur Justin, de l'imperatrice Euphemie, des hautes puissances, du saint archevêque de Constantinople Jean, & du concile qui y est assemblé, nous ferons la sainte assemblée dans l'église de la Ste Vierge, de Jampsouphe. Nous nous assemblerons ici le matin, pour y aller en chantant, avec les cierges & l'encens : tous auront soin de s'y trouver. L'archevêque ajouta : Samedi au soir nous ferons l'office des Vêpres dans la même église de la sainte Vierge. On fit silence, & on acheva la Messe.

XXXIX. Plaintes contre Severe.

L'archevêque Epiphane & les évêques de sa dépendance, écrivirent ensuite au concile de Constantinople, pour réponse à la lettre qu'ils en avoient reçûë, approuvant la condamnation de Severe. Ils s'étendent

p. 104. sur le recit de ses crimes, & disent : Il a excommunié des clercs, sans le consentement de leurs évêques ; &

p. 195. reçu à sa communion ceux qu'ils avoient excommuniez, & leur a permis de faire leurs fonctions. Il a réduit au rang de diacres, des prêtres ordonnez par des évêques qu'il n'a pû séduire. Il a ordonné dans d'autres diocèses des corévêques & des mansionaires ;

& il a permis à Etienne évêque d'Orthosie, de faire des ordinations dans le diocèse d'Antarade, du vivant de l'évêque Theodose. A Antioche, Severe a dissipé l'argent de l'église, & s'est servi de ceux qui sont nourris d'aumônes pour exciter des séditions. Les évêques déclarent ensuite comme ils reçoivent les quatre conciles & les lettres de saint Leon, & demandent que le corps du patriarche Flavien soit rapporté à Antioche, & son nom mis dans les diptyques. Cette lettre étoit souscrite par Epiphane de Tyr, André de Sidon, Jean de Ptolemaïde, Theodore de Porphyreone, Elie de Zenopolis, & d'autres évêques qui ne sont pas nommez. *p. 193.*

Le clergé d'Antioche écrivit aussi au patriarche Jean de Constantinople, & à son concile, pour se plaindre des crimes de Severe. Personne n'ignore, disent-ils, combien de moines il a tuez par les mains des Juifs. C'étoit un spectacle horrible, de voir des hommes qui avoient blanchi dans les travaux de la vie ascetique, nuds & sans sepulture, au nombre de plus de trois cens, exposez aux chiens & aux oiseaux. Ce qu'il a fait dans les hôpitaux n'est pas moins pitoïable. Car il y a bâti des prisons, où il a fait mourir les fidéles à coups de foüet dans les tenebres. Toute la ville sçait ce qu'il a fait aux fontaines de Daphné, emploïant la magie & offrant de l'encens aux démons. Il n'a pas épargné les saints autels, ni les vases sacrez, dont il a brisé les uns & fondu les autres pour les distribuer à ses semblables. Il a pris entre autres les colombes d'or & d'argent, suspenduës sur les sacrez fonts, & sur les autels: disant qu'il ne faut pas representer le saint-Esprit en forme de colombe. Il a de- *p. 158.* *p. 159.* *V. sup. liv. xxx. n. 15.* *V. sup. liv. xxx. 12.*

AN. 518. pensé tous les revenus de l'église, engagé les maisons & les plus belles terres, & l'a accablée de dettes. Nous vous prions donc de nous délivrer de ce méchant homme, le punissant selon les canons, & selon les loix civiles : & de pourvoir à la conservation du peu qui reste, persuadant à l'empereur d'envoyer en diligence des gens de probité, pour arrêter ceux qui administrent ces biens, & qui en ont beaucoup détourné à leur profit, leur faire rendre compte, & mettre le surplus en sûreté. Nous vous prions aussi d'interceder pour nos freres évêques, clercs, moines & laïques, afin qu'ils soient rappellez & rétablis dans leurs places. Il paroît ici, que l'édit pour le rappel des exilez n'avoit pas encore été porté à Antioche. Cette lettre est souscrite par quatorze prêtres, diacres & autres clercs de l'église d'Antioche, & par douze moines d'autant de differens monasteres.

XL. Plainte contre Pierre d'Apamée. p. 215.

Les évêques de la seconde Syrie, écrivirent aussi au patriarche Jean & au concile de Constantinople, contre Severe & contre Pierre, évêque d'Apamée : déclarant qu'ils les ont anathématisez, déposez & excommuniez, & demandant d'être délivrez de leurs vexations, par l'autorité de l'empereur. Cette lettre étoit souscrite par plusieurs évêques, dont il n'y a que cinq de nommez. Pour preuve des crimes de Pierre d'Apamée, ils envoïent à Constantinople les procedures faites contre lui devant le comte Jean, gouverneur de la province : où, par la déposition de plusieurs prêtres & autres clercs de l'église d'Apamée, sont prouvez les faits suivans. Après la mort de Rufin, (p. 219. D.) œconome de l'église d'Apamée, l'évêque Pierre assembla tout le clergé, & demanda que l'on déclarât

devant Dieu, si pendant le tems de son administration, il avoit fait quelque tort à l'église. Le prêtre Antonin déclara plusieurs articles, qui montoient à une grande somme d'argent; & après plusieurs débats, l'évêque fit composer les héritiers de Rufin, à la somme de trois cens sols d'or, & prononça anathême contre ceux qui romproient ce concordat : Quand même, dit-il, l'apôtre Paul ressusciteroit & viendroit s'asseoir dans ce siége. Et toutefois après une telle malediction, il contrevint lui-même au traité, & exigea de Jean héritier de Rufin, une promesse de cinquante sols d'or. AN. 518.

Le samedi saint, comme on faisoit l'office dans le baptistere de l'église de la Vierge, les catechumenes étant déja deshabillez & déchaussez, & les diacres faisant sur eux les exorcismes, l'évêque Pierre survint, & fit sortir tout le monde pour y faire entrer une nommée Marie d'Emese, qui avoit monté sur le théâtre, & qu'il disoit être religieuse : mais qui n'étoit ni baptisée, ni catechumene. Il y demeura seul avec elle pendant plusieurs heures, & la fit ainsi entrer plusieurs fois dans le baptistere, même les sacrez fonts étant découverts. A la fête de l'Epiphanie, aïant assemblé tout le clergé dans la sale secrette, il dit au diacre Julien : Pourquoi n'anathématisez-vous pas le concile des 630. c'est-à-dire, de Calcedoine. Julien dit, parce que l'empereur est catholique, je me conforme à sa créance, & j'anathématise ceux qui anathématisent le concile. Alors l'évêque Pierre se leva en fureur, & défendit à Julien de faire aucune fonction. Ces faits étoient prouvez dans l'information contre Pierre d'Apamée. p. 231.

AN. 518.

Il y en a plusieurs autres énoncez dans la requête du clergé d'Apamée, qui fut le fondement de cette information; & parlant du fait de Marie d'Emese, introduite dans le baptistere au mépris des catéchumenes: ils disent ces paroles remarquables: Tous ceux qui sont initiez aux saints mysteres, sçavent de quelle sainte frayeur sont saisis ceux qui craignent Dieu, lorsqu'ils sont prêts à s'approcher du saint baptême: quand la lumiere commence à éclairer véritablement leurs ames, & qu'ils sont délivrez de la dure servitude du démon. Leur posture témoigne leur inquiétude. Ils sont debout les yeux baissez, les mains jointes, tremblant & résistant aux artifices du démon, attendant d'être délivrez une fois pour toujours par le baptême. Plusieurs autres églises se déclarerent alors pour le concile de Calcedoine, & on comptoit jusques à deux mille cinq cens évêques qui l'avoient confirmé par leurs lettres, sous le regne de l'empereur Justin.

p. 222. E.

Dial. Rust. Diac. in fine Bibl. PP. Paris. to. 4. p. 1047. A.

XLI. Troisiéme légation de Rome à Constantinople.

To. 4. conc. p. 1469. D.

Mais l'affaire la plus importante de l'église étoit la réünion de Constantinople avec Rome, dont elle étoit séparée depuis trente-quatre ans. Pour cet effet, l'empereur Justin avoit déja donné part de son élection au pape Hormisda, par une lettre du premier d'Août 518. le priant de concourir aux desirs de Jean de Constantinople & des autres évêques, pour la réünion, & d'envoyer des évêques capables de la procurer. La lettre du patriarche Jean, qui accompagnoit celle-ci, contenoit sa déclaration, qu'il recevoit les quatre conciles généraux, & que le nom de saint Leon, & celui d'Hormisda, avoient été mis dans les diptyques. Le comte Justinien écrivit aussi au pape à même

p. 1472.

p. 1473. D.

même fin, marquant qu'il n'y avoit plus de difficulté que sur le nom d'Acace. Justinien étoit neveu de l'empereur, fils de sa sœur Vigilantia, & avoit auprès de lui le plus de crédit. Ces lettres furent apportées à Rome le vingtiéme de Décembre de la même année 518. par Gratus, comte du consistoire. Pour y satisfaire, le pape Hormisda alla à Ravenne trouver le roi Theodoric, & par son conseil il envoïa à Constantinople une troisiéme légation composée de cinq personnes; Germain évêque de Capouë, qui y avoit déja été envoyé du tems de l'empereur Anastase: Jean évêque d'une autre église, Blandus prêtre, Felix & Dioscore diacres. Il les chargea de plusieurs lettres pour l'empereur Justin, l'imperatrice Euphemie, le patriarche Jean de Constantinople son archidiacre, & son clergé; pour le comte Justinien, Celer & Patrice, deux des principaux de la cour, le préfet du prétoire résidant à Thessalonique, où les légats devoient passer; & deux dames illustres, Anastasie & Palmatia, qui du tems de l'empereur Anastase avoient été persécutées pour la foi. Les légats étoient aussi chargez d'une instruction, à peu près semblable à celle de la premiere légation du tems de l'empereur Anastase: mais avec moins de précautions, parce que le pape savoit que les choses avoient changé de face, & que l'empereur Justin désiroit la paix sincerement: Le pape ordonne donc ici à ses légats de recevoir à leur communion les évêques qui souscriront le formulaire dont ils étoient porteurs, & dont les premiers mots étoient: Le commencement du salut est de garder la regle de la foi. On y anathématisoit tous les heretiques & leurs complices, & nommément Acace

AN. 518.

Lib. Pontif. in Horm.

Sup. n. 22.

Epist. 32. 33.

Post. ep. 31. p. 1476.

Sup. 22.

p. 1486. E.

AN. 519. de Constantinople. Les légats devoient montrer ce formulaire à l'empereur, s'il le desiroit.

p. 1477. B. Mais, ajoute l'instruction, si consentant à l'anathême d'Acace, il croit que l'on doit laisser dans les diptyques les noms de ses successeurs, parce qu'il y en a quelques-uns qui ont été exilez pour la défense du concile de Calcedoine : c'étoit Euphemius & Macedonius : vous representerez que vous ne pouvez rien ôter du formulaire, qui contient les sectateurs des condamnez. Que si vous ne pouvez demouvoir l'empereur de cette prétention, tenez-vous-en au moins à ceci : qu'Acace étant nommément anathématisé, on passe sous silence les noms de ses prédecesseurs, les effaçant des diptyques. Après cela vous recevrez à votre communion l'évêque de Constantinople. Vous ferez lire devant le peuple le libelle que lui & les autres, que Dieu vous fera la grace de recevoir, auront donné : si cela ne se peut, vous le ferez lire au moins dans la salle secrette, en presence du clergé & des abbez. Ensuite vous prierez l'empereur d'envoïer ses lettres aux métropolitains, avec celles de l'évêque de Constantinople, pour leur faire sçavoir que cet évêque aïant fait la profession de foi envoïée par le saint siege, a été reçu à sa communion ; & les exhorter à en faire autant. Si l'empereur y apporte quelque difficulté, l'évêque de Constantinople envoïera des ordres aux provinces, & aux autres métropolitains, pour leur déclarer ce qu'il aura fait en presence de ceux que vous envoïerez de votre côté. Ce que vous exigerez de lui en toute maniere, afin que les plus éloignez en soient instruits.

XLII. Voyage des légats.

Au sortir d'Italie les légats arriverent premierement

à Aulone, aujourd'hui la Valone, qui est le premier port de Macedoine. Ils y furent bien reçus par l'évêque, qui promit de faire avec son métropolitain le libelle que les légats demandoient. De-là continuant leur chemin par la Macedoine, ils arriverent à Scampis. L'évêque Troïus leur vint au-devant avec son clergé & son peuple, portant des cierges, & les soldats portoient des croix. Ensuite on s'assembla dans l'église de saint Pierre. L'évêque souscrivit le formulaire envoïé par le pape, en presence de son clergé & des plus nobles de la ville : & les légats le firent lire publiquement par Pierre, notaire de l'église Romaine. Le peuple loua Dieu, répandit des larmes, & témoigna une extrême joïe. L'évêque Germain l'un des légats, celebra la messe. On lut dans les diptyques le nom du pape Hormisda : mais aucun nom suspect n'y fut recité, & on promit de n'y plus faire mention, que de ceux que le saint siege auroit reçus. Après la messe, à l'heure du souper, les légats reçurent visite de deux comtes, Etienne & Leonce, que l'empereur envoïoit au-devant d'eux, & qui devoient passer jusques en Italie, ne sçachant pas qu'ils fussent déja en Grece. Etienne étoit parent de Vitalien.

AN. 519.

Suggest. 2. p. 1484.

Ensuite les legats arriverent à Lignide, ou plutôt Lychnide, où l'évêque Theodoret les reçut, comme celui de Scampis : donna son libelle, qui fut lu dans l'église ; & tout se passa suivant les ordres du pape, à qui les legats en donnerent avis, le septiéme de Mars 519. Mais à Thessalonique ils eurent de grands combats à soûtenir contre l'évêque Dorothée, qui avoit toujours eu la réputation d'être attaché au schisme. Il parut toutefois convaincu de leurs raisons, & de-

Sugg. p. 1485. C.

Suggest. Diosc. p. 189.

AN. 519. meura d'accord de souscrire le libelle : mais il en differa l'execution, sous prétexte que les évêques de sa dépendance n'étoient pas tous presens : & promit de les assembler après Pâques, qui étoit proche, & se rencontroit cette année 519. le trente-uniéme de Mars. Il promit donc qu'après les fêtes il assembleroit son concile, où ils souscriroient tous ensemble, en presence d'un des légats, qui reviendroit exprès de Constantinople.

Sugg. Diosc. sug. Grem. p. 1487. E.

Enfin les legats arriverent à Constantinople le lundi de la semaine sainte, vingt-cinquiéme de Mars. A dix mille de la ville plusieurs du premier rang vinrent au-devant d'eux, entre-autres Vitalien, maître de la milice, le même qui s'étoit élevé contre l'empereur Anastase, Pompée, Justinien, & plusieurs senateurs, qui témoignoient tous desirer ardemment la paix de l'église. Quand les legats entrerent dans la ville, le peuple fit paroître une extrême joie, portant des cierges, & faisant des acclamations à la louange du pape. Le lendemain mardi 26. ils eurent audience de l'empereur Justin, en presence de tout le Sénat, & de quatre évêques, députez par le patriarche de Constantinople. L'empereur reçut avec grand respect les lettres du pape, puis il dit aux legats : Voïez l'évêque de cette ville, & vous expliquez ensemble paisiblement. Les legats répondirent : Le pape Hormisda ne nous a point ordonné de disputer : mais nous avons en main un formulaire reçu par tous les évêques, qui ont voulu se reconcilier au saint siége, ordonnez qu'on le lise ; & si l'on y trouve quelque difficulté, nous y répondrons. Le libelle fut lu en presence de l'empereur & du Senat, puis les legats dirent : Que

les quatre évêques qui sont ici de la part de l'évêque de Constantinople, disent si le contenu de ce libelle ne se trouve pas dans les actes ecclesiastiques. Ils répondirent que tout étoit vrai ; & les legats dirent : Seigneur, ils nous ont déchargé d'une grande peine, & ont fait une chose digne d'eux en reconnoissant la verité. L'empereur dit aux évêques : Et si cela est vrai, que ne le faites-vous ? Quelques-uns des senateurs ajouterent : Nous sommes des laïques : vous dites que cela est vrai ; executez-le, & nous vous imiterons.

AN. 519.

XLIII. Réunion de l'église de Constantinople.

On laissa passer le Mercredi ; & le Jeudi-Saint 28. Mars le patriarche de Constantinople vint au Palais, où se tint une assemblée generale. Il reçut le formulaire des legats ; & voulut d'abord faire une lettre plutôt qu'un libelle : mais après un peu de contestation, il convint de faire une petite préface, & de mettre ensuite le libelle tel que le pape l'avoit dicté. La préface étoit en forme de lettre, où Jean déclaroit qu'il étoit parfaitement d'accord avec le pape ; qu'il recevoit les quatre conciles, & condamnoit tous ceux qui avoient voulu le moins du monde y contrevenir. Il y mit sa souscription avec la date du vingt-huitiéme de Mars, indiction douziéme, sous le consulat de Justin & d'Eutharic, qui est l'an 519. Les legats en envoïerent deux exemplaires au pape, un grec & un latin. L'empereur, le senat, & tous les assistans témoignerent une extrême joie de cette réunion, jusques à répandre des larmes.

pag. 1486. libell. Joan.

On effaça des diptyques le nom d'Acace & ceux des Patriarches suivans, Fravitta, Euphemius, Macedonius & Timothée, & ceux des empereurs Ze-

AN. 519. non & Anastase. Tous les évêques qui se trouverent à Constantinople donnerent aussi leurs libelles, & les legats eurent grand soin de ne communiquer avec aucun qui ne l'eût donné auparavant. Tous les abbez en firent autant, quoique quelques-uns en fissent difficulté, disant qu'il suffisoit que l'archevêque l'eût fait. Enfin après bien des disputes ils se rendirent & donnerent leurs libelles.

Cela fait, on alla du palais à l'église, où il y eut une affluence de peuple incroyable, & une telle jöie, que le peuple lui-même s'en étonnoit : tout retentissoit d'acclamations à la louange de Dieu, de l'empereur, de saint Pierre, du pape. Il n'y eut ni sédition, ni tumulte, comme les ennemis de la paix en menaçoient. Les ecclesiastiques de Constantinople rendant graces à Dieu, disoient n'avoir aucune mémoire qu'une si grande multitude de peuple eût communié. L'empereur en envoya des lettres par toutes les provinces. Les legats de leur côté envoïerent au pape une simple relation, par le soudiacre Pullion : lui marquant qu'il ne restoit que de travailler à la réunion de l'église d'Antioche. Ainsi fut terminé le schisme de Constantinople, après qu'il eut duré trente-cinq ans, depuis la condamnation d'Acace.

Sup. xxx. *n.* 15.

Avec les lettres de l'empereur & du patriarche, il y en avoit de Justinien & de Pompée, de Juliene & d'Anastasie; le diacre Pullion chargé de toutes ces lettres, arriva à Rome le treiziéme des calendes de Juillet, sous le consulat d'Eutaric : c'est-à-dire, le 19. de Juin 519. Le pape Hormisda aïant reçu ces heureuses nouvelles, fit réponse à l'empereur & au patriarche Jean, les exhortant l'un & l'autre à travailler

p. 1492. 93. &c.

p. 1494. *D.*

à la réunion des églises d'Antioche & d'Alexandrie. Il écrivit aussi aux évêques d'Espagne, pour les avertir de ce qui s'étoit passé, dont il leur envoïa les actes, avec la copie du formulaire de réunion : afin qu'ils sçussent à quelle condition ils devoient admettre à leur communion les Orientaux.

AN. 519.
Epist. 51.

Pendant le cours de cette négociation, le pape intercedа fortement pour trois évêques, qui avoient été chassez de leurs sieges, pour s'être réunis les premiers à l'église catholique : sçavoir, Elie évêque de Cesarée, Thomas & Nicostrate. Après une longue poursuite Justinien lui répondit, que le successeur d'Elie étoit tellement soutenu par le peuple, qu'il n'y avoit point d'apparence de le chasser ; & qu'Elie devoit attendre en patience qu'il fût mort : que Thomas & Nicostrate seroient rétablis après que les autres églises seroient réunies : c'est tout ce que le pape put obtenir. La réponse de Justinien est du 7. Juin 520.

Epist. 53. 54. 55. &c. p. 1526.

XLIV.
Severe chassé d'Antioche.

On donna ensuite un évêque catholique à Antioche ; mais ce ne fut pas sans de grandes difficultez, suscitées par ceux qui s'opposoient à la réunion des églises. L'empereur vouloit y mettre le diacre Dioscore, un des legats du pape ; mais comme il étoit Alexandrin, le pape jugea qu'il seroit le plus utile de l'ordonner évêque d'Alexandrie, que de l'envoïer en un païs éloigné & inconnu. Les legats vouloient que l'évêque d'Antioche fût élu d'entre ceux de cette église, qui s'étoient abstenus de l'anathême prononcé par Severe contre le concile de Calcedoine. Les autres s'y opposoient, en disant : Tous ceux qui étoient dans la communion du saint siege sont Nestoriens ; & il se faut plutôt fier à ceux qui y reviennent maintenant.

Sug. Diosc. p. 1512. E.
Epist. 54. ad Diosc.
Sug. Germ. p. 1524.

AN. 519. Après plusieurs disputes qui durerent plus de trois mois, l'empereur de son autorité, choisit un prêtre de l'église de Constantinople nommé Paul ; disant entre-autres choses, qu'étant à Antioche, pendant deux ans, il avoit fortement resisté à l'heretique Severe ; & tous les catholiques lui rendoient le même témoignage. On vouloit l'ordonner à Constantinople, mais le legat Dioscore l'empêcha, soutenant que le pape vouloit qu'il fût ordonné sur les lieux, suivant l'ancienne coutume ; les legats donnerent avis au pape de cette election, par leur relation, du vingt-neuviéme de Juin 519.

Evagr. IV. c. 4. Lib. brev. c. 19.

L'empereur Justin envoya ordre à Irenée, comte d'Orient, & résidant à Antioche, d'arrêter le faux patriarche Severe, & l'envoïer à Constantinople rendre compte de sa conduite. On disoit même que Vitalien avoit demandé qu'il eût la langue coupée, parce qu'il avoit prêché contre lui. Mais quelques précautions qu'eût pris le comte Irenée, pour empêcher Severe de sortir d'Antioche, il se sauva de nuit au mois Gorpiée, l'an 567. d'Antioche, c'est-à-dire, en Septembre 519. Il vint à Seleucie, & s'étant embarqué, passa à Alexandrie, où il trouva Julien d'Halicarnasse, que l'empereur avoit déja fait chasser de son siege, comme ennemi du concile de Calcedoine. Severe & Julien furent très-bien reçus de Timothée évêque d'Alexandrie, qui avoit succedé à Dioscore le jeune. L'empereur envoïa aussi en exil Xenaïas d'Hieraple, Pierre d'Apamée & tous leurs complices.

Theoph. p. 142. A.

XLV. Image de Theodoret honorée. *conc. V. coll. 7. p. 560. C.*

Quelque-tems après, on apporta à l'empereur Justin des informations faites par le défenseur de l'église d'Antioche, portant qu'avant que Sergius évêque de Cyr,

Cyr, entrât dans la ville, Andronic prêtre & défenseur, & George, diacre, avoient pris l'image de Theodoret, l'avoient mise sur un char, & l'avoient ainsi fait entrer en chantant des pseaumes. Ensuite Sergius aïant pris possession du siege de Cyr, celebra une fête en l'honneur du même Theodoret, de Diodore de Tarse, de Theodore de Mopsueste, & de l'heresiarque Nestorius, qu'il qualifioit de martyr. D'un autre côté, les députez de Sergius presenterent à l'empereur d'autres informations faites par le défenseur de Cyr: portant que jamais on n'y avoit publié ni célebré de fêtes au nom d'aucun Nestorius. De plus, Sergius & les autres évêques de la province de l'Eufrate, donnerent leur requête à l'empereur, par laquelle ils rejettoient le nom de Nestorius, renonçoient à sa secte, & recevoient les quatre conciles. AN. 519.

Ces piéces aïant été lûës à l'empereur, il écrivit à Hypace, maître de la milice d'Orient, d'appeller devant lui Sergius évêque de Cyr, les soldats qui étoient témoins dans l'information faite à Antioche, le prêtre Andronic & le diacre George, accusez d'avoir honoré l'image: d'informer exactement de ce fait; & si l'évêque Sergius l'aïant appris, avoit admis ces clercs à la communion des saints mysteres: S'il avoit promis de celebrer la fête de Theodoret, de Theodore & de Dioscore, & sur-tout de Nestorius. La lettre étoit du septiéme d'Août, sous le consulat de Rustique, c'est-à-dire, en 520. L'empereur envoya Thomas un de ses agens, pour l'exécution de cet ordre; & l'évêque Sergius ayant été trouvé coupable, fut déposé & chassé de son église. *Ibid. p. 550.*

XLVI. Violences con-

Dorothée évêque de Thessalonique, assembla son

AN. 519. concile, comme il avoit promis aux legats : on y fit les libelles de réunion, & on les souscrivit en presence du comte Licinius, envoyé à Thessalonique pour une autre affaire. Il mit même son sceau aux libelles, & étant de retour à Constantinople, il dit aux legats ce qui s'étoit passé. Il s'y trouva aussi un apocrisiaire de Dorothée, qui disoit aux legats, d'envoyer quelqu'un pour recevoir les libelles. Ils y envoyerent, comme on étoit convenu, quoique plus tard. On destina pour ce voïage l'évêque Jean, un des legats, avec un prêtre nommé Epiphane ; & l'empereur à leur priere, renvoya avec eux le comte Licinius.

...tre les légats à Thessalonique.

Sug. Germ. p. 2509.

Sup. n. 42.

Quand ils furent arrivez à Tessalonique, le comte Licinius en avertit Dorothée, qui envoya un prêtre nommé Aristide, avec deux évêques, qu'il sçavoit être les seuls opposez à la réunion. Ils voulurent d'abord disputer avec les Romains, en disant : qu'il y avoit des articles à corriger. Les Romains dirent : Cela n'est pas en notre pouvoir. Si vous voulez faire la réunion, Dieu soit loué : sinon, nous vous avons saluez, nous passerons outre. Ils se séparerent, & revinrent le lendemain tenir le même discours. Mais avant que les Romains eussent répondu, ou que l'on fût entré en dispute, le peuple furieux se jetta sur l'évêque Jean, legat du pape. On tua deux de ses domestiques, on le blessa lui-même à la tête en deux endroits, & aux reins ; & ils auroient été tous tuez, s'ils ne se fussent sauvez dans le baptistere de l'église de saint Marc, & s'ils n'avoient été secourus par la puissance publique. Toutefois le peuple tua encore, & mit en pieces un catholique nommé Jean, qui avoit reçu les Romains

dans sa maison ; & qui avoit toujours été séparé de la communion de l'archevêque Dorothée, à cause du concile de Calcedoine. AN. 519.

On sçut depuis que Dorothée avoit excité le peuple, en faisant entendre que l'église alloit être persecutée. Deux jours avant l'arrivée des Romains, il baptisa plus de deux mille personnes, quoique hors le tems paschal : comme s'il eût été à craindre que les enfans ne mourussent sans baptême ; & il fit distribuer au peuple l'eucharistie à pleines corbeilles, & en si grande quantité, qu'ils avoient de quoi communier long-tems. Ce qui montre qu'il étoit encore d'usage que les laïques, en cas de besoin, emportoient l'eucharistie dans leurs maisons, pour se communier eux-mêmes. Après que la violence eut éclaté contre les legats, Dorothée déchira devant le peuple le libelle de réunion qu'il avoit fait avec ses évêques, en disant : Je n'en ferai rien, tant que je vivrai, & ne consentirai point qu'on le fasse. Comme les Romains étoient cachez dans le baptistere, les schismatiques aïant déliberé entre eux, voulurent les faire embarquer la nuit, sous prétexte de les délivrer de ce péril : mais en effet, pour les jetter dans la mer. Les Romains répondirent par les diacres Demetrius & André : Tout le monde sçait que nous sommes chez vous : si vous voulez véritablement nous sauver, faites-nous demain appeller secrétement par cinq ou six sénateurs, & le comte Candide, dont les biens & les vies répondront de nous ; qu'ils sçachent où on nous emmene, & nous ferons ce qu'ils voudront. Les schismatiques ne répondirent rien pour lors : mais le lendemain ils exciterent encore une sédition, dont les Romains se sauverent à grande peine.

AN. 519. Ces nouvelles ayant été portées à Constantinople, tous les catholiques en furent fort affligez; l'empereur promit d'en faire justice, & donna ordre, pour amener à Constantinople Dorothée & les autres évêques coupables. Car les legats lui déclarerent que le pape ne pouvoit compter Dorothée pour évêque, ni le recevoir à sa communion, ni ceux qui communiqueroient avec lui. Mais l'évêque Jean & le prêtre Epiphane, qui étoient encore à Thessalonique, envoyerent aux legats à Constantinople une instruction, où ils disoient: Si pour nos pechez les évêques qui ont été emmenez d'ici, entrent à Constantinople, non-seulement ils verront l'empereur, mais ils seront rétablis dans leurs siéges. Car ils ont emporté tant d'argent avec eux, qu'ils peuvent aveugler non pas les hommes, mais les anges. S'ils y entrent, ce qu'à Dieu ne plaise, ils diront en notre absence autant de faussetez que le diable en peut inventer; car s'ils ont tant entrepris ici en notre presence, que ne feront-ils point en notre absence? Afin donc de dissiper leur malice, faites ensorte que s'il est nécessaire d'en venir à une audience, nous y soyons presens, afin que tout le monde sçache que nous avons été assassinez sans sujet. Car nous les pouvons convaincre devant le senat, d'être de parfaits heretiques.

Indic. p. 1523. D.

XLVII. Moderation du pape Horsmida. *Epist. 61.*

Le pape Hormisda ayant appris ces fâcheuses nouvelles, par une autre voie que de ses legats, leur écrivit: Je ne me plains pas tant du peuple: car il sera au pouvoir de l'empereur, de punir comme il voudra l'injure faite à son regne, & à un évêque catholique. Mais ce qui nous regarde, & à quoi vous devez travailler, c'est que personne ne se convertisse sans con-

noissance de cause, ou ne se plaigne que le prince l'oblige à faire profession de foi, sans en être persuadé. Donc puisque l'évêque de Thessalonique n'a pas voulu recevoir votre instruction, demandez que l'empereur l'envoye à Rome, pour recevoir celle du saint siege, & apprendre de nous la résolution de ses doutes. Que s'il ne veut pas s'instruire, il fait voir avec quel esprit il résiste à l'ordre de Dieu, & à l'exemple du prince. Il faut aussi que l'empereur nous envoye avec lui le prêtre Aristide. Cette lettre est du treiziéme d'Octobre 519. Ensuite le pape ayant reçu la relation des legats, leur écrivit une autre lettre du troisiéme Décembre 519. où il dit avoir appris que l'empereur a ordonné de faire venir Dorothée à Constantinople, & leur recommande de poursuivre sa déposition, & d'empêcher que l'on ne mette à sa place le prêtre Aristide. Dorothée fut mené par ordre de l'empereur à Heraclée, en attendant que l'on jugeât l'affaire. Les legats du pape demanderent, suivant ses ordres, qu'il fût mené à Rome avec le prêtre Aristide, pour y être instruit de la doctrine catholique : mais l'empereur répondit, qu'il n'étoit pas raisonnable de les y envoyer, parce que leurs accusateurs n'y étant point, il leur seroit plus aisé de se tirer d'affaire. Mais comme on en étoit là, Dorothée fut tout d'un coup renvoyé d'Heraclée, sans que l'on sçût comment. Les legats en donnerent avis au pape, & en même-tems, que la pâque suivante, sur laquelle il étoit en doute, seroit le treiziéme des calendes de Mai, c'est-à-dire, le dix-neuviéme d'Avril. Ensuite l'empereur obligea Dorothée d'envoyer à Rome des députez au nom de son église, pour faire satisfaction

p. 1510. D. Epist. 63.

Sug. Germ. p. 1522.

To. 5. conc. p. 155. C.

AN. 519.

Tom. 4. pag. 1539. E.

au pape. Dorothée écrivit au pape une lettre pleine de complimens ; où il soutient, qu'il a exposé sa vie pour l'évêque Jean, & qu'on le voit par des informations faites en son absence. Le pape lui fit connoître par sa réponse, qu'il ne se payoit pas de ses beaux discours, & que Dorothée ne se pouvoit justifier qu'en revenant comme les autres à l'unité de l'église. La lettre est du vingt-neuviéme d'Octobre 520. Au reste, le pape renvoya l'examen de cette affaire à l'évêque de Constantinople pour la terminer, si ceux de Thessalonique faisoient ce qu'il falloit. C'est ainsi qu'il en parle dans sa lettre à Epiphane de Constantinople, du septiéme des calendes d'Avril, sous le consulat de Valere, c'est-à-dire, du vingt-sixiéme de Mars 521.

XLVIII.
Question des moines de Scythie.

Sug. Diosc. to. 4. conc. p. 1612. E. & p. 1519. Sug. Germ. &c. p. 1514.

Quand les legats du pape Hormisda arriverent à Constantinople, ils y trouverent une dispute fort échauffée touchant cette proposition : Un de la Trinité a été crucifié. Ceux qui la soutenoient, étoient des moines de Scythie, que le comte Vitalien protegeoit ; & l'un d'eux nommé Leonce, se disoit son parent. Le plus sçavant étoit Jean Maxence. Ils accusoient plusieurs évêques de leur province, entre-autres Paterne de Tomi ; ils accusoient aussi un diacre nommé Victor, d'erreurs contre la foi, donnerent un libelle contre lui, aux légats du pape & à l'évêque de Constantinople. Nous avons le libelle presenté aux legats, où ces moines se plaignent qu'on les accuse d'ajouter à la foi, parce qu'ils proposoient des sentences des peres, contre les ennemis du concile de Calcedoine. Ils donnent leur exposition de foi sur l'incarnation & sur la grace, & la soumettent au jugement des legats.

Bibl. PP. to.

AN. 519.

Sur l'incarnation, ils s'attachent principalement à réfuter Nestorius & Theodore de Mopsueste; & prétendent que pour mieux le faire, il faut dire qu'un de la Trinité a souffert, soutenant que les peres ont ainsi parlé: mais ils ne citent de passage formel, qu'un de Procus dans la lettre aux Armeniens. Dans l'autre partie ils établissent le peché originel, & la necessité de la grace; & on ne voit rien en toute cette exposition, qui ne soit catholique.

Quoique les legats du pape ne voulussent point se charger d'autres affaires, que de celles pour laquelle ils étoient envoyez; ils ne purent refuser à Vitalien & à l'empereur de venir chez le patriarche de Constantinople, pour examiner cette affaire, & tâcher de l'accommoder. On s'assembla donc. Le patriarche prit le concile de Calcedoine, & en lut la décision devant tout le monde, en disant: Que l'on ne me dise rien autre chose, on peut être catholique en suivant ceci. Le diacre Victor dit: Je le croi, & les lettres du pape Leon & celles de saint Cyrille, qui sont rapportées dans le concile. Je souscris de ma main; & j'affirme par serment que je ne soutiens autre chose. Les moines de Scythie dirent: Que l'on ajoute, Un de la Trinité. Les legats du pape répondirent: Nous ne pouvons ajouter ce qui n'est point défini dans les quatre conciles & dans les lettres de saint Leon. Mais cette réponse déplut aux Scythes.

Ensuite Vitalien fit venir Victor devant lui, & le patriarche de Constantinople, sans les legats, qui ne sçurent point ce qui s'étoit passé entre eux. Seulement ils s'apperçurent que Victor ne vint plus chez eux, & que l'affaire ne fut point examinée. Après plusieurs

AN. 519. conférences inutiles des legats avec les moines Scythes, l'empereur dans une assemblée publique où les legats étoient presens, réconcilia l'évêque Paterne avec Vitalien ; & obligea ses accusateurs de lui demander pardon, comme à leur évêque. On cherchoit les moines, pour les obliger aussi à s'accorder : mais ils se retirerent de Constantinople & s'en allerent à Rome, espérant faire confirmer leur proposition, Un de la Trinité, & quelques autres, par l'autorité du pape. Les légats lui en donnerent avis par leur relation du vingt-neuviéme Juin 519. accusant les moines Scythes d'avoir le plus traversé l'élection d'un évêque d'Antioche, à la place de Severe.

Sug. Germ. p. 1514. D.

Ils disoient en même-tems leur avis sur la proposition des Scythes. Elle n'est, dit le legat Dioscore, ni dans les conciles, ni dans les lettres de saint Leon, ni dans l'usage de l'église. L'empereur Anastase vouloit obliger les catholiques à la recevoir ; & les disciples d'Eutychès le proposerent au concile de Calcedoine. Mais il me semble utile pour la paix des églises, de leur répondre que le concile & les lettres de S. Leon nous suffisent. Nous ne voulons ni ne devons introduire dans l'église aucune nouveauté. Ils diront : Nous recevons le concile de Calcedoine, mais nous esperons que vous nous le ferez expliquer. Ce n'est pas qu'ils ne l'entendent : c'est un artifice pour nous engager à en disputer. Or, si on le fait, & si on ajoute quelque chose de nouveau ; il me semble que c'est détruire tout ce qui a été fait.

p. 1515.

Le comte Justinien prit parti contre les moines de Scythie, peut-être par opposition à Vitalien, qui les protegeoit, & qu'il regardoit comme son competiteur.

teur. Il en écrivit au pape, les traitant de brouillons, qui cherchoient à troubler la paix des églises par des nouveautez & de vains discours : il le prie de les recevoir comme ils méritent, & de les chasser bien loin. Leurs noms, dit-il, sont Achille, Jean, Leonce & Maurice. Dans une autre lettre, ayant apparemment mieux examiné la chose, il prie le pape de décider & de renvoïer ces moines : puis il ajoute : Ce n'est qu'une dispute de mots : tous les catholiques conviennent du même sens : mais nous tiendrons pour doctrine catholique ce que vous aurez decidé.

AN. 519.

p. 1516. propitia.

p. 1517. Ut plenius.

XLIX. Lettres du pape. *Epist.* 66.

Le pape répondit : J'ai voulu renvoyer sur le champ les moines dont vous m'avez écrit : mais ils prenoient Dieu à témoin, que s'ils retournoient à Constantinople, leur vie ne seroit pas en sureté sur les chemins. Ainsi je ne les ai pas fait chasser, & j'ai cru devoir attendre le retour de mes legats, pour sçavoir au vrai le sujet de leur dispute. Cette lettre est du second de Septembre 519. Par une autre lettre à Justinien, le pape demande que l'empereur envoïe à Rome le diacre Victor, que les moines accusoient, & tous ceux qui faisoient des questions dangereuses.

Epist. 67.

Il écrivit en même-tems à ses legats, qu'il jugeoit à propos de deleguer cette cause à l'évêque de Constantinople, afin qu'il entendît les parties. Sur quoi le legat Dioscore répondit au pape : Cette proposition ne me déplaisoit pas ; car qui sent sa conscience nette, ne craint point d'être jugé. Vous m'avez mandé qu'ils ont donné une protestation, à ce que les heretiques ne se joignissent point à moi. Je ne sçai qui sont ceux qu'ils nomment heretiques, sinon ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine, & que je nomme catholi-

Sug. Diosc. p. 1519.

AN. 519. ques. Là-dessus il raconte ce qui s'étoit passé à Constantinople entre les moines Scythes & le diacre Victor ; & comme il avoit déclaré qu'il recevoit le concile & les lettres de saint Leon : puis Dioscore ajoute : Si Victor parloit sincerement, ou avec artifice, qui peut le savoir, sinon celui qui connoît les cœurs ? Nous avons ouï ces paroles ; c'est à Dieu à juger de la pensée. Pour ces Scythes, votre beatitude doit savoir qu'ils traitent de Nestoriens tous ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine ; & disent que ce concile ne suffit pas contre Nestorius, si on ne le reçoit avec leur explication. Tous les catholiques connoissent, graces à Dieu, quels gens ce sont, & quelles intentions ils ont. Et ensuite : Maxence qui se dit abbé, si on lui demande en quel monastere il a vêcu, ou sous quel abbé, il ne le pourra dire. J'en pourrois dire autant d'Achille. Cette relation du legat Dioscore est du quinziéme d'Octobre 519. mais elle ne fut reçûë que le dix-septiéme de Novembre de l'année suivante 520.

Epist. Prop. p. 1516. Dans le même tems, & par les mêmes lettres, le comte Justinien prioit instamment le pape de lui envoyer des reliques, pour mettre dans une église des apôtres, qu'il avoit fait bâtir dans sa maison. Sur quoi les legats écrivirent au pape une lettre particuliere, où *Sug. pag. 1515.* ils disent : Votre fils Justinien, outre les reliques des apôtres, en désire aussi de saint Laurent, & espere que par notre moyen vous lui en envoyerez promptement. Il fait cette demande suivant la coutume des Grecs : mais nous lui avons expliqué celle du saint siege, & il a entendu raison. C'est que les Grecs partageoient & transferoient les reliques : ce qui ne se

faisoit point à Rome. Les legats prient ensuite le pape de satisfaire la dévotion de Justinien, & de lui envoyer des sanctuaires de saint Pierre & de saint Paul, même de la seconde cataracte, c'est-à-dire, des linges qui eussent touché au plus près des corps saints. Il demandoit aussi des chaînes des apôtres, & du gril de saint Laurent : & avoit envoyé à Rome Euloge magistrien, pour avoir ces reliques de la source. La lettre des legats est du vingt-neuviéme de Juin 519. Le pape envoya à Justinien des sanctuaires de saint Pierre & de saint Paul, comme il paroît par sa lettre du second Septembre de la même année. AN. 519. *Epist.* 66.

Pendant que les moines Scythes étoient à Rome, un sénateur nommé Fauste, consulta le prêtre Trifolius sur la question qu'ils soutenoient : Un de la Trinité a été crucifié. Trifolius répondit, que cette expression vient originairement des Ariens, & qu'elle doit être rejettée, puisqu'elle ne se trouve ni dans le concile de Calcedoine, ni dans les peres. *To. 4. conc. p. 1590.*

I. Lettre à Possessor.

Après que ces moines eurent demeuré plus d'un an à Rome, ils s'en retirerent mal satisfaits, & retournerent à Constantinople. Le pape prévoyant bien qu'ils s'y plaindroient de lui, en avertit l'évêque Afriquain Possessor, qui y étoit, comme il a été dit. Possessor avoit écrit au pape, pour le consulter touchant les écrits de Fauste évêque de Riez en Gaule. Il faut, dit-il, recourir au chef, quand il s'agit de la santé des membres. Quelques-uns de nos freres sont scandalisez des écrits de Fauste sur la grace, d'autres les soutiennent. Ils m'ont consulté, je leur ai dit, que les écrits des évêques ne devoient pas être tenus pour loi, comme les écritures canoniques, ou les decrets *p. 1519. E.*

AN. 520. des conciles : mais qu'on les devoit eſtimer ce qu'ils valoient, ſans préjudice de la foi. Ils ont pris cela pour une excuſe : c'eſt pourquoi je vous envoye mon diacre Juſtin, vous priant de déclarer par l'autorité apoſtolique, ce que vous croyez des écrits de cet auteur ; vû principalement que vos fils Vitalien maître de la milice, & Juſtinien, deſirent auſſi d'en être inſtruits par votre réponſe. La lettre de Poſſeſſor fut reçûë à Rome le quinziéme des calendes d'Août, ſous le conſulat de Ruſtique, c'eſt-à-dire, le dix-huitiéme de Juillet 520.

Marcell. chr. hic.

Vitalien étoit conſul cette année avec Ruſtique : mais le ſeptiéme mois de ſon conſulat, c'eſt-à-dire, dans le mois de Juillet, il fut tué à Conſtantinople dans le palais, percé de dix-ſept coups, en trahiſon : car Juſtin avoit feint juſques-là de l'aimer particuliérement. On attribua cette mort à la cabale de Juſtinien. On diſoit auſſi que le peuple de Conſtantinople ſe ſouvenoit des maux que Vitalien avoit faits ſous Anaſtaſe.

Evagr. IV. hiſt. c. 3. Vict. Tun. an. 523. Theoph. an. 2. Juſt.

Le pape Hormiſda répondit à Poſſeſſor, par ſa lettre du treiziéme d'Août : mais avant que de venir à ſa conſultation, il lui parle des moines de Scythie, & les traite de faux moines, qui, ſous prétexte de religion, ne cherchoient qu'à ſatisfaire leur haine envenimée. Nous voulions, dit-il, les guérir par notre patience : mais ils ſont trop accoutumez aux diſputes. trop amoureux de nouveautez, & trop attachez à leurs opinions. Ils ne comptent point pour catholiques ceux qui ſuivent la tradition des peres, à moins qu'ils ne ſe rendent à leur ſentiment. Ils ſont exercez à calomnier, à médire ; & à exciter des ſéditions. Nous n'a-

vons pû les retenir, ni par les avertissemens, ni par la douceur, ni par l'autorité. Ils se sont presentez jusques dans l'assemblée du peuple, criant auprès des statuës des empereurs: & si le peuple fidéle ne leur eût resisté, ils y auroient excité de la division; mais avec l'aide de Dieu il les a chassez. Nous vous écrivons ceci par occasion, de peur que si par hazard ils vont par-delà, ils ne trompent ceux qui ne sçavent pas comment ils se sont conduits à Rome. Voilà ce que le pape Hormisda dit des moines de Scythie: il ne porte aucun jugement contre eux, & ne les frappe d'aucune censure; & il ne prononce rien sur la proposition qu'ils soutenoient, quoiqu'il semble incliner à la rejetter. Il continuë, parlant toujours à Possessor: Quant à ceux qui vous ont consulté sur les écrits d'un certain Fauste évêque Gaulois, ils auront cette réponse: Nous ne le recevons point; & aucun de ceux que l'église catholique ne reçoit point entre les peres, ne peut causer de l'ambiguité dans la discipline, ni porter préjudice à la religion. Le pape Hormisda semble ici marquer la censure de Gelase son prédecesseur, où les livres de Fauste de Riez sont notez comme apocryphes. Il ajoute, qu'on ne blâme pas ceux qui les suivent, puisqu'on s'en sert quelquefois pour réfuter les mêmes erreurs. Ainsi l'on voit que la censure des livres n'étoit que pour avertir les lecteurs de s'en défier, & non pour en interdire la lecture. Le pape ajoute: Quant à ce que l'église Romaine, c'est-à-dire, l'église catholique, suit & soutient touchant le libre arbitre & la grace de Dieu, quoiqu'on le puisse voir en divers écrits de saint Augustin, & principalement à Hilaire & à Prosper, toutefois il y en

Sup. liv. XXX. n. 35.

AN. 520.

a des articles exprès dans les archives de l'église, que je vous envoyerai, si vous ne les avez pas, & si vous les croyez nécessaires. Cette lettre est du treiziéme d'Août 520.

LI. Mort de Jean. Epiphane évêque de Constantinople.

Sup. n. 34. Theoph. an. 2. Just. p. 142. Sug. Diosc. p. 1523. D.

Cependant Jean patriarche de Constantinople étoit mort au commencement de la même année 520. ayant rempli le siege près de trois ans, & on avoit élû à sa place le prêtre Epiphane son syncelle, le vingt-cinquiéme de Février. Le legat Dioscore en donna aussitôt avis au pape, qui se plaignit amiablement à Epiphane de ce qu'il tardoit à lui écrire, & lui envoyer des députez, suivant la coutume, ne faisant point de difficulté de le prévenir. Epiphane y satisfit, & écrivit au pape une lettre, où il lui déclare qu'il a été ordonné évêque de Constantinople, par le choix de l'empereur, & du consentement des évêques, des moines & du peuple; qu'il veut être uni au saint siége, & suivre la foi de saint Pierre. Il explique ensuite sa créance, qu'il dit avoir souvent exposée aux catechumenes, étant commis pour leur instruction; & déclare qu'il condamne tous ceux dont le pape a défendu de reciter les noms dans les diptyques. Cette lettre fut reçûë à Rome le dix-septiéme de Septembre 520.

p. 1523.

Le pape en reçut une en même tems du comte Justinien, qui lui mandoit qu'une grande partie des Orientaux ne pouvoit se résoudre à condamner les noms de leurs évêques, morts après Acace; & qu'ils étoient prêts pour les maintenir, à souffrir toutes sortes d'extrémitez. Votre sainteté, ajoutoit-il, doit donc avoir égard au tems, & finir cette ancienne dispute, en condamnant les auteurs de l'erreur, Acace

de Constantinople. Pierre d'Alexandrie, Timothée Elure, Dioscore & Pierre d'Antioche, sans parler davantage des autres, de peur qu'en voulant gagner les ames, nous ne perdions les corps & les ames de plusieurs. Vos prédecesseurs ont déja souvent déclaré, qu'ils se contenteroient de la condamnation d'Acace & des autres que j'ai nommez. AN. 520.

Le pape étoit en peine depuis quelque tems de ses legats, dont l'empereur lui avoit mandé le départ, dès le neuviéme de Juillet. Il apprit le premier d'Octobre, que l'évêque Jean l'un d'eux, étoit retenu par une longue maladie : ils arriverent à la fin de Novembre, & avec eux les députez de Constantinople, apportant la lettre synodale des évêques qui avoient ordonné le patriarche Epiphane, & une seconde lettre de lui : où, conformément à ce qu'avoit écrit Justinien, il represente au pape l'attachement de plusieurs églises à conserver dans les diptyques, les noms de leurs évêques, l'exhortant à ne pas en exiger la suppression avec trop de rigueur, & se remettant à ce que lui en diront les trois députez, Jean évêque de Claudiopole en Isaurie, le prêtre Heraclion son syncelle, & le diacre Constantin. Par ces mêmes députez il envoye à l'église Romaine en signe de charité, un calice d'or entouré de pierreries, une patene d'or, un calice d'argent & deux voiles de soye. Cette lettre fut reçûë à Rome le trentiéme de Novembre 520. avec une de l'empereur, contenant les mêmes remontrances sur l'attachement de certaines églises, aux noms de leurs évêques, dans le Pont, dans l'Asie, & sur tout en Orient. Le clergé & le peuple de ces églises, dit l'empereur, ne peut être fléchi, ni par

Epist. 68, 69. p. 1527. D.

p. 1531.

p. 1542.

AN. 520.

raiſon, ni par menaces, pour abolir les noms des évêques qui ont été en réputation chez eux, & ils aiment mieux mourir, que de les condamner morts. Nous croyons qu'il faut les traiter avec douceur, d'autant plus que votre prédeceſſeur Anaſtaſe a déclaré, qu'il ſuffiſoit à ceux qui deſiroient la paix, de ſupprimer le nom d'Acace. A cette lettre étoit jointe une requête, preſentée à l'empereur par les clercs, les abbez & les principaux laïques de Jeruſalem, d'Antioche & de la ſeconde Syrie, pour le prier de procurer l'union parfaite des égliſes. Elle contenoit leur profeſſion de foi, recevant les quatre conciles, & condamnant les Neſtoriens & les Eutychiens. Mais Dioſcore legat du pape, ayant vû cette requête à Conſtantinople n'en étoit pas content : apparemment, parce qu'il y eſt dit, qu'un de la Trinité s'eſt incarné.

p. 1542. E.

p. 1543. E.

LII. Lettres du pape touchant les Orientaux.

Epiſt. Juſt. p. p. 1549. C.
Epiſt. 76.
Epiſt. 80.
To. 5. conc. p. 851.
p. 154. A.

Les députez de Conſtantinople paſſerent l'hyver à Rome, & Juſtinien trouvant qu'ils tardoient trop, preſſoit le pape de les expedier. Enfin il les renvoya vers la fin du mois de Mars 521. chargez de pluſieurs lettres : deux à Epiphane, dont l'une marque la réception des legats, & des preſens pour l'égliſe de ſaint Pierre : l'autre beaucoup plus ample, contient la réſolution du pape ſur l'attachement de tant d'égliſes aux noms de leurs évêques. Vous devez, dit-il, vous mettre à ma place, & vous ſouvenir, que vous rendrez compte à Dieu de votre conduite. Vous nous déclarerez par vos lettres, ceux qui vous ſeront unis de communion, & par vous au ſaint ſiege, y inſérant la teneur des libelles qu'ils auront donnez. Ainſi pourront être abſous Severe & ſes complices. Mais en uſant d'humanité envers ceux qui ſe ſoumettent, rejettez ceux

ceux qui demeurent dans l'herefie, ou qui feignent d'être catholiques, & ne font d'accord avec nous, que de parole. Quant à ceux de Jerufalem, dont vous nous avez auffi écrit, ils doivent s'en tenir à ce que les peres ont défini, particulierement au concile de Calcedoine. Si donc ils defirent la communion du faint fiége, qu'ils nous envoyent la profeffion de foi, qu'ils ont prefentée à nos légats à Conftantinople, ou qu'ils vous la donnent pour nous la faire. AN. 521.

En même tems le pape Hormifda écrivit à l'empereur Juftin fur le même fujet, difant : Il faut fe garder de la fubtilité de ceux qui ne font les difficiles que pour donner atteinte à ce qui eft rétabli, & leur perfeverance dans l'erreur empêche de les traiter auffi doucement, que dans les commencemens. Enfin j'ai écrit à Epiphane, de recevoir ceux qu'il en jugera dignes en fa confcience, fuivant la formule que je lui ai envoyée. Toutes ces lettres font du même jour vingt-fixiéme de Mars 521. *Epift. 78.*

Paul, que l'empereur avoit fait ordonner patriarche d'Antioche, après avoir chaffé Severe, fut accufé par fon peuple & par fes autres clercs, & on preffoit l'empereur de permettre d'informer contre lui. Il craignoit qu'après les preuves juridiques, fa condition ne fût plus mauvaife ; & preffé par le témoignage de fa confcience, il prefenta une requête, par laquelle il renonçoit volontairement à l'épifcopat, demandant permiffion de fe retirer, pour vivre en repos. L'empereur & le patriarche de Conftantinople en donnerent avis au pape, le premier jour de Mai 521. fous le confulat de Juftinien & de Valere. Paul mourut peu de tems après, aïant tenu le fiege d'Antio- *Sup. n. 44.* *To. 4. conc. p. 1555.* *Evagr. IV. hift. c. 4.*

AN. 521.

che environ deux ans; & Euphrasius lui succeda. Il étoit de Jerusalem, & tint le siege cinq ans.

LIII.
Ecrit de Jean Maxence.
To. 4. Bibl. PP. p. 547.
p. 551. C.

Jean Maxence étant de retour à Constantinople, composa un écrit contre la lettre du pape à Possessor: qu'il suppose toutefois n'être pas du pape, mais de quelque ennemi des moines de Scythie, qui a emprunté son nom. Il se plaint que le pape ne leur a point voulu donner de réponse, après quatorze mois de séjour à Rome: quoiqu'il les ait tenus pendant tout ce tems dans sa communion; mais qu'étant prévenu contre eux par son legat Dioscore, & le voyant prêt à revenir, il voulut lui épargner l'affront d'être publiquement convaincu d'heresie par ces moines. C'est pourquoi il envoya les défenseurs de l'église, pour les chasser de Rome avec violence: qu'alors ils furent contraints de protester devant le peuple en des lieux publics, de peur qu'on ne les accusât de s'être retirez secrétement. Au fond, Jean Maxence soutient toujours, que quiconque ne dit pas: Un de la Trinité a souffert, est heretique & Nestorien. C'est ainsi qu'il traite l'auteur de la lettre qu'il combat, le legat Dioscore & Possessor. Il ajoute: Je dis hardiment, que si le pape défendoit d'avancer cette proposition, non par une lettre, mais de vive voix, ici present en personne, jamais l'église de Dieu n'y consentiroit; & loin de le respecter comme un évêque catholique, elle l'auroit en exécration comme un heretique. Il prétend qu'il y a de l'artifice, d'ajouter à cette proposition le nom de personne, & dire: Une personne de la Trinité a souffert.

p. 554.
p. 549. A.
p. 551. A.

p. 556. D.

Quant aux livres de Fauste de Riés, il soutient qu'ils sont heretiques, & que Possessor en est le prin-

cipal défenseur. C'est pourquoi il se plaint que le pape en permette la lecture. Il rapporte plusieurs passages de Fauste, qu'il est difficile de sauver de demipelagianisme. Toutefois on ne voit point que sa personne ait jamais été condamnée : au contraire, on trouve qu'il est honoré comme saint dans son église de Riés : ce qui fait croire qu'il s'est retracté, ou du moins qu'il est mort dans la communion de l'église.

V. Boll. 16. Jan. p. 28. Baron. app. tom. 6. an. 490.

LIV. Ecrits de saint Fulgence.

Ap. Fulgent. ep. 16. edit. Paris. 1684.

Tandis que les moines de Scythie étoient à Rome, ils écrivirent une lettre aux évêques d'Afrique, releguez en Sardaigne par les Vandales. La lettre porte le nom de Pierre diacre & de ses confreres, qui ont été envoyez d'Orient à Rome, pour les questions de la foi, & est souscrite par quatre : le même Pierre diacre, Jean & Leonce moines, & Jean lecteur. Elle contient deux parties, la premiere sur l'incarnation, la seconde sur la grace ; & par la préface les moines demandent aux évêques d'Afrique, de l'examiner & en dire leur avis, afin de confirmer les catholiques d'Orient, par l'approbation de tant d'évêques d'Occident persécutez pour la foi. Saint Fulgence fut chargé par les autres de répondre à cette lettre. Il y avoit environ douze ans que ces saints évêques avoient été exilez par Trasamond roi des Vandales, implacable ennemi de la religion catholique.* Ce prince artificieux employoit les menaces, les promesses & les disputes, feignant de vouloir s'instruire, & écouter patiemment les réponses à ses objections. Ce qui donna occasion à plusieurs catholiques de le réfuter fortement. Quelques-uns aussi embarrassez par les objections des Ariens, écrivoient aux évêques, exilez, particulierement à saint Fulgence ; & c'est le sujet de plu-

Epist. 17. Sup. liv. xxx. n. 58. Vita S. Fulg. c. 21.

AN. 521. sieurs de ses ouvrages. Ainsi un jeune homme nommé Donat, très-fidéle à la religion catholique, mais plus instruit des lettres humaines que de la théologie, consulta saint Fulgence, sur l'égalité du Pere & du Fils; & le saint évêque lui répondit par le livre intitulé, de la foi orthodoxe, où il lui explique le mystere de la Trinité. C'est aussi le sujet du livre adressé au notaire Felix, pour lui donner moyen de se défendre contre les artifices des heretiques.

Epist. 7.

p. 328.

Vita c. 21.

Comme le roi Trasamond s'informoit qui étoit le plus puissant défenseur de la doctrine catholique, on lui nomma Fulgence entre les évêques exilez. Aussitôt le roi lui envoya un de ses gens, & le fit venir à Carthage; où saint Fulgence profitant de l'occasion, commença à instruire soigneusement du mystere de la Trinité les catholiques, qui venoient le trouver à son logis avec un grand empressement: car il parloit avec une grace particuliere. Il répondoit à tout le monde, sans mépriser personne: toujours prêt à écouter les autres, & à apprendre d'eux. Il réconcilioit à l'église ceux qui s'étoient laissé rebaptiser par les heretiques: il soutenoit les autres prêts à tomber, & les encourageoit tous. Le roi en étant averti par ses émissaires secrets, lui envoya un écrit plein de ses erreurs, avec un ordre pressant d'y répondre promptement. Le saint évêque réduisit cet écrit, qui étoit fort long, à quelques objections divisées par articles, & y joignit des réponses courtes & solides. On croit que c'est la réponse aux dix objections des Ariens. Il les examina long-tems avec plusieurs hommes habiles, & les fit même connoître au peuple: enfin il le fit donner au roi, qui les attendoit avec impatience. Il les lut at-

c. 22.

p. 51.

tentivement, admira l'éloquence de saint Fulgence, & loua son humilité, mais il n'en fut pas plus touché. Le peuple de Carthage triomphoit de la victoire que la foi catholique avoit remportée. AN. 521.

Le roi voulant éprouver encore saint Fulgence, lui envoya d'autres questions, ordonnant qu'on les lût seulement une fois devant lui, sans lui permettre d'en prendre copie : car il craignoit qu'il n'inserât dans sa réponse les paroles de l'écrit, comme la premiere fois, & que toute la ville ne connût son avantage. Saint Fulgence ne vouloit point répondre; mais le roi le pressa tant, qu'il composa les trois livres adressez au roi Trasamond lui-même, qui commencent ainsi : Je croi que vous vous souvenez, roi très-pieux, que vous m'envoyâtes dernierement un volume par Felix, m'ordonnant d'y répondre aussi-tôt. Comme il étoit long, & que le jour étoit prêt de finir, à peine en put-on lire à la hâte le commencement : c'est pourquoi, je demandai qu'on me donnât une nuit, pour le lire tout entier : votre clemence le refusa absolument. J'attendois vos ordres pendant quelques jours : mais vous ne me demandâtes que la réponse, sans me donner les questions; ainsi je vous envoye le peu que je puis dire, sur ce que j'ai entendu legerement du commencement de l'écrit : de peur que vous ne m'accusiez d'un dédain superbe, ou de défiance de ma foi. c. 23. p. 69.

Il continuë de traiter avec grand respect ce roi heretique & persécuteur, & le louë de son application à s'instruire de la religion. Il est rare, dit-il, jusquesici, de voir qu'un roi barbare, occupé continuellement des soins de son roïaume, soit touché d'un desir si ardent d'apprendre la sagesse; il n'y a d'ordinaire que c. 2.

AN. 521. des gens de loisir, ou des Romains, qui s'y appliquent si fortement : les barbares se piquent d'ignorance, comme de leur proprieté naturelle. Les Vandales ni les autres nouveaux conquerans ne tenoient point à injure le nom de barbares, & se le donnoient eux-mêmes, pour se distinguer des Romains. Ensuite saint Fulgence entre en matiere, & traite dans le premier livre des deux natures de Jesus-Christ en une personne, montrant principalement qu'il a une ame raisonnable outre la divinité : dans le second il traite de l'immensité du Fils de Dieu : dans le troisiéme, de sa passion, pour montrer principalement que ce n'est pas la divinité qui a souffert. Le roi étonné de cette réponse, n'osa plus faire de questions à saint Fulgence ; mais un de ses évêques nommé Pinta fut plus hardi, & saint Fulgence lui repliqua par un ouvrage particulier, que nous n'avons plus : car ce n'est pas celui qui porte aujourd'hui ce titre.

Vita c. 23.

Ap. Fulg. p. 535.

LV. Second exil de saint Fulgence.

Le roi Trasamond vouloit retenir saint Fulgence plus long-tems à Carthage ; mais les Ariens lui dirent : Seigneur, il rend votre zèle inutile ; il a déja perverti quelques-uns de vos évêques, & si vous n'y donnez ordre promptement, notre religion périra. Le roi ceda à cette remontrance, & renvoya saint Fulgence en Sardaigne. Pour dérober au peuple son départ, il le fit embarquer de nuit : mais les vents contraires arrêterent le vaisseau sur la côte pendant plusieurs jours ; ensorte que presque toute la ville s'y assembla pour lui dire adieu, & communia de sa main. Voyant un homme vertueux nommé Juliatée, qui s'affligeoit extrêmement, il lui dit : Ne pleurez point, nous reviendrons bien-tôt, & l'église catholique recouvrera

c. 25.

sa liberté. Mais il lui recommanda le secret, craignant de passer pour prophête; & il en usoit ainsi à l'égard de tous les dons surnaturels. Il ne demanda jamais à Dieu de faire des miracles; & si on recommandoit à ses prieres des malades ou d'autres affligez, il disoit: Vous sçavez, Seigneur, ce qui convient au salut de nos ames, que votre volonté soit premierement accomplie. Les miracles, disoit-il, ne donnent pas la justice: mais la réputation, qui sans la justice ne sert qu'à notre condamnation. c. 26.

Etant arrivé en Sardaigne il quitta sa premiere demeure, où il y avoit une grande communauté; & bâtit un nouveau monastere à ses dépens, près l'église du martyr saint Saturnin, loin du bruit de la ville, après en avoir demandé la permission, comme il devoit, à Brumase évêque de Caliari. Il y assembla plus de quarante moines leur faisant principalement observer, de n'avoir rien en propre: ce qu'il regardoit comme l'essentiel de la vie monastique. Car, disoit-il, un moine peut quelquefois être obligé par la foiblesse de son corps à prendre une nourriture plus délicate; mais de s'attribuer la moindre proprieté de la moindre chose, c'est une signe d'orgueil ou d'avarice. Il avoit grand égard à l'infirmité des freres, pour donner à chacun selon ses besoins, & même les prévenir; aussi ne vouloit-il pas qu'ils les demandassent, mais qu'ils attendissent avec une entiere résignation, Il aimoit moins ceux qui ne s'occupoient qu'au travail du corps, que ceux en qui il voyoit un grand amour pour la lecture & la science spirituelle: quand même la foiblesse de leur corps les eût absolument empêché de travailler. c. 27.

AN. 521.

LVI. Autres écrits de saint Fulgence. c. 28. p. 360.

Pendant ce tems il écrivit aux Carthaginois une lettre d'exhortation, où il découvroit tous les artifices dont on usoit pour les séduire. Nous n'avons plus cette lettre : mais nous avons les deux livres de la rémission des péchez, écrits dans le même tems, pour répondre à la consolation d'un homme vertueux nommé Euthymius. Sçavoir, si Dieu par sa toute puissance ne remet point quelquefois les pechez aux morts après cette vie. S. Fulgence répond, que Dieu n'accorde la rémission des pechez qu'à ceux qui sont véritablement convertis, dans l'église catholique seulement, & pendant le cours de cette vie. Mais il est clair par la lecture de l'ouvrage, qu'il ne traite que des pechez qui causent la mort éternelle, & non des peines qui peuvent rester à expier aux justes, & qui sont cause que l'église a toujours prié pour les morts. On raporte au même tems les trois livres de saint Fulgence à Monime son ami, qui l'avoit consulté par plusieurs lettres.

Dans le premier il traite de la prédestination, & montre que Dieu ne prédestine point les hommes au peché, mais seulement à la peine; parce qu'il ne prédestine que ce qu'il veut faire : or il ne fait point le mal & la peine n'en est point un, étant l'effet de sa justice. Le peché est donc seulement compris dans la prescience de Dieu, mais non dans sa prédestination. Dans le second livre, il prouve que le sacrifice est offert à toute la Trinité, & non pas seulement au Pere, comme prétendoient les Ariens. Puis il traite de la mission du saint-Esprit, que l'église demandoit au saint sacrifice. Car il faut sçavoir, que l'église latine faisoit alors une priere que l'église grecque a conservée :

c. 17. 18. &c.

vée : demandant à Dieu, que le saint-Esprit descende sur les dons, c'est-à-dire, sur le pain & le vin, pour les changer au corps & au sang de Jesus-Christ. Les Grecs ne font plus cette priere, qu'après avoir recité les paroles de Jesus-Christ. Ceci est mon corps, & le reste. Les Latins la faisoient, tantôt devant, tantôt après : comme il paroît par l'ancien messel gothique, où cette priere est en quelques messes, immédiatement après la préface ; & en quelques autres immédiatement après la consécration : mais en la plûpart, elle ne paroît point du tout. Nous avons à la place cette priere, que nous disons incontinent après l'oblation : Venez sanctificateur Dieu éternel, & le reste.

AN. 521.

Liturg. S. Chrysost. S. Basil.

Liturg. Gall. lib. III.

Sur cette priere donc les Ariens fondoient une objection contre la divinité du saint-Esprit : soutenant qu'il étoit moindre que le Pere & le Fils, puisqu'il étoit envoyé par eux. Saint Fulgence répond, que cette mission n'est point locale, mais spirituelle : que toute la Trinité concourt à la sanctification de l'eucharistie ; & que l'invocation particuliere du saint-Esprit marque seulement l'effet du Sacrement, qui est la sanctification de nos ames par la charité. Il traite ensuite la quatriéme question de Monime sur les œuvres de surérogation, & la distinction des préceptes & des conseils : où il montre que le même passage de l'écriture, peut avoir divers sens tous approuvez. Dans le troisiéme livre, il traite de lui-même une objection des Ariens, qui lui étoit revenuë, sur ces paroles de l'évangile, *Verbum erat apud Deum ;* & montre qu'elles signifient : Le Verbe étoit en Dieu, & qu'*in* & *apud* se prennent quelquefois indifferemment.

Fulg. ad Monim. l. II. c. 6. 7. &c.

c. 13. 14. 15.

AN. 521.

Vita c. 28.

Dans le même tems de son second exil, saint Fulgence écrivit plusieurs lettres d'édification à des gens qui demeuroient en Sardaigne même, en Afrique, & à Rome à des sénateurs, des veuves & des vierges de grande réputation. Telles sont les lettres à Proba, à Galla; & à Theodore. Proba étoit une fille de grande naissance à Rome, qui avoit embrassé la virginité. Saint Fulgence lui écrivit deux grandes lettres, ou plutôt deux traitez, pour la confirmer dans la vertu : le premier est de la virginité & de l'humilité, le second de la priere. Galla étoit sœur de Proba fille du consul Symmaque, & veuve d'un consul qui n'avoit pas vécu un an avec elle. Elle embrassa la continence; & saint Fulgence l'instruisit des devoirs d'une veuve chrétienne. Saint Gregoire a écrit depuis ses vertus & son heureuse mort. Theodore étoit un sénateur, qui fut consul en 505. ensuite il se donna tout à Dieu, & embrassa la continence avec sa femme. Saint Fulgence le félicite de cet heureux changement, & marque combien est important l'exemple des grands, qui perdent ou sauvent avec eux plusieurs personnes.

Epist. 2. Greg. IV. dialog. c. 13.

Epist. 6.

Ce fut dans ce même tems que les évêques releguez en Sardaigne, reçurent comme j'ai dit, la lettre des moines de Scythie, sur l'incarnation & la grace. Saint Fulgence y répondit au nom de tous, par le traité de ce titre, qui porte les noms de quinze évêques. Saint Fulgence y approuve la foi des moines Scythes : toutefois il dit, qu'une personne de la Trinité, c'est-à-dire Jesus-Christ, est né de la Vierge. Ce que ne vouloient pas les moines : car ils soutenoient, qu'il falloit dire simplement, un de la Tri-

Sup. n. 54.

Epist. 17.

c. 10. n. 18.

nité, & non pas une personne. La seconde partie du traité, est sur la grace, contre les demipelagiens, c'est-à-dire, contre Fauste de Riés, que les moines Scythes combattoient vigoureusement. Il y a apparence que ce furent eux qui envoyerent de Constantinople ses deux livres à saint Fulgence. Il y répondit par sept livres, que nous n'avons plus, où il travailloit à expliquer la doctrine catholique, plutôt qu'à convaincre Fauste.

AN. 523.

c. 12, 13. &c.

Vita. c. 28.

LVII. Rapel des évêques d'Afrique.

Si-tôt qu'il eut fini ce travail, son exil finit aussi. Car le roi Trasamond mourut le vingt-huitiéme de Mai l'an 523. sous le consulat de Maxime, après avoir regné plus de vingt-sept ans. Son successeur fut Hilderic, fils d'Huneric & d'Eudocie fille de l'empereur Valentinien, que Genseric avoit emmené quand il pilla Rome. Trasamond avoit fait jurer Hilderic, que pendant son regne il n'ouvriroit point les églises aux catholiques, & ne leur rendroit point leurs privileges. Mais Hilderic ne crut pas fausser son serment, en donnant ces ordres avant que d'être roi : c'est-à-dire, apparemment avant la mort de Trasamond. Il rappella donc les évêques catholiques, & fit ouvrir les églises : mais il ne professa pas pour cela la religion catholique. Il étoit d'une bonté singuliere, qui dégeneroit en foiblesse : son regne fut de sept ans & trois mois. Ayant rendu la liberté à l'église d'Afrique, il permit d'ordonner par tout des évêques ; & premierement à Carthage, où l'on élut Eugene, recommandable pour sa doctrine. Ainsi l'Afrique recouvra l'exercice libre de la religion catholique, après soixante-six ans d'interruption, à compter depuis la persécution de Genseric en 457.

Victor. Tun. chr. Noris. hist. Pel. II. c. 21.

Sup. liv. XXVIII. n. 56.

Vita S. Fulg. c. 28.

AN. 523.

c. 29.

Les évêques exilez arrivant à Carthage, y furent reçus comme des confesseurs de Jesus-Christ particulierement saint Fulgence, plus connu que les autres, par les combats qu'il y avoit livrez contre les heretiques, quand il fut rappellé par Trasamond. Le peuple attentif sur le rivage, observoit le vaisseau dont il descendroit; si-tôt que son visage parut, il s'éleva un grand cri, & on entendoit chanter les loüanges de Dieu en toutes sortes de langues. Les évêques ayant mis pied à terre, allerent d'abord à l'église de saint Agilée, au milieu d'une grande foule de peuple, qui marchoit devant & après; & comme on s'empressoit principalement autour de saint Fulgence, car c'étoit à qui recevroit le premier sa benediction, les plus discrets l'environnerent, pour le soulager dans la chaleur, & lui faire le passage libre. Une grosse pluye qui survint, ne dissipa point le peuple : mais comme saint Fulgence marchoit la tête nuë, les plus nobles étendirent sur lui leurs chasubles, c'est-à-dire, leurs manteaux. Ayant visité ses amis à Carthage, il en sortit pour se rendre à sa ville de Ruspe; & pendant tout le chemin, qui étoit long, le peuple venoit audevant de lui, portant des flambeaux & des branches d'arbres, & rendant graces à Dieu.

p. 434.

Le premier ouvrage de saint Fulgence après son retour, sont les trois livres de la prédestination & de la grace, adressez à Jean prêtre, que l'on croit être Maxence, & à Venerius diacre. Douze évêques de ceux qui avoient été exilez avec lui en Sardaigne, & qui avoient écrit la réponse au diacre Pierre, écrivirent une seconde lettre adressée à Jean & à Venerius, sur la grace & le libre arbitre, pour réponse à celle

Ap. Fulg. epist. 15.
To. 4. conc. p. 1591.

qu'ils en avoient reçûë. A la fin ils les exhortent à inſtruire ceux qui ſoutenoient les opinions contraires, en leur liſant les livres de ſaint Auguſtin à Proſper & à Hilaire. AN. 523.

LVIII. Mort d'Hormiſda. Jean I. pape.

Le pape Hormiſda mourut la même année 523. de Jeſus-Chriſt, ſous le conſulat de Maxime, le ſixiéme jour d'Août, après neuf ans de pontificat. De ſon tems, outre les preſens qui vinrent de Grece, le roi Theodoric offrit à l'égliſe de ſaint Pierre, deux chandeliers d'argent du poids de ſoixante & dix livres; & il eſt remarquable, qu'on reçut l'offrande d'un prince Arien. Les preſens que le pape Hormiſda fit lui-même à pluſieurs égliſes de Rome, montent à quinze cens ſoixante & onze livres d'argent. En pluſieurs ordinations au mois de Décembre, il fit vingt & un prêtres & cinquante-cinq évêques. Il trouva des Manichéens qu'il fit fouetter & bannir, après les avoir convaincus. On doit entendre que ce fut par le miniſtere de la puiſſance ſéculiere. Après que le ſaint ſiege eut vaqué ſept jours, on élut pour pape, le treiziéme d'Août, Jean de Toſcane, fils de Conſtantius, qui tint le ſaint ſiege deux ans & neuf mois.

Lib. Pontif.

Lib. Pontif.

LIX. Manichéens pourſuivis.

Lib. 12. c. de hær.

On trouve une loi de l'empereur Juſtin contre les Manichéens, qui n'avoient pas été recherchez ſous Anaſtaſe, accuſé au contraire de les favoriſer. Juſtin donc ordonne qu'ils ſoient chaſſez par tout, & punis de mort. Il exclut les autres heretiques, les payens & les Juifs de toute charge ou dignité : de peur qu'ils n'en prennent occaſion de vexer les chrétiens, & particulierement les évêques. On excepte les Goths, alliez des Romains, parce que l'on ne vouloit pas choquer Theodoric. Les Manichéens furent auſſi recher-

AN. 523.

chez, & punis en grand nombre par le patrice Hypace, fils de Secondin, qui fut fait gouverneur d'Orient la même année 523. sixiéme de Justin.

Cedr. tom 1. p. 364. D.
Theoph. an. 6. p. 145.

Mais ils furent bien plus maltraitez en Perse, dans le même tems, par le roi Cabade fils de Perose. Ils avoient gagné son troisiéme fils Ftasoüarsan, en lui promettant la couronne. Votre pere, disoient-ils, est vieux; s'il vient à mourir, les Mages feront roi un de vos freres, pour accréditer leur secte. Mais nous pouvons faire ensorte par certaines prieres, que votre pere renoncera à l'empire, en votre faveur: afin que notre doctrine s'établisse par tout. Le jeune prince le leur promit, s'ils le faisoient roi. Mais Cabade l'ayant appris, assembla ses états, feignant de vouloir déclarer roi Ftasoüarsan. Il ordonna aux Manichéens d'y venir avec leur évêque Indazar, leurs femmes & leurs enfans: il y fit aussi venir les Mages, avec leur chef Glonaze, & Bazane évêque des chrétiens, qu'il aimoit comme excellent medecin. Cabade ayant appellé les Manichéens, leur dit: J'aime votre doctrine, & je veux de mon vivant donner le royaume à mon fils Ftasoüarsan, parce qu'il l'a embrassée; séparez-vous pour le recevoir. Ils se séparerent en effet, & Cabade fit entrer son armée, qui les mit tous en pieces avec leur évêque, en présence du chef des Mages, & de l'évêque des chrétiens. Ensuite Cabade envoya des lettres par tout son empire, pour tuer & brûler tous les Manichéens qui s'y trouveroient, confisquer leurs biens à son tresor, & brûler leurs livres.

Chr. Pasc. p. 332.
Agath. lib. 11. p. 15. C.

Cabade étoit mal satisfait de l'empereur Justin, à cause de la conversion du roi des Lazes, arrivée l'an-

née précedente 522. sous le consulat de Symmaque & de Boëce. Les Lazes habitoient l'ancienne Colchide, & étoient sujets des Perses, qui leur donnoient des rois. Leur roi Zamnaze étant mort, son fils Zathe vint aussi-tôt à Constantinople se donner à l'empereur Justin, & le prier de le déclarer roi des Lazes : disant qu'il vouloit être chrétien, & ne pouvoit se résoudre à être couronné par le roi des Perses, qui l'obligeroit à faire des sacrifices, & à toutes les ceremonies de sa religion. L'empereur Justin le reçut avec joye, le fit baptiser, l'adopta pour son fils, & lui fit épouser une fille de qualité, nommée Valerienne. Il le déclara roi des Lazes, lui donnant une couronne à la Romaine avec des habits blancs, où étoit en broderie l'image de l'empereur, & le renvoya avec de grands présens. Le roi des Perses se plaignit, de ce que l'empereur avoit couronné le roi des Lazes son sujet, au préjudice de la paix & de l'amitié qui étoit entre eux. Justin répondit qu'il n'avoit pû s'empêcher de recevoir un homme, qui vouloit renoncer aux superstitions du paganisme, pour embrasser la religion chrétienne. Mais le roi des Perses ne fut pas content de cette réponse. Les Iberiens voisins des Lazes & sujets des Perses, étoient déja chrétiens.

AN. 523.

Theoph. an. 5. p. 144.

Procop. 1. Pers. c. 12.

LX.
Chrétiens persécutez en Arabie.

Acta sancti Arethæ. 24. Oct.
Sur. spec. hist. Arab. Poc. p. 62.
V. Bibl. Orient. Jahoud p. 144.
Theoph. p. 144.
Niceph. XVII. c. 6.

Il y avoit un grand nombre de chrétiens dans l'Hemiar partie de l'Arabie heureuse, dont les Grecs nommoient les habitans, Homerites. Mais ils avoient alors pour roi un Juif nommé Joseph Dounoüas ou Dounaan, grand ennemi des chrétiens. On le surnomma aussi l'auteur des fosses, parce qu'il faisoit jetter dans des fosses pleines de feu, tous ceux qui ne vouloient pas se rendre Juifs. La cinquiéme an-

AN. 523. née de Juſtin, qui eſt l'an 522. Dounoüas aſſiegea la ville de Negra, ou Nageran, dont tous les habitans étoient chrétiens : mais ne pouvant la prendre de force, il fit ſi bien par de faux ſermens, qu'il y entra par compoſition. Alors il eſſaya de pervertir les habitans; & ne pouvant les faire renoncer à Jeſus-Chriſt, il fit brûler les os de l'évêque Paul, mort deux ans auparavant : il fit allumer un grand bucher, où il jetta tous les prêtres, les moines & les religieuſes : il fit couper la tête à Arethas gouverneur de la ville, vénerable vieillard, & à un grand nombre de peuple, même des femmes : enfin il emmena toute la jeuneſſe en captivité. L'égliſe fait mémoire des martyrs brûlez ſous Dunaan en general, le vingt-ſeptiéme de Juillet, & de ſaint Arethas en particulier, le vingt-quatriéme d'Octobre, avec trois cens quarante autres de Nagran, & une femme dont le fils, âgé ſeulement de cinq ans, ſe jetta dans le feu où étoit ſa mere, en confeſſant Jeſus-Chriſt.

Martyr. R. 24. Jul. & 24. Oct.

L'année ſuivante 523. Elesbaan roi d'Auxume en Ethiopie, chrétien fort zèlé, & déja ennemi de Dounoüas, excité encore par l'empereur Juſtin, & ſoutenu des forces d'Egypte & d'Orient, attaqua Dounoüas par terre & par mer, le prit avec les principaux de ſes parens, les fit mourir, & ſubjugua tout ſon pays, & enfin quitta la couronne pour embraſſer la vie monaſtique. Les Arabes diſent, que Dounoüas preſſé par les Abyſſins ou Ethiopiens, pouſſa ſon cheval, & ſe précipita dans la mer.

LIVRE

LIVRE TRENTE-DEUXIE'ME.

AN. 524.
I.
Mort de saint Sigismond.
Greg. iii. hist. c. 5. 6. Mar. Avent. Chr. Greg. de Gl. mart. c. 75.

SIGISMOND roi des Bourguignons s'étant remarié, fit mourir son fils Sigeric l'an 522. sur la calomnie de sa belle-mere. Il s'en repentit, & passa plusieurs jours en jeûnes & en larmes, au tombeau de saint Maurice : demandant à Dieu d'être puni en cette vie, plutôt qu'en l'autre. Sa priere fut exaucée. L'année suivante 523. sous le consulat de Maxime, indiction premiere, il fut attaqué par Clodomir roi des François, à qui les Bourguignons mêmes le livrerent. Clodomir l'emmena, revêtu d'un habit monastique, avec sa femme & ses enfans, & les mit en prison près d'Orleans. Il les y garda jusques à l'année suivante 524. sous le consulat de Justin & d'Opillon : mais alors il résolut de les faire mourir, retournant en Bourgogne, pour faire la guerre à Godomar frere de Sigismond. Saint Avit abbé de Mici près d'Orleans, lui dit : Si vous épargnez ces princes en vûë de Dieu, il sera avec vous, & vous remporterez la victoire : si vous les faites mourir, vous périrez de même avec votre femme & vos enfans. Clodomir se mocqua de ce conseil, & dit : qu'il ne vouloit point laisser d'ennemi derriere. Il fit tuer Sigismond avec sa femme & ses enfans, les fit jetter dans un puits, & marcha en Bourgogne. Il y fut tué lui-même, & laissa trois fils en bas âge. Theodebalde, Gontaire & Clodoalde, qui furent élevez par sainte Clotilde leur ayeule. Le corps du roi Sigismond fut reporté à

AN. 524. Agaune, en l'église de saint Maurice, où il fit plusieurs miracles : principalement sur ceux qui ayant la fiévre, faisoient celebrer des messes en son honneur.

Martyr Usu. & R. 1. Mai.

Aussi l'église l'a-t'elle mis au nombre des saints, & honore sa mémoire, le premier jour de Mai.

II. Conciles d'Espagne. To. 4. conc. p. 1622.

La même année 524. se tinrent plusieurs conciles. Il y en eut trois dans les pays qui obéïssoient à Theodoric ; dont le premier est le quatriéme concile d'Arles, tenu le sixiéme de Juin, sous le consulat d'Opilion, à l'occasion de la dédicace d'une église. Saint Cesaire y présida, assisté de douze évêques, de quatre prêtres pour les absens. On fit quatre canons touchant les ordinations, pour confirmer l'ancienne discipline.

c. 1. c. 2. c. 4.

Le diacre doit avoir vingt-cinq ans, le prêtre ou l'évêque trente. Un laïque ne peut être ordonné diacre ou prêtre, qu'un an après sa conversion. Défense de recevoir les clercs vagabonds.

Tom. 4. conc. p. 1620.

Les deux autres conciles tenus dans les terres du roi Theodoric, furent à Lerida & à Valence, tous deux la quinziéme année de son regne en Espagne, qui est cette année 524. Le concile de Lerida fut de huit évêques, & ils firent seize canons : dont le premier ordonne, que ceux qui servent à l'autel, qui distribuent le sang de Jesus-Christ, ou qui touchent les vases sacrez, s'abstiennent de répandre le sang humain, sous quelque prétexte que ce soit, même de défendre une ville assiégée. Les clercs tombez dans ce malheur, feront deux ans de pénitence, & ne pourront jamais être promûs aux ordres superieurs. On voit ici que la nécessité de se défendre dans les incursions des barbares, faisoit insensiblement oublier aux clercs

c. 11.

l'ancienne douceur ecclesiastique ; & on le voit encore

par un autre canon, qui remet à la discretion de l'évêque, la punition des clercs qui se seront battus ensemble. Il est aussi défendu à tout clerc, de tirer son esclave ou son disciple, de l'église où il s'est réfugié, pour le fouetter. Si un des ministres de l'autel, tombe dans un peché de la chair, il demeurera interdit, jusqu'à ce que l'évêque soit satisfait de la pénitence, sans espérance de promotion : s'il retombe, il ne recevra la communion qu'à la mort. Touchant les moines, on observera les décrets du concile d'Agde, & de celui d'Orleans : ajoutant seulement, que l'évêque pourra, du consentement de l'abbé, ordonner ceux qu'il jugera pouvoir être utiles à l'église : l'évêque ne touchera point aux biens donnez aux monasteres, sans fraude.

c. 8.

c. 5.

c. 3.
Sup. xxxi. n. 1. 8.

Ceux qui auront fait périr le fruit de leur adultere, recevront la communion au bout de sept ans & ne laisseront pas de faire pénitence toute leur vie. S'ils sont clercs, après être rentrez dans la communion, ils ne serviront plus : mais ils pourront assister au chœur avec les chantres. Les empoisonneurs ne recevront la communion qu'à la fin de leur vie. Les incestueux, jusqu'à ce qu'ils se séparent, seront excommuniez & admis seulement à la messe des cathecumenes. Celui qui refusera de sortir de l'église, à l'ordre de l'évêque, en sera exclus plus long-tems, pour peine de sa désobéissance. Il y a en ce concile plusieurs canons touchant les catholiques rebaptisez par les heretiques, c'est-à-dire, par les Ariens ; & ils sont traitez comme apostats. Le dernier canon défend de piller les biens de l'évêque mort. Ce qui fut ordonné encore plus expressément au concile de Valence.

c. 2.

c. 4. 6.

c. 10.

c. 9. 13. 14.

p. 1617.

AN. 524.

c. 2. Il n'y assista que six évêques, & on n'y fit que six canons qui reglent principalement ce qui doit être observé pendant la vacance du siege. Quand Dieu aura appellé à lui un évêque, les clercs ne prendront rien de ce qui se trouvera dans sa maison, ou dans celle de l'église. S'ils ont pris quelque chose, ils seront contraints à le rendre, par l'autorité du métropolitain & des comprovinciaux. Pour cet effet, on observera le canon du concile de Riez, suivant lequel, à la mort d'un évêque, l'évêque le plus proche viendra faire ses funerailles, & prendre soin de son église, jusques à l'ordination du successeur. Il fera faire inventaire dans la huitaine, & l'envoyera au métropolitain : afin qu'il commette une personne capable, pour payer aux clercs leurs pensions, à la charge de rendre compte au métropolitain, si la vacance dure long-tems.

Can. 6. Sup. lib. XXVI. n. 47.

Valent. c. 3. Les parens du défunt évêque seront aussi avertis, de ne rien prendre de ses biens, à l'insçu du métropolitain & des comprovinciaux : de peur qu'ils ne confondent les biens de l'église avec ceux de sa succession. Mais si quelqu'un demande modestement ce qui lui est dû, le métropolitain ou celui qu'il a commis, lui doit faire raison. Il arrivoit quelquefois, que les funerailles d'un évêque étoient differées, avec indécence, pour l'absence de l'évêque commendataire, ou visiteur qui devoit prendre soin de l'église vacante. Pour obvier à cet inconvénient, le concile ordonne

c. 4. que l'évêque qui a coutume d'être invité aux funerailles, viendra visiter le malade, pour l'avertir de donner ordre à ses affaires, & pour exécuter sa derniere volonté. Si-tôt qu'il sera mort il offrira à Dieu

le sacrifice pour lui, le fera enterrer, & observera ce qui a été reglé ci-dessus; que si un évêque meurt subitement, on gardera son corps un jour & une nuit, chantant auprès de lui continuellement : puis les prêtres le mettront dans un cercueil, sans l'enterrer, jusques à l'arrivée de l'évêque invité, pour l'ensevelir solemnellement. AN. 524.

Le concile de Valence ordonne encore, que les clercs vagabonds seront privez de leurs fonctions; & que les évêques n'en ordonneront aucun, qui ne promette d'être local, c'est-à-dire, stable dans le lieu de son service. On ordonne aussi qu'à la messe on lira l'évangile avant l'offrande, & le renvoi des catechumenes, afin que les préceptes de Notre-Seigneur, & l'instruction de l'évêque, puissent être ouïs, non-seulement des fidéles, mais des catechumenes, des pénitens & de tous ceux qui sont séparez de l'église. Car on en voit qui se convertissent par ce moyen. *c. 5.* *c. 1.*

III. Conciles d'Afrique. *Tom. 4. pag. 1627. Vita sanct. Fulg. c. 29. n. 59.*

Sur la fin de la même année 524. il se tint un concile à Junque en Afrique, dans la province Byzacene, où saint Fulgence assista, comme évêque de Ruspe. Un évêque nommé Quodvultdeus, lui disputa la préséance : mais tout le concile jugea en sa faveur. Saint Fulgence ne dit mot pour lors, ne voulant pas préjudicier à l'autorité du concile : mais voyant l'autre évêque affligé de ce jugement, & craignant d'alterer la charité, dans un concile qui se tint ensuite à Suffete, il supplia publiquement les évêques de mettre Quodvultdeus devant lui; & les évêques admirant son humilité, le lui accorderent.

Boniface évêque de Carthage, y convoqua un concile général de toutes les provinces d'Afrique. Il en *To. 4. conc. p. 1630. C.*

AN. 524. marque le sujet dans la lettre à Missor primat de Numidie, en disant : que la paix qui venoit d'être renduë à l'église d'Afrique après une si longue & si rude persécution, étoit troublée au-dedans, par quelques évêques, qui ne vouloient point déferer à leurs supérieurs. Il le prie donc d'envoyer de sa province trois évêques, Firmus, Marien & Felix, pour lui aider à conserver les privileges de l'église de Carthage. Il ne lui demande pas d'y venir lui-même, à cause de son grand âge. Il l'avertit suivant l'ancienne coutume, que la Pâque doit être le troisiéme des calendes d'Avril, c'est-à-dire, le trentiéme de Mars, comme elle fut en effet l'an 525. Il lui envoye aussi la matricule des évêques morts & de leurs successeurs, comme nous avons vû dans les lettres pascales de Theophile d'Alexandrie.

Sup. liv. XXI. n. 2. p. 1619. C. Les députez des provinces étant arrivez, il se trouva en tout soixante évêques, qui s'assemblerent à Carthage, dans la sale secrette de l'église de saint Agilée martyr, le cinquiéme jour de Février, la seconde année du regne de Hilderic, c'est-à-dire, en 525. Boniface prit la parole, & rendit graces à Dieu de la liberté de l'église, & de cette nombreuse assemblée. Les évêques témoignerent leur joye, de voir le siege de Carthage si dignement rempli, après une si longue vacance ; & l'exhorterent à maintenir les canons, à l'imitation d'Aurelius son predecesseur. Ensuite Boniface fit lire ses lettres aux évêques de la province proconsulaire, de celle de Tripoli & de Numidie. Les députez de ces trois provinces étoient présens. Il n'y en avoit qu'un de la Mauritanie Cesarienne, mais la guerre avoit empêché les autres de venir ; & pour

la province de Sitifi, Optat avoit été à Carthage, & n'étoit absent, que par ordre du roi. Ainsi Boniface témoigna être content de toutes les provinces, excepté de la Byzacene, dont le primat Liberat ne paroissoit point, quoique Boniface lui eût écrit deux fois. Les évêques le prierent de l'attendre jusques au lendemain. Cependant Boniface fit lire les canons, qui marquoient l'ordre des provinces d'Afrique. On lut un extrait du concile tenu le premier de Mai 418. où il paroissoit, que la premiere province étoit la proconsulaire, ou Carthaginoise : la seconde la Numidie: la troisiéme, la Byzacene.

AN. 524.

Sup. liv. XXIII. n. 49. To. 2. conc. p. 1667. E.

Pour établir premierement la foi, on lut le symbole de Nicée, suivant l'exemplaire envoyé par Atticus de Constantinople, & tous les évêques déclarerent, que qui refuseroit d'y souscrire, ne seroit pas tenu pour catholique. Ensuite, pour l'instruction des nouveaux évêques, on fit lire les canons de plusieurs conciles d'Afrique, sur divers points de discipline. On y compte jusques à vingt conciles sous Aurelius. On vint en particulier aux privileges de l'église de Carthage, sur quoi Boniface fit lire les canons. Premierement, celui de Nicée, touchant les privileges des grandes églises en general : puis ceux de plusieurs conciles, qui montroient la primauté de Carthage sur toutes les églises Africaines. Entr'autres un du concile d'Hippone, où il est permis à chaque province d'avoir son primat, à la charge de reconnoître la supériorité de Carthage. Comme il étoit tard, le reste des affaires fut remis au lendemain ; & les soixante évêques souscrivirent aux actes de cette journée. Janvier de Mascule, un des députez de Numidie, souscri-

Tom. 4. pag. 1635.

p. 1637. E. V. sup. liv. XXIV. n. 10.

Nic. can. 6. sup. liv. XI. n. 20.

p. 1640. B.

vit par la main d'un autre, à cause de sa vieillesse.

AN. 525.

IV. Exemptions de monasteres. p. 1641. E.

Le lendemain sixiéme de Février 525. les évêques s'assemblerent au même lieu, & Boniface dit : Après la conference d'hier, qui nous tint presque jusqu'au soir, je croi qu'il ne reste plus rien, qui regarde l'utilité generale des églises : c'est pourquoi, il faut venir aux affaires particulieres. Gaudiose diacre dit : L'abbé Pierre avec quelques-uns des anciens de son monastere, est à la porte, qui demande audience. Boniface dit : Qu'ils entrent. Ils presenterent une requête, contenant des plaintes contre Liberat primat de la Byzacene ; & pour les mieux entendre, Boniface ordonna la lecture de toutes les pieces concernant cette affaire, qui furent tirées des archives de l'église de Carthage. Le fait qui en résulte est tel. Plusieurs moines de divers quartiers d'Afrique, & quelques-uns même de deçà la mer, s'assemblerent pour former un monastere dans la province Byzacene, & le bâtirent par le secours de leurs parens, & d'autres personnes de pieté. Ils le soûmirent immediatement à l'église de Carthage, choisirent pour abbé un d'entre-eux, qui étoit soûdiacre de la province Byzacene, & firent dédier leur église par Reparat évêque de Puppien, ville de la province proconsulaire. Le siege de Carthage demeura vacant vingt-sept ans, pendant la persecution du roi Trasamond ; & comme durant ce tems on eut besoin de prêtres dans le monastere, on eut recours à Boniface évêque de Gratiane & primat de la Byzacene, qui ordonna quelques moines. Après sa mort, Liberat son successeur dans la primatie, prétendit que le monastere dépendoit de lui ; & comme l'abbé Pierre ne vouloit pas le reconnoître,

noître, il l'excommunia lui & tous ses moines. Les fidéles de la province, obéïssant à cet ordre, les fuyoient, & leur refusoient l'hospitalité; quoique les moines de leur côté l'exerçassent fidélement. On leur fermoit la porte des églises; & si on les y trouvoit, on les en faisoit sortir. Personne n'osoit les saluer, ni recevoir leur bénediction.

L'église de Carthage ayant recouvré sa liberté, & Boniface étant ordonné évêque; l'abbé Pierre lui présenta des requêtes pour demander sa protection, & justifier par des raisons & des exemples, l'exemption qu'il prétendoit. Les raisons étoient, la qualité de ceux qui avoient fondé le monastere, rassemblez de diverses provinces. Encore que le premier abbé fût soûdiacre de la province Byzacene, il n'avoit pas été élû abbé comme soûdiacre, mais comme moine, & n'étoit ni seigneur ni proprietaire du monastere. On avoit eu recours au primat de la Byzacene pour les ordinations, à cause de la vacance du siege de Carthage. Les exemples étoient le monastere de Précis, qui bien que situé au milieu du diocèse de Leptimin dans la Byzacene, dépendoit de l'évêque de Vicataire, autre ville de la même province. Le monastere de Bacce près de l'église de Maximien en Numidie, dépendoit du primat de la Byzacene. Le monastere d'Adrumet avoit toujours fait ordonner ses prêtres outre mer, sans s'adresser à l'évêque de la ville.

L'abbé Pierre pour appuyer sa prétention produisoit les pieces suivantes. Un extrait du second sermon de saint Augustin, de la vie commune: qui fait voir que les monasteres fondez par ses disciples, n'appartenoient ni aux fondateurs, ni à l'église d'Hip-

Sup. xxiv. n. 14.
Serm. 356.

AN. 525. pone, mais à la communauté. Un privilege accordé l'an 517. à un monastere de filles, par Boniface primat de la Byzacene : où après avoir marqué en général, que les monasteres de l'un & de l'autre sexe doivent être exempts de la condition des clercs, suivant la coutume des peres, il leur permet de choisir un prêtre, pour célébrer les mysteres dans leur monastere, à la charge qu'il fera mémoire à l'autel du primat de la province. La derniere piece est le décret du troisiéme concile d'Arles, pour terminer le differend entre l'évêque Theodore & Fauste abbé de Lerins, qui a été rapporté. Boniface ne parut pas content de la conduite de Liberat en cette affaire; & dès l'année précedente, il lui avoit écrit qu'il ne pouvoit changer les usages observez par tant d'évêques, puisqu'autrement il n'y avoit rien de ferme dans la discipline. Nous n'avons pas la fin des actes de ce concile de Carthage: mais il est certain, qu'il décida en faveur de Pierre, & ordonna en général, que tous les monasteres seroient libres, comme ils l'avoient toujours été.

To. 4. conc. p. 1623. E.
Sup. liv. XXIX. n. 19. p. 1645.
p. 1649. C.

V.
Le pape Jean à Constantinople.
Lib. Pontif. in Joan.
Theoph. an. c. p. 145.

L'empereur Justin vouloit obliger les Ariens à se convertir, & faire consacrer leurs églises à l'usage des catholiques. Theodoric roi d'Italie en fut extrémement irrité, & menaçoit de traiter de même les catholiques en Italie, & de la remplir de carnage. Il fit donc venir à Ravenne le pape Jean, & l'obligea d'aller en ambassade à Constantinople, pour faire révoquer ces ordres, & rendre les églises aux Ariens. Avec le pape, Theodoric envoya quatre sénateurs; sçavoir, Theodore, Importun & Agapit, qui avoient été consuls, & un autre Agapit, patrice. Ce fut la premiere fois qu'un pape fit le voyage de Constan-

tinople. On dit qu'en entrant dans la ville par la porte dorée, un aveugle le pria de lui rendre la vûë, & qu'il le fit, mettant la main sur ses yeux, en présence de tout le peuple, qui étoit venu au-devant de lui : car on lui rendit de grands honneurs. Toute la ville l'alla recevoir jusques à douze milles, avec des cierges & des croix : l'empereur Justin se prosterna devant lui, & voulut encore être couronné de sa main. Le patriarche Epiphane l'invita à faire l'office : mais il ne l'accepta qu'après qu'on lui eut accordé de s'asseoir à la premiere place. Il célebra donc l'office solemnellement en latin, le jour de Pâque trentiéme de Mars, indiction troisiéme, sous le consulat de Philoxene & de Probus, c'est-à-dire, en 525. Il communiqua avec tous les évêques d'Orient, excepté Timothée d'Alexandrie, ennemi déclaré du concile de Calcedoine. Le pape Jean s'aquitta fidélement de sa commission. Car ayant representé à l'empereur Justin le péril auquel étoit exposée l'Italie, il obtint ce qu'il demandoit : c'est-à-dire, que les Ariens demeureroient en liberté.

AN. 525.
Greg. III. dial. 2.
Marc. chr. 525.
Hist. misc. lib. 15. Jub. fin.

VI. Mort de Boëce & de Symmaque.

Pendant que le pape étoit à Constantinople, le roi Theodoric fit mettre en prison les deux plus illustres sénateurs, Symmaque & Boëce son gendre, qui tous deux avoient été consuls. Ils furent accusez de crime d'état : c'est-à-dire, de vouloir soûtenir la dignité du sénat, contre les entreprises de Theodoric ; & d'ailleurs Boëce étoit fort zélé pour la religion catholique, qu'il défendit par plusieurs écrits. Il en adressa deux au pape Jean, alors diacre de l'église Romaine : sçavoir, un contre Eutychès & Nestorius, touchant les deux natures & l'unique personne de Jesus-Christ.

AN. 525. L'autre sur cette question de logique : Si le Pere, le Fils & le Saint-Esprit peuvent être affirmez substantiellement de la divinité. Il adressa à son beau-pere Symmaque un autre traité, où il prouve que la Trinité est un seul Dieu, & non pas trois Dieux. Il s'étoit fort appliqué à la logique d'Aristote, dont il traduisit & expliqua plusieurs traitez ; & l'on prétend qu'il est le premier des latins, qui a appliqué à la Theologie la doctrine de ce philosophe. Le plus beau & le plus fameux de ses ouvrages, est la consolation de la philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la providence & de la prescience de Dieu. Il fut arrêté à Pavie, & mis à mort dès l'an 524. sous le consulat de Justin & d'Opilion, indiction seconde ; & son beau-pere Symmaque fut arrêté après lui, & mis à mort l'année suivante 525.

Marii Chr.

VII. Mort de Jean I. Felix III. pape.

Le pape Jean étant revenu de son ambassade, fut aussi arrêté à Ravenne par ordre du roi Theodoric, avec les sénateurs qui l'avoient accompagné : apparemment comme complices de Boëce, & de Symmaque. Theodoric étoit irrité contre le pape en particulier, à cause des honneurs qu'il avoit reçus à Constantinople. Toutefois craignant l'indignation de l'empereur Justin, il n'osa les faire mourir : mais il les tint en une rude prison, où le pape Jean mourut de maladie, le vingt-septiéme de Mai 526. sous le consulat d'Olybrius : après avoir tenu le saint siege deux ans & neuf mois. Son corps fut transferé à Rome, & enterré à saint Pierre, & l'église honore le jour de sa mort, comme d'un saint martyr. Il avoit ordonné quinze évêques. Son successeur fut Felix III. du païs des Samnites, fils de Castor. Le roi Theodoric le choisit après

Hist. Misc.

Martyr. R. 27. Maii Lib. pontif. Cassiod. VIII. var. 15.

une mûre déliberation : le sénat de Rome l'accepta comme très-digne : il fut ordonné le douziéme de Juillet 526. & tint le saint siege trois ans & deux mois.

VIII. Mort du roi Theodoric. *Procop. 1. Goth. c. 1.*

Le roi Theodoric ne survêcut que trois mois au pape Jean. Un jour ses officiers ayant servi sur sa table la tête d'un grand poisson, il crut voir dans le plat la tête de Symmaque, fraîchement coupée, qui se mordoit la levre, & le regardoit d'un œil furieux. Il en fut si épouvanté, qu'il lui prit un grand frisson, il se mit au lit, & conta ce qu'il avoit vû à son medecin Elpide, pleurant son crime d'avoir fait mourir Symmaque & Boëce, sur des calomnies. Se voyant près de mourir, il appella les principaux de la nation des Goths, & fit reconnoître pour roi Athalaric son petit-fils, âgé de huit ans, fils de sa fille Amalasonte & d'Eutaric déja mort. Ainsi mourut Theodoric, sous le consulat d'Olybrius, indiction quatriéme, c'est-à-dire, l'an 526. Il étoit fort âgé, & avoit regné trente-trois ans. Amalaric, son petit-fils par une autre fille, fut reconnu roi des Visigoths en Espagne, & dans la partie voisine des Gaules jusques au Rône.

Jornand.

IX. Patriarches de Jerusalem & d'Antioche.

En Orient, Jean patriarche de Jerusalem mourut l'an 525. après avoir tenu le siege sept ans & neuf mois, depuis l'an 517. Il eut pour successeur Pierre natif d'Eleutheropole. A Antioche, le patriarche Euphrasius fut accablé sous les ruines, dans le tremblement de terre, qui renversa la ville, le vendredi vingt-neuviéme de Mai, sous le consulat d'Olybrius, indiction quatriéme, c'est-à-dire, en 525. A sa place on élût Ephrem, Syrien de race & de langage, qui après

Vita S. Sab. n. 68.

Sup. XXXI. n. 32.

AN. 526.

Evagr. IV. hist. c. 6.
Phot. Cod. 128. p. 773.

avoir passé par plusieurs charges, étoit alors comte d'Orient. Il avoit gagné l'affection du peuple, en procurant à la ville toutes sortes de soulagemens en cette calamité. Aussi entre ses autres vertus il fut toujours fort aumônier. Il avoit un grand zèle pour la religion catholique, & la défendit par plusieurs écrits en grec : car il avoit assez bien appris cette langue.

X.
Mort de Justin. Justinien empereur.
Theoph. an. 9. p. 147. D. 148.
Chr. pasch. p. 334. & 375.
Marcell. chr. an. 5. 6. 527.

L'empereur Justin témoigna une extrême affliction de la ruine d'Antioche, & envoya de grandes sommes d'argent pour la rétablir. Mais l'année suivante se sentant près de sa fin, il déclara Auguste son neveu Justinien; & le fit couronner avec sa femme Theodora, le premier d'Avril, indiction cinquiéme, sous le consulat de Mavortius : c'est-à-dire, l'an 527. Justin mourut quatre mois après, le dimanche premier jour d'Août, âgé de soixante & dix-sept ans, après en avoir regné neuf. Justinien avoit quarante-cinq ans, & en regna trente-neuf. Sa taille étoit au-dessus de la médiocre, ses yeux très-mobiles, l'air riant, peu de cheveux. Il se rasoit la barbe à la Romaine. Il est ainsi represénté dans une peinture de mosaïque, qui se voit encore à Ravenne, dans l'église de saint Vital, & que l'on croit être de son tems. Elle est d'un côté du grand autel : & de l'autre en est une pareille, qui represente l'imperatrice Theodora : l'un & l'autre comme portant leur offrande dans l'église. Justinien y porte un habillement de tête en forme de mortier, orné de perles; ce qu'il semble avoir pris des Perses : aussi Procope dit, qu'il imitoit l'habit des barbares. Il mangeoit & dormoit peu, se relevant souvent la nuit pour se promener dans son palais. Pendant le carême, il ne prenoit de la nourriture que de deux jours

Ap. Rub. hist. Raven. p. 897.
Cang. famil. Byzan. Justin. p. 97.
Alam. not. ad Procop. p. 366.
Cedr. p. 366.

Procop. Anec. c. 14.

c. 8. 12.

AN. 527.

l'un, encore n'étoit-ce que des herbes ſauvages, détrempées au ſel & au vinaigre, en petite quantité, & ſans pain. Il ne buvoit alors que de l'eau. Il donna tous les biens qu'il avoit avant que d'être empereur, à l'égliſe de ſaint Serge & ſaint Bacque, & à celle des ſaints apôtres, qu'il avoit bâties dans ſa maiſon, & y fonda un monaſtere d'hommes choiſis. En un mot, il faiſoit paroître un grand zèle pour la religion.

XI. Loix pour l'égliſe.

L. 5. Cod. de ſum. Trin.

Sup. liv. XXXI. *n.* 48.

On rapporte au commencement de ſon regne une conſtitution, qui contient ſa profeſſion de foi ſur la Trinité & l'Incarnation. Elle eſt entierement orthodoxe : mais on y peut remarquer, qu'il reconnoît qu'un de la Trinité s'eſt incarné : quoiqu'il eût autrefois blâmé les moines de Scythie, qui ſoûtenoient cette propoſition. Il anathematiſe toutes les hereſies ; & en particulier Neſtorius, Eutychès & Apollinaire ; déclarant ſujets aux peines des heretiques, tous ceux que les évêques trouveront dans des ſentimens contraires à cette confeſſion.

L. 41. C. de Epiſc.

Dès la premiere année, il fit deux conſtitutions touchant les évêques : dont la premiere eſt adreſſée à Epiphane, patriarche de Conſtantinople, & datée du dixiéme des calendes de Mars, ſous le ſecond conſulat de Juſtinien, c'eſt-à-dire, du vingt-uniéme de Février 528. Elle regarde la réſidence des évêques, & l'empereur y parle ainſi en ſubſtance.

L'abſence des évêques eſt cauſe que le ſervice divin ſe fait plus négligemment, que les affaires des égliſes ſont moins bien gouvernées, & leurs revenus employez aux frais des voyages des évêques, & de leur ſéjour en cette ville, avec les clercs & les domeſtiques

AN. 527. qui les accompagnent : ensorte que souvent ils sont obligez d'emprunter à usure, à la charge des églises. C'est pourquoi nous enjoignons de faire sçavoir à tous les métropolitains de votre dépendance, que ni eux, ni les évêques de leurs provinces, ne doivent point quitter leurs églises pour venir en cette ville de leur propre mouvement, sans ordre particulier de nous, quelque affaire qui survienne. Mais ils doivent envoyer ici un ou deux de leurs clercs, pour nous déclarer leurs besoins; soit par eux-mêmes, soit par votre moyen; & recevoir de nous un prompt secours. Car si nous trouvons que la presence des évêques soit nécessaire ici, nous leur ordonnerons de venir. Le contrevenant encourra notre indignation, & sera excommunié par vous, si c'est un métropolitain : & par son métropolitain, s'il n'est qu'évêque. Nous n'avons pas crû nécessaire d'imposer une peine pécuniaire de peur que le dommage ne retournât sur les églises.

L. 42. C. de episc. L'autre loi est adressée à Atarbe préfet du prétoire, datée du premier jour de Mars de la même année 528. Elle porte : Quand un siege épiscopal sera vacant, les habitans de la ville feront un decret en faveur de trois personnes, dont la foi & les mœurs soient connuës par de bons témoignages, afin que l'on choisisse le plus digne. Celui qui sera ordonné évêque, doit n'avoir ni enfans, ni petits enfans, de peur que les soins de sa famille ne le détournent du service de Dieu, & des affaires de l'église, & qu'il n'applique au profit des siens, les biens qui ont été donnez pour les pauvres. Les évêques ne pourront disposer par testament, par donation, par quelque autre alienation que ce soit, des biens qu'ils auront acquis

quis depuis leur épiscopat : si ce n'est par succession de leurs peres & meres, oncles, ou freres. Tout le reste appartiendra à leur église : car il est clair que ceux qui leur donnent, le font en considération du sacerdoce.

Après la mort des évêques, les œconomes rendront compte des biens qu'ils auront laissez. Ces œconomes seront établis avec examen, & tous les ans rendront compte à l'évêque, & restitueront à l'église le tort qu'ils lui auront fait. Que s'ils meurent avant que d'avoir rendu leurs comptes, leurs heritiers en seront tenus. Les administrateurs des hôpitaux n'auront point la liberté de disposer de ce qu'ils auront acquis depuis qu'ils sont entrez en charge, non plus que les évêques ; tous leurs acquêts appartiendront aux hôpitaux, en considération desquels on leur donne ; puisque l'on est persuadé qu'ils employent à ces bonnes œuvres, même leurs biens propres. L'administration des hôpitaux étoit alors une fonction ecclesiastique, que l'on ne donnoit qu'à des prêtres ou des diacres d'une charité connuë. La loi continuë ainsi : Le revenant bon du revenu des hôpitaux, sera employé en acquisition de nouveaux revenus, pour exciter d'autant plus à y donner. Si l'administrateur sort de charge, son successeur lui demandera compte, dont nous chargeons sa conscience.

Suivant les saints canons, les évêques, les chorévêques, les visiteurs, les prêtres & tous les autres clercs, seront ordonnez gratuitement. On ne donnera rien non plus pour être œconome, défenseur de l'église, ou administrateur d'hôpital. Quiconque aura donné ou reçu pour ce sujet, sera déposé, ou privé

AN. 528. de sa charge. Tous les clercs chanteront dans chaque église les offices de la nuit, du matin & du soir, c'est-à-dire, suivant notre maniere de parler, matines, laudes & vêpres : car on ne disoit point en public les petites heures. La loi continuë : Ils ne doivent pas se contenter de consumer les biens de l'église, & porter le nom de clercs, sans en faire les fonctions. Car il est absurde qu'ils obligent des mercenaires à chanter à leur place, tandis que plusieurs laïques fréquentent les offices par dévotion. Nous enjoignons à l'évêque d'y tenir la main, avec les deux premiers prêtres, l'arconte ou l'exarque & le syndic de chaque église ; & de chasser du clergé ceux qui ne seront pas assidus au service, pour satisfaire à l'intention des fondateurs. Nous permettons à toute personne de dénoncer les contrevenans.

En Italie on publia une loi, sous le nom du nouveau roi Athalaric en faveur du clergé de Rome, où confirmant l'ancienne coûtume, il dit : Si quelqu'un veut intenter action contre un clerc de l'église Romaine, il doit premierement s'adresser au pape, qui jugera par lui-même, ou déleguera des juges. Si le demandeur n'a pas reçu satisfaction, il s'adressera au juge séculier, après avoir prouvé le déni de justice de la part du pape. Mais celui qui s'adressera à nous, sans rendre le respect dû au saint siége, perdra sa cause, & payera dix livres d'or, appliquables aux pauvres par les mains du pape. Voilà où s'étendoit alors la jurisdiction du pape à Rome, quant aux matieres profanes : sur les clercs, en défendant, & avec appel au juge séculier.

Ap. Cassiod. VIII. var. c. 24.

XII. Conciles de Gaule.

La même année 528. premiere de Justinien, le

pape Felix écrivit à saint Cesaire d'Arles, en confirmation du réglement, qui défendoit d'ordonner des évêques, qui n'eussent auparavant servi dans le clergé. L'année précedente 527. le sixiéme de Novembre saint Cesaire avoit présidé à un concile tenu à Carpentras par seize évêques, lui compris, où il fut ordonné, que si l'église cathédrale est assez riche, ce qui sera donné aux paroisses de la campagne, sera employé aux clercs qui les servent, ou aux réparations des églises. Si l'évêque n'a pas assez de revenu pour la dépense qu'il est obligé de faire, les paroisses ne retiendront que ce qui sera suffisant pour le clergé & les réparations, & l'évêque prendra le surplus. Le concile fut indiqué pour l'année suivante, au même jour sixiéme Novembre à Vaison : mais il ne se tint que deux ans après.

AN. 528.

Epist. 3. *To.* 4. *conc. p.* 1657. *p.* 1663. *p.* 1666.

Cependant il s'en tint un à Orange, le troisiéme de Juillet, sous le consulat de Decius le jeune, surnommé Basile, c'est-à-dire, en 529. L'occasion de ce concile fut la dédicace d'une église, que le patrice Libere préfet du prétoire des Gaules, avoit bâtie dans la ville d'Orange : car il y avoit invité plusieurs évêques pour cette solemnité. Il s'y en trouva treize, dont le premier est saint Cesaire, & la plûpart sont les mêmes du concile de Carpentras. Nous avons appris, disent-ils, que quelques-uns, par simplicité, ont des sentimens touchant la grace & le libre arbitre, qui ne sont pas conformes à la foi catholique. C'est pourquoi nous avons jugé raisonnable, de proposer & souscrire quelques articles, qui nous ont été envoyez du saint siege, tirez des saintes écritures par les anciens peres sur ce sujet.

AN. 528. Ensuite sont vingt-cinq articles, dont les huit premiers sont conçus en forme de canons, mais sans anathême, & prouvez chacun par des passages de l'écriture; ils portent en substance: Que le peché d'Adam n'a pas seulement nui au corps, mais à l'ame: Qu'il n'a pas nui à lui seul, mais qu'il a passé à ses descendans: Que la grace de Dieu n'est pas donnée à ceux qui l'invoquent, mais qu'elle fait qu'on l'invoque: Que la purgation du peché & le commencement de la foi ne viennent pas de nous, mais de la grace. En un mot, que par les forces de la nature, nous ne pouvons rien faire ni penser qui tende au salut. Les dix-sept autres articles, ne sont pas tant des canons, que des sentences tirées de S. Augustin & de S. Prosper, tendant à prouver la nécessité de la grace prévenante. Après ces vingt-quatre articles, le concile d'Orange continuë: Nous devons donc enseigner & croire, que par le peché du premier homme, le libre arbitre a tellement été affoibli, que personne n'a pû aimer Dieu comme il faut, croire en lui, ou faire le bien pour lui, s'il n'a été prévenu par la grace. C'est pourquoi nous croyons qu'Abel, Noé, Abraham, & les autres peres n'ont pas eu par la nature cette foi que saint Paul louë en eux, mais par la grace. Et après la venuë de Notre-Seigneur cette grace en ceux qui desirent le baptême, ne vient pas du libre arbitre, mais de la bonté de Jesus-Christ. Nous croyons aussi que tous les baptisez peuvent & doivent par le secours & la cooperation de Jesus-Christ, accomplir ce qui tend au salut de leur ame, s'ils veulent travailler fidélement. Que quelques-uns soient predestinez au mal par la puissance divine, non-seulement nous

c. 9. 10. &c.

Hebr. xi.

ne le croyons point, mais si quelqu'un le croit, nous le déteſtons, & lui diſons anathême. Il faut croire que la foi du bon larron, du centurion Corneille, & de Zachée ne venoit pas de la nature, mais de la grace. Les prélats ne ſe contenterent pas de ſouſcrire à cette definition de foi : mais afin qu'elle ſervît auſſi à deſabuſer les laïques, ils y firent ſouſcrire les perſonnes illuſtres, qui avoient aſſiſté à cette dedicace : ſçavoir le patrice Libere, & ſept autres. Saint Ceſaire envoya à Rome cette confeſſion de foi par Armenius prêtre & abbé pour la faire approuver par le pape. On rapporte à ce même tems un concile de Valence, ſur la même doctrine de la grace, où ſaint Ceſaire ne put ſe trouver étant malade : mais Cyprien évêque de Toulon, y ſoûtint fortement la doctrine catholique.

Bonif. epiſt. 2. p. 1687.

Vita. S. Cæſ. lib. 1. n. 35.

Le concile de Vaiſon indiqué deux ans auparavant, ſe tint le ſeptiéme jour de Novembre 529. & il y aſſiſta douze évêques, compris ſaint Ceſaire. Après y avoir fait la lecture des canons ſuivant la coûtume, il ne ſe trouva aucune plainte contre les évêques préſens : enſorte que cette aſſemblée ne ſervit qu'à ſe voir, & entretenir la charité. Toutefois avant que de ſe ſéparer, ils firent cinq canons, qui portent : Que ſuivant la coûtume utilement pratiquée dans toute l'Italie, tous les prêtres de la campagne recevront chez eux les jeunes lecteurs qui ne ſont point mariez : pour les élever comme de bons peres, leur faiſant apprendre les pſeaumes, lire l'écriture, & les inſtruiſant dans la loi de Dieu : afin de ſe préparer de dignes ſucceſſeurs. Quand ils ſeront venus en âge, ſi quelqu'un d'eux veut ſe marier, on lui en laiſſera la liberté.

conc. p. 1679.

c. 1.

c. 2.

Pour l'utilité du peuple, on permet aux prêtres de

AN. 529. prêcher non-seulement dans les villes, mais dans toutes les paroisses de la campagne. Que si quelque infirmité empêche le prêtre de prêcher, les diacres liront des homelies des peres. A l'exemple du saint siege

c. 3. & des provinces d'Orient & d'Italie, où l'on dit souvent *Kyrie eleison*, avec grande dévotion, on le dira dans nos églises, à matines, à la messe & à vêpres: & à toutes les messes, même du carême & des morts, on dira trois fois *Sanctus*, comme aux messes publi-

c. 4. ques. On recitera dans nos églises le nom du pape;

c. 5. & après *Gloria Patri*, on ajoûtera, *Sicut erat in principio*, comme on fait à Rome, en Afrique, & en Italie, à cause des heretiques, qui disent que le fils de Dieu a commencé dans le tems. C'étoit les Ariens qui dominoient dans les provinces.

XIII. Commencement de saint Benoît. S. Greg. II. Dialog. c. 1.

Le plus ancien modele qui nous reste de l'office de l'église en Occident, est la regle de saint Benoît, composée vers le même tems: car on rapporte à l'an 529. la fondation de son fameux monastere du Mont Cassin. Saint Benoît nâquit vers l'an 480. aux environs de Norsie, d'une famille considérable. Son pere se nommoit Eutrope, sa mere Abundantia. On l'avoit envoyé étudier à Rome: mais voyant la corruption

V. Iter. Italic. Mabill.

de la jeunesse, il se retira secretement, & s'étant dérobé même de sa nourrice qui l'avoit suivi, il vint à un lieu nommé Sublac, à quarante milles de Rome, où il s'enferma dans une caverne fort étroite. Il y demeura trois ans, sans que personne en sçût rien, excepté un moine nommé Romain; qui l'ayant rencontré lorsqu'il y alloit, & ayant appris son dessein, le revêtit de l'habit monastique, lui donna tous les secours qu'il pouvoit, & lui garda le secret. Romain

demeuroit dans un monastere voisin, sous un abbé nommé Theodat, mais il se déroboit quelquefois, & portoit du pain à S. Benoît, d'une partie de sa portion. Il n'y avoit point de chemin pour arriver à sa caverne du côté du monastere de Theodat : c'étoit une roche fort élevée : de sorte que Romain attachoit le pain à une longue corde avec une clochette pour avertir Benoît de le prendre. Saint Romain vint depuis en Gaule, & gouverna un monastere près d'Auxerre où il mourut.

AN. 529.

Act. SS. Ben. to. 1. p. 81.

Saint Benoît vivant dans sa grotte, ne sçavoit pas même quel jour il étoit. En sorte qu'un jour de Pâque, un prêtre d'un lieu assez éloigné, ayant préparé à manger pour lui-même, Dieu lui fit connoître par révélation, le lieu où étoit son serviteur qui mouroit de faim. L'ayant trouvé à grande peine, il lui apprit que c'étoit le jour de Pâque, auquel il ne devoit pas jeûner, & lui fit manger de ce qu'il avoit apporté. Vers le même tems, des pastres le trouverent caché dans sa grotte, & le voyant vêtu de peau dans des broussailles ils le prirent pour une bête : mais quand ils connurent que c'étoit un serviteur de Dieu, ils le respecterent : plusieurs même quitterent leurs mœurs brutales & se convertirent. Depuis ce tems il commença à être connu de tout le voisinage, plusieurs le venoient voir, & lui apportoient de la nourriture, recevant ses instructions. Un jour comme il étoit seul, le souvenir d'une femme qu'il avoit vûë, excita en lui une tentation si violente, qu'il fut prêt à quitter le desert. Mais étant revenu à soi, & voyant auprès de lui quantité d'orties & d'épines, il se jetta dedans & s'y roula long-tems à nud, de maniere qu'il en sortit tout en sang ; &

c. 2.

ne fut plus attaqué depuis de pareilles tentations.

AN. 529. c. 3. Alors plusieurs commencerent à quitter le monde, & se ranger sous sa conduite : car son nom étoit déja fort célebre. Il y avoit là proche un monastére, en un lieu nommé Vicovarro, entre Sublac & Tibur. L'abbé étant mort, toute la communauté vint trouver Benoît, & le pria instamment d'en prendre la conduite. Il les refusa long-tems, & leur prédit, que leurs manieres ne pourroient s'accorder avec les siennes: enfin il se laissa vaincre. Mais comme il vouloit corriger ces moines, & les faire vivre régulierement, ils commencerent à se repentir de l'avoir appellé, & ne voulant point quitter leurs mauvaises habitudes, ils résolurent de s'en défaire, & lui donnerent du vin empoisonné. Comme il étoit à table, on lui presenta le verre à benir suivant la coûtume du monastére ; il étendit la main & fit le signe de la croix : aussi-tôt le verre quoiqu'éloigné, se cassa comme s'il y eût jetté une pierre. L'homme de Dieu comprit ce que c'étoit ; & se levant aussi-tôt, il appella les moines, & leur dit d'un visage tranquille : Dieu vous pardonne, mes freres, pourquoi m'avez-vous voulu traiter ainsi ? Ne vous avois-je pas dit, que nous ne pourrions nous accommoder ? Allez, cherchez un supérieur qui vous convienne. Alors il se retira à sa chere solitude.

Il y demeura long-tems, & devint encore plus célebre par ses vertus & ses miracles, qui lui attirerent tant de disciples, qu'il bâtit douze monastéres, en chacun desquels il mit douze moines sous un supérieur. On en marque encore les lieux & les noms. Il retint seulement avec lui quelque peu de moines, qu'il croyoit avoir encore besoin de son instruction.

Les

Les plus nobles de Rome venoient à lui, & lui donnoient leurs enfans à élever. Ainsi Equitius lui donna son fils Maur, & le patrice Tertullus son fils Placide encore enfant. Un jour le jeune Placide alla puiser de l'eau dans le lac: mais ayant trop enfoncé le vase, il tomba lui-même dans l'eau, qui l'emporta loin de terre, environ la portée d'un trait. saint Benoît qui étoit dans le monastére le connut aussi-tôt, & appellant Maur, il lui dit: Mon frere, courez vîte, cet enfant est tombé dans l'eau. Maur lui ayant demandé sa benediction, courut jusques à l'endroit où l'eau emportoit Placide, & l'ayant pris par les cheveux, il revint avec la même diligence. Si-tôt qu'il fut à terre, il regarda derriere lui, & voyant qu'il avoit marché sur l'eau, il en fut épouvanté. Il raconta la chose à saint Benoît, qui attribua ce miracle à son obéïssance. mais saint Maur l'attribuoit au commandement de son maître, soûtenant qu'il n'avoit pas fait un miracle, sans s'en appercevoir. Placide décida la chose, en disant: Lorsqu'on me tiroit de l'eau, je voyois sur ma tête la melote de l'abbé, & lui-même qui me tiroit. La melote étoit une peau de mouton, que les moines portoient sur les épaules. Quant à saint Placide, il étoit si jeune, que l'on peut croire qu'il n'avoit pas encore l'habit & la tonsure monastique.

AN. 529.

c. 7.

Sup. liv. xx. n. 8.

Quelque tems après saint Benoît cedant à l'envie d'un prêtre nommé Florentius, laissa tous ses monasteres sous les supérieurs qu'il leur avoit donnez, & se retira avec quelque peu de moines. Passant d'un lieu en un autre, il vint à Cassin, petite ville sur le penchant d'une haute montagne, dans le pays des Samnites. Il y avoit un très-ancien temple d'Apollon,

c. 8.

V. Iter. Italic. Mabill.

AN. 529.

que les païsans adoroient encore, & tout autour, des bois consacrez à l'idole, où ils faisoient des sacrifices. Saint Benoît y étant arrivé, brisa l'idole, renversa l'autel, coupa les bois; & dans le temple même d'Apollon bâtit un oratoire de saint Martin, & un de saint Jean, à l'endroit où étoit l'autel des idoles, & par ses instructions continuelles, attira à la foi tout le peuple d'alentour. Il y bâtit un monastere où il demeura depuis, & qui fut le plus fameux de sa regle. On en rapporte la fondation à l'an 529.

XVI. Regle de saint Benoît. Office divin.

Reg. S. B. c. 1. V. Caff. col. 18. Sup. lib. xx. n. 5.

On croit aussi qu'il acheva vers ce tems de composer sa regle reçuë depuis par tous les moines d'Occident. Il la commence par la distinction de quatre sortes de moines. Les cenobites vivant dans une communauté reglée, sous la conduite d'un abbé: Les anacorettes ou ermites, qui après s'être long-tems exercez dans une communauté, se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres genres étoient mauvais: sçavoir les sarabaïtes, qui demeuroient deux ou trois ensemble, ou entierement seuls, vivant à leur fantaisie, & sans suivre de regle: les gyrovagues, ou vagabonds, qui couroient continuellement de monastere en monastere, sujets à leur bouche & à leurs plaisirs. C'étoit les pires de tous.

Reg. c. 8.

Quant aux offices divins, saint Benoît les regle ainsi: l'hyver, c'est-à-dire, depuis le premier de Novembre jusques à Pâque, on se levera à la huitiéme heure de la nuit: c'est-à-dire, à deux heures. L'abbé

c. 47.

lui-même annoncera l'heure de l'office, ou en commettra le soin à un frere très-exact. Ce qui restera de tems après les vigiles jusques au jour, sera employé à

apprendre les pseaumes, ou à les méditer, ou à quelque lecture néceſſaire. Saint Benoît appelle vigiles, l'office nocturne, que nous appellons matines, & il appelle matines l'office du point du jour, que nous nommons laudes. Pour l'été, c'eſt-à-dire, depuis Pâques juſques en Novembre, il ne regle point le tems précis de commencer les vigiles: il veut ſeulement qu'on les regle de telle ſorte, qu'on puiſſe commencer matines au point du jour. AN. 529.

Tous les jours aux vigiles, on chantera douze pſeaumes après l'hymne que ſaint Benoît nomme l'ambroiſien; parce que la plûpart étoient de ſaint Ambroiſe. Après ſix pſeaumes tous les freres étant aſſis, ils liront tour à tour trois leçons: à chacune deſquelles on chantera un répons. Enſuite on dira ſix autres pſeaumes avec *Alleluia:* puis une leçon de l'apôtre, que l'on recitera par cœur, avec le verſet & la litanie: c'eſt-à-dire, *Kyrie eleiſon.* Ainſi finira l'office de la nuit. En été comme les nuits ſont plus courtes, on ne lira point de leçons: mais on en dira ſeulement par cœur une de l'ancien teſtament, qui ſera ſuivie d'un bref répons. Les leçons des vigiles ſeront de l'écriture ſainte, ou des expoſitions des peres. c. 10. c. 9.

Les dimanches on ſe levera plus matin, & après avoir chanté ſix pſeaumes, on lira quatre leçons avec leurs répons: puis ſix autres pſeaumes & quatre leçons: puis trois cantiques tirez des prophêtes: & quatre leçons du nouveau teſtament. Après le dernier répons, l'abbé commencera l'hymne *Te Deum.* Si par malheur on s'étoit levé plus tard, on abregeroit quelque choſe des leçons ou des répons, pour dire toûjours matines au point du jour. Aux fêtes des ſaints c. 11. c. 14.

AN. 529. & aux autres solemnitez, on fera comme le dimanche, excepté les pseaumes, les antiennes & les leçons propres du jour.

c. 12. 13. A matines, on dira outre les pseaumes un cantique tiré des prophêtes, comme chante l'église Romaine. C'est ainsi que parle saint Benoît ; & par là il montre, qu'il suivoit l'usage de cette église. Il nomme benedictions le cantique *Benedicite*, qui se dit les dimanches ; & laudes ou loüanges, les trois derniers pseaumes qui se disent tous les jours, & commencent par *Laudate*. *Le Pater* se dira tout haut à la fin de matines & de vêpres ; afin que si quelqu'un avoit quelque peine contre un autre, il soit pressé de pardonner, par ces paroles : Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons aux autres. Il ne paroît pas qu'il y eût alors d'autre oraison, pour la conclusion des offices.

Pour marquer la fin de chaque heure, saint Be-
c. 16. 18. noît se sert de ces mots : *Et missæ fiant* : c'est-à-dire, que l'office étant achevé, on renvoyera la compagnie.
c. 18. Il marque en détail la distribution des pseaumes pour chacune des heures, telle que son ordre l'observe encore : puis il ajoûte : Si quelqu'un n'est pas content de cette distribution, il peut les ranger autrement : pourvû que chaque semaine on dise le pseautier tout entier. Car c'est le moins que nous puissions faire, puisque nous lisons que nos peres le disoient tout entier chaque jour avec ferveur.

Saint Benoît ne prescrit point d'autres prieres : il suppose que les moines s'appliqueront d'eux-mêmes
c. 20. à l'oraison mentale, lorsqu'il dit : que l'oraison doit être courte & pure, si ce n'est qu'on la continuë plus

long-tems, par un mouvement de la grace; qu'après l'office tous doivent sortir de l'oratoire, afin de ne pas troubler ceux qui voudroient prier en particulier; & que ceux-ci le doivent faire sans parler haut, mais avec larmes & application de cœur. On voit aussi dans sa vie, que les moines après avoir achevé de chanter les pseaumes, se mettoient en oraison, & qu'un d'entr'eux tenté par le démon n'y pouvoit durer, & sortoit de l'oratoire. AN. 529. *c. 52.* *Vita. c. 4.*

Après la priere, le reste de la journée des moines étoit employé au travail ou à la lecture. En été, c'est-à-dire, depuis pâque jusques au premier Octobre, ils sortoient le matin pour travailler, depuis la premiere heure jusques à la quatriéme, c'est depuis six heures jusques à dix, allongeant ou diminuant les heures, suivant la longueur des jours. Après ces quatre heures de travail, ils vaqueront à la lecture, dit la regle, pendant deux heures, jusques environ à sexte. Après sexte & le dîner, ils se reposeront sur leurs lits en silence. Si quelqu'un veut lire, il le fera sans troubler les autres. On avancera none, & on la dira au milieu de la huitiéme heure; c'est-à-dire, à une heure & demie, & on travaillera jusqu'au soir. Ce sont au moins sept heures de travail par jour, avec deux heures de lecture. Saint Benoît ajoûte: Que si la nécessité du lieu, ou la pauvreté les oblige à s'occuper eux-mêmes de la récolte de leurs fruits, qu'ils ne s'en affligent point; puisque c'est alors qu'ils seront véritablement moines, quand ils vivront du travail de leurs mains, comme nos peres & les apôtres. XV. Travail. *Reg. c. 48.*

En hyver, c'est-à-dire, depuis le premier Octobre jusqu'au carême, les sept heures de travail se pre-

AN. 529. noient de ſuite. On commençoit par la lecture, qui duroit juſques à la ſeconde heure : c'eſt-à-dire ; à huit heures du matin. Alors on diſoit tierce, puis on vaquoit à la lecture, ou à apprendre les pſeaumes par cœur. En carême la lecture duroit juſques à tierce, & le travail depuis neuf heures du matin, juſques à quatre heures après-midi. Au commencement du carême, on donnoit à chacun un livre de la bibliotheque, pour le lire de ſuite. Pendant les heures de la lecture, un ou deux anciens viſitoient le monaſtere, pour voir ſi quelqu'un dormoit, ou s'amuſoit à cauſer, & interrompre les autres. Le dimanche tous étoient occupez à la lecture, excepté ceux qui étoient chargez de divers offices. Si quelqu'un ne pouvoit méditer ni lire, on le faiſoit travailler à la place. On donnoit des travaux plus faciles, à ceux qui étoient foibles & délicats.

c. 50. Ceux qui travailloient trop loin, pour venir à l'oratoire aux heures marquées, ſe mettoient à genoux au lieu du travail, & y faiſoient leurs prieres : ceux qui étoient en chemin, diſoient auſſi l'office aux heures, ſelon qu'ils le pouvoient. Perſonne ne choiſiſſoit ſon travail : mais il étoit impoſé par les ſuperieurs. c. 57. Ceux qui ſçavoient des métiers, ne les pouvoient exercer que par la permiſſion de l'abbé & en toute humilité. Que ſi quelqu'un, dit ſaint Benoît, s'éleve de la ſcience de ſon art, s'imaginant apporter quelque utilité au monaſtere, on le retirera de ſon métier. Si l'on vend quelque ouvrage, ceux qui en ſeront chargez, prendront garde également à rien retenir du prix, en fraude du monaſtere ; & à ne le pas augmenter par avarice : mais ils donneront toujours les ouvrages un

peu à meilleur marché que les séculiers, afin que Dieu soit glorifié en tout. Cette distinction des artisans fait voir que le commun des moines n'étoit que de simples ouvriers, comme les gens de journée, & que les plus nobles se réduisoient par humilité au rang du plus bas peuple. Ils n'avoient point besoin d'étude pour entendre la langue latine, qui étoit encore vulgaire.

AN. 529.

Ils étoient simples laïques, & il ne paroît pas que saint Benoît, lui-même, ait eu aucun rang dans le clergé. Toutefois il prêchoit, puisqu'il convertit plusieurs infideles par ses instructions; & il envoyoit souvent ses moines, faire des exhortations à des religieuses voisines. Si un prêtre, dit-il, veut être reçu dans le monastére, on ne se pressera pas de lui accorder. Mais s'il persiste, il doit garder toute la regle sans aucune dispense. On lui accordera toutefois la premiere place après l'abbé, & de donner la benediction, & presider à l'office, si l'abbé l'ordonne. Mais dans les assemblées pour les affaires, il ne tiendra que le rang de son entrée au monastére. Si quelqu'un des clercs inférieurs veut être reçu au monastére, on lui accordera un moindre rang. Si l'abbé veut faire ordonner un prêtre ou un diacre, il choisira d'entre les siens celui qu'il en croira digne. Mais le nouveau prêtre n'en sera pas moins soumis à la discipline réguliere, & aux superieurs. Que s'il est rebelle, il pourra être châtié, & même chassé du monastére : toutefois avec la participation de l'évêque. Toutes les heures de la journée sont tellement remplies par la regle, qu'on n'y voit point de place pour la messe, les jours ouvriers. Ce qui fait croire que les moines ne l'entendoient que le dimanche.

Vita c. 19.
Reg. c. 60.

c. 62.

An. 529.

XVI. Nourriture. c. 39.

Quant à la nourriture, saint Benoît donne à chaque repas deux portions cuites, afin que celui qui ne pourroit manger de l'une, mangeât de l'autre. Le mot de *pulmentarium*, dont il se sert, signifie proprement des legumes ou des grains, reduits en bouillie ou en purée, quoiqu'il se puisse étendre à toutes sortes de viandes bouillies : mais la pauvreté des moines ne donne pas lieu de croire qu'ils y comprissent le poisson, que les anciens comptoient entre les mets les plus delicieux. La regle permet une troisiéme portion de fruits ou de legumes, croissant sur le lieu. Elle ne donne qu'une livre de pain par jour, c'est-à-dire, douze onces, soit qu'on fasse un repas ou deux. L'abbé pourra augmenter la portion s'il y a quelque travail extraordinaire, & on donnera moins aux enfans. La chair des bêtes à quatre pieds est défendue à tous hors les malades.

c. 40.

Pour la boisson, ils auront chacun une hemine de vin par jour, c'est-à-dire, un demi septier, suivant la meilleure explication : Si ce n'est que le travail ou la chaleur oblige à en donner plus. Saint Benoît loue ceux qui pouvoient s'en passer, & ajoute : Quoique nous lisions que le vin ne convient point du tout aux moines, toutefois comme dans notre tems il n'est pas possible de le leur persuader, au moins gardons la température nécessaire. Que si la qualité du pays fait qu'il ne s'y en trouve point du tout, que ceux qui y demeurent en louent Dieu, & se gardent d'en murmurer.

Quant aux heures des repas, depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, ils dîneront à sexte, & ils souperont le soir. Tout le reste de l'été ils jeûneront jusqu'à none, le mercredi & le vendredi, si le travail de la campagne,

ou

où la chaleur excessive ne les en empêche : les autres jours ils dîneront à sexte. Depuis le treiziéme de Septembre jusqu'au carême, ils mangeront toujours à none, & pendant le carême au soir : ensorte toutefois qu'ils soupent toujours au jour, en quelque tems que ce soit. En la partie d'Italie, où vivoit saint Benoît, le soleil ne se couche jamais plûtôt que quatre heures & demie. Il exhorte les moines à faire en carême quelque abstinence particuliere, mais avec le conseil du superieur. On fera la lecture pendant les repas, & le lecteur sera choisi toutes les semaines : non par ordre, mais selon qu'il y sera plus propre.

AN. 529.

c. 49.

c. 38.

Les moines se servoient les uns les autres, & faisoient tous la cuisine tour à tour par semaine. Ce qui montre combien leur nourriture étoit simple : puisque tous étoient capables de l'apprêter. On avoit grand soin des malades : ils avoient une chambre particuliere, & un des freres pour les servir. On leur donnoit de la viande, & le pain, toutes les fois qu'il étoit à propos. Mais on n'accordoit guere l'usage du bain en santé, principalement aux jeunes.

c. 35.

n. 36.

Les habits étoient reglez à la discretion de l'abbé, suivant la qualité du pays, plus chaud ou plus froid. Nous croyons, dit saint Benoît, que dans les climats temperez, c'est assez d'une cuculle & une tunique, la cuculle plus épaisse pour l'hyver, plus rase pour l'été ; & un scapulaire pour le travail. C'étoit depuis longtems l'habit ordinaire des pauvres & des paysans. Saint Benoît n'en marque ni la couleur ni la longueur, qui sans doute étoit proportionnée à la commodité du travail. Le scapulaire étoit plus large & plus court qu'à present, & avoit son capuce. C'étoit l'habit de

XVII. Habits, &c. p. 55.

AN. 529. dessus pendant le travail : on l'ôtoit pour prendre la cuculle, qu'on portoit le reste du jour. Chacun avoit deux tuniques & deux cuculles, soit pour changer les nuits, soit pour les laver. Ils les prenoient au vestiaire commun, & y remettoient les vieilles. Les étoffes étoient celles qui se trouvoient dans le pays à meilleur marché. Pour ôter tout sujet de proprieté, l'abbé donnoit à chacun toutes les choses nécessaires : c'est-à-dire, outre les habits un mouchoir, un couteau, une éguille, un stillet, & une tablette pour écrire.

Leurs lits consistoient en une nate ou paillasse piquée, un drap de serge, une couverture & un chevet.
c. 22. Chacun avoit son lit : mais ils couchoient tous en un même lieu, au moins dix ou vingt ensemble, si la communauté étoit grande. Une lampe brûloit toute la nuit dans le dortoir, & toujours quelque ancien y couchoit, pour observer la conduite des autres. Afin d'être toûjours prêts à se lever pour l'office, ils couchoient tout vêtus, même avec leurs ceintures de cuir ou de corde : seulement ils devoient en ôter les cou-
c. 42. teaux, de peur de se blesser en dormant. On ne par-
c. 6. loit plus après complies, & on gardoit la nuit un profond silence. Le jour même, on parloit rarement. Les bouffonneries, les paroles inutiles, ou propres à faire rire, étoient entierement bannies des monastéres ; & la regle ne fait aucune mention de la récréation.
c. 42. Mais elle ordonne qu'en tout tems après le souper, les freres soient tous assis en un même lieu, & qu'un d'entre eux lise des conférences, des vies des peres, ou quelque autre livre d'édification.

c. 54. Les moines ne recevoient, sans ordre de l'abbé, ni lettres, ni presens de personne, pas même de leurs

parens. Ils ne sortoient point sans sa permission de l'enclos du monastere. Et pour leur en ôter tout prétexte, on le bâtissoit autant qu'il étoit possible, de telle sorte qu'ils eussent au-dedans toutes les choses necessaires; l'eau, le jardin, le moulin, la boulangerie, & les commoditez pour les métiers différens. La porte étoit gardée par un vieillard sage & discret, qui sçût répondre à propos aux pauvres, & aux autres survenans. Si quelques freres étoient envoyez dehors, ils se recommandoient aux prieres de la communauté, & à leur retour demeuroient prosternez dans l'oratoire pendant toutes les heures de l'office, pour expier les distractions & les autres fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Il leur étoit étroitement défendu de ne rien dire de ce qu'ils avoient appris au dehors. *c. 66.*

On recevoit les hôtes avec beaucoup de charité & de respect. On les menoit à l'oratoire pour prier, on leur faisoit une lecture d'édification : puis on les traitoit avec toute l'honnêteté possible. L'abbé leur donnoit à laver, & mangeoit avec eux ; aussi avoit-il sa cuisine & sa table à part pour être en état de les recevoir à toute heure, sans troubler la communauté. Personne ne leur parloit que le moine destiné à les recevoir, & ils avoient leur logement séparé. *c. 53.*

XVIII. Gouvernement. *c. 64.*

L'abbé qui devoit gouverner le monastere, étoit choisi par toute la communauté, ou la plus saine partie, eu égard au seul mérite, sans considérer son rang. Que s'ils s'accordoient tous à choisir un mauvais sujet, l'évêque diocesain, les abbez, ou les simples fideles du voisinage, devoient empêcher ce desordre, & procurer un digne pasteur au monastere. L'abbé étant choisi, étoit ordonné par l'évêque ou par d'au-

tres abbez. Il devoit être instruit de la loi de Dieu ;
AN. 529. charitable, prudent, & discret ; montrer en tout l'e-
c. 65. xemple, & n'être que l'exécuteur de la regle, pour la
c. 2. faire garder fidelement. Qu'il se souvienne toujours,
dit saint Benoît, qu'il est chargé du gouvernement des
ames, & qu'il se garde bien de les négliger, pour s'ap-
pliquer davantage aux choses temporelles : mais qu'il
ait grande foi en la providence. Il doit tout faire avec
c. 3. conseil. Dans les moindres choses, il consultera seu-
lement les anciens : mais dans les plus importantes, il
assemblera toute la communauté, proposera le sujet,
& demandera l'avis de chacun : à la charge toutefois
que la décision dépendra de lui, & que tous lui obéï-
ront. Au-dessous de l'abbé, il y avoit d'ordinaire un
prieur ou prevôt, *præpositus*, & plusieurs doyens. En
quelques monastéres, le prevôt étoit ordonné par l'é-
vêque ou par les abbez, comme l'abbé même : ce qui
lui donnoit sujet de se regarder comme un second
abbé ; & de n'être pas assez soumis. C'est pourquoi
saint Benoît rejette cet usage, & veut que le monastére
ne soit gouverné sous l'abbé, que par des doyens ;
dont l'autorité étant partagée, sera moindre. Que si
l'on juge à propos d'avoir un prevôt, il sera établi par
c. 21. l'abbé, & lui demeurera soumis. Ces doyens, *decani*,
étoient établis pour veiller sur dix moines au travail,
& à leurs autres exercices, & soulager l'abbé qui ne
pouvoit être par tout. On les choisissoit non par l'an-
tiquité, mais par le mérite, & on pouvoit les dépo-
ser après trois admonitions. Voilà les officiers pour le
gouvernement du monastere.

Il y en avoit d'autres pour le service, comme le
c. 31. celerier, l'infirmier, l'hospitalier, le portier. Le cele-

rier avoit la garde de toutes les provisions, & de toutes les ustanciles, & distribuoit à chacun, suivant l'ordre de l'abbé, ce qui lui étoit néceſſaire, pour les beſoins de la vie, ou pour le travail. L'abbé avoit un état de tous les meubles & les habits du monaſtere, afin que rien ne ſe perdît; & la proprieté étoit étroitement défenduë, juſques dans les moindres choſes, un livre, une tablette, un ſtilet. c. 32. c. 33.

XIX. Reception des Novices. c. 58.

Ceux qui ſe preſentoient pour entrer dans le monaſtere, n'étoient reçus qu'après de grandes épreuves. Premierement, pendant quatre ou cinq jours, on laiſſoit le poſtulant frapper à la porte, & on lui faiſoit des difficultez juſques à le maltraiter. S'il perſiſtoit, on le mettoit pour quelques jours dans le logement des hôtes, puis dans celui des novices, & on lui donnoit un ancien pour examiner ſa vocation, lui propoſant combien le chemin du ciel eſt rude. Au bout de deux mois on lui liſoit la regle, puis ſix mois après, & une troiſiéme fois au bout de quatre mois. Après un an de perſeverance, on le recevoit. La profeſſion ſe faiſoit dans l'oratoire devant toute la communauté, & il ne promettoit autre choſe que la ſtabilité, la converſion de ſes mœurs, & l'obéiſſance. Il en faiſoit ſa cedule écrite de ſa main, & la mettoit ſur l'autel. S'il avoit quelque bien, il le donnoit aux pauvres, ou au monaſtere, par un acte ſolemnel. Alors on le revêtoit de l'habit du monaſtere, & on gardoit le ſien pour le lui rendre, ſi par malheur il ſortoit. Les peres pouvoient offrir leurs enfans en bas âge, pour être reçus dans le monaſtere. Ils faiſoient pour eux la promeſſe, qu'ils enveloppoient de la palle ou nape de l'autel, avec leur offrande, & la main c. 59. *V. Mabill. Litur. Gal. lib. 1. c. 5. n. 10.*

de l'enfant. Ils ne pouvoient lui rien donner : mais
AN. 529. seulement au monastere, pour lui ôter tout sujet de
c. 61. tentation. Si un moine étranger demandoit l'hospitalité, on le gardoit tant qu'il vouloit. On recevoit ses avis, & si l'on étoit édifié de sa conduite, on le prioit de demeurer dans le monastere. Mais on ne recevoit point un moine d'un monastere connu, sans
c. 63. le consentement de l'abbé. On gardoit dans le monastere le rang de la réception; & les plus jeunes rendoient honneur aux anciens, les appellant nonnes, c'est-à-dire peres, se levant devant eux, & leur demandant la benediction.

c. 69. Il n'étoit pas permis aux freres de se défendre l'un
c. 70. l'autre, ni de se frapper, ou s'excommunier de leur
c. 23. autorité privée. Si quelqu'un manquoit à la regle, ou desobéissoit aux supérieurs, les anciens l'avertissoient en secret, jusques à deux fois. S'il ne se corrigeoit, on le reprenoit publiquement : puis on l'excommunioit, si on jugeoit qu'il comprît la grandeur de cette peine : s'il étoit trop dur, on usoit de punition corporelle, c'est-à-dire, de jeûnes ou de coups de fouet, & on traitoit de même à proportion les enfans. Les moindres fautes étoient châtiées : mais plus legerement, quand le coupable s'en accusoit le premier.

c. 30. c. 43. 45. c. 46. c. 24.

La regle appelle excommunication, toute séparation de la communauté, plus ou moins grande, à proportion des fautes. Comme de ne point entonner de pseaume ou d'antienne, & ne point lire de leçon à l'office : de manger seul après les autres, d'être exclus tout ensemble de la table & de l'oratoire : de ne
c. 25. parler à personne, d'être séparé de tous, même dans

le travail. Saint Benoît applique à cette entiere séparation les paroles de l'apôtre, qui dit, que l'excommunié est livré à Satan : ce qui fait croire qu'il parle d'une veritable censure ecclesiastique : mais il veut que l'abbé prenne un soin particulier de l'excommunié. Que si quelqu'un ne profitoit point des corrections, même corporelles : après avoir essayé tous les moyens de le corriger, on le chassoit enfin du monastere, de peur qu'il ne corrompît les autres. Que s'il vouloit revenir promettant de s'amender, on le recevoit jusqu'à trois fois. Telle est la regle de saint Benoît, qui prétend n'y mettre rien de rude ni de difficile, & ne la traite que d'un petit commencement, bien éloigné de la perfection qui est décrite dans les conferences de Cassien, les vies des peres, & la regle de saint Basile. J'ai rapporté celle-ci assez au long parce qu'elle a été trouvée si sage, que dans la suite des tems elle a été reçuë par tous les moines d'Occident.

AN. 529. 1. Cor. v. 5. c. 27. c. 28. c. 29. Prolog. c. ult.

XX. S. Equice abbé. Greg. 1. Dial. c. 4.

Dans le même tems, mais dans un autre partie d'Italie, nommée alors la province Valerie, aujourd'hui l'Abruzze ulterieure, vivoit saint Equice, pere de plusieurs monasteres. Etant fatigué dans sa jeunesse de rudes tentations de la chair, il s'appliqua à l'oraison avec plus d'assiduité. La nuit un ange lui apparut, en presence duquel il lui sembla qu'on retranchoit la source de ce mal : & depuis ce tems, il ne sentit plus aucune tentation semblable. Ainsi appuyé du secours de Dieu, outre les hommes qu'il gouvernoit déja, il commença à conduire des filles : avertissant toutefois ses disciples de ne se pas fier à son exemple. Outre le soin de ses monasteres, il s'appliquoit encore à l'instruction des peuples : allant dans les vil-

AN. 529. les, dans les bourgades, & les maisons particulieres. Ses habits étoient si pauvres, & son exterieur si méprisable, qu'à moins de le connoître, on ne lui auroit pas rendu son salut. Il montoit le plus mauvais cheval du monastere, qui n'avoit pour bride qu'un licou, & que des peaux de mouton pour selle. Il portoit sur lui, dans des sacs, les livres sacrez, & les expliquoit par tout où il arrivoit.

Felix homme noble de la province de Nursie, lui dit un jour: Comment osez-vous prêcher sans avoir d'ordre sacré, ni de permission de l'évêque de Rome, sous qui vous vivez? Saint Equice lui répondit: Je m'en disois autant à moi-même: mais une nuit un jeune homme très-beau m'a apparu, & m'a appliqué une lancette sur la langue, en disant: J'ai mis mes paroles en ta bouche: va prêcher. Depuis ce jour-là, je ne puis m'empêcher de parler de Dieu. Le bruit de ses prédications étant venu jusques à Rome, les clercs de l'église Romaine dirent au pape: Qui est cet homme rustique, qui se donne l'autorité de prêcher, & s'attribuë vos fonctions, tout ignorant qu'il est? Il faut l'envoyer prendre, afin qu'il connoisse la vigueur de la discipline. Le pape y consentit, & envoya Julien, alors défenseur de l'église Romaine, & depuis évêque de Sabine, lui ordonnant toutefois d'amener le serviteur de Dieu avec beaucoup d'honneur.

Julien alla promptement au monastere, où il trouva des moines occupez à transcrire des livres. Il leur demanda où étoit l'abbé. Il est, dirent-ils, dans ce valon, qui fauche du foin. Julien avoit un valet insolent, qu'il envoya pour lui amener l'abbé. Il entra promptement

promptement dans le pré, & regardant tous les faucheurs, il demanda qui étoit Equice. Mais quand on le lui eut montré, quoiqu'il ne le vît que de loin, il commença à trembler, ensorte qu'il pouvoit à peine se soutenir. Il embrassa les genoux du saint abbé, & lui dit, que son maître étoit venu le trouver. Saint Equice lui dit : Prenez du foin pour vos chevaux : je vous suis, quand j'aurai achevé le peu d'ouvrage qui reste. Julien étonné de ce que son valet tardoit, le fut encore plus quand il le vit chargé de foin. Je ne t'ai pas envoyé querir du foin, lui dit-il, mais m'amener un homme. Le voici qui vient, dit le valet. En effet saint Equice arriva ayant des botines garnies de cloux, & portant sa faux sur son cou. Julien le méprisa, & se préparoit à lui parler rudement : mais quand il le vit proche, il fut saisi d'un tel tremblement, qu'à peine lui put-il parler pour s'acquiter de sa commission. Il courut lui embrasser les genoux, se recommanda à ses prieres, & lui dit que le pape desiroit le voir. AN. 529.

Saint Equice rendit graces à Dieu, qui le visitoit par le souverain pontife, & ayant appellé ses freres, il commanda de preparer les chevaux, & pressa fortement Julien de partir à l'instant. Il est impossible, dit Julien, je suis trop las pour partir aujourd'hui. Saint Equice lui dit : Vous m'affligez, mon fils ; car si nous ne partons aujourd'hui, nous ne partirons point. En effet, le lendemain au point du jour arriva un courier en diligence, avec une lettre à Julien, portant ordre de ne point tirer le serviteur de Dieu de son monastere. Et comme Julien demanda la cause de ce changement, il apprit, que le pape avoit été

AN. 529.

fort épouvanté en une vision, pour avoir voulu faire amener l'homme de Dieu. Saint Equice retint Julien quelque tems, pour exercer envers lui la charité; & le força à recevoir le salaire de son voyage. On croit que saint Equice mourut vers l'an 540. & son tombeau servit de refuge aux moines pendant les incursions des Lombards.

Acta SS. Ben. to. I. p. 658.

XXI. Mort de Felix III. Boniface II. pape.

Lib. Pontif.

Le pape Felix III. mourut le douziéme d'Octobre 529. après trois ans & deux mois de pontificat. Il bâtit à Rome dans la ruë sacrée l'église de saint Cosme & saint Damien, & rebâtit celle de saint Saturnin, qui avoit été brûlée. Il fit deux ordinations au mois de Février & de Mars, & ordonna cinquante-cinq prêtres, quatre diacres, & vingt-neuf évêques. On élut en sa place Boniface II. Romain de naissance, fils de Sigisvult, par conséquent de race de Goths. En même tems un autre parti élut un nommé Dioscore, qui fut ordonné dans la basilique de Constantin, & Boniface dans celle de Jule, le quinziéme d'Octobre. Mais le schisme ne dura qu'environ un mois : car Dioscore mourut le douziéme de Novembre. Boniface poussa son ressentiment jusques à le faire condamner, & anathematiser après sa mort ; & il en fit signer un écrit, qu'il extorqua au clergé par artifice, & le mit dans les archives de l'église.

Ensuite il assembla un concile dans la basilique de saint Pierre, où il fit passer un decret, qui lui donnoit pouvoir de désigner son successeur : après quoi, il obligea les évêques par écrit & par serment, à reconnoître que ce seroit le diacre Vigile. Mais peu de tems après on tint un autre concile, où ce decret fut cassé, comme contraire aux canons & à la dignité du

ſaint Siege, & le pape Boniface ſe confeſſa coupable de leze-majeſté, ſans doute à cauſe de la part que le roi devoit avoir dans l'élection du pape. Il brûla le decret en preſence de tous les évêques, du clergé & du ſenat. On loue toutefois Boniface, d'avoir fait des liberalitez à ſon clergé, & de leur avoir diſtribué une grande quantité de vivres dans un peril de famine. AN. 531.

XXII. Second concile de Tolede. *To. 4. conc. p. 1734.*

De ſon tems on tint le ſecond concile de Tolede, la cinquiéme année du regne d'Amalaric, Ere 565. le ſeiziéme des calendes de Juin : c'eſt-à-dire, le dix-ſeptiéme de Mai 531. Montant évêque de Tolede y preſida, accompagné de cinq autres ; & on y fit cinq canons, dont le premier marque ainſi les interſtices des ordinations. Ceux que leurs parens deſtineront dès l'enfance à la clericature, ſeront d'abord tonſurez & mis au rang des lecteurs, pour être inſtruits dans la maiſon de l'égliſe, en preſence de l'évêque par celui qui leur ſera propoſé. Quand ils auront dix-huit ans accomplis, l'évêque leur demandera en preſence du clergé & du peuple, s'ils veulent ſe marier, car nous ne pouvons leur ôter la liberté accordée par l'apôtre. S'ils promettent librement de garder la continence, on les ordonnera ſoudiacres à vingt ans. A vingt-cinq accomplis s'ils ſe ſont bien conduits, on les ordonnera diacres. Que ſi étant mariez & en âge mûr, ils promettent de garder la continence, du conſentement de leurs femmes, ils pourront aſpirer aux ordres ſacrez. Ceux qui auront été ainſi nourris, ne pourront paſſer d'une égliſe à l'autre. Car il eſt dur qu'un évêque ôte à ſon confrere un jeune homme qu'il a tiré de la ruſticité & de la craſſe de l'enfance. Les autres canons de ce concile, confirment les anciens touchant la conti- *c.* II

AN. 531.

nence des clercs, la conservation des biens de l'église, & les mariages entre parens ; dont ils étendent la défense, tant que la parenté se peut connoître. A la fin de ce concile, Tolede est nommée métropole, & c'est la premiere fois qu'on lui donne ce titre.

V. Marca. Prim. Lugd. n. 124.

Outre les cinq évêques qui avoient assisté à ce concile, deux autres étant venus depuis à Tolede, y souscrivirent : sçavoir, Nebridius d'Egare, & Juste d'Urgel. Ils étoient freres, & avoient deux autres freres, évêques : sçavoir, Justinien de Valence, & Elpide, dont on ne sçait pas le siege. Tous quatre laisserent des écrits, dont il ne nous reste qu'une explication du cantique par Juste d'Urgel ; & l'église honore sa mémoire le vingt-huitiéme de Mai.

Isid. illustr. c. 20. 21. To. 1. Bibliot. PP. Paris. p. 60. Martyr R. 28. Mai.

XXIII. Concile de Rome. Plaintes d'Etienne de Larisse.

Tom. 4. pag. 1691. V. Not. Holst.

La même année 531. après le consulat de Lampade & d'Oreste, le septiéme de Décembre, le pape Boniface tint un concile à Rome, dans le consistoire de saint André, qui étoit au Vatican près l'église de saint Pierre. Avec le pape y assisterent quatre évêques, dont le second étoit Abundantius de Demetriade en Thessalie, les trois autres étoient Italiens. Il y avoit aussi quarante prêtres, dont le second est Mercure, depuis pape ; & quatre diacres dont le second fut aussi pape ; sçavoir, Agapit. Le premier des diacres nommé Tribun dit que Theodose évêque d'Echine en Thessalie, demandoit à entrer. Le pape Boniface dit : Qu'il entre ; & lui demanda ce qu'il desiroit. Theodose, parlant par interprête, dit qu'il étoit chargé d'une requête d'Etienne évêque de Larisse, metropole de Thessalie ; & le pape la fit lire par le notaire Menas.

p. 1692. B.

Etienne y disoit en substance : Je servois dans la milice de la province, & vivois dans une fortune mé-

diocre. Après la mort de Proclus évêque de Lariffe, le clergé & le peuple de cette métropole choifit trois fujets, entre lefquels je fus preferé, & le decret fouf-crit. Et comme, fuivant l'ancienne coutume, l'ordination fe devoit faire dans la ville même, le concile de la province s'y affembla, & je fus ordonné au contentement de tous; & entre autres de Probien évêque de Demetriade, qui fit mon éloge dans l'églife. Cependant je ne fçai quel motif a excité contre moi Antoine prêtre & œconome de mon églife, le même évêque Probien, & Demetrius évêque de Sciate. Ils font allez tout d'un coup à Conftantinople, & ont formé une accufation contre moi, devant l'archevêque Epiphane, difant que mon ordination n'étoit pas felon les canons, & prétendant faire ordonner un autre évêque à ma place. Epiphane a chargé André diacre & notaire de fon églife, d'un monitoire, qui m'enjoint de me retirer du miniftere facré, & fufpend de ma communion les évêques de la province & le clergé de mon églife; fans me permettre même de tirer ma fubfiftance de fes biens, & me traitant, fans connoiffance de caufe, comme fi j'étois convaincu. Le monitoire m'ordonnoit auffi de me prefenter devant l'archevêque Epiphane, avec Euftache évêque de Gomphe, Elpide de Thebes, & Etienne de Lamine, comme auteurs de mon ordination. AN. 531. p. 1693.

Le diacre André ne me trouvant pas à Lariffe, lut le monitoire au clergé, & à tous ceux qu'il put affembler, avec les lettres d'Epiphane, qui leur étoient adreffées. On fit un inventaire des vafes facrez, & des biens de l'églife; & quelques perfonnes furent éloignées de l'adminiftration de ces biens, par l'œconome p. 1694.

AN. 531. Antoine, qui étoit d'acord en tout avec le diacre André. Le même André vint à Thessalonique, où j'étois avec les évêques Elpide & Etienne, & nous signifia sa commission. Alors je déclarai par acte public, que si je devois être jugé sur mon ordination, je ne devois pas l'être à Constantinople, mais devant vous & le saint siege. On ne laissa pas de me mener à Constantinople malgré moi & on m'auroit mis en prison, si des personnes charitables n'avoient promis de me
p. 1695. representer. C'est pourquoi j'implore votre secours : vous qui devez maintenir les canons, & les decrets de votre saint siege dans toutes les églises : mais principalement dans votre province d'Illyrie.

Abundantius évêque de Demetriade, un des quatre évêques qui assistoient au concile de Rome, se leva alors, & dit : Ce Probien dont il s'agit, est celui qui a usurpé mon église, prenant avantage de mon absence, quand je suis venu vers votre sainteté. Suivant les saints canons, il ne doit pas être nommé évêque, & je demande justice au saint siege contre lui. Theodose d'Echine presenta une seconde requête d'Etienne de Larisse, où il disoit : L'archevêque de Constantino-
p. 1696. ple a assemblé les évêques qui s'y trouvoient. J'ai encore déclaré que je ne devois être jugé que par le saint siege, suivant l'ancienne coutume de notre province : mais il ne m'a point écouté, prétendant être juge des églises de Thessalie. Je vous ai donc envoyé ma requête : mais pour prévenir votre réponse, ils ont donné leur sentence, & m'ont suspendu des fonctions du sacerdoce. Je les priois de ne rien prononcer contre moi, que vous ne fussiez informé de l'affaire ; mais cette remontrance n'a fait que les aigrir, comme si je

diminuois les droits de l'église de Constantinople en osant nommer le saint siege. Après la lecture de la sentence, j'ai encore appellé à vous : ils m'ont mis à la garde des défenseurs de l'église. Mais des gens craignant Dieu, ont répondu de moi, promettant sous une grosse amende que je ne sortirois point de Constantinople, car ceux qui me persécutent, ont grand soin d'empêcher que je n'aille me jetter aux pieds de votre sainteté. C'est ce qui se passa en la premiere session du concile de Rome. *p. 1659.*

XXIV. Vicariat de Thessalonique.

La seconde se tint deux jours après ; Theodose d'Echine y presenta une troisiéme requête au nom d'Elpide, Etienne & Timothée, évêques de la même province de Thessalie, qui se plaignoient de la sentence prononcée à Constantinople contre leur métropolitain, au préjudice de la jurisdiction du saint siege, dont ils imploroient le secours. Après la lecture de cette requête, Theodose d'Echine dit : Vous voyez ce qui a été fait contre les canons. Car il est certain, qu'encore que le saint siege s'attribue à bon droit la primauté de toutes les églises du monde, il a un droit particulier pour gouverner les églises d'Illyrie. Et quoique vous connoissiez les lettres de vos predecesseurs, je produis les copies de quelques lettres, que je demande qui soient vérifiées sur vos archives. Le pape Boniface l'ordonna ainsi, & elles furent lûës par le notaire Menas. Il y en a deux du pape Damase à Acholius, où plûtôt Ascole évêque de Thessalonique : une de Sirice à Anysius : deux d'Innocent, une à Anysius, une à Rufus : cinq de Boniface, trois à Rufus, deux aux évêques de Thessalie. La lettre d'Honorius à Theodose le jeune avec la réponse. Une lettre du *p. 1699.* *Sup. liv. XVIII. n. 22.* *Liv. XXIV. n. 32.*

AN. 531. pape saint Celestin, aux évêques d'Illyrie : trois de Sixte III. la lettre de Marcien à saint Leon sur la dignité de l'église de Constantinople & sept lettres de saint Leon. On en lut encore d'autres ; mais nous n'avons pas le reste des actes de ce concile de Rome, & j'ai fait mention en leur tems des pieces qui y sont raportées.

Liv. XXVI. n. 39.

XXV. Mort de Boniface II. Jean II. pape.

Lib. Pontif. & inscript. apud. Holst.

Le pape Boniface mourut peu de tems après ; dans le même mois de Décembre, & on élut à sa place Jean, surnommé Mercure, Romain de naissance, auparavant prêtre du titre de saint Clement, il fut ordonné le 22. de Janvier, la seconde année après le consulat d'Oreste & de Lampade, c'est-à-dire, en 532.

Peu de tems après un défenseur de l'église Romaine se plaignit au roi Alaric, que pendant la vacance du saint siege, quelques-uns faisant des brigues pour l'élection, avoient extorqué des promesses sur les biens de l'église, pour lesquelles on avoit exposé publiquement en vente, jusques aux vases sacrez. Pour remédier à cet abus, le roi écrivit au pape Jean, & à tous les patriarches, & les églises métropolitaines : qu'il vouloit qu'on observât un decret du senat fait du tems du pape Boniface, & portant que quiconque auroit permis quelque chose, par soi ou par personne interposée, pour obtenir un évêché, le contrat seroit déclaré nul ; avec restitution de ce qui auroit été donné.

To. 4. conc. p. 1748. ap. Cassiod. x. var. 15.

Le roi permet toutefois aux officiers de son palais, de prendre jusques à trois mille sous d'or compris l'expedition des lettres, lorsqu'il y aura un differend touchant l'élection du pape : à la charge que les officiers

ficiers riches, n'en prendront rien, puisque c'est du bien des pauvres. Pour les autres patriarches, c'est-à-dire, les archevêques, on pourra prendre jusques à deux mille sous; & pour les simples évêques, on pourra distribuer au petit peuple jusques à cinq cens sous. Le roi ordonna au préfet de Rome, de faire graver cet édit en des tables de marbre, qui seroient mises à l'entrée du parvis de saint Pierre.

AN. 531.

Ibid. IX. 16.

L'empereur Justinien témoignoit un grand zèle pour la conversion des infidéles, & des heretiques. Dès le commencement de son regne, il attira à son alliance les Herules ou Elures: car on les nommoit aussi de ce nom, à cause des marais qu'ils habitoient. Il leur donna des terres, leur fit de grands presens, & leur persuada d'embrasser la religion chrétienne: car ils étoient encore payens. Leur roi Graitis vint à Constantinople, & fut baptisé à l'Epiphanie, la premiere année de Justinien: c'est-à-dire, en 528. & avec lui douze de son conseil, & de ses parens, l'empereur le leva des fonts, & le renvoya très-content. Mais bien que les Herules fissent profession du christianisme, & qu'ils eussent un peu adouci leurs mœurs: ils ne laissoient pas d'être encore fort corrompus, & rompoient souvent leurs traitez. Ce qui fit craindre, que Justinien n'eût trop hâté leur conversion, par le desir de leur alliance.

XXVI. Conversion des barbares.

Theoph. p. 149. Evagr. IV. c. 20. &c. Valef.

Procop. Goth. II. c. 14.

La même année Gordas roi des Huns, les plus voisins du Bosphore, s'allia aussi avec les Romains, se fit chrétien, reçut le baptême, & fut levé des fonts par l'empereur, qui lui fit de grands presens, & le renvoya chez lui pour garder la frontiere de l'empire. Gordas étant de retour, raconta à son frere

Theoph. p. 149.

AN. 531. Mouagere, l'honnêteté & la liberalité de l'empereur; & prenant les idoles des Huns, qui étoient d'argent & d'autre métal précieux, il les fondit. De quoi les Huns irritez, égorgerent Gordas, de concert avec Mouagere, qu'ils firent roi, & se révolterent contre les Romains. On rapporte aussi à ces commencemens la conversion des Zanes, peuple d'Armenie, que Justinien ayant vaincus par un de ses capitaines, adoucit leurs mœurs farouches, leur fit embrasser la religion chrétienne, & leur bâtit une église.

Procop. III. ædif. c. 6.

En Ethiopie sur la frontiere d'Egypte, les Blemyens & les Nobates, tributaires des Romains, adoroient entre-autres dieux, Isis, Osiris & Priape; & les Blemyens sacrifioient des hommes au soleil. Mais Narsés y commandant des troupes, abattit les temples par ordre de Justinien, mit des sacrificateurs en prison, & envoya les idoles à Constantinople.

Id. I. pers. c. 19.

XXVII. Heretiques poursuivis.

Theoph. an. 1. p. 150. C.
Id. p. 153.

Quant aux heretiques, Justinien leur ôta toutes les églises qu'ils possedoient, & les rendit aux catholiques. La troisiéme année de son regne, indiction huitiéme, c'est-à-dire, l'an 530. il fit une grande recherche des payens, & des heretiques, & confisqua leurs biens. On accusa Macedonius, qui avoit été referendaire, & Asclepiodoté auparavant préfet. Ce dernier, de crainte se fit chrétien, & mourut peu de tems après. On fit le procès à Pegase d'Heliopolis avec ses enfans. Le patrice Cratere, le quêteur Thomas & d'autres furent arrêtez; & la terreur fut grande. L'empereur ordonna que les catholiques seuls entreroient dans les charges publiques, à l'exclusion des payens & des heretiques, à qui il donna trois mois pour se convertir.

AN. 531.

On accusoit ce zèle de Justinien d'être mêlé d'interêt, parce qu'il profitoit des confiscations des particuliers. Car pour celles des églises heretiques, il les donnoit aux catholiques. Or ces églises heretiques étoient très-riches, particulierement celles des Ariens. Elles avoient de grands tresors en vases sacrez & en meubles précieux; & de grands revenus en terres & en maisons, qui faisoient subsister beaucoup de particuliers, même catholiques. On se plaignoit encore que ces conversions étoient forcées, & precipitées: ce qui faisoit beaucoup d'hypocrites & de deserteurs, qui passoient en pays étrangers. Souvent aussi les plus rustiques en venoient à des séditions. Quelques-uns de desespoir, se tuoient eux-mêmes. Il y eut des Montanistes en Phrygie, qui s'enfermerent dans leurs églises, y mirent le feu, & se brûlerent.

Procop. Anecd. c. 11. Pelag. epist. 10. to. 5. conc. pag. 798. E.

Justinien poursuivit aussi les Astrologues, & il y eut des vieillards, qui furent promenez sur des chameaux à Constantinople, pour ce seul crime. Il fit des loix très-severes contre les blasphêmes, & contre l'impudicité, en differentes années de son regne; & dès la seconde année, il fit punir severement Isaïe évêque de Rhodes, & Alexandre évêque de Diospolis en Thrace, déposez pour leurs crimes abominables, & par la déposition réduits au rang des laïques. On les promena par la ville après les avoir mutilez, & le crieur disoit: Evêques, ne deshonorez pas votre saint habit. Plusieurs autres impudiques furent punis, ce qui répandit une grande crainte. Il défendit les lieux de débauche, principalement, à Constantinople, & y fonda un monastere de pénitentes avec de grands revenus.

Nov. 77. 141.

Theoph. p. 152.

Nov. 14.

Proc. 1. ædif. c. 9.

AN. 531.

XXVIII. Révolte des Samaritain.

Les Samaritains furent traitez comme les heretiques ; & les pourſuites que l'on fit contre eux cauſerent de grands deſordres en Paleſtine. Il eſt vrai qu'à Ceſarée, & dans les autres villes pluſieurs firent profeſſion du chriſtianiſme, quelques-uns de bonne foi, mais la plupart ſeulement en apparence, indignez de la violence qu'on leur faiſoit, & il y en avoit qui devenoient Manichéens ou Payens. Mais dans le plat pays, tous les laboureurs s'aſſemblerent, & prirent les armes au mois de Mai de l'an 530. pillant & brûlant les égliſes, & les villages entiers, tuant après de cruels tourmens tous les chrétiens qu'ils rencontroient, ſans diſtinction ; enſorte qu'il n'y avoit plus de ſûreté ſur les grands chemins. Ils exercerent ces hoſtilitez principalement autour de Naples ou Samarie : où l'empereur Zenon avoit mis une garniſon, pour les punir d'une ſédition, dans laquelle l'évêque Terebinthius avoit penſé être tué. Il leur ôta donc le mont Garizim, qui étoit proche ; y fit bâtir une égliſe de la Vierge, enfermée d'une muraille, avec dix hommes pour la garder. Mais en bas dans la ville de Samarie, il mit une bonne garniſon. Sous Anaſtaſe les Samaritains ſurprirent l'égliſe d'en haut : mais la garniſon retint la ville baſſe. En cette révolte, ſous Juſtinien, les Samaritains ſe rendirent maîtres de Samarie. Ils y couronnerent empereur un d'entr'eux nommé Julien : égorgerent l'évêque nommé Ammonas, & prirent des prêtres, qu'ils mirent en pieces, & les firent frire avec des reliques de martyrs. L'empereur Juſtinien fut donc obligé d'envoyer contre eux des troupes reglées ; & il y eut un combat, où on en tua un grand nombre, entre-autres Julien leur chef.

Procop. Anecd. c. 11. Vita S. Sab. c. 70. Chr. Paſc.

Plusieurs se firent baptiser ; & feignirent d'être chrétiens. Mais ils garderent long-tems leur ancienne superstition : ensorte que sous les gouverneurs severes, ils sauvoient les apparences : mais sous les gouverneurs négligens ou interessez ils vivoient en Samaritains, & en ennemis déclarez du christianisme. AN. 531.

Pendant cette guerre un nommé Silvain, Samaritain très-puissant, & grand ennemi des chrétiens, étant entré à Scythopolis sans ordre de l'empereur, fut pris par les chrétiens, & brûlé au milieu de la ville, comme saint Sabas avoit prédit dix ans auparavant. Arsene fils de Silvain étoit à Constantinople, où il portoit le titre d'illustre, & avoit grand crédit auprès de l'empereur & de l'imperatrice. Ainsi les plaintes qu'il fit de la mort de son pere attirerent leur indignation contre les chrétiens de Palestine. Alors Pierre patriarche de Jerusalem, & les évêques de sa dépendance, prierent saint Sabas d'aller à Constantinople, & de demander à l'empereur une remise des impositions, pour la premiere & la seconde Palestine, à cause des ravages des Samaritains. Saint Sabas fit donc une seconde fois le voyage de Constantinople, au mois d'Avril de la neuviéme indiction : c'est-à-dire, l'an 531. étant âgé de quatre-vingt-treize ans. Deux ans auparavant, il avoit perdu son ami l'abbé saint Theodose, qui mourut l'onziéme de Janvier, jour auquel l'église honore encore sa mémoire.

Vita S. Sab. c. 61.

Ibid. c. 70.

Martyr. R. 11. Janv.

XXIX. Saint Sabas à Constantinople. *c. 71.*

Le patriarche Pierre avoit écrit par avance à l'empereur, le voyage de saint Sabas ; & l'empereur ravi de cette nouvelle, envoya au-devant de lui ses galeres, avec lesquelles sortirent le patriarche Epiphane, Hypace évêque d'Ephese, & un autre évêque nom-

AN. 531. mé Eusebe. Ils prirent le saint vieillard, & le presenterent à l'empereur : qui l'ayant reçu avec eux au-dedans du voile, crut voir sur sa tête une couronne de lumiere : il courut se prosterner devant lui, lui baisa la tête & reçut sa benediction. Puis il le fit entrer chez l'imperatrice Theodora, qui se prosterna aussi, & lui dit : Mon pere, priez pour moi, afin que Dieu me donne un fils. Saint Sabas répondit : Le Dieu de gloire conserve votre empire dans la pieté & la victoire. L'imperatrice fut affligée qu'il ne lui eût pas accordé sa demande ; & quand il fut sorti, les peres qui l'accompagnoient lui en demanderent la raison. Il leur dit : Croyez-moi, mes peres, il ne sortira point de fruit de ce ventre : de peur qu'il ne soit nourri de la doctrine de Severe ; & ne trouble l'église plus qu'Anastase.

Les saints abbez furent logez dans le palais, & saint Sabas ayant rendu à l'empereur ses requêtes des églises de Palestine, sa colere se tourna contre les Samaritains, & il fit une constitution, par laquelle il leur défendit d'avoir des synagogues, d'exercer aucune charge publique, de succeder les uns aux autres, ni se faire des donations. Il ordonna aussi d'en faire mourir, principalement les chefs & les séditieux. Arsene étoit du nombre ; mais il se cacha quelque tems, puis il eut recours à saint Sabas, qui étoit encore à Constantinople, & se fit baptiser avec tous les siens.

L. 17. C. de her.

Quelques jours après, l'empereur envoya querir saint Sabas, & lui dit : Mon pere, j'ai oui dire que vous avez fondé plusieurs monasteres dans le desert : demandez tel revenu que vous voudrez pour la subsistance des moines, afin qu'ils prient pour nous &

pour notre empire. Saint Sabas, répondit : Ils n'ont pas besoin d'un tel revenu, leur partage est le Seigneur, qui dans le desert a fait pleuvoir le pain du ciel sur le peuple rebelle. Nous vous demandons seulement pour les fidéles de Palestine, la décharge des impositions, & le rétablissement des églises brûlées par les Samaritains : un secours pour les chrétiens, qui ont été pillez & réduits à un petit nombre : d'achever le bâtiment de l'église de la mere de Dieu, commencé par le patriarche Elie ; enfin, à cause des incursions des Sarrasins, de faire bâtir un château dans le desert, au-dessous des monasteres que j'ai fondez. Je croi qu'en récompense de ces cinq œuvres, Dieu ajoutera à vos états, l'Afrique, Rome & le reste de l'empire d'Honorius, que vos predecesseurs ont perdu. A la charge encore que vous délivrerez les églises de trois heresies, d'Arius, de Nestorius & d'Origene. Par les Ariens, il entendoit les Goths & les Vandales : par les Nestoriens, les défenseurs de Theodore de Mopsueste. Car il y en avoit entre les moines de sa suite. Il s'en trouva aussi un, sçavoir Leonce de Constantinople, qui sous pretexte de défendre le concile de Calcedoine, soutenoit la doctrine d'Origene : mais saint Sabas le retrancha de sa compagnie. AN. 531.

L'empereur lui accorda tout ce qu'il avoit demandé. Il envoya des ordres à Pierre patriarche de Jerusalem, & aux magistrats de Palestine, portant qu'Antioche évêque d'Ascalon, & Zacarie évêque de Pella visiteroient les villages de la premiere & de la seconde Palestine, brulez par les Samaritains ; & qu'on les déchargeroit de treize cens livres d'or, sur les impositions de la neuviéme indiction : c'est-à-dire, des c. 71.

AN. 531. années 531. & 532. à porportion du dommage que chacun avoit souffert. Ils devoient aussi visiter les églises brûlées ; & tout ce qui seroit nécessaire pour les réparer, devoit être fourni du tresor public, ou des biens des Samaritains, par le comte Etienne, qui devoit en tout aider les évêques. L'empereur ordonna encore de bâtir un hôpital au milieu de Jerusalem, auquel il attribua d'abord un revenu de 1850. sous d'or pour cent lits, puis il en ajouta encore autant pour cent autres. Il fit aussi bâtir à l'église neuve de la sainte Vierge, par les soins du patriarche & de Barach évêque de Bacathe, qui eut l'intendance de l'ouvrage. *Procop. v. ædif. c. 6.* Thodese en fut l'architecte : on fut douze ans à l'achever, & on l'orna magnifiquement. Enfin l'empereur fit bâtir le château pour les monasteres de saint Sabas & y mit une garnison bien entretenuë. Ainsi il accomplit ses cinq demandes. Un jour comme il étoit occupé à donner ses ordres avec le questeur Tribonien, saint Sabas se retira à l'écart pour dire Tierce. Jeremie diacre de la grande laure, un de ses disciples, lui dit : Mon pere, puisque l'empereur témoignoit tant d'affection à accomplir vos demandes, pourquoi le quittez-vous ? Le saint vieillard répondit : Mon fils, ils font leur devoir, faisons le nôtre,

XXX. Mort de saint Sabas. *c. 74.* Ayant reçu les ordres de l'empereur, il s'en retourna, & arriva en Palestine au mois de Septembre de la neuviéme indiction, la même année 531. Il vint à Jerusalem, publia les ordres de l'empereur, & distribua à son monastere l'argent qu'il avoit apporté *c. 75.* de Constantinople. Puis à la priere du patriarche & des évêques, il alla publier les mêmes ordres à Cesarée & à Scythopolis, pour les faire executer. Il revint à Jerusalem

Jerusalem visiter les saints lieux, comme pour leur dire adieu, & se rendit enfin à sa grande laure, où peu de tems après il tomba malade. Le patriarche Pierre l'ayant appris l'alla voir, & ne lui trouvant pour tout rafraîchissement dans sa cellule, que des cosses & de vieilles dattes, il le fit mettre dans une litiere, & porter à l'évêché, où il prit soin de lui, le servant de ses propres mains. Le saint eut révelation qu'il mourroit dans peu de jours; & l'ayant dit au patriarche, le pria de le renvoyer. Le patriarche voulant le contenter en tout, le renvoya à sa laure avec le service necessaire. Le saint homme étant couché dans sa petite tour au commencement de Décembre, appella les peres de la laure, & leur donna pour abbé Melitas de Beryte, l'exhortant à conserver la tradition de ses monasteres, qu'il lui donna par écrit. Il demeura quatre jours sans rien prendre, & sans voir personne; & le samedi au soir ayant demandé & reçu la communion, il mourut. C'étoit le cinquiéme de Décembre, indiction dixiéme, la sixiéme année de Justinien, c'est-à-dire, l'an 531. Il étoit dans sa quatre-vingt-quatorziéme année. Les Grecs prétendent encore aujourd'hui suivre dans les offices divins, l'ordre établi dans la laure de saint Sabas.

AN. 531.
c. 76.
Mart. R. 5. Dec.

XXXI.
Schisme à Alexandrie.
Liber. brev. c. 19.

L'église d'Alexandrie étoit dans une étrange confusion. Les Eutychiens y dominoient : mais divisez en deux sectes, dont voici l'origine. Severe le faux patriarche d'Antioche, étant réfugié à Alexandrie, un moine lui demanda, si on devoit dire que le corps de JESUS-CHRIST fût corruptible, ou incorruptible. Severe répondit, que les peres l'avoient reconnu corruptible. Autrement ce seroit nier la verité de sa

AN. 531. passion, & lui donner un corps fantastique & imaginaire, comme les Manichéens. On proposa la même question à Julien d'Halicarnasse, réfugié en un autre lieu d'Egypte; & lui, suivant les principes d'Eutychés, dit : Le corps de JESUS-CHRIST a toujours été incorruptible. Car si nous disons qu'il étoit corruptible, nous admettons de la distinction entre le corps de JESUS-CHRIST & le Verbe de Dieu, & par conséquent deux natures en JESUS-CHRIST & pourquoi donc combattons-nous le concile de Calcedoine? Chacun voulant soutenir son opinion, Severe & Julien écrivirent l'un contre l'autre, & leurs écrits diviserent le peuple d'Alexandrie. On nomma Corruptiocles les sectateurs de Severe : c'est-à-dire, adorateurs du corruptible; & on appella les partisans de Julien Incorruptibles ou Phantasiastes. Un diacre d'Alexandrie nommé Themistius, fit un schisme particulier : se séparant de la communion du patriarche Timothée, qui favorisoit tantôt l'un, tantôt l'autre parti.

Sup. xxxi. n. 44. L'empereur Justinien manda à Timothée de venir à Constantinople voulant l'obliger à se réunir aux catholiques, ou le chasser du siege d'Alexandrie; mais comme il se préparoit à partir, il mourut après environ dix-huit ans d'épiscopat. Sa mort fortifia le schisme, *Liber. brev. c. 20.* par les brigues de deux compétiteurs. Le clergé & les puissances séculieres favorisoient Theodose, homme de lettres, disciple de Severe, & de la secte des Corruptibles : mais les moines & le peuple portoient l'archidiacre Gaïen disciple de Julien & de la secte des Phantasiastes. C'étoit la coutume à Alexandrie, que le nouvel évêque veilloit auprès du corps de son prédé-

cesseur ; mettoit la main sur sa tête, l'ensevelissoit lui-même : puis mettant à son cou le pallium de saint Marc, prenoit possession du siege. An. 531.

Theodose fut ordonné le soir dans la cathedrale sur un decret du clergé, à la poursuite du chambellan Catolychius, qui étoit du parti de l'imperatrice, de l'autorité du préfet Dioscore & du duc Aristomaque. Mais quand il voulut faire les funérailles de son prédecesseur, le peuple & les moines, qui n'avoient point eu de part à son élection, s'y opposerent, le chasserent de l'église, & introduisirent Gaïen. Celui-ci avoit pour lui quelques-uns du clergé, les plus riches citoyens, les corps des métiers, les soldats, les nobles & toute la province, ainsi il se maintint pendant trois mois. Cependant l'imperatrice Theodora, envoya au nom de l'empereur le chambellan Narsés, qui remit en possession Theodose, comme ordonné le premier ; & envoya Gaïen en exil : premierement à Carthage, puis en Sardaigne : après quoi on ne sçait ce qu'il devint. Theodose demeura à Alexandrie un an & quatre mois, mais peu de gens communiquoient avec lui, & la plûpart tenoient pour Gaïen.

Ils en vinrent aux mains contre les soldats de Narsés : sur lesquels les femmes, du haut des maisons jettoient tout ce qui leur tomboit sous les mains. Il y eut plusieurs personnes tuées de part & d'autre. Enfin Theodose fatigué de ces séditions, vint à Constantinople où l'imperatrice le fit traiter avec honneur, promettant à l'empereur qu'il recevroit le concile de Calcedoine. Mais comme il persistoit à le refuser, il eut ordre de sortir de Constantinople & demeura comme exilé à six milles de la ville.

AN. 531.

XXXII. Conference à Constantinople. *Colat. To. 4. conc. p. 1765.*

Cependant l'empereur Justinien voulant ramener à l'unité de l'église les partisans de Sevére, appella à Constantinople Hypace archevêque d'Ephese, Jean de Vesine, & Innocent de Maronie, qu'il joignit à trois autres évêques, qui étoient déja à Constantinople, sçavoir, Etienne de Seleucie, Antoine de Trebisonde, & Demetrius de Philippi. Il destina ces six évêques à entrer en conference avec six du parti de Severe : sçavoir Sergius de Cyr; Thomas de Germanicie, Philoxene de Dulichium, Pierre de Theodosiople, Jean de Constantine, & Nonnus de Ceresine. Mais il ne s'y trouva que cinq évêques catholiques : car Demetrius de Philippi tomba malade. Avant la conference l'empereur les appella, & les exhorta à employer toute la douceur & la patience possible ; & ajouta : Je ne veux pas que la conference se tienne en ma presence, de peur que les partisans de Severe ne soient chargez de confusion : mais le patrice Strategius y assistera.

Ils s'assemblerent dans une salle du palais. Avec les cinq évêques catholiques, étoient Eusebe, prêtre & trésorier de la grande église de Constantinople. Heraclien & Laurent, prêtres & syncelles du patriarche
p. 1764. Epiphane : Hermesigene, Magnus & Aquilin, prêtres œconomes, & députez d'Antioche : Leonce député des moines de Jerusalem. Quand ils furent assis, le patrice Strategius dit aux Orientaux, c'est-à-dire, aux Severiens : L'empereur vous a assemblez, non pour user d'autorité, mais par une compassion paternelle, afin que vous receviez de la bouche de ces évêques l'éclaircissement de vos doutes. Proposez-les donc sans esprit de contention, comme il convient

à des perſonnes auſſi venerables que vous êtes.

AN. 531.

Les Orientaux dirent : Nous avons preſenté à l'empereur un écrit contenant l'expoſition de notre foi, où nous avons mis tout ce qui nous ſcandaliſe. Les catholiques répondirent par la bouche d'Hypace évêque d'Epheſe : Nous avons vu cet écrit, où vous vous plaignez du concile de Calcedoine, qui a été aſſemblé contre l'hereſie d'Eutychès. Dites-nous donc quelle opinion vous avez d'Eutychès ? Les Orientaux dirent : Nous le tenons pour heretique, ou plutôt pour hereſiarque. Hypace ajouta : Et quelle opinion avez-vous de Dioſcore & du ſecond concile d'Epheſe, qu'il a aſſemblé ? Les Orientaux dirent : Nous les tenons pour orthodoxes. Si vous condamnez Eutychès, reprit Hypace, comment juſtifiez-vous Dioſcore & ſon concile, qui ont juſtifié Eutychès ? Les Orientaux dirent : Peut-être qu'ils l'ont juſtifié, comme ayant fait penitence. Hypace dit : S'il a fait penitence, pourquoi l'anathematiſez-vous ? Comme cette replique les embaraſſoit, Hypace ajouta : Il s'eſt ſi peu repenti, qu'avant que l'on eût achevé de lire les actes faits contre lui à Conſtantinople ils l'ont juſtifié, & condamné Flavien & Euſebe. Si Eutychès s'étoit repenti, il falloit les prier, & non pas les condamner. On exigeoit d'Eutychès la confeſſion des deux natures en Jeſus-Chriſt. Dioſcore au contraire approuvoit qu'il dit : Je reconnois qu'il étoit de deux natures avant l'union, je n'admets qu'une même nature. Que vous en ſemble ? Les Orientaux dirent : Dioſcore devoit exiger d'Eutychès, de reconnoître Jeſus-Chriſt conſubſtantiel à ſa mere ; s'il l'a juſtifié ſans cela, il eſt tombé dans l'aveuglement. Hypace dit : Reprenons

Sup. liv. xxvii. n. 40.
To. 4. conc. p. 223. A.

p. 1765.

AN. 531. donc ce que nous avons dit : Dites-vous qu'Eutychès fût catholique ou heretique. Ils répondirent : Heretique. Donc, ajouta-t'il, Eusebe eut raison de l'accuser, & Flavien de le condamner. Ils en convinrent. Hypace ajouta : Dioscore & son concile eurent donc tort de le recevoir : Ils en convinrent encore ; & il poursuivit : Il falloit donc un autre concile universel, pour corriger les injustices de celui de Dioscore ? Ils reconnurent qu'il le falloit. D'où Hypace conclut qu'il étoit donc juste d'assembler le concile de Calcedoine. Les Orientaux dirent : Il étoit juste & necessaire de l'assembler ; la question est de sçavoir, si la fin en a été aussi juste. C'est ce qui fut fait en la premiere journée.

XXXIII. Seconde journée. p. 1766.

Le second jour, l'archevêque Hypace ayant remis l'état de la question, demanda aux Orientaux ce qu'ils reprenoient dans le concile de Calcedoine. Premierement, dirent-ils, la nouveauté des deux natures. Car saint Cyrille & ses prédecesseurs disoient que de deux natures, s'étoit faite après l'union une nature du Verbe de Dieu incarné. Hypace dit : Toute nouveauté n'est pas mauvaise. Prétendez-vous que celle-ci le soit ? Oüi, dirent les Orientaux : car saint Cyrille, saint Athanase, Felix & Jules, évêques de Rome, saint Gregoire Thaumaturge, & saint Denys l'Areopagite, ayant décidé, qu'il n'y a qu'une nature du Verbe après l'union ; ceux-ci ont osé dire, au mépris de tous ces peres, qu'il y a deux natures après l'union. C'est ici la premiere fois qu'il est fait mention des écrits attribuez à saint Denys Areopagite. Hypace répondit : Ces autoritez sont si fausses, que saint Cyrille n'en rapporte aucune. A Ephese il rapporta des passages de douze peres contre les blasphêmes de Nestorius, dont

il n'y en a aucun pour l'unité de nature. Cependant c'étoit-là qu'il eût dû les rapporter en presence du concile. AN. 531.

Les Orientaux dirent : Quoi donc, nous soupçonnez-vous de les avoir falsifiez ? Hypace dit : nous ne vous en soupçonnons pas, mais les Apollinaristes ; & venant ensuite aux écrits de S. Denis, il dit : Quant à ces passages, que vous dites être de Denis l'Areopagite, comment pouvez-vous montrer qu'ils soient véritables ? S'ils étoient de lui, S. Cyrille n'auroit pû les ignorer. Et que dis-je, saint Cyrille ? Saint Athanase, s'il eût été assuré qu'ils fussent de lui, les auroit produits avant tout autre contre Arius dans le concile de Nicée. Que si aucun des anciens n'en a fait mention, je ne sçai comment vous pouvez montrer maintenant qu'ils sont de lui. p. 1567. Ibid. D.

Les Orientaux insistoient sur cette expression, qui se trouve en quelques lettres de saint Cyrille : Une nature incarnée. Soutenant qu'il ne reconnoissoit point deux natures subsistantes après l'union. Hypace dit : Nous recevons ce qui s'accorde avec ses lettres synodiques, qui ont été approuvées dans les conciles ; c'est-à-dire, la lettre à Nestorius, & la lettre aux Orientaux. Ce qui ne s'y accorde pas, ni nous ne le condamnons, ni nous ne le recevons comme une loi ecclesiastique. Les lettres écrites en secret à un ou deux amis, ont pu facilement être corrompuës. Toutefois après cette protestation, Hypace ne laissa pas d'expliquer les passages qu'ils alleguoient des lettres à Euloge & à Successus. p. 1770. B. p. 1771. D.

Les Orientaux se plaignirent qu'on avoit reçu Ibas & Theodoret comme catholiques. Hypace répondit, p. 1775. C.

AN. 531.

que l'un & l'autre avoient été reçus en anathématisant Nestorius. Les Orientaux soutinrent, que Theodoret ne l'avoit pas fait de bonne foi. Hypace répondit : Quoi donc, parce qu'Eusebe de Nicomedie, Theognis de Nicée, & quelques autres, ont souscrit de mauvaise foi au concile de Nicée, & soutenu ensuite ouvertement Arius ; devons-nous moins recevoir le concile de Nicée ? Nous ne défendons point Theodoret ; mais nous défendons le concile, qui a eu raison de le recevoir ; sçachant qu'il s'étoit réconcilié avec saint Cyrille. Et comme les Orientaux vouloient nier cette réconciliation, Hypace en rapporta les preuves. Quant à Ibas, les Orientaux insistoient sur la lettre à Maris, comme favorable à Nestorius, & injurieuse à saint Cyrille ; à quoi Hypace répondit : Cette lettre a été publiée du vivant de saint Cyrille ; & il n'en a point été touché pour ébranler la paix, comme il a témoigné dans la lettre à Valerien d'Icone. Et toutefois le concile de Calcedoine n'a reçu Ibas, qu'après avoir anathématisé Nestorius & sa doctrine. Nestorius & Eutychès auroient été eux-mêmes reçus ainsi, en renonçant à leurs erreurs. Le concile de Calcedoine a donc traité Ibas & Theodoret plus rigoureusement que n'avoit fait S. Cyrille. Car il s'étoit contenté qu'ils consentissent à la condamnation de Nestorius, & à l'ordination de Maximien de Constantinople, & le concile les a obligez à anathématiser publiquement Nestorius. Les Orientaux témoignerent être contens de cette réponse ; & ainsi finit la seconde journée.

p. 1776. C.

p. 1777.

XXXIV. Fin de la conference.

A la troisiéme, l'empereur assista à la conference avec le sénat & le patriarche Euphemius. L'empereur

reur ayant fait asseoir les évêques, les exhorta à la paix, avec une douceur dont ils furent charmez. Les Orientaux lui firent entendre secretement, que les catholiques ne confessoient pas que Dieu eût souffert dans sa chair, ni que celui qui a souffert fût un de la Trinité, que les miracles, & les souffrances fussent de la même personne : sur quoi l'empereur ayant interrogé Hypace, il répondit : Nous confessons avec l'église catholique, que les souffrances & les miracles appartiennent à la même personne de J. C. mais non à la même nature. La chair est passible, la divinité impassible. Il est un de la Trinité selon la nature divine, & un d'entre nous selon la chair. Il est consubstantiel au Pere selon la divinité, & à nous selon l'humanité. AN. 532. p. 1771.

Après la conference, l'empereur parla encore aux évêques : mais il n'y eut qu'un des Severiens, qui se laissa persuader : sçavoir Philoxene de Dulichium. Toutefois plusieurs des clercs & des moines qui les accompagnoient, se réunirent, & retournerent avec joie à leurs églises & à leurs monasteres. Quelques-uns parlant en leur syriaque par interprête, disoient aux évêques catholiques : Ils nous ont séduits, & nous en avons séduit plusieurs autres : Car ils nous disoient, que le saint Esprit s'étoit retiré des églises & du baptême des catholiques. Nous esperons par la grace de Dieu ramener la plupart de ceux que nous avons trompez. Ainsi finit la conference de C. P. dont nous n'avons point les actes : mais une relation fidéle dans une lettre d'Innocent évêque de Maronne, à un prêtre nommé Thomas. On la rapporte à l'an 532. p. 1772.

XXXV. Moines Acemetes à Rome.

Peu de tems après l'empereur Justinien envoya à Rome le même Hypace archevêque d'Ephese, &

AN. 533. Demetrius évêque de Philippes, consulter le pape & le saint siege, contre Cyrus & Euloge, députez du monastere des Acemetes, qui étoient déja allez à Rome, soutenir qu'on ne doit pas dire, que la sainte Vierge Marie soit vraiement & proprement mere de Dieu, & qu'un de la Trinité se soit incarné. Avec les lettres de l'empereur & du patriarche de Constantinople, les évêques députez apporterent des présens pour l'église de saint Pierre : sçavoir, un vase d'or du poids de cinq livres, entouré de pierreries, deux calices d'argent de six livres chacun, deux autres de quinze livres, & quatre voiles tissus d'or.

Liber. brev. c. 20.

Lib. Pontif. in Joan.

L. 6. Cod. de S. Trin.

Cependant l'empereur publia un édit, adressé au peuple de Constantinople où il fait profession de foi, sur la Trinité & l'Incarnation, & anathématise nommément, Nestorius, Eutychès & Apollinaire. Cet édit est daté du quinziéme de Mars 533. sous le troisiéme consulat de Justinien. Il fut souscrit par le patriarche de Constantinople, & par tous les évêques & abbez qui s'y trouverent. Ensuite il fut envoyé à Ephese, à Cesarée de Cappadoce, à Cyzique, à Amide, à Trebisonde, à Jerusalem, à Apamée, à Justinianople, à Theopolis, c'est-à-dire, à Antioche, à Sebaste, à Tarse & à Ancyre : toutes villes métropolitaines.

L. 7. Cod.

Onze jours après, l'empereur publia une autre constitution adressée au patriarche Epiphane, où il fait mention de l'édit précedent, & de sa lettre au pape, qu'il nomme le chef de tous les évêques, & reconnoît que toutes les fois qu'il s'est élevé des heresies en Orient, elles ont été réprimées par le jugement du saint siege. Il rapporte l'erreur des moines Acemetes, comme dans la lettre au pape, & y oppose la confession de foi de son édit.

On croit que ce fut en ce tems, & à l'occasion de cette députation des moines Acemetes, qu'Anatolius diacre de l'église Romaine, consulta Ferrand diacre de l'église de Carthage, & disciple de saint Fulgence, sur cette expression : Un de la Trinité a souffert. Ferrand l'approuve, pourvû que l'on explique bien auparavant la foi de la Trinité, & de l'Incarnation : afin qu'il ne semble pas que le Pere ou le Saint Esprit est celui qui a souffert ; & il veut que l'on ajoute, ou du moins que l'on sous-entende, qu'il a souffert dans sa chair. Il écrivit sur le même sujet & dans le même sens à Severe scholastique, c'est-à-dire, avocat de Constantinople. Interrogez, lui dit-il, principalement le pape ; interrogez aussi plusieurs évêques en divers endroits du monde, que leur doctrine a rendus fameux.

AN. 533.

Ferr. Epist. ad Anatol.

XXXVI.
Derniers écrits de saint Fulgence.
Vita sanct. Fulg. c. 28. n. 60.

On auroit sans doute consulté saint Fulgence lui-même ; mais il étoit mort le premier jour de cette année 533. Depuis son dernier exil & son retour à l'église, il composa encore plusieurs ouvrages : entr'autres, dix livres contre un Arien fameux nommé Fabien, qui ayant eu une conference avec lui, en avoit publié une fausse relation. Il ne reste de cet ouvrage que des fragmens. Ce fut aussi dans le même tems qu'il écrivit contre Fastidiosus, qui ayant été moine & prêtre catholique, s'étoit rendu Arien, & avoit composé un sermon, où il prétendoit montrer que si les trois personnes divines étoient de même nature & inséparables, il s'ensuivoit que toutes trois s'étoient incarnées. Il y a d'autres ouvrages, dont on ne sçait pas le tems ; & dont le plus fameux est le traité de la foi à Pierre, attribué autrefois à saint Augustin. Ce Pierre

p. 577.
p. 540.
Epist. 9. p. 210.
p. 500.

AN. 533. allant à Jerusalem, & craignant d'être surpris par les heretiques, dont l'Orient étoit rempli, pria saint Fulgence de lui donner une regle de foi : mais comme il vouloit l'avoir promptement, saint Fulgence lui envoya un petit traité, où après avoir parlé de la Trinité, de l'Incarnation, de la création & de la chute des anges & des hommes, & de quelques autres points, il met à la fin quarante regles, qui sont autant d'articles de foi, que l'on ne peut combattre sans être heretique. On ne sçait pas non plus le tems du traité de la Trinité contre les Ariens, adressé au notaire Felix, & de celui de l'Incarnation à Scarila.

p. 318.
p. 406.

Epist. 13. 14. Il y a deux lettres ou traitez au diacre Ferrand, dont l'un répond à cinq questions qu'il avoit proposées, la plûpart sur la Trinité; l'autre est sur le baptême d'un Ethiopien, dont voici l'occasion. Un jeune homme noir, esclave d'un chrétien, avoit été instruit dans la religion par les soins de son maître, on l'avoit mené à l'église & fait cathecumene. Le tems de pâque approchant, il fut écrit entre les compétens, reçut les instructions & les exorcismes; renonça au démon; apprit par cœur le symbole, & le recita tout haut devant le peuple. Alors il fut saisi d'une grosse fievre; mais comme il restoit peu de jours jusqu'au samedi saint, on le garda pour être baptisé avec les autres. On le porta à l'église à l'heure du baptême solemnel; mais comme il n'avoit plus ni voix, ni mouvement, ni connoissance, on répondit pour lui, comme on fait pour les enfans : il fut baptisé, & mourut peu de tems après. Je demande, dit Ferrand, ce que l'on doit croire de son salut. Je crains que Dieu ne lui ait ôté la parole, qu'il ne l'a pas

Epist. 11.

jugé digne d'être regeneré : car je ne vois pas comment une personne en âge de raison, peut être justifiée par la confession d'autrui : il me semble que cela ne convient qu'aux enfans qui n'ont que le peché originel. Je demande aussi, s'il ne nuit point aux baptisez ; de ne point manger la chair du Seigneur, ni boire son sang, quand ils meurent subitement, entre le baptême & la communion.

Saint Fulgence répond : Nous devons croire, que ce jeune homme est sauvé ; puisqu'il avoit témoigné sa foi, en prononçant le symbole ; & la perte de la parole ne lui a point nui, puisqu'il n'avoit pas changé de sentiment. La confession des autres ne lui auroit de rien servi à cet âge-là, si la sienne n'avoit précedé : mais il a cru quand il connoissoit, & a reçu le sacrement encore en vie, quoique sans connoissance. Nous ne baptisons point les morts ; parce que chacun doit être jugé suivant ce qu'il a fait dans son corps, & que le corps sans ame ne peut recevoir la rémission des péchez. Ainsi il faut s'en tenir ferme aux canons, qui veulent que les malades, qui ne peuvent répondre, soient baptisez sur la foi de ceux qui témoignent qu'ils le veulent être. Quant à ceux qui meurent avant que d'avoir reçu le corps & le sang de Jesus-Christ, il ne faut point en être en peine. Car chacun de nous commence à participer à ce pain, quand il commence à être membre du même corps, c'est-à-dire, de Jesus-Christ, ce qui se fait au baptême. Pour preuve de cette verité, saint Fulgence rapporte un sermon de saint Augustin aux nouveaux baptisez. Et c'est en conséquence de cette doctrine, que l'on a cessé depuis plusieurs siécles de

Epist. 12. c. 5.

n. 7.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

AN. 533. donner, même aux enfans, l'eucharistie avec le batême.

Epist. 18. Le dernier ouvrage de saint Fulgence, est la lettre au comte Regin, qui l'avoit consulté sur deux points. Le premier de doctrine, si le corps de Jesus-Christ étoit corruptible; le second de morale, sur la vie que doit mener un homme de guerre. La premiere question avoit commencé à être agitée depuis peu entre les Eutychiens d'Alexandrie, sous le patriarche Timothée, comme il a été dit. *Sup. n.* 31.

Saint Fulgence répondit sur cette question, que le corps de Jesus-Christ étoit corruptible en un sens, puisqu'il étoit sujet à la faim, à la soif, & aux autres incommoditez semblables; mais qu'après sa mort, il n'a point été sujet à la pourriture, ni pendant sa vie mortelle aux passions, qui préviennent la raison & causent des troubles involontaires. Il ne put achever cet ouvrage, étant prévenu par la mort; & Regin obligea le diacre Ferrand à y suppléer, & à lui donner les instructions de morale, qu'il avoit demandées. *Ferr. parænet. ad Reg. p.* 153.

XXXVII. Mort de saint Fulgence. *Vita c.* 29. *n.* 61.

Saint Fulgence environ un an avant sa mort, quitta secretement son église & sa communauté, & se retira dans l'isle Circine, sur un petit rocher, où il avoit fait bâtir un autre monastere. Il y redoubla ses mortifications & ses larmes, comme s'il n'eût fait que commencer: mais la charité l'obligea de revenir à son monastere, où il tomba malade, & souffrit pendant plus de deux mois des douleurs très-aiguës, disant continuellement: Seigneur, donnez-moi maintenant la patience, & ensuite le pardon. Les medecins lui vouloient persuader de se baigner: mais il ne voulut

rien relâcher de son austerité, ordinaire. Se sentant près de sa fin, il assembla tous ses clercs, & ses moines, & leur demanda pardon de la severité dont il craignoit d'avoir usé envers eux. Il distribua ce qui lui restoit d'argent aux veuves, aux orphelins, aux étrangers, les nommant tous par leur nom; & n'oublia pas ses clercs. Enfin il mourut le premier jour de Janvier 533. la vingt-cinquiéme de son pontificat, & la soixante-cinquiéme année de son âge. Il fut enterré dans une église de la ville de Ruspe, où il avoit mis des reliques des apôtres; & où, suivant l'ancienne coutume, on n'avoit encore enterré aucun mort. L'église honore sa mémoire le jour de son décès; & sa vie, écrite comme l'on croit, par le diacre Ferrand son disciple, est adressée à Felicien son successeur.

Martyr. R. 1. Jan.

XXXVIII. Denys le Petit.

C'est peut-être au même Felicien que Denys le Petit adressa la version de la lettre de Proclus de Constantinople aux Armeniens, qu'il traduisit par son ordre, pour autoriser cette proposition: Un de la Trinité a souffert. Il y joint une préface, où il prouve succintement la verité de cette proposition, & son utilité contre les Nestoriens. Denys surnommé le Petit, à cause de sa taille, étoit un moine prêtre de l'église Romaine, très-fameux pour sa doctrine & pour sa vertu. Quoique Scythe de nation, il avoit les mœurs tout-à-fait Romaines, & sçavoit si parfaitement le grec & le latin, qu'il traduisoit également en lisant, le grec en latin & le latin en grec. Aussi fit-il plusieurs versions de livres grecs, entre autres, à la priere d'Etienne évêque de Salone, il traduisit le code des canons ecclesiastiques, dont il y avoit déja une ancienne version, mais assez confuse. Cet ouvrage fut si

Bibl. PP. to. 3. p. 166.

Cassiod. divin. lect. c. 23.

Præf. Cod. Can.

AN. 533. bien reçu, que quelques années après Denys fit encore le recueil de toutes les lettres décretales des papes qu'il put trouver, à la priere de Julien prêtre de l'église Romainedu titre de sainte Anastasie, disciple du pape saint Gelase. Ce recueil comprend les lettres de huit papes : Sirice, Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Leon, Gelase, Anastase.

Præf. in decr.

Denys le Petit étoit sçavant dans la dialectique, l'arithmetique & l'astronomie ; il est l'auteur du calcul des années depuis l'incarnation de Jesus-Christ dont nous nous servons à present. Car voyant le cycle pascal de saint Cyrille près de finir en l'année 248. de Diocletien, c'est-à-dire, 531. de Jesus-Christ, il en fit un de quatre-vingt-quinze ans, pour continuer celui de saint Cyrille. Mais au lieu du nom odieux de Diocletien, que saint Cyrille avoit mis suivant la coutume de son tems & de son païs, Denys aima mieux mettre le nom de Jesus-Christ & compter les années de l'Incarnation : depuis laquelle il trouva que la premiere de son cycle étoit 532. Les chronologistes des derniers tems ont trouvé qu'il s'étoit méconté ; & l'opinion la plus commune est, qu'il a prévenu de quatre ans la véritable année de l'Incarnation. Il avoit si bien étudié l'écriture sainte, qu'il étoit toujours prêt à répondre sur le champ, à toutes les questions qu'on lui faisoit. Mais avec toute sa science il étoit très-simple & très-humble ; & quoique fort éloquent, il parloit peu. Sa vie étoit pure & mortifiée, sans aucune singularité. C'est le témoignage qu'en rendoit après sa mort Cassiodore, qui avoit vêcu plusieurs années avec lui, & qui l'invoquoit comme un saint.

Epist. Diony. 5. ad Petron. ap. Petav. XII. doctr. temp. c. 2. 3.

Cassiod. ibid.

XXXIX. Condamnation des Acemetes.

Cependant le pape Jean faisoit son possible pour ramener

AN. 533.

ramener à la raison le moine Cyrus député des Acemetes, & ceux qui étoient venus à Rome avec lui combattre cette proposition : Un de la Trinité a souffert. Ils demeurerent obstinez, & le pape les déclara exclus de sa communion & de toute l'église catholique, comme ils l'étoient déja de celle de leur évêque, le patriarche de Constantinople. Il y eut toutefois à Rome quelques moines, qui se séparerent à cette occasion de la communion du pape, & aimerent mieux suivre les députez des Acemetes. Le pape fit donc réponse à l'empereur Justinien, approuvant l'édit qu'il avoit proposé sur la foi, du consentement des évêques ; & pour le faire plus expressement, il insere la lettre de l'empereur dans la sienne. Ainsi il approuve autentiquement cette proposition ; Un de la Trinité a souffert : de la maniere que l'empereur l'avoit énoncé, après avoir expliqué la foi de la Trinité & de l'Incarnation, & en y ajoutant qu'il a souffert dans sa chair. Le pape marque ensuite comme il a condamné les moines Acemetes : exhortant toutefois l'empereur à les recevoir, s'ils renoncent à leurs erreurs. Cette lettre est datée du huitiéme des calendes d'Avril, sous le quatriéme consulat de Justinien avec Paulin ; c'est-à-dire, du vingt-cinquiéme de Mars 534.

Epist. Joan. 2. to. 4. p 1746. C.

Liber. brev. c. 20.

Après que le pape eut envoyé les députez de l'empereur, il écrivit aux sénateurs de Rome, pour les instruire suivant leur desir, de la réponse qu'il leur avoit faite. L'empereur, dit-il, nous a marqué qu'il s'étoit élevé trois questions ; sçavoir, si Jesus-Christ peut être nommé un de la Trinité ; s'il a souffert en sa chair, la divinité demeurant impassible ; si la sainte Vierge Marie doit être nommée mere de Dieu, proprement

Epist. 3. p. 1751.

AN. 534. & véritablement. Nous avons approuvé la foi de l'empereur, & montré qu'il est ainsi par l'écriture & les peres. Ensuite il rapporte des autoritez sur chacune de ces propositions. Le premier des peres qu'il cite est saint Augustin, dont l'église Romaine, dit-il, suit & observe la doctrine, selon les décrets de mes prédecesseurs. A la fin de la lettre il déclare, que l'église Romaine condamne les moines Acemetes, qui ont paru évidemment être Nestoriens. C'est pourquoi, ajoute-t'il, suivant les canons qui obligent d'éviter les excommuniez, je vous avertis de ne pas même leur parler, & de n'avoir rien de commun avec eux. Au reste les lettres du pape Jean sur cette matiere, ne sont point contraires à celles du pape Hormisda. Car il témoigne seulement être mal content des moines de Scythie, sans condamner ni leurs personnes, ni la proposition qu'ils soutenoient, au lieu que le pape Jean approuve expressément cette proposition, & excommunie les moines Acemetes qui la rejettoient.

Sup.

XL. Code de Justinien.

L. 8. C. de sanct. Trin.

L. 1. de no. Cod. fac. L. 2. ibid.

L'empereur Justinien ayant reçu la lettre du pape, l'insera dans son code, qu'il publia pour la seconde fois, le quinziéme de Novembre de la même année 534. Dès le commencement de son régne il entreprit de réformer les loix Romaines; & d'abord il fit composer un code, c'est-à-dire, un recueil des constitutions choisies des empereurs précedens. Il en donna l'ordre en 528. & l'ouvrage étant executé, il le fit publier l'année suivante 529. Ensuite il entreprit de faire un corps de tous les ouvrages les plus utiles des anciens jurisconsultes, dont il fit ranger les extraits sous certains titres, & y donna le nom de Digeste ou Pandectes. L'ordre en fut donné le quinziéme de Decembre 530.

& l'ouvrage étant achevé, fut confirmé & publié le seiziéme Decembre 533. Ensuite Justinien fit composer les Institutes pour servir d'introduction à ces livres. Puis il fit corriger son code, & en publia une seconde édition plus parfaite cette année 534. & c'est celle que nous avons aujourd'hui. Il se servit pour ces ouvrages des plus fameux jurisconsultes de son tems & des principaux officiers de son empire entre autres de Tribonien questeur, c'est-à-dire, comme chancelier. Il étoit veritablement fort sçavant, mais aussi fort avare : ensorte qu'il vendoit la justice, & faisoit ou supprimoit tous les jours de nouvelles loix, suivant les interêts des particuliers. Il étoit agréable & beau parleur, & flattoit Justinien, lui persuadant qu'il ne mourroit point. Car il étoit paien ou plutôt sans religion; entierement éloigné du christianisme. Ce qui est peut-être la cause qu'il a laissé quelques vestiges de paganisme dans les écrits des anciens jurisconsultes, dont il a composé le Digeste.

AN. 534.

L. 1. de vet. Jur. in l. 3. ibid.

Procop. l. Pers. c. 24. 25. Suid. v. Tribon.

XLI. Conciles de Gaule.

Vers le même tems le pape Jean reçut les lettres de saint Cesaire d'Arles, & de quelques autres évêques de Gaule, touchant Contumeliosus évêque de Riès, convaincu de plusieurs crimes par sa propre confession. Sur quoi le pape écrivit trois lettres, l'une à saint Cesaire, l'autre aux évêques, la troisiéme au clergé de l'église de Riès, par lesquelles il ordonne, que Contumeliosus sera interdit de toutes ses fonctions, & enfermé dans un monastere, pour faire penitence; après toutefois qu'il aura demandé cette permission aux évêques, par une requête où il confesse son peché; que cependant son église sera administrée par un visiteur, qui ne se mêlera que de la celébration

ep. 4. 5. 6.

AN. 534. des saints mysteres ; sans toucher aux ordinations des clercs, ni au temporel de l'église. Ces lettres sont du septiéme d'Avril, sous le consulat de Paulin le jeune ; c'est-à-dire, en 534. L'on trouve ensuite une exhortation, que l'on croit être de saint Cesaire, contre ceux qui vouloient que les clercs convaincus de crimes, & particulierement d'adultere, pussent être rétablis dans le ministere ; & en general contre le relâchement, qui commençoit à s'introduire sur la penitence, au mépris de l'ancienne discipline.

Tom. 4. pag. 1779. Nous avons deux conciles de Gaule, dont l'un est de l'année précedente, l'autre de la suivante. Car le second concile d'Orleans fut assemblé par ordre des trois rois, Theodoric, Childebert & Clotaire fils de Clovis, la vingt-deuxiéme année de son regne, le neuviéme des calendes de Juillet ; c'est-à-dire, le vingt-troisiéme de Juin 533. On y fit vingt-un canons contre la simonie

Can. 3. 4. 5. & divers autres abus. Il est défendu d'ordonner un

c. 16. prêtre ou un diacre non lettré, ou qui ne sçait pas la

c. 18. forme de baptiser. Il est défendu de donner à l'avenir à des femmes la benediction de diaconesse, à cause

c. 13. de la fragilité du sexe. On défend aux abbez, aux reclus & aux prêtres, de donner des lettres pacifiques ; les abbez qui méprisent les ordres des évêques seront ex-

c. 22. communiez. On excommunie ceux qui retournent à

c. 20. l'idolâtrie, ou mangent des viandes immolées, & même

c. 15. ceux qui mangent des animaux tuez par les bêtes, étouffez ou morts de maladie. On recevra les oblations de

c. 12. ceux qui ont été tuez en quelque crime, pourvû qu'ils ne se soient pas tuez eux-mêmes. On défend d'accomplir des vœux en chantant, en bûvant, ou en folâtrant, parce que de tels vœux irritent Dieu, plutôt qu'ils ne l'appaisent.

XLII. Saints évêques de Gaule.

Ces canons furent souscrits par vingt-six évêques présens, & par cinq prêtres, pour autant d'absens. Il y en a des quatre provinces Lyonnoises, & des trois Aquitaines ; & les plus remarquables sont ; Honorat archevêque de Bourges, qui présidoit au concile, Leonce évêque d'Orleans, qui souscrit le second, Eleuthere évêque d'Auxerre, que l'église honore comme saint, le seiziéme d'Août. Leon archevêque de Sens honoré aussi comme saint, le vingt-deuxiéme d'Avril, y envoya seulement un deputé. Mais Flavius de Roüen & Injuriosus de Tours y assisterent en personne ; & quoiqu'archevêques ils souscrivirent après des évêques ; ce qui montre qu'on suivoit le rang d'ordination, sans avoir égard à la dignité des siéges. Flavius est honoré dans son église sous le nom de saint Flieu, & son corps est à saint Martin de Pontoise. De son tems le roi Clotaire fonda à Roüen le monastere de saint Pierre & saint Paul, qui depuis a pris le nom de saint Ouen.

Martyr. 16. Aug. Bibl. nov. to. 1. p. 419.
Martyr. 22. Apr.

Injuriosus étoit le quinziéme évêque de Tours. Il institua dans son église l'office de tierce & de sexte, & resista avec fermeté au roi Clotaire, quand il ordonna que toutes les églises de son royaume payassent au fisc la troisiéme partie de leurs revenus. Tous les autres évêques s'y étoient soumis même par écrit, quoiqu'à regret ; mais Injuriosus refusa courageusement de souscrire à cette imposition, & dit au roi : Si vous prétendez ôter à Dieu les biens qui lui sont consacrez, il vous ôtera bien-tôt votre royaume. Car il n'est pas juste que vos greniers soient remplis des aumônes des pauvres. Vous devez plutôt en tirer dequoi les nourrir. Ayant ainsi parlé, il se retira en colere sans dire

Greg. x. hist. c. ult. Id. iv. hist. c. 2.

AN. 534.

adieu. Le roi touché de ce discours, & craignant la puissance de saint Martin, envoya après l'évêque, lui demanda pardon, condamna ce qu'il avoit fait, & le pria d'interceder pour lui auprès du saint.

Martyr. 22. Sept.

Il y eut encore deux saints évêques au second concile d'Orleans : saint Lo ou Lauto de Coutances, que l'église honore le vingt-deuxiéme de Septembre ; & saint Gal de Clermont, dont la fête est le premier de Juillet. Ce dernier étoit de la premiere noblesse d'Auvergne, fils de George sénateur & de Leocadie descenduë de la race de Vettius Epagathus, martyrisé à Lyon sous Marc Aurele. Comme Gal étoit aîné, son pere vouloit le marier : mais il se retira à un monastere voisin nommé alors Cremone, aujourd'hui Cornon : dont l'abbé ayant obtenu le consentement de son pere, le fit clerc en lui donnant la tonsure, & le reçut dans sa communauté. Saint Quintien alors évêque de Clermont étant venu à ce monastere, & l'ayant ouï chanter, l'emmena à la ville & le retint avec lui. La beauté de sa voix le fit aussi cherir du roi Theodoric, & il le prit à sa suite avec plusieurs autres clercs de Clermont qu'il emmena à Tréves. Mais il vouloit toujours avoir Gal avec lui ; & le saint étant à Cologne, y brûla un temple d'idoles, que l'on adoroit encore. Après la mort de saint Quintien, le prêtre Impetrat oncle de saint Gal lui conseilla d'en aller donner promptement avis au roi Theodoric, disant : Si Dieu lui inspire de vous donner cet évêché, nous en rendons graces à Dieu : sinon du moins vous vous recommanderez à celui qui l'aura. Gal alla donc trouver le roi : & dans le même tems mourut Aprunculus évêque de Tréves. Le clergé de cette

Martyr. 1. Jul. Acta S. Ben. to. 1. p. 116. ex Greg. Tur. Vit. PP. c. 6. sup. liv. IV. n. 12.

Sup. liv. XXXI. n. 3. Vit. PP. c. 6. n. 3.

ville vint en corps demander au roi Theodoric de leur donner saint Gal pour évêque; mais il leur dit : Cherchez-en un autre, je l'ai destiné ailleurs. Ils choisirent donc saint Nicet.

AN. 534.

Cependant le clergé de Clermont vint trouver le roi avec un decret d'élection & de grands présens. Car dès-lors la mauvaise coutume commençoit à s'introduire, que les rois vendoient l'épiscopat, ou que les clercs l'achetoient. Ce sont les paroles de Gregoire de Tours neveu de saint Gal. Le roi dit aux clercs de Clermont, qu'ils avoient saint Gal pour évêque. Il le fit ordonner prêtre, & voulut que l'on fit un festin aux citoyens aux dépens du public. Ainsi l'évêché ne lui coûta qu'un tiers de sols d'or, qu'il donna au cuisinier. Le roi le fit accompagner par deux évêques jusques à Clermont, où il fut reçu au chant des pseaumes & ordonné évêque vers l'an 527. Il conduisit cette église avec beaucoup d'humilité & de charité; & se distingua sur tout par sa patience à souffrir les injures.

Vit. PP. c. 6. n. 3.

XLIII. Autres saints évêques.

Acta sanct. Ben. to. 1. p. 191. ex Greg. Tur. Vit. PP. c. 17.

Saint Nicet ou Nicetius qui fut ordonné en même tems, parut dès sa naissance destiné à la clericature parce qu'il vint au monde avec une ceinture de cheveux autour de la tête. Ce qui prouve que dès-lors, c'est-à-dire, vers l'an 500. la tonsure clericale étoit en usage : j'entens la couronne de cheveux, comme la portent les réguliers. Ses parens l'ayant instruit dans les lettres, le recommanderent à un abbé auquel il succeda dans le gouvernement du monastere. Le roi Theodoric le réveroit particulierement, parce que le saint lui découvroit souvent ses pechez pour le corriger. C'est pourquoi il le fit ordonner évêque de

AN. 534.

Tréves avec le consentement du peuple en 527. Ce roi étant mort en 534. saint Nicet continua à reprendre avec la même liberté son fils Theodoric qui commettoit beaucoup d'injustices. Un jour ce jeune roi étant entré dans l'église, après les lectures, lorsqu'on offroit les dons sur l'autel, le saint évêque dit : Nous ne célebrons point ici la messe aujourd'hui, si les excommuniez ne se retirent. Et comme le roi refusoit d'obéir : tout d'un coup, un jeune homme saisi du démon, commença de publier les vertus de l'évêque, & les crimes du roi. Le roi épouvanté, prioit qu'on chassât de l'église cet énergumene : mais l'évêque dit : Qu'on chasse premierement ceux qui vous ont suivi, c'est-à-dire, les incestueux, les homicides, les adulteres. Telle étoit la fermeté de saint Nicet.

Vita ap. Sur. 8. Jan. V. Coint. an. 456. n 7. 530. n. 14. 531. n. 23. 532. n. 10. 545. n. 9.

Vita. S. Eleuth. ap. Boll. 20. Febr.

Un des plus illustres évêques de France étoit alors saint Medard évêque de Noyon & de Tournai. Il nâquit, comme l'on croit, l'an 456. à Salenci près de Noyon, & fut élevé avec saint Eleuthere depuis évêque de Tournai. En 530. saint Remi l'ordonna évêque de Vermandois ; mais peu de tems après il transfera le siege à Noyon, lieu plus fort & plus sûr que l'ancienne Auguste, capitale du Vermandois, que l'on croit avoir été à peu près où est aujourd'hui saint Quentin. Or cette ville avoit été déja plusieurs fois ruinée par les barbares, entre autres par Attila en 441. & se trouvoit continuellement exposée aux guerres civiles, entre les rois Francs. Peu de tems après encore, c'est-à-dire, en 532. saint Eleutere de Tournai étant mort, saint Medard fut élu pour lui succeder d'un commun consentement du peuple, du roi & des évêques de la province & de

de saint Remi, qui étoit le métropolitain. Il fut donc contraint par un exemple singulier, d'accepter le gouvernement de cette seconde église, sans quitter la premiere. Elles demeurerent unies depuis ; & pendant six cens ans & plus, le même évêque gouverna les deux églises de Noyon & de Tournai, sans confusion des diocèses, ni suppression de l'une & de l'autre cathedrale. Saint Médard fut célebre par ses vertus & par ses miracles, & mourut dans une extrême vieillesse l'an 545. après quinze ans d'épiscopat. Le roi Clotaire assista à ses funerailles, & voulut que le corps fût transferé près de Soissons, à une terre nommée Crouy, qu'il donna pour y bâtir un monastere.

An. 534.

Saint Remi étoit mort dès le treiziéme de Janvier l'an 533. Nous avons son testament, où il institue heritiers l'église de Reims & ses deux neveux, Loup évêque de Soissons fils de son frere Principius, & Agricola prêtre qu'il avoit élevé dans sa maison. On voit par ce testament, que saint Remi avoit plusieurs terres & un grand nombre d'esclaves, puisqu'il en nomme jusques à quatre-vingt-quatre. Entre ces legs celui-ci paroît le plus remarquable : Je laisse à mon église un vase d'argent, qui m'a été donné par le roi Clovis d'illustre mémoire ; que j'ai levé des sacrez fonts de baptême ; & je veux que l'on en fasse une petite tour & un calice orné d'images. Cette tour servoit de ciboire pour conserver l'eucharistie. L'église honore la mémoire de saint Remi, le premier jour d'Octobre ; jour de la translation de ses reliques. Son successeur fut saint Romain, auparavant abbé de Mantenay près de Troyes : mais il ne tint le siege de Reims que deux ans. Entre les disciples de saint Remi,

Bibl. nov. to. 1. in fin.

Greg. 1. de glor. Mart. c. 86.

Acta SS. Ben. to. 1. p. 614.

AN. 534. on remarque saint Thierri, à qui il donna la conduite d'un monastere qu'il fonda près de Reims, & qui porte encore le nom de ce saint abbé.

Flod. 1. Hist. c. 23.

Au commencement du regne de Theodebert & de son consentement, il se tint un concile à Clermont en Auvergne, où assisterent quinze évêques : sçavoir, Honorat de Bourges, qui y présidoit, saint Gal de Clermont, saint Gregoire de Langres, qui avoit assisté au concile d'Epaone, saint Hilaire de Mende, que l'église honore le vingt-cinquiéme d'Octobre, Ruricius de Limoge, Flavius de Reims, successeur de Romain, saint Nicet de Treves, Deuterius de Lodeve, saint Dalmace de Rodez, que cette église honore le treiziéme de Novembre, Loup de Châlons, saint Domitien de Tongres, honoré à Liége le septiéme de Mai, Venance de Viviers, dont son église fait mémoire le cinquiéme d'Août, Hesperius de Mets, honoré aussi dans son église le vingt-troisiéme d'Août, Desiré de Verdun, & Gramace de Vindonesse, à present Vindisch, bourgade du canton de Berne, dont le siege épiscopal a été transferé à Constance.

To. 4. conc. p. 1805.
Sup. XXXI. n. 30.
Martyr. R. 25. Octob.

On raconte de Desiré de Verdun, que voyant ses citoyens dans une grande pauvreté, il étoit fort affligé de ne pouvoir les soulager. Car le roi Theodoric l'avoit fort maltraité, & lui avoit ôté tout son bien. Mais connoissant la bonté du roi Theodebert, il l'envoya prier de lui prêter quelque argent pour la ville, offrant de le rendre avec les interêts. Le roi lui envoya sept mille sols d'or, que l'évêque distribua aux citoyens. Ils en firent commerce & s'y enrichirent. L'évêque offrit ensuite au roi de lui rendre son ar-

Greg. III. hist. c. 34.

gent : mais le roi dit qu'il n'en avoit pas besoin, & qu'il suffisoit qu'on en eût soulagé la pauvreté de cette ville. AN. 535.

XLIV. Concile de Clermont.

Le concile de Clermont s'assembla le huitiéme de Novembre, après le consulat de Paulin le jeune, c'est-à-dire, l'an 535. On y fit seize canons. Pour prévenir l'abus qui commençoit à s'introduire, d'obtenir les évêchez par la faveur des rois, il est dit : que celui qui desire l'épiscopat, sera ordonné par l'élection des clercs & des citoyens, & le consentement du métropolitain, sans employer la protection des personnes puissantes, sans user d'artifice, ni obliger personne, soit par crainte, soit par presens, à écrire un decret d'élection. Autrement l'aspirant sera privé de la communion de l'église, qu'il veut gouverner. Les clercs ne doivent point être soutenus contre leurs évêques par les puissances séculieres. Ceux qui demandent aux rois les biens d'une église, au préjudice des pauvres, seront privez de la communion de cette église ; & la donation sera nulle. Celui-là sera aussi excommunié, qui privera l'église en quelque maniere que ce soit, de ce qui lui a été donné par écrit, & ne le rendra pas à la premiere sommation de l'évêque.

Can. 2. *c.* 4. *c.* 5. *c.* 14.

Tous les clercs doivent célebrer Noël, Pâque, la Pentecôte, & les autres fêtes solemnelles avec l'évêque dans la cité, excepté ceux qui sont attachez à des titres dans la ville ou à la campagne. La même chose est ordonnée aux plus anciens d'entre les citoyens, sous peine d'être privez de la communion à ces fêtes. Il est défendu d'employer les tapis & les voiles de l'autel, pour couvrir les corps des morts, même des prêtres, ni de prêter l'argenterie des églises pour servir à des nôces.

c. 15. *c.* 37. 8.

AN. 535.

p. 1805.

Ensuite des canons est une lettre synodale des mêmes évêques au roi Theodebert : par laquelle, sur les plaintes de plusieurs particuliers, ils le prient d'empêcher que personne ne soit privé des biens qui lui appartiennent dans les terres d'un autre roi, pourvû qu'il lui paye les tributs. C'est qu'après la mort de Clovis, son royaume fut partagé entre ses quatre fils, Theodoric, Clodomir, Childebert & Clotaire.

XLV. Saint Cloud. Sup. n. 1. Greg. III. hist. c. 16.

Mais Clodomir ayant été tué par les Bourguignons, en 524. laissa trois fils en bas âge, Theobalde, Gonthaire & Clodoalde, que la reine Clotilde leur ayeule faisoit élever auprès d'elle à Paris, & les aimoit uniquement ; ce qui fit craindre à Childebert, qu'elle ne les fit reconnoître rois. Il envoya donc secretement dire à son frere Clotaire de venir à Paris, pour déliberer ensemble ce qu'ils devoient faire de ces enfans, ou leur couper les cheveux pour les réduire à l'état du peuple, ou les mettre à mort, pour partager le royaume de Clodomir. C'étoit le privilege de la famille royale, de porter les cheveux longs. Clotaire fort réjoüi de cette proposition, vint à Paris, & Childebert fit courir le bruit, qu'ils s'assembloient pour élever ses enfans au royaume. Ils firent dire à la reine leur mere de les leur envoyer pour ce sujet : & Clotilde ravie de joye, les fit manger & les envoya, disant : Je ne croirai pas avoir perdu mon fils, si je vous vois regner à sa place.

Quand ils furent arrivez, on les prit, & on les sépara de leurs serviteurs & de leurs gouverneurs. Alors Childebert & Clotaire envoyerent Arcade, homme de confiance, porter à Clotilde des ciseaux & lui dire : Les rois vos fils demandent ce qu'il vous

plaît que l'on fasse de ces enfans. Si vous voulez qu'on leur coupe les cheveux & qu'on les laisse vivre ; ou qu'on les égorge tous deux. On n'avoit pris que les deux aînez : le troisiéme, savoir Clodoalde, fut sauvé par de braves gens. Clotilde, effrayée de cette proposition, & outrée de douleur, dit dans le premier transport de sa colere : Si on ne les fait pas regner, j'aime mieux les voir morts que tondus. Arcade vint promptement dire aux deux rois : Exécutez votre dessein, la reine y consent. Aussi-tôt Clotaire prit par le bras Theobalde l'aîné de ses neveux, âgé de dix ans, le jetta par terre, & lui enfonça sous l'aisselle un couteau, dont il le tua. Aux cris de l'enfant, Gonthaire son frere âgé de sept ans, se jetta aux pieds de Childebert, & lui embrassa les genoux en pleurant ; en disant : Mon cher pere, empêchez qu'on ne me tue, comme mon frere. Childebert, le visage trempé de larmes, dit à Clotaire : Mon frere je vous prie de m'accorder la vie de cet enfant. Je vous donnerai pour lui tout ce qu'il vous plaira. Mais Clotaire lui répondit en fureur : Tu le laisseras, ou tu mouras pour lui. C'est toi qui m'as engagé dans cette affaire, & tu manques si-tôt à ta parole ? Childebert lui rejetta l'enfant, & Clotaire le prenant, lui perça le côté de son couteau, comme il avoit fait au premier ; puis il monta à cheval, & s'en retourna, comme s'il n'avoit rien fait. Childebert se retira aussi à la campagne : ensuite ils partagerent ensemble le royaume de Clodomir. Ainsi fut accomplie la prophetie de S. Avit abbé de Mici, lorsqu'il vouloit détourner le roi Clodomir de faire mourir le roi Sigismond & ses enfans. La reine Clotilde fit mettre dans un cercueil les corps de ses deux

Sup. n. 1. Greg. III. hist. c. 6.

AN. 535.

petits-fils, & avec un deuil extrême, faisant chanter des pseaumes, les suivit à l'église de saint Pierre, où ils furent enterrez. Ensuite elle se retira à Tours, où elle acheva sa vie dans les prieres, les aumônes, les veilles & l'exercice de toutes sortes de vertus ; donnant liberalement des terres aux églises, aux monasteres & à tous les lieux de pieté. Enfin pleine d'années & de bonnes œuvres, elle mourut à Tours, du tems de l'évêque Injuriosus, vers l'an 545. Son corps fut transporté à Paris, & enterré par ses enfans Childebert & Clotaire, dans le sanctuaire de la même église de saint Pierre, à côté du roi Clovis son époux. C'est l'église de sainte Genevieve, que Clotilde avoit fait bâtir. Ses reliques y sont encore ; l'église honore sa mémoire le troisiéme de Juin.

Greg. IV. hist. c. 1.

Martyr. R. 3. Juin.

Id. III. c. 18. Vita. Act. SS. Ben. p. 137.

Le jeune Clodoalde ayant été sauvé du massacre, se coupa les cheveux de sa propre main, & renonçant au monde, alla trouver saint Severin, qui demeuroit près de Paris enfermé dans une cellule, & reçut de lui l'habit religieux. Il pratiqua toutes les austeritez de la vie monastique, & donna aux monasteres & aux églises, ce qui lui restoit d'héritages. Ensuite pour éviter les louanges, & vivre inconnu aux hommes, il alla en Provence, y demeura long-tems, & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris, où il fut reçu avec une grande joye ; & à la priere du peuple, l'évêque Eusebe l'ordonna prêtre vers l'an 551. Enfin saint Cloud, car c'est ainsi que nous nommons Clodoalde, bâtit un monastere en un lieu nommé Nogent, à deux lieuës au-dessous de Paris, sur la Seine, où il finit saintement ses jours vers l'an 560. Le monastere a été depuis changé en église collegiale, qui conserve

les reliques du ſaint, & le lieu a pris ſon nom. L'égliſe honore ſa mémoire le ſeptiéme de Septembre, & c'eſt le premier ſaint de la race des rois de France.

AN. 535.

Martyr. 7. Sept.

XLVI. Monaſteres des Gaules.

Greg. vit. PP. c. 5.

Il y avoit alors dans les Gaules grand nombre de monaſteres, & de ſaints ſolitaires, dont je me contenterai de marquer les plus fameux. La ville de ſaint Pourçain, ſur les confins de l'Auvergne & du Bourbonnois, a commencé par un monaſtere, dans lequel Porcien, eſclave d'un barbare, ſe refugioit ſouvent pour éviter les mauvais traitemens de ſon maître. Il y fut enfin reçu, & par ſon mérite en fut élû abbé. Ses vertus & ſes miracles le firent reſpecter par le roi des Francs Theodoric, comme il faiſoit la guerre en Auvergne l'an 525. & il lui accorda la liberté de pluſieurs captifs. L'égliſe honore la mémoire de ſaint Porcien le vingt-quatriéme de Novembre; & ſon abbaye a été réduite depuis huit cens ans à un prieuré de Benedictins, dépendant de l'abbaye de Tournus. Le monaſtere de Combronde en Auvergne, eſt auſſi devenu un prieuré de l'abbaye de Menat dans la même province.

Greg. vit. PP. c. 12.

Cette abbaye fondée dès le regne de Clovis, avoit formé de grands ſaints, entre autres, ſaint Calais & ſaint Avit. Le relâchement s'y gliſſa depuis: mais elle fut réformée par ſaint Brach ou Bracchion. Il étoit au ſervice de Sigivalde, comte d'Auvergne, qui l'employoit à la chaſſe du ſanglier. Comme il en pourſuivoit un, il ſe réfugia près la cellule d'un ſaint hermite nommé Emilien, qui habitoit dans une forêt. Ce ſaint homme perſuada à Bracchion de ſe donner à Dieu, & il ſe retira auprès de lui après la mort de ſon maître. Emilien étant mort, Bracchion ſucceda

AN. 535.

en son hermitage devenu monastere, & l'augmenta par la liberalité de Ranichilde, fille de Sigivalde, puis il alla en Touraine, & y fonda deux monasteres où il mit des abbez. Etant revenu en Auvergne, il fut fait abbé de Menat, pour y rétablir l'observance, & mourut l'an 576.

Vita ap. Lab. bibl. Nov. to. 2. p. 371. V. Coint. an. 531. Greg. gl. Conf. c. 28.

L'abbaye de Celle en Berri, a été fondée par saint Eusice, des liberalitez du roi Childebert. Ce saint fut vendu par ses parens à l'abbé de Patrici, qui le fit moine : il fut ordonné prêtre : ensuite il se retira en un lieu solitaire près la riviere de Cher. Le roi Childebert passant par-là pour aller en Espagne l'an 531. lui voulut donner cinquante sols d'or : mais saint Eusice lui dit : Donnez-les plutôt à ceux qui peuvent les distribuer aux pauvres : il me suffit de prier pour mes pechez. Il lui promit la victoire, & un heureux succès de son voyage ; & le roi ayant donné cet argent aux pauvres, fit vœu de bâtir en ce lieu une église où reposeroit le corps du saint vieillard : ce qu'il accomplit ensuite. L'abbaye de Celle est aujourd'hui possedée par les Feuillans.

Boll. 28. Janu. Act. SS. Ben. to. 1. p. 693. Greg. conf. c. 87. Coint. an. 539. n. 28. Greg. conf. c. 41.

En Bourgogne étoit dès-lors celebre l'abbaye de Reomaüs, fondée par saint Jean prêtre, dont ensuite elle a pris le nom. Il étoit né dans le même pays, au territoire de Langres, fils du sénateur Hilaire, dont Gregoire de Tours loue la vertu. Il quitta sa famille dès l'âge de vingt ans, & se retira dans une cellule qu'il avoit bâtie de ses mains : puis il s'éloigna & s'établit dans un desert près de Tonnerre, où il eut premierement deux disciples, & ensuite plusieurs autres ; ensorte qu'il y forma un monastere. Pour le mieux regler, il visita les plus fameux monasteres de Gaule, &

& en remarqua les usages. Ensuite il quitta secretement le gouvernement de son monastere, & avec deux de ses disciples il alla se cacher dans celui de Lerins, où il vécut environ dix-huit ans : mais ayant été reconnu, il fut rappellé par saint Gregoire, évêque de Langres. Il réforma sa communauté, qui s'étoit relâchée pendant son absence, & y établit la regle de saint Macaire d'Egypte, faisant sur-tout observer le travail des mains, pour maintenir l'humilité & la pureté du cœur. Il ne recevoit point de séculiers dans l'oratoire du monastere : mais il ne laissoit pas de prêcher quelquefois au peuple. Il vécut jusqu'à cent vingt-huit ans, & mourut vers l'an 540. Son abbaye est connue sous le nom de Moustier-saint-Jean. L'église honore sa mémoire le vingt-huitiéme de Janvier.

Martyr R. 28. Janu.

Saint Seine, en latin *Sequanus*, fut son disciple. Sa vertu éclata de si bonne heure, qu'il fut ordonné diacre à quinze ans, & prêtre à vingt. Après s'être suffisamment instruit auprès de saint Jean de Reomie, il se retira dans une solitude du même diocèse de Langres, près des sources de la Seine, où il bâtit le monastere de Segustre, qui depuis a pris le nom de son fondateur. Il vécut long-tems, fit plusieurs miracles, & mourut vers l'an 580. L'église honore sa mémoire le dix-neuviéme de Septembre.

Greg. conf. c. 88. Acta SS. Ben. to. 1. p. 263.

Martyr. R. 19. Sept.

Dans la partie des Gaules que l'on nommoit alors Neustrie, étoient deux celebres fondateurs de monasteres, saint Marcou & saint Euroul, tous deux originaires de Bayeux. Saint Marcou ou Marculfe, se retira auprès de saint Possesseur, évêque de Coutance, prédecesseur de saint Lo, qui le reçut dans son

Boll. 1. Mai to. 1. p. 70. Act. B. to. 1. p. 128.

AN. 535.

clergé, l'ordonna prêtre, & l'envoya prêcher l'évangile dans son diocèse. Il obtint du roi Childebert la terre de Nanteuil dans le Cotentin, & y fonda un monastere. Ensuite il en fonda plusieurs autres, & mourut vers l'an 558. Saint Evroul ou Ebrulfe servit à la cour pendant sa jeunesse, & y fut estimé par son éloquence. Il fut marié : mais quelque-tems après, sa femme & lui se séparerent. Elle entra la premiere dans une communauté de filles, & lui, après avoir donné son bien aux pauvres, se retira dans un monastere, où se trouvant trop honoré à cause de sa vertu, il se retira avec trois autres moines dans la forêt nommée alors Uticum, à present Ouche, au diocese de Lisieux. Il y convertit quelques voleurs, & y attira par son mérite grand nombre de disciples : ensorte qu'il y fonda une abbaye qui porta long-tems le nom de la forêt où elle étoit, & porte aujourd'hui le nom de saint Evroul. Il fit plusieurs miracles : on dit même qu'il ressuscita deux morts. Il mourut l'an 596. & l'église honore sa mémoire le vingt-neuviéme de Décembre. Il ne faut pas le confondre avec un autre saint Evroul abbé, qui vivoit vers le même tems près de Beauvais.

Act. B. p. 354. Sur. 29. Dec.

Martyr. R. 29. Dec.

Acta B. p. 366.

XLVII.
Mort de Jean II. Agapit pape.
Sup. n. 25.
Lib. Pontif.

Le pape Jean Mercure mourut le vingt-sixiéme d'Avril 535. après avoir tenu le siege trois ans & quatre mois. Son successeur fut Agapit archidiacre, fils du prêtre Gordien, qui fut ordonné le quatriéme de Mai, & tint le siege environ un an. Dès le commencement de son pontificat, il fit brûler au milieu de l'église publiquement, les libelles d'anathême que le pape Boniface avoit extorquez aux évêques & aux prêtres, contre Dioscore son competiteur, & purgea

l'église de cette conduite odieuse. Contumeliosus évêque de Riès, quoique jugé par les évêques de Gaule, en conséquence des lettres du pape Jean, ne laissa pas d'appeller au saint siege de leur jugement. Sur quoi le pape Agapit écrivit à saint Cesaire d'Arles : Nous deleguerons des juges, pour examiner ce que vous avez fait en l'affaire de Contumeliosus, & quoique vous lui ayez permis de retourner à son église, il doit demeurer suspens jusques au jugement. On lui rendra seulement son bien particulier, & sa subsistance suffisante : mais il ne disposera point du bien de l'église, & ne celebrera point de messe : il y aura un visiteur à sa place. Cette lettre est du quinziéme des calendes d'Août, après le consulat de Paulin le jeune ; c'est-à-dire, du dix-huitiéme de Juillet 535. Par une autre lettre du même jour, le pape Agapit refuse à saint Cesaire, la permission d'aliener les fonds de l'église pour nourrir les pauvres ; parce, dit-il, que nous n'osons contrevenir aux canons, pour quelque occasion & pour la consideration de quelque personne que ce soit.

AN. 535.
Sup. n. 40.
Epist. 7.
Epist. 6.

XLVIII.
Conquête d'Afrique par Justinien.
L. 1. ff. de confir. Digest.
Procop. 1. Vandal. c. 12.

Vers le même tems, il reçut une lettre synodale des évêques d'Afrique, sur le rétablissement de leurs églises, délivrées enfin de l'oppression des Vandales. Dès l'année 531. leur roi Hilderic avoit été dépouillé par Gelimer, qui lui devoit succeder. Justinien en entreprit la vengeance, & rompit l'alliance que l'empereur Zenon avoit faite avec le roi Genseric. Donc la septiéme année de son regne, & sous son troisiéme consulat, c'est-à-dire, l'an 533. il envoya en Afrique une flote de cinq cens voiles, sous la conduite de Belisaire. Avant qu'il partît, l'empereur fit

AN. 535. amener au bord de la mer, près du palais de Constantinople le vaisseau du commandant : le patriarche Epiphane fit les prieres convenables pour la benediction du vaisseau & y embarqua un soldat nouvellement baptisé. La conquête de l'Afrique fut presque sans résistance ; & l'armée Romaine arriva près de Carthage la veille de la fête de saint Cyprien, c'est-à-dire, le treiziéme de Septembre. Il y avoit une église en son honneur hors la ville sur le bord de la mer, que les prêtres Ariens avoient préparée pour y celebrer la fête. Ils l'avoient nettoyée, attaché les lampes, & tous les ornemens qu'ils gardoient dans le trésor. Mais un corps de Vandales qui étoit proche, ayant été battu ce jour-là par les Romains, les prêtres Ariens s'enfuirent, & les catholiques entrerent dans l'église de saint Cyprien, allumerent les lampes, & celebrerent solemnellement la fête. Gelimer fut pris, & le royaume des Vandales en Afrique éteint au bout de cent sept ans de leur conquête, sous le quatriéme consulat de Justinien, indiction douziéme, qui est l'année 534.

Ibid. c. 21.

Sup. liv. XXIV. n. 51.

Lib. II. Vandal. c. 9.

Belisaire triompha à Constantinople, & entre les richesses qui furent portées à son triomphe, ce qu'il y eut de plus remarquable furent les vases sacrez de Jerusalem, que l'empereur Titus avoit autrefois apportez à Rome, & que Genseric en pillant Rome avoit portez à Carthage. Un Juif les ayant vûs, dit à un homme connu de l'empereur : Il n'est pas permis de mettre ces vases dans le palais de Constantinople, ils ne doivent être qu'au lieu où Salomon les avoit mis. C'est pour punition de ce crime que Genserie prit la capitale de l'empire Romain, & que les Romains vien-

Sup. liv. II. n. 40.
Sup. XXVIII. n. 55.

nent de prendre celle des Vandales. Ce discours ayant été rapporté à Justinien, il fut saisi de crainte, & envoya promptement tous ces vases aux églises de Jerusalem. AN. 535.

L. 1. c. de præf. præt. Afr.

Après cette conquête, Justinien rétablit l'état temporel de l'Afrique. Il la divisa en sept provinces: La Zeugitane, nommée auparavant proconsulaire, celle de Carthage, la Byzacene, celle de Tripoli; ces quatre étoient gouvernées par des consulaires: les trois autres étoient la Numidie, la Mauritanie & la Sardaigne, & n'avoient que des présidens: & au-dessus de tous étoit le préfet du prétoire d'Afrique, résidant à Carthage. Justinien répara plusieurs villes, & fit quantité de bâtimens considérables: entre autres des églises. Il en bâtit cinq dans la seule ville de Leptis, dont la plus belle étoit dédiée à la sainte Vierge. Il lui en bâtit aussi une à Septa, aujourd'hui Ceuta, près le détroit; une à Carthage, & un monastere dans la même ville, à laquelle il donna le nom de Justinienne.

Procop. ædif. lib. VI.

XLIX. Concile de Carthage.

Epist. syn. to. 4. conc. p. 1755.

Cependant Boniface évêque de Carthage, étant mort, on élut à sa place Reparat, qui convoqua un concile general d'Afrique, suivant la coutume interrompue pendant cent ans par la violence de la servitude. Il s'y trouva deux cens dix-sept évêques, qui s'assemblerent à Carthage dans la basilique de Fauste, où reposoient plusieurs martyrs. Ils rendirent à Dieu de grandes actions de graces de leur délivrance, versant des larmes de joye, & travaillerent à rétablir la discipline. Ayant lû les canons de Nicée, ils examinerent comment il falloit recevoir les évêques Ariens, qui se faisoient catholiques; s'il falloit leur rendre leur

AN. 535. dignité ; ou les recevoir seulement à la communion laïque. Quoique ce concile de Carthage témoignât assez n'être pas d'avis de les recevoir comme évêques, toutefois on résolut de consulter premierement le saint siege, & on députa pour cet effet deux évêques, Caïus & Pierre, & un diacre nommé Liberat, qui avoit déjà été à Rome du tems de l'affaire des moines Acemetes. On les chargea d'une lettre sinodale, adressée au pape Jean qui vivoit encore, par laquelle on demande de plus : Si l'on peut élever à la clericature ceux qui dans leur enfance ont été baptisez par les Ariens. Et comme plusieurs évêques, pendant la domination des Vandales, avoient passé la mer, on prie le pape de ne point recevoir ceux qui ne prouveront point par les lettres des évêques d'Afrique, qu'ils ont été envoyez pour l'utilité des églises.

p. 1785. En ce concile, Felicien évêque de Ruspe, demanda ce qu'il devoit observer à l'égard du monastere fondé par saint Fulgence son prédecesseur. Felix, évêque de Zactave en Numidie, répondit au nom du concile, qu'on ne devoit rien changer à ce qui avoit été ordonné par l'archevêque Boniface ; & que les monasteres doivent joüir d'une pleine liberté, aux conditions prescrites par les conciles, sçavoir, que les moines s'adresseroient à l'évêque diocésain, pour l'ordination des clercs, & la consécration des oratoires. Que les moines seroient sous la conduite de leurs abbez, & que l'abbé étant mort, ils en éliroient un autre, sans que l'évêque s'en attribuât le choix : que s'il arrivoit quelque differend sur ce sujet, il seroit terminé par le jugement des autres abbez.

Ce même concile de Carthage demanda à l'em-

pereur la restitution des biens & des droits des églises d'Afrique, usurpez par les Vandales. On envoya pour cet effet à Constantinople un diacre nommé Theodore, qui obtint de l'empereur Justinien une loi adressée à Salomon, préfet du prétoire d'Afrique, par laquelle il ordonne que toutes les terres usurpées sur les églises d'Afrique, leur soient restituées, à condition de payer les tributs; & que l'on rende aussi les maisons & les ornemens des églises. Il est défendu aux Ariens & aux Donatistes de tenir des assemblées, d'ordonner des évêques ou des clercs, de baptiser & de pervertir personne, ni d'exercer aucune charge publique. L'église de Carthage aura tous les droits accordez par les loix precedentes aux églises métropolitaines. Cette loi est du premier jour d'Août, sous le consulat de Belisaire, c'est-à-dire, l'an 535.

AN. 535.

Ap. Bar. an. 535. p. 234. Nov. 37. Edit. Pitha. p. 691.

L. Loix pour l'église.

La même année Justinien fit plusieurs loix pour l'église, toutes comprises entre ses Novelles, comme étant posterieures à la publication de son code. Par la sixieme il regle les ordinations des évêques & des clercs; c'est-à-dire, qu'il recommande l'observation des canons. Il veut de plus que l'évêque ne soit point marié, & n'ait point d'enfans; & qu'il ait au moins passé six mois dans le clergé, ou dans un monastere, qu'il soit instruit des canons, & qu'à son ordination on l'interroge, s'il veut y conformer sa vie; ce que nous voyons encore dans la formule de l'ordination. La simonie y est si fortement défenduë, qu'il y a lieu de croire qu'elle devenoit fort commune. La peine est la perte de la dignité que l'on a voulu acquérir, & de celle que l'on possedoit déja; & la restitution de l'argent au profit de l'église. Les laïques sont con-

§. 4. 7.

§. 8.

§. 9.

AN. 535. damnez à la restitution du double, & à l'exil perpetuel. Tout le monde est reçu à s'opposer à l'ordination ;
§. 10. & on ne doit point passer outre que l'opposition ne soit examinée.

c. 2. Un évêque ne doit point être absent de son église plus d'une année. S'il a quelque affaire qui demande un plus long séjour, pour l'interêt de son église, il la
c. 3. poursuivra par quelqu'un de son clergé. Aucun évêque ne pourra venir à la cour sans le congé de son métropolitain : ni avoir audience de l'empereur, qu'il n'ait
c. 4. 5. rendu compte de son affaire au patriarche de Constantinople. A l'égard des prêtres & des autres clercs, on
c. 6. recommande principalement la continence. Les diaconesses, soit vierges, soit veuves, auront passé cin-
c. 7. quante ans. Les clercs qui quitteront l'habit & la vie clericale, seront réduits à servir les magistrats dans
c. 8. leurs fonctions publiques. On doit en chaque église observer le nombre de clercs établi par la fondation, sans l'augmenter. Cette loi est adressée à Euphemius, patriarche de Constantinople & de plus, comme étant generale, elle fut envoyée au patriarche d'Alexandrie, qui n'est point nommé, à Ephrem d'Antioche, à Pierre de Jerusalem, & aux préfets du prétoire d'Orient & d'Illyrie.

La derniere partie touchant la réduction du nombre excessif des clercs, avoit été reglée en particulier pour l'église de Constantinople par la novelle troisiéme. Les fondateurs des églises avoient donné de quoi les entretenir suffisamment, déterminant le nombre de prêtres, de diacres, de diaconesses, de soudiacres, de chantres, de lecteurs & de portiers, nécessaires pour les servir. Depuis les évêques cédant aux sollicitations, avoient

avoient augmenté sans bornes le nombre des clercs : enforte que les revenus de l'église ne pouvant suffire à leurs pensions, il falloit emprunter à usure, & hypotequer les fonds : même ayant usé le crédit, on venoit à des aliénations, qui tendoient à ruiner entierement les églises. L'empereur ordonne donc, que l'on ne fera point de nouvelles ordinations, jusques à ce que le nombre des clercs soit réduit au pied de la fondation ; & pour la grande église de Constantinople en particulier, qu'elle n'aura que soixante prêtres, cent diacres, cent dix lecteurs, vingt-cinq chantres : en sorte que tout le clergé soit de quatre cens vingt-cinq personnes ; & de plus, cent portiers, qui semblent n'être pas comptez entre les clercs. Il est vrai que ce clergé servoit à deux autres églises unies à la cathédrale. Les clercs doivent être fixes, & ne point solliciter pour passer d'une moindre église à une plus grande.

AN. 535.

c. 1.

c. 2.

Par la novelle septiéme, l'empereur défend l'aliénation des biens des églises. Premierement aucune église, monastere ou hôpital, ne peut aliener aucun de ses immeubles. Il est seulement permis au prince d'échanger contre l'église un immeuble d'égale ou plus grande valeur. L'emphyteose des biens ecclésiastiques ne peut être perpétuelle, elle est bornée au preneur, ses enfans & ses petits enfans. On peut recevoir en usufruit un bien ecclésiastique, à la charge de donner à l'église un immeuble de pareil revenu, & que l'un & l'autre demeurera à l'église après la mort de l'usufruitier. On peut hypotequer les biens de l'église generalement, mais non par hypothéque spéciale. On ne peut aliener les vases sacrez, que pour la rédemption des

c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 6.

c. 8.

AN. 535. captifs. Les monasteres où il y a des oratoires & des autels, ne peuvent être vendus, pour être tournez à
c. 11. des usages profanes, comme il s'étoit pratiqué en Egypte.

La novelle cinquiéme regarde les moines. On ne
c. 1. doit point fonder de monastere sans la permission de l'évêque, qui y plantera la croix, & consacrera
c. 2. le lieu par ses prieres. Les novices demeureront trois ans avant que de recevoir l'habit & faire profession : car l'un & l'autre se faisoit ensemble. Pendant ce tems, ceux qui sont esclaves pourront être revendiquez. Les moines logeront ensemble & coucheront en même
c. 3. lieu. Les biens du moine sont acquis au monastere ;
c. 4. 5. c. 6. & s'il en sort, il n'en peut rien retirer. Pour lui il sera
c. 7. c. 8. appliqué au service des magistrats, comme le clerc deserteur. S'il passe à un autre monastere, les biens demeureront au premier. Si un moine devient clerc,
c. 9. du nombre de ceux à qui le mariage est permis, & se marie en effet, il sera chassé du clergé. L'abbé doit être choisi par l'évêque, non selon l'ordre d'antiquité, mais selon le mérite. Et tous ces reglemens s'étendent aux monasteres de filles. Toutes ces loix sont adressées à Epiphane, patriarche de Constantinople & il est vraisemblable qu'il y avoit grande part.

Nov. 8. Après une autre loi qui regarde les gouverneurs des provinces, il y a un édit adressé à tous les évêques & les patriarches : par lequel il les charge de tenir la main à l'exécution de la loi précedente, & de déclarer les magistrats qui feront leur devoir, & ceux qui ne le feront pas. Il veut aussi qu'après que la loi aura été publiée, elle soit gardée dans l'église avec les vases sacrez : & gravée sur des pierres, pour être affichée aux portiques des églises.

L'empereur Justinien ayant appris l'ordination du pape Agapit, lui envoya sa confession de foi, & le pria de conserver dans les dignitez ecclesiastiques, les Ariens convertis : ce qui semble se rapporter à la députation du concile de Carthage. L'empereur lui parloit aussi d'Etienne, évêque de Larisse, & d'Achille ordonné à sa place par Epiphane de Constantinople. Enfin il lui demandoit de faire son vicaire dans l'Illyrie, l'évêque de Justinianée. C'étoit une grande ville que Justinien fit bâtir dans la Dardanie, près le village où il étoit né. Il la nomma *Justinianæa prima*, pour la distinguer des autres villes ausquelles il avoit donné son nom, & la fit capitale de l'Illyrie.

AN. 535.

Agap. epist. 4.

Procop. IV. ædif. c. I.

LI. Lettres du pape Agapit.

Epist. 4.

Le pape répondit à l'empereur, approuvant la confession de foi, & le félicitant de ses conquêtes. Quant aux Ariens, il louë son zèle pour leur réunion : mais il lui represente, qu'il ne peut rien faire contre es canons, qui défendent ni de promouvoir, ni de conserver dans les ordres les heretiques reconciliez. Ils montrent, dit-il, que leur conversion n'est pas solide, s'il leur reste de l'ambition. Touchant l'affaire d'Etienne de Larisse, comme vous nous offrez qu'elle soit terminée par nos légats, nous la commettrons à ceux que nous envoyerons incessamment, & nous recevons dès maintenant Achille à notre communion. Vous excusez l'évêque Epiphane de l'avoir ordonné, en disant que c'est par votre ordre : mais il devoit vous representer lui-même, ce qui étoit dû au respect du saint siege. Le pape se remet à ses légats de faire sçavoir à l'empereur sa résolution touchant la nouvelle Justinienne. La lettre est du quinziéme d'Octobre, & par conséquent de l'an 535. Le pape Agapit envoya en

AN. 535. effet à Constantinople cinq évêques pour ses légats : sçavoir, Sabin de Canuse, Epiphane d'Eclane, Asture de Salerne, Rustique de Fesule & Leon de Nole.

Conc. C. P. Act. 1. to. 5. p. 11.

Cependant les évêques d'Afrique, après leur lettre synodale adressée au pape Jean, comme l'hiver retardoit le voyage de ceux qui en étoient chargez, apprirent sa mort & l'ordination d'Agapit : ce qui obligea Reparat d'y joindre une lettre de congratulation pour lui. Le pape lui fit réponse, & en même tems à la lettre synodale adressée à son prédecesseur. Il veut que l'on s'en tienne aux anciennes regles, & que les Ariens se contentent d'être reçus à l'église catholique, en quelque âge qu'ils ayent été baptisez : sans prétendre être admis dans le clergé, ni y conserver aucun rang. Il convient aussi que les évêques & les clercs étrangers ne doivent point être reçus sans montrer la permission de leurs supérieurs, pour éviter les inconvéniens de la vie vagabonde.

Epist. 2.

Ainsi l'église d'Afrique se rétablissoit après tant de souffrances. Elle augmentoit même par la conversion de quelques barbares : sçavoir, des Maures voisins de Tripoli, dont la ville se nommoit Cidame ; & que l'on appelloit *Pacati*, à cause de leur fidélité à observer la paix avec les Romains : ils se firent tous chrétiens par les soins de Justinien aussi-bien que les Gadabitains voisins de Leptis. A l'extrémité de la Pentapole étoient deux villes, toutes deux nommées Angila, où l'on adoroit encore Ammon & Alexandre ; & on leur offroit des sacrifices. Justinien fit instruire ces peuples, les rendit tous chrétiens, & fit bâtir chez eux une église de la Vierge. Il changea en église un temple que les Juifs avoient à Borion, ville voisine

Proc. IV. ædif. c. 3.

Ibid. c. 4.

Ibid. c. 2.

des Maurusiens, & qu'ils disoient avoir été bâti par Salomon, & leur fit embrasser à tous la religion chrétienne.

AN. 535.

LII. Mort d'Epiphane. Anthime patriarche de Constantinople.

Cependant Epiphane, patriarche de Constantinople, mourut en 535. & Anthime, évêque de Trebisonde, fut mis à sa place, par le crédit de l'imperatrice Theodora. Il passoit pour catholique, & comme tel, avoit été un des commissaires de la conference contre les Severiens : mais en effet, il étoit ennemi du concile de Calcedoine, aussi-bien que l'imperatrice. Ephrem, patriarche d'Antioche, ayant appris cette ordination, écrivit à l'empereur Justinien, le priant de faire ensorte que les lettres synodiques qu'Anthime devoit envoyer selon la coutume, fussent entierement conformes à la doctrine de l'église. Ensuite après qu'Anthime lui eut envoyé sa lettre synodale, il lui écrivit à lui-même, ne refusant pas de la recevoir : car Anthime n'y découvroit rien de son impieté : mais le priant de s'expliquer avec plus de détail & d'exactitude, & d'anathematiser Eutychès & sa doctrine. Ephrem étoit bien averti des sentimens d'Anthime, comme il paroît par une lettre qu'il lui avoit écrite auparavant, où il lui montroit que le concile de Calcedoine avoit également condamné Nestorius & Eutychès, & en quoi consistoit l'heresie de ce dernier.

Liber. c. 20. Marcell. chr. an. 535. Sup. n. 32.

Phot. bibl. Cod. 228. p. 777. in fin.

Ibid. p. 181.

L'ordination d'Anthime encouragea tellement les Acephales, que les principaux de la secte vinrent à Constantinople : savoir, Severe, faux patriarche d'Antioche, Pierre chassé d'Apamée, & un moine Syrien nommé Zoara. Ils tenoient des assemblées dans des maisons particulieres, & osoient même y baptiser. Les

Sup. xxxi. n. 44

AN. 536.

Libell. to. 5. conc. p. 32. A.

abbez catholiques de Constantinople envoyerent à Rome avertir le pape Agapit de tous ces desordres. Mais ayant appris qu'il devoit venir lui-même à Constantinople, ils attendirent son arrivée : ayant la parole de l'empereur, qu'il feroit exécuter ce que le pape auroit ordonné canoniquement contre les schismatiques.

LIII. Le pape Agapit à Constantinople.

Procop. 1. Goth. 1. Liber. brev. c. 21. Marcell. chr. an. 535. 536. Cassiod. XII. Var. 20. Greg. III. dial. c. 3.

En effet, le pape Agapit fut obligé de venir à Constantinople par ordre de Theodat, roi des Goths. Car Justinien résolut de reprendre sur eux l'Italie, comme il avoit repris l'Afrique sur les Vandales; & Theodat épouvanté de ses menaces, écrivit au pape & au sénat de Rome; que s'ils ne faisoient ensorte de détourner d'Italie l'armée de l'empereur, il feroit mourir les sénateurs avec leurs femmes & leurs enfans. Le pape Agapit fut donc obligé de se charger de cette négociation. Mais n'ayant pas de quoi faire son voyage, il engagea les vases sacrez de l'église de saint Pierre, pour une certaine somme d'argent, que lui prêterent les trésoriers du prince, & dont il leur donna sa promesse. Etant arrivé en Grece, on lui présenta un homme qui ne pouvoit ni parler ni se lever de terre. Le pape demanda à ses parens qui le lui avoient amené, s'ils croyoient qu'il pût guérir. Ils dirent, qu'ils en avoient une esperance ferme, par la puissance de Dieu, & l'autorité de saint Pierre. Aussi-tôt le pape se mit en priere, & commença la messe, après laquelle sortant de l'autel, il prit le boiteux par la main, le leva de terre, & le fit marcher en présence de tout le peuple; & ayant mis dans sa bouche le corps de Notre-Seigneur, sa langue fut déliée.

Le pape entra dans Constantinople le second jour de Février 536. accompagné des cinq évêques ses lé-

gats, & des clercs qu'il avoit amenez : ſavoir, Theophane & Pelage, diacres de l'égliſe Romaine, Mennas & Pierre, notaires : & quelques autres. Il reçut avec honneur ceux que l'empereur envoya au-devant de lui : mais il ne voulut point voir le nouveau patriarche Anthime. Il ne put rien obtenir touchant le ſujet de ſon ambaſſade, de détourner la guerre d'Italie ; l'empereur y étoit déja engagé par trop de grandes dépenſes. Ainſi il le réduiſit à traiter les affaires de la religion. L'empereur & l'imperatrice le prioient de recevoir la viſite d'Anthime, & de l'admettre à ſa communion ; & le pape offrit de le faire, pourvû qu'il donnât par écrit une confeſſion de foi catholique, & qu'il retournât à ſon ſiege de Trebiſonde. Car il eſt impoſſible, diſoit-il, qu'un homme transferé demeure dans le ſiege de Conſtantinople. L'imperatrice offrit ſecretement au pape de grands préſens, & lui fit de grandes menaces : mais il demeura ferme. Au contraire, il perſuada à l'empereur de faire dépoſer Anthime : qui aima mieux quitter le ſiege de Conſtantinople, que de faire profeſſion de la foi catholique : & cela à la perſuaſion de Severe, ainſi que celui-ci s'en vantoit dans ſes lettres à Theodoſe d'Alexandrie.

Liber. brev. c. 21.
Libell. to. 5. conc. p. 32. A.
Evagr. IV. hiſt. c. 11.

LIV. Dépoſition d'Anthime.

Anthime ne voulut point comparoître dans le concile que le pape tint à Conſtantinople pour le juger, ainſi il fut dépoſé, & rendit à l'empereur ſon pallium. Après quoi il ſe retira en un lieu où il étoit ſous la protection de l'imperatrice. Avec lui furent condamnez Severe, Pierre & Zoara. A la place d'Anthime, on élut évêque de Conſtantinople Mennas, Alexandrin de naiſſance, ſupérieur

Liber c. 21.
Libell. to. 5. conc. p. 14. D.

AN. 536. du grand hôpital de saint Samson à Constantinople qui étoit catholique ; recevant le concile de Calcedoine, connu par sa science & l'integrité de ses mœurs. L'empereur le choisit avec l'approbation de tout le clergé & de tout le peuple, & le pape le consacra de sa main dans l'église de sainte Marie.

Le pape Agapit écrivit une lettre synodale à Pierre patriarche de Jerusalem, pour lui donner avis de ce qu'il avoit fait en ce concile. Etant arrivé, dit-il, à la cour de l'empereur, nous avons trouvé le siege de Constantinople usurpé contre les canons, par Anthime, évêque de Trebisonde. Il a même refusé de quitter l'erreur d'Eutychès. C'est pourquoi après l'avoir attendu à penitence, nous le déclarons indigne du nom de catholique & d'évêque, jusqu'à ce qu'il reçoive pleinement la doctrine des peres. Vous devez rejetter de même les autres que le saint siege a condamnez. Nous nous sommes étonnez que vous ayez approuvé cette injure faite au siege de Constantinople au lieu de nous en avertir ; & nous l'avons reparée par l'ordination de Mennas, qui est le premier de l'église Orientale, ordonné par les mains de notre siege. Les évêques d'Orient & de Palestine, qui se trouvoient alors à Constantinople, presenterent ensuite une requête au pape, qu'ils qualifient pere des peres, & patriarche : où ils accusent Severe d'avoir été initié aux mysteres des payens, d'avoir enseigné la doctrine d'Eutychès & de Manès, & d'avoir répandu en Orient le sang des saints, par les mains des Juifs séditieux. Ils se plaignent aussi de Pierre d'Apamée & de Zoara, qu'ils accusent en particulier d'ignorance, & de dissolution ; & concluent à ce que l'on demande à l'empereur une loi

To. 5. p. 47.

To. 5. conc. p. 18.

Sup. XXXI. n. 39.

loi pour faire brûler leurs écrits, & que l'on mette à exécution le jugement prononcé contre Anthime. Cette requête est souscrite par onze évêques, dont les premiers sont Thalassius de Beryte, Megas de Berée & Jean de Gabale. Il y a aussi les signatures de trente-trois prêtres, diacres, ou lecteurs députez des diverses églises, dont les premiers sont ceux d'Antioche.

AN. 536.

To. 5. conc. p. 21. C.

Le pape Agapit reçut une autre requête presentée par Marien, prêtre & exarque des monasteres de Constantinople, tant en son nom que des autres abbez de la même ville, & de ceux de Jerusalem & d'Orient, qui s'y trouvoient presens. Ils donnerent au pape le titre d'archevêque de l'ancienne Rome, & patriarche œcumenique. Ils se plaignent que les schismatiques Acephales sectateurs de Dioscore & d'Eutychès, tiennent des assemblées. Ils entrent, disent-ils, en plusieurs maisons de personnes constituées en dignité, & y séduisent des femmes par leurs erreurs. Ils élevent des autels & des baptisteres dans les maisons particulieres de la ville & des fauxbourgs; & méprisent tout le monde, à cause de la protection qu'ils reçoivent du palais. Nonobstant les loix de l'empereur, qui défendent aux heretiques de s'assembler & de baptiser, Zoara a baptisé le jour de Pâques plusieurs personnes, entre lesquelles sont des enfans de ceux qui demeurent dans le palais. La requête passe ensuite à la déposition d'Anthime, & demande que le pape lui marque un terme pour retourner à son église de Trebisonde, sous peine d'être déposé de l'épiscopat, & un autre ordonné à sa place. Quant à Severe, Pierre & Zoara, ils demandent que le pape les fasse chasser de Constantinople comme déja condamnez, aussi-bien que plu-

AN. 536. sieurs évêques, prêtres & moines, tant Nestoriens qu'Eutychiens, qu'ils offrent de nommer en tems & lieu. Cette requête est souscrite par quatre-vingt-seize abbez, la plupart de Constantinople & des environs, les autres de Palestine & de Syrie, dont plusieurs souscrivirent en Syriaque. Le pape Agapit envoya ces requêtes à l'empereur : mais avant que l'affaire fût terminée, il tomba malade & mourut après dix mois de pontificat, le vingt-deuxiéme d'Avril de la même année 536. Il mourut à Constantinople comme il se préparoit à retourner en Italie, ayant déclaré le diacre Pelage son apocrisiaire auprès de l'empereur. Son corps fut rapporté à Rome, & enterré à saint Pierre. Il ordonna quatre diacres dans une ordination, & onze évêques.

Liber. c. 22.

Lib. Pontif.

LV. Concile de Constantinople sous Mennas.

to. 5. init.

Pour achever ce que le pape Agapit avoit commencé, & juger définitivement les schismatiques, l'empereur Justinien fit tenir un concile à Constantinople dont la premiere session fut le sixiéme des nones de Mai, après le consulat de Belisaire, indiction quatorziéme : c'est-à-dire, le second jour de Mai 536. Mennas y présidoit, & à sa droite étoient assis premierement les cinq évêques d'Italie, qui étoient venus à Constantinople comme légats du pape Agapit. A la gauche le premier étoit Hypace d'Ephese : & ce concile étoit en tout de cinquante-deux évêques. Ensuite étoient les députez des absens. Premierement ceux de l'église Romaine en particulier : car les cinq évêques d'Italie representoient toute l'église d'Occident. C'étoit les clercs que le pape avoit amenez avec lui : entre autres le diacre Pelage. Puis les députez d'Ephrem, patriarche de Jerusalem, de Soteric archevêque de

Cesarée en Cappadoce, d'Elpide d'Ancyre, de Photius de Corinthe. Le clergé de Constantinople assistoit aussi au concile : mais personne n'y parut de la part de l'église d'Alexandrie, à cause du trouble où elle étoit. AN. 536. Sup. n. 31.

Après que chacun eut pris sa place, on fit entrer les abbez, qui avoient presenté requête à l'empereur, & avec eux le réferendaire Theodore, chargé de l'apporter au concile. Les abbez de Constantinople étoient au nombre de cinquante-quatre : tant il y avoit de monasteres dans cette grande ville, & aux environs. Le premier étoit Marien, abbé de saint Dalmace, le second, Agapit abbé de Dius. D'Antioche, c'est-à-dire, de la seconde Syrie, ils étoient onze, dont le premier étoit Paul, député du monastere de saint Maron. De Palestine dix-neuf, & à leur tête Domitien, abbé du monastere de saint Martyrius. Il y en avoit du Mont-Sinai, & de Raïthe. Tous les abbez & les députez ensemble étoient au nombre de quatre-vingt sept. p. 7.

On fit lire leur requête, qui contenoit des plaintes contre Anthime, Severe, Pierre & Zoara, à peu près semblables à celles des requêtes presentées au pape Agapit. Ils accusent Anthime d'avoir quitté depuis long-tems son église de Trebisonde, & d'avoir trompé le monde, par une apparence de vie mortifiée. Ils disent à l'empereur : Quoique vous eussiez pû chasser ces schismatiques, vous êtes louable d'avoir voulu qu'ils fussent jugez canoniquement par l'archevêque de l'ancienne Rome, que Dieu a envoyé ici comme il envoya à Rome saint Pierre, pour dissiper les prestiges de Simon. Nous vous supplions donc de faire exécuter son jugement, & de délivrer l'église, d'Anthime & de ces autres heretiques. Ensuite les évêques p. 11. p. 11. D. p. 12.

AN. 536. d'Italie & les légats du saint siege, donnerent à lire les deux requêtes presentées au pape Agapit, tant par les abbez que par les évêques, & la lettre synodale du pape à Pierre de Jerusalem, en exécution de laquelle p. 47. le patriarche Mennas nomma des commissaires pour chercher Anthime, lui signifier ce qui avoit été fait, & le citer à comparoître devant le concile dans trois jours. Ainsi finit la premiere session.

La seconde se tint quatre jours après, savoir, le sixiéme de Mai, 536. Les commissaires firent leur rapport de la perquisition qu'ils avoient faite d'Anthime, en tous les lieux où ils croyoient qu'il pouvoit être, sans avoir pû découvrir où il étoit. Sur quoi p. 52. E. le patriarche Mennas dit : Quoique l'intention d'Anthime soit évidente de ne pas se presenter ; toutefois pour imiter la bonté de Notre-Seigneur Jesus-Christ, nous lui donnons encore un autre délai de trois jours, & il nomma d'autres commissaires, qui ayant fait leur rapport à la troisiéme séance, le dixiéme de Mai, le patriarche donna encore un troisiéme délai, & nomma de nouveaux commissaires. Et pour ôter à Anthime tout prétexte d'ignorance, il ordonna que l'on p. 66. p. 71. afficheroit publiquement un monitoire, contenant la perquisition & la citation.

On avoit donné trois jours francs pour chaque citation, & on en donna sept pour le monitoire : ainsi la quatriéme session ne se tint que le vingt-uniéme de Mai. Les commissaires firent leur rapport des perquisitions qu'ils avoient faites, sans pouvoir apprendre p. 78. p. 82. C. aucune nouvelle d'Anthime, & du monitoire qu'ils avoient fait afficher : sur quoi le patriarche Mennas demanda les avis : premierement aux Romains, puis

au reste du concile. Les Romains dirent, qu'ils suivoient en tout le jugement du pape Agapit : le concile par la bouche d'Hypace d'Ephese dit : qu'Anthime se trouvoit coupable d'avoir violé les canons par sa translation ; & la foi, en soutenant secretement l'heresie d'Eutychès, & travaillant à rompre l'union des églises, procurée avec tant de peine : quoiqu'il eût promis à l'empereur, & écrit aux patriarches, qu'il suivroit en tout le saint siége. Qu'on lui avoit donné tout le tems de se reconnoître : mais que puisqu'il perseveroit dans sa contumace, il devoit, suivant le jugement du pape, être privé de l'évêché de Trebisonde & du nom de catholique. Le patriarche prononça le jugement conforme à cet avis. Quand le concile fut levé, les Orientaux & quelques autres, firent plusieurs acclamations, demandant qu'on anathématisât en même tems Severe, Pierre & Zoara. Chassez, disoient-ils, ceux qui baptisent dans les maisons, renversez la caverne de Zoara, brûlez les cavernes des heretiques. Pourquoi Pierre a-t'il des monasteres ? Il y tient tous les heretiques. Le patriarche les pria de prendre patience jusques à ce que l'on en eût parlé à l'empereur. Ainsi finit la quatriéme session qui fut souscrite par soixante & onze évêques. Les Romains souscrivirent en latin, les Grecs en grec, & les Syriens au nombre de quarante en syriaque.

p. 86. *p. 87.* *p. 90.* *p. 91.*

LVII. Condamnation de Severe, Pierre & Zoara. *p. 100.* *p. 107.*

La cinquiéme session fut tenuë le quatriéme de Juin 536. Le réferendaire Theodore y apporta des requêtes presentées à l'empereur par les évêques de la seconde Syrie, & les abbez de Constantinople, avec quelques-uns de Jerusalem. On les fit lire, puis le

AN. 536. referendaire de l'empereur s'étant retiré, on lut la requête que les moines adressoient au patriarche, aux Romains, & au concile. Elle portoit, qu'après le jugement rendu contre Anthime, ils étoient obligez de porter leurs plaintes contre Severe & Pierre, qui avoient troublé tout l'Orient. Là ils rapportent leurs crimes, qui ont été marquez ci-dessus, & concluent à ce que Severe & Pierre soient anathématisez, & l'empereur supplié de les chasser de Constantinople, de faire cesser leurs assemblées illicites, & de brûler les écrits impies de Severe. Nous demandons aussi, ajoûtent-ils, la condamnation du nommé Zoara Syrien, ignorant & insolent, qui ne fait que ce qu'il a appris d'eux.

p. 118.

Sup. liv. XXXI. n. 39. 40.

p. 126. C.

Pour faire droit sur cette requête, les Romains demanderent la lecture des deux lettres du pape Hormisda, la premiere du dixiéme de Février 518. aux moines de la seconde Syrie : la seconde à Epiphane patriarche de Constantinople, du vingt-sixiéme de Mars 521. dans lesquelles il condamnoit Severe d'Antioche & Pierre d'Apamée. Les légats representerent ces lettres en latin, & on en lut la version grecque. Le patriarche Mennas ordonna ensuite aux notaires de l'église de Constantinople, de produire les pieces qu'ils avoient touchant cette affaire. On lut la requête du clergé & des moines d'Antioche au patriarche de Constantinople Jean, & à son concile en 518. La relation du même concile au patriarche, portant anathême contre Severe ; & la requête des abbez de Constantinople, sur laquelle le concile avoit prononcé. Puis les acclamations faites dans l'église de Constantinople le quinziéme de Juillet 518. les lettres de

p. 145. Sup. liv. XXXI. n. 32. 47.

p. 155. E.

p. 158. Sup. liv. XXXI. n. 39.

p. 162. E. Sup. liv. XXXI. n. 36.

Ibid. n. 34. Ibid. n. 37. n. 38.

Jean de Constantinople, à Jean de Jerusalem & à Epiphane de Tyr, pour la réünion : la lettre synodale de Jean de Jerusalem à Jean de Constantinople. Celle d'Epiphane de Tyr au concile de Constantinople, les acclamations faites dans l'église de Tyr, le seiziéme de Septembre 518. La lettre des évêques de la seconde Syrie à Jean de Constantinople, & à son concile, contenant leurs plaintes contre Severe & Pierre. Les informations faites contre Pierre par le gouverneur de la province, sur la requête du clergé aux évêques : la requête des moines d'Apamée aux mêmes évêques. n. 40. Conc. p. 243.

Après la lecture de toutes ces pieces, le patriarche Mennas demanda les avis. Les Romains le dirent les premiers, en ces termes : Il paroît que Severe, Pierre & leurs complices sont condamnez depuis long-tems par les décrets du pape Hormisda ; c'est pourquoi, nous les tenons pour condamnez, avec les écrits impies de Severe, contre les décrets du concile de Calcedoine & les lettres de saint Leon. Nous comprenons dans le même anathême Zoara, & tous ceux qui communiquent avec eux. Le concile dit ensuite : Anathême à Severe & à Pierre, comme déja condamnez, & à Zoara, aux faux baptêmes & aux écrits impies de Severe, & le patriarche Mennas confirma l'avis du concile, par le jugement solemnel qu'il prononça. Ainsi finit ce concile de Constantinople, remarquable principalement par les pieces inserées dans cette cinquiéme session, que nous avons déja rapportées chacune en leur tems. p. 250. E. p. 251. p. 254.

L'empereur Justinien confirma le jugement du concile par une constitution adressée au patriarche Nov. 42. To. 5. conc. p. 264.

AN. 536. Mennas, & apparemment accordée à sa priere. Il défend à Anthime, à Severe, à Pierre & à Zoara, d'entrer dans Constantinople, ni dans aucune ville considerable. Il veut que les écrits de Severe soient brûlez, & défend de les transcrire, sous peine d'avoir le poing coupé. Il défend à tous les heretiques, particulierement aux sectateurs de Nestorius, d'Eutychès & de Severe, d'exciter aucune sédition, ni de troubler la paix de l'église par des assemblées illicites, & l'administration illegitime des sacremens. Cette loi est du sixiéme d'Août 536.

Les moines de Palestine qui avoient été deputez à Constantinople l'apporterent à Jerusalem, avec une lettre du patriarche Mennas au patriarche Pierre, & les actes du concile à Jerusalem, le treiziéme des calendes d'Octobre, après le consulat de Belisaire, indiction quinziéme, c'est-à-dire, le dix-neuviéme de Septembre 536. La procedure faite à Constantinople y fut trouvée canonique, & on confirma la déposition d'Anthime : car pour les autres ils avoient été suffisamment condamnez auparavant. Ce jugement fut souscrit par quarante-neuf évêques, dont les premiers sont Pierre de Jerusalem, Elie de Cesarée & Theodose de Scythopolis. Il est à croire qu'il se tint dans les provinces plusieurs conciles semblables.

Tom. 5. conc. Nov. 40.

Le prêtre Eusebe tresorier de l'église du saint Sepulchre de Jerusalem, & l'un des deputez pour le concile, obtint pendant qu'il étoit à Constantinople en faveur de son église, le privilege de pouvoir aliener des maisons qui lui produisoient peu de revenu, pour subvenir plus aisément aux pelerins innombrables qui venoient visiter les saints lieux.

Nov. 40.

Il

AN. 536.

Il semble aussi que ce fut en consequence du concile, & pour reprimer les entreprises des schismatiques, que l'empereur défendit de celebrer le saint sacrifice à Constantinople dans les oratoires des maisons particulieres, sinon par des clercs que le patriarche auroit députez, sous peine de confiscation de la maison. Cette loi est de l'année suivante 537. aussi bien que celle qui pourvoit aux frais des funerailles. Il y avoit à Constantinople onze cens boutiques destinées à les fournir, & pour cela exemtes de toute imposition. Chaque lit, c'est-à-dire, chaque corps devoit être accompagné de huit religieuses, qui chantoient, & de trois acolytes. Des onze cens boutiques, huit cens fournissoient les fossoyeurs, nommez doyens ou lecticaires, qui se tiroient ainsi de tous les corps des metiers. Les trois cens autres boutiques, donnoient seulement de l'argent. Ainsi tous les enterremens se faisoient gratis, à moins que quelqu'un ne voulût ajouter quelque dépense extraordinaire.

Nov. 58.

Nov. 59.

Nov. 43.

LVII. Silverius pape, puis Vigile.

Liber. brev. c. 22. Chr. Marcel. 536. lib. Pontif.

A Rome quand ont eut appris la mort du pape Agapit, le roi Theodat fit élire à sa place, Silverius soudiacre, fils du pape Horsmida; qui tint le saint siege deux ans. Cependant l'imperatrice Theodora fit appeller Vigile diacre de l'église Romaine, qui étoit à Constantinople & lui fit promettre secretement qu'il aboliroit le concile de Calcedoine, & écriroit à Theodose d'Alexandrie, à Anthime & à Severe approuvant leur foi, moyennant quoi, elle lui donneroit sept cens livres d'or, & un ordre pour Belisaire, qui le feroit ordonner pape. Vigile en ayant donné sa promesse, vint à Rome, où il trouva Silverius en possession du saint siege. Il alla donc à Ravenne trouver Belisaire, &

AN. 536.

lui montra l'ordre de l'imperatrice, lui promettant deux cens livres d'or; s'il le faisoit ordonner à la place de Silvius. Belisaire prit Rome le dixiéme de Décembre 536. & elle se rendit principalement à la persuasion du pape Silverius: mais l'année suivante Vitiges roi des Goths vint l'assiéger. Pendant ce siege qui fut long, on remarqua le respect des Goths pour les églises de saint Pierre & de saint Paul, toutes deux hors de Rome. Loin d'y faire aucun désordre, ils laisserent toûjours aux ecclesiastiques la liberté d'exercer leurs fonctions.

Procop. I. Goth. c. 14.

III. Goth. c. 4.

Cependant on accusa le pape Silverius d'avoir écrit aux Goths, pour les faire entrer dans Rome par intelligence. Mais il passoit pour constant que c'étoit une calomnie, & qu'un avocat nommé Marc, & un garde pretorien nommé Julien, avoient composé en son nom de fausses lettres adressées au roi des Goths. Toutefois Belisaire fit venir Silverius au palais, où lui & sa femme Antonine confidente de l'imperatrice, s'efforcerent de lui persuader secretement d'obéïr à cette princesse, de renoncer au concile de Calcedoine, & d'approuver par écrit la créance des heretiques. Le pape au sortir du palais, dit à ceux de son conseil ce que l'on vouloit lui faire faire, & se retira à l'église de sainte Sabine. Là on lui envoya Photius fils d'Antonine d'un premier lit, pour l'inviter à venir au palais, lui promettant sureté avec serment. Ceux qui accompagnoient le pape Silverius, lui conseilloient de ne se point fier aux sermens des Grecs. Il sortit pourtant, & vint au palais. On ne lui fit rien ce jour-là, & on lui permit de retourner à l'église, où il demeuroit, à cause du serment qu'on lui avoit fait.

Liberat. c. 22. Procop. I. Goth. c. 25.

Belisaire le manda une autre fois. Il voyoit bien qu'on vouloit le surprendre : toutefois après s'être mis en priere, & avoir recommandé ses affaires à Dieu, il sortit de son église, & vint au palais. On le fit entrer seul, & les siens ne le virent plus. Le lendemain Belisaire assembla les prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome, & leur ordonna d'élire un autre pape. Ils doutoient de ce qu'ils devoient faire, & quelques-uns resistoient : mais enfin par l'autorité de Belisaire, Vigile fut ordonné pape le vingt-deuxiéme de Novembre 537. Alors Belisaire pressa Vigile de lui payer ses deux cens livres d'or, & d'accomplir la promesse qu'il avoit faite à l'imperatrice. Mais Vigile avoit peine à s'y résoudre, tant par la crainte des Romains, que par avarice.

Quant au pape Silverius, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, dont l'évêque alla trouver Justinien, & le menaça du jugement de Dieu, pour avoir ainsi chassé de son siege le chef de toute l'église. L'empereur qui ne savoit rien des ordres que l'imperatrice avoit donnez, commanda que Silverius fût renvoyé à Rome; que l'on informât de la verité des lettres qu'on l'accusoit d'avoir écrites aux Goths, & que s'il étoit prouvé qu'elles fussent de lui, il demeurât évêque dans quelque autre ville, & si elles étoient trouvées fausses, il fût retabli dans son siege. Le diacre Pelage, qu'Agapit avoit laissé son légat à Constantinople étant gagné par l'imperatrice, & chargé de ses ordres, courut en diligence, pour empêcher que l'ordre de l'empereur ne fût executé, & que Silverius ne retournât à Rome; mais l'ordre de l'empereur l'emporta. Vigile épouvanté du retour de Silverius, & craignant d'être chassé,

AN. 537.

manda à Belisaire : Donnez-moi Silverius, autrement je ne puis executer ce que vous me demandez. Silverius fut donc livré à deux défenseurs, & à d'autres serviteurs de Vigile, qui le menerent dans l'isle Palmaria, où ils le garderent, & il y mourut de faim, le vingtiéme de Juillet 538. après avoir tenu le saint siege deux ans.

Liber. Victor. Tun. chr.

Alors Vigile pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à l'imperatrice, donna à Antonine une lettre pour Theodose d'Alexandrie, Anthime déposé de Constantinople & Severe d'Antioche, où il leur déclare qu'il tient la même foi qu'eux, mais il les prie de tenir sa lettre secrette, & au contraire, de faire semblant qu'il leur est suspect. Avec cette lettre il leur envoya sa confession de foi, où il rejettoit les deux natures en JESUS-CHRIST, & la lettre de saint Leon, disant : Anathême à ceux qui ne confessent pas une personne & une essence, & en particulier à Paul de Samosate, à Diodore de Tarse, à Theodore de Mopsueste, & à Theodoret. Ayant ainsi écrit secretement aux hérétiques, il demeura en possession du saint siege.

LVIII.
Lettres de Vigile.
Epist. 4. p. 315.

Mais en public il professa toûjours la foi catholique, & en donna un témoignage autentique à l'empereur Justinien, irrité de ce qu'il ne lui avoit point écrit suivant la coutume, à son entrée au pontificat, ni répondu à la lettre du patriarche Mennas, contenant sa profession de foi. Justinien interprêta mal le silence de Vigile, & entra en soupçon de sa foi, ayant peut-être quelque connoissance de ce qu'il avoit écrit secretement aux schismatiques. Il envoya donc à Rome le patriarche Dominique avec des lettres, par lesquelles il témoignoit sa défiance, à l'égard du pape, & son

attachement à la foi. Le pape Vigile dans sa réponse louë hautement la foi de l'empereur, & déclare, qu'il n'en a point d'autre que celle de ses predecesseurs, Celestin, Leon, Hormisda, Jean & Agapit : qu'il reçoit les quatre conciles, & la lettre de saint Leon, & anathématise tous ceux qui croyent le contraire, & en particulier Severe, Pierre d'Apamée, & Anthime, Zoara, & Theodose d'Alexandrie. Mais que comme ils ont été déja suffisamment condamnez, il n'a pas crû devoir répondre à la déclaration que Mennas en avoit donnée. Enfin il prie l'empereur, de conserver les privileges du saint siege, & de ne lui envoyer que des personnes catholiques & irréprochables. Il est visible que cette lettre est un apologie du pape Vigile, pour effacer les soupçons que l'empereur avoit conçus de sa foi. AN. 537.

Il écrivit en même tems au patriarche Mennas une lettre, où il le felicite de ce qu'il execute ce qu'il avoit promis au pape Agapit à son ordination : en recevant les schismatiques. A la fin de ces deux lettres, outre la souscription du pape Vigile, étoit celle du patrice Dominique, datée du quinziéme des calendes d'Octobre, sous le consulat de Justinien ; c'est-à-dire, du dix-septiéme de Septembre 540. *Epist. 5.*

Cependant Vigile étoit reconnu pour pape legitime depuis son ordination, comme il paroît par la consultation de Profuturus, évêque de Brague en Lusitanie, à la quelle il répondit le vingt-neuviéme de Juin, sous le consulat de Jean, c'est-à-dire, 538. Il parle d'abord des Priscillianistes, qui s'abstenoient de la chair, par superstition ; & conclut en ces mots : Nous ne blâmons point l'abstinence agréable à Dieu : mais *Vigil. epist. 2. p. 311. Baluz. nova coll. p. 1472.*

AN. 538. nous ne recevons point ceux qui déteſtent ſes créatures. Il parle de la maniere de réconcilier les Ariens,
c. 3. à cauſe des Goths qui dominoient en Eſpagne, &
c. 4. dont il ſe convertiſſoit toûjours quelques-uns. Il dit qu'une égliſe eſt ſuffiſamment conſacrée, dès qu'on
c. 5. y a célebré la meſſe, quoiqu'on n'y ait point jetté d'eau-benite; & que l'ordre des prieres de la meſſe eſt toûjours le même; excepté quelque petite addition aux jours les plus ſolemnels; c'eſt-à-dire, que le canon de la meſſe ne change point, excepté les clauſes particulieres que l'on inſere après le *Communicantes*. On voit en cette lettre l'eau-benite bien expreſſément marquée.

Theodebert roi des Francs, ayant envoyé des troupes en Italie, à l'occaſion de la guerre entre les Romains & les Goths, fit conſulter le pape Vigile par Moderic ſon ambaſſadeur, quelle devoit être la pénitence de celui qui avoit épouſé la femme de ſon frere. Le pape outre la réponſe qu'il fit au roi, écri-
Epiſt. 3. *p.* 314. vit à ſaint Ceſaire d'Arles, qui étoit dans ſes états, de s'informer de la qualité du fait, & de la diſpoſition du pénitent, pour inſtruire le roi, du tems néceſſaire à une telle pénitence, & le prier d'empêcher de tels déſordres à l'avenir. La raiſon de renvoyer cette affaire à ſaint Ceſaire eſt remarquable: On doit, dit le pape, commettre aux évêques préſens, la meſure de la pénitence, afin que l'on puiſſe auſſi accorder l'indulgence, ſelon la componction du pénitent. La lettre eſt du troiſiéme de Mars 538.

LIX. Troiſiéme concile d'Orleans. *Tom.* 5. *pag.* 294.

La même année le ſeptiéme de Mai, autrement le jour des nones du troiſiéme mois, la quatriéme année après le conſulat de Paulin le jeune, & la vingt-

septiéme du roi Childebert : les évêques de son royaume s'assemblerent à Orleans, & y tinrent le concile, que l'on compte pour troisiéme, où ils firent trente-trois canons. Le premier ordonne la tenuë des conciles tous les ans, & déclare que les évêques ne sont point dispensez de s'y trouver, pour être dans le partage de differens rois. Lorsque la Gaule étoit partagée entre les Francs, les Bourguignons & les Goths, les rois d'une nation ne permettoient pas volontiers à leurs évêques, d'aller au concile qui se tenoit chez un autre. Mais ce n'étoit plus une excuse, depuis que tout fut soumis aux François, quoiqu'ils eussent plusieurs rois. On recommande l'ancienne forme des élections des évêques, par les évêques de la province, du consentement du clergé & des citoyens : apparemment à cause du trouble que la puissance séculiere commençoit à y apporter.

AN. 538.

V. Coint. an 538. n. 5.
Can. 3.

Les clercs qui sous prétexte de quelque protection refuseront de faire leurs fonctions, seront ôtez du canon, & ne recevront plus de gages ni de présens; que s'ils refusent ouvertement d'obéir par orguëil ou par quelque dépit, ils seront réduits à la communion laïque, jusques à ce qu'ils ayent fait satisfaction à l'évêque; que s'ils font des conspirations par écrit ou par serment, comme il étoit arrivé depuis peu en plusieurs lieux, ils seront punis à la discrétion du concile. Ces rebellions des clercs semblent être encore un effet de la domination des barbares. Un clerc ne doit ni poursuivre ni être poursuivi devant le juge séculier, sans la permission de l'évêque. Un évêque ne pourra ôter à un clerc, ce que son prédecesseur lui aura donné; mais celui même qui l'a donné, peut l'ôter

c. 11.
c. 19.
c. 21.
c. 17.

AN. 538. au clerc s'il s'en rend indigne. Il peut aussi le lui ôter, en lui donnant l'administration d'une église ou d'un monastere. Ces revenus donnez aux clercs, à cause d'une certaine administration, ou par la liberalité de l'évêque, ont été l'origine des benefices, comme il a déja été remarqué.

c. 14. La messe doit être dite à tierce, c'est-à-dire, à neuf heures du matin aux jours solemnels, afin qu'on c. 29. puisse plus facilement venir à vêpres, le soir. Les laïques ne sortiront point de la messe que l'oraison dominicale ne soit dite, & que la benediction ne soit donnée, si l'évêque est présent. On n'assistera point aux offices avec des armes. Ceci est manifestement pour les barbares; car les Romains ne portoient pas c. 28. même d'épée hors la guerre & les voyages. Le concile dit encore: Parce que le peuple est persuadé que le dimanche il n'est pas permis de voyager avec des chevaux, des bœufs ou des voitures, ni de préparer à manger, ou rien faire qui regarde la propreté des maisons ou des personnes, ce qui sent plus l'observation Judaïque, que le christianisme: nous ordonnons que ce qui a été ci-devant permis le dimanche, le soit encore. Nous voulons toutefois que l'on s'abstienne de travailler aux champs, c'est-à-dire, de labourer, façonner la vigne, faucher les foins, moissonner ou battre le bled, essarter, faire des hayes, pour vaquer plus aisément aux prieres de l'église. Que si quelqu'un y contrevient, ce n'est pas aux laïques, *l. 3. Cod. de Fer. Sup. 10. n. 27.* mais aux évêques à le corriger. Nous avons déja vû, que la loi de Constantin permettoit même le travail de la campagne en cas de besoin. Or comme il y avoit des Juifs par toutes les Gaules, on craignoit avec

avec raiſon que les chrétiens n'imitaſſent leurs ſuperſtitions. On ne ſéparera point les nouveaux chrétiens, qui auront contracté des mariages inceſtueux par ignorance; mais ſeulement ceux qui l'auront fait à leur eſcient au mépris des loix, ce qui ſera au jugement de l'évêque. On n'impoſera point la pénitence aux jeunes gens; ni aux mariez, que du conſentement de l'un & de l'autre. Il faut entendre la pénitence publique. Ce ſont les canons les plus ſinguliers du troiſiéme concile d'Orleans.

AN. 538.

c. 10.

c. 24.

LX. Saint Aubin d'Angers.

Il fut ſouſcrit par dix-neuf évêques & ſept prêtres, députez des abſens. Le premier & le preſident du concile étoit Loup archevêque de Lyon, compté entre les Saints le vingt-cinquiéme de Septembre: puis quatre autres archevêques, Pantagathus de Vienne, que l'égliſe honore le dix-ſeptiéme d'Avril, Leon de Sens, Arcade de Bourges, Flavius de Roüen. Entre les évêques ſont remarquables, ſaint Eleuthere d'Auxerre, ſaint Lo de Coutance, ſaint Agricole de Châlon, ſaint Gregoire de Langres, ſaint Gal de Clermont, ſaint Aubin d'Angers. Ce dernier étant né d'une famille noble auprès de Vennes, ſe retira dès ſa jeuneſſe au monaſtere de Cincillac ou Tintillant, où il ſe diſtingua tellement par ſes vertus, qu'à trente-cinq ans, il en fut élû abbé; mais après l'avoir gouverné cinq ans, on l'en tira malgré lui pour l'ordonner évêque d'Angers. Il s'appliquoit à nourrir les pauvres, à défendre ſes citoyens, à viſiter les malades, & à racheter les captifs: on lui attribuë même pluſieurs miracles, entr'autres, d'avoir rendu la vûë à trois aveugles, & reſſuſcité un mort. Fortunat qui a écrit ſa vie environ trente ans après, rap-

Martyr. R. 25. Sept. 17. Apr.

Act. SS. Ben. to. 1. p. 108.

An. 538. porte leurs noms, & marque les circonstances. Il releve particulierement le zèle de saint Aubin, contre les mariages incestueux, & dit que pour soutenir cette discipline, il s'exposa même au martyre. Il alla consulter sur ce sujet saint Cesaire d'Arles, & fut accompagné dans ce voyage par saint Lubin, alors abbé du monastere de Brou, & depuis évêque de Chartres. Saint Aubin travailla à réprimer cet abus en plusieurs conciles, entr'autres, en ce troisiéme d'Orleans, qui le condamne par un de ses canons. *Can. 10.* Etant pressé par ses confreres dans un concile, d'absoudre des personnes excommuniées pour ce sujet, & de leur envoyer des eulogies, ou pains benis, il dit: Vous m'obligez à les benir, en abandonnant la cause de Dieu: mais il est assez puissant pour se venger luimême. En effet, la personne excommuniée mourut avant que de recevoir les eulogies dans sa bouche. Saint Aubin gouverna l'église d'Angers vingt ans & six mois, & mourut en 550. le premier jour de Mars, *Mart. R. 1. Mart.* auquel l'église honore encore sa mémoire.



LIVRE TRENTE-TROISIEME.

I. Paul patriarche d'Alexandrie. *Liber. brev. c. 23. Sup. liv. XXXII. n. 31.*

THEODOSE patriarche d'Alexandrie, ayant été exilé, Paul abbé de l'ordre de Tabenne, fut ordonné à sa place. Etant méprisé par quelquesuns de ses moines, il étoit venu à Constantinople soutenir ses interêts près de l'empereur: le diacre Pelage qui le connoissoit pour entierement orthodoxe, & recevant le concile de Calcedoine, lui procura le

siege d'Alexandrie, & il fut ordonné à Constantinople par le patriarche Mennas, en présence du même Pelage, & des légats d'Ephrem d'Antioche, & de Pierre de Jerusalem. L'empereur lui donna l'autorité sur les ducs & les tribuns d'Egypte, & de ses dépendances, pour ôter les heretiques & en mettre de catholiques; car ils entretenoient les divisions du peuple. AN. 538.

Etant arrivé à Alexandrie, il obligea, tant par crainte que par adresse, toute la ville & tous les monasteres, à recevoir le concile de Calcedoine. Il voulut ôter Elie maître de la milice: mais Psoïus, diacre & œconome de l'église, ami d'Elie, lui découvrit le dessein du patriarche, lui envoyant des lettres par des couriers à pied très-diligens, dont on usoit en Egypte. Le patriarche Paul ayant intercepté ces lettres de Psoïus, qui étoient écrites en Egyptien, craignit d'être traité comme Proterius, massacré par les Eutychiens, & commença à presser Psoïus de rendre ses comptes. Il le mit entre les mains de la justice, & en écrivit à l'empereur. Rodon, qui étoit alors préfet d'Egypte, se chargea de le garder, jusques à ce que l'ordre de l'empereur fût venu. Cependant un nommé Arsene, des premiers de la ville, fit des présens à Rodon, & lui persuada de faire mourir Psoïus dans les tourmens secretement pendant la nuit. Ses enfans & ses parens s'en plaignirent à l'empereur, qui fit Liberius préfet d'Egypte, & l'envoya à Alexandrie informer de cette affaire. Liberius y étant arrivé, fit venir Rodon, & l'interrogea comment il avoit fait mourir le diacre Psoïus. Par le commandement de l'évêque Paul, répondit Rodon; car j'ai un ordre de l'empereur, pour exécuter toutes les

Sup. liv. XXIX. *n.* 1.

AN. 538. volontez de l'évêque. Paul le nioit, & protestoit qu'il n'en avoit rien sçû. On trouva qu'Arsene étoit l'auteur de ce meurtre, & on le fit mourir. Mais l'évêque Paul fut envoyé en exil à Gaze en Palestine, & Rodon amené à Constantinople, avec le procès fait contre lui; qui ayant été lu devant l'empereur, il le fit exécuter à mort.

Ensuite l'empereur envoya à Antioche le diacre Pelage, légat du saint siege, lui donnant commission d'aller à Gaze avec Ephrem, d'Antioche, Pierre de Jerusalem & Hypace d'Ephese, pour ôter le pallium à Paul d'Alexandrie, & le déposer. Pelage vint donc à Antioche, & de-là à Jerusalem, d'où avec les deux patriarches & quelques évêques, il vint à Gaze. Ils déposerent Paul, & ordonnerent à sa place Zoïle, patriarche d'Alexandrie, qui aussi-bien que Paul recevoit le concile de Calcedoine.

Leon. sect. act. 5.

II. Agnoïtes & Tritheites.

Cependant les Eutychiens ou Acephales se divisoient tous les jours en nouvelles sectes. Theodose d'Alexandrie étant à Constantinople, donna occasion à celle des Agnoïtes. Car, comme Notre-Seigneur dit, que personne ne sçait l'heure du jugement, pas même le Fils, on demanda si JESUS-CHRIST l'ignoroit comme homme. Theodose dit : que JESUS-CHRIST ne l'ignoroit pas, parlant sur ce point comme l'église catholique. Il écrivit même contre ceux qui attribuoient à JESUS-CHRIST cette ignorance, & que par cette raison on nommoit Agnoïtes: car *agnoëin* en grec, signifie ignorer. Ils disoient que cette ignorance lui convenoit, comme la douleur qu'il avoit sentie, & qu'étant entierement semblable à nous, il ignoroit ce que nous ignorons. Ainsi ils

Marc. XIII. 32.

Act. 10.

ſe ſéparerent des Theodoſiens, & tinrent leurs aſſemblées à part.

Dans le même tems que Theodoſe étoit encore à Conſtantinople commença l'erreur des Tritheïtes, dont l'auteur fut Jean Grammairien Alexandrin, ſurnomme *Philoponos*, c'eſt-à-dire, laborieux. Il objectoit aux catholiques, qu'en confeſſant deux natures, il falloit auſſi reconnoître deux hypoſtaſes. On répondoit, que la nature & l'hypoſtaſe étoient différentes; autrement il faudroit admettre en la Trinité trois natures, puiſqu'il y a trois hypoſtaſes. Philopone avouoit la conſéquence, & reconnoiſſoit dans la ſainte Trinité trois natures particulieres, outre la commune, ſuivant la doctrine d'Ariſtote: Ainſi il admettoit trois Dieux, d'où ſes ſectâteurs furent nommez Tritheïtes. Philopone écrivit auſſi contre la reſurrection, prétendant que les ames ne reprendroient pas les mêmes corps. Il faiſoit toutefois profeſſion de la religion chrétienne, & la défendit contre Proclus de Lycie philoſophe Platonicien, qui vivoit dans le même tems, & qui avoit combattu la religion par dixhuit argumens, la traitant avec mépris.

Phot. bibl. n. 21. Niceph. XVIII. c. 47. 48. Suid. in Procul.

III. Origeniſtes en Paleſtine.

Sup. liv. XXXI. n. 15. Vita S. Sab. c. 36. p. 273.

Le diacre Pelage légat du ſaint ſiege, étant de retour à Conſtantinople après ſon voyage de Paleſtine, quelques moines de Jeruſalem qu'il avoit vus en paſſant, vinrent le trouver. Ils apportoient des articles extraits des livres d'Origene, & vouloient en pourſuivre la condamnation auprès de l'empereur, ce qu'il faut reprendre de plus haut. La nouvelle laure fondée par ſaint Sabas en 507. en faveur des moines ſéditieux, eut pour premier abbé Jean, qui avoit le don de prophetie. Etant prêt de mourir, il dit en pleurant aux

AN. 541. principaux de la communauté, assis auprès de lui : Voici venir les jours où les habitans de ces lieux s'éleveront & s'écarteront de la foi ; mais leur orgueil sera humilié, & leur temerité les fera chasser. Son successeur Paul, homme fort simple y reçut, sans le savoir, des moines qui enseignoient en secret la doctrine d'Origene. Le principal étoit un nommé Nonnus de Palestine, qui bien qu'il parût être non-seulement chrétien, mais pieux, suivoit en effet les erreurs des payens, des Juifs & de Manichéens : croyant les rêveries d'Origene, sur la préexistence des ames. L'abbé Paul ne gouverna que six mois la nouvelle laure, & son successeur fut Agapit, disciple de saint Sabas.

p. 274.

Il découvrit les erreurs de ces quatre moines, & craignant qu'ils n'en infectassent d'autres, il les chassa par la permission d'Elie patriarche de Jerusalem. Mais Elie ayant été chassé, ces moines vinrent à Jerusalem, prier Jean son successeur de les laisser retourner à la nouvelle laure. Il envoya querir saint Sabas & Agapit ; & sachant que Nonnus & les autres étoient Origenistes, il ne voulut point les écouter. Après Agapit, l'abbé de la nouvelles laure fut Mamas, qui reçut Nonnus & ses compagnons sans les connoître. Ils n'osoient publier leurs erreurs, de peur de saint Sabas ; & tant qu'il vécut il ne parut qu'une créance dans tous les moines du desert de Palestine. Mais après sa mort Nonnus & les siens commencerent à découvrir leurs erreurs, & y attirerent non-seulement tous les plus savans de la nouvelle laure, mais encore ceux du monastere de Martyrius, & de la laure de Firmin ; & enfin ils répandirent en peu de tems la doctrine d'O-

Sup. XXXI. n. 54. Vita. S. Sab. p. 275.

Sup. XXXII. n. 30. Vita. c. 83. p. 360. C. Vita S. Cyriaci. p. 118. Anal. gr.

rigene, jusques dans la grande laure & les autres monasteres du desert.

Dans le même tems, Domitien abbé de saint Martyrius, & Theodore Cappadocien surnommé Ascidas, exarque ou visiteur de la nouvelle laure, tous deux entierement Origenistes, allerent à Constantinople, faisant semblant de défendre le concile de Calcedoine. Ils souscrivirent tous deux à la requête que les abbez d'Orient, joints à ceux de Constantinople, presenterent au pape Agapit. Domitien y prend la qualité de prêtre & archimandrite du monastere de Martyrius, & Theodore, de diacre & moine de la nouvelle laure. Ils trouverent moyen de se faire connoître à l'empereur, & aquirent tant de crédit à la cour que dans la suite ils devinrent tous deux archevêques: Domitien d'Ancyre en Galatie, Theodore de Cesarée en Cappadoce: leur crédit donna du courage à Nonnus & aux siens, & ils s'appliquerent plus fortement à répandre la doctrine d'Origene par toute la Palestine.

Vita S. Sab. p. 361.

Sup. XXXII. n. 54.

To. 5. conc. p. 35. C.

L'abbé Melitas successeur de saint Sabas, étant mort cinq jours après lui, Gelase lui succeda au commencement de la quinziéme indiction: c'est-à-dire, vers la fin de l'an 536. Voyant les progrès que faisoit l'Origenisme dans sa communauté, il prit l'avis de saint Jean le silencieux, & avec le secours de trois autres moines, il fit lire dans l'église le traité d'Antipater évêque de Bosre contre les dogmes d'Origene. Les Origenistes en furent irritez; & comme ils tenoient des assemblées à part, on en chassa environ quarante de la laure de saint Sabas, Ils allerent à la nouvelle laure trouver Nonnus & Leonce de Byzance, qui ayant assemblé tous les chefs de la secte, leur con-

Vita S. Sab. p. 332.

363.

AN. 541. seilla d'aller attaquer ouvertement la grande laure. Ils allerent d'abord au monastere de saint Theodose, croyant attirer à leur parti l'abbé Sophrone : mais leur entreprise fut vaine. Pleins de confusion, & de fureur, ils envoyerent en divers lieux, & amasserent des pics, des crocs, des leviers de fer, & d'autres outils semblables, avec des païsans pour les aider, & marcherent vers la grande laure, à dessein de la détruire. Mais quoiqu'il fût environ huit heures du matin, ils furent tellement aveuglez, qu'ils marcherent tout le jour par des lieux rudes & impratiquables, & se trouverent le lendemain près d'un autre monastere. Ce qui fut regardé comme un miracle de saint Sabas.

p. 364. n. 85. Dans le même tems Ephrem patriarche d'Antioche, vint en Palestine avec Eusebe de Cyzique, Hypace d'Ephese, & le diacre Pelage pour la déposition de Paul d'Alexandrie, comme il a été dit. Sup. n. 1. Eusebe étant venu à Jerusalem après le concile, Leonce de Byzance l'alla trouver, lui amenant ceux qui avoient été chassez de la grande laure, & qui se plaignoient de leur abbé Gelase, comme ayant divisé la communauté, & pris le parti de leurs adversaires. Eusebe trompé par Leonce, qui ne lui avoit point parlé de l'Origenisme, envoya querir l'abbé Gelase, & l'obligea à recevoir ceux qu'il avoit chassez, ou à chasser leurs adversaires. Gelase prit le dernier parti, & envoya hors de la laure, six moines orthodoxes, qui souffrirent volontiers cette persécution, & s'en allerent à Antioche, où ils raconterent au patriarche Ephrem ce qui étoit arrivé, & lui montrerent les livres d'Antipater de p. 365. Bosre. Le patriarche ayant appris les erreurs d'Origene,

gene, & sçachant ce que les Origenistes avoient fait à Jerusalem, publia une lettre synodique, par laquelle il anathématisa la doctrine d'Origene. Quand on l'eut appris à Jerusalem, Nonnus & les siens soutenus par Leonce, qui étoit à Constantinople & par Domitien d'Ancyre, & Theodore de Cesarée, voulurent contraindre Pierre patriarche de Jerusalem, d'ôter des diptyques le nom d'Ephrem d'Antioche. Cela excita un grand tumulte, Pierre envoya querir secretement les abbez Sophrone & Gelase, & leur ordonna de lui presenter une requête contre les Origenistes, où ils le conjurassent de ne point ôter des diptyques le nom d'Ephrem. Ils le firent, & le patriarche Pierre ayant reçu cette requête, l'envoya à l'empereur, lui écrivant les désordres qu'avoient fait les Origenistes. C'étoit donc cette lettre & cette requête dont étoient chargez les moines de Jerusalem, qui vinrent trouver à Constantinople le diacre Pelage légat du saint siege.

IV. Edit de Justinien. *Lib. brev. c. 23.*

Pelage qui étoit opposé à Theodore de Cappadoce, & sçavoit qu'il étoit Origeniste, se joignit à Mennas patriarche de Constantinople pour appuyer auprès de l'empereur la requête des moines de Palestine, & faire condamner Origene. Leurs poursuites réussirent d'autant plus facilement, que l'empereur Justinien aimoit à décider sur la religion. Ainsi il fit dresser un long édit, où premierement il expose les erreurs attribuées à Origene, & les rapporte à six chefs. 1. Sur la Trinité: le Pere est plus grand que le Fils, le Fils que le saint-Esprit, & le saint-Esprit plus grand que les autres esprits. Le Fils ne peut voir le Pere, ni le saint-Esprit voir le Fils; & ce que nous sommes à l'égard du Fils, le Fils l'est à l'égard du Pere. 2. Sur la création: la

To. 5. conc. p. 635. E. p. 638. C.

AN. 541. puissance de Dieu est bornée, & il n'a pû faire qu'un certain nombre d'esprits, & une certaine quantité de matiere, dont il pût disposer. Les genres & les especes sont coéternels à Dieu : Il y a eû & y aura plusieurs mondes ; en sorte que Dieu n'a jamais été sans créatures.

Sup. liv. V. n. 54. 10. 5. conc. p. 639. D.

3. Les substances raisonnables n'ont été attachées à des corps que pour les punir ; & les ames des hommes en particulier, ont été d'abord des intelligences pures & saintes, qui s'étant dégoutées de la contemplation divine & tournées au mal, ont été jettées dans des corps pour les punir. 4. Le ciel, le soleil, la lune, les étoiles & les eaux qui sont sur les cieux, sont animez & raisonnables. 5. A la résurrection, les corps humains seront de figure ronde. 6. La punition de tous les méchans hommes & démons finira, & ils seront rétablis en leur premier état. Ces erreurs sont rapportées dans l'édit, & refutées fort au long, par les autoritez de l'écriture, & des peres, particulierement la troisiéme, qui établit la préexistence des ames, & la sixiéme qui nie l'éternité des peines. Ensuite l'empereur ajoûte, parlant toûjours au patriarche Mennas : C'est pourquoi nous vous exhortons à assembler tous les évêques, qui se trouveront en cette ville impériale, & les abbez de ce monastere ; & les obliger tous à anathématiser par écrit l'impie Origene surnommé Adamantius, jadis prêtre de l'église d'Alexandrie, avec ses dogmes abominables, & les articles ci-joints : que votre beatitude envoye des copies de ce qu'elle aura fait sur ce sujet, à tous les autres évêques & à tous les superieurs des monasteres, afin qu'ils en fassent autant : & qu'à l'avenir on n'ordonne ni évêques ni abbez, qu'ils

p. 661. E.
p. 662. A.
p. 666. A.
p. 670. B.

n'ayent anathématisé Origene avec tous les autres heretiques que l'on condamne, suivant la coûtume. Nous en avons écrit autant au pape Vigile, & aux autres patriarches. AN. 541.

Ensuite sont plusieurs extraits des livres d'Origene, & neuf anathêmes contre les erreurs precedentes, & contre quelques autres sur l'incarnation : savoir, que l'ame de JESUS-CHRIST étoit avant que d'être unie au Verbe : que son corps avoit été formé au sein de la Vierge, avant que d'être uni au Verbe & à son ame ; & qu'il devoit dans un siécle futur être crucifié pour les démons, comme il l'a été pour les hommes. A la fin est un dixiéme anathême contre la personne d'Origene & ses sectateurs. Tel est l'édit de l'empereur Justinien. Le patriarche Mennas & les évêques qui se trouverent à Constantinople y souscrivirent. Ensuite il fut envoyé au pape Vigile, à Zoïle patriarche d'Alexandrie, à Ephrem d'Antioche & à Pierre de Jerusalem, qui y souscrivirent tous. Domitien d'Ancyre & Theodore de Cesarée, furent eux-mêmes obligez d'y souscrire : mais il parut dans la suite combien c'étoit malgré eux.

p. 671. p. 678. D.

Lib. brev. c. 23.

Vita S. Euth. p. 365.

V. Autres loix de Justinien.

Justinien fit vers le même tems plusieurs constitutions touchant les matieres ecclésiastiques. Il y en a deux de l'an 538. adressées au patriarche Mennas : dont la premiere ordonne, que les clercs qui se retireront du service ne pourront être rétablis, & qu'à leur place on en substituera d'autres, à qui les pensions des premiers seront payées, sans que les œconomes puissent les appliquer à leur profit. Les fondateurs des églises ne peuvent y mettre de leur autorité des clercs pour les servir ; mais seulement les presenter à l'évê-

Nov. 57.

c. 2.

Sup. liv. XXVI. n. 54.

AN. 541. que; où l'on voit l'origine du droit de patronage, comme j'ai marqué sur le premier concile d'Orange.

Nov. 67. c. 1. L'autre loi de la même année défend de bâtir aucune nouvelle église, avant que l'évêque fasse sa priere au lieu destiné, & y plante la croix en procession, pour *c. 2.* rendre la chose publique: que le fondateur soit convenu avec l'évêque, du fonds qu'il veut donner pour le luminaire, les vases sacrez, & l'entretien des ministres; & que celui qui rétablira une ancienne église *c. 3.* tombant en ruine, passera pour fondateur. La même *Sup. liv. xxxii. n. 50. Nov. 137.* loi défend aux œconomes des églises, d'envoyer aux évêques non résidens de quoi subsister à Constantinople s'ils y séjournent plus du tems permis, c'est-à-dire, plus d'une année.

Il y a trois grandes loix de l'an 541. dont la premiere du 20. Février regle les ordinations. Pour l'élection d'un évêque, les clercs & les premiers de la ville s'assembleront & choisiront trois personnes. Par le decret d'élection, les électeurs jugeront sur les saints évangiles, qu'ils les ont choisis gratuitement, & seulement parce qu'ils les ont trouvez dignes, suivant les canons. Le consécrateur choisira l'un des trois, & lui fera premierement donner sa profession de foi par écrit, puis reciter la formule de l'oblation, celle du baptême, & les autres prieres solemnelles, ce qui montre qu'on les devoit savoir par cœur. Il fera aussi serment qu'il n'a rien donné ni promis pour être évê- *c. 3.* que. Si on l'accuse il faut faire droit sur l'accusation avant que de passer outre. Mais si l'accusateur recule, le consécrateur doit poursuivre d'office l'information *c. 4.* dans trois mois. Les conciles se tiendront tous les ans au mois de Juin ou de Septembre, & on y traitera

toutes les matieres ecclésiastiques. Même hors le tems des conciles l'évêque pourra être accusé devant le métropolitain, & les clercs ou les moines devant l'évêque. Les évêques & les prêtres doivent prononcer à haute voix les prieres de l'oblation & du baptême, pour l'édification du peuple. Cette loi est adressée à Pierre maître des offices, & il est ordonné à tous les gouverneurs des provinces de la faire exécuter.

AN. 541.

c. 5.

La seconde loi est du dix-huitiéme de Mars, & porte que les quatre conciles generaux auront force de loi : que le pape de Rome est le premier de tous les évêques, & après lui l'évêque de Constantinople. L'évêque de Justinianée notre patrie, ajoûte l'empereur, aura jurisdiction sur ceux de Dacie, de Prevale, de Dardanie, de Mysie, de Pannonie comme vicaire du saint siége, suivant la définition du pape Vigile. Toutes les autres églises conserveront leurs privileges. Leurs biens seront exemts des impositions sordides ou extraordinaires : on ne pourra leur opposer que la prescription de quarante ans. Les hereditez ou les legs laissez à Dieu ou à Jesus-Christ, seront appliquez à l'église du domicile. L'évêque a droit de faire exécuter les legs pieux, & ils ne sont point sujets à la quarte Falcidie. Les administrateurs d'hôpitaux sont mis au rang des tuteurs, & sujets aux mêmes loix.

Nov. 131.

Sup. XXXII. n. 50.

c. 5.

c. 6.

c. 9.

c. 11.

c. 12.

c. 13.

Cette loi confirme en particulier les privileges de l'église de Carthage, pour lesquels & pour toute la province d'Afrique, il y a un rescrit de Justinien de la même année 541. quinziéme de son regne, adressé à Dacien métropolitain de Byzacene, & à tout son concile, qui avoit député deux évêques à Constantinople, & l'année suivante 542. il en donna encore

c. 4.

Ap. Jul. ult. const.

AN. 541. un, pour confirmer tous les canons du concile d'Afrique, nonobstant les privileges que l'on pourroit obtenir par subreption. Ces rescrits ne sont datez que des années de l'empereur, sans faire mention de consuls : en effet, depuis l'année 541. & le consulat de Basile, nous ne trouvons plus de consulats suivis. Cette maniere de compter les années chez les Romains, établie depuis le commencement de leur république, cesse en ce tems, & on compte désormais par les années du regne de l'empereur & les indictions.

Nov. 123. La troisiéme loi de l'an 541. datée du premier jour de Mai, & adressée à Pierre préfet du prétoire est la plus ample, & répete ce qui avoit été reglé par la loi du 20. Février, sur les ordinations des évêques, y ajoutant ce qui suit. L'évêque doit avoir trente-c. 1. cinq ans. On peut élire un laïque à la charge qu'il sera clerc pendant trois mois pour s'instruire avant son ordination : les canons demandoient un an. Si ceux qui ont droit d'élire ne font pas leur decret dans six mois, l'élection sera dévoluë à celui qui doit faire l'ordination. Celui qui aura été ordonné contre ces regles, sera chassé du siege, interdit pour un an, & c. 2. ses biens confisquez au profit de son église. L'accusateur calomnieux de l'évêque élû, sera banni de la province de son domicile.

c. 2. 16. La simonie est défenduë, sous peine au donnant, au recevant, à l'entremetteur, de déposition, s'ils sont clercs, & de confiscation de la somme au profit de l'église. S'ils sont laïques, ils payeront le double à l'église; toute promesse pour cette cause sera nulle, c. 3. & obligera de payer autant à l'église. Il est toutefois

permis de donner pour la consécration, suivant les anciennes coutumes, en cette maniere. Le pape & les quatre patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, pourront donner aux évêques & aux clercs, ce que porte la coutume : pourvû qu'il n'excede pas vingt livres d'or. Les métropolitains & les autres évêques, pourront donner cent sous d'or, pour leur intronisation, & trois cens aux notaires & autres officiers de l'ordinand publiquement : au moins à proportion du revenu des églises, suivant la taxe exprimée dans la loi. Il est aussi permis aux clercs de donner suivant la coutume aux mi- c. 16.
nistres de l'évêque qui les ordonne : pourvû que ce present n'excede pas une année de leur revenu. Ainsi c. 4.
on voit ici l'origine des annates. L'épiscopat affranchit non-seulement de la servitude, mais encore de la puissance paternelle.

AN. 541.

Les évêques & les moines ne peuvent être tuteurs : c. 5.
les prêtres & les autres clercs le peuvent s'ils acceptent la tutelle volontairement. Mais il est défendu aux c. 6.
clercs, de prendre des fermes ou des commissions, & se charger d'aucunes affaires temporelles, si ce n'est pour les églises. Ils ne peuvent s'absenter de leurs églises qu'avec les lettres de leur métropolitain, ni venir à Constantinople, sans permission du patriarche, ou c. 9.
de l'empereur, ni s'absenter plus d'un an sous peine de privation de leurs revenus, & de déposition. Il est c. 10.
défendu aux évêques & aux clercs de joüer ou regarder joüer aux tables : c'est-à-dire, aux dez ; ou d'assister à aucun spectacle, sous peine de trois ans d'interdiction. Il n'est permis à aucun clerc de quitter c. 15.
son ministere, pour devenir séculier : sous peine d'ê-

An. 541.

tre privé de toute charge & dignité, & assujetti au service des villes.

VI. Jurisdiction ecclesiastique.

Les évêques ne peuvent être appellez à comparoître malgré eux devant les juges seculiers, pour quelque cause que ce soit. Si des évêques de même province ont un differend ensemble, ils seront jugez par
c. 8. le métropolitain, accompagné des autres évêques de la
c. 22. province, & pourront en appeller au patriarche; mais non au-delà. De même, si un particulier clerc ou laïque a une affaire contre son évêque. Le métropolitain ne peut être poursuivi que devant le patriarche.
c. 21. Les clercs & les moines en matiere civile, doivent d'abord être poursuivis devant l'évêque. Si les parties acquiescent au jugement, le juge du lieu le mettra à exécution. Si l'une des parties reclame dans dix jours, le juge examinera la cause: s'il confirme la sentence de l'évêque, son jugement sera sans appel, s'il l'infirme, on pourra appeller en la maniere accoutumée.

En matiere criminelle, les clercs peuvent être poursuivis devant l'évêque ou devant le juge seculier, au choix de l'accusateur. S'il commence par l'évêque, après que l'accusé sera convaincu & déposé, le juge seculier le fera prendre, & le jugera selon les loix: Si on s'adresse d'abord au juge, l'accusé étant convaincu, le juge communiquera le procès à l'évêque: s'il juge l'accusé coupable, il le déposera afin que le juge le punisse selon les loix: s'il ne le trouve pas convaincu, il pourra differer la dégradation; l'accusé demeurant en état: & l'un & l'autre, tant l'évêque que le juge, en feront leur rapport à l'empereur: cette concurrence des deux jurisdictions pour le criminel mérite d'être remarquée. Quant aux causes ecclesiastiques,

clesiastiques, les juges séculiers n'en doivent prendre aucune connoissance. AN. 541.

Les œconomes des églises & les administrateurs d'hôpitaux, seront poursuivis devant l'évêque pour le fait de leurs charges, & rendront leurs comptes pardevant lui. Mais ils pourront appeller de l'évêque au métropolitain, ou du métropolitain, au patriarche. Il faut se souvenir que ces œconomes, & ces administrateurs étoient clercs. Les évêques députez, & les aprocrisiaires des églises ne peuvent être poursuivi pendant leur députation, suivant le privilege general de ceux qui sont chargez d'affaires publiques. Les moines, & encore moins les religieuses, ne peuvent être tirez de leur monastere pour comparoître devant les juges : mais ils se défendront par procureur. Ce qui chez les Romains n'étoit permis qu'aux absens. Au reste on voit ici que les moines n'étoient pas regardez comme morts civilement. Les frais de justice étoient moderez à l'égard des clercs & des moines, & la taxe en est ici marquée. Il est défendu aux laïques de faire des processions, sans la presence des évêques & des clercs, & sans les croix des églises.

c. 23. c. 25. 26. c. 27. c. 31. c. 32.

Le reste de cette loi regarde les moines. On répete ce qui avoit été ordonné par la loi du dix-neuviéme de Mars 535. & on ajoute ce qui suit. La condition de se marier ou d'avoir des enfans, apposée à un legs ou autre donation, est censée accomplie, par l'entrée dans la clericature ou dans un monastere. L'entrée en religion résout le mariage, sans autre divorce. C'est que le divorce étoit encore permis par les loix. Il n'est pas permis aux parens de tirer leurs enfans des monasteres, ni de les desheriter pour y être

Nov. 5. *Sup.* XXXII. *n.* 48. c. 37. c. 40. c. 41.

AN. 541. entrez. Les raviſſeurs des religieuſes ou des diaconeſſes ſeront punis de mort, & leurs biens appliquez à l'égliſe ou au monaſtere, ce qui avoit déja été ordonné le dix-ſeptiéme Novembre 533. Enfin il eſt défendu à tous les ſéculiers, & particulierement aux gens de théâtre, de prendre l'habit monaſtique par dériſion : ſous peine d'exil & de punition corporelle.

c. 43. L. 54. c. de epiſc. c. 44.

Nov. 109. On trouve quelques autres loix de cette année 541. qui ont rapport à la religion. Une qui ôte aux femmes heretiques le privilege d'être préferées aux autres créanciers du mari, pour la répetition de leur dot. Nov. 115. c. 3. §. 14. Une qui compte l'hereſie entre les cauſes d'exherédation. Une qui rend aux Samaritains la liberté de Nov. 129. teſter, de faire ou récevoir des donations, de ſucceder *ab inteſtat*. Et cette grace eſt accordée à la priere de Sergius évêque de Ceſarée en Paleſtine, & au témoignage qu'il avoit rendu, qu'ils étoient plus ſoumis qu'auparavant. Nov. 142. Enfin il y a une loi qui défend ſous des peines rigoureuſes de faire des eunuques, & déclare libres tous ceux qui auront ſouffert cette injure : car on ne le faiſoit que pour les vendre plus cherement.

VII. Converſion de barbares. Procop. IV. Goth. c. 3.

On peut rapporter cette loi à la converſion des Abaſges, peuple barbare qui habitoit vers le Caucaſe, & juſqu'à ce tems étoit demeuré idolâtre, adorant des bois & des arbres. Leurs rois avoient coutume quand ils voyoient de beaux enfans, de les arracher à leurs parens, pour les faire eunuques, & les vendre chez les Romains : puis ils faiſoient mourir les parens, de peur qu'ils ne ſe vengeaſſent. L'empereur Juſtinien leur défendit cette cruauté : & la joye qu'en eurent ces peuples, les engagea à em-

brasser la religion chrétienne. L'empereur fit bâtir chez eux une église de la sainte Vierge, & leur envoya des prêtres pour les instruire.

Theoph. an. 16. p. 118.

Il en envoya aussi aux Auxumites Indiens, ou plutôt Ethiopiens, à cette occasion. Les marchands Romains allant chez ces peuples, passoient par l'Hemiar ou païs des Homerites en Arabie, dont le roi Damien fit mourir quelques-uns de ces marchands, & retint leurs biens, disant qu'ils maltraitoient & tuoient les Juifs de ses états : ainsi il rompit leur commerce. Adad roi des Auxumites s'en plaignit à Damien. Ils en vinrent à une guerre, où Adad qui étoit Juif, comme toute sa nation, fit vœu de se faire chrétien s'il étoit vainqueur des Homerites. Il remporta une grande victoire, prit Damien & conquit son païs. Ainsi après avoir rendu graces à Dieu, il envoya demander à l'empereur Justinien un évêque & des clercs pour l'instruire avec son peuple. L'empereur ordonna qu'on leur donnât pour évêque celui qu'ils voudroient. Les ambassadeurs après s'être bien informez, choisirent Jean mansionaire de l'église de saint Jean d'Alexandrie, homme pieux, qui avoit toujours gardé la continence, & étoit âgé de soixante-deux ans; ils l'amenerent avec eux, crurent en Jesus-Christ, & furent tous baptisez. C'étoit la seiziéme année du regne de Justinien, indiction cinquiéme, c'est-à-dire 542. Et la même année le second jour de Février on commença à célebrer à Constantinople la fête de la Purification, nommée par les Grecs *Hypapanté*, c'est-à-dire, la rencontre de Notre-Seigneur avec Simeon & Anne.

Theoph. an. 15. Vid. Bar. not. ad. Martyr. 2. Febr.

AN. 541.

VIII. Ravages des Perses en Orient. *Procop. II. Pers. c. 5.*

Cependant les Perses faisoient de grands ravages en Orient. Leur roi Cosroés ayant rompu la paix, entra sur les terres des Romains au printems, de la quatorziéme année de Justinien : c'est-à-dire en 540. Il prit & ruina Sara ville sur l'Euphrate, dont Candide évêque de Sergiopolis dans le voisinage, racheta douze mille captifs : s'obligeant à payer deux cens livres d'or dans un an, sous peine de payer le double, & de quitter son évêché. Megas évêque de Berée fut deputé vers Cosroés : mais il n'obtint rien. Hierapolis se racheta pour de l'argent, Berée se rendit : Ephrem patriarche d'Antioche se retira en Cilicie. Sa ville fut prise d'assaut, pillée & brûlée ; à la réserve de l'église, qui fut rachetée cherement. Enfin les ambassadeurs Romains firent avec Cosroés une paix honteuse, qui ne l'empêcha pas, en attendant la ratification, de faire encore brûler à Daphné l'église de saint Michel. Il rançonna aussi Apamée, où il étoit allé, sous prétexte de la voir. On y gardoit un morceau de la vraie croix, de la grandeur d'une coudée, dans une châsse de bois ornée d'or & de pierreries, & trois prêtres en avoient la garde. Les habitans la consideroient comme leur plus sûre défense, & on la montroit tous les ans en public, un certain jour. Alors ce peuple craignant la perfidie de Cosroés, qu'ils voyoient à leurs portes : prierent Thomas leur évêque, de leur montrer la croix, pour l'adorer encore une fois avant que de mourir. Mais il arriva une grande merveille : car l'évêque ayant découvert la croix, & la portant par toute l'église : on vit au lambris une grande lumiere qui suivoit la croix à mesure qu'on la portoit, & disparut si-tôt quelle fut serrée. L'historien Evagre dit avoir vu

c. 6. *c. 7.* *c. 8. 9.* *c. 10.* *c. 11.* *Evagr. hist. IV. c. 26.*

ce miracle, étant encore aux petites écoles, & assistant avec ses parens à cette procession. Il ajoûte que l'évêque Thomas portant la croix, sembloit être poursuivi d'un grand feu, qui éclairoit sans brûler ; & que l'on peignit au lambris de l'église, la representation de ce miracle. Cosroés outre une grande somme d'argent, enleva tout le tresor de l'église d'Apamée, qui étoit très-riche, & n'y laissa que le bois de la croix, à la priere de l'évêque.

Il rançonna aussi la ville de Calcide, nonobstant le traité de paix ; & ayant passé l'Euphrate il vint pour assiéger Edesse, voulant faire mentir les chrétiens qui disoient qu'elle étoit imprenable, à cause de la lettre de Jesus-Christ à Abgar, qu'ils prétendoient avoir. Mais Cosroés s'étant égaré par deux fois en chemin, quitta le dessein de l'assiéger ; & se contenta de prendre deux cens livres d'or, pour ne point ravager le pays. Justinien ayant ratifié la paix, Cosroés se retira vers ses états : mais comme il ne laissa pas d'assiéger Dora, Justinien tint la paix pour rompuë, & rappella Belisaire d'Italie, pour l'opposer aux Perses. Ensuite il rétablit pour la seconde fois Antioche, qu'ils avoient entierement ruinée ; mais il en réduisit l'enceinte à une espace beaucoup moindre. Outre les autres édifices public, il y bâtit deux grandes églises, une de la Mere de Dieu, l'autre de saint Michel ; un hôpital pour les malades, tant hommes que femmes séparément, & pour les étrangers.

c. 12.

c. 13.

c. 14.
Procop. de ædif. II. c. 10.

IX.
Totila devant saint Benoît.
Proc. III. Goth. c. 2. 3. &c.

Belisaire ayant quitté l'Italie, les Goths y reprirent le dessus, sous la conduite de leur nouveau roi Totila. En passant dans la Campanie, il voulut voir saint Benoît, ayant oüi dire qu'il avoit l'esprit de prophétie.

AN. 542. Il vint donc à son monastere, & s'étant arrêté assez loin, il manda qu'il alloit venir. Voulant épouver le Saint, il envoya un de ses écuyers nommé Riggon, à qui il fit prendre sa chaussure & ses habits royaux, qui étoient de pourpre, & le fit accompagner de trois seigneurs, qui étoient le plus ordinairement près de sa personne, nommez Vult, Ruderic & Blidin, avec des écuyers & un grand cortége. Riggon étant ainsi entré dans le monastere, saint Benoît qui étoit assis, le vit de loin, & quand il put en être entendu, il lui cria : Mon fils, quittez l'habit que vous portez, il ne vous appartient pas. Riggon se jetta par terre épouvanté d'avoir voulu tromper un si grand Saint : tous ceux qui l'accompagnoient en firent autant : & sans oser approcher de saint Benoît, ils retournerent trouver le roi, & lui raconterent en tremblant, combien promptement ils avoient été découverts.

Greg. II. dial. c. 14.

Alors Totila vint lui-même trouver le Saint, & dès qu'il le vit, il se jetta par terre sans oser en approcher. Saint Benoît qui étoit assis, lui dit par trois fois de se lever; & comme il n'osoit, il vint le relever lui-même, & lui dit : Vous faites beaucoup de mal, vous en avez beaucoup fait ; cessez enfin de commettre des injustices : vous entrerez à Rome, vous passerez la mer, & après avoir regné neuf ans, vous mourrez le dixiéme. Tout cela fut accompli dans la suite. Le roi fort épouvanté se recommanda à ses prieres & se retira ; & depuis ce tems il fut beaucoup moins cruel. C'étoit l'an 542. Quelque tems après, l'évêque de Canose que saint Benoît aimoit pour sa vertu, l'étant venu trouver s'entretenoit avec lui des ravages de Totila, & disoit en parlant de Rome : Ce roi la ruinera, en sorte qu'elle

ne sera plus habitée Saint Benoît lui répondit : Rome ne sera point détruite par les barbares : mais elle sera battuë de tempêtes, de foudres & de tremblemens de terre, & s'affoiblira comme un arbre qui séche sur sa racine.

X. Miracles de saint Benoît. c. 17.

Un homme noble nommé Theoprobe, que saint Benoît avoit converti, & qui avoit grande part à sa confiance, étant un jour entré dans sa cellule, le trouva qui pleuroit amérement. Il s'arrêta long-tems, & voïant que ses larmes ne tarissoient point, & qu'elles ne venoient point à son ordinaire, de tendresse dans la priere, mais de tristesse, il lui en demanda la cause. Le Saint lui répondit : Tout ce monastere que j'ai bâti, & tout ce que j'ai préparé pour les freres, a été livré aux Gentils par le jugement de Dieu, à peine ai-je pû obtenir de sauver les personnes. Ce qui fut accompli environ quarante ans après; quand les Lombards ruinerent le monastere du Mont-Cassin.

c. 32.

Outre les prédictions, on rapporte un grand nombre de miracles de saint Benoît : & entre autres celui-ci. Un jour comme il étoit sorti avec les freres pour travailler aux champs; un paysan vint au monastere outré de douleur portant entre ses bras le corps de son fils mort & demandant le pere Benoît. Comme on lui dit qu'il étoit aux champs avec les freres, il jetta le corps de son fils devant la porte du monastere : & dans le transport de sa douleur, il courut d'une grande vîtesse chercher le Saint. Si-tôt qu'il le vit, il se mit à crier : Rendez-moi mon fils ; rendez-moi mon fils. Saint Benoît s'arrêta, & lui dit : Vous ai-je ôté votre fils ? Le paysan répondit Il est mort, venez le ressusciter. Le Saint fort affligé de ces paroles, dit : Retirez-vous,

AN. 542.

mes freres, retirez vous. Cela ne nous appartient pas; c'eſt, aux ſaints Apôtres. Mais le pere affligé perſiſtoit, proteſtant avec ſerment, qu'il ne ſe retireroit point, que le ſaint abbé n'eût reſſuſcité ſon fils. Saint Benoît lui demanda où il étoit. Voilà, dit-il, ſon corps à la porte du monaſtere. Le Saint y étant venu avec ſes freres, ſe mit à genoux, ſe coucha ſur le corps de l'enfant, & ſe relevant étendit ſes mains au ciel, & dit: Seigneur ne regardez pas mes pechez, mais la foi de cet homme, & rendez à ce corps l'ame que vous en avez ôtée. A peine eut-il achevé ſa priere, que tout le corps de l'enfant trembla à la vûë de tous les aſſiſtans: ſaint Benoît le prit par la main & le rendit à ſon pere plein de vie & de ſanté.

XI. Sainte Scholaſtique.

Saint Benoît avoit une ſœur nommée Scholaſtique, qui s'étoit conſacrée à Dieu dès l'enfance & vivoit dans un monaſtere proche du ſien. Elle venoit le voir une fois l'an, & il alloit la recevoir aſſez près de la porte du monaſtere. Il y vint donc un jour avec ſes diſciples, & après avoir paſſé la journée à louer Dieu, & à s'entretenir de choſes ſaintes, ils mangerent enſemble ſur le ſoir. Comme ils étoient encore à table, & qu'il ſe faiſoit tard, Scholaſtique dit: Je vous prie ne me quittez point cette nuit, & que nous parlions de la joye celeſte juſques à demain matin. Il répondit: Que dites-vous, ma ſœur? Je ne puis en aucune façon demeurer hors du monaſtere. Le tems étoit fort ſerein: ſainte Scholaſtique mit ſa tête ſur la table, dans ſes mains jointes pour prier Dieu, répandre des torrens de larmes; & quand elle ſe releva, il vint de tels éclairs, un tel tonnere, une pluye ſi violente, que ni ſaint Benoît, ni les freres qui l'accompagnoient, ne purent mettre

mettre le pied hors de la porte de la maison. Saint Benoît, demeura donc malgré lui, & passa la nuit avec sa sœur en conversation spirituelle. Le lendemain ils retournerent chacun chez soi. Mais trois jours après saint Benoît étant dans son monastere, & levant les yeux, vit l'ame de sa sœur entrer au ciel en forme de colombe. Ravi de sa gloire il rendit graces à Dieu : déclara sa mort aux freres ; & les envoya pour apporter le corps à son monastere, & le mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même : afin, dit saint Gregoire, que la mort ne séparât pas les corps, dont les esprits avoient toujours été unis en Dieu.

AN. 542.

c. 34.

XII. Mort de saint Benoît.

c. 37.

Saint Benoît ne survêcut pas long-tems à sa sœur ; & la même année de sa mort, il la prédit à quelques-uns de ses disciples, qui demeuroient avec lui ; en leur recommandant le secret, & d'autres plus éloignez, leur donnant des signes pour la connoître. Six jours avant sa mort il fit ouvrir son sépulcre. Aussi-tôt il fut saisi d'une fiévre violente, & comme elle augmentoit tous les jours, le sixiéme il se fit porter dans l'oratoire, se prépara à la mort, en recevant le corps & le sang de N. S. & levant les yeux & les mains au ciel, entre les bras de ses disciples qui le soutenoient, il rendit l'esprit en priant. Cette dévotion, de se faire porter à l'église pour y mourir, est remarquable, & on en voit d'autres exemples. Saint Benoît mourut le samedi vingt & uniéme de Mars 543. la veille du dimanche de la passion. Le même jour deux moines, dont l'un étoit dans le monastere, l'autre en étoit éloigné, eurent la même vision. Ils virent un chemin couvert de tapis, & éclairé d'une infinité de flambeaux, qui s'étendoit vers l'Orient depuis le monastere jusqu'au

V. Mabill. perf. act. n. 40.

AN. 542. ciel. Un personnage vénérable y paroissoit qui leur demanda, pour qui étoit ce chemin. Ils dirent qu'ils n'en sçavoient rien ; C'est, leur dit-il, par où Benoît, le bien-aimé de Dieu est monté au ciel. Il fut enterré dans l'oratoire de saint Jean-Baptiste, qu'il avoit bâti à la place de l'autel d'Apollon ; & il se fit plusieurs miracles dans la caverne de Sublac, qu'il avoit habitée.

XIII. Saint Maur en France. Tom. 1. Act. S. Ben. Præf. §. 7. & Vita S. Maur. p. 274.

Dès le neuviéme siécle il a passé pour constant qu'un évêque du Mans avoit envoyé demander à saint Benoît quelques-uns de ses disciples, pour fonder un monastere dans son diocèse. Que saint Benoît lui envoya saint Maur avec Fauste & trois autres, cinq en tout. Qu'ils apprirent en chemin la mort de saint Benoît : & qu'étant arrivez à Orleans, ils apprirent celle de l'évêque du Mans, qui les avoit demandez, & dont le successeur n'étoit pas disposé à les recevoir. Mais un seigneur nommé Florus, particulierement cheri du roi, leur donna une terre nommée Glanfeuil sur la Loire, dans le diocèse d'Angers ; & y fit bâtir un monastere qui subsiste encore. Il y avoit quatre églises dédiées à saint Pierre, à saint Martin, à saint Severin, & à saint Michel. Eutrope évêque d'Angers en fit la dédicace vers l'an 550. Florus offrit à Dieu en ce monastere son fils Bertulfe, qui n'avoit encore que huit ans ; lui-même y embrassa la vie monastique, & plusieurs suivirent son exemple. Ce qui est certain, c'est que du tems du roi Theodebert, saint Maur diacre vint dans le diocèse d'Angers, y fonda le monastere de Glanfeuil ; & après l'avoir gouverné long-tems, eut Bertulfe pour successeur : saint Maur mourut vers l'an 548. comme l'on croit, & le quinziéme de Janvier, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Martyr R. 15. Jan.

An. 542.

XIV. Mort de saint Cesaire d'Arles. *Vita lib. 2. n. 35.*

Saint Cesaire d'Arles étoit mort l'année precédente, après avoir gouverné cette église pendant quarante ans. Il en vêcut plus de soixante & douze, & ses infirmitez le faisoient souvent paroître demi-mort. Voyant approcher sa fin, il demanda combien il y avoit jusques à la fête de saint Augustin, & dit : J'espere en Notre-Seigneur, que ma mort ne sera pas éloignée de la sienne, car vous sçavez comme j'ai toujours aimé sa doctrine très-catholique. Il se fit porter sur une chaise dans le monastere des filles, qu'il avoit fondé trente ans auparavant : sçachant que la crainte de sa mort leur faisoit perdre la nourriture & le sommeil, & qu'elles ne faisoient plus que gémir au lieu de psalmodier. Mais ce qu'il leur dit pour les consoler, ne fit qu'augmenter leur affliction : car il étoit aisé de voir qu'il alloit mourir. Elles étoient plus de deux cens & leur supérieure se nommoit Cesaire, aussi-bien que la sœur de saint Cesaire, à qui elle avoit succedé. Le saint les exhorta à garder fidelement la regle, qu'il leur avoit donnée ; par son testament, que nous avons, & par ses lettres, il les recommande aux évêques ses successeurs & au clergé, aux gouverneurs & aux citoyens de la ville : afin que personne ne les inquiétât à l'avenir.

n. 36.

Sup. liv. xxx. n. 17.

Ap. Baron. an. 508. n. 33.

Après leur avoir donné sa benédiction & dit le dernier adieu, il retourna à l'église métropolitaine, & mourut entre les mains des évêques, des prêtres & des diacres, le troisiéme jour après la fête de saint Genés, sixiéme des calendes de Septembre, la veille de la fête de saint Augustin, & le lendemain de la dédicace de son monastere : c'est-à-dire, le vingt-septiéme d'Août 542. Le peuple se jetta sur ses habits

n. 37.

AN. 543. pour les garder, à peine les prêtres & les diacres purent-ils empêcher de les mettre en pieces, & ses reliques guérirent un grand nombre de malades. Saint Cesaire avoit fait quantité de miracles de son vivant, & il en fit encore quantité après sa mort. Il fut regretté de tout le monde, des bons & des mauvais chrétiens, & des Juifs; & on l'enterra dans l'église de sainte Marie, où étoit la sépulture des religieuses de son monastere.

Act. SS. Ben. p. 658. Sa vie fut écrite incontinent après, en deux livres. Le premier adressé à l'abbesse Cesaire la jeune, dont le principal auteur fut Cyprien évêque de Toulon : mais deux autres évêques, Firmin & Viventius y travaillerent aussi. Le second livre fut écrit par Messien prêtre & Etienne diacre. Tous ces auteurs étoient disciples de saint Cesaire, & témoins de ce qu'ils rapportent de ses vertus & de ses miracles.

Vita S. Cæs. lib. 2. n. 13. Ils disent, que tous les ans à certains jours, il benissoit de l'huile dans le baptistere, & que de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe, envoyez par leurs parens, s'empressoient à lui presenter des vases pleins d'eau ou d'huile, pour les faire benir. On croit que cette huile servoit à guérir les malades. Les mêmes auteurs remarquent, qu'il y avoit un clerc chargé de porter le bâton pastoral de l'évêque, & que cette fonction appartenoit aux notaires. On voit ailleurs que l'on portoit devant les évêques une croix benite, & ornée d'or & d'argent : honneur à present reservé aux archevêques.

Præf. to. 1. Act. n. 101.
Vita lib. 2. n. 17.
Vita S. Samf. lib. 2. n. 10.

XV. Quatriéme concile d'Orleans. *To. 5. p. 380.*

Cyprien évêque de Toulon avoit assisté au quatriéme concile d'Orleans, qui fut tenu trois ans après le precédent, sous le consulat de Basile, indiction quatriéme : c'est-à-dire, l'an 541. On y fit trente-huit

canons. Le premier ordonne que la pâque sera celébrée suivant la table de Victorius : que l'évêque l'annoncera tous les ans au peuple le jour de l'épiphanie ; & que s'il s'y trouve quelque difficulté, les métropolitains consulteront le saint siege. Toutefois peu de tems aprés, Victor de Capouë montra que Victorius s'étoit trompé dans son calcul. Tous les évêques feront observer le carême également, sans le commencer plutôt, ni ôter le jeûne du samedi. Apparemment quelques-uns imitoient l'usage des Grecs : ne jeûnant point le samedi, & commençant le carême le lundi d'aprés la Quinquagesime. L'évêque sera ordonné dans l'église qu'il doit gouverner : du moins en presence du métropolitain, & dans la province. Les seigneurs ne mettront dans les oratoires de leurs terres, que des clercs approuvez par l'évêque ; & ne les empêcheront point de rendre le service qu'ils doivent à l'église. Celui qui voudra avoir une paroisse dans sa terre, doit premierement y donner un revenu suffisant & des clercs pour servir. Voilà encore l'origine des patronages. Il y a plusieurs canons en ce concile pour défendre aux laïques d'ôter les biens donnez à l'église, & aux ecclésiastiques de les aliéner : ce qui montre que ces abus devenoient fréquens. Les serfs des églises ou des évêques ne devoient point piller ni faire des captifs : puisque leurs maîtres ont accoutumé de les racheter. Les asyles sont conservez ; mais ils ne doivent pas servir de prétexte aux serfs, pour contracter des mariages illégitimes. Il est défendu aux juges d'imposer aux clercs des charges publiques, particulierement des tuteles aux évêques, aux prêtres & aux diacres. Les juges séculiers ne doivent point connoître les causes des clercs : même contre les laïques

Sup. liv. XXVIII. n. 51.
Beda de temp. Rat. c. 49.
c. 2.
c. 5.
c. 7.
c. 26.
c. 33.
c. 14. 19.
c. 11. 18. 25. 34. 35. 26.
c. 23.
c. 21.
c. 24.
c. 13.
c. 20.

AN. 543. ni exercer aucun acte de jurisdiction sur eux, sans la permission de l'évêque ou du superieur. Mais les clercs de leur côté étant citez par leur superieur ec-
c. 12. clesiastique, ne doivent user d'aucune chicane. Si des évêques ont differend pour quelque interêt temporel, leurs confreres les avertiront par lettres de s'accommoder ou de choisir des arbitres : que si le differend dure plus d'un an, celui qui sera en demeure, sera privé de la communion de ses confreres. La discipline de ces canons est assez conforme à celle d'Orient,
c. 15. 16. que nous voyons dans les loix de Justinien. On défend les restes d'idolâtrie, comme de manger des viandes immolées, ou jurer par la tête de certaines
c. 28. bêtes. Le meurtrier, qui s'est mis à couvert de la vengeance publique, ne doit pas moins être mis en pénitence.

Ces canons furent souscrits par trente-huit évêques présens, & pour les absens, par onze prêtres & un abbé; sçavoir, Amphiloque député d'Amelius évêque de Paris. Ces évêques étoient rassemblez de tous les trois Royaumes de France, & de toutes les pro-
V. Coint. an. 541. n. 43. &c. vinces des Gaules hors la premiere Narbonnoise que les Goths tenoient encore. Il y en avoit en ce concile des cinq Lyonnoises, des deux Viennoises, des trois Aquitaines, des Alpes grecques, des Alpes maritimes, de la seconde Narbonnoise. Leonce de Bourdeaux y présidoit, suivi de trois autres métropolitains; Aspase d'Eause ou Auch, Flavius de Roüen, Injuriosus de Tours. Les plus connus entre les autres sont, saint Gal de Clermont, saint Dalmace de Rhodès, loué par sa charité envers les pauvres, son abstinence & son assiduité à l'oraison. Saint Eleuthere d'Au-

xerre, ſaint Innocent du Mans, ſaint Agricole de Châlon, ſaint Firmin d'Uſez. Saint Arcade archevêque de Bourges envoya un député étant malade de la maladie dont il mourut, le premier d'Août de la même année 541. & eut pour ſucceſſeur ſaint Deſiré ſurnommé Theodule. Marc évêque d'Orleans ſouſcrivit le dernier. AN. 543.

XVI. Evêché de Melun.

Saint Leon archevêque de Sens n'aſſiſta pas à ce concile, parce qu'il avoit encouru la diſgrace du roi Childebert, en ſoutenant les droits de ſon égliſe. La ville de Sens étoit du royaume de Theodebert, & Melun de celui de Childebert, qui vouloit la diſtraire du diocèſe de Sens, & y établir un évêché. Il en avoit écrit à l'archevêque Leon, l'invitant à venir ordonner un évêque à Melun, à la priere du peuple, ou du moins y donner ſon conſentement. Leon répondit : Je m'étonne que vous vouliez m'obliger à le faire ſans l'ordre du roi Theodebert, dont je ſuis ſujet ; d'autant plus que c'eſt une nouveauté. Il ſemble que vous me vouliez reprocher de négliger cette partie de mon diocèſe. C'eſt pourquoi je proteſte qu'aucun évêque n'ait à l'entreprendre contre les canons, ſous peine d'en être repris en concile. Vous devez plutôt maintenir pendant votre regne la paix entre les évêques, & entre les peuples & leurs paſteurs. Si ce peuple demande un évêque, parce que depuis long-tems je ne l'ai point viſité, ni par moi ni par un autre : je réponds que ce n'eſt pas ma faute, & que ni ma vieilleſſe, ni mes infirmitez ne m'en auroient empêché, ſi les chemins ne m'avoient été fermez de votre part. Que ſi vous voulez ſans mon conſentement faire ordonner un évêque à Melun ; vous

To. 5. conc. p. 377.

AN. 543.

devez sçavoir que l'ordinateur & l'ordonné, seront séparez de notre communion, jusques au jugement du pape ou du concile. Leon mourut peu de tems après, & l'église honore sa mémoire le vingt-deuxiéme d'Avril. Il eut pour successeur Constitut.

Martyr. R. 22. Avril.

XVII. Lettres du pape Vigile à Auxanius. *Vig. epist. 6. to. 5. p. 319.*

Celui de saint Cesaire dans la chaire d'Arles, fut le prêtre Auxanius, qui après son ordination envoya à Rome le prêtre Jean, & le diacre Terede, pour en donner part au pape Vigile, lui demandant en même tems le pallium. Le pape avant que de le lui accorder, voulut avoir le consentement de l'empereur, comme il témoigne par sa réponse du dix-huitiéme d'Octobre 543. Dix-huit mois après ayant reçû les ordres du roi Childebert, & obtenu le consentement de l'empereur par le moyen de Belisaire, il écrivit à Auxanius, qu'il le faisoit son vicaire dans les Gaules, & lui donnoit pouvoir d'examiner & terminer les differends des évêques, en se faisant assister d'autres évêques en nombre compétent : à la charge toutefois de renvoyer au saint siege les questions de foi, & les causes majeures, après les avoir instruites sur les lieux. Il lui recommanda de prier pour l'empereur Justinien, l'imperatrice Theodora & le patrice Belisaire, & d'entretenir la paix entre l'empereur & le roi Childebert. Enfin il lui accorde l'usage du pallium, comme le pape Symmaque l'avoit accordé à son prédecesseur. Il écrivit en même tems aux évêques de Gaule, qui étoient soumis au roi Childebert, & à ceux qui avoient accoutumé d'être ordonnez par l'évêque d'Arles : les exhortant à reconnoître Auxanius pour son vicaire, lui obéir, & prendre ses lettres formées, quand ils feront des voyages un peu longs

Epist. 7.

Sup. XXXI. n. 17.

longs. Ces deux lettres sont du vingt-deuxiéme de Mai 545. Auxanius mourut peu de tems après ; & Aurelien ayant été ordonné évêque d'Arles, le pape Vigile lui accorda le même pouvoir aux mêmes conditions, sur le témoignage du roi Childebert, & du consentement de l'empereur. On le voit par les lettres que le pape lui en écrit, & aux évêques de Gaule, en date du vingt-troisiéme d'Août de l'année suivante 546. AN. 544.

XVIII. Poëme d'Arator. *Insc. in fine tom. 8. Bibl. PP. p. 700.*

Ce fut au pape Vigile qu'Arator présenta son poëme des actes des Apôtres, composé en vers hexametres, & divisé en deux livres. Arator avoit été comte des domestiques, ou capitaine des gardes, & comte des choses privées, c'est-à-dire, intendant des domaines de l'empereur : mais ayant quitté le monde, il étoit alors soudiacre de l'église Romaine. Il présenta ce poëme au pape Vigile le sixiéme d'Avril, la troisiéme année après le consulat de Basile, indiction septiéme, qui est l'an 544. dans le presbitere devant la confession de saint Pierre, c'est-à-dire, dans le sanctuaire de l'église du Vatican, en présence de la plus grande partie du clergé de Rome. Le pape en ayant fait lire une partie sur le champ, le donna à Surgentius primicier des notaires, pour le mettre dans les archives de l'église. Mais tout ce qu'il y avoit à Rome de gens de lettres, prierent le pape de le faire reciter publiquement. Il ordonna qu'on le fît dans l'église de saint Pierre aux liens, & il s'y trouva une grande assemblée d'ecclesiastiques & de laïques, de noblesse & de peuple. Arator recita lui-même son ouvrage en quatre jours differens : parce que les auditeurs y prenoient tant de plaisir, qu'ils l'obligeoient à répeter souvent

AN. 545. les mêmes endroits : ensorte qu'à chaque fois il ne put lire que la moitié d'un livre. On voit ici des restes de la coutume qui regnoit à Rome sous les premiers empereurs, que les auteurs, & particulierement les poëtes, recitoient publiquement leurs ouvrages.

XIX. Saint Cerbon. *Procop. III. Goth. c. 9.*

Vers le même tems Totila menaçant de venir assiéger Rome, comme il fit en effet : ceux qui y commandoient les troupes, en chasserent tous les clercs Ariens, les soupçonnant d'intelligence avec les Goths, qui étoient de même religion ; & l'empereur Justinien apprenant les progrès de Totila, fut obligé de renvoyer Belisaire en Italie, la dixiéme année de cette guerre, qui est l'an 545. Ce fut le pape Vigile qui procura ce secours à Rome, comme témoigne Arator. *Præf.* Saint Cerbon évêque de Populonium ville de la côte de Toscane, à present ruinée, étant fort adonné à l'hospitalité, avoit retiré quelques soldats Romains. *Greg. III. dial. c. 11.* Totila en fut irrité, & l'ayant fait amener à son camp à huit milles de la ville, il voulut le donner en spectacle au peuple, & le faire dévorer par des ours. L'assemblée fut grande, & le roi y assista lui-même. On chercha un ours très-cruel, on le fit sortir de sa loge, il courut vers l'évêque : mais tout d'un coup il baissa la tête & se mit à lui lécher les pieds. Le peuple étonné fit un grand cri, le roi même fut touché de vénération pour le saint évêque & le renvoya. Saint Gregoire racontoit depuis cette merveille, sur le recit de ceux qui y avoient été présens

Le diacre Pelage revint de Constantinople vers le même tems, après y avoir séjourné long-tems, en *Proc. III. Goth. c. 16.* qualité d'apocrisiaire de l'église Romaine. Il s'étoit ac-

quis une grande faveur auprès de Justinien, & rapporta à Rome de grandes richesses. On croit que Theodore de Cesarée se prévalut de son absence, pour se venger de la condamnation d'Origene, par celle des trois chapitres. Mais avant que de l'expliquer, il faut dire ce qui s'étoit passé en Orient sur ce sujet.

AN. 545.

Sup. n. 17.

XX. Mouvemens des Origeniste en Palestine.

Sup. n. 4.
Vita S. Sab. n. 86. p. 366.

L'édit de Justinien contre Origene, ayant été apporté à Jerusalem, tous les évêques de Palestine, & tous les abbez du désert y souscrivirent : de quoi Nonnus & ceux de son parti furent tellement irritez, qu'ils se séparerent de la communion des catholiques; quitterent la nouvelle laure de saint Sabas, & demeurerent dans la plaine. Theodore de Cappadoce qui étoit à Constantinople l'ayant appris, envoya querir les apocrisiaires de Jerusalem, & leur dit fort en colere : Si le patriarche Pierre ne satisfait pas ces peres, & ne les rétablit pas dans leur laure, je vais le chasser lui-même de son siege. Cependant Nonnus & les siens, par le conseil du même Theodore, écrivirent au patriarche : Nous supplions votre sainteté de nous donner une petite satisfaction, pour la consolation de nos ames, en disant generalement : Que tout anathême qui n'est pas agréable à Dieu, soit nul; au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Le patriarche refusa d'abord de donner cette déclaration, comme séditieuse & illégitime. Mais craignant les artifices de Theodore, & voulant gagner du tems, il envoya querir Nonnus & les siens, & les ayant pris en particulier, il fit devant eux la déclaration qu'ils demandoient. Ils retournerent donc à la nouvelle laure, conservant leur aigreur contre les peres de la grande laure de saint Sabas.

p. 367.

AN. 545.

Ensuite étant devenus plus hardis ils prêchoient leurs erreurs, c'est-à-dire, l'Origenisme, publiquement & par les maisons. Ils inventoient divers moyens de persécuter les peres de la grande laure, & s'ils voyoient à Jerusalem quelque moine orthodoxe, ils le nommoient Sabaïte, le faisoient battre par des séculiers & le chassoient de la ville. Il y avoit auprès du Jourdain des moines Besses originaires de Thrace, qui poussez de zèle accoururent à Jerusalem au secours des catholiques. On en vint aux mains & à la
p. 368. force ouverte. Les catholiques se réfugierent dans l'hospice de la grande laure, où leurs ennemis vinrent en fureur pour les tuer; mais trouvant la maison fermée ils rompirent les fenêtres, & attaquerent à coups de pierres ceux qui étoient dedans. Alors un des Besses nommé Theodule, ayant trouvé une pelle, fit une sortie sur les assaillans, & les dissipa lui seul, quoiqu'ils fussent environ trois cens: prenant garde toutefois de n'en blesser aucun. Mais il reçut un coup de pierre dont il mourut peu de jours après.

Pour arrêter ces désordres, les peres de la grande
c. 87. laure prierent Gelase leur abbé d'aller à Constantinople, & d'instruire l'empereur de ce qui se passoit. Etant prêt à partir il les assembla dans l'église, & leur dit: Mes peres, je ne sçai ce qui m'arrivera en ce voyage: mais je vous prie de ne souffrir avec vous aucun de ceux qui sont attachez à Theodore de Mopsueste, car c'est un heretique; & je me souviens que notre saint pere Sabas le détestoit autant qu'Origene.
p. 369. J'ai grand regret d'avoir souscrit au libelle qui fut fait dans le désert par ordre du patriarche, de ne le point anathématiser. Mais Dieu qui prend soin de son église,

a empêché que le libelle ne fût reçu, & a voulu que Theodore fût condamné.

AN. 545.

L'abbé Gelaſe étant arrivé à Conſtantinople Theodore de Ceſarée en fut averti ; & il y eut ordre tant à l'hôpital des orphelins que chez le patriache & au palais, de ne point recevoir de moine de Jeruſalem. Gelaſe ſe voyant refuſé par tout, & craignant les artifices de Theodore, ſortit de Conſtantinople pour retourner en Paleſtine par terre. Mais étant arrivé à Amorium ville de Phrygie, il y mourut au mois d'Octobre de la neuviéme indiction, c'eſt-à-dire en 545. Les peres de la grande laure l'ayant appris, allerent à Jeruſalem demander un abbé au patriarche Pierre : mais en un voyage qu'il avoit fait à Conſtantinople Theodore de Cappadoce l'avoit obligé de prendre pour ſyncelles Pierre d'Alexandrie & Jean ſurnommé le Rond. Ceux-ci firent chaſſer honteuſement les peres de la grande laure de la maiſon épiſcopale de Jeruſalem, & les obligerent à s'en retourner ſans rien faire. Alors tous les moines prirent le parti des Origeniſtes, les uns cedant à la neceſſité ou aux flateries: d'autres par ignorance ou par crainte. Il n'y avoit que la grande laure qui leur réſiſtoit : & ils faiſoient tous leurs efforts, pour s'en rendre maîtres. Enfin ils en élurent abbé un Origeniſte nommé George, & le mirent à main armée en poſſeſſion du ſiege de ſaint Sabas. Mais pluſieurs des peres ſe diſperſerent en divers lieux. Saint Jean le Silencieux ſortit de la cellule où il étoit reclus, pour ſe retirer au mont des Olives ; & pluſieurs autres avec lui. Et le même jour qu'on les chaſſoit, Nonnus auteur de tous ces maux mourut ſubitement.

p. 370.

n. 88.

XXI.
Juſtinien condamne les trois chapitres.

Alors Theodore de Cappadoce ayant pris le deſſus

AN. 546.

Lib. brev. c. 24.

par son crédit à la cour, principalement depuis le départ du légat Pelage, voulut venger la condamnation d'Origene, & diminuer en même tems l'autorité du concile de Calcedoine. C'est pourquoi il entreprit de faire condamner Theodore de Mopsueste, qui avoit beaucoup écrit contre Origene, & qui sembloit d'ailleurs avoir été approuvé par le concile. En cela Theodore de Cappadoce satisfaisoit à tous ses interêts, étant Origeniste & Acephale, & suivoit l'ouverture que l'on avoit donnée, de condamner les morts, par la condamnation d'Origene. Voyant donc que l'empereur Justinien écrivoit contre les Acephales, pour la défense du concile de Calcedoine : il vint le trouver avec ses partisans, qui sous le nom de catholiques soutenoient les schismatiques, appuyez par l'imperatrice Theodora. Il est inutile, dit-il à l'empereur, de vous donner la peine d'écrire, puisque vous avez un moyen bien plus court de ramener tous les Acephales. Ce qui les choque dans le concile de Calcedoine, c'est qu'il a reçu les loüanges de Theodore de Mopsueste, & qu'il a déclaré orthodoxe la lettre d'Ibas, qui est entierement Nestorienne. Si on condamne Theodore avec ses écrits & la lettre d'Ibas, le concile leur paroîtra corrigé & justifié, & ils le recevront entierement : votre pieté les réconciliera sans peine à l'église, & en acquerra une gloire immortelle.

L'empereur ne s'appercevant pas de l'artifice des Acephales les écouta volontiers, & promit de faire ce qu'ils desiroient. Ils le prierent donc de publier un écrit pour la condamnation des trois chapitres : c'est-à-dire, des écrits de Theodore de Mopsueste, de la lettre d'Ibas, & de l'écrit de Theodoret contre les douze

anathêmes de saint Cyrille. Ils vouloient engager ainsi l'empereur : car ils jugeoient bien que quand il auroit publié un écrit qui seroit connu de tout le monde, il auroit honte de se dédire, & l'affaire seroit sans retour. Car ils craignoient le péril où ils se trouvoient si on le désabusoit. L'empereur Justinien quitta donc l'ouvrage qu'il avoit commencé contre les Acephales, & en composa un autre pour la condamnation des trois chapitres : ou plutôt Theodore de Cappadoce le composa sous le nom de l'empereur. Il est en forme d'édit ou de lettre adressée à toute l'église, & porte le titre de confession de foi. AN. 546. To. 5. conc. p. 683.

En effet l'empereur y expose d'abord sa créance sur la Trinité, puis sur l'Incarnation, où il s'étend davantage, & explique cette expression de saint Cyrille : Une nature incarnée. Il déclare ensuite qu'il reçoit les quatre conciles generaux ; & ajoute treize anathémes, dont les dix premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur l'Incarnation : mais les trois derniers portent la condamnation expresse des trois chapitres en ces termes : Si quelqu'un défend Theodore de Mopsueste, & ne l'anathématise pas, lui, ses écrits & ses sectateurs, qu'il soit anathême. Si quelqu'un défend les écrits de Theodoret, faits pour Nestorius contre saint Cyrille & contre ses douze articles : si quelqu'un les loue & ne les anathématise pas, qu'il soit anathême. Si quelqu'un défend la lettre impie que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris, Persan heretique : si quelqu'un la défend en tout ou en partie, & ne l'anathématise pas : qu'il soit anathême. En chacun de ces articles sont exprimées les principales erreurs attribuées à Theodore, à Theodoret & à Ibas. p. 890. C. p. 702. D. p. 703. p. 706. p. 707.

AN. 546.

p. 714. D.

Ensuite l'empereur répond à quelques objections. Que le concile de Calcedoine a aprouvé la lettre d'Ibas : que l'on peut condamner les erreurs de Theodore de Mopsueste, sans condamner sa personne : enfin que l'on ne doit point condamner les morts, ce qu'il traite fort au long. La conclusion est, que si quelqu'un ne se rend pas à cette doctrine, il en rendra compte au jugement de Dieu : ainsi c'est plutôt une instruction qu'une loi. Elle est sans date, mais on convient qu'elle fut publiée l'an 546.

XXII. Souscriptions des évêques. *Facund. IV. c. 4. Vict. Tun. an. 549.*

On obligea tous les évêques à y souscrire, & l'empereur leur en écrivit des lettres très-pressantes ; premierement à Mennas patriarche de Constantinople qui d'abord en fit difficulté, disant que c'étoit contrevenir au concile de Calcedoine : toutefois il souscrivit. Etienne diacre & légat de l'église Romaine à Constantinople qui avoit succedé à Pelage, fit des reproches à Mennas d'avoir ainsi varié, après avoir promis de ne rien faire sans le saint siege. Mennas lui répondit, qu'il ne s'étoit rendu que parce qu'on lui avoit promis avec serment, de lui rendre sa souscription, si l'évêque de Rome ne l'approuvoit pas. Toutefois le diacre Etienne se retira de la communion de Mennas ; & ne reçut ceux qui avoient communiqué avec lui, qu'après qu'ils en eurent fait satisfaction. Dacius de Milan & plusieurs autres évêques qui se trouvoient à Constantinople se séparerent de la communion de Mennas, & un grand nombre d'autres catholiques. Zoïle patriarche d'Alexandrie, souscrivit la condamnation des trois chapitres. Ephrem d'Antioche en ayant reçu l'ordre, refusa d'abord d'y obéïr : mais après qu'on l'eut menacé de le chasser, il se rendit.

Facund. IV. c. 3.

Id. cont. Moc. pag. 575. IV. c. 4. p. 171.

Pierre

Pierre de Jerusalem déclara avec serment devant une grande multitude de moines, qui s'étoient assemblez auprès de lui, que si quelqu'un consentoit à ce nouveau decret, il faisoit contre le concile de Calcedoine; & toutefois il y consentit comme les autres. Plusieurs évêques protesterent contre les souscriptions que Mennas de Constantinople les obligeoit de donner, comme contraires au concile; & en donnerent des libelles au diacre Etienne pour les envoyer au pape. On récompensoit libéralement les évêques qui approuvoient la condamnation des trois chapitres; ceux qui le refusoient étoient déposez, ou envoyez en exil; plusieurs s'enfuirent & se cacherent. Le scandale fut tel, que Theodore de Cappadoce disoit lui-même depuis: que Pelage & lui méritoient d'être brûlez vifs, pour l'avoir excité. Les deux patriarches d'Antioche & de Jerusalem moururent peu de tems après: à Ephrem succeda Domnus; & à Pierre, Macaire, l'un & l'autre second du nom. Ephrem avoit écrit plusieurs ouvrages pour la défense du concile de Calcedoine, de saint Cyrille & de saint Leon, dont Photius nous a conservé des extraits. On y trouvoit les actes d'un concile d'Antioche, où Syncletique, évêque de Tarse, avoit été accusé comme suspect d'herésie, parce qu'il avoit reçu de quelques personnes des libelles qui n'étoient pas orthodoxes. On accusoit aussi le moine Etienne syncelle de Syncletique, & ils furent tous deux convaincus de l'erreur d'Eutychès. Mais enfin on obligea Syncletique à professer la foi catholique.

AN. 546.

Vict. Tun. n. 549. Liber. brev. in fine.

Phot. cod. 228. p. 774. cod. 229. p. 786. p. 782.

XXIII. Erreur sur la pâque.

Theoph. an. 19. p. 190.

Cette même année 546. il y eut differens avis à Constantinople touchant le jour de pâque. Le peuple croyant que ce devoit être le premier jour d'Avril, fit

AN. 546.

le dernier jour gras le dimanche quatriéme de Février : mais l'empereur mieux informé, ordonna que l'on vendît encore de la chair toute la semaine jusqu'au dimanche suivant onziéme de Février : parce que pâque ne devoit être que le huitiéme d'Avril. Les bouchers tuerent & étalerent : mais personne n'acheta ni ne mangea de la viande. On ne laissa pas de celebrer la pâque comme l'empereur l'avoit ordonné ; & il se trouva que le peuple avoit trop jeûné d'une semaine.

Goar. not. in Theoph. p. 594.

Les Grecs commencent leur abstinence après le dimanche que nous nommons de la Sexagesime, & eux *Tes Apócreos* : c'est-à-dire, le dimanche gras. Le lundi suivant & toute la semaine ils ne mangent plus de viande, mais seulement des laitages & des œufs : d'où vient le nom du dimanche de la Quinquagesime, qu'ils appellent *Tes Tyrophágou* : c'est-à-dire, le dimanche du fromage. Le lundi suivant ils entrent en carême, & commencent le jeûne & l'entiere abstinence, non-seulement des œufs & des laitages, mais du poisson & de l'huile. La raison pourquoi ils commencent plutôt que nous, est qu'ils ne jeûnent point les samedis non plus que les dimanches, excepté le samedi saint.

XXIV. Totila prend Rome.

Procop. III. Goth. c. 16. Facund. IV. c. 3. cont. Moc. p. 675.

Cependant le pape Vigile ayant eu ordre de l'empereur d'aller à Constantinople demeura long-tems en Sicile. Il y vit Dacius évêque de Milan, qui s'étoit retiré à Constantinople en 539. après que sa ville eut été ruinée par les Goths : & y retourna avec le pape, de qui il apprit ce qui se passoit à Constantinople & le scandale que causoit la condamnation des trois chapitres. Zoïle patriarche d'Alexandrie, ayant appris que le pape venoit, envoya au-devant de lui en Sicile : se plaignant qu'il avoit été contraint de souscrire à cette

condamnation. Pendant ce séjour le pape envoya de Sicile grand nombre de vaisseaux chargez de bled, pour secourir Rome assiegée par les Goths : mais les vaisseaux furent pris par les ennemis à Porto, & Rome demeura affamée : c'étoit à la fin de l'an 546. onziéme de cette guerre. Alors le diacre Pelage employa une grande partie de l'argent qu'il avoit apporté de Constantinople, à soulager le peuple : ce qui accrut beaucoup sa réputation déja grande. Les Romains pressez de la famine, le prierent d'aller trouver Totila, pour obtenir une tréve de quelque jours : promettant de se rendre, si dans ce terme il ne leur venoit du secours de Constantinople, mais il n'en put rien obtenir. Enfin Totila prit Rome par intelligence le seiziéme des calendes de Janvier, la sixiéme année après le consulat de Basile, indiction dixiéme : c'est-à-dire, le dix-septiéme de Décembre 546.

AN. 546.

Procop. III. G. c. 15. c. 16.

c. 20. Marcell. chr.

Totila vint faire ses prieres dans l'église de saint Pierre, où plusieurs des principaux Romains s'étoient réfugiez. Le diacre Pelage y vint, tenant l'évangile entre ses mains, & dit à Totila : Seigneur, épargnez les vôtres. Totila répondit en lui insultant : Vous venez donc à present en posture de suppliant ? C'est, dit Pelage, parce que Dieu m'a soumis à vous : mais, seigneur, épargnez vos sujets. Totila se rendit à ses prieres, & défendit aux Goths de tuer personne & d'insulter aux femmes : mais il permit le pillage. Ainsi les sénateurs & les plus riches citoyens furent réduits à l'aumône, entre autres Rusticienne, veuve de Boëce & fille de Symmaque, qui avoit toujours été très-liberale envers les pauvres. Les murailles de Rome furent abbatuës, quelques maisons ruinées, & la ville

AN. 546. réduite en solitude pendant plus de quarante jours : ensorte qu'il n'y demeura que des bêtes. Totila se retira après ce pillage ; & Belisaire, qui étoit arrivé en Italie, vint ensuite à Rome, & commença à relever ses murailles.

Procop. c. 24.

XXV. Africains pour les trois chapitres. *Facund. IV. c. 3.*

Pelage & un autre diacre de l'église Romaine nommé Anatolius, ayant appris la condamnation des trois chapitres, & prenant soin de l'église, comme il étoit de leur devoir, en l'absence du pape, écrivirent à Ferrand diacre de Carthage, de déliberer sérieusement sur cette affaire avec son évêque & les autres, qu'il connoîtroit les plus zèlez & les plus instruits, & de mander leur commune résolution. Dans la lettre ils ne dissimuloient pas que cette condamnation avoit été faite par la suggestion des Acephales, contre le concile de Calcedoine & la lettre de saint Leon. Ferrand ne répondit que long-tems après, & toutefois avant que les églises d'Afrique se fussent déclarées ; & dans sa réponse que nous avons, il dit, que l'on ne peut examiner de nouveau la lettre d'Ibas, approuvée dans le concile de Calcedoine : autrement que tous les décrets du concile seront révoquez en doute. Il conclut par ces propositions, ausquelles il veut que l'on s'attache inviolablement : de n'admettre aucune révision de ce qui a été décidé au concile de Calcedoine : de ne point accuser les morts : que personne ne prétende obliger les autres à souscrire à ce qu'il a écrit.

In oper. Ferr. ed. 1643. p. 250.

To. 5. conc. p. 324.

L'empereur Justinien ayant envoyé en Afrique son édit pour la condamnation des trois chapitres, un évêque nommé Pontien lui écrivit, louant son zèle & approuvant sa confession de foi ; puis il ajoûte : A la

fin de votre lettre nous avons vû, ce qui ne nous afflige pas peu, que nous devons condamner Theodore, les écrits de Theodoret, & la lettre d'Ibas. Leurs écrits ne sont point venus jusques à nous. S'ils y viennent, & que nous y lisions quelque chose contre la foi, nous y ferons attention; mais nous ne pouvons condamner les auteurs qui sont morts. S'ils vivoient encore, & qu'étant repris ils ne condamnassent pas leurs erreurs, il seroit très-juste de les condamner; maintenant à qui prononcerons-nous notre jugement? Mais je crains, Seigneur, que sous prétexte de les condamner, on ne releve l'heresie d'Eutychès. Nous vous suplions de conserver la paix sous votre regne: de peur que voulant condamner les morts, vous ne fassiez mourir plusieurs vivans, comme désobéïssans; & que vous n'en rendiez compte à celui qui viendra juger les vivans & les morts.

XXVI. Le pape Vigile à Constantinople. *Facund. IV. c. 3. & ad Moc. 573.*

Le pape Vigile étant encore en chemin, reçut une lettre de l'empereur, qui l'exhortoit à garder la paix avec Mennas & les autres évêques. Ce qui lui donna occasion d'écrire à Mennas, qu'il étoit prêt à maintenir la paix, pourvû qu'elle fût véritable & utile à l'église: mais qu'il étoit bien informé de ce qui s'étoit passé à Constantinople, l'exhortant à réparer sa faute. Enfin le pape arriva à Constantinople le huitiéme des calendes de Février, indiction dixiéme, sous le sixiéme postconsulat de Basile: c'est-à-dire, le vingt-cinquiéme de Janvier 547. L'empereur Justinien le reçut avec grand honneur: & toutefois le pape suspendit pour quatre mois de sa communion le patriarche Mennas, parce qu'il avoit souscrit la condamnation des trois chapitres. Il publia aussi une sentence de

Marcell. chr. Theoph. an. 20.

AN. 547. condamnation contre l'imperatrice Theodora & les Acephales. Toutefois il s'appaisa ensuite, & à la priere de l'imperatrice il reçut Mennas à sa communion le 29. de Juin, fête des SS. Apôtres saint Pierre & saint Paul. On passa plus avant; & on le pressa de condamner lui-même les trois chapitres, avec tant de violence, qu'il s'écria publiquement dans une assemblée: Je vous déclare que quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas saint Pierre. Cependant il tint un concile avec les évêques qui lui étoient unis, au nombre d'environ soixante & dix: mais après plusieurs actions il rompit le concile, & pria les évêques qui y assistoient, de donner chacun leur avis par écrit. Ayant reçu ces écrits, il les envoya quelques jours après au palais, où on les garda avec les souscriptions de ceux qui avoient condamné les trois chapitres. Le pape rendit raison aux évêques de cette conduite en disant: Pourquoi garder pardevers nous ces réponses contraires au concile de Calcedoine, afin qu'on les trouve quelque jour dans les archives de l'église Romaine, & qu'on croye que nous les avons approuvées? Portons-les au palais, & qu'ils en fassent ce qu'ils voudront. Facundus, évêque Africain, donna pour réponse l'extrait de l'ouvrage pour les trois chapitres, qu'il publia depuis. Enfin le pape donna lui-même son avis le Samedi saint onziéme d'Avril de cette année 548. Il le nomme jugement, *Judicatum*, & il y condamne les trois chapitres, sans préjudice du concile de Calcedoine; & à la charge que personne ne parlera plus de cette question, ni de vive voix, ni par écrit. Le pape crut pouvoir user de cette condescendance dans une question de fait, où la foi n'étoit

Theoph. p. 191.

Epist. ad legat. p. 407. C.

Facund. cont. Moc. p. 572.

Praef.

Epist. ad Rustic. p. 51. E. Nova Collect. Baluz. p. 1495. Epist. ad legat. p. 407. D.

point intéressée. Il donna son *Judicatum* à Mennas, à qui il étoit adressé, & en envoya copie à Rome au diacre Pelage.

AN. 548.

Epist. ad Theod. p. 335. A.

Toutefois le pape ne contenta personne par cet écrit. Les ennemis des trois chapitres étoient choquez de la réserve : Sauf l'autorité du concile de Calcedoine, & les défenseurs des trois chapitres étoient indignez, que le pape se fût laissé induire à les condamner. Or ces derniers étoient en grand nombre. Car c'étoit tous les évêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie, qui à ce sujet se retirerent de la communion du pape. Il fut même abandonné par deux de ses diacres les plus confidens, Rustique & Sebastien, qui vers le commencement de l'an 549. se déclarerent contre le *Judicatum*, & manderent dans les provinces, que le pape Vigile avoit abandonné le concile de Calcedoine. Ils écrivirent entre autres à Aurelien évêque d'Arles, qui pour s'éclaircir de la vérité, envoya à Constantinople, un nommé Anastase avec des lettres au pape.

Epist. ad Aurel. p. 558. E.

XXVII. Regle de saint Aurelien.

Greg. VII. ep. 116. in fin. reg.

Deux ans auparavant, saint Aurelien fonda un monastere pour des hommes, dans la ville d'Arles, par la liberalité du roi Childebert, & fit confirmer par le pape Vigile cette fondation; qui fut faite le quinziéme des calendes de Décembre, indiction onziéme, la cinquiéme année ou plutôt la sixiéme après le consulat de Basile, c'est-à-dire, l'an 547. On mit dans l'église des reliques de la vraie croix, de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, & de plusieurs autres Saints. Saint Aurelien donna à ces moines une regle, où il leur ordonne une clôture très-exacte; leur défendant de sortir de leur vie du monastere : & de recevoir aucun laïque dans la maison ni dans l'église,

Cod. reg. to. 2. p. 100. c. 2. c. 14. c. 15.

AN. 548.

mais ſeulement dans le parloir. Pour les femmes, il leur défend abſolument de les voir : même entre eux
c. 15. ils ne pourront ſe parler en ſecret. En cas qu'il faille
Deut. xxv. 3. c. 41. donner la diſcipline, il défend d'en donner plus de
c. 32. trente-neuf coups, ſuivant la loi de Moïſe. Il veut
c. 28. c. 29. que tous apprennent à lire ; & qu'ils liſent depuis prime juſques à tierce : qu'ils s'occupent de bonnes penſées pendant le travail, & qu'ils travaillent même pendant
c. 51. les leçons des nocturnes, de peur de s'endormir. Il leur défend de manger de la chair, & permet ſeulement aux infirmes de la volaille ; & à la communauté du poiſſon à certains jours. On voit ici la diſtinction entre la volaille & la groſſe viande. A la fin de ſa regle, ſaint Aurelien preſcrit en détail l'ordre de la pſalmodie, aſſez different de celui de ſaint Benoît. Il donna
Cod. reg. to. 3. p. 60. auſſi une regle à des Religieuſes, copiée ſur celle des hommes preſque mot à mot.

XXVIII. Cinquiéme concile d'Orleans. Tom. 5. pag. 390.

Il aſſiſta au cinquiéme concile d'Orléans, qui fut tenu le cinquiéme des calendes de Novembre, la trente-huitiéme année du roi Childebert, indiction treiziéme, c'eſt-à-dire, le vingt-huitiéme d'Octobre l'an 549. Cinquante évêques s'y trouverent, & vingt & un y envoyerent leurs députez. Il y avoit neuf métropolitains. Saint Sacerdos de Lyon qui préſidoit au concile, ſaint Aurelien d'Arles, Heſychius de Vienne, ſaint Nicet de Tréves, Deſiré de Bourges, Aſpaſius d'Eauſe, Conſtitut de Sens, Urbicus de Beſançon, & Avolus d'Aix. Entre les autres évêques, les plus illuſtres ſont, ſaint Agricole de Châlons, qui tint ce ſiege quarante-huit ans, & en vécut quatre-vingt trois. Il étoit de race de ſénateurs, ſage, poli, élo-
Greg. V. c. 46. & gl. Conf. c. 86. quent. Il fit des bâtimens conſidérables dans ſa ville ; entre

entre autres une église ornée de marbre, de mosaïque, de colonnes. Ce saint évêque ne dînoit jamais, & ne faisoit qu'un repas. Il mourut l'an 580. On y voit encore saint Gal de Clermont, saint Eleuthere d'Auxerre, Tetrique de Langres, saint Lo de Coutances, saint Lubin de Chartres, saint Aubin d'Angers, saint Firmin d'Usez. Marc évêque d'Orléans, n'y assista pas, parce qu'il étoit accusé & exilé; & c'étoit pour le juger, que le roi Childebert avoit fait assembler un si grand concile, non-seulement de son royaume, mais des deux autres. Mais l'accusation fut trouvée vaine, & Marc rétabli dans sa ville & dans son siege.

AN. 548.

Greg. Tur. vit. PP. c. 6.

Ce concile fit vingt-quatre canons, dont le premier condamne également les erreurs d'Eutychès & de Nestorius, comme condamnées par le saint siege. Ce qui fut ordonné sans doute, à cause de la dispute des trois chapitres : dont les accusateurs & les deffenseurs se reprochoient mutuellement ces heresies. Pour la discipline : Pendant la vacance du siege épiscopal, aucun évêque ne pourra ordonner des clercs, ni consacrer des autels, ou rien prendre des biens de l'église vacante, sous peine d'interdiction pour un an. Il n'est point permis d'acheter l'épiscopat, mais l'évêque doit être consacré par le métropolitain, & ses comprovinciaux, suivant l'élection du clergé & du peuple, avec le consentement du roi. On ne donnera point à un peuple un évêque qu'il refuse ; & on n'obligera point le peuple ou le clergé à s'y soumettre, par l'oppression des personnes puissantes : autrement l'évêque ainsi ordonné par simonie ou par violence, sera déposé. Ces canons font voir que la liberté des élections diminuoit depuis la domination des barbares.

c. 8.

c. 10.

c. 11.

AN. 548. La division des royaumes troubloit aussi la discipline : c'est pourquoi il est défendu à toute personne,
c. 14. évêque, clerc ou laïque, de prendre les biens d'une autre église, soit dans le même roïaume, soit dans un autre. Les causes des évêques devoient être ainsi
c. 17. jugées. Celui qui a affaire avec un évêque, doit premierement s'adresser à lui-même familierement, afin que la chose soit terminée à l'amiable. S'il ne lui fait pas raison, il s'adressera au métropolitain, qui écrira à l'évêque de finir l'affaire par arbitrage. S'il ne satisfait pas la premiere fois, le métropolitain le mandera pour venir devant lui, & il demeurera suspendu de sa communion, jusqu'à ce qu'il vienne. Si le métropolitain ne satisfait pas son comprovincial après deux admonitions, l'évêque en portera ses plain-
c. 2. tes au premier concile. Les évêques n'excommunieront point legerement, mais seulement pour les causes por-
c. 6. tées par les canons. Un esclave ordonné clerc malgré son maître, demeure en servitude, à la charge de n'en exiger que des services honnêtes : ou bien l'évêque qui l'a ordonné, le retirera en donnant deux serfs à sa place.

c. 7. Les églises soutiendront la liberté de ceux qui auront été affranchis dans l'église. Ceux qui sont en
c. 20. prison pour crime, seront visitez tous les dimanches par l'archidiacre ou le prevôt de l'église, pour connoître leurs besoins, & leur fournir la nourriture &
c. 21. les choses nécessaires aux dépens de l'église. Les évêques prendront un soin particulier des pauvres lépreux.
c. 15. Le concile confirma la fondation d'un hôpital établi à Lyon par le roi Childebert & la reine Ultrogothe son épouse : tous les évêques y souscrivirent ; & il fut défendu à l'évêque de Lyon & ses successeurs de se

rien attribuer, ni à cette église, des biens de l'hôpital : mais il lui enjoint de tenir la main à ce qu'il fût toujours gouverné par des administrateurs soigneux : que l'on y entretînt le nombre de malades ordonné, & que l'on y reçût les étrangers.

AN. 548.

Peu de tems après ce concile, dix des mêmes évêques s'assemblerent à Clermont en Auvergne, & y firent seize canons, tirez du concile d'Orléans. C'étoit dans le roïaume du jeune Theobalde, qui avoit succedé à son pere Theodebert, mort en 548. la quatorziéme année de son régne, trente-sept ans après la mort de Clovis son ayeul.

To. 5. p. 401. & App. p. 1850.
Greg. II. hist. c. ult.

XXIX. Cautin évêque de Clermont.
Greg. IV. hist. 6.

Saint Gal de Clermont ne survêcut pas long-tems. Aussi-tôt après sa mort, le clergé commença à faire des complimens au prêtre Caton sur l'épiscopat, & il se mit en possession des biens de l'église, comme s'il eût été déja évêque. Les évêques qui étoient venus pour les funerailles de saint Gal, après l'avoir enterré, dirent à Caton : Nous voyons que la plus grande partie du peuple vous a choisi : venez que nous vous consacrions évêque. Le roi Theobalde est jeune : si on fait quelque plainte contre vous, nous nous chargeons de vous justifier à la cour. En effet, ils n'auroient pas dû l'ordonner sans le consentement du roi. Caton qui ne croyoit pas que l'épiscopat pût lui manquer, répondit : Vous sçavez comme j'ai vécu depuis ma jeunesse, je me suis appliqué aux jeûnes, aux aumônes, aux veilles : j'ai souvent employé la nuit à chanter des pseaumes. J'ai passé tous les degrez du clergé, suivant les canons : j'ai été dix ans lecteur, cinq ans soudiacre, quinze ans diacre, il y a vingt ans que je suis prêtre : il ne me reste que l'é-

AN. 549.

piscopat, que j'ai mérité par mes services. Retournez chez vous, je veux être ordonné canoniquement. Ils s'en retournerent fort scandalisez de sa vanité.

c. 7.

Se croyant donc déja le maître, il commença à maltraiter l'archidiacre Cautin, & à le menacer de le déposer. Cautin ne lui demandoit que ses bonnes graces; & s'offrit d'aller à la Cour, obtenir le consentement du roi pour son ordination. Mais Caton croyant qu'il se mocquoit de lui, ne tint compte de son offre. Cautin se voyant ainsi méprisé, feignit d'être malade, & sortit de nuit de Clermont, pour aller à Metz trouver le roi Theobalde, à qui il apprit la mort de saint Gal. Le roi & ceux qui étoient auprès de lui assemblerent plusieurs évêques, & firent ordonner Cautin évêque de Clermont : ensorte que les députez de Caton, qui vinrent ensuite, trouverent la chose faite. Le roi envoya Cautin à Clermont, avec les clercs qui en étoient venus, & ce qu'ils avoient apporté des biens de l'église, le faisant encore accompagner par des évêques & par des chambellans. Le clergé & les citoyens le reçurent volontiers. Mais Caton ne put jamais se résoudre à lui obéir : ce qui fit un schisme dans son église : car il eut ses partisans. Cautin le voyant inflexible, lui ôta & à tous ses amis, tout ce qu'ils possedoient des biens de l'église : mais il les rendoit à ceux qui revenoient à son obéissance.

XX[illegible]
Lettres du pape à Aurelien & à Valentinien.
Conc. v. Col. 7. p. 558. E.

Le pape Vigile reçut à Constantinople la lettre d'Aurelien d'Arles, le quatorziéme de Juillet 549. & lui répondit qu'il n'avoit rien fait contre les decrets des papes ses prédecesseurs, ni contre les quatre conciles. Vous donc, continue-t'il, qui êtes vicaire du saint siege, avertissez tous les évêques, de ne se trou-

bler ni des fausses lettres, ni des fausses nouvelles qu'ils pourront recevoir; & d'être assurez que nous gardons inviolable la foi de nos peres. Quand l'empereur nous aura congediez, nous vous envoirons un homme, pour instruire exactement de tout ce que nous n'avons pû faire encore, tant pour la rigueur de l'hyver, que pour l'état où est l'Italie, & que vous n'ignorez pas. Il parle de la guerre des Goths, & ajoûte: Comme nous sçavons que le roi Childebert a une parfaite veneration pour le saint siege, priez-le instamment de prendre soin de l'église, dans une si grande nécessité. Et comme on dit que les Goths sont entrez avec le roi dans la ville de Rome, qu'il lui écrive de ne rien faire au préjudice de notre église, sous prétexte qu'il est d'une autre religion. Car il est digne d'un roi catholique comme le vôtre, de défendre de tout son pouvoir la foi & l'église, dans laquelle il a été baptisé. Totila avoit en effet repris Rome la quinziéme année de la guerre des Goths qui est l'an 549. & avoit resolu de la garder. La lettre est du troisiéme des calendes de Mai, la vingt-quatriéme année du regne de Justinien, qui est le vingt-neuviéme d'Avril 550. Le dix-huitiéme de Mars précedent, le pape avoit écrit à Valentinien, évêque de Tomi en Scythie, sur le même sujet: pour se justifier des calomnies de Rustique & de Sebastien, dont il le prie de ne plus recevoir les lettres, parce qu'il les a déja séparez de sa communion, s'ils ne viennent bien-tôt à résipiscence.

AN. 549.

Procop. III. *Goth. c.* 36.

p. 557.

XXXI. Sentence contre Rustique & Sebastien.

Conc. v. col. 7 *p.* 250. *E.*

Il tint parole, & condamna Rustique & Sebastien, par une sentence conçuë en forme de lettre, & adressée à eux-mêmes. Il parle d'abord à Rustique, & lui dit entre autres choses: Vous avez demandé vous-même

AN. 548. la condamnation des trois chapitres, jusques à crier en presence des diacres Sapatus & Paul, & de Surgentius primicier des notaires, que non-seulement nous devions condamner le nom & les écrits de Theodore de Mopsueste : mais que l'on vous feroit plaisir de déterrer ses os & de les brûler. Notre *Judicatum* ayant été prononcé de votre consentement, comme du reste de notre clergé, vous nous avez pressez dans le palais de le donner promptement à notre frere Mennas, à qui il étoit adressé. Et comme Surgentius en demandoit l'original pour le garder, selon la coutume : vous refusâtes de le lui donner pendant plusieurs jours, jusques à ce que vous en eussiez envoyé des copies en Afrique.

Sup. n. 24. Le Samedi saint, jour auquel nous publiâmes notre *Judicatum*, vous vîntes à l'église, vous fites vos fonctions, & au retour de l'église vous dîtes à l'évêque Julien, que l'on n'avoit pû mieux faire. Le lendemain jour de pâque, vous fîtes de même, & demeurâtes long-tems dans le même sentiment, exhortant les autres à suivre volontairement notre jugement. Comme les apocrisiaires de l'église d'Antioche nous en demandoient des copies, nous disions qu'ils devoient plutôt les demander à Mennas, à qui nous l'avions adressé : mais vous le demandiez pour eux à haute voix, disant que saint Leon en avoit usé ainsi : & que si tout le monde n'en recevoit des copies de nous-mêmes, vous craigniez que dans la suite on ne voulût le cacher. Ayant trouvé l'occasion de quelqu'un qui alloit en Sicile, vous vous pressâtes d'en envoyer une copie au diacre Pelage : mais il reçut la nôtre auparavant.

p. 552.

Après tout cela nous avons appris par le bruit commun, que vous étiez changé, & que vous traitiez secre-

tement avec les ennemis de l'église, qui combattoient notre *Judicatum*. Le diacre Paul, qui vouloit s'en aller en Italie, ayant appris ce ſcandale, que vous vouliez exciter ici & en Afrique, nous preſſa de vous obliger à nous ſatisfaire publiquement, ou de recevoir la requête qu'il vouloit donner contre vous, & qu'il avoit entre les mains. Alors vous nous fîtes ſerment en touchant les évangiles, de ne quitter jamais notre ſervice : & nous avons dans nos archives vos paroles, qui furent écrites par un notaire. Mais depuis que Sebaſtien eſt venu à Conſtantinople vous avez conjuré ſecretement, & le ſcandale a éclaté. AN. 550.

Le pape s'adreſſe enſuite à Sebaſtien, & après quelques autres reproches, il dit : Vous nous avez prié inſtamment de vous envoyer au patrimoine de Dalmacie : mais étant arrivé à Salone, vous avez pris part aux ordinations illicites, qu'a faites l'évêque Honorius. Etant de retour à Conſtantinople, vous avez loué publiquement notre *Judicatum* en preſence de tout le clergé : diſant qu'il étoit venu du ciel, & que vous aviez trouvé à Rome les écrits de Theodore de Mopſueſte, remplis de blaſphêmes.

La fête de Noël étant venuë, nous vous avons appellé, & vous avons dit ce que nous avions appris de votre conduite en Dalmatie ; & que ſi Dieu nous fait la grace de retourner à notre égliſe, nous ſerons obligez de punir cette faute ſelon les canons. Dès-lors le reproche de votre conſcience vous a fait chercher l'occaſion de faire les fonctions de diacre, auſſibien que Ruſtique, & vous avez tous deux mangé à notre table. Vous avez dit aux évêques Jean & Julien : Je me conforme au jugement du pape, pourvû qu'il p. 554.

AN. 550. châtie ceux qui y sont contraires. Et les moines Lambride & Felix, qui n'ont pas voulu recevoir notre *Judicatum*, étant venus vous trouver, vous leur fîtes dire : Nous ne pouvons vous voir, parce que vous êtes d'un autre parti que nous. Toutefois ensuite vous avez communiqué avec eux & avec d'autres, qui avoient écrit contre le *Judicatum*, & par conséquent étoient excommuniez, en vertu de l'acte même : d'où il s'ensuit que vous êtes vous-même excommuniez suivant les canons. De plus, vous vous êtes attribué l'autorité de prêcher : ce que les personnes de votre ordre n'ont jamais fait, sans la permission de l'évêque. Vous avez attaqué le premier concile d'Ephese & saint Cyrille, & soutenu des blasphêmes avancez contre Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Vous avez écrit faussement par toutes les provinces, que nous avons combattu le concile de Calcedoine. Ainsi ceux qui ne savoient pas votre malice, & recevoient vos écrits
p. 555. comme de diacres Romains, y ont simplement ajouté foi : d'où il est arrivé qu'en quelques lieux on a répandu du sang dans l'église. Vous avez même osé avancer depuis peu, dans un écrit donné à l'empereur, que notre prédecesseur saint Leon a autorisé les erreurs de Theodore de Mopsueste.

Nous avons attendu long-tems avec patience, espérant que vous rentreriez en vous-mêmes. Nous vous avons fait avertir deux fois par les évêques Jean & Julien, le diacre Sapatus, le patrice Cethegus, & par d'autres : mais vous n'avez point voulu nous écouter. Il faut donc en venir à la punition canonique : c'est pourquoi nous vous déclarons, en gémissant, par l'autorité de saint Pierre, que pour tous ces excès, vous êtes

êtes privez de l'honneur & du ministere de diacres. A la charge que si de notre vivant vous venez à pénitence, nous vous accorderons le pardon : mais après notre mort, personne ne pourra vous rétablir. Nous déposons aussi Jean, Geronce, Severin, Importunus, un autre Jean & Deusdedit ; & les privons des fonctions de soudiacre, notaires & défenseurs. Le moine Africain Felix, que l'on dit avoir gouverné le monastere de Gillit, & tous vos complices & adherans clercs, moines ou laïques, seront compris dans la même condamnation. Telle est la sentence du pape Vigile contre Rustique & Sebastien, qui leur fut envoyée par trois évêques & cinq clercs.

AN. 550.

p. 556.

XXXII. Concile pour les trois chapitres. *Vid. Tun. chor. an. 550. 551.*

Les défenseurs des trois chapitres ne laissoient pas de demeurer fermes. Cette année 550. neuviéme après le consulat de Basile, ils tinrent en Illyrie un concile qui condamna Benenatus évêque de la premiere Justiniene, ennemi des trois chapitres, & écrivit à l'empereur. L'année suivante 551. dixiéme après le consulat de Basile, les évêques d'Afrique assemblez en concile, excommunierent le pape Vigile, comme ayant condamné les trois chapitres, & les soutinrent dans des lettres qu'ils envoyerent à l'empereur par Olympius magistrien.

XXXIII. Livre de Facundus. *Lib. II. c. 6.*

Dès devant que le pape eût publié son *Judicatum*, Facundus évêque Africain, qui se trouvoit à Constantinople composa son ouvrage, pour la défense des trois chapitres adressé à l'empereur Justinien : qui mérite d'être rapporté un peu au long, comme la meilleure piéce qui ait été faite pour ce parti. Il est divisé en douze livres ; & d'abord Facundus approuve la confession de foi de l'empereur, par laquelle commençoit

AN. 550. l'édit contre les trois chapitres. Il remarque que l'empereur a eu raison de reconnoître qu'un de la Trinité a éte crucifié, que la sainte Vierge est vraiment & Lib. 1. c. 2. proprement mere de Dieu, & qu'il y a deux natures en Jesus-Christ; mais il soutient que la condamnation des trois chapitres n'est venue que du dépit qu'ont eu les Origenistes, de ce que l'empereur a condamné Origene. Il dit que Domitien d'Ancyre l'a avoué lui-même, écrivant au pape Vigile. Ils ont avancé, comme vous sçavez très-bien, dit-il, parlant à l'empereur, que tous les ennemis du concile de Calcedoine communiqueroient avec l'église, si on condamnoit comme Nestorienne la lettre d'Ibas, en niant que le concile l'eût approuvée. En quoi leur intention étoit de surprendre les ignorans: afin qu'ensuite quand on montreroit, comme il est très-facile, que le concile a reçu cette lettre, nous n'eussions plus rien à répondre aux Eutychiens, qui accusent le concile de Nestorianisme. Ainsi sous ce faux prétexte de réunion, on leur a accordé, non-seulement d'anathématiser la lettre d'Ibas, mais encore ses approbateurs. Voulant donc m'opposer à cette entreprise, & sachant la coutume des Eutychiens, d'accuser de Nestorianisme tous ceux qui défendent contre eux la vérité, je commencerai par expliquer ma foi touchant l'incarnation de Jesus-c. 5. Christ. Facundus employe le reste du premier livre à cette exposition de sa foi: où il soutient qu'il faut reconnoître deux natures en Jesus-Christ & non pas une nature composée; il explique les passages de saint c. 6. Cyrille, & montre que la comparaison de l'ame & du corps unis en chaque homme est imparfaite; puisque ces deux parties ne font qu'une nature humaine, étant faites l'une pour l'autre.

Dans le second livre, Facundus déclare qu'encore que la condamnation des trois chapitres porte le nom de l'empereur, il n'en reconnoît pour auteurs que les ennemis du concile de Calcedoine : puis entrant en matiere, il soutient que quand même le concile n'auroit pas expressément approuvé la lettre d'Ibas, on ne la pourroit condamner, sans condamner le concile : parce qu'il approuve d'ailleurs ceux qui louoient Theodore de Mopsueste. Il ajoute que les Eutychiens ne condamnent cette lettre, que parce qu'elle reconnoît les deux natures. Ils disent qu'ils la condamnent parce qu'elle traite mal saint Cyrille : mais il a été plus mal traité par Gennade de Constantinople, & par saint Isidore de Peluse, dont ils ne se plaignent point. Ils disent, ajoute-t'il, qu'ils attendent la décision du pape Vigile : mais il ne combattra pas les décisions de saint Leon, & de ses autres prédecesseurs, qui ont approuvé le concile de Calcedoine. Ce n'est pas pour détruire les sentimens de ses peres, mais pour les soutenir & les défendre, qu'il a reçu la premiere & la plus grande puissance.

c. 1. *c. 2.* *c. 3.* *c. 4.* *c. 6.*

L'auteur vient ensuite à la justification de Theodore de Mopsueste; & soutient premierement, que jamais on n'a usé contre aucun heretique de la formule que l'on employoit contre lui : Si quelqu'un n'anathématise pas Theodore & sa doctrine, qu'il soit anathême; parce que plusieurs fidéles peuvent ignorer la doctrine & les noms mêmes de plusieurs heretiques. On accuse Theodore d'avoir été le maître de Nestorius; mais ayant soutenu la foi contre Paul de Samosate, il l'a défenduë aussi par avance contre Nestorius. On veut que Theodore soit l'auteur du sym-

Lib. III c. 1. *c. 2.*

AN. 550. bole déferé par le prêtre Carisius, & condamné au concile d'Ephese, mais ni le concile ni saint Cyrille ne le disent point. Facundus répond en particulier aux principales objections tirées des écrits de Theodore, puis il vient à l'autorité de saint Cyrille. Quand il seroit vrai, dit-il, qu'il auroit blâmé Theodore de Mopsueste, on ne seroit pas plus obligé de l'approuver, qu'en ce qu'il a dit contre S. Jean Chrysostome, & contre Diodore de Tarse, qui a été loué par les peres & par les princes catholiques, & n'a été condamné que par les Apollinaristes, & par Julien l'apostat.

Sup. xxv. n. 56. c. 3. 4. 5. 6.

Lib. IV. c. 1.

c. 2.

Lib. v. c. 1. Il vient à la lettre d'Ibas. Premierement, on ne

c. 5. peut nier que le concile de Calcedoine ne l'ait reçuë & déclarée orthodoxe; & après la définition du

c. 4. concile, il n'est plus permis d'y revenir. Saint Leon n'a pas seulement approuvé la définition de foi du concile, mais tous ses actes & ses décrets, excepté

Lib. VI. c. 1. l'entreprise d'Anatolius de Constantinople. Au fond, le concile a bien jugé, en déclarant orthodoxe la lettre d'Ibas; & a suivi l'exemple de l'écriture, qui

c. 1. juge du tout par la plus grande partie. Le concile a déclaré la lettre catholique, parce qu'elle confesse deux natures en Jesus-Christ; & il ne pouvoit la

c. 2.

c. 3. condamner, sans condamner saint Cyrille, qui reconnoît aussi les deux natures: quoiqu'en écrivant contre Nestorius, qui ne les séparoit que trop, il ait moins insisté sur leur distinction. Il est vrai qu'Ibas avoit mauvaise opinion de saint Cyrille, ne connoissant pas

c. 4. bien sa créance, qu'il approuvoit en effet: mais cette

c. 5. erreur n'a pas dû empêcher le concile de déclarer sa lettre orthodoxe: puisqu'un pareil soupçon n'a pas empêché saint Cyrille lui-même, de souscrire à la

confeſſion de foi des Orientaux. Quand Ibas a dit, qu'en Jeſus-Chriſt il n'y a qu'une vertu, il n'a pas voulu nier qu'il y eût deux natures, mais ſoutenir qu'il n'y a qu'une perſonne. Quand il a dit, que Neſtorius avoit été condamné ſans examen, il n'a pas déſaprouvé ſa condamnation : mais ſeulement que l'on n'eût pas attendu les Orientaux. Au reſte, Ibas a pû ſe tromper dans le jugement de Neſtorius, comme Anatolius à l'égard de Dioſcore, comme ſaint Athanaſe à l'égard de Timothée, diſciple d'Apollinaire : comme le concile de Paleſtine & le pape Zoſime, à l'égard de Pelage & de Celeſtius.

AN. 550. *Lib.* VII. *c.* 1. *c.* 2. *c.* 3.

XXXIV. Défenſe de Theodore de Mopſueſte. *Lib.* VIII. *c.* 1.

La lettre d'Ibas n'a pas dû être condamnée, à cauſe des louanges qu'elle donne à Theodore de Mopſueſte, puiſqu'il a été loüé par ſaint Jean Chryſoſtome, & par ſaint Gregoire de Nazianze. Jean d'Antioche & les Orientaux témoignent que pluſieurs anciens peres ont écrit des propoſitions conformes à celles que l'on reprend dans Theodore. Il n'eſt pas vrai que Proclus l'ait attaqué : il ne le nomme point : le concile d'Antioche a écrit à l'empereur Theodoſe le jeune & à ſaint Cyrille, qu'il ne falloit point condamner Theodore. Ce que ſaint Cyrille a écrit depuis contre Theodore, ne lui doit pas nuire : puiſqu'on ne le peut condamner, ſans condamner auſſi Diodore de Tarſe ; & on doit s'en rapporter aux peres qui vivoient du tems de Theodore, plûtot qu'à ſaint Cyrille ſeul. Car s'il eût été ſuſpect d'hereſie, ils ne l'euſſent pas diſſimulé. Au contraire, il paroît par ſes écrits qu'il étoit catholique ; & la ſeule expoſition du pſeaume quarante-quatriéme, ſuffit pour refuter toutes les objections que l'on fait contre ſa doctrine. Il a reconnu

c. 2. *c.* 3. 4. *c.* 6. *Lib.* IX. *c.* 1. *c.* 2.

AN. 550. Jesus-Christ, non-seulement vrai homme, mais encore vrai Dieu par nature, & en ses deux natures il
c. 3. c. 4. a reconnu une seule personne. Quand il a employé la comparaison de l'homme composé d'ame & de corps, ce n'a été que pour montrer l'unité de personne en Jesus-Christ & non pour confondre les
c. 5. natures. Et c'est par ces passages clairs qu'il faut expliquer ceux qui sont obscurs, comme l'on fait à l'égard des autres peres.

Il ne faut donc pas trouver mauvais, que le concile de Calcedoine n'ait pas condamné Theodore, quoiqu'il y ait quelque chose à reprendre dans ses
Ibid. 2. écrits : puisque le concile a pû l'ignorer, ou croire que ces passages avoient été inserez par ses ennemis,
p. 2. ou qu'ils pouvoient avoir un bon sens. D'autant plus, qu'il a lui-même corrigé quelques endroits de ses écrits, que l'on reprenoit : ce qui montre que s'il s'est quelquefois trompé, il n'a point été opiniâtre, ni par
p. 4. conséquent heretique. Quand même on auroit accusé Theodore dans le concile de Calcedoine, le concile n'auroit pas pû condamner un homme mort dans la communion de l'église. Quand ses erreurs auroient été manifestes, par où pouvoit-on s'assurer qu'il ne les eût pas rétractées, & ne s'en fût pas repenti du moins à la mort ? Or, le seigneur n'a donné à son église aucun pouvoir sur les morts : puisqu'il n'a per-
Matth. XXVIII. 18. mis de lier & de délier que sur la terre. Ainsi le concile ne pouvoit plus juger Theodore, quand même il l'auroit estimé coupable. Il n'appartient qu'au juge des vivans & des morts, de juger ceux qui sont morts avec honneur.

c. 5. Personne n'a condamné saint Athanase, pour avoir

excusé saint Denys d'Alexandrie, plus difficile à défendre que Theodore : ni saint Basile pour avoir excusé saint Gregoire Thaumaturge : ni saint Hilaire, pour avoir défendu les expressions dures du concile de Sirmium. Plusieurs des anciens ont dit des choses semblables à celles que l'on reprend dans Theodore : savoir, saint Eustathe d'Antioche, saint Athanase, saint Amphiloque, saint Gregoire de Nysse, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille lui-même en dix endroits. C'est que dans les peres quand on trouve des erreurs, on les excuse par la bonne intention, pour ne les pas croire heretiques. En effet, on n'est pas heretique seulement pour s'être trompé : ce n'est pas l'ignorance qui fait l'heretique, ni même l'erreur toute seule, mais l'attachement opiniâtre à l'erreur.

c. 6. *Lib. XI. c. 1.* *c. 2. 3.* *c. 4. 5.* *c. 7.* *c. 6.* *Lib. XII. c. 1.*

Après toutes ces raisons, Facundus en revient à l'autorité du concile de Calcedoine, contre laquelle il soutient qu'il n'est point permis de revenir, ni d'examiner de nouveau ce qu'il a décidé ; & il le prouve par plusieurs passages de saint Leon, & l'autorité de l'empereur Marcien. D'où il prend occasion de montrer à Justinien, que les princes dans les matieres de foi, loin de s'attribuer l'autorité des évêques, ne doivent apporter que de la soumission à leurs décisions. C'est ainsi qu'en a usé l'empereur Leon. Au contraire, Zenon voulant décider sur la foi par son Henotique, n'a fait qu'introduire un long schisme dans l'église. L'auteur insiste sur cet exemple, & sous le nom de Zenon, instruit discretement Justinien : montrant l'égarement d'un prince, qui séduit par ses flatteurs, se croit plus sage que ses prédecesseurs, & quitte les affaires d'état & les devoirs de justice, dont il est accablé,

c. 2. *c. 4.*

AN. 550.

pour s'appliquer à des affaires ecclésiastiques, dont il n'est point chargé. C'est ce que faisoit Justinien ; & Procope auteur du tems, le remarque en ces termes :

III. Goth. c. 35.

Le pape Vigile & les Italiens qui étoient en grand nombre à Constantinople, ne cessoient de presser l'empereur d'employer toutes ses forces à la conquête de l'Italie. L'empereur promettoit bien d'y donner ordre : mais il passoit la plus grande partie de son tems à examiner les dogmes des chrétiens, faisant tous ses efforts pour terminer leurs disputes. Et ailleurs : Au lieu de s'appliquer à la guerre, il s'amusoit à de vaines spéculations, & à des curiositez sur la nature divine. Le même Procope fait ainsi parler un nommé Arsace, qui conspiroit contre l'empereur : Il est toujours sans gardes assis en un cabinet, bien avant dans la nuit, avec les plus vieux évêques, feuilletant les livres des chrétiens par une curiosité insatiable.

Anecd. c. 18. p. 55. A. III. Goth. c. 32.

XXXV.
Projet de concile general.
Sent. in Theod. p. 325. C.
Epist. legat. p. 407. D.

Le pape Vigile voyoit le scandale qu'avoit produit son *Judicatum*, & l'attachement des évêques d'Occident à la défense des trois chapitres : & d'ailleurs Theodore de Cesarée & les Orientaux le pressoient vivement de les condamner absolument, sans faire mention du concile de Calcedoine. Comme ils ne lui donnoient point de repos, il dit à l'empereur : Que nos freres les évêques viennent ici de toutes les provinces cinq ou six de chacune, & nous reglerons paisiblement cette affaire d'un commun consentement. Car je ne pourrai jamais me résoudre à faire seul & sans le consentement de tous, ce qui rend douteuse l'autorité du concile de Calcedoine, & qui scandalise mes freres. Ainsi il tira parole de l'empereur, que sans

AN. 550.

ſans avoir égard à tout ce qui avoit été dit ou écrit, par qui que ce fût, touchant les trois chapitres, on examineroit ce qu'il falloit faire, dans un concile avec les évêques d'Afrique, d'Illyrie, & des autres pays; & que l'on y appelleroit principalement ceux qui avoient été ſcandaliſez de ce qui s'étoit paſſé; ſur tout, que juſques à la déciſion du concile, perſonne n'entreprendroit rien au ſujet des trois chapitres. Il fut ainſi convenu entre le pape & l'empereur, en preſence de Mennas de Conſtantinople, de Dacius de Milan, de Theodore de Ceſarée, & de quelques autres évêques Grecs & Latins; en preſence auſſi des juges, des grands, & de tout le ſénat.

En exécution de ce projet, l'empereur envoya en Afrique & en Illyrie pour faire venir les évêques. Mais aucun ne voulut venir d'Illyrie. Il en vint quelques-uns d'Afrique; & comme on apprit qu'ils approchoient de Conſtantinople, le pape Vigile dit à l'empereur: Si vous n'êtes pas content de ce que j'ai déja décidé, il entendoit le *Judicatum*, rendez-le-moi, & nous examinerons l'affaire de nouveau, avec ces évêques, qui viennent. Ainſi le pape retira ſon *Judicatum* publiquement dans une aſſemblée. Il retira auſſi les ſouſcriptions des évêques Grecs, & déclara, que ſi quelqu'un d'eux faiſoit quelque choſe touchant les trois chapitres, juſques au concile univerſel, il ſeroit ſeparé de la communion du ſaint ſiege.

XXXVI. Concile de Mopſueſte.

Cependant pour préparer le concile general, l'empereur, c'eſt-à-dire, les Orientaux ſous ſon nom, firent aſſembler un concile à Mopſueſte; afin d'avoir preuve que le nom de Theodore n'étoit point dans

AN. 550. les diptyques de cette église, & n'y avoit point été de mémoire d'homme. L'empereur écrivit pour cet effet à Jean évêque de Justinianople, métropolitain de la seconde Cilicie, & à Côme évêque de Mopsueste. En exécution de son ordre, le concile s'assembla la neuviéme année après le consulat de Basile, indiction treiziéme, c'est-à-dire, l'an 550. le dix-septiéme de Juin. Jean y présidoit, assisté de huit évêques de la même province. Marchanius comte des domestiques y étoit present, comme chargé des ordres de l'empereur : tout le clergé de Mopsueste, deux comtes, deux tribuns, quelques autres officiers, & plusieurs habitans de la ville. On mit au milieu de l'assemblée les saints évangiles, & on lut les lettres de l'empereur : puis on fit avancer ceux qui avoient été produits pour témoins du fait en question, qui dirent leurs noms & leurs qualitez. Il y avoit onze prêtres, six diacres, & dix-sept laïques, dont les deux premiers étoient comtes. Paul défenseur de la ville, certifia que c'étoient les plus anciens & les plus honnêtes gens qu'il eût pû trouver

Tom. 5. conc. p. 461.

p. 493. D.

p. 494. D.

Les évêques ordonnerent au trésorier de l'église, de representer les diptyques qui étoient gardez avec les vases sacrez ; ce qui fut executé, & on les lut publiquement en cette sorte : Pour les évêques défunts, Protogene, Zosime, Olympius, Cyrille, Thomas, Bassien, Jean, Auxence, Palatin, Jacques, Zosime, Theodore, Simeon. Dans un autre tout de même, & dans un autre seulement jusques à Jacques. Les évêques se firent apporter les diptyques, pour les voir eux-mêmes, & firent jurer le trésorier sur les évangiles, qu'il n'en avoit point d'autres.

Ensuite ils firent promettre aux témoins sur le même serment, de dire la verité; & le premier, qui étoit un prêtre nommé Martyrius, parla ainsi : J'ai quatre-vingt ans, plus ou moins, il y en a plus de soixante que je suis dans le clergé, & je n'ai jamais vû ni oui dire, que Theodore, jadis évêque de cette ville, ait été nommé dans les sacrez diptyques : mais j'ai oui dire que le saint évêque Cyrille d'Alexandrie, y a été mis au lieu de Theodore : car je n'ai point de connoissance qu'il y ait eu dans notre ville d'évêque nommé Cyrille. Quant au Theodore qui est dans les diptyques, il y a trois ans qu'il est mort, & il étoit de Galatie. Les autres prêtres, dont le plus jeune avoit cinquante-deux ans, déposerent de même : puis l'archidiacre Paregoire, âgé de soixante & six ans, & les autres diacres : ensuite les deux comtes Eumolpius & Theodore, & les autres laïques. Sur quoi les évêques prononcerent : Que par témoignages, & par l'inspection des diptyques, il paroissoit que l'ancien Theodore en avoit été ôté, & en écrivirent à l'empereur une lettre synodique, & une autre au pape Vigile. C'est tout ce qui fut fait en ce concile de Mopsueste; où l'on voit clairement ce que c'étoit que les diptyques ecclesiastiques.

AN. 550.

p. 497. E.

p. 501.

XXXVII. Violences contre le pape.

Au préjudice de la surséance accordée jusques au concile général, on commença à Constantinople à presser le pape, de condamner les trois chapitres avec les Grecs, si les évêques d'Afrique d'Illyrie & de Dalmatie n'en vouloient rien faire. Et comme il le refusa, Theodore de Cesarée fit ensorte, que l'édit de la condamnation des trois chapitres, fût relu dans le palais en sa presence, & de quelques évêques Grecs

Sent. in Theod. p. 555. D.

AN. 551.

ses partisans. Le pape s'en étant plaint, ils l'appaiserent par des soumissions feintes : mais ensuite Theodore fit venir chez lui des écrivains, pour faire des copies de l'édit, qu'il fit publier & afficher dans l'église de Constantinople, & en divers lieux. Comme on vint dans la maison de Placidie, où demeuroit le pape & où se trouverent aussi plusieurs évêques Grecs & Latins, avec les prêtres & les diacres de Constantinople, le pape & Dacius de Milan, leur dirent à haute voix : Priez l'empereur qu'il fasse ôter les édits qu'il a fait afficher, & qu'il attende, ainsi qu'il a été convenu, que les évêques de la langue Latine, qui ont été scandalisez viennent au concile ; ou que du moins ils déclarent leur avis par écrit sans aucune violence. Que s'il n'écoute pas nos prieres, ne consentez à rien qui tende à la division de l'église, & ne faites rien contre la convention. Autrement sçachez, que dès à present vous êtes suspendus de la communion du siege de saint Pierre, par le ministere de ma voix, comme prévaricateurs. Dacius évêque de Milan ajoûta : Je proteste, tant pour moi que pour tous les évêques, entre lesquels mon église est située ; c'est-à-dire, ceux de Gaule, de Bourgogne, d'Espagne, de Ligurie, d'Emilie, & de Venetie ; que quiconque consent à ces édits ne pourra communiquer avec les évêques de ces provinces. Parce que je suis persuadé que ces édits renversent le concile de Calcedoine & la foi catholique. Ceci se passoit vers la mi-Juillet.

Epist. leg. p. 408. D.

Vigil. Epist. 15. p. 529. B.

Sent. p. 336. B.

Nonobstant ces protestations, Theodore avec les évêques de son parti, alla à l'église où les édits étoient affichez, y célebra la messe, ôta des diptyques le nom

de Zoïle patriarche d'Alexandrie, & mit à sa place le nom d'Apollinaire, intrus dans ce siege. Alors le pape ne voulut plus communiquer avec les Orientaux, ni même les voir; & l'empereur fut tellement irrité contre lui & contre Dacius de Milan, que pour mettre leur vie en sûreté, ils furent obligez de se refugier dans les églises. Le pape se retira à saint Pierre, dans le palais d'Hormisda, dont on voulut le tirer de force; & on envoya pour cet effet le préteur destiné à rechercher les voleurs & les meurtriers. Il entra avec quantité de soldats les épées nuës à la main, les arcs bandez: le pape se mit sous l'autel, & embrassa les pilliers qui le soutenoient. Le préteur en furie fit prendre par les cheveux les diacres & les autres clercs, pour les éloigner de l'autel: puis pour en arracher le pape, il le fit tirer par les pieds, par la barbe & par les cheveux. Le pape tint ferme; & comme il étoit grand & puissant, il rompit quelques pilliers de l'autel, ensorte que la sainte table pensa tomber sur lui, mais les clercs la soutinrent. Alors le peuple qui étoit accouru au bruit, & quelques-uns même des soldats, touchez de compassion, commencerent à crier, & le préteur fut contraint de se retirer.

Epist. legat. p. 409. B.

Theoph. an. 20. p. 191.

Il est vrai-semblable que ce fut ensuite de cette violence que le pape dressa une sentence contre Theodore; où il lui reproche premierement, que depuis qu'il est évêque de Cesarée, il n'a pas résidé un an dans son église; mais qu'il n'a cessé d'exciter des troubles par son crédit, & après avoir raconté toutes ses entreprises, & marqué qu'il a attendu trente jours depuis qu'il l'a séparé de la communion du saint siege: il le prive de l'épiscopat, & de la communion catholi-

Tom. 5. conc. p. 334.

p. 336. D.

AN. 551. que, lui ordonnant de ne plus vaquer qu'à faire penitence. A l'égard de Mennas de Constantinople & des évêques complices de Theodore, le pape les suspend seulement de la communion, jusques à ce qu'ils satisfassent. Cette sentence fut écrite le dix-neuviéme des calendes de Septembre, la vingt-cinquiéme année de Justinien, & l'onziéme après le consulat de Basile; c'est-à-dire, le quatorziéme d'Août 551. Le pape y parle, tant en son nom, que de treize évêques, qui l'accompagnoient, dont les principaux sont Dacius de Milan, & Primase d'Adrumet, les autres sont d'Italie. Mais le pape ne voulut pas encore publier cette sentence, pour donner le tems à l'empereur de révoquer ce qu'il avoit fait, & aux évêques condamnez de se repentir. Seulement il déposa cette sentence entre les mains d'une personne fidele, afin que si on lui faisoit quelque violence, ou qu'il vînt à mourir, il la publiât aussi-tôt dans les lieux les plus frequentez, & qu'elle vînt à la connoissance de tout le monde.

Epist. 15. p. 529. E.

Ensuite on dit au pape, que s'il ne vouloit recevoir les sermens qu'on lui offroit, on le tireroit par force de l'église de saint Pierre; ce qui l'obligea à donner un mémoire de ce qu'il desiroit qu'on lui promît. On ne lui accorda pas tout: mais enfin les officiers que l'empereur envoya, ayant mis la formule du serment sur l'autel & sur le balustre qui environnoit les reliques de saint Pierre, & ayant juré sur la vraie croix & sur les clefs de saint Pierre: après un tel serment, le pape retourna au palais de Placidie. On promit de même à Dacius de Milan, & à tous ceux qui s'étoient retirez aux lieux saints, qu'on ne leur feroit aucune violence. Mais ces sermens furent mal observez, &

le pape entr'autres, reçut plusieurs mauvais traitemens. Il s'en plaignit aux officiers que l'empereur lui envoyoit souvent, & les interpella non-seulement de vive voix, mais par écrit, & jusques à trois fois, d'observer les fermens qu'ils lui avoient faits. Mais il étoit plus maltraité de jour en jour. Enfin deux jours avant Noël il s'apperçut que l'on gardoit toutes les entrées du palais de Placidie, où il demeuroit : en sorte qu'il entendoit de sa chambre les cris de ses gardes. Dans cette extrémité il s'enfuit de nuit, avec beaucoup de peine & de peril, par dessus une petite muraille que l'on bâtissoit : ils sortit de Constantinople & se refugia dans l'église de sainte Euphemie de Calcedoine. AN. 552.

Comme il y étoit grievement malade, l'empereur lui envoya le dimanche vingt-huitiéme de Janvier 552. les patrices Belisaire, Cethegus, & Pierre, Justin curopalate, & Marcellin questeur, les mêmes qu'il lui avoit déja envoyez plusieurs fois, pour lui dire, qu'il reçût leurs fermens, & sortît de sainte Euphemie pour revenir à Constantinople. Le pape répondit : Je ne me suis refugié ici pour aucune affaire particuliere ; mais seulement pour le scandale qui regne dans l'église. C'est pourquoi, si l'empereur veut rétablir la paix, comme il a fait du tems de son oncle, je n'ai que faire de fermens, je sortirai tout à l'heure. Et si la cause de l'église n'est pas finie, je n'ai que faire non plus de fermens : car je suis résolu de ne point sortir de sainte Euphemie. Là-dessus il reprit ce qui s'étoit passé depuis que l'empereur avoit fait afficher ses édits contre les trois chapitres, & conclut en conjurant ces magistrats par le jugement de Dieu, de dire de sa part à l'empereur : Vous vous chargez d'un grand peché,

AN. 552. ſi vous communiquez avec ceux que j'ai excommuniez ; particulierement avec Theodore de Ceſarée.

Enfin, le dimanche quatriéme de Février, le referendaire Pierre vint avec des ordres du prince, en diſant : Quand voulez-vous que les juges viennent vous prêter ſerment, afin que vous ſortiez de cette égliſe, & que vous retourniez en ſureté à Conſtantinople ? Le pape le chargea de dire à l'empereur : Je ſuis ſorti de Rome il y a ſept ans, pour venir trouver votre pieté ſans avoir aucune affaire particuliere. Je vous prie ſeulement de ne point ſouffrir, que la paix de l'égliſe ſoit troublée par Theodore : il y a ſix mois qu'il a été excommunié & dépoſé ; mais j'ai differé de publier la ſentence, par reſpect pour vous, & par l'eſpérance de ſa converſion. Le pape offrit encore d'envoyer à l'empereur ſous ſauf-conduit Dacius de Milan, & quelques autres, pour traiter l'affaire de l'égliſe ; proteſtant que ſi l'on differoit, il ſeroit obligé de décider. *Epiſt. 15.* Car, dit-il, il n'y a parens, ni biens, que nous preférions à notre ame, & à la réputation du prince. Il publia tout cela dans un écrit daté du lendemain cinquiéme de Février 552. & adreſſé à tout le peuple de Dieu, où il raconte toutes les vexations qu'il a ſouffertes, & inſere ſa confeſſion de foi pour ſa juſtification. *Procop. IV. Goth. c4. 2.*

XXXVIII. Lettre aux ambaſſadeurs François.

L'empereur Juſtinien avoit envoyé un ambaſſadeur nommé Leonce à Theobalde roi des Francs, pour l'exciter à joindre ſes armes à celles des Romains contre les Goths. Theobalde renvoya avec Leonce, Leudard, François de nation, & trois autres ambaſſadeurs, à qui le clergé d'Italie écrivit une ample inſtruction de tout ce que l'on faiſoit ſouffrir à Conſtantinople au pape

pape & aux évêques catholiques. Ils comptent six ans depuis que le pape est à Constantinople ce qui montre qu'ils écrivent en 552. Après avoir rapporté tout ce qui avoit été fait contre le pape & autres Occidentaux, jusques au tems qu'il sortit de l'église de saint Pierre, ils ajoûtent : On a aussi envoyé des gens dans les provinces d'Italie, pour tâcher de rendre odieux le pape & l'évêque Dacius, & faire ordonner à leur place d'autres évêques, qui consentent à ces nouveautez : jusques-là que les Grecs ont fait écrire de fausses lettres au nom du pape, & les ont envoyées en Italie par un nommé Etienne, afin d'aigrir les esprits contre le pape. C'est pourquoi nous vous conjurons de faire sçavoir promptement tout ceci à vos provinces : de peur que quelqu'un n'y soit surpris par ces émissaires, ou par un nommé Anastase, que le saint évêque d'Arles Aurelien a envoyé au pape il y a deux ans. Car ne pouvant autrement sortir de Constantinople & gagné par presens, il a promis avec serment de persuader à tous les évêques Gaulois de condamner les trois chapitres ; & on n'a pas permis au pape, d'écrire par lui aux évêques de Gaule ce qui se passe. Avertissez donc les évêques de vos quartiers d'écrire au pape & à l'évêque de Dacius, pour les consoler, & les encourager à ne recevoir aucune nouveauté. Et à Constantinople même secourez-les comme vous le pouvez, & principalement Dacius ; & demandez qu'on lui permette de revenir à son église, après quinze ou seize ans. Car presque tous les évêques qu'il a accoûtumé d'ordonner sont morts, comme vous sçavez, ensorte qu'une multitude innombrable de peuple meurt sans batême.

AN. 552.

To. 5. conc. p. 407.

p. 409. D.

Sup. n. 24.

XXXIX.
Second concile de Paris.

Saint Aurelien d'Arles mourut peu de tems après,

AN. 552. & Sapaudus son successeur présida au second concile de Paris tenu vers l'an 551. Vingt-sept évêques y
V. Coint. an. 551. n. 5. assisterent, dont il y avoit six métropolitains, sçavoir;
To. 5. conc. p. 811. Sapaudus d'Arles, Hesychius de Vienne, Nicet de Treves, Probien de Bourges successeur de saint Desiré, Constitut de Sens, Leonce de Bourdeaux. Ce concile s'assembla dans la maison de l'église, sur l'invitation du roi Childebert, pour la cause de Saffarac évêque de Paris, convaincu d'un crime considérable. Le concile se fit representer les actes, par lesquels il paroissoit qu'il avoit confessé son crime devant Medouée évêque de Meaux, & saint Lubin évêque de Chartres, Leubacaire abbé, Higulfe prêtre, Eternus archidiacre & Castricius diacre, tous presens au concile, auquel ils rendirent témoignage : aussi-bien qu'Ardaric ou Aridius évêque de Nevers. Le concile trouva la preuve complette, & ces trois évêques avoient bien fait, de
Sup. XXXII. n. 44. mettre Saffarac dans un monastere. On chargea le métropolitain, qui étoit Constitut de Sens, de le déposer, suivant les canons : ce qui fut fait, & on ordonna à sa place Eusebe évêque de Paris. Ce fut lui qui ordonna prêtre saint Cloud, ainsi qu'il a été dit.

XL. Deputez de Palestine contre les Origenistes. Sup. n. 10. Vita S. Sab. n. 89. p. 373.

Comme on se préparoit en Orient au concile universel, les moines de Palestine envoyerent des deputez à Constantinople contre les Origenistes. Ceux-ci depuis la mort de Nonnus s'étoient divisez en deux sectes. On nommoit les uns Protoctistes ou Tetradites : les autres Isochristes. Theodore de Cappadoce si puissant à la cour, étoit de ce dernier parti & en fit plusieurs évêques & abbez en Palestine. Le chef des Protoctistes étoit Isidore, qui voyant qu'il ne pouvoit résister à Theodore, se joignit à Conon abbé de la

grande laure de saint Sabas & catholique ; & après lui avoir promis dans l'église de Sion, qu'il ne défendroit point la préexistence, & qu'il combattroit avec lui de toutes ses forces les erreurs d'Origene, il le suivit à Constantinople, où Conon fut député. AN. 552.

Y étant arrivez, ils eurent beaucoup à souffrir de la part de Theodore ; mais ils vainquirent les difficultez par leur patience. Car peu de jours après, Pierre patriarche de Jerusalem étant mort, les moines de la nouvelle laure, qui étoient Origenistes & Isochristes, firent élire Macaire par leurs brigues, ce qui causa une sédition. L'empereur en fut fort irrité contre Theodore & contre les Origenistes, & fit chasser Macaire du siege de Jerusalem. L'abbé Conon profitant de l'occasion, fit connoître à l'empereur tous les crimes des Origenistes, par une requête qu'il lui presenta. Ayant acquis par là de l'autorité, il proposa pour patriarche de Jerusalem, Eustochius œconome de l'église d'Alexandrie, qui étoit à Constantinople & l'empereur aprouva ce choix. A son départ Conon prenant congé de lui, le pria d'envoyer Euloge abbé du monastere de saint Theodose, pour assister au concile universel, qui s'alloit tenir. Le patriarche Eustochius n'y manqua pas : car il envoya pour tenir sa place dans le concile, trois évêques & trois abbez dont Euloge fut un.

n. 90.

Evagr. IV. hist. c. 37.

p. 374.

Conc. V. coll. 1. init.

En ce tems-là vivoit en Palestine près de Gaze saint Barsanuph Egyptien. Il se renferma dans une cellule où l'on croyoit qu'il vivoit encore, cinquante ans depuis que personne ne l'avoit vû. Thomas d'Apamée fut encore celebre par sa sainteté : mais le plus extraordinaire, c'est saint Simeon Salus, qui vivoit

Evagr. IV. c. 33.

c. 35.

c. 34.

AN. 552.

près d'Emese, & par humilité contrefaisoit l'insensé. Il ne laissoit pas de convertir grand nombre de pecheurs, & de resister puissamment aux Acephales. Sa vie a été écrite par Leonce évêque de Naples en Chypre, qui vivoit environ cinquante ans après.

Ap. Sur. 1. Jun.

Theodore de Cappadoce & ceux de son parti donnerent enfin satisfaction au pape Vigile, qui étoit toûjours refugié à Ste Euphémie de Calcedoine. Ils lui adresserent une profession de foi, où ils déclarerent que pour conserver l'unité ecclesiastique, ils reçoivent les quatre conciles generaux de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & de Calcedoine; & promettent de suivre inviolablement tout ce qui y a été decidé, du consentement des legats & des vicaires du saint siege, par lesquels les papes y ont presidé, chacun en leur tems. Ainsi les Orientaux ne doutoient pas alors que les papes eussent presidé par leurs vicaires à tous les conciles generaux. Ils font mention expresse du consentement des legats à cause du canon de Calcedoine, pour le siege de Constantinople contre lequel les legats avoient protesté. Cette profession de foi fut donnée en même forme par Mennas de Constantinople, par Theodore de Cesarée, par André d'Ephese, par Theodore d'Antioche de Pisidie, par Pierre de Tarse & plusieurs autres évêques.

Const. Vig. p. 337.

Sup. liv. XXVIII. n. 30. 31.

XLI.
Miracle d'un enfant Juif.

Sup. liv. XXXII. n. 52.
Martyr. R. 25. Aug.
Evagr. IV. c. 36.

Mennas de Constantinople mourut peu de tems après ayant tenu le siege pendant seize ans, & l'église honore sa mémoire le vingt-cinquiéme d'Août. On raporte à son tems ce miracle arrivé à Constantinople. C'étoit une ancienne coûtume dans cette église, que quand il restoit beaucoup de particules du corps de Jesus-Christ, on envoyoit querir des enfans innocens,

de ceux qui étudioient aux petites écoles, pour les leur faire consommer. Il arriva que l'on fit venir entre les autres le fils d'un verrier Juif. Comme ses parens lui demanderent pourquoi il revenoit si tard, il leur dit ce qui s'étoit passé, & ce qu'il avoit mangé avec les autres. Le pere en fureur lia son fils & le jetta dans sa fournaise; la mere affligée, le cherchoit par toute la ville : enfin au bout de trois jours elle vint à la porte de la verrerie, appellant l'enfant par son nom. Il répondit du fourneau, & la mere ayant rompu les portes, le trouva debout au milieu des charbons, sans aucun mal. On lui demanda comment il avoit été garanti du feu : & il dit qu'une femme vêtue de pourpre venoit souvent jetter de l'eau pour éteindre les charbons autour de lui, & lui donnoit à manger quand il avoit faim. L'empereur ayant appris ce miracle, fit baptiser la mere & l'enfant, & les mit dans le clergé : c'est-à-dire que l'enfant fut lecteur, & la mere diaconesse. Mais le pere ne voulant point se faire chretien, l'empereur le fit empaler, comme meurtrier de son fils. L'historien Nicephore Calliste, qui vivoit dans le quatriéme siécle, témoigne que cette coûtume de donner aux enfans les restes de l'eucharistie, duroit encore de son tems à Constantinople & que lui-même l'avoit souvent ainsi reçûe.

AN. 552.

Niceph. XVII. hist. c. 25.

Justinien entroit aussi en connoissance des differens que les Juifs avoient pour leur religion, comme il paroît par une loi du huitiéme Février 552. par laquelle il leur permet de lire l'écriture sainte dans leurs Synagogues, en grec, en latin, ou en telle langue qu'ils voudroient, pourvû qu'on ne la lise en grec que selon les Septante ou Aquila : mais il défend ce qu'ils

Nov. 146.

AN. 552.

appelloient la seconde édition, c'est-à-dire, la Misna; qui ne contient que des traditions humaines. On voit par là qu'il y avoit des Juifs qui ne vouloient point qu'on lût publiquement l'écriture sur des versions, & ce parti a prévalu : car ils ne la lisent qu'en Hébreu dans leurs synagogues.

XLII.
Saint Eutychius patriarche de Constantinople.
Vita ap. Boll. 6. Apr. to. 9. p. 550.

Le successeur de saint Mennas, dans le siege de Constantinople, fut saint Eutychius. Il étoit né en Phrygie vers l'an 512. son pere Alexandre étoit homme de guerre, & cheri de Belisaire : sa mere nommée Synesia étoit fille d'un évêque, célebre par ses miracles, qui baptisa le jeune Eutychius son petit-fils dès l'enfance, & l'éleva auprès de lui à Augustopolis. A douze ans on l'envoya étudier à Constantinople, où il forma le dessein d'embrasser la vie monastique. Mais il en fut détourné par l'évêque d'Amasée, qui le destinoit à être évêque. Pour cet effet il l'ordonna lecteur, puis diacre, enfin prêtre à l'âge de trente ans, gardant les interstices des canons. Mais l'evêque d'Amasée ayant changé de volonté, Eutychius suivit son premier dessein, & se retira dans un grand monastere à Amasée. Peu de tems après il fut fait general de l'ordre monastique dans la province d'Helenopont dont Amasée étoit la métropole.

Dix ans après son entrée dans le monastere, c'est-à-dire, en 552. l'évêque d'Amasée étant malade, l'envoya à Constantinople, pour tenir sa place dans le concile general. Il alla loger chez le patriarche Mennas, qui le retint auprès de lui, & dit à son clergé : Ce moine sera mon successeur. Dans une conference qui se tenoit en présence de l'empereur, on agita la question si célebre en ces tems-là, si on peut con-

Evagr. IV. hist. c. 37.

damner les morts. Eutychius ſoutint qu'ouï, & allegua l'exemple du roi Joſias, qui fit déterrer & brûler les os des idolâtres. Cette réponſe plut extrêmement aux aſſiſtans, & particulierement à l'empereur; & le patriarche Mennas étant mort quelques jours après, l'empereur donna charge au réferendaire Pierre de chercher Eutychius, & le garder avec honneur. Il fit agréer au clergé & au ſénat, de le choiſir pour évêque, & il fut ordonné patriarche de Conſtantinople à l'âge de quarante ans.

AN. 553.

4. Reg. XXIII. 16.

Incontinent après il donna au pape Vigile ſa profeſſion de foi, à peu près ſemblable à celle de Mennas. Il y déclare de même pour le bien de la paix, qu'il reçoit les quatre conciles generaux & les lettres des papes, particulierement de ſaint Leon: & il ajoûte: Puiſque nous ſommes d'accord de tout ce que deſſus; nous demandons que votre ſainteté, nous préſidant, & en préſence des ſaints évangiles, les trois chapitres ſoient examinez, & la queſtion terminée, pour confirmer la paix des égliſes. Cette profeſſion de foi fut donnée au pape Vigile le jour de l'Epiphanie ſixiéme Janvier 553. par le nouveau patriarche de Conſtantinople Eutychius, par Apollinaire d'Alexandrie, Domnin d'Antioche, Elie de Theſſalonique, & les autres qui n'avoient pas fait la profeſſion précedente. Ils ſouſcrivirent celle-ci, ou la donnerent ſéparement. Ainſi Apollinaire fut reconnu pour legitime patriarche d'Alexandrie par le pape, qui étoit ſorti de ſainte Euphemie & revenu à Conſtantinople, dès qu'on l'eut ſatisfait par la premiere profeſſion de foi. Il répondit à celle-ci, le lendemain ſeptiéme de Janvier, l'approuvant, & convenant de s'aſſembler

To. 5. conc. p. 338.

Conc. V. Coll. 1. p. 428.

AN. 553. pour décider la question des trois chapitres : mais ensuite il demanda à l'empereur, que le concile fût tenu en Italie ou du moins en Sicile, & que les évêques d'Afrique & des autres provinces de la langue latine y fussent appellez. Il ne put l'obtenir, & on convint seulement, que le pape donneroit à l'empereur les noms des évêques des provinces latines, qui délibereroient avec lui. Ensuite quelques jours avant pâque, qui cette année 553. étoit le vingtiéme d'Avril, on convint que les évêques tant grecs que latins qui se trouvoient à Constantinople, confereroient en nombre égal sur les trois chapitres.

p. 340.

XLIII. Second concile de Constantinople, cinquiéme general. Premiere conference.

To. 5. conc. p. 416.

Nonobstant toutes ces conventions, les Orientaux commencerent à tenir le concile la vingt-septiéme année de Justinien, douziéme après le consulat de Basile, indiction premiere, le quatriéme des nones de Mai : c'est-à-dire : le quatriéme de Mai 553. dans la salle secrette de la cathédrale à Constantinople. Les séances de ce concile sont nommées conferences, & à la premiere assistoient trois patriarches, Eutychius de Constantinople, Apollinaire d'Alexandrie, & Domnin d'Antioche : trois évêques députez d'Eustochius patriarche de Jerusalem : Benigne évêque d'Heraclée en Pelagonie pour Elie de Thessalonique : Theodore, Ascidas évêque de Cesarée en Cappadoce, le principal auteur de tout ce trouble : André évêque d'Ephese : Sextilien évêque de Tunis, pour Primase de Carthage. Ensuite sont Megethius d'Heraclée en Thrace, Anastase de Tabie, pour Dorothée d'Ancyre : Plusieurs métropolitains ; & en tout jusques à cent cinquante & un évêques : entre lesquels il y a cinq Africains.

Dès

Dès l'année précedente 552. Reparat archevêque de Carthage, Firmus primat de Numidie, Primase & Verecundus évêques de la province de Byzacene, étoient venus à Constantinople, pour satisfaire à l'ordre de l'empereur. On les pressa par caresses & par menaces de consentir à la condamnation des trois chapitres; & comme on ne put les y obliger, on accusa l'archevêque Reparat, d'avoir fait tuer Areobinde maître de la milice, par le tyran Gontarit; & sur cette calomnie il fut déposé, dépoüillé de ce qu'il avoit apporté pour sa subsistance, & envoyé en exil à Eucaïte, dans le Pont. Le diacre Primase son apocrisiaire ayant condamné les trois chapitres, fut ordonné évêque de Carthage, malgré le clergé & le peuple, & intronisé avec grande effusion de sang. Le gouverneur d'Afrique envoya à Constantinople, pour soûtenir le parti de la cour, les évêques les plus interessez, & les plus ignorans qu'il put ramasser: dont l'un, six ans auparavant avoit été convaincu d'adultere à Constantinople. Tels étoieut donc les évêques d'Afrique, qui seuls de tout l'Occident assisterent au concile de Constantinople.

AN. 553.

Vict. Tun. Chr. an. 552. 553.

Epist. legat. to. 5. conc. p. 408. B.

Les évêques étant assis, on fit entrer Theodore silenciaire, porteur d'un édit de l'empereur, que l'on fit lire d'abord. Il y rapporte les exemples des empereurs ses prédecesseurs, qui ont fait tenir les quatre conciles; la conduite de l'empereur Leon, qui consulta les évêques sur l'autorité du concile de Calcedoine; le schisme arrivé ensuite; & la réünion des églises, dont il se donne le merite sans parler de Justin. Les Nestoriens, ajoûte-t-il, n'osant plus parler de Nestorius, ont introduit Theodore de Mopsueste son

p. 419.

AN. 553. 4. Mai. maître, qui a avancé des blaſphêmes encore pires : les écrits impies de Theodoret contre ſaint Cyrille, & la lettre déteſtable d'Ibas : diſant, qu'elle a été approuvée par le concile de Calcedoine. Ce qu'ils diſent, non pour défendre le concile, mais pour autoriſer ſous ſon nom leur impieté. Pour nous oppoſer à leurs deſſeins, nous vous avons premierement conſultez, tandis que vous étiez dans vos égliſes, & vous avez déclaré votre ſentiment en condamnant l'impieté : mais parce qu'il y en a qui perſiſtent encore à ſoutenir ces trois chapitres impies, nous vous avons appellez en cette ville, vous exhortant à déclarer enſemble votre volonté ſur ce ſujet. Vigile pape de l'ancienne Rome, étant venu, nous lui avons tout expliqué, & il a condamné pluſieurs fois par écrit les trois chapitres. Il a même condamné les diacres Ruſtique & Sebaſtien, qui ont voulu les ſoutenir, après avoir reçu ſa déciſion. Il en a écrit à Valentinien de Scythie, & à Aurelien d'Arles, qui eſt la premiere égliſe des Gaules : en un mot, il eſt toujours demeuré dans la même volonté. Depuis que vous êtes arrivez en cette ville, il y a eu des écrits réciproques entre vous & lui, pour porter enſemble un jugement ſur cette affaire. Nous lui avons mandé de venir avec vous ; mais il nous a répondu, qu'il donnera ſon avis ſéparément. Nous vous exhortons donc à examiner de votre côté les trois chapitres. Il conclut ainſi :
p. 404. C. Quand celui qui eſt interrogé ſur ſa foi differe longtems de répondre, c'eſt renoncer à la confeſſion de la verité. Car il n'y a en ces matieres ni premier ni ſecond, mais le plus prêt à répondre, eſt le plus agréable à Dieu. Ce qui regarde le pape Vigile.

Après cette lecture, on fit retirer Theodore le silenciaire, & on lut la profession de foi donnée à Vigile par Eutychius, le sixiéme de Janvier, avec la réponse du pape. Ensuite le concile dit : Quoique les juges, & quelques-uns d'entre nous, ayent souvent exhorté le pape Vigile à venir avec nous pour convenir touchant la question des trois chapitres, nous croyons raisonnable de l'y inviter encore maintenant. Alors à la priere du concile, les trois patriarches, Eutychius de Constantinople, Apollinaire d'Alexandrie, & Domnin d'Antioche, plusieurs métropolitains, & d'autres évêques, jusqu'au nombre de dix-huit, allerent trouver le pape, & étant de retour, ils dirent : Le pape a dit, qu'il ne pouvoit nous répondre à présent à cause d'une indisposition, & a promis de nous faire sçavoir demain sa résolution. Ainsi finit la premiere conference.

AN. 553. p. 429.

4. Mai.

XLIV. Seconde conference. 8. Mai. p. 430.

La seconde fut tenuë quatre jours après, savoir, le huitiéme de Mai. On y lut les actes de la premiere, puis les patriarches, & les autres qui avoient été députez vers le pape, dirent : Suivant la promesse que le pape Vigile nous avoit faite, nous allâmes chez lui il y a deux jours, le sixiéme de ce mois. Il répondit, qu'il ne pouvoit venir à notre assemblée, parce qu'il y a ici beaucoup d'évêques Orientaux, & peu des siens : mais qu'il mettroit son avis par écrit, & le donneroit à l'empereur. Nous lui dîmes : Vous sçavez, que dans les écrits qui ont été faits entre nous, vous avez promis de venir à l'assemblée des évêques, qui sont de notre communion : nous sommes de la vôtre, & il n'est pas à propos de differer, à cause des Occidentaux. Dans les quatre conciles, il ne s'en

AN. 553. 1. Mai.

eſt jamais trouvé un grand nombre, mais ſeulement deux ou trois évêques, & quelques clercs. Maintenant vous êtes preſent, & pluſieurs autres évêques d'Italie : il y en a auſſi d'Afrique & d'Illyrie, & rien n'empêche de nous aſſembler, & de terminer cette affaire avec charité. Que ſi vous ne voulez pas venir, nous ne laiſſerons pas de nous aſſembler : car il n'eſt pas juſte que l'empereur & le peuple fidéle ſoient ſcandaliſez de ce délai. Nous avons ajoûté que nous rapporterions tout à l'empereur, nous l'avons fait, & l'empereur nous a promis d'envoyer au pape des magiſtrats avec des évêques, pour l'exhorter encore à venir.

Les magiſtrats étoient preſens : ſçavoir, Libere, Pierre, Patrice, & Conſtantin. Ce dernier, qui étoit le queſteur, dit au nom de tous : Dès le premier jour de ce mois, par ordre de l'empereur, nous allâmes trouver le pape Vigile avec les patrices Beliſaire, Cethegus, & Ruſtique ; & nous y allâmes encore le ſeptiéme de ce mois, avec Theodore de Ceſarée, Benigne d'Heraclée, & les autres évêques, qu'il nomme au nombre de douze. A chaque fois nous lui dîmes de la part de l'empereur, qu'on pouvoit venir à l'aſſemblée avec liberté, & que ceux qui voudroient ſoutenir les trois chapitres, le fiſſent hardiment. Après pluſieurs diſcours, il demanda un délai, pour donner ſeul ſa réponſe. Nous lui dîmes : Vous avez condamné ſeul pluſieurs fois les trois chapitres, par écrit & de vive voix : mais l'empereur veut que vous en traitiez avec les autres. Quant au délai, l'empereur vous a déja fait dire, que ſi vous convenez de venir à l'aſſemblée, il vous le donnera tel que vous demandez, & même plus long : mais ſi vous voulez donner votre avis à part, il

p. 531. D.

p. 532.

faut auſſi que les évêques qui ont été appellez pour ce ſujet, & ſont ici depuis ſi long-tems, donnent leur déciſion ſynodale ; car nous ne pouvons laiſſer l'égliſe pour long-tems en confuſion : vû principalement que les heretiques calomnient les évêques & les traittent de Neſtoriens. Les evêques députez au pape, firent auſſi leur rapport conforme à celui des magiſtrats, qui ſe retirerent, après avoir exhorté les évêques à terminer promtement cette affaire conformement à la doctrine des quatre conciles.

8. Mai.

Enſuite le concile députa trois évêques & trois prêtres, pour inviter Primaſe évêque d'Adrumet, en la province Byzacene, & trois évêques d'Illyrie, Sabinien, Projectus, & Paul, de ſe trouver au concile. Primaſe répondit : Je n'irai point, ſi le pape n'y eſt preſent. Les trois évêques d'Illyrie déclarerent qu'ils n'avoient à répondre qu'à leur archevêque Benenatus, & qu'ils ſe joindroient à lui. Sur quoi le concile dit : Quant à Primaſe, il en ſera ordonné en ſon tems, ſelon les canons. Quant aux trois évêques d'Illyrie, ils ſe joindront, comme ils l'ont demandé, à Benenatus, qui eſt d'accord avec nous, comme il paroît en ce que l'évêque Phocas ſon ſuffragant & ſon vicaire, eſt preſent au concile. Au reſte, pour ne pas differer plus long-tems de rendre réponſe à l'empereur, nous ferons demain ce qui convient.

XLV.
Troiſiéme & quatriéme conference.
9. Mai.
p. 435.

En effet, le lendemain neuviéme de Mai ils tinrent la troiſiéme conférence, où ils ne firent que déclarer, qu'ils tenoient la foi des quatre conciles generaux, & condamnoient tout ce qui pourroit leur être contraire ou injurieux, & qu'ils ſuivoient auſſi tous les peres orthodoxes, nommément S. Athanaſe, S. Hilaire,

AN. 553. S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Gregoire de Nysse, S. Ambroise, S. Augustin, Theophile, S. Jean Chrysostome, S. Cyrille, S. Leon, & Proclus. Quant aux trois chapitres, ils en remirent l'examen à un autre jour.

12. Mai. p. 436. Ce fut le douziéme de Mai à la quatriéme conférence, où ils commencerent l'examen de la doctrine de Theodore de Mopsueste. On fit lire divers extraits de ses écrits, réduits à soixante & onze articles, marquant l'ouvrage d'où chacun étoit tiré. Il y dit, que ce n'est pas Dieu, le Verbe consubstantiel
n. 4. au Pere, qui est né de la Vierge, mais son temple: encore doute-t-il, s'il y habitoit dès qu'il a été formé:
n. 9. mais il croit que le Verbe le perfectionnoit peu à peu,
Joan. xx. 28. & qu'on l'adore à cause de son union avec la nature
n. 16. divine. Que quand saint Thomas s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu : ces paroles ne s'adressoient pas à Jesus-Christ, mais à Dieu, qu'il louoit de
Act. 11. 38. l'avoir ressuscité. Que l'on est batisé au nom de Jesus-
1. Cor. x. 2. Christ, comme saint Paul dit, que les Israëlites ont été batisez en Moïse; & que les Chrétiens ont pris son nom, comme les Platoniciens & les Epicuriens, les Marcionistes & les Manichéens ont pris leur nom des auteurs de leurs sectes.

Que Jesus-Christ est l'image de Dieu, & qu'on l'honore comme on honore l'image du prince.
c. 18. n. 46. n. 48. n. 19. Que Jesus-Christ est fils adoptif comme les autres, & montre celui qui est le vrai fils, c'est-à-dire, le Verbe. Que le Verbe est un autre que l'homme qu'il
n. 20. n. 21. a pris, & il prétendoit en prouver la difference. Il soutenoit que l'on détournoit le sens des propheties, en appliquant à Jesus-Christ, ce qui étoit dit du peuple

Juif ou de David ; & il expliquoit ainsi, meme le
pseaume vingt-uniéme, & le soixante-huitiéme. Il AN. 553.
disoit que les anges servoient Jesus-Christ comme ami 12. Mai.
de Dieu. Que Jesus-Christ avoit encore plus combattu n. 22. 23. 24.
contre les passions de l'ame, que contre les souffrances n. 26.
du corps ; & qu'il s'exerçoit à les vaincre, par l'opé- n. 27.
ration de la divinité qui habitoit en lui. En cet endroit
de la lecture le concile s'écria : Nous avons déja con-
damné cela. Anathême à Theodore & à ses écrits. Cela p. 445.
est contraire à l'église, contraire aux peres, plein d'im-
pieté. Un Theodore, un Judas.

On continua de lire des passages touchant l'incar- n. 28.
nation, où il disoit : Il n'est pas plus merveilleux, que
le soleil se soit obscurci pour le temple du Verbe
crucifié, que de s'être arrêté pour Josué, & pour
Ezechias. Et encore : Quand nous distinguons les n. 29.
natures, nous disons qu'il y a une nature parfaite
du Verbe, & une personne parfaite. Car on ne peut
dire qu'il y ait une subsistance parfaite sans personne.
Nous admettons aussi une nature parfaite de l'homme,
& une personne. Mais quand nous regardons l'union,
nous disons qu'il n'y a qu'une personne. Et encore : On n. 30.
ne peut dire que l'habitation du Verbe, soit par la
substance ou par l'opération, c'est seulement par la bon- n. 32. 39.
ne volonté. Et encore : Jesus a reçu l'onction du Saint-
Esprit, comme une juste récompense de son mérite &
de sa pureté. Il a été justifié par la vertu du Saint-Esprit, n. 41. 42.
& transferé à l'immortalité & à l'incorruptibilité.

Il disoit encore : Quand on demande si Marie est 49. 53.
mere d'un homme ou d'un Dieu, il faut dire : Elle est
l'un & l'autre. Mere de l'homme par nature, mere de
Dieu par relation : parce que Dieu étoit en l'homme,

AN. 553. 12. Mai

qui est né d'elle. Et encore : L'homme né de Marie est Fils de Dieu par grace : le Verbe l'est par la nature. Le fils de Marie n'est pas le Verbe, & le Verbe n'a pas deux naissances, une éternelle, une temporelle. Et encore : Le Verbe connoissant par sa prescience la vertu de Notre-Seigneur, a voulu habiter en lui, dès le commencement de sa formation ; & l'unissant à soi par sa volonté, lui a donné une plus grande grace, parce qu'elle devoit se répandre sur tous les hommes.

n. 44. n. 45. n. 54.

n. 57. 61.

On produisoit encore quelques passages, pour montrer que Theodore faisoit Dieu auteur du mal comme du bien, & soutenoit qu'il avoit permis le peché, comme nous étant plus expedient. Enfin on lut des passages, où il parloit avec mépris du livre de Job, & du Cantique. On lut enfin le symbole de Theodore, condamné au concile d'Ephese, sur quoi le concile de Constantinople s'écria : C'est satan qui a composé ce symbole. Anathême à qui la composé. Le concile d'Ephese l'a condamné avec son auteur. Nous ne connoissons que le symbole de Nicée. Anathême à Theodore de Mopsueste. Anathême à qui ne l'anathématise pas. Ses défenseurs sont des Juifs & des Payens. Longues années à l'empereur. Vous avez purgé l'église. Nous anathématisons Theodore & ses écrits. On remit à un autre jour l'examen de ce que les peres, les loix & les histoires avoient dit contre lui.

n. 454. Sup. lib. XXV. n. 56.

XLVI. *Constitutum* du pape Vigile.

Cependant le pape Vigile voulant exécuter sa promesse, de donner son avis séparément sur les trois chapitres, dressa un grand decret, que l'on nomme *Constitutum*, à la différence du premier, nommé *Judicatum* : quoique ces mots se trouvent quelquefois confondus, comme en effet, ils signifient dans le fond

la

la même chose. Le *Constitutum* est adressé à l'empereur, & commence par les deux professions de foi, qui avoient été données au pape par Mennas & par Eutychius son successeur. Ensuite il dit, que comme on ne lui a point tenu parole, pour faire assembler en nombre égal les évêques des deux partis d'Orient & d'Occident & qu'au contraire on l'a pressé de donner sa réponse sur les trois chapitres : il a demandé un délai de vingt jours, à cause de son indisposition, priant les évêques d'attendre ce terme, pour observer l'ancienne regle, en ne prononçant rien avant que le saint siege eût publié son jugement.

AN. 553.

p. 337. tom. 5. conc.

Sup. n. 48. 50. p. 340.

Nous avons donc, continuë-t'il, examiné les actes des conciles, les decrets des papes nos prédecesseurs, & les autres pieces necessaires. Nous avons aussi vû un volume en papier, qui nous a été presenté de votre part, par Benigne évêque d'Heraclée, plein de blasphêmes exécrables, & de dogmes contraires à la foi catholique, que nous avons condamnez comme il s'ensuit. Il rapporte soixante articles tirez des écrits de Theodore de Mopsueste, mais sans compter les ouvrages, & ce sont à peu près les mêmes que les soixante & un premiers qui furent proposez dans le concile. Sur chacun de ces articles le pape en explique le mauvais sens, & le condamnè avec anathême.

Après avoir ainsi rejetté les erreurs attribuées à Theodore, il défend sous peine d'anathême, d'en prendre occasion d'injurier les peres & les docteurs de l'église. Et parce que ces articles, ajoûte-t'il, portent le nom de Theodore de Mopsueste, nous avons examiné ce que les peres ont dit de lui ; & nous avons trouvé que saint Cyrille écrit à Proclus de Constanti-

Sup. liv. xxvII. n. 37.

AN. 553.

nople, que le concile d'Ephese condamnant le symbole attribué à Theodore, n'a point fait mention de lui par discretion : ce que nous avons verifié dans le concile même. Sur quoi saint Cyrille ajoûte, qu'il ne faut point insulter aux morts. Proclus de Constantinople a parlé de même au sujet de Theodore, & a condamné les erreurs qui lui étoient attribuées sans le nommer. Nous ne trouvons rien non plus dans le concile de Calcedoine contre la mémoire de Theodore de Mopsueste : quoique ce concile fasse mention de la lettre de Jean d'Antioche à l'empereur Theodose, où il dit, qu'il ne faut point condamner Theodore après sa mort.

Ensuite nous avons examiné si nos prédecesseurs ont ordonné quelque chose contre les morts qui n'ont point été condamnez de leur vivant, & nous avons trouvé des autoritez contraires de Leon & de Gelase. On a aussi observé la même regle à l'égard de Jean & de Flavien de Constantinople qui bien que chassez de leur vivant, n'ont point été tenus pour condamnez. Eusebe rapporte dans son histoire, que Denys d'Alexandrie ne voulut point condamner Nepos, bien que Millenaire, parce qu'il étoit mort. Tout cela consideré, nous n'osons condamner Theodore de Mopsueste, & ne permettons à personne de le condamner.

Eus. VII. hist. c. 25. Sup. liv. VII. n. 51.

Quant aux prétendus écrits de Theodoret, nous nous étonnons, que l'on puisse avancer quelque reproche contre un évêque, qui s'étant presenté il y a plus de cent ans au jugement du concile de Calcedoine, y souscrivit sans hésiter, & aux lettres de saint Leon. Quoique Dioscore & les Egyptiens dissent alors qu'il

étoit heretique, nos peres toutefois après l'avoir soigneusement examiné, n'exigerent autre chose de lui, sinon qu'il anathématisât Nestorius & sa doctrine : ce qu'il fit tout haut en presence de tout le concile. Après quoi on ne peut condamner sous son nom, des dogmes Nestoriens, sans accuser de mensonge ou de dissimulation les peres de Calcedoine. Et il ne faut pas croire, qu'ils ayent ignoré l'injure qu'il avoit faite à saint Cyrille, en attaquant ses douze chapitres : mais ils ont suivi l'exemple de saint Cyrille même, qui pour l'amour de la paix, passa sous silence tout ce que les Orientaux avoient écrit contre lui. Vû principalement que Theodoret ayant reconnu les vrais sentimens de saint Cyrille, par ses lettres lûes dans le concile de Calcedoine, loua la doctrine de celui qu'il avoit faussement soupçonné de se tromper. C'est pourquoi nous défendons à qui que ce soit, de rien avancer au préjudice de la mémoire de Theodoret : mais en conservant le respect dû à sa personne, nous condamnons tous les écrits qui portent son nom, & de qui que ce soit, & qui sont conformes aux erreurs de Nestorius ou de quelque autre heretique. Ensuite le pape Vigile met cinq anathêmes, contre les erreurs que l'on relevoit dans les écrits de Theodoret : puis il continue.

AN. 553.

Sup. liv. XXIV. *n.* 24.

p. 561.

Quant à la lettre d'Ibas, nous voyons par les actes du concile de Calcedoine, que sur la lecture des pieces, & particulierement de cette lettre, Ibas fut declaré innocent & orthodoxe. La lettre même fut declarée orthodoxe, parce qu'elle embrasse la foi sur laquelle saint Cyrille se reconcilia avec Jean d'Antioche, & les Orientaux. Mais les peres du concile n'approuverent pas pour cela, ce que cette lettre contient d'injurieux

p. 569.

p. 570. *Ci*

AN. 553. 14. Mai. p. 372. à S. Cyrille. Ibas lui-même le retracta, ayant mieux compris le sens des chapitres de saint Cyrille, & c'est sur cette retractation qu'il fut jugé orthodoxe ; car il déclara nettement, qu'il recevoit la décision du concile d'Ephese. Il avoit rejetté les douze chapitres de saint Cyrille, parce que les entendant mal, il croyoit qu'ils ôtoient la distinction des natures : quand il en a compris l'explication, il les a reçus. Dioscore & Eutychès louoient saint Cyrille, parce qu'en le prenant mal, ils croyoient y trouver leur heresie ; au contraire Ibas le blâmoit en croyant y voir la même erreur : en cela il étoit catholique ; & c'est pour cela qu'il fut déposé par Dioscore au faux concile d'Ephese, & rétabli au concile de Calcedoine. C'est pourquoi nous ordonnons, que le jugement de ce saint concile demeure en son entier à l'égard de la lettre d'Ibas, comme à l'égard de tout le reste.

p. 373. E. Enfin pour montrer en general combien doit être inviolable l'autorité du concile de Calcedoine, le pape Vigile rapporte plusieurs extraits des lettres de saint Leon & de Simplicius : même de son *Judicatum* qu'il avoit retiré, & qu'il révoque au reste, en ce qui regarde les trois chapitres. p. 375. A. Il conclud en défendant à qui que ce soit, en quelque dignité ecclesiastique qu'il soit constitué, de rien décider au contraire. Tel est le *Constitutum* du pape Vigile. Seize évêques y souscrivirent avec lui, & trois diacres de l'église Romaine, entre lesquels est Pelage son successeur. L'acte est daté du quatorziéme jour de Mai de cette année 553. Mais il ne fut envoyé à l'empereur qu'onze jours après ; c'est-à-dire, le vingt-cinquiéme de Mai ; & il n'eut aucun effet, quelque sage

que paroisse le temperament que le pape y avoit pris, de condamner les erreurs en épargnant les personnes.

AN. 553.
14. Mai.

XLVII.
Cinquiéme conference.
17. Mai.
p. 456.
V. not. Baluz.
p. 463.
Sup. liv. XXVI. n. 37.
p. 470.

Le concile de Constantinople continuoit toujours, & dans la cinquiéme conference tenuë le dix-septiéme de Mai, on lut d'abord plusieurs extraits des livres de saint Cyrille contre Theodore, où il mettoit ses paroles, & les refutoit ensuite, montrant qu'il anéantissoit le mystere de l'incarnation, & par conséquent la redemption. On lut ensuite la requête présentée à Proclus évêque de Constantinople, par les clercs & les moines d'Armenie contre Theodore, & une partie de la réponse de Proclus. On lut quatre lettres de saint Cyrille, & celle que Rabbula d'Edesse lui adressa. On lut un passage de l'histoire ecclesiastique d'Hesychius prêtre de Jerusalem, que nous n'avons plus, où il dit, que Theodore de Mopsueste, suivant les principes des Juifs, écrivit sur les pseaumes, & rejetta toutes les prophéties de Jesus-Christ. Qu'en ayant été repris, il se dédit malgré lui, & ayant promis de brûler son livre, il le cacha. Qu'il demeura long-tems inconnu à cause de la petitesse de son siege, instruisant quelque peu de disciples qu'il infectoit de ses erreurs. Qu'enfin dans sa derniere vieillesse, il composa des livres contre l'Incarnation. On lut ensuite deux loix de Theodose le jeune, contre Diodore de Tarse, Theodore de Mopsueste, & Nestorius : puis une lettre de Theophile d'Alexandrie à Porphire d'Antioche, & une de saint Gregoire de Nazianze à Theophile touchant ceux qui renouvelloient les erreurs de Paul de Samosate : puis plusieurs passages de Theodoret, où il reconnoissoit que l'on accusoit Theodore, & prétendoit le défendre.

AN. 553. 17. Mai.

p. 475. Greg. Naz. Epist. 81. 88. 90. p. 478.

On lut ensuite d'autres pieces, pour détruire ce que l'on disoit pour la défense de Theodore. On produisit des lettres de saint Gregoire de Nazianze à un évêque nommé Theodore, avec lequel il paroissoit être en grande union. Sur quoi Euphrantas évêque de Tyane se leva, & dit : Ceux-là se trompent, qui croient que Gregoire d'heureuse mémoire a écrit ces lettres à Theodore de Mopsueste. Moi, qui suis évêque de Tyane, & natif de la province, je vous dirai la verité. Il y a eu dans ma ville un évêque nommé Theodore, du tems de saint Gregoire : on lit encore son nom dans les diptyques. En ce tems-là Dohare & Nazianze dépendoient de Tyane : c'est notre pieux empereur qui les a soumises à la ville, qui s'appelloit autrefois Mucisse, & à present Justinianopolis, en la faisant métropole. De-là vient que saint Gregoire parle à Theodose de Tyane, de Bosphore évêque de Dohare, qui étoit accusé, & le prie de mettre un évêque à sa place à Nazianze. Quant à la seconde Cilicie où Mopsueste est située, elle n'a rien de commun avec la seconde Cappadoce, puisque la premiere Cilicie est entre deux ; & saint Gregoire ne pouvoit pas écrire du gouvernement des églises de la seconde Cappadoce, & de l'ordination d'un évêque, à l'évêque d'une petite ville dépendant d'un autre métropolitain. Theodose évêque de Mucisse ou Justinianopolis se leva aussi, & confirma la déclaration d'Euphrantas.

p. 479.

On traita ensuite la fameuse question, s'il est permis de condamner les morts. On lut premierement deux passages de saint Cyrille pour l'affirmative ; puis Sextilien évêque d'Afrique se leva, & dit : Je suis

obligé de déclarer au concile, que dans notre province plusieurs évêques assemblez, ont ordonné que les évêques qui auroient laissé leurs biens à des heretiques, seroient anathématisez après la mort; & nous avons des lettres d'Augustin de sainte memoire, qui portent que ceux qui ont eu de mauvais sentimens, doivent être anathématisez après leur mort, quand on découvre leurs erreurs. On lut plusieurs passages de saint Augustin, où il disoit aux Donatistes: Si vous pouviez nous prouver que Cecilien ou les autres que vous accusez d'être traditeurs, fussent effectivement coupables, nous les anathématiserions tout morts qu'ils sont. Benigne d'Heraclée ajouta: C'est ainsi que l'église anathématise Valentin, Marcion, & Basilide après leur mort, quoiqu'ils n'ayent été condamnez par aucun concile. On a ainsi traité Eunomius & Apollinaire: même l'église Romaine, il y a peu d'années, a anathématisé après la mort Dioscore, qui avoit été pape de la même église. Il parle de l'antipape Dioscore, sous Boniface II. en 529.

AN. 553. 17. Mai.

p. 418.

Sup. liv. XXXII. n. 21.

On alleguoit pour Theodore de Mopsueste, les lettres de saint Cyrille à Jean d'Antioche & à Proclus de Constantinople, où il disoit, qu'encore que Theodore de Mopsueste eût enseigné de grandes erreurs, il ne falloit point le condamner nommément, par discretion, pour ne pas irriter les Orientaux, & rallumer le feu qui venoit d'être éteint, par sa reconciliation avec Jean d'Antioche. A cela Theodore de Cesarée répondoit au nom du concile: Saint Cyrille lui-même a écrit depuis contre les erreurs de Theodore, voyant les progrès qu'elles faisoient. Proclus les a condamnées, & par consequent l'auteur. Enfin les

Sup. liv. XXVI. n. 37.

p. 419.

AN. 553. défenseurs de Theodore ayant abusé de cette discretion de nos peres, il n'est plus tems de les ménager.
17. Mai. Gal. v. 2. Coloss. II. 16. Pour justifier cette conduite, il allegua l'exemple de saint Paul touchant les observances legales tolerées
Sup. XVII. n. 34. pour un tems; l'exemple de saint Basile & de saint Athanase, qui après avoir été en communion avec Apollinaire, l'avoient condamné; & du pape saint
Basil. Epist. 82. Leon, qui d'abord avoit témoigné approuver la conduite d'Eutychès.

Sup. XXVII. n. 23. Pour montrer qu'on peut condamner les morts, il allegue l'exemple d'Origene, condamné par Theo-
Sup. XXI. n. 1. phile d'Alexandrie, & ajoute: Vous venez encore de le faire, vous & le pape Vigile. Ce n'est pas à dire, que le concile de Constantinople, eût dès-lors prononcé la condamnation contre Origene. Il est plus vrai-semblable, qu'il ne le fit qu'après avoir condamné les trois chapitres: mais la plupart des évêques, & même le pape, avoient déja condamné Ori-
Sup. n. 4. gene chacun en particulier, en souscrivant à l'édit de l'empereur.

p. 491. Sup. n. 36. Les défenseurs de Theodore insistoient sur ce qu'il étoit mort dans la communion de l'église. C'est ce qui obligea à lire les actes du concile de Mopsueste, assemblé trois ans auparavant par ordre de l'empereur; & comme il est vrai-semblable, à la poursuite de Theodore de Cesarée. Par ces actes il paroissoit, que le nom de Theodore de Mopsueste n'étoit point dans les diptyques de son église, & n'y avoit point été de memoire d'homme.

p. 503. E. On vint ensuite au second des trois chapitres, touchant Theodoret, & on lut plusieurs extraits de ses ouvrages, pour montrer qu'il avoit combattu saint Cyrille,

Cyrille, & défendu Theodore & Nestorius. On lut premierement des passages de son traité contre les douze anathêmes de saint Cyrille, où il disoit que nous appellons la sainte Vierge mere de Dieu, parce qu'elle est mere d'un homme uni à Dieu : que nous ne reconnoissons point en Jesus-Christ l'unité de substance : que la forme d'esclave en Jesus-Christ ignoroit quelque chose. On lut encôre une lettre aux monasteres, où il accusoit saint Cyrille de confondre les natures en Jesus-Christ, suivant l'erreur d'Apollinaire, quelques fragmens de sermons contre lui, des lettres à André de Samosate, à Nestorius & à Jean d'Antioche, où il soutenoit toûjours, même après la réunion, que les douze chapitres de saint Cyrille étoient pleins d'erreurs. On lut une derniere lettre à Jean d'Antioche, sur la mort de saint Cyrille; mais elle n'est pas de Theodoret, ou elle est sur la mort de quelqu'autre évêque dépendant du siege d'Antioche. Après ces lectures, le concile dit : Les impietez que Theodoret a écrites, nous font admirer l'exactitude du concile de Calcedoine. Car étant informé de ses blasphêmes, il a premierement usé de plusieurs exclamations contre lui : ensuite il ne l'a reçu qu'après avoir anathématisé Nestorius & ses blasphêmes, pour la défense desquels il avoit écrit auparavant. L'examen du troisiéme chapitre, qui étoit la lettre d'Ibas, fut remis à un autre jour.

AN. 553. 17. Mai.

Sup. xxv. n. 29.

p. 509. D. V. Marca diss. c. 22. to. 5. conc. p. 613.

XLVIII. Sixiéme conference.

19. Mai. *Sup. liv. xxvii. n. 22.*

Ce fut dans la sixiéme conference, tenuë le quatorziéme des calendes de Juin : c'est-à-dire, le dix-neuviéme de Mai. On lut d'abord la lettre d'Ibas, c'est-à-dire, la traduction grecque, qui en avoit été faite sur l'original syriaque : telle qu'elle avoit été

AN. 553. 19. Mai. p. 511. E.

lûë au concile de Calcedoine. On lut ensuite une lettre de Proclus de Constantinople, à Jean d'Antioche, par laquelle il l'avertissoit des plaintes que l'on faisoit contre Ibas, comme soutenant la doctrine de Nestorius, & ajoûtoit : Je vous prie de l'obliger à souscrire ma lettre aux Armeniens, & à condamner les articles qu'ils m'ont envoyez. Or la lettre d'Ibas étoit contraire à cet avertissement.

Sup. XXVII. n. 19. 20. &c. p. 515. Sup. XXVIII. n. 25.

Ensuite Theodore de Cappadoce raconta ce qui s'étoit passé en l'affaire d'Ibas. Comme il avoit été accusé par des clercs de son église d'Edesse devant Proclus, & ensuite devant Flavien de Constantinople. Ce qui s'étoit passé au concile de Tyr : & comme ensuite Ibas avoit été déposé, & Nonnus ordonné à sa place : sans toutefois dire que c'étoit au faux concile d'Ephese. Comme sa cause avoit été traitée au concile de Calcedoine, où sa lettre avoit été luë, & où pour la justification de sa foi, il avoit fait lire le témoignage des clercs de son église. Après ce recit Theodore ajouta : Il y a donc sujet de s'étonner, que quelques-uns veulent défendre la lettre d'Ibas, au nom du concile de Calcedoine : prenant avantage des discours d'un ou deux évêques, qui semblent approuver cette lettre. Car il est certain que dans les conciles on ne doit pas s'arrêter à ce qui a été dit par une ou deux personnes : mais à ce que tous, ou la plupart ont décidé. Encore, si on l'examine bien, ce que ces particuliers semblent avoir dit pour la lettre, tend manifestement à la rejetter. Car ils ont approuvé eux-mêmes le jugement de Photius & d'Eustathe, qui ont obligé Ibas à recevoir le concile d'Ephese, rejetté par sa lettre, & à anathématiser Nestorius, que

sa lettre défendoit. Tous les évêques ont suivi ce jugement, & Ibas n'a été reçu que comme pénitent, & par compassion pour sa vieillesse. AN. 553. 19. Mai

Après que Theodore eut ainsi parlé, le concile ordonna pour un plus grand éclaircissement, que l'on lut dans les actes du concile d'Ephese, l'endroit où les lettres de saint Cyrille avoient été approuvées; & dans les actes du concile de Calcedoine, l'approbation de la lettre de saint Leon; ce qui fut fait. On lut dans le concile d'Ephese les deux premieres lettres de saint Cyrille à Nestorius, la lettre du pape saint Celestin, la troisiéme de saint Cyrille, où sont les douze anathêmes; & le jugement du concile sur ces lettres. Dans le concile de Calcedoine on lut la lettre de saint Leon à Flavien, & le jugement que le concile en avoit fait. Après quoi le concile de Constantinople parla ainsi: on a vû clairement par ce qui vient d'être lu, comment les conciles ont accoutumé d'approuver ce qui leur est proposé. Car nonobstant la réputation des grands hommes qui avoient écrit ces lettres, ils ne les ont pas approuvées simplement, & sans examen: mais après avoir reconnu qu'elles s'accordoient en tout avec la doctrine des peres, avec laquelle on en a fait la comparaison. D'où vient que tous ceux qui assistoient au concile se sont trouvez du même avis. Suivant donc cette regle, nous ordonnons, qu'on lise la définition de foi du concile de Calcedoine. On la lut, & le concile de Constantinople ajouta: Maintenant il nous semble nécessaire de comparer la prétendue lettre d'Ibas, avec cette définition, & avec les écrits des peres; & de considerer aussi ce que les heretiques Theodore & Nestorius ont dit de conforme à cette lettre.

p. 517.

Sup. liv. XXV. n. 39. 40.

p. 534. Sup. lib. XXVIII. n. 11. n. 15.

Sup. XXVIII. n. 21. Conc. p. 544. E.

AN. 553. 19. Mai.

On lut les mémoires qui étoient tous préparez pour cette comparaison, & où on relevoit entre autres cette proposition dans la lettre d'Ibas: Ceux qui disent que le Verbe s'est incarné & s'est fait homme, sont heretiques & Apollinaristes. Le Verbe n'est point le temple né de Marie. De plus la lettre blâme le concile d'Ephese, & défend Nestorius: au contraire, elle traite saint Cyrille d'heretique, & ses douze chapitres d'impies. Elle loue Theodore de Mopsueste, dont le symbole a été condamné au concile d'Ephese. Elle dit qu'il faut reconnoître le temple & celui qui y habite : en quoi elle admet deux personnes. Après cette lecture le concile dit : La comparaison qui vient d'être faite montre manifestement, que la prétenduë lettre d'Ibas est contraire en tout à la définition du concile de Calcedoine. C'est pourquoi on l'a obligé à anathématiser Nestorius, & à souscrire à la définition du concile. Tous les évêques s'écrierent : Nous disons tous ainsi, la lettre est heretique. Nous la condamnons tous. Qui ne l'anathématise pas est heretique. Anathême à Theodore & à Nestorius. Qui reçoit cette lettre rejette Cyrille, il rejette les peres de Calcedoine. Ainsi fut terminé au concile l'examen des trois chapitres.

p. 543. C.

XLIX. Septiéme conference. 26. Mai.

p. 549.

La septiéme conférence fut tenue le septiéme des calendes de Juin : c'est-à-dire, le vingt-sixiéme de Mai. Le questeur Constantin, envoyé par l'empereur y entra, & dit : Vous sçavez quelle a toujours été l'application de l'empereur à finir la dispute des trois chapitres, & à délivrer l'église de la calomnie qu'elle souffre sur ce sujet. Il a exhorté le très pieux Vigile à venir à votre assemblée : & Vigile a declaré plusieurs fois son intention, en condamnant les trois chapitres

par écrit & de vive voix, devant l'empereur, en presence des magistrats & de plusieurs de vous. Mais étant invité à faire cette condamnation avec le concile, il a differé jusques à present de venir. Hier il envoya Servusdei soudiacre de l'égise Romaine, inviter les patrices Belisaire & Cethégus, les consulaires Justin & Constantien, & les évêques Theodore, Benigne & Phocas, de le venir trouver. Quand ils furent venus, il leur dit, qu'il avoit fait touchant les trois chapitres, un écrit adressé à l'empereur, & les pria de le lire & le lui porter. Ils répondirent : Nous ne pouvons le recevoir sans ordre de l'empereur. Vous avez vos diacres, par qui vous pouvez l'envoyer. Les évêques ajouterent : Si vous voulez venir à notre assemblée, comme vous l'avez promis par écrit, nous vous tenons pour notre chef & notre pere. Le pape envoya donc le même Servusdei, à qui l'empereur, ayant oui le rapport des magistrats, fit faire cette réponse pour le pape : Nous vous avons invité de venir à l'assemblée des évêques. Vous l'avez refusé, & vous dites que vous avez écrit séparement sur les trois chapitres Si c'est pour les condamner, nous n'avons point besoin d'autre écrit, que ceux que nous avons déja de vous. S'il est different, comment pouvons-nous recevoir un écrit, où vous vous condamnez vous-même ? Le pape ayant reçu cette réponse de l'empereur, n'a point envoyé son écrit.

AN. 553.
26. Mai.

Nova Collect. Baluz p. 1539.

Après ce récit Constantin continua ainsi : L'empereur a donc cru necessaire avant que vous décidiez sur les trois chapitres, de montrer au concile des écrits que nous avons en main : l'un adressé à l'empereur, de la main de Vigile ; un autre à l'imperatrice Theodora

AN. 553. 26. Mai.

d'heureuse mémoire, d'une autre main : mais souscrit par Vigile. De plus la condamnation de Rustique son parent, & de Sebastien soudiacre de l'église Romaine : les lettres à Valentinien de Scytie, & Aurelien d'Arles. Vous sçavez aussi qu'il a fait un *Judicatum* adressé à l'archevêque Mennas, où il condamne les trois chapitres. Depuis il l'a retiré : mais sous de terribles sermens, de les condamner purement & simplement. L'empereur vous envoye donc encore ce serment ; mais à la charge de me le rendre après qu'il aura été lû. Au reste il a été reconnu par les évêques Occidentaux, les clercs de l'église Romaine ; & Vincent évêque de Claudiopolis, qui étant soudiacre de Rome y avoit travaillé.

Et parce que Vigile & son clergé ont souvent dit à l'empereur, qu'il doit maintenir l'église au même éclat où elle étoit sous son pere d'heureuse mémoire : pour montrer qu'il suit les intentions & la conduite de l'empereur son pere, il vous envoye la lettre de Justin écrite à Hypace, alors maître de la milice d'Orient, sur l'avis qu'il avoit reçu que quelques clercs de l'église de Cyr avoient honoré l'image de Theodoret, & la mémoire de Theodore, de Diodore, & de Nestorius comme d'un martyr.

On lut toutes ces pieces : savoir les déclarations que le pape Vigile avoit données à l'empereur & à l'imperatrice, où il anathematisoit les trois chapitres specifiez en particulier : puis la sentence contre Rustique & Sebastien, & les lettres à Valentinien & à Aurelien. On lut ensuite le serment fait par le pape en presence de Theodore de Cesarée & du patrice Cethégus, par les cloux de Notre-Seigneur, & les quatre évangiles

Sup. n. 28. 29.

où il promettoit à l'empereur de concourir avec lui de tout son pouvoir, pour faire anathématiser les trois chapitres, & de ne rien faire pour les soutenir, par lui ou par autrui, mais de traiter en commun cette affaire. Il est vrai que ce serment devoit être secret, suivant la promesse de l'empereur. Il étoit daté du quinziéme d'Août, indiction treiziéme, l'an 550. Ces pieces tendoient à montrer aux évêques du concile, que l'absence du pape ne devoit pas les empêcher de condamner les trois chapitres : puisqu'il les avoit déja condamnez.

AN. 553.
26. Mai.

On lut enfin la lettre de l'empereur Justin à Hypace, datée du septiéme d'Août, sous le consulat de Rustique en 520. par laquelle, sur la lecture des actes de ce qui s'étoit passé à Cyr, l'empereur ordonnoit à Hypace d'en informer.

Ensuite le questeur Constantin fit lire un ordre de l'empereur, pour faire ôter des diptyques le nom du pape Vigile, comme refusant d'assister au concile, & soutenant les trois chapitres. Mais, ajoute l'empereur, nous conservons l'unité avec le saint siege apostolique, & nous sommes assurez que vous la conserverez. Cette distinction entre le saint siége, & la personne du pape, est remarquable. Le concile reçut & approuva cet ordre de l'empereur, remit à un autre jour, de prononcer sur les trois chapitres. En quelques exemplaires on a retranché de cette septiéme conférence, ce qui étoit le plus désavantageux au pape Vigile : ce qui a été fait apparemment depuis qu'il eût approuvé le concile.

p. 560.
Sup. liv. XXXI. c. 45.

L.
Huitiéme conference.
Sentence contre les trois chapitres, p. 562. B.

On tint la huitiéme conference le second jour de Juin, & sans prendre les voix des évêques en particulier, on y lut la sentence qui étoit toute dressée, &

AN. 553. 2. Juin. Evagr. IV. c. 37.

qui porte en substance : Voyant que les sectateurs de Nestorius s'efforçoient d'attribuer à l'église leur impieté par Theodore de Mopsueste & ses écrits, par les écrits impies de Theodoret, & par la détestable lettre que l'on dit avoir été écrite, par Ibas à Maris Persan : nous nous sommes assemblez pour reprimer cet abus, par la volonté de Dieu & le commandement de l'empereur.

Le très pieux Vigile se trouvant en cette ville, a assisté à tout ce qui a été agité touchant les trois chapitres, & les a condamnez plusieurs fois de vive voix & par écrit. Ensuite il est convenu par écrit de venir au concile, & les y examiner avec nous, afin d'en faire une définition commune. L'empereur suivant nos conventions, nous ayant exhortez à nous assembler : nous avons été obligez de prier Vigile d'accomplir sa promesse : lui representant les exemples des apôtres, qui bien que remplis du saint-Esprit chacun en particulier, ensorte qu'ils n'avoient pas besoin de conseil, ne voulurent toutefois définir la question, s'il falloit circoncire les Gentils, qu'après s'être assemblez & avoir autorisé leurs avis par des passages de l'écriture. Les peres, qui ont tenu en leur tems les quatre conciles, ont suivi les anciens exemples, & ont decidé en commun les questions des heretiques. Car il n'y a pas d'autre moyen de connoître la verité dans les questions de foi. Chacun a besoin du secours de son frere, suivant l'écriture ; & quand deux ou trois sont assemblez au nom de Jesus-Christ, il est au milieu d'eux. Après donc que nous avons souvent invité le pape Vigile, & que l'empereur lui a envoyé des magistrats : il a promis de donner en particulier son jugement

Prov. XVIII. 9. Eccl. IV. 9.

ment sur les trois chapitres. Ayant oüi cette réponse, nous avons consideré ce que dit l'apôtre : que chacun rendra compte à Dieu pour soi ; & d'ailleurs, nous avons craint le jugement dont sont menacez ceux qui scandalisent leurs freres. Ce discours du concile est remarquable, pour montrer combien on étoit persuadé d'un côté, de l'autorité du pape, & de l'autre, de la nécessité du commun consentement pour les decisions de l'église.

AN. 553.
2. Juin.
Rom. XIV. 12.
Matth. XVIII. 7.

Le concile rapporte ensuite ce qu'il a fait pour l'examen des trois chapitres, & refute sommairement ce que l'on disoit pour les soutenir : puis il conclut en ces termes : Nous recevons les quatre conciles, de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & de Calcedoine : nous enseignons ce qu'ils ont défini sur la foi, qui est la même en tous les quatre, & nous jugeons séparez de l'église catholique, ceux qui ne les reçoivent pas. Mais nous condamnons Theodore de Mopsueste & ses écrits impies : & les impietez écrites par Theodoret contre la vraie foi, contre les douze chapitres de saint Cyrille, contre le concile d'Ephese, & pour la défense de Theodore & de Nestorius. Nous anathématisons aussi la lettre impie, que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan : qui nie que le Verbe se soit incarné & fait homme de la Vierge Marie : qui accuse saint Cyrille d'être heretique & Apollinariste : qui blâme le concile d'Ephese d'avoir déposé Nestorius sans examen, & défend Theodore & Nestorius avec leurs écrits impies. Nous anathématisons donc ces trois chapitres, & leurs défenseurs, qui prétendent les soutenir par l'autorité des peres, ou du concile de Calcedoine. A cette sentence le concile ajoute qua-

p. 565. D.
p. 567. E.

AN. 553. 2. Juin. torze anathêmes, qui renferment sommairement & theologiquement toute la doctrine de l'incarnation, par rapport aux erreurs de Theodore de Mopsueste & de Nestorius. Ensuite sont les souscriptions des évêques au nombre de cent soixante & cinq. La premiere est celle d'Eutychius de Constantinople qui contient le sommaire de la sentence. Ainsi finit le cinquiéme concile general, qui est le second de Constantinople.

On peut dire qu'il jugea par défaut, car les défenseurs des trois chapitres ne voulurent ou n'oserent y assister : il n'y paroît personne, qui ait contredit Theodore de Cappadoce : on ne voit pas même que l'on ait demandé les avis en particulier, suivant la coutume des autres conciles. Mais quoi qu'il en soit de la procedure, le jugement de ce concile est sain & catholique dans le fond ; & il n'y paroît rien de ce que craignoient les défenseurs des trois chapitres, que leur condamnation fût un prétexte de donner atteinte au concile de Calcedoine, & d'établir l'heresie d'Eutychès. Si quelques particuliers avoient cette intention, Dieu ne permit pas qu'elle prévalût : ce concile confirma solemnellement le concile de Calcedoine, le mettant au rang des trois précedens, & condamna *c. 8. 9. 11.* précisement l'heresie d'Eutychès, & la confusion des natures en Jesus-Christ, en quelques-uns de ses anathêmes. Nous n'avons point l'original grec des actes de ce concile, mais seulement une ancienne version latine ; & peut-être la même qui fut faite sur le *Const. p. 369. B.* champ, pour les communiquer au pape Vigile. Car il reconnoît lui-même, qu'il n'entendoit point le grec.

LI. Condamnation d'Origene.

Dans ces actes nous ne voyons rien de la condamnation d'Origene : & toutefois il est certain qu'il fut

condamné dans le cinquiéme concile : mais la diversité qui se trouve entre les anciens exemplaires de ces actes, montre que l'on n'avoit pas mis en chacun tout ce qu'ils contenoient. Theodore de Cappadoce auroit bien empêché, s'il eût pû, la condamnation d'Origene : mais il avoit beaucoup perdu de son crédit, depuis la mort de l'imperatrice Theodora, arrivée dès l'an 548. L'empereur donc pressé par les instances des abbez Conon & Euloge, & des autres députez du patriarche de Jerusalem, envoya au concile des lettres, où il dit : Nous avons appris qu'il y a des moines à Jerusalem, qui suivent les erreurs de Pythagore, de Platon, & d'Origene. Ensuite il rapporte sommairement leur doctrine, & conclut ainsi : Nous vous exhortons de vous assembler & lire soigneusement l'exposition jointe à cette lettre, & d'en condamner chaque article avec l'impie Origene, & tous ceux qui sont ou seront dans les mêmes sentimens. Cette exposition est la requête des abbez Euloge, Conon, Cyrinque, & Pancrace, avec laquelle l'empereur envoya aussi au concile le grand édit qu'il avoit fait contre Origene, environ quinze ans auparavant ; & apparemment l'exemplaire auquel le pape Vigile avoit souscrit : afin que cette souscription le rendît en quelque façon present au concile.

AN. 553.

V. Baluz. praef. in 5. conc.

Procop. III. Goth. c. 30.

Sup. n. 48. Vita. S. Sabae. n. 90. p. 374. Tom. 5. conc. p. 679. ex. Cedr.

Sup. n. 4. Marca differt. c. 25. Evagr. IV. c. 37. Niceph. XVII. c. 27. Vita S. Sab. n. 90. p. 374. C.

Le concile ayant reçu la lettre de l'empereur, accompagnée de ces pieces, condamna tout d'une voix Origene avec Didyme & Evagre ses sectateurs, après avoir prononcé contre eux plusieurs acclamations, & envoya une relation à l'empereur. On y joignit les articles enseignez par les sectateurs d'Origene, qui faisoient voir en quoi ils s'accordoient, en quoi ils

AN. 553.

differoient, & la varieté de leurs sectes. On y voyoit entre autres ces paroles de Theodore de Cappadoce : Si les Apôtres font à present des miracles, & sont en si grand honneur, quel avantage recevront-ils dans la resurrection, s'ils ne sont égaux à Jesus-Christ ? Voilà pourquoi on appelloit cette secte les Isochristes. Nous avons aussi quinze canons en grec, qui condamnent les principales erreurs d'Origene, & portent le titre des cent soixante peres du cinquiéme concile tenu à Constantinople.

Sup. n. 48.

LII. Consentement du pape au concile. *Tom. 5. conc. p. 595. Nov. Col. lett. Baluz. p. 1548.*

Le pape Vigile se rendit enfin à l'avis du concile, & six mois après il écrivit une lettre au patriarche Eutychius, où il avoue qu'il a manqué à la charité, en se divisant de ses freres. Il ajoute qu'on ne doit point avoir de honte de se retracter, quand on reconnoît la verité, & apporte l'exemple de saint Augustin : il dit qu'ayant mieux examiné l'affaire des trois chapitres, il les trouve condamnables. Il rapporte les principales erreurs de Theodore de Mopsueste, de Theodoret & d'Ibas, & conclut en disant : Nous faisons sçavoir à toute l'église catholique, que nous condamnons & anathématisons, comme tous les autres heretiques, Theodoret de Mopsueste & ses écrits impies ; les écrits de Theodoret contre saint Cyrille & contre le concile d'Ephese, & pour Theodore & Nestorius : la lettre à Maris Persan, que l'on dit être d'Ibas. Nous soumettons au même anathême, quiconque croira que l'on doit défendre ou soutenir ces trois chapitres, ou entreprendre de le faire. Nous reconnoissons pour nos freres & nos collegues, tous ceux qui les ont condamnez, & nous cassons par cet écrit tout ce qui a été fait par nous ou par d'autres, pour la défense des trois

chapitres. Cette lettre du pape Vigile est datée du huitiéme de Decembre de la même année 553. & ne se trouve plus qu'en grec. AN. 553.

Mais nous avons en latin une constitution beaucoup plus ample, où il condamne les trois chapitres, donnée environ trois mois après à Constantinople le septiéme des calendes de Mars, la vingt-septiéme année de Justinien, & la treiziéme après le consulat de Basile, c'est-à-dire, le vingt-troisiéme de Fevrier 554. A la tête de cette constitution, sont la définition de foi du concile de Calcedoine, & la lettre de saint Leon à Flavien. Ensuite le pape Vigile examine fort au long l'affaire d'Ibas, & prétend prouver qu'il n'a jamais reconnu la lettre à Maris, qui porte son nom : qu'en effet elle n'est point de lui, mais fabriquée par les Nestoriens, pour le calomnier : que cette lettre à Maris a été condamnée par le concile de Calcedoine, & que celle qui y a été declarée catholique, & sur laquelle Ibas a été absous & rétabli, est la lettre du clergé d'Edesse, en sa faveur. Il conclut en prononçant anathême contre la lettre à Maris Persan, faussement attribuée à Ibas, & contre ceux qui disent, qu'elle a été declarée orthodoxe au concile de Calcedoine. Il vient ensuite à Theodore de Mopsueste ; & après avoir rapporté soigneusement ses erreurs, il anathématise sa personne & ses écrits. Il condamne aussi ce que Theodoret a écrit contre saint Cyrille, & contre le concile d'Ephese, comme condamné par Theodoret lui-même. Enfin il condamne tous les trois chapitres & leurs défenseurs, & reconnoît pour ses freres & ses collegues dans le sacerdoce, ceux qui les ont condamnez, cassant tout ce que lui ou d'autres peuvent

Nov. Col. Baluz. p. 1551.

n. 25.

n. 26.

n. 27.

n. 28.

AN. 553. avoir fait pour la défense des trois chapitres. Dans cette constitution le pape Vigile reconnoît comme le cinquiéme concile, que la lettre de S. Leon n'a été approuvée au concile de Calcedoine, qu'après avoir été examinée & trouvée conforme à la foi des trois conciles precedens; & cet aveu est plus important en la bouche d'un pape. Son consentement si exprès à la définition du concile de Constantinople, ne laissoit plus de prétexte pour la combattre & pour revoquer en doute si ce concile étoit œcumenique. Aussi fut-il reconnu pour tel par tous les papes ses successeurs, & ils traiterent de schismatiques, ceux qui voulurent encore soutenir les trois chapitres. Vigile ayant ainsi satisfait l'empereur Justinien, obtint de lui une grande constitution en faveur de l'Italie portant entre autres choses confirmation de toutes les donations faites aux Romains, par Athalaric, Amalasonte ou Theodat, & révocation de celles de Totila. Elle déclare aussi nuls les mariages faits avec les vierges consacrées à Dieu. Cette constitution est datée de la vingt-huitiéme année de Justinien, & du treiziéme postconsulat de Basile, qui est l'an 554. & adressée à Narsès, & à Antiochus prefet du prétoire d'Italie. Ensuite le pape Vigile partit de Constantinople pour revenir à Rome: mais il demeura en chemin, & mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le dixiéme de Janvier de l'année suivante 555. ayant tenu le saint siége dix-huit ans & demi, & ordonné en deux ordinations au mois de Decembre quarante-six prêtres, seize diacres, & en divers tems quatre-vingt-un évêques. Son corps fut rapporté à Rome, & enterré à saint Marcel, & le siége vaqua trois mois.

Pragm. ap. Pith. p. 673.

c. 16.

Lib. Pontif.

AN. 553.

LIII. Concile V. reçu en Orient. *Vita S. Sab. n. 10. p. 375. Conc. Nic. II. Act. I. tom. 7. p. 83. C.*

L'empereur Justinien ayant envoïé à Jerusalem les actes du cinquiéme concile, tous les évêques de Palestine assemblez en concile les approuverent, & les confirmerent de vive voix & par écrit : excepté, Alexandre évêque d'Abyle, qui pour ce sujet, fut déposé de l'épiscopat, & mourut quelques années après à Constantinople accablé d'un tremblement de terre, apparemment celui de l'année 557. Alors les moines de la nouvelle laure de saint Sabas ne pouvant souffrir la condamnation d'Origene, se séparerent de la communion de l'église catholique. Le patriarche Eustochius fit divers efforts pendant huit mois, pour les ramener par ses instructions, & ses exhortations : mais enfin il employa les ordres de l'empereur, par le ministere du duc Athanase, & les fit chasser, non-seulement de la nouvelle laure, mais de toute la province. A leur place il mit six vingt moines catholiques, qui prirent possession de la nouvelle laure, la vingt-troisiéme année après la mort de saint Sabas : c'est-à-dire, l'an 554. De ce nombre étoit Cyrille de Scythopolis, qui a écrit cette histoire à la fin de la vie de saint Sabas. Il fut envoyé à ce monastere, de l'avis de saint Jean le silentieux, qui vivoit encore trois ans après, lorsque le même Cyrille écrivoit sa vie : c'est-à-dire, en 557. & étoit âgé de cent quatre ans. L'église honore sa mémoire le treiziéme de Mai.

Ap. Boll. 13. Mai. tom. 14. p. 232.

LIV. Schisme en Occident. *Pelag. II. epist. ad. episc. Istr. c. 7. p. 621. D.*

En Occident plusieurs églises rejetterent le cinquiéme concile, croyant que la condamnation des trois chapitres donnoit atteinte au concile de Calcedoine. Les latins ignorant la langue grecque, ne connoissoient pas les erreurs de Theodore de Mopsueste, & la distance des lieux les empêchoit de voir le scan-

AN. 553. dale, que ses écrits & ceux de Theodoret produisoient en Orient, & l'avantage qu'en prenoient les Nestoriens, sur tout dans la haute Syrie. Car ils y étoient si puissans, qu'après tant de siecles, il y en reste encore un grand nombre. Les Occidentaux craignoient de donner prise aux Eutychiens contre le concile de Calcedoine; & les variations du pape Vigile affoiblissoient beaucoup son autorité. Enfin cette diversité de sentimens touchant le cinquiéme concile, produisit un schisme qui dura environ cent ans.

Sup. n. 31. Le diacre Rustique contre lequel le pape Vigile avoit donné sa sentence trois ans avant le concile, persista opiniâtrement à soutenir les trois chapitres, & écrivit même contre le concile. C'est pourquoi il fut envoyé en exil en Thebaïde; & ce fut apparemment dans ce loisir, qu'il écrivit le dialogue contre les Acephales, que nous avons, & où il fait mention des conferences qu'il avoit euës à Constantinople, à Alexandrie & à Antinoüs de Thebaïde. Nous n'avons pas son ouvrage entier, & on croit que ce qui regardoit les trois chapitres, en a été retranché. Avec Rustique, quelques autres furent envoyez en Thebaïde, entre lesquels étoit Felix abbé de Guille en Afrique: car il y eut beaucoup de schismatiques en cette province. Toutefois Firmus primat de Numidie, consentit à la condamnation des trois chapitres: mais il mourut sur mer comme il revenoit en Afrique. Primase d'Adrumet fut d'abord relegué dans un monastere; mais ayant abandonné les trois chapitres, il succeda à Boëce primat de la Byzacene sa province; & fut ensuite déposé par les schismatiques de la même province. Verecundus autre évêque Africain, demeurant

Bibl. PP. to. 4. p. 987. præf.

rant obstiné à défendre les trois chapitres, mourut à Calcedoine, dans l'asyle de sainte Euphemie où il s'étoit refugié.

AN. 555.

Cassiod. de div. lect. c. 9.
Isid. Illustr. c. 22.
Sup. liv. XXIV. n. 61.
Vict. Tun. n. 555.

Nous avons quelques écrits de Primase d'Adrumet, savoir, un commentaire sur l'apocalypse, & sur les épitres de saint Paul. Mais nous n'avons plus les trois livres des hérésies adressez à Fortunat, où Primase expliquoit ce que saint Augustin n'avoit pas achevé dans son traité des heresies. Les deux évêques, Rufin & Vinus firent ensorte, que tous les évêques de la province proconsulaire, à l'exception de très-peu, embrasserent la communion de Primase évêque de Carthage, qui avoit été mis à la place de Reparat. Les évêques de la province de Numidie suivirent l'exemple de la proconsulaire, ils vinrent à Carthage la quinziéme année après le consulat de Basile: c'est-à-dire, en 556. & s'y étant assemblez, embrasserent la communion de Primase. Ceux qui la refuserent furent maltraitez à coups de bâtons, emprisonnez ou exilez.

Id. an. 556.

Id. 557.

De ce nombre étoit Victor évêque de Tunone, qui après avoir été battu & mis en prison, fut relegué, premierement dans le monastere de Mandre, puis à Ege, isle de Mauritanie, en troisiéme lieu à Alexandrie avec Theodore évêque de Cabarsusi. Ils furent mis d'abord dans la prison prétorienne, puis dans celle du château de Diocletien. On les en tira: & après des conferences dans le prétoire pendant quinze jours de suite, on les envoya en prison au monastere de l'ordre de Tabene qui étoit à Canope à douze milles d'Alexandrie. C'est le même Victor de Tunone, dont nous avons une chronique abregée,

Ibid. an. 556.
Isid. Illustr. c. 25.

AN. 555. qui finit à la premiere année du regne de Justin le jeune. Reparat évêque de Carthage déposé, mourut

Vict. ibid. dans son exil à Eucaïte en 564. Facundus d'Hermiane fut aussi un des évêques Africains, qui s'opiniâtrerent à la défense des trois chapitres, jusques à rompre la communion avec ceux qui les avoient condamnez. Il fut envoyé en exil, & y écrivit le traité contre Mocien ou Mutien qui le pressoit par les passages de saint Augustin contre les Donatistes, pour montrer qu'il ne faut jamais se séparer de l'église

Tom. 3. Spicil. universelle. Nous avons encore une lettre de lui sur le même sujet.

Greg. II. epist. 36. *Vict. an. 555.* Il y avoit aussi des schismatiques en Illyrie. Il y en avoit en Gaule, & jusques en Hibernie; l'éloignement des lieux faisant que l'on connoissoit moins ce qui s'étoit passé au cinquiéme concile. En Illyrie Frontin évêque de Salone, ayant été appellé à Constantinople, refusa de condamner les trois chapitres: aussi fut-il envoyé en exil à Antinous en Thebaïde,

Id. an. 565. & Pierre ordonné à sa place évêque de Salone. Huit ans après Frontin transferé d'Antinous à Ancyre en Galatie.

L V. Pelage pape. Le saint siege ayant vaqué trois mois après la mort de Vigile, on élut Pelage Romain de naissance, fils de Jean, qui avoit été vicaire du prefet du prétoire.

Lib. Pontif. Pelage étoit archidiacre de l'église Romaine, & avoit accompagné Vigile à Constantinople, & au retour. Mais il étoit soupçonné d'avoir eu part aux mauvais traitemens que ce pape avoit soufferts, & d'être complice de sa mort. C'est pourquoi, il ne se trouva point d'évêques qui voulussent l'ordonner, excepté Jean de Perouse & Bonus de Ferentin, avec André

prêtre d'Ostie. Ils l'ordonnerent évêque, le seiziéme d'Avril la même année 555. mais plusieurs des plus gens de bien, des plus sages & des plus nobles s'étoient séparez de sa communion pour le soupçon de la mort de Vigile. Pelage pour s'en purger, prit conseil du patrice Narses, qui commandoit pour l'empereur en Italie, & ayant ordonné une procession, il vint de saint Pancrace à saint Pierre, où tenant l'évangile & la croix de Notre-Seigneur sur sa tête, il monta sur l'ambon & jura publiquement qu'il n'avoit fait aucun mal au pape Vigile, de quoi le peuple fut satisfait. Ensuite il pria les assistans de concourir avec lui, pour bannir la simonie des ordinations. Il donna l'intendance des biens de l'église à Valentin son secretaire, homme craignant Dieu, qui fit rendre à toutes les églises les vases d'or & d'argent, & les voiles qui en avoient été enlevez. AN. 555.

LVI. Poursuites contre les schismatiques. *Epist.* 3.

Le pape Pelage s'appliqua fortement à reprimer les schismatiques d'Italie, par l'autorité de Narses; & comme ce patrice étoit pieux & craignoit de pécher contre la religion, Pelage lui dit dans une de ses lettres: Ne vous arrêtez pas aux vains discours de ceux qui disent, que l'église excite une persécution quand elle reprime les crimes, & cherche le salut des ames. On ne persecute que quand on contraint à mal faire: autrement il faut abolir toutes les loix divines & humaines, qui ordonnent la punition des crimes. Or que le schisme soit un mal, & qu'il doive être réprimé, même par la puissance séculiere, l'écriture & les canons nous l'enseignent. Et quiconque est separé des sieges apostoliques, il n'y a pas de doute qu'il est dans le schisme. Faites donc ce que nous vous avons

AN. 555.

ſouvent demandé, & envoyez à l'empereur ſous bonne garde, ceux qui font ces entrepriſes. Car vous devez vous ſouvenir de ce que Dieu a fait pour vous, lorſque le tyran Totila poſſedoit l'Iſtrie, & la Venetie, & que les Francs ravageoient tout. Nonobſtant ces hoſtilitez, vous ne ſouffrîtes point que l'on ordonnât l'évêque de Milan, juſques à ce que vous en euſſiez écrit à l'empereur, & reçu ſes ordres : & au milieu des ennemis, vous fites conduire à Ravenne l'évêque élû, & celui qui devoit l'ordonner. Que dirai-je, des évêques de Ligurie, de Venetie & d'Iſtrie que vous pouvez réprimer, & que vous laiſſez glorifier de leur ruſticité, au mépris des ſieges apoſtoliques ? S'ils avoient quelque difficulté touchant le jugement du concile univerſel qui a été tenu à Conſtantinople, ils devoient, ſuivant l'uſage, choiſir quelques-uns d'entr'eux capables de propoſer leurs raiſons, & d'entendre les nôtres, & les envoyer au ſiege apoſtolique, & non pas fermer les yeux pour déchirer l'égliſe, qui eſt le corps de Jeſus-Chriſt. Ne craignez donc rien : il y a mille exemples & mille conſtitutions, qui montrent que les puiſſances publiques doivent punir les ſchiſmatiques ; non-ſeulement par l'exil, mais par la confiſcation des biens, & par de rudes priſons. Une grande partie de cette lettre ſe trouve répetée dans une au patrice Valerien, écrite par conſéquent dans le même tems.

Fragm. 3. p. 107.

Epiſt. 4.

Les ſchiſmatiques ayant excommunié Narſés, le pape le félicita de ce que la providence l'avoit permis, afin de le préſerver de leur ſchiſme ; mais il l'excita en même tems à punir cet attentat, & envoyer les coupables à l'empereur ; particulierement Paulin, évêque

d'Aquilée, qu'il traite d'usurpateur, & dit qu'étant dans le schisme, il ne peut demeurer évêque. Il parle dans la même lettre d'un autre évêque schismatique nommé Euphrasius, coupable d'un homicide & d'un adultere incestueux. Et dans une autre lettre il se plaint à Narsés de Thracius & Maximilien, autres évêques schismatiques, accusez d'appliquer à leur profit les biens de l'église. Outre l'évêque d'Aquilée, le pape pressa encore Narsés d'envoyer à Constantinople l'évêque de Milan, qui avoit ordonné celui d'Aquilée contre les canons; non-seulement à cause qu'il étoit schismatique, mais parce qu'il devoit être ordonné dans sa propre église, comme il dit dans une autre lettre. Car, ajoute-t'il, parce qu'il eût été incommode à l'évêque de Milan, & à celui d'Aquilée de se faire ordonner par le pape, à cause de la longueur du chemin, l'ancienne coutume a établi qu'ils s'ordonnassent mutuellement; mais à condition que le consecrateur vint dans la ville du consacré; tant afin qu'il fût plus assuré du consentement de l'église vacante, que pour montrer que l'évêque qu'il ordonnoit ne lui seroit pas soumis. Le pape Pelage dit encore dans ces lettres, qu'il n'a j'amais été permis d'assembler un concile particulier, pour examiner un concile general: mais que si l'on a sur ce sujet quelque difficulté, il faut consulter le siege apostolique. Il écrivit sur le même sujet à Viator & à Pancrace, hommes illustres, pour les éloigner de la communion des schismatiques, dont l'opiniâtreté ne venoit que d'ignorance & d'une crainte mal fondée de contrevenir au concile de Calcedoine. En ces lettres le pape allégue souvent l'autorité de saint Augustin.

AN. 556.

Epist. 2.

Epist. 5.

Fragm. 1. p. 105.

Epist. 5. Fragm. 3.

Fragm. 3.

Les évêques de Toscane écrivirent au pape, pré-

AN. 556. tendant lui faire approuver leur schisme à lui-même : sur quoi il leur répond : Comment ne croyez-vous pas

Epist. 6. être séparez de la communion de tout le monde, si vous ne recitez pas mon nom suivant la coutume, dans les saints mysteres ? puisque tout indigne que j'en suis, c'est en moi que subsiste à present la fermeté du siege apostolique, par la succession de l'épiscopat. Mais de peur qu'il ne vous reste à vous ou à vos peuples quelque soupçon touchant notre foi, tenez pour assuré que je conserve la foi du concile de Nicée, de ceux de Constantinople, d'Ephese & de Calcedoine, & que j'anathématise quiconque veut affoiblir en partie, ou révoquer en doute la foi de ces quatre conciles, ou le tome du bienheureux pape Leon, confirmé dans le concile de Calcedoine. Cette lettre est datée du quinziéme des calendes de Mars, la quinziéme année après le consulat de Basile ; c'est-à-dire, du seiziéme de

Epist. 7. Février 556. Le pape Pelage fit une pareille profession de foi adressée à tout le peuple de Dieu, où il ajoute, qu'il reçoit avec respect, les canons reçus par le saint siege, & les lettres des papes ses prédecesseurs, qu'il nomme depuis Celestin jusques à Agapit inclusivement : enfin, qu'il honore comme catholiques, les venerables évêques Theodoret & Ibas.

LVII. Lettre du pape en Gaule. *Epist. 9. 10.*

Il envoya une autre confession de foi plus ample, à Childebert roi des François, qui ayant reçu une lettre de lui, avec quelques reliques, par des moines de Lerins, lui envoya des ambassadeurs, & lui demanda encore des reliques de saint Pierre & de saint Paul, & d'autres martyrs. Le chef de cette ambassade nommé Rufin, dit au pape, qu'en Gaule quelques-uns se plaignoient que l'on avoit donné atteinte à la foi ca-

tholique, & le pria de témoigner qu'il recevoit en tout la lettre de saint Leon ; ou d'envoyer lui-même sa confession de foi. Ces mêmes ambassadeurs demanderent pour Sapaudus évêque d'Arles, la qualité de vicaire du pape dans les Gaules, & le pallium. Le pape Pelage satisfit aussi-tôt à la premiere demande de Rufin, touchant la lettre de saint Leon, & écrivit au roi Childebert en ces termes. AN. 556. *Epist.* 16. *Epist.* 11.

Depuis la mort de l'imperatrice Theodora, il n'y a plus de disputes sur la foi en Orient : on a seulement examiné quelques articles hors la foi, dont l'explication seroit trop longue, pour être renfermée dans une lettre. Mais pour vous mettre l'esprit en repos, à vous & à tous nos confreres les évêques de Gaule, nous déclarons que nous anathématisons quiconque s'écarte le moins du monde de la foi que le pape Leon a enseignée en ses lettres, & que le concile de Calcedoine a suivie dans sa définition. N'ayez donc point d'égard aux vains discours des gens qui aiment les scandales. L'empereur a détruit toutes les heresies, qui jusques à son regne avoient à Constantinople leurs évêques & leurs églises, avec de grands revenus, & quantité de vases précieux, & il a donné leurs biens aux catholiques. Ceux qui sont demeurez dans leurs erreurs, s'unissent entre eux, & font de grands efforts pour troubler & diviser l'église. Tant que nous avons été à Constantinople ils envoyoient ici, en Italie, des lettres sous notre nom, prétendant que nous disions que l'on avoit alteré la foi catholique ; ils apportent encore ici à present contre nous, des lettres sans nom. Ce sont principalement les Nestoriens, qui prétendent n'être pas éloignez du sentiment du concile de Calcedoine, *Epist.* 10. *Sup. liv.* XXXII. *n.* 17.

AN. 556. & du pape Leon, quoiqu'il ait condamné Nestorius, en ce qu'il soutenoit deux natures separées. Ici même ils ont allarmé quelques évêques simples, qui ne sçavoient pas les premiers élemens de la foi, qui n'entendent pas la question, & ne comprennent pas quel grand bien c'est, de ne point s'écarter de la foi catholique. Ce qui nous a fait long-tems souffrir des persécutions à Constantinople, c'est ce que nous avons marqué, que du vivant de l'imperatrice, tout ce que l'on agitoit dans les affaires de l'église nous étoit suspect. Cette lettre qui fut envoyée par Rufin, est datée du onziéme de Decembre 556.

Le pape ayant reçu les lettre du roi & de Sapaudus, le déclara vicaire du saint siege par toute la Gaule, & lui accorda l'usage du pallium par une lettre du troisiéme de Fevrier, 557. En même tems il envoya au roi Childebert une confession de foi très-ample, où il explique les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, par rapport aux dernieres heresies; & la doctrine de la résurrection des morts, apparemment à cause des Origenistes.

Epist. 15. Ensuite le pape écrivit encore à Sapaudus, pour sçavoir si le roi & les évêques de Gaule étoient contens de sa confession de foi. Il lui recommande & à son pere Placide les Romains qui s'étoient refugiez en Gaule, par la crainte des ennemis, qui ravageoient l'Italie. Il le fait souvenir d'envoyer les habits dont il avoit déja parlé. Car, dit-il, la pauvreté & la nudité est telle en cette ville, que nous ne pouvons regarder des gens de sa naissance honnête, qui avoient autrefois du bien, sans avoir le cœur serré de douleur. Cette lettre est du treiziéme d'Avril de la même année 557.

Quelques

Quelques années auparavant Sapaudus avoit présidé au cinquieme concile d'Arles, tenu le troisieme des calendes de Juillet, la quarante-troisieme année de Childebert; c'est-à-dire, le vingt-neuvieme de Juin 554. Il y assista onze évêques, & huit deputez des absens; sçavoir, quatre prêtres, deux archidiacres, & deux diacres. Ils étoient de la province d'Arles, & des deux provinces voisines, la seconde Narbonnoise, & les Alpes maritimes. On fit en ce concile sept canons, dont le premier porte, que les évêques comprovinciaux se conformeront à l'église d'Arles, touchant la forme des pains que l'on offre sur l'autel. Les monasteres tant d'hommes que de filles, sont soumis à la jurisdiction de l'évêque diocésain. Les clercs ne dégraderont point les fonds, dont l'évêque leur a accordé l'usage, sous peine de discipline; c'est-à-dire, de punition corporelle, pour les jeunes clercs. On nommoit ainsi ceux qui étoient au-dessous des soudiacres.

AN. 556.

LVIII. Conciles d'Arles & de Paris.

To. 5. conc. p. 708.

c. 1. 3. 5.

c. 6.

Le troisieme concile de Paris fut tenu comme l'on croit, en 557. & on y fit deux canons, qui tendent principalement à empêcher l'usurpation du bien des églises. Car quelques-uns leur donnoient liberalement, d'autres les pilloient. Entre ceux qui faisoient du bien aux églises, le duc Chrodin est remarquable. Souvent il fondoit de nouvelles métairies, faisoit cultiver des terres, planter des vignes, bâtir des maisons: puis il appelloit les évêques qui n'étoient pas riches, leur donnoit un repas, & ensuite la maison même, avec la vaisselle d'argent, les tapisseries, les meubles, les domestiques, les terres & les hommes qui les cultivoient. Il mourut l'an 582. âgé de soixante & dix ans. Le concile de Paris prononce excommunication con-

To. 5. p. 814. V. le Coint. an. 557. n. 10.

Greg. VI. hist. c. 20.

Conc. Par. c. 1.

An. 556. tre ceux qui retiendront les biens donnez à l'église jusques à ce qu'ils les restituent ; & on déclare, qu'ils sont meurtriers des pauvres. On défend de se mettre en possession des biens de l'église, sous pretexte de les conserver pendant les interregnes. Si l'usurpateur demeure dans un autre diocèse, l'évêque de l'église pillée, en écrira à son confrere, qui avertira l'usurpateur, & s'il est besoin, employera les censures contre lui. Enfin, disent les évêques, il n'est pas juste que nous soyons les simples gardiens des chartres des
c. 1. églises, plutôt que les défenseurs de ses biens. On défend sous les peines l'invasion des biens propres des évêques, comme appartenans aussi aux églises ; & en
c. 6. general toute usurpation du bien d'autrui, principalement sous pretexte de concession du roi.

On abusoit aussi de l'autorité du prince, pour épouser des veuves, ou des filles malgré elles & leurs
c. 4. 5. parens : le concile le défend sous peine d'excommunication, & renouvelle les défenses de toutes les conjonctions illicites ; soit entre parens & alliez, soit avec des personnes consacrées à Dieu. Mais il y avoit un abus plus important de l'autorité des rois : c'étoit pour forcer les élections des évêques. C'est pourquoi le concile or-
c. 5. donne, que les canons seront observez. Que l'on n'ordonnera point d'évêque malgré les citoyens : mais celui que le clergé & le peuple auroit choisi avec une pleine liberté. Qu'il ne sera point intrus par le commandement du prince, ou par quelque paction que ce soit, contre la volonté du métropolitain, & des évêques comprovinciaux. Que si quelqu'un a usurpé l'épiscopat par ordre du roi, aucun des évêques de la province ne le recevra, sous peine d'être retranché de

la communion des autres. Quant aux ordinations déja faites, le métropolitain en jugera avec ses comprovinciaux, & avec les évêques voisins qu'il choisira. AN. 556.

A ces canons souscrivirent quinze évêques, dont les plus connus sont, Probien archevêque de Bourges, successeur de saint Desiré, saint Prétextat archevêque de Roüen, saint Leonce de Bourdeaux, saint Germain archevêque de Paris, saint Euphrone de Tours, élû l'année précedente 556. du consentement du roi Clotaire, saint Felix de Nantes, Domitien d'Angers, successeur d'Eutrope, saint Paterne d'Avranches, saint Chaletric de Chartres, successeur de saint Lubin, mort aussi l'année précedente 556. saint Samson, premier évêque de Dol en Bretagne. Saint Paterne évêque d'Avranches, nommé autrement saint Patier ou saint Pair, nâquit à Poitiers, & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Ansion, connuë aujourd'hui sous le nom de Saint Jouin de Marnes. Pour mener une vie plus austere, il passa dans le diocèse de Coutances, dont l'évêque Leontien l'ordonna prêtre quelques années après. Il avoit un talent particulier pour gagner des ames : ainsi il convertit plusieurs idolâtres ; car il y en avoit encore en ces quartiers reculez ; & porta tant de personnes à quitter le monde, qu'il fonda plusieurs monasteres, non-seulement dans le Cotentin, mais dans le Maine & la Bretagne. L'église honore sa mémoire le seiziéme d'Avril.

Greg. IV. c. 15. c. 31.

Martyr R. 16. Apr.

LIX. Saint Germain de Paris.

To. 1. acta S. Ben. p. 234.

Mais le plus illustre de ces évêques, est saint Germain de Paris. Il nâquit à Autun de parens nobles ; son pere se nommoit Eleuthere, sa mere Eusebie, & il fut élevé dans la pieté par un de ses parens nom-

AN. 556.

mé Scopilion. Agrippin évêque d'Autun l'ordonna diacre, & trois ans après il l'ordonna prêtre. Nectaire, successeur d'Agrippin, le fit abbé de saint Symphorien, & dès-lors il eut le don des miracles. Après la mort d'Eusebe, il fut élû évêque de Paris vers l'an 555. & continua de pratiquer la vie monastique. Le roi Childebert lui ayant un jour envoyé six mille sous d'or pour les pauvres, il en distribua trois mille; & quand il revint au palais le roi lui demanda s'il en avoit encore. Il répondit qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. Donnez le reste, dit le roi, nous ne manquerons pas, Dieu aidant, de quoi donner, & faisant rompre sa vaisselle d'or & d'argent, il la donna à l'évêque.

Greg. III. hist. c. 29.

Quelque tems après ce concile, saint Germain dédia l'église de saint Vincent, aujourd'hui saint Germain des Prez, que le roi Childebert avoit fait bâtir à cette occasion. En l'année 542. Childebert & son frere Clotaire firent la guerre en Espagne, & assiegerent Sarragosse. Les habitans se revêtirent de cilices, & s'imposerent des jeûnes; les femmes étoient vêtuës de noir, & mettoient de la cendre sur leurs cheveux épars. En ce triste équipage ils portoient autour des murailles la tunique de saint Vincent, chantant des pseaumes. Les assiégeans crurent d'abord que les assiegez faisoient quelque malefice. Mais ayant appris que l'on portoit la tunique de saint Vincent, ils furent saisis de crainte : le roi Childebert demanda l'évêque, qui vint avec des présens. Mais le roi le pria de lui donner des reliques de saint Vincent, & l'évêque lui donna l'étole du Saint, gardant la tunique. Ainsi les François leverent le siege; & Childebert étant de

Gesta Franç. c. 26.

retour à Paris, fit bâtir une église en l'honneur de saint Vincent, où il mit son étole, avec quantité de vases précieux, de calices, de croix, de couvertures d'évangiles, qu'il avoit rapportées de Tolede; entr'autres, une croix d'or, ornée de pierreries, à cause de laquelle il fit bâtir cette église en forme de croix. Elle étoit soutenuë de colonnes de marbre, la voûte ornée de lambris dorez, les murailles de peintures à fond d'or, le pavé de pieces de rapport; le toit étoit couvert de cuivre doré; ce qui fit que le peuple la nomma saint Germain doré. Il y avoit quatre autels aux quatre extrémitez; le principal au levant, fut dédié en l'honneur de la sainte Croix, & de saint Vincent, dont l'étole y fut enfermée; l'autel qui étoit au septentrion, fut dédié aux saints martyrs Ferreol & Ferrution; celui du midi, à saint Julien de Brioude; celui du couchant, à saint Gervais, saint Protais, saint Celse enfant, & saint George. Il y avoit au midi un autre oratoire dédié à saint Symphorien; & un autre au septentrion, à saint Pierre.

AN. 556.

Aimoin. lib. II. c. 19. 20. Vita sanct. Droct. Act. to. I. p. 254.

Le roi donna à cette église quantité d'ornemens précieux, & de grands revenus en fonds de terre; & pria saint Germain d'y établir une communauté de moines: ce que le saint évêque exécuta, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine, dans l'Auxerrois & le Nivernois, afin de fournir abondamment de l'huile & de la cire pour le luminaire de cette église. Il y mit pour abbé saint Droctovée, qui avoit été son disciple à saint Symphorien d'Autun, & qu'il avoit instruit, selon la regle de saint Antoine & de saint Basile. L'église n'étoit pas encore dédiée, quand le roi Childebert se trouva malade à

Act. to. 3. p. 2. p. 93.

AN. 556. l'extrémité. C'étoit vers la fin du mois de Decembre, & il étoit venu à Paris plusieurs évêques & plusieurs grands, pour celebrer la fête de Noël avec le roi. Saint Germain profita de l'occasion, & fit la dédicace avec six évêques, le dixiéme des calendes de Janvier, consacrant tous les autels en l'honneur des saints que j'ai marquez. Le roi Childebert mourut le même jour vingt-troisiéme de Decembre l'an 558. quarante-troisiéme de son regne : il fut enterré dans la même église de saint Vincent, & la cerémonie de ses funerailles suivit immédiatement celle de la dédicace. Outre ce monastere de saint Vincent, le roi Childebert avoit fondé un hôpital à Lyon, un monastere d'hommes à Arles, & donné une terre à saint Calais, pour la fondation de celui qui porte son nom.

Conc. Aur. v. c. 15. To. 5. p. 194. S. Greg. VII. Epist. 116.

LX. Autres saints de Gaule.

Saint Calais ou Carilese, étoit natif d'Auvergne, & ayant été élevé dans le monastere de Menat, il en sortit avec saint Avit, pour se mettre sous la conduite de saint Maximin près d'Orleans. Ensuite ils se retirerent dans une solitude du Perche, où par la liberalité du roi Childebert, ils bâtirent un monastere qui porte encore le nom de saint Avit : mais il est à present habité par des religieuses. Saint Calais passa dans le Maine, & des bienfaits du même roi, fonda un monastere près la riviere d'Anisole, aujourd'hui Anille, dont il prit le nom : mais par la suite il a pris le nom de saint Calais, qui mourut vers l'an 540. Les femmes n'entroient point dans ce monastere, même dans l'église, pratique assez ordinaire en ce tems-là. L'église de France honore plusieurs autres saints, qui habitoient alors les solitudes du Perche & du Maine ; entre autres, saint Lomer ou Lau-

Vita sanct. Carilefi. Act. to. 1. p. 642.

V. hist. S. Ben. liv. 1. c. 30.

nomar, saint Almer, saint Frambauld, & d'autres moins connus. AN. 556.

Le roi Childebert pendant les dernieres années de sa vie, avoit retenu à Paris saint Ferreol, évêque d'Uzès, qu'on lui avoit rendu suspect parce que voulant gagner les Juifs à Jesus-Christ, il mangeoit souvent avec eux, & leur faisoit des présens. Saint Ferreol étoit fils du sénateur Ansbert, & descendu d'un autre Ferreol, préfet du prétoire des Gaules. En 553. il succeda à saint Firmin son oncle, évêque d'Uzès, & deux ans après il fut relegué à Paris, où il demeura trois ans. Le roi qui le retenoit, ne laissoit pas de le respecter; & enfin ayant reconnu sa sainteté, il le renvoya avec honneur, & chargé de presens. Saint Ferreol étant de retour, chassa de la ville d'Uzès & de tout le diocèse les Juifs qui ne voulurent pas se convertir.

Vita ap. Ant. Domin.

Il fonda un monastere qui portoit son nom, & lui donna une regle, qu'il adressa à Lucrece, évêque de Die, la soumettant à son jugement. Lucrece avoit été moine à Bodane, & disciple du saint abbé Marius. Ce monastere situé dans le diocèse de Sisteron, n'est plus qu'un prieuré, nommé Beuvon, dépendant de l'Isle-Barbe. Saint Ferreol ordonne dans sa regle, que tous les moines sçachent lire, & apprennent les pseaumes par cœur, même ceux qui gardent les troupeaux: qu'ils soient toujours occupez de la lecture ou du travail des mains. Que ceux qui ne peuvent labourer écrivent, fassent des filets pour la pêche, ou des souliers. Il leur défend la chasse. Ils ne porteront point de chemises de toile. L'abbé ne pourra affranchir un esclave du monastere, que du consentement de tous

Cod. regul. to. 2. p. 116.

Vita Mar. ap. Boll. 17. Janv. & to. 1.

Act. SS. Ben. p. 105. [illegible] 11.

c. 19. 26.

c. 28.

c. 34.

c. 31.

AN. 559. les freres. Ce qui montre qu'ils avoient des serfs. On ne baptisera point dans le monastere. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans la regle de saint Ferreol. Il composa aussi quelques livres de lettres, à l'imitation de Sidonius, & vécut jusques à l'an 581.

c. 56.
c. 15.

LXI. Mort de Pelage. Jean III. pape.

Le pape Pelage mourut peu de tems après le roi Childebert, sçavoir le second jour de Mars 559. ayant tenu le saint siege trois ans & dix mois. En deux ordinations au mois de Decembre, il avoit fait vingt-six prêtres, neuf diacres, & quarante-neuf évêques. Son successeur fut Jean III. surnommé Catellin, fils d'Anastase, qui portoit le titre d'Illustre. Il tint le siége près de treize ans. Quand le pape Pelage mourut, il commençoit à bâtir l'église des apôtres saint Philippe & saint Jacques : le pape Jean l'acheva, & y fit peindre plusieurs histoires, partie en mosaïque, partie avec des couleurs. Il en fit la dédicace ; d'où l'on croit qu'est venuë la fête de ces deux apôtres, le premier jour de Mai. Le pape Jean augmenta & rétablit les cimetieres des martyrs ; & ordonna que tous les dimanches l'église de Latran y fourniroit le pain, le vin, & le luminaire.

Lib. Pontif.

Beda de 6. at. an. 4518.
Boll. 1. Mai. p. 28. D.

LXII. Cassiodore.

De son tems le fameux Cassiodore mourut dans une extrême vieillesse. Il étoit de la plus illustre noblesse Romaine, né à Squillace en Calabre vers l'an 470. Il fut le principal ministre du roi Theodoric, consul en 514. préfet du prétoire sous Athalaric, Theodat & Vitige. Après la chûte de ce prince, & vers l'an 540. il quitta le monde âgé d'environ soixante & dix ans, & se retira au monastere de Viviers, qu'il bâtit dans une de ses terres près du lieu de sa naissance. La petite riviere de Pelene qui y passoit arrosoit

arrosoit les jardins, & faisoit tourner les moulins. La mer étoit si proche, que les moines y pouvoient aisément pêcher ; & on avoit pratiqué dans la montagne des reservoirs pour conserver le poisson. Il y avoit des fontaines qui fournissoient de l'eau pour boire & pour les bains à l'usage des malades. Les moines trouvoient toutes sortes de commoditez sans sortir du monastere. Il y avoit des lampes composées avec tel artifice, qu'elles brûloient long-tems sans qu'on y touchât, des horloges au soleil & des clepsydres ou horloges d'eau : mais sur-tout il y avoit une riche bibliotheque. Dans le monastere de Viviers étoient des cœnobites ; & tout proche sur la montagne étoit le monastere de Castel, pour les anachoretes, qui après avoir été éprouvez dans la communauté, étoient jugez capables d'une plus parfaite solitude. Ainsi ce monastere étoit double ; & c'est apparemment par cette raison qu'il avoit deux abbez, Calcedonius & Geronce.

AN. 559. *Divin. lect. c. 29.* *c. 30.* *c. 29.*

Dans cette retraite, Cassiodore composa plusieurs ouvrages. Premierement un commentaire sur les pseaumes. Car ayant commencé à les goûter, il s'y appliqua entierement ; mais y trouvant beaucoup d'obscurité, il eut recours au commentaire de saint Augustin, & en fit un lui-même, tiré non-seulement de ce pere, mais de plusieurs autres. Ensuite il composa l'institution des divines écritures, qui est une instruction à ses moines, sur la maniere de les étudier, & il la commence ainsi : Voyant avec quelle ardeur on étudioit les lettres humaines, j'ai été sensiblement affligé de voir qu'il n'y avoit point de professeurs publics des écritures divines. Je m'efforçai de faire avec

c. 32. *Præf. instit.*

AN. 559. le pape Agapit, que l'on en établit à Rome à frais communs, comme on dit qu'il y en a eu long-tems à Alexandrie, & que les Juifs en ont encore à Nisibe; mais les guerres & les troubles de l'Italie, ayant rendu entierement impossible l'accomplissement de mon desir, j'espere y suppléer en quelque façon par cet ouvrage.

Il veut que l'on entende l'écriture suivant les explications approuvées des peres; que d'abord on apprenne le pseautier par cœur; puis qu'on lise tout le reste du texte dans des exemplaires corrects, jusques à se le rendre très-familier : estimant heureux ceux qui peuvent le sçavoir par cœur. Il exhorte à étudier par ordre, & donne le plan de son ouvrage, divisé en deux livres : le premier, de l'écriture sainte, le second, des arts liberaux. Entrant en matiere, il marque en particulier les écrits des peres sur chaque livre de l'écriture, qu'il conseille de lire, & qu'il avoit dans sa bibliotheque. Ce n'étoit pas seulement des peres Latins, mais des Grecs, qu'il avoit pris soin de faire traduire. En parlant d'Origene, il marque que plusieurs peres l'ont noté comme heretique, & qu'il vient d'être condamné par le pape Vigile. Ce qui peut faire croire qu'il écrivoit cet ouvrage peu de tems après le cinquiéme concile. Toutefois en parlant des conciles generaux, immédiatement après l'écriture, il ne nomme que les quatre premiers; soit que le cinquiéme ne fût pas encore fini, soit que Cassiodore doutât de son autorité, voyant, que plusieurs évêques ne le recevoient pas, particulierement en Italie.

Il indique les principaux auteurs de la science ecclesiastique, soit théologiens, soit historiens, soit

c. 1. 2. 3. &c.

c. 1.

c. 11.

Sup. n. 54.

c. 17. 18. &c.

moraux, entre lesquels il n'oublie pas Cassien : mais il avertit de le lire avec précaution, & suivant la correction de Victor, évêque de Martyrit en Afrique. Entre les historiens, il fait mention de l'histoire Tripartite, qu'il avoit fait composer par son ami Epiphane. C'est une traduction des trois historiens Grecs, Socrate, Sozomene & Theodoret, recueillis en un seul corps, divisé en douze livres ; & elle servoit de continuation à celle de Rufin, qui avoit traduit les dix livres d'Eusebe, & y en avoit ajouté un onziéme. Aussi depuis ce tems-là, les latins n'ont guéres connu d'autre histoire de l'église. Cassiodore finit le dénombrement des auteurs ecclesiastiques, par deux saints abbez qu'il avoit connus particulierement, sçavoir, Eugippius, & Denys le Petit.

AN. 559.

c. 29.

c. 17.

Comme Cassiodore étoit homme de lettres, il propose à ses moines pour principale occupation, l'étude de l'écriture sainte, & de tout ce qui peut y servir, ce qu'il étend assez loin. Pour travail corporel, il exhorte sur-tout à transcrire des livres ; & recommande avec grand soin l'orthographe, dont il donne plusieurs regles, particulierement pour la correction des anciens exemplaires de l'écriture sainte, que l'on alteroit souvent, par des corrections téméraires. Il avoit cette matiere tellement à cœur, qu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans il fit un traité particulier de l'orthographe, extrait de douze auteurs, dont le dernier étoit Priscien. Quant aux moines moins propres aux lettres, Cassiodore approuve qu'ils s'appliquent à l'agriculture & au jardinage, pour le soulagement des hôtes & des malades : il leur indique les livres qui traitent de cette matiere ; & les livres des medecins à

c. 30.

c. 11.

c. 28.

AN. 559. ceux qui prenoient ſoin des malades. Le ſecond livre de l'inſtitution de Caſſiodore comprend les traitez abregez des quatre arts liberaux ; ſçavoir, la Grammaire, la Rhetorique, la Logique, la Mathematique, qui en comprend quatre autres ; ſçavoir, l'Arithmetique, la Geometrie, la Muſique, & l'Aſtronomie, ce qui fait ſept en tout ; & ce ſont les ſept arts liberaux, ſi fameux depuis dans les écoles chrétiennes. C'eſt ainſi que Caſſiodore finit ſaintement ſa vie vers l'an 565. On lui attribuë un petit traité du compute paſcal compoſé en 562.

c. 31.



LIVRE TRENTE-QUATRIEME.

AN. 561.

I.

Mort du roi Clotaire I.

CHILDEBERT étant mort, Clotaire ſon frere qui regnoit avec lui depuis quarante-neuf ans, ſe trouva ſeul roi des François, pendant deux ans qu'il vêcut encore ; & c'eſt à ces derniers tems de ſon regne, que l'on rapporte une ordonnance generale adreſſée à tous ſes agens, pour l'obſervation de la juſtice. Elle porte, entre autres choſes, que l'on jugera ſuivant les loix Romaines, les affaires entre les Romains : ainſi nommoit-on les anciens habitans des Gaules, pour les diſtinguer des Barbares, Francs, Bourguignons & Goths, entrez depuis cent cinquante ans. L'ordonnance ajoute : Si le juge a condamné quelqu'un injuſtement contre la loi, il ſera corrigé en notre abſence par les évêques. Perſonne n'abuſera de notre autorité pour épouſer une veuve, ou une fille malgré elles, ou pour les enlever. Perſonne ne ſera

Tom. 5. conc. p. 87.

assez hardi pour épouser des religieuses, ou ôter aux églises ce qui leur a été donné par les défunts. Nous remettons à l'église les droits sur les terres & sur les troupeaux. Cette ordonnance a un rapport manifeste aux canons du troisieme concile de Paris.

Le roi Clotaire la derniere année de son regne vint à saint Martin de Tours avec de grands présens. Il y repassa tous ses pechez, & pria avec beaucoup de gémissemens le saint confesseur d'implorer pour lui la misericorde de Dieu. Il mourut peu de tems après, la vingtiéme année depuis le consulat de Basile, indiction neuvieme, c'est-à-dire, l'an 561. Il en avoit regné cinquante depuis la mort de son pere Clovis. Il voulut être enterré comme lui, & comme son frere Childebert, en une église de sa fondation; sçavoir, celle de saint Medard près de Soissons, qu'il avoit commencée, & qui fut achevée par son fils Sigebert. D'abord Clotaire avoit fait couvrir le tombeau de S. Medard d'une cabane de menuës branches, en attendant que l'église fût bâtie; & les fidéles prenoient des brins de ce bois pour guérir diverses maladies. Ce roi disoit en mourant: Qu'en pensez-vous? Quel est ce roi celeste, qui fait ainsi mourir de si grands rois? Ses quatre fils partagerent le royaume, comme avoient fait ceux de Clovis. Charibert fit sa résidence à Paris, Gontran à Châlon ou à Lyon, Sigebert à Mets, Chilperic à Soissons.

Greg. IV. hist. c. 20.
Marii. chr.
Greg. gl. conf. c. 9.

La ville de Tours étoit dans le partage de Charibert, qui ayant reçu le serment des habitans; leur jura de son côté qu'il les laisseroit en l'état où ils avoient vêcu sous son pere, sans les charger d'aucune nouvelle imposition. Mais le comte Gaison prenant un ancien

Greg. lib. IX. c. 30.

AN. 561. état des tributs, l'envoya au roi, qui le mit au feu, en gémissant, & craignant la puissance de saint Martin. Il fit rendre à son église l'argent qui avoit été exigé; déclarant que personne du peuple de Tours ne payeroit aucun tribut.

II. Concile de Saintes. *Id. iv. hist. c. 26.*

La ville de Saintes étoit aussi du royaume de Charibert, & Leonce archevêque de Bourdeaux y assembla un concile des évêques de sa province, où il déposa Emerius évêque de Saintes, comme n'étant pas ordonné canoniquement: car il avoit eu un decret du roi Clotaire, pour être sacré sans le consentement du métropolitain, qui étoit absent. Le concile ayant déposé Emerius, élut à sa place Heraclius, prêtre de l'église de Bourdeaux, & les évêques envoyerent au roi Charibert, le decret de l'élection, souscrit de leur main. Le prêtre qui le portoit étant arrivé à Tours, raconta à l'archevêque Eufronius la chose comme elle s'étoit passée, le priant de souscrire aussi le decret: mais Eufronius le refusa ouvertement, prévoyant sans doute le scandale que causeroit cette élection. Quand le prêtre fut à Paris, & en presence du roi, il dit: Seigneur, le siege apostolique vous saluë. C'étoit le stile du tems, de nommer apostoliques tous les sieges épiscopaux, principalement les métropolitains, & tous les évêques papes. Mais le roi feignant de ne pas l'entendre, dit au prêtre: Avez-vous été à Rome, pour me saluer de la part du pape? Il répondit: C'est votre pere Leonce qui vous saluë, avec les évêques de sa province, vous faisant sçavoir qu'Emerius a été deposé de l'évêché de Saintes, qu'il avoit obtenu par brigue contre les canons. C'est pourquoi ils vous ont envoïé leur décret, pour en mettre un autre à la place, afin que le châtiment de

ceux qui violent les canons attire la benediction sur votre regne. A ces mots le roi fremissant de colere, commanda qu'on l'ôtât de sa presence, qu'on le mît dans une charette pleine d'épines, & qu'on l'envoyât en exil ; & ajouta : Penses-tu qu'il ne reste plus de fils du roi Clotaire, qui maintienne ses actions, pour chasser ainsi sans notre ordre un évêque qu'il a choisi ? Il envoya aussi-tôt des ecclesiastiques pour rétablir Emerius dans le siege de Saintes, & des officiers de sa chambre, qui firent payer à l'archevêque Leonce mille sous d'or & aux autres évêques du concile, à proportion de leurs facultez. Emerius demeura donc évêque de Saintes, & il y a apparence qu'il se réconcilia avec Leonce, puisque Leonce à sa priere, acheva l'église de saint Bibien, commencée par Eusebe, prédecesseur d'Emerius. Placidine, femme de l'archevêque Leonce, contribua à fournir l'argent, pour l'ornement du sépulcre de ce saint ; & prit part avec son époux, à la décoration de plusieurs autres églises. Elle étoit d'une grande vertu, & d'une grande noblesse, descenduë de l'empereur Avitus.

Fortun. lib. 1. Carm. 12.

III. Conversion des Sueves.

Greg. mirac. S. Mart. l. c. 11.

Vers ce tems arriva la conversion des Sueves, qui étoient Ariens, & établis en Galice depuis plus de cent cinquante ans. Le roi Charraric ou Theodemir, avoit un fils malade, & réduit à une telle extrémité, qu'il ne respiroit que foiblement. Alors le roi dit aux siens : Ce Martin que l'on dit qui fait tant de miracles en Gaule, dites-moi, je vous prie, de quelle religion il étoit ? On lui répondit : Il étoit évêque, & enseignoit à son peuple que le Fils doit être honoré également avec le Pere & le Saint-Esprit, comme étant égal en substance. S'il est ainsi, reprit le roi, que quelques-uns de mes fidéles

AN. 561. amis aillent jusqu'à son temple, portant de grands presens, & s'ils obtiennent la guérison de mon fils, je croirai ce que ce saint a crû, après m'être informé de la foi catholique. Il fit donc peser de l'or & de l'argent autant que pesoit son fils, l'envoya à Tours au sépulche de saint Martin. Les envoyez étant revenus, rapporterent au roi qu'ils y avoient vû faire plusieurs miracles, & ajouterent : Nous ne sçavons pourquoi votre fils n'a pas été guéri. Le roi comprit que son fils ne guériroit point, qu'il ne crût Jesus-Christ égal à son Pere : c'est pourquoi il commença à bâtir une église magnifique en l'honneur de saint Martin, & quand elle fut achevée, il dit : Si je suis assez heureux pour recevoir des reliques de ce saint, je croirai tout ce qu'enseignent les évêques.

Il y envoya donc encore les siens avec un plus grand présent. Etant arrivez à Tours, ils demanderent des reliques. On offrit de leur en donner suivant la coutume ; c'est-à-dire, des linges ou d'autres draps, qui eussent été quelque tems sur le tombeau ; mais ils dirent : Permettez-nous de mettre nous-mêmes ce que nous emporterons. Alors ils mirent sur le sépulcre du saint, une piece de drap de soye, après l'avoir pesée, & dirent : Si nous trouvons grace devant notre saint patron, ce que nous avons mis pesera demain davantage, & nous le garderons comme une benediction. Après donc avoir veillé une nuit, le lendemain matin ils peserent le drap de soye : mais le poids s'éleva autant que la balance put monter. Comme ils emportoient cette relique avec grande solemnité, les prisonniers de la ville les entendirent chanter ; ils demanderent ce que c'étoit, & on leur dit : Ce sont des reliques de saint Martin

AN. 562.

Martin que l'on envoye en Galice. Les prisonniers invoquerent le saint, furent délivrez, vinrent jusques aux reliques remercier leur liberateur, & l'évêque obtint du juge leur grace. Les envoyez de Galice en eurent une grande joie, ne doutant point que le saint ne leur fût favorable, & après une heureuse navigation ils arriverent chez eux. Les reliques furent reçûës avec une extrême veneration : le fils du roi parfaitement guéri vint au-devant ; le roi reconnut l'unité du Pere & du Fils & du Saint-Esprit, & fut oint du saint chrême, avec toute sa maison ; & les lépreux qui étoient en grand nombre dans son peuple, furent tous guéris. Il se fit quantité de miracles en la nouvelle église de saint Martin, & le peuple étoit si zélé pour la religion catholique, qu'il eût souffert le martyre, s'il en eût eu l'occasion. C'est ainsi que cette histoire est rapportée par Gregoire, qui fut évêque de Tours environ douze ans après.

IV. Saint Martin de Dume.

Fortun. lib. v. Carm. 1.
Greg. v. hist. c. 37.
Isid. de illust. c. 35.
Id. Chr. Suev.

Cette conversion se fit principalement par les travaux d'un autre saint Martin, que la providence fit arriver en Galice, en même tems que les reliques y arrivoient. Il étoit de Pannonie, aussi-bien que saint Martin de Tours, & étant allé en Orient visiter les saints lieux, il se rendit un des plus sçavans hommes de son tems. Ce fut donc lui qui donna aux Sueves de Galice la regle de la foi ; qui affermit les églises, fonda des monasteres, composa des livres de pieté, & écrivit grand nombre de lettres, pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Saint Martin fonda entr'autres le monastere de Dume, dont il porta depuis le nom : c'est un lieu proche de Brague, où par le secours du roi, il établit une com-

AN. 563. munauté ſous la regle de ſaint Benoît, qu'il introduiſit par conſéquent en Eſpagne.

V. Acta. SS. Ben. to. 1. p. 261. To. 5. conc. p. 874.

Peu de tems après ſous l'ére 600. le ſeptieme des calendes de Janvier, c'eſt-à-dire, le vingt-ſixieme de Decembre 562. le roi Theodemir fit tenir un concile dans la ville de Lugo, pour confirmer la foi catholique, & pour les diverſes affaires de l'égliſe. Après que les évêques eurent achevé ce qu'ils avoient à regler, le roi leur envoya une lettre, par laquelle il leur repreſentoit qu'il y avoit trop peu d'évêques dans la Galice: enſorte qu'il y avoit des égliſes que leur évêque ne pouvoit viſiter chaque année; & qu'il étoit difficile, n'y ayant qu'un métropolitain, que le concile pût s'aſſembler tous les ans. Pour y remedier, les évêques érigerent Lugo en métropole, comme Brague l'étoit déja, & firent de nouveaux évêchez, l'un deſquels fut le monaſtere de Dume, dont ſaint Martin, qui en étoit abbé, fut le premier évêque. Ils determinerent auſſi les paroiſſes de chaque diocèſe, pour éviter les diſputes entre les évêques voiſins.

V. Concile de Brague. *Tom. 5. pag. 836.*

L'année ſuivante 563. troiſieme du regne d'Ariamir, que l'on croit être le même Theodemir, il ſe tint un concile à Brague le premier jour de Mai, où aſſiſterent huit évêques, entre autres Martin, que l'on croit être l'évêque de Dume. Lucretius archevêque de Brague y preſidoit; d'abord il propoſa d'aſſurer la foi, particulierement contre les reſtes des Priſcillianiſtes. Il fit lire la lettre de ſaint Leon envoyée à ſaint Turibius & aux évêques de Galice, & celle du concile des quatre provinces à Balconius; puis on propoſa dix-ſept articles contre les mêmes erreurs, qui furent approuvez par le concile. Enſuite on lut les ca-

Sup. liv. XXVII. n. 10.

nons de discipline, tant des conciles generaux que des particuliers ; & on en publia vingt-deux nouveaux dans ce concile, dont la plûpart regardent les ceremonies. AN. 563.

En general, il est ordonné d'observer par tout le même ordre dans la psalmodie, sans y mêler les coutumes des monasteres : de dire les mêmes leçons, & de suivre dans la messe & le baptême, la forme établie par Profuturus évêque de Brague. Il est défendu de chanter dans l'église aucune poësie hors les pseaumes, & les écritures saintes ; ce qui semble retrancher les hymnes. Les évêques doivent saluer le peuple par *Dominus vobiscum*, comme les prêtres, sans se distinguer. Toutefois la distinction a prévalu : & les évêques disent : *Pax vobis*. Il n'y a que les soudiacres qui puissent toucher les vases sacrez. Les lecteurs ne porteront point en chantant dans l'église d'habit seculier, ni de grands cheveux comme les Gentils. Les diacres ne cacheront point l'orarium ; c'est-à-dire, l'étole ; mais le porteront sur l'épaule, pour se distinguer des soudiacres. Les clercs qui ne mangent point de chair, mangeront au moins des herbes cuites avec de la chair, pour ôter tout soupçon de Priscillianisme.

Can. 1. 2. 4. 5. c. 12. c. 3. c. 10. c. 11. c. 14.

On fera trois portions des biens de l'église, pour l'évêque, pour le clergé, pour les réparations. Ce qui est offert pour les morts, ou pour quelque autre dévotion, sera partagé entre tout le clergé une fois ou deux l'année ; sans que chacun se puisse approprier les offrandes de la semaine. On ne donnera point de sépulture ecclesiastique à ceux qui se sont tuez eux-mêmes, ou qui auront été punis pour leurs crimes. On ne priera point pour eux, ni pour les catechume-

c. 7. c. 21. c. 16. c. 17.

AN. 563. nes morts sans baptême. On n'enterrera personne dans les églises des saints ; mais tout au plus autour de leurs murailles en dehors, puisque les villes ont encore le privilege de ne point souffrir que l'on enterre dans l'enceinte de leurs murs.

c. 18.

VI. Saint Emilien. Saint Donat.

Act. SS. Ben. to. 1. p. 205.

Dans le même tems vivoit en Espagne un fameux solitaire nommé Emilien, & surnommé Cucullat, apparemment à cause de son habit. Il étoit de basse naissance, & après avoir quelque tems gardé les brebis, il se mit sous la discipline d'un hermite nommé Felix : puis il retourna à Vergege, petite ville d'Arragon, alors du diocèse de Tarasone ou Turiasone, aujourd'hui Calahorre. Ensuite il se retira dans le fond des montagnes voisines, appellées Disterces, & y pratiqua la vie monastique pendant quarante ans. Didyme évêque de Tarasone le tira de sa solitude pour l'ordonner prêtre, & lui donna la conduite de l'église de Vergege : mais ses grandes aumônes donnerent prétexte à quelques clercs de l'accuser, comme un dissipateur des biens de l'église ; & l'évêque jaloux de la vertu d'Emilien, écouta leurs plaintes, & le renvoya dans sa solitude. Il y vêcut encore long-tems, faisant grand nombre de miracles, & édifiant par ses discours tous ceux qui le venoient voir. Il vêcut cent ans, & mourut, comme l'on croit, l'an 574. Sa vie fut écrite dans le siecle suivant par saint Braulion évêque de Sarragoce, sur le rapport de ceux qui en avoient été témoins. L'église honore sa mémoire le douzieme de Novembre. Ses reliques sont gardées dans le monastere appellé de son nom saint Milan de la Cogolla, situé à trois lieuës de Najare.

Martyr. R. 12. Nov.

Dans une autre partie d'Espagne, & vers la mer

Mediterranée, vivoit auſſi ſaint Donat, qui paſſoit dans le ſiecle ſuivant, pour avoir apporté le premier en Eſpagne l'obſervance & la regle monaſtique. Il fut diſciple d'un hermite en Afrique, & y gouverna lui-même une grande communauté. Mais voyant le pays menacé de la violence des barbares, ſoit des Vandales Ariens, ſoit des Maures Payens, il craignit que ſon troupeau ne fût diſſipé, s'embarqua & paſſa en Eſpagne avec environ ſoixante & dix moines, & grand nombre de livres. Il y fut aſſiſté par une femme illuſtre & vertueuſe, nommée Minicée ou Minchée, & fonda le monaſtere de Servit près de Chative au royaume de Valence. Il étoit fameux par ſes miracles ſous l'empereur Juſtin le jeune, & eut pour ſucceſſeur Eutrope, qui étoit en grande réputation dès la ſeconde année de Maurice. Il fut depuis évêque de Valence; & on avoit deux lettres de lui: l'une à Licinien, évêque de Carthagene, où il lui demandoit pourquoi on donnoit l'onction du chrême aux enfans baptiſez; l'autre à Pierre évêque d'Iturbique, touchant la diſcipline monaſtique. Nous avons cette derniere; où il répond à ceux qui l'accuſoient de trop de rigueur, en diſant, qu'il ne fait que maintenir l'uſage qu'il a trouvé dans ſon monaſtere; & qu'un petit nombre de moines fervens, vaut mieux qu'un grand nombre de relâchez.

AN. 563.

Id. de vir. ill. c. 3.

Joan Bibl. Chr. an. 5. Juſt. & 2. Maur. Iſid. illuſt. c. 33.

Cod. reg. to. 3. p. 132.

VII. Lettres de ſaint Nicet de Tréves.

En Gaule le roi Sigebert incontinent après ſon avénement à la couronne, rappella ſaint Nicet évêque de Tréves, que le roi Clotaire ſon pere avoit envoyé en exil, parce qu'il l'avoit excommunié pluſieurs fois pour ſes injuſtices. Mais Sigebert ne voulut prendre poſſeſſion de ſon royaume qu'avec les bonnes graces

Greg. vit. PP. c. 17. n. 3.

AN. 563.

d'un si grand évêque, comme il lui en écrivit lui-même. Quelque tems après saint Nicet écrivit à Clodosinde, sœur des rois François, & épouse d'Alboin roi des Lombards, à l'occasion des ambassadeurs qu'elle avoit envoyez aux rois ses freres. Il l'exhorte à travailler à la conversion du roi son époux, qui étoit Arien, & met dans sa lettre plusieurs passages de l'écriture, & plusieurs raisons contre cette heresie: conjurant la reine de bien lire cette lettre, & de l'expliquer souvent au roi. Il finit par un argument plus proportionné à l'esprit des barbares; tiré des miracles qui se faisoient dans les églises des catholiques, & non dans celles des Ariens. Il les renvoye à l'église de saint Martin, à saint Germain d'Auxerre, à saint Hilaire, & à saint Loup de Troies, & ajoute: Que dirai-je de saint Remi & de saint Medard, que vous avez vûs, comme je croi. Vous avez ouï dire à votre ayeule Clotilde d'heureuse mémoire, comme elle vint en France, & comme elle convertit le roi Clovis à la religion catholique. Comme il étoit fort habile, il ne voulut point se rendre qu'il ne connût la verité. Mais ayant vû les preuves de ce que je viens de dire, il se prosterna humblement à la porte de saint Martin, & se fit baptiser sans délai. Vous sçavez les avantages qu'il eut depuis son baptême contre les rois Alaric & Gondebaud, heretiques.

To. 5. conc. p. 833.

Quelque-tems après saint Nicet écrivit à l'empereur Justinien, par un prêtre nommé Lactance, qui étoit venu en Gaule visiter les lieux saints. Dans cette lettre le saint évêque exhorte fortement l'empereur, avec toute l'autorité que lui donnoient ses vertus, & près de quarante ans d'épiscopat, à renoncer à l'er-

Tom. 5. conc. p. 832.

reur qu'il avoit embrassée sur la fin de son regne, & pour laquelle il avoit persecuté de saints évêques. Il lui déclare nettement que toute l'Italie, l'Afrique, l'Espagne & la Gaule anathématisoient son nom.

Saint Nicet mourut peu de tems après, & eut pour successeur dans le siege de Treves saint Magneric son disciple, qui fonda un monastere en l'honneur de saint Martin de Tours, au même lieu où ce saint avoit établi une église; & ce monastere subsiste encore. Saint Magneric éleva dans son clergé saint Gaugeric, depuis évêque de Cambrai.

VIII. Erreur de Justinien.

Sup. XXXII. *n.* 31.

Evagr. IV. *c.* 30. *Vita sanct. Eutych. ap. Boll.* 6. *Ap. c.* 4. *p.* 557.

L'erreur de l'empereur Justinien, sur laquelle saint Nicet lui écrivit, étoit celle des Incorruptibles, rejettons des Eutychiens, qui lui fut inspirée par quelques Origenistes, & principalement, comme l'on croit, par Theodore de Cappadoce. C'est où aboutit enfin l'inquiétude de l'empereur, & sa curiosité sur la religion. Il dressa donc un édit, où il disoit, que le corps de Jesus-Christ étoit incorruptible: c'est-à-dire, que dès qu'il fut formé dans le sein de sa sainte mere, il n'étoit susceptible d'aucun changement ni d'aucune alteration, pas même par les passions naturelles & innocentes, comme la faim & la soif. Ensorte qu'avant sa mort il mangeoit sans besoin, comme après sa resurrection. Justinien voulut que tous les évêques approuvassent cette doctrine & s'efforça même d'y attirer six évêques Afriquains, qu'il avoit fait venir à Constantinople l'an 564. trente-huitiéme de son regne. Ils étoient tous grands défenseurs des trois chapitres, entre autres Victor de Tunone. Mais ils lui resisterent en face, aussi bien qu'au patriarche Eutychius, qu'ils regardoient comme

Victor Tun. Chr. in fine.

AN. 565.

heretique, parce qu'il avoit presidé à la condamnation des trois chapitres. Aussi furent-ils separez les uns des autres, & enfermez en divers monasteres de Constantinople.

Au reste, le saint patriarche Eutychius resista fortement à l'erreur de l'empereur : car quand il lui presenta son édit pour le souscrire, il le refusa, en lui remontrant que ce n'étoit point la doctrine des apôtres. De cette opinion, disoit-il, s'ensuit nécessairement que l'incarnation n'a été qu'imaginaire. Car comment un corps incorruptible a-t-il été circoncis ou nourri du lait de sa mere? Comment a-t-il pû sur la croix être percé par les cloux & par la lance? On ne peut le nommer incorruptible, qu'en ce qu'il n'étoit souillé d'aucune tache du peché, & ne fut point corrompu dans le sepulcre.

IX. Exil de saint Eutychius.

Saint Eutychius ayant fait tous ses efforts pour desabuser l'empereur, ceux qui lui inspiroient cette erreur, lui persuaderent aussi de le chasser de son siege. Donc le jour de saint Timothée, vingt-deuxiéme de Janvier l'an 565. comme le patriarche celebroit le saint sacrifice dans le palais d'Hormisda, un tribun vint avec des soldats se saisir de la maison patriarchale. On prit ses domestiques, & on les sépara les uns des autres, pour les obliger à déposer contre lui, afin de le condamner avec quelque vrai-semblance. Après qu'il eut achevé le sacrifice, il demeura dans le sanctuaire, étant averti que s'il en sortoit, il seroit en danger de sa vie : il se tint devant l'autel en ses habits ordinaires, & pria pour l'église, jusques à la troisiéme heure de la nuit. Puis il prit un peu de nourriture & de repos; & un officier nommé Etherius,

rius, vint avec une troupe de gens armez, & l'emmena dans le monastere nommé Choracudis, dépouillé de tout, excepté de son pallium, qu'il portoit toujours, & qu'Etherius ne voulut point lui ôter, quoique quelques clercs l'en sollicitassent. Mais comme il étoit fort mal, à cause de la pauvreté de ce monastere, on le transfera le lendemain à celui d'Hosias.

AN. 565.

c. 8. n. 77.

Cependant on ordonna à sa place patriarche de Constantinople, Jean le Scolastique, Syrien, apocrisiaire d'Antioche; & huit jours après ayant assemblé quelques évêques, on cita devant eux saint Eutychius pour se défendre sur les requêtes presentées contre lui, où il étoit accusé de se servir d'onctions, de manger des viandes délicates, & de prier long-tems à genoux, peut-être les dimanches, & d'autres crimes semblables. Il fut cité trois fois, pour garder les regles, & répondit toujours: Si on me juge canoniquement, si on me rend mon clergé & ma dignité, j'irai, je prendrai mes accusateurs mêmes pour témoins. Ils le condamnerent par défaut, & lui de son côté les prevint, en déclarant qu'ils avoient encouru les peines canoniques. Ensuite on le transfera à l'isle nommée Principe dans la Propontide: puis on le conduisit à Amasée métropole du Pont, dans le monastere qu'il avoit autrefois gouverné. Il y demeura douze ans, & y fit plusieurs miracles.

Theoph. an. 38. p. 203. Evagr. IV. c. 38.

Vita sanct. Eutych. c. 5. n. 41.

X. Saint Anastase d'Antioche.

Evagr. IV. c. 39.

Tous les patriarches & plusieurs évêques refuserent de souscrire à l'édit de l'empereur, & lui resisterent dans les conciles & par des écrits particuliers. Quant aux évêques d'Orient, lorsque l'empereur demanda leur souscription, ils s'en défendirent, en disant qu'ils

AN. 565. ſuivoient l'exemple d'Anaſtaſe évêque d'Antioche. Il avoit ſuccedé peu de tems auparavant à Domnin, & n'étoit pas moins eſtimable par ſa vertu que par ſa doctrine. Il étoit très-ferme dans les choſes eſſentielles de la religion, ſans négliger les plus petites: affable ſans foibleſſe, pour ceux qui ne lui convenoient pas, & ſevere ſans être inacceſſible. Il écoutoit & parloit volontiers dans les matieres importantes, pour réſoudre les queſtions qu'on lui propoſoit; mais il n'avoit point d'oreilles ni de langue pour les diſcours inutiles. L'empereur Juſtinien fit tous ſes efforts pour le gagner, croyant qu'il attireroit tous les autres: mais Anaſtaſe lui reſiſta avec fermeté, & lui envoya une réponſe où il montroit doctement, que ſuivant la doctrine des apôtres & des peres, le corps de Notre-Seigneur étoit incorruptible quant aux paſſions naturelles & innocentes. Il fit la même réponſe aux moines de la premiere & de la ſeconde Syrie, qui l'avoient conſulté, les confirmant dans la foi, & les preparant à la défendre. Comme il ſçut que Juſtinien le vouloit envoyer en exil, il écrivit un diſcours pour prendre congé de ſon peuple: mais il ne le publia pas, parce que l'empereur fut prévenu par la mort.

c. 40. *c. 41.*

XI. Mort de Juſtinien. Juſtin empereur. *Vict. Tun. Chr. Marii Aum. Chr. Paſch. p. 375.*

En effet, l'empereur Juſtinien mourut la quarantiéme année de ſon regne, indiction quinziéme, la vingt-cinquiéme année après le conſulat de Baſile: c'eſt-à-dire, l'an 566. le quatorziéme de Novembre, âgé de quatre-vingt quatre ans. Quoiqu'il eût fait beaucoup de maux à l'égliſe & à l'état, par ſon inquiétude, ſa legereté, ſon avarice, il ne laiſſe pas d'être illuſtre à cauſe des grands évenemens arrivez

sous son regne ; & les Grecs en font memoire en leur Menologe, le second jour d'Août. AN. 566.

Il fit bâtir par-tout l'empire un très-grand nombre d'églises, dont Procope nous a conservé le détail. A Constantinople seule, il en compte trente & une : soit bâties de nouveau, soit reparées, dont la plus considerable est sainte Sophie, qui subsiste encore aujourd'hui. Dans l'Asie mineure, la Syrie & la Palestine, il compte vingt & une églises, & onze dans l'Afrique; ce sont en tout soixante & trois. Il compte encore dix hôpitaux, & vingt-trois monasteres, la plupart en Palestine. Sans parler des églises, qu'il ne marque qu'en general, & de celles qu'il n'a pas connuës.

Le successeur de Justinien fut Justin son neveu fils de sa sœur Vigilantia, qui étoit Curopalate, comme qui diroit grand maître du palais. On le nomme Justin le jeune à la difference du premier. L'imperatrice Sophie son épouse étoit aussi niece de Theodora. L'empereur Justin fut couronné par le patriarche Jean, & commença son regne par payer les dettes de Justinien, & par rapeller les évêques qu'il avoit exilez, à la reserve toutefois de saint Eutychius de Constantinople. Il fit un édit sur la foi adressé à tous les chrétiens, où il les exhorte à se reunir à l'église, & déclare sa créance, expliquant au long les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, contre les dernieres heresies. Tous les catholiques l'approuverent comme contenant une doctrine orthodoxe : mais ceux qui s'étoient separez de l'église ne s'y réunirent point, voyant que l'édit portoit expressément que toutes choses demeurassent en même état, ainsi il ne fut d'aucune

Vict, Tun. Corip

Evag. V. c. 1.

c. 4.

AN. 566. utilité. Juſtin témoigna encore de la pieté, en ornant les égliſes que Juſtinien avoit bâties, entre autres la grande égliſe de Conſtantinople, & celle des apôtres; & leur donnant des vaſes ſacrez, & des revenus. Il envoya en Egypte l'abbé Photin beau-fils de Beliſaire, avec plein pouvoir de pacifier les égliſes; car les Theodoſiens & les Gaïanites commençoient à bâtir à Alexandrie des lieux d'aſſemblée, & les Gaïanites ſe trouvant aſſez forts, avoient élu pour évêque leur archidiacre Elpide; l'empereur le fit prendre & emmener en exil, mais il mourut en chemin. Les Theodoſiens ordonnerent de nuit en cachette pour leur évêque un nommé Dorothée.

Evagr. v. c. 1. Mais les mœurs de l'empereur Juſtin ne s'accordoient pas avec cet exterieur de pieté. Il étoit abandonné aux voluptez les plus extravagantes. Son avarice étoit inſatiable, & il vendoit tout, juſques aux évêchez, publiquement. Il étoit lâche & toutefois temeraire. Il avoit un parent nommé Juſtin, comme lui, grand capitaine & homme de merite, avec qui il étoit convenu, que celui des deux qui parviendroit à l'empire, donneroit à l'autre le ſecond rang. Il lui témoigna d'abord beaucoup d'amitié : mais enſuite, il lui *c. 2.* ôta ſes gardes, & l'envoya à Alexandrie, où il le fit tuer la nuit dans ſon lit, & s'en fit apporter la tête, que lui & l'imperatrice Sophie conſidererent, & frapperent à coups de pieds. Après cela il n'y a pas lieu de s'étonner, que Juſtin dès la premiere année de ſon regne ait fait une loi pour rétablir l'ancienne liberté du divorce entre mari & femme, abrogée par Juſtinien : & qu'il ait remis aux habitans de la Meſopotamie, de l'Oſroëne, & de la province de l'Euphrate,

Intr. Nov. Juſtin. 140. Nov. Juſt. 3.

les peines pecuniaires, encouruës pour les mariages illicites.

XII. Second concile de Tours.

En Gaule il se tint deux conciles la même année, sixieme des nouveaux rois : un à Tours pour le royaume de Cherebert, & par sa permission ; un à Lyon pour le royaume de Gontran. Celui-ci fut de quatorze évêques, huit presens, six par leurs deputez. Saint Nisier archevêque de Lyon y presida, & on y fit six canons, qui ne contiennent rien de considérable, que l'excommunication contre ceux qui veulent réduire en servitude les personnes libres. L'archevêque Euphronius presida au concile de Tours, qui fut tenu le dix-septieme de Novembre 566. Les autres évêques qui y assisterent furent saint Pretextat de Rouen, saint Chaletric de Chartres, Domitien d'Angers, Victorius de Rennes, saint Domnole du Mans, Leudebaude de Seés, neuf en tout. Saint Domnole avoit été du tems du roi Clotaire, abbé du monastere de saint Laurent près de Paris, qui depuis est devenu une église paroissiale. Et comme il avoit toujours été dans les interêts de ce roi, il voulut lui donner l'évêché d'Avignon : mais Domnole pria le roi de ne l'envoyer pas si loin, comme en exil, avec des senateurs sophistiques, & des juges philosophiques. C'est ainsi que Gregoire de Tours le fait parler. Le roi lui donna donc l'évêché du Mans, après la mort de saint Innocent. Saint Domnole se rendit celebre par sa vertu & par ses miracles, & guerit un boiteux nommé Reinier, & un aveugle nommé Syagrius. Il mourut après vingt-deux ans d'épiscopat en 581. & fut enterré à l'abbaye de saint Vincent qu'il avoit fondée. L'église honore sa mémoire le seizieme de Mai.

Tom. 5. pag. 847. c. 3. To. 5. p. 851.

Greg. VI. hist. c. 9. Boll. 16. Mai. to. 14. p. 603. Analect. to. 3. p. 96.

Martyr. R. 16. Mai.

Le concile de Tours fit vingt-sept canons, dont

AN. 566. le premier renouvelle l'ordonnance de tenir les conciles deux fois l'année, ou tout au moins une, sans que personne s'en puisse excuser, sous pretexte d'ordre du
Can. 2. roi. Si des évêques ont un differend, ils doivent prendre pour arbitres des prêtres, en attendant la décision.
c. 7. Un évêque ne doit déposer un abbé ni un archiprêtre, que par le conseil de tous les prêtres & les
c. 9. abbez. Il est deffendu d'ordonner dans la province Armorique un évêque, soit Romain, soit Breton, sans le consentement du métropolitain & des comprovinciaux.

c. 12. L'évêque marié doit toujours être accompagné de clercs, même dans sa chambre, & tellement separé d'avec sa femme, que celles qui la servent n'ayent aucune communication avec ceux qui servent les clercs.
c. 13. Mais il ne doit pas y avoir de femmes à la suite de l'évêque qui n'est point marié. Il est deffendu aux clercs ou aux moines, de coucher deux en un même
c. 14. lit. Mais l'archiprêtre étant à la campagne doit avoir
c. 19. un clerc qui couche dans sa chambre; & pour se relever ils seront sept, qui serviront par semaine. Le prêtre, le diacre, ou le soudiacre qui aura été trouvé avec sa femme, sera interdit pendant un an; & l'archiprêtre qui aura negligé de veiller sur ses inferieurs, sera enfermé un mois pour jeûner au pain & à l'eau.

c. 16. Les femmes n'entreront point dans les monasteres
c. 15. d'hommes. Les moines n'en sortiront point; & si quelqu'un se marie, il sera excommunié & separé de sa prétenduë femme; même par le secours du juge, qui sera excommunié, s'il le refuse, aussi-bien que ceux
c. 20. qui donneront protection à un tel moine. Les mariages des religieuses sont défendus de même, soit qu'elles

ayent reçu le voile de la main de l'évêque ou seulement changé d'habit ; & parce que quelques-uns prétendoient n'avoir pris cet habit que pour n'être pas exposées à des mariages indignes d'elles : on leur oppose les ordonnances des rois Childebert & Clotaire, confirmées par Cherebert, portant défense d'épouser les filles sans la volonté de leurs parens. Puis le concile ajoute : Celle donc qui craint la violence, doit se refugier à l'église, jusques à ce que ses parens la délivrent par le commandement du prince ou le secours de l'évêque. Il est aussi remarqué, que les veuves ne recevoient point de benediction pour se consacrer à Dieu. En ce canon on cite plusieurs autoritez du pape saint Innocent*, des conciles d'Arles, de Milan & d'Epaone, & de la loi Romaine : c'est-à-dire, du Code Theodosien.

Il est cité aussi dans le canon qui suit, contre les mariages inceftueux. Mais on y rapporte premierement tout au long, les autoritez de la loi de Dieu contre ces crimes, pour être lûës publiquement au peuple, afin que personne ne prétende les ignorer. Il semble que ce canon du concile de Tours regarde particulierement le roi Cherebert. La reine Ingoberge sa femme avoit à son service deux filles, dont le pere étoit un ouvrier en laine : la premiere nommée Marcouëse, portoit l'habit de religieuse : la seconde se nommoit Meroflede : le roi étoit fort amoureux de l'une & de l'autre. Pour l'en détourner, la reine Ingoberge fit venir secretement le pere de ces filles, & appella le roi, afin qu'il le vît travailler : le roi irrité quitta Ingoberge, quoiqu'il en eût une fille, & prit Meroflede. Il eut encore une autre concubine nommé Theodegilde

c. 21.

Levit. XVIII. Deute. XVII.

Greg. IV. hist. c. 26.

Ibid.

AN. 566.

fille d'un berger, dont il eut un fils qui mourut aussitôt après sa naissance. Enfin il épousa Marcouëfe, quoique sœur de Meroflede, & religieuse : ce qui obligea saint Germain de les excommunier l'un & l'autre. Elle mourut peu après, & le roi Cherebert ne lui survêcut pas long-tems : car il mourut en 567. Il ne laissa que des filles, Berthe ou Editberge, qu'il avoit euë de la reine Ingoberge, & qui épousa Ethelbert roi de Cant en Angleterre. Les autres filles de Cherebert, furent Pertoflede & Chrodielde, religieuses : la premiere à Tours, & la seconde à Poitiers.

Ibid.

Coint. an. 567. n. 35.

XIII. Suite du concile de Tours.

c. 3.

Le concile de Tours fit quelques reglemens touchant les ceremonies de la religion. Le corps de N.S. sur l'autel, ne doit point être mis au rang des images, mais sous la croix. Il y avoit donc des croix & des images sur les autels, & l'eucharistie y étoit gardée en reserve. Il est défendu aux laïques de se tenir près de l'autel : mais la partie de l'église, qui est separée depuis les balustres jusques à l'autel, ne sera ouverte qu'aux chœurs des clercs qui chantent. Le sanctuaire toutefois sera ouvert selon la coutume aux laïques & aux femmes, pour prier & pour communier. Ce que j'entens des prieres particulieres hors le tems de l'office.

c. 4.

Can. 18. V. Mabill. de cursu. Gall. §. 5. n. 52.

L'ordre de la psalmodie est reglé en cette maniere. En été on dira à matines, six antiennes avec deux pseaumes pour chacune. Par les matines il faut entendre ici l'office nocturne ; parce que l'on ne veilloit la nuit que dans les plus grandes solemnitez : les simples dimanches & les jours de feries, on se contentoit de se lever fort matin, comme font encore la plupart des chapitres. Quant à l'office du matin que nous appellons laudes, il paroît par l'exemple de saint Gal, que l'on

l'on y disoit même les dimanches le pseaume cinquantieme, le cantique *Benedicite*, & les trois derniers pseaumes qui ont pour titre *Alleluia*, & ensuite un capitule. AN. 566. *Greg. Vit. Patr. c. 6.*

Le concile continue: Pendant tous les mois d'Août, on se levera du matin; parce qu'il y a des fêtes & des messes des saints. Ce que l'on explique ainsi: que comme le mois d'Août est presque rempli d'offices de saints, on en disoit la messe dès le matin, afin que le peuple pût ensuite travailler à la moisson. Au mois de Septembre on dira sept antiennes à deux pseaumes: au mois d'Octobre huit à trois pseaumes: c'est-à-dire, vingt-quatre pseaumes: en Novembre vingt-sept; en Decembre trente avec dix antiennes; & ainsi en Janvier & Février, & jusques à pâques. Ce qui semble montrer que l'année commençoit à cette fête. Ainsi on ne devoit jamais dire à matines moins de douze pseaumes. Et on en disoit toûjours douze à vêpres, & six à sexte. C'est ainsi que l'entend Aimion; *Aim. hist. lib. III. c. 81.* qui dit que cet ordre de psalmodie venoit du monastere d'Agaune, & qu'il fut depuis établi à saint Marcel de Chalon, & à saint Denis en France. Ce qui peut faire croire que c'étoit le plus communément reçu dans les Gaules.

Outre les hymnes de saint Ambroise que l'usage *c. 23.* avoit autorisées, on permet encore de chanter celles qui le méritent, pourvu qu'elles portent le nom de leurs auteurs. Ce canon semble être fait en faveur du prêtre Fortunat, poëte celebre de ce tems-là. On regle *c. 17.* les jeûnes des moines pour toute l'année: où l'on voit que l'on jeûnoit les Rogations, quoiqu'en tems pascal, & le mois de Decembre jusques à Noël: c'est-à-dire,

AN. 566.

l'Avent. On ne jeûnoit point les fêtes, ni par conséquent le mois d'Août, qui dessors en avoit tous les jours. Mais on jeûnoit trois jours au commencement de Janvier, à cause des superstitions des payens : même le propre jour de la circoncision, on ne celebroit la messe qu'à la huitieme heure, c'est-à-dire, à deux heures après midi.

Aussi le concile se plaint que ces superstitions regnoient encore. Il y en avoit qui celebroient encore le premier jour de Janvier, en l'honneur de Janus : qui à la fête de la chaire de saint Pierre, offroient des viandes consacrées aux démons : qui honoroient des pierres, des arbres, ou des fontaines ; & avec toutes ces superstitions ils ne prétendoient pas moins être chrêtiens. Il est ordonné aux pasteurs & aux prêtres de les chasser de l'église, & ne pas permettre qu'ils participent au saint autel. La fête de saint Pierre, dont parle ce canon, fut instituée le huitieme des calendes de Mars : c'est-à-dire, le vingt-deuxieme de Fevrier, à la place de la fête que les payens celebroient en l'honneur des morts, qu'ils nommoient *Feralia*, & qui duroit depuis le vingtieme de ce mois jusqu'à la fin. En ces jours ils portoient des viandes sur les tombeaux, s'imaginant que les ames errant à l'entour venoient la nuit les manger. Ce jour les chretiens celebrerent premierement le martyre de saint Pierre & de saint Paul : puis cette fête ayant été transferée au vingt-neuvieme de Juin, on fit le vingt-deuxieme de Fevrier la fête de la chaire de saint Pierre, sans distinction de Rome & d'Antioche. Depuis on a mis au dix-huitieme de Janvier celle de Rome, & celle d'Antioche est demeurée en l'ancien jour. La superstition dont se plaint le concile, consistoit donc à con-

V. Coint. an. 566. n. 40. 41.

ſerver la ceremonie payenne avec la fête chretienne, inſtituée pour l'abolir. On trouve que le même jour vingt-deuxieme de Fevrier, les payens celebroient la fête nommée *Terminalia*, en l'honneur du dieu Terminus : ce qui fait croire que les pierres dont le culte eſt marqué en ce canon étoient les bornes des champs. AN. 566.

Chaque cité doit avoir ſoin de nourrir ſes pauvres : en ſorte que chaque prêtre de la campagne, & chaque citoyen ſe charge du ſien ; & qu'ils ne ſoient pas vagabons dans les autres citez. On regarde comme meurtriers des pauvres les uſurpateurs des biens des égliſes, on renouvelle contre eux les canons des conciles precedens ; & le concile ajoute : S'ils perſiſtent dans leur uſurpation après trois admonitions, il faut nous aſſembler tous de concert avec nos abbez, nos prêtres & notre clergé : & puiſque nous n'avons point d'autres armes, prononcer dans le chœur de l'égliſe, le pſeaume cent huitieme contre le meurtrier des pauvres, pour attirer ſur lui la malediction de Judas : enſorte qu'il meure non-ſeulement excommunié, mais anathématiſé. Nous avons expliqué ci-deſſus la difference de l'anathême & de la ſimple excommunication.

c. 5.

c. 24. 25.

Sup. liv. xix. n. 9.

XIV.
Evêques de Bretagne.

Le canon de ce concile qui marque la difference des évêques Romains & Bretons dans la province Armorique, merite d'être expliqué. On comptoit encore pour Romains les anciens habitans de la Gaule : mais dans l'Armorique, c'eſt-à-dire, la côte maritime de l'Ocean, il y en avoit alors de nouveaux. C'étoit les Bretons chaſſez de leur iſle par les Anglois Saxons, qui y entrerent ſous la conduite de Hengiſt, en 446. Depuis ce tems l'iſle que l'on nommoit Bretagne, prit pour la plus grande partie le nom d'Angleterre, & l'on

AN. 566. nomma Bretagne la partie de la Gaule Armorique, où un grand nombre de Bretons s'étoient refugiez. Or ils avoient des évêques de leur nation, distinguez de langue & de mœurs des Gaulois Romains.

Tel fut saint Samson, qui assista comme nous avons vû au troisieme concile de Paris. Il étoit né dans le pays de Difed en la province de Galles; embrassa la vie monastique sous la conduite de saint Heltut, que l'on dit avoir été disciple de saint Germain d'Auxerre: car on lui rapporte l'établissement de la vie monastique dans la grande Bretagne. On prétend qu'à son second voyage, il y laissa quelques disciples qui en formerent d'autres: les deux plus fameux qui sortirent de cette école, furent saint Dubrit & saint Heltut. Saint Dubrit fut évêque de Caërleon, métropole de la Cambrie ou pays de Galles. Il gouverna aussi le diocèse de Landaf en Glamorgan, & eut pour successeur à Caërleon, saint David fondateur du monastere de Meneve; à Landaf saint Teliau, dont le successeur saint Oudocée, tint deux synodes vers l'an 560. où des princes du pays furent mis en penitence. Saint Heltut étoit très-sçavant dans les sciences divines & humaines. Saint Germain l'ordonna prêtre, & il gouverna un monastere dans le même pays de Glamorgan. Il reçut saint Samson de la main de ses parens, & l'instruisit avec soin.

To. 5. conc. p. 818.
Act. SS. Ben. to. 1. p. 168.

Samson ayant fait de grands progrès dans les lettres & dans la vertu, fut ordonné prêtre par saint Dubrit: puis il mena la vie éremitique dans une isle, sous la conduite d'un saint prêtre, & fut ensuite abbé d'un monastere, qu'on disoit avoir été fondé par saint Germain. Il y fut ordonné évêque: après quoi il passa la mer, & vint dans la Gaule Armorique, où il fonda le

p. 170.

monaſtere de Dol, & pluſieurs autres. Il établit à Dol une chaire épiſcopale, & après avoir gouverné quelques années cette égliſe, il mourut vers l'an 565. On raconte de lui un grand nombre de miracles, & l'égliſe honore ſa mémoire le vingt-huitieme de Juillet. Il faiſoit porter une croix devant lui, comme font aujourd'hui les archevêques.

AN. 566.

Martyr. R. 28. Jul.

Vita. lib. 2. c 10. to. 1. act. 183.

Sain Malo ou Maclou, nommé auſſi Machut, mourut vers le même tems. Il étoit parent de ſaint Samſon, & fut élevé par le ſaint abbé Brendan, fameux par ſa ſcience & ſa vertu. On l'ordonna malgré lui évêque de Guiccaſtel, depuis nommé Vincheſtre, dont ſon pere avoit été comte : mais pour éviter l'épiſcopat il paſſa la mer, & ſe retira auprès de la côte Armorique. Près de là dans une autre iſle étoit la ville d'Aleth, déja fort habitée & frequentée par le commerce : mais dont la plupart des habitans étoient encore payens. Le peu qu'il y avoit de chrêtiens prierent ſaint Malo de travailler à la converſion des autres : ce qu'il fit avec tant de ſuccès, ſa prédication étant ſoutenuë par les miracles, que la plupart ſe convertirent, & l'obligerent d'être leur évêque. Telle fut l'origine du ſiege épiſcopal d'Aleth en Bretagne, qui depuis a pris le nom de ſaint Malo. Il mourut vers l'an 565. & l'égliſe honore ſa mémoire le quinzieme de Novembre. Le ſucceſſeur de ſaint Samſon dans le ſiege de Dol, fut ſaint Magloire ſon couſin germain, élevé comme lui ſous la diſcipline de ſaint Heltut. Saint Samſon l'ayant ordonné diacre l'emmena avec lui en Gaule, & en mourant le deſigna pour ſon ſucceſſeur ; mais après deux ou trois ans il renonça à l'épiſcopat, laiſſant à ſa place Budoc ſon diſciple, ſe retira dans

Acta SS. Ben. p. 217.

Martyr. R. 15. Nov.

Act. SS. to. 1. p. 223.

AN. 566.

la solitude, & fonda un monastere où il gouverna soixante moines. Il fit quantité de miracles, & mourut vers l'an 575. le vingt-quatrieme d'Octobre, jour auquel l'église celebre sa mémoire.

Martyr. R. 24. Oct.

Boll. 1. Mai. to. 12. p. 91. Coint. an. 520. n. 8. 15. an. 574. n. 22.

Saint Brieuc nâquit dans la même partie de la grande Bretagne, & après avoir été ordonné évêque & fait plusieurs miracles, passa dans la Gaule & y fonda un premier monastere, puis un autre au lieu qui porte son nom, & qui fut depuis érigé en siege épiscopal. On ne sçait pas precisément le tems qu'il a vécu, mais c'étoit en ce même siecle; & l'église l'honore le premier jour de Mai. Treguier étoit aussi d'abord un monastere fondé par saint Tudval, venu de la grande Bretagne. Il fut élu évêque de Lexobie vers l'an 532. & eut pour successeur saint Ruellin son disciple, qui mourut en 574. Le siege de Lexobie qui étoit ancien, fut depuis transferé à Treguier qui a fait oublier son nom.

Coint. an. 553.

Boll. 12. Mart. to. 7. p. 108.

Mais l'évêché de Leon dans la même côte fut érigé de nouveau pour saint Paul, surnommé Aurelien. Il nâquit dans la province nommée alors Pennohen, que l'on croit être en Cornouaille & fut disciple de saint Heltut, avec saint Samson & Gildas. La crainte de l'épiscopat le fit aussi passer en Gaule: & il s'établit premierement dans l'Isle d'Ouessant, puis dans une autre, & enfin en terre ferme dans la ville de Leon. Le comte Vithur admirant sa vertu & ses miracles, le fit ordonner évêque par l'autorité du roi Childebert en 529. mais se sentant affoibli de vieillesse, il quitta le gouvernement de son église en 553. & mit à sa place saint Jaoua, puis saint Tiernomail ses disciples, qui n'ayant tenu le siege qu'un an chacun; saint Paul le

reprit en 555. & le quitta encore onze ans après en 566. le laissant à un autre de ses disciples nommé Cetomerin. Saint Paul se retira dans l'isle de Bas, où il gouverna un monastere nombreux, & vêcut encore long-tems.

AN. 566.

XV.
Saints de la grande Bretagne.

Boll. 29. Janua. to. 2. p. 952. Act. SS. to. 1. p. 138.

Saint Gildas, surnommé le sage, autre disciple de saint Heltut, nâquit à Dumbritton en Ecosse, vers l'an 484. Il ne fut que prêtre, & prêcha dans la province septentrionale de la grande Bretagne, puis en Irlande où il rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Enfin il passa en Gaule, & s'établit dans la côte méridionale de la petite Bretagne près de Vennes, où il bâtit le monastere de Buis, qui porte encore son nom & y mourut en 565. Il reste de lui quelques canons de discipline, & deux discours sur la ruine de la grande Bretagne. Il déplore dans le premier, la desolation de sa patrie par la conquête des Anglois Saxons, arrivée de son tems, & en attribue la cause à la corruption extrême des mœurs. Il s'adresse en particulier à cinq princes, qui regnoient alors chez les Bretons, Constantin, Aurelius, Conan, Vortipor, Cuneglas, & Maglocun; & leur reproche à chacun leurs crimes avec une liberté & une vehemence étonnante, les exhortant à penitence. Le second discours est une exhortation au clergé de la grande Bretagne, qui n'est pas moins vigoureuse. Il leur reproche leur ignorance, leur négligence, leur avarice, & les accuse même de simonie.

Spicil. to. 9. praef. Bibl. PP. to. 5. p. 477.

Boll. 1. Feb. to. 3. p. 99. p. 114. n. 94.

Saint Gildas fut lié d'amitié avec sainte Brigide vierge & abbesse, la plus fameuse des saintes d'Irlande. Elle fonda plusieurs monasteres, principalement celui de Kildar à sept lieuës de Dublin, qui depuis est de-

AN. 566.

venu une ville épiscopale. On raconte d'elle un grand nombre de miracles & on croit qu'elle mourut en 523. L'église honore sa mémoire le premier de Février.

Martyr. R. 1. Febr.

Dans le même tems vivoit saint Colomba ou Colomban l'ancien, prêtre & abbé, qui au commencement du regne de Justin le jeune, passa d'Irlande dans la grande Bretagne, pour prêcher la foi aux Pictes septentrionaux, separez des meridionaux par des montagnes affreuses. Quant aux Pictes meridionaux, ils avoient reçu la foi long-tems auparavant, par les instructions de saint Ninias évêque de la nation des Bretons, qui avoit été lui-même instruit à Rome. Il mourut vers l'an 432. à Ouithern en Ecosse, où il avoit établi son siege: & l'église honore sa mémoire le seizieme de Septembre. Saint Colomba avant que de passer en Bretagne avoit fait en Irlande un monastere celebre nommé Dermach; & depuis son passage il en fit encore un autre plus fameux dans une petite isle nommé Hy ou Hu au nord d'Irlande, & au couchant de l'Ecosse. De ces monasteres il en sortit plusieurs autres en Irlande & en Bretagne: mais celui de Hy ou Ycolmkil en fut toujours le chef. Il étoit gouverné par un prêtre qui en étoit abbé, & à qui étoit soumise toute la province, même les évêques, par un usage extraordinaire: & cela à l'exemple de son fondateur saint Colomba, qui n'avoit point été évêque, mais simple prêtre. Ses successeurs garderent une grande abstinence & se distinguoient par la regularité & l'amour de Dieu. Seulement ils n'étoient pas conformes aux autres églises, pour l'observation de la pâque, parce qu'étant si éloignez du reste du

Bed. III. hist. c. 4. & v. c. 10.

Martyr. R. 16. Sept.

AN. 566.

du monde, personne ne leur avoit porté les decrets des conciles sur cette matiere. Saint Colomba vêcut trente-quatre ans depuis son passage en Bretagne, & mourut en 598. le lundi neuviéme de Juin, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Vita n. 16. to. 1. Act. Ben. p. 364. Martyr. 9. Juin.

XVI. Commencemens de sainte Radegonde.

Vita per Fortun. Act. S. Ben. p. 319. to. 1. Greg. III. hist. c. 7.

Le second concile de Tours écrivit à sainte Radegonde une lettre, dont il faut dire l'occasion. Radegonde fille de Berthaire roi de Turinge, ayant été prise captive par les François dans son enfance, vint au lot du roi Clotaire, qui la fit élever, & l'épousa quand elle fut en âge. Dès-lors elle pratiquoit de grandes vertus, des aumônes très-abondantes, de longues prieres, de grands jeûnes, & portoit le cilice tout le carême sous ses habits précieux; le roi disoit qu'il avoit épousé une religieuse plutôt qu'une reine, & lui faisoit souvent des reproches de ses dévotions. Mais ce prince ayant fait tuer injustement le frere de Radegonde, il profita de cette occasion pour la quitter; & il l'envoya lui-même à Noyon, pour recevoir l'habit de religieuse de la main de saint Medard. Le saint prélat en faisoit difficulté, à cause qu'elle étoit mariée, & les grands s'y opposoient; mais elle se revêtit elle-même du saint habit, & pressa tant saint Medard, qu'il lui imposa les mains & la consacra diaconesse.

Elle se retira premierement à une terre que le roi lui avoit donnée en Poitou & commença à y mener une vie très-austere, ne vivant que de pain de seigle & d'orge, d'herbes & de legumes, & ne buvant point de vin: son lit étoit un cilice sur de la cendre. Cependant elle servoit les pauvres de ses mains, & faisoit des aumônes immenses. Elle portoit sur sa chair

Act. p. 310. n. 7.

AN. 566.

une chaîne que lui avoit donné saint Junien, abbé & prêtre dans le même pays, & elle lui donnoit des habits faits de sa main. Ce saint fonda par la liberalité du roi Clotaire, le monastere de Mairé, depuis reduit en prieuré, & enfin en paroisse. Quelque tems après la retraite de sainte Radegonde, il courut un bruit que le roi vouloit la reprendre, se repentant d'avoir consenti à sa retraite. Elle redoubla ses austeritez, & consulta un reclus nommé Jean, qui demeuroit à Chinon, qui lui dit : que le roi avoit veritablement ce dessein, mais que Dieu ne le permettroit pas. Ensuite elle vint à Poitiers où elle bâtit un monastere par les ordres du roi Clotaire, qui furent promptement executez par l'évêque Pientius & le duc Austrapius. Sainte Radegonde y assembla une grande communauté, & y fit élire abbesse une fille nommée Agnés, qu'elle avoit élevée, & qui reçut la benediction de saint Germain de Paris. Sainte Radegonde se soumit entierement à cette abbesse, sans se reserver la disposition de rien. Quelque tems après, le roi Clotaire vint à Tours avec son fils Sigebert, sous prétexte de dévotion : mais à dessein de passer à Poitiers, & reprendre sainte Radegonde, qui l'ayant appris, écrivit à saint Germain qui accompagnoit le roi, pour le prier de détourner ce malheur. Saint Germain ayant lû la lettre, se prosterna au pieds du roi, en pleurant devant le tombeau de saint Martin, & le conjura de la part de Dieu de ne point aller à Poitiers. Le roi de son côté se prosterna devant saint Germain, le priant que Radegonde obtînt de Dieu le pardon de ce qu'il avoit entrepris par mauvais conseil. Saint Germain alla pour cet effet à Poitiers,

Vita per Baudonium. Act. p. 917. n. 4.

Greg. de gl. conf. c. 23.

Epist. Rad. ap. Greg. IX. c. 41. to. 5. conc. p. 871.

& obtint facilement ce que le roi desiroit.

AN. 566.

XVII. Lettres du concile de Tours.

Ce fut donc pour la conservation de ce monastere de Poitiers, que sainte Radegonde écrivit aux évêques du concile de Tours. Leur réponse ne porte les noms que de sept : Euphrone, Pretextat, Germain, Felix, Domitien, Victorius & Domnole. Après avoir loué le zèle de sainte Radegonde, ils lui accordent ce qu'elle demandoit, & ordonnent que les filles de leurs diocèses, qui se seront retirées dans son monastere, ne pourront plus en sortir suivant la regle de saint Cesaire d'Arles ; que si quelqu'une est assez malheureuse de le faire, elle sera excommuniée & anathematisée ; & que si elle passe jusques à se vouloir marier, tant elle que le mari sacrilege, & les complices seront sujets à la même peine, jusques à ce qu'ils se separent pour faire pénitence. Ils obligent leurs successeurs à maintenir cette discipline, sous peine de leur en repondre au jugement de Dieu.

Ap. Greg. IX hist. c. 39. tom. 5. conc. p. 871.

Quatre de ces mêmes évêques, Euphrone, Felix, Domitien, & Domnole écrivirent à leurs peuples, à l'occasion, comme l'on croit, de la guerre civile, qui arriva après la mort de Cherebert, entre Sigebert & Chilperic pour la Touraine & le Poitou. Cette lettre contient une exhortation aux peuples de détourner par de bonnes œuvres les maux dont ils sont menacez. Premierement, de ne point celebrer de mariages, mais de les differer jusques à ce que cette calamité soit passée : à plus forte raison de rompre les conjonctions incestueuses. Ensuite de payer les dîmes de tous leurs biens, même des serfs, & pour ceux qui n'ont point de serfs, de payer le tiers d'un sou

Tom. 5. conc. p. 868.

Greg. IV. c. 40. 42.

AN. 566.

d'or pour chacun de leurs enfans : enfin de se reconcilier avec leurs ennemis.

XVIII. Sainte Croix de Poitiers.

Baudouin n. 17.

Sainte Radegonde avoit déja dans son église des reliques de plusieurs saints : mais elle desiroit ardemment d'en avoir de Jesus-Christ même, c'est-à-dire de la vraie croix. Elle résolut donc d'en demander à l'empereur Justin. Mais comme elle ne faisoit rien sans conseil, elle écrivit au roi Sigebert, dans le royaume duquel elle étoit, pour avoir sa permission ; & l'ayant obtenuë, elle envoya des clercs en Orient à qui l'empereur donna du bois de la croix, orné d'or & de pierreries, avec plusieurs reliques des saints, & des évangiles ornez de même. Les reliques étant venuës à Poitiers, sainte Radegonde pria l'évêque Merouée, successeur de Pientius, de les placer dans son monastere, avec le chant des pseaumes, & les honneurs convenables. L'évêque, sans avoir égard à sa priere, monta à cheval pour aller à sa maison de campagne. Sainte Radegonde fort affligée, envoya au roi Sigebert, le priant d'ordonner que le premier évêque qui se trouveroit, transferât ces reliques. Cependant elle redoubloit ses jeûnes, ses veilles & ses prieres avec toute sa communauté. Le roi envoya le comte Justin à Euphrone archevêque de Tours, pour le charger de cette commission. Euphrone vint à Poitiers, & en l'absence de l'évêque il porta les reliques dans le monastere avec un grand appareil de cierges, d'encens & de psalmodie. Il y eut depuis un grands concours de peuple à cette église, & il s'y fit plusieurs miracles.

Greg. gl. Mart. c. 5.

Ce fut à cette occasion, que le prêtre Fortunat composa l'hymne celebre en l'honneur de la croix,

qui commence par ces paroles : *Vexilla regis prodeunt*. Il étoit né en Italie près de Trevise, & avoit fait ses études à Ravenne, où il s'étoit rendu sçavant dans la grammaire, la rhetorique & la poëtique. Ayant un grand mal aux yeux, il fut gueri par l'huile d'une lampe qui brûloit près d'un autel de saint Martin, & pour reconnoissance il quitta son pays, & vint à Tours visiter les reliques du Saint. Il fut bien reçu par le roi Sigebert, & cheri de plusieurs grands, & de plusieurs saints évêques. De Tours il vint à Poitiers auprès de sainte Radegonde, & y passa le reste de sa vie ; composant plusieurs poësies à la louange des évêques, & de ses autres amis, & à l'occasion des nouvelles églises qu'ils bâtissoient : il écrivit aussi en prose les vies de plusieurs saints. Ses vers sont assez harmonieux, & valent mieux que sa prose, pleine de rimes & d'antitheses affectées, suivant le mauvais goût du siecle. Sainte Radegonde ayant essayé plusieurs fois inutilement, de regagner les bonnes graces de l'évêque Merouée, alla avec son abbesse Agnés à Arles, pour y prendre la regle de saint Cesaire, & étant revenuë à Poitiers se mit sous la protection du roi, ne pouvant avoir celle de l'évêque.

AN. 572.

Paul. diac. II. gest. c. 19.

Greg. IX. hist. c. 40.

XIX.
Conciles de Galice.
An. 572.
Tom. 5. conc. p. 894.

En Espagne saint Martin de Dume devenu archevêque de Brague, tint un concile des deux provinces de Galice : c'est-à-dire, de Brague & de Lugo, l'ere 610. la seconde année du roi Miron ou Ariamir, que l'on croit être le fils de Theodemir : c'est-à-dire, l'an 572. le premier jour de Juin. Le concile se tint dans l'église métropole de Brague, & il y assista douze évêques, six de chaque province. Saint Martin y fit lire ce qui avoit été reglé au premier concile, où il

Sup. n. 3.

AN. 572. témoigne avoir assisté avec eux ; & propose d'achever ce qu'on n'avoit pû faire alors. Puis il ajoute : Par la grace de Jesus-Christ, il n'y a point en cette province de difficulté touchant la foi ; il ne reste qu'à regler la discipline, suivant l'écriture & les canons. Lisons donc premierement les préceptes de saint Pierre. On lut le passage de sa premiere épitre, il marque les devoirs des pasteurs, que tous les évêques promirent d'observer : puis on dressa dix canons.

1. Petr. V. 1. 2. 3. 4.

Le premier porte, que les évêques en visitant leurs églises, examineront premierement les clercs, pour sçavoir comment ils administrent le baptême, comment ils celebrent la messe, & les autres offices de l'église. Ils leur ordonneront surtout de faire venir les cathecumenes à l'exorcisme vingt jours avant leur baptême, c'est-à-dire, le quatriéme dimanche de carême, & de leur apprendre particulierement le symbole pendant ce tems-là. L'évêque ayant examiné les clercs, assemblera le peuple un autre jour, pour l'instruire de fuir l'idolâtrie, l'homicide, l'adultere, le parjure, le faux témoignage, & les autres péchez mortels : de croire la resurrection & le jour du jugement : puis il passera à une autre église. L'évêque en sa visite ne prendra que le droit nommé cathedratique : c'est-à-dire, deux sols d'or, non pas la troisiéme partie des offrandes, qu'il doit laisser pour le luminaire & les reparations. Il n'employera point les clercs des paroisses à des œuvres serviles.

Sup. liv. xxx. n. 39.

c. 7. Toute simonie est défenduë. Les prêtres pourront prendre ce qui sera offert volontairement pour le baptême : mais ils n'exigeront rien, de peur de détour-
c. 4. ner les pauvres de faire baptiser leurs enfans. Les évê-

ques ne prendront plus le tiers du sou que l'on exigeoit pour le saint chrême, sous prétexte du peu de baume qui y entre. Ils ne prendront rien non plus pour l'ordination des clercs, & ne les ordonneront qu'après un soigneux examen, & sur le témoignage de plusieurs. Ils n'exigeront rien des fondateurs, pour la consecration des églises : seulement ils prendront garde qu'elles soient suffisamment dotées, & par écrit. Si quelqu'un prétend fonder une église, à la charge de partager les oblations avec les clercs, aucun évêque ne la consacrera, comme étant fondée, plutôt par intérêt que par dévotion. Le métropolitain dénoncera aux évêques le jour de la Pâque, à la fin du concile, & chaque évêque le dénoncera au peuple le jour de Noël après l'évangile. On commencera le carême par des processions de trois jours aux églises des saints : le troisiéme jour on célebrera la messe à trois ou quatre heures après-midi, & on avertira d'observer le jeûne, & d'amener au milieu du carême les enfans qui doivent être baptisez, pour être purifiez par les exorcismes. Les prêtres ne doivent consacrer qu'à jeun, & il n'est pas permis de s'en dispenser, même sous prétexte des messes pour les morts.

c. 3. *c. 7.* *c. 7.*

La même année 572. les évêques de la province de Lugo y tinrent un concile, où le roi confirma la division des diocèses, établie de nouveau. Nitigius évêque de Lugo, présidoit à ce concile, & il y avoit des légats du saint siege. C'est le même Nitigius à qui saint Martin de Brague adressa sa collection de canons. Il marque dans la préface, qu'ayant été d'abord écrits en Grec, ils ont été alterez, tant par le défaut des traductions, que par l'ignorance ou la négligence

Const. ap. Ambr. Mor. XI. Chr. c. 61.

Tom. 5. conc. p. 903. App. to. 1. Bibl. Justel.

AN. 572.

des copistes : c'est pourquoi il a travaillé à les rendre plus corrects. Ce recueil est divisé en deux parties, dont la premiere regarde le clergé, & la seconde les laïques ; & il comprend en tout quatre-vingt-quatre canons. On marque à chacun, d'où il a été tiré, c'est-à-dire, des conciles compris dans l'ancien code de l'église universelle, & des conciles d'Espagne, tenus jusques alors. Cette collection de saint Martin de Brague, a été depuis très-fameuse. Il mourut vers l'an 580.

Greg. Tur. v. hist. c. 37.

XX. Lombards en Italie.

Lib. Pontif.

Le pape Jean III. mourut en 572. & fut enterré à saint Pierre le treizieme de Juillet : il avoit tenu le saint siege près de treize ans. En deux ordinations au mois de Decembre, il fit trente-huit prêtres & treize diacres, & soixante & un évêques. De son tems les Lombards entrerent en Italie, sous la conduite d'Alboin leur roi. Ils étoient Germains d'origine : mais ils avoient demeuré quatre cens ans en Pannonie, & ils en sortirent en la premiere indiction, le lendemain de pâque, c'est-à-dire, le second jour d'Avril 568. Ils entrerent en Italie par la Venetie ; & Paul patriarche d'Aquilée, qui en étoit la capitale, craignant leur fureur, quitta la ville & se retira à l'Isle de Grade, emportant avec lui tout le tresor de son église. Il mourut l'année suivante, & eut pour successeur Probin. Alboin étant arrivé à la riviere de Piave, Felix évêque de Trevise, vint au-devant de lui, & le roi accorda à sa priere tous les biens de son église, & en confirma la donation par lettres. Ce Felix étoit ami de Fortunat de Poitiers, & avoit été guéri avec lui du mal des yeux, par l'huile de la lampe de saint Martin. Alboin prit Vicenze, Verone, & toutes les autres villes

Paul. diac. lib. II. c. 7.

c. 10.

c. 12.

c. 13. Sup. n. 18. Paul. c. 14.

villes de la Venetie, excepté Padouë, Mont-Silice & Mantouë. Puis il passa dans la Ligurie, & le troisieme Septembre de la troisieme indiction, c'est-à-dire, l'an 469. il entra à Milan. Honorat qui en étoit évêque, s'enfuit à Genes : car Alboin conquit toute la Ligurie, à la réserve des villes maritimes. Honorat étant mort peu de tems après, on élut en même-tems à Milan Fronton, & à Genes Laurent pour la même église. Mais ce dernier demeura évêque de Milan, après qu'il eût donné au pape un écrit, par lequel il consentoit à la condamnation des trois chapitres. Cet écrit fut certifié par les personnes les plus nobles, entre autres par saint Gregoire, alors préteurs de Rome.

AN. 572.

c. 95.

Pavie soûtint le siege pendant trois ans, & cependant Alboin se rendit maître de tout, jusques en Toscane, excepté Rome & Ravenne. A Ravenne résidoit le gouverneur d'Italie pour l'empereur, que l'on commença alors à nommer exarque, & le premier fut Longin. Les Romains n'étoient pas en état de résister aux Lombards ; tant à cause de la peste, qui peu auparavant avoit ravagé la Ligurie & la Venetie, qu'à cause de la famine qui étoit alors très-violente par toute l'Italie. Avec les Lombards, Alboin avoit amené plusieurs autres barbares : Gepides, Bulgares, Pannoniens, Sueves, Noriques & autres, entre lesquels il y avoit grand nombre de Payens, & les Lombards étoient Ariens. Pavie se rendit enfin, & Alboin l'épargna, quoiqu'il eût fait vœu de passer tout au fil de l'épée, à cause de sa longue résistance. Il fut tué lui-même par l'artifice de sa femme Rosemonde, en 572. après avoir regné en Italie trois ans & demi.

c. 26.
Paul. 11. c. 29.

c. 27.

AN. 572.

XXI. Benoît Bonose pape. *Lib. Pontif.* *Chr. Jer. Bib.*

On attribue aux ravages des Lombards, la longue vacance du saint siege après la mort de Jean III. car elle dura dix mois. Enfin on élut Benoît surnommé Bonose, Romain de naissance, & fils de Boniface. Il fut ordonné la septieme année de l'empereur Justin, c'est-à-dire, en 573. le seizieme de May, & tint le saint siege quatre ans, au milieu de la persécution des Lombards. Rome auroit péri de faim en son tems, si l'empereur Justin n'y eût envoyé d'Egypte des vaisseaux chargez de bleds. Après Alboin, les Lombards élurent Cleph pour leur roi; mais il fut tué dix-huit mois après par un de ses domestiques, & les Lombards pendant dix ans n'eurent point de roi, mais seulement des ducs, dont chacun tenoit sa ville, & qui étoient au nombre de trente. C'étoit la septieme année après l'entrée d'Alboin, c'est-à-dire, l'an 575. Pendant cette espece d'anarchie, les églises furent dépouillées, les peuples exterminez.

c. 32.

Greg. III. dial. c. 11.

Saint Cerbone évêque de Populonium en Toscane, se retira dans l'Isle d'Elve en la mer voisine, & se voyant près de la mort, il dit à ses clercs de l'enterrer en son sépulcre, qu'il avoit préparé dans la ville. Comment pourrions-nous, dirent-ils, y porter votre corps? les Lombards en sont les maîtres. Ne craignez rien, leur dit-il, ayez soin seulement de vous retirer en diligence, si-tôt que vous m'aurez enterré. Ils le firent ainsi; & à peine étoient-ils rentrez dans leur barque, que Gommar l'un des trente ducs arriva. L'église honore la mémoire de saint Cerbonne le dixieme d'Octobre.

Martyr. R. 10. Oct.

Les Lombards avoient pris un diacre qu'ils tenoient lié, & le vouloient tuer. Saint Sanctule prêtre de

Greg. c. 17.

AN. 572.

Nocera, les pria de lui donner la vie ; & n'ayant pû l'obtenir, il demanda au moins qu'ils le lui donnassent en garde, & promit d'en répondre sur sa tête. A minuit voyant les Lombards endormis, il l'éveilla & l'exhorta à s'enfuïr. Le diacre ne le vouloit point, sçachant à quel péril il exposoit saint Sanctule : mais enfin il le pressa tant qu'il se sauva. Le lendemain saint Sanctule ayant confessé la fuite du diacre, les Lombards lui dirent : tu es bon homme, nous ne voulons pas te faire mourir dans les tourmens, choisis le genre de mort que tu voudras. Il répondit : Faites moi mourir de la maniere que Dieu le permettra. Ils résolurent de lui couper la tête. Comme il étoit en grande vénération pour sa sainteté, tous les Lombards qui étoient en ce lieu-là, s'assemblerent pour voir sa mort. Il demanda permission de prier & l'obtint. Il se prosterna par terre : mais celui qui étoit choisi pour l'execution, trouvant qu'il prioit trop longtems, le poussa du pied, & le fit lever. Etant à genoux & voyant l'épée tirée, il dit tout haut : saint Jean, arrêtez-la. Alors l'exécuteur demeura le bras levé, sans pouvoir l'abbaisser. Tous les Lombards commencerent à témoigner leur admiration pour le saint. On le pria de guérir le bras de l'exécuteur : mais il l'obligea auparavant, à jurer que jamais il ne s'en serviroit pour tuer un chrêtien. Après qu'il l'eut promis, le saint lui fit abaisser le bras, & remettre son épée au foureau. Ils lui offroient tous en reconnoissance de sa vertu, les bœufs & les chevaux qu'ils avoient pillez : mais il leur dit : Si vous me voulez donner quelque chose, donnez-moi tous les captifs que vous avez pris, afin que j'aye sujet de prier pour vous : ils les renvoye-

AN. 572.

rent tous avec lui. Dans la province de Valerie, les Lombards pendirent à un arbre deux moines, qu'eux-mêmes crurent entendre chanter après leur mort. En un autre quartier, l'abbé Soran avoit donné aux captifs qui s'étoient sauvez des Lombards, tout ce qu'il avoit d'habits & de vivres pour la provision de son monastere, & jusques aux herbes de son jardin. Alors les Lombards vinrent lui demander son argent ; & comme il leur dit qu'il n'avoit rien, ils le tuerent.

IV. c. 21.
c. 22.

XXII. Anastase chassé d'Antioche. Gregoire patriarche.
Evagr. v. c. 5.

Tandis que l'Italie étoit ainsi ravagée par les Lombards, l'empereur Justin ne songeoit qu'à ses plaisirs, & s'abandonnoit sans réserve à ses passions. Il chassa d'Antioche le patriarche Anastase, sous prétexte qu'il dissipoit les biens de l'église ; mais en effet, parce qu'il le haïssoit. Quand Anastase fut élû patriarche, il refusa à Justin l'argent qu'il demandoit, pour lui procurer l'agrément de l'empereur Justinien. Etant devenu empereur, il apprit que comme on demandoit à Anastase pourquoi il prodiguoit les biens de l'église, il avoit répondu : De peur que Justin, la peste du genre humain, ne les enleve. Enfin Anastase répondant à la lettre synodique de Jean, nouveau patriarche d'Alexandrie, avoit taxé dans sa lettre Jean d'Alexandrie & Jean de Constantinople son consécrateur, qui ayant grand crédit à la cour poussa sans doute la déposition d'Anastase. Apollinaire patriarche d'Alexandrie, étoit mort vers l'an 570. après dix-neuf ans de pontificat, & Jean lui avoit succedé.

Theoph. an. 5. p. 206.

Niceph. Chr. Evagr. v. c. 16.

Id. c. 6. 17.

A la place d'Anastase, Gregoire fut patriarche d'Antioche. Il pratiqua la vie monastique dès sa premiere jeunesse dans le monastere des Byzantins, aux environs de Jerusalem, & s'y distingua tellement,

qu'ayant à peine de la barbe, il en fut supérieur. Il gouverna ensuite le monastere de Pharan ; puis il fut abbé du Mont-Sina, par ordre de l'empereur Justin, & y fut exposé à de grands périls, jusques à soûtenir un siege des Arabes du désert : mais il fit si bien, qu'il procura à ce monastere une paix profonde. Il en fut tiré pour être mis sur le siege d'Antioche. Il avoit une grande force d'esprit, l'ame très-ferme, & une industrie singuliere pour réussir en toutes ses entreprises. Ses liberalitez étoient si grandes, que toutes les fois qu'il sortoit, il étoit suivi d'une grande multitude. Il avoit tout ce qui fait aimer & fait plaisir à voir & à entendre. Quoique d'un naturel ardent, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de douceur & de modestie. Il oublioit aisément les injures, avoit grande compassion pour les pecheurs, & le don des larmes.

AN. 572.

Prat. Spir. c. 140.

La premiere année de son pontificat, les habitans de la grande Armenie, nommez alors Persarmeniens, secouerent le joug des Perses, dont ils étoient sujets, depuis qu'ils furent cedez à Sapor par l'empereur Philippe. Comme ils étoient chrêtiens, & que les Perses les maltraitoient, principalement au sujet de la religion : ils députerent secretement à l'empereur Justin, le suppliant de les recevoir pour sujets, afin qu'ils pussent servir Dieu librement. Justin l'ayant accepté & traité avec eux par écrit, ils tuerent leurs gouverneurs, & se déclarerent pour les Romains. Le roi de Perse Cosroës s'en plaignit : mais Justin lui envoya dire que la tréve étoit expirée, & qu'il n'étoit pas raisonnable d'abandonner des chrêtiens en tems de guerre. Ainsi la paix fut rompuë la septieme année de Justin, 572. de Jesus-Christ. Mais au lieu de se préparer à

Evagr. v. c. 7.

Theoph. p. 206. c. 9.

AN. 572. la guerre, il continua de s'abandonner à ses plaisirs. Il ne sçavoit pas même ce qui se passoit en son armée, & ce fut par le patriarche Gregoire qu'il apprit le mauvais état du siége de Nisibe, formé par les troupes Romaines. L'évêque de Nisibe étoit ami de Gregoire, dont il avoit reçû de grandes liberalitez : & d'ailleurs il voyoit avec indignation l'insolence des Perses, dont il étoit sujet, envers les chrêtiens Il désiroit donc de voir sa ville sous l'obéissance des Romains, & avertissoit ponctuellement Gregoire de tout ce qui se passoit chez les ennemis. Mais l'empereur Justin ne vouloit point croire ces nouvelles désagréables ; & en profita si mal, que les Perses ravagerent impunément les terres des Romains, brulant & tuant par tout sans résistance. Ils s'avancerent jusques à Antioche, qui fut abandonnée presque de tous les habitans ; & demeura sans défense. Le patriarche s'enfuit, emportant le trésor de l'église : l'empereur Justin ayant enfin appris ces fâcheuses nouvelles, sans en pouvoir douter, en fut tellement consterné, qu'il en perdit l'esprit.

c. 11.

XXIII. Saint Jean Climaque.

Vita ap. Rader. Isag. Boll. 30. Mart. tom. 8. p. 134.

Après Gregoire, saint Jean Climaque fut abbé du Mont-Sina, soit immédiatement ou quelque autre entr'eux : car on n'en sait pas précisement le tems. Il étoit entré dans ce monastere dès l'âge de seize ans : mais il ne reçut la tonsure monastique, & ne s'engagea que quatre ans après. Il eut premierement pour maître un moine nommé Martyrius : après la mort duquel il se retira seul au bas de la montagne, en l'hermitage nommé Tole, & y mena la vie d'anacorete. Dans la suite il reçut auprès de lui un moine nommé Moïse. Quelques envieux ayant publié que

Jean n'étoit qu'un causeur, & ne s'appliquoit qu'à des choses vaines ; il répondit à cette calomnie par le silence, & fut plus d'un an sans parler à personne. Après quarante ans de solitude, il fut élu malgré lui abbé du Mont-Sina.

Jean abbé de Raïthe, l'ayant prié d'écrire quelque traité spirituel pour les moines, il composa son échelle du ciel, très-fameuse entre les ouvrages de pieté, qui lui a fait donner le surnom de Climaque : car *climax* en grec signifie échelle. Elle est composée de trente dégrez, qui contiennent tout le progrès de la vie intérieure : depuis la fuite du monde jusques à l'oraison la plus sublime, & la plus parfaite tranquilité de l'ame. En parlant de l'obéïssance, il raconte les exemples qu'il avoit admirez dans un monastere d'Egypte, près d'Alexandrie, habité de trois cens trente moines, sous la conduite d'un supérieur d'une sagesse consommée. On y voyoit des vieillards après quarante ou cinquante ans de profession, obéir avec une simplicité d'enfans : les railleries, les contestations, les discours inutiles en étoient bannis : chacun s'étudioit à édifier son frere. L'abbé maltraitoit souvent les plus parfaits, sans aucun autre sujet que de les exercer, les faire avancer dans la vertu, & instruire les autres par leur exemple.

XXIV. Prison des Pénitens.

A un mille de ce monastere, il y en avoit un petit nommé la prison, où s'enfermoient volontairement ceux du grand monastere, qui depuis leur profession étoient tombez dans quelque peché considerable. C'étoit un lieu affreux, ténebreux, sale, infect : tout y inspiroit la pénitence & la tristesse ; on n'y allumoit jamais de feu, on n'y usoit ni de vin, ni d'huile, ni d'aucune autre nourriture que de pain & de quelques

AN. 572. herbes. Depuis qu'ils y étoient renfermez, ils n'en sortoient plus jusques à ce que Dieu fit connoître à l'abbé qu'il leur avoit pardonné : on exigeoit d'eux une oraison presque continuelle : toutefois pour éviter l'ennui, on leur donnoit quantité de feuilles de palmes à mettre en œuvre. Ils étoient séparez un à un, ou tout au plus deux à deux, & avoient pour supérieur particulier un homme de vertu singuliere nommé Isaac. Saint Jean Climaque ayant prié l'abbé de lui faire voir cette prison, y demeura un mois, & voici comme il en parle.

J'en vis qui passoient la nuit à l'air tout debout, forçant la nature pour s'empêcher de dormir, & se reprochant leur lâcheté, quand le sommeil les pressoit. D'autres les yeux tournez tristement vers le ciel, demandoient du secours, avec des gémissemens & des soupirs. D'autres les mains liées derriere le dos, & le visage panché vers la terre, crioient qu'ils n'étoient pas dignes de regarder le ciel, & n'osoient parler à Dieu dans leurs prieres, tant ils sentoient leur conscience troublée. Quelques-uns assis à terre sur un cilice & de la cendre, cachoient leur visage entre leurs genoux, & frapoient la terre de leur front, ou se battoient la poitrine, avec des soupirs qui sembloient leur arracher l'ame. Les uns trempoient le pavé de leurs larmes, les autres se reprochoient de n'en répandre pas assez. Les uns crioient, comme on fait à la mort des personnes cheres ; les autres retenoient audedans leurs gémissemens. J'en vis qui paroissoient hors d'eux-mêmes, endurcis par la douleur, & comme insensibles. D'autres assis tristement, les regards arrêtez à terre, branlant continuellement la tête, & poussant

poussant du fond du cœur des rugissemens de lions. AN. 572.

Les uns pleins d'espérance, demandoient ardemment la rémission de leurs péchez; les autres par un excès d'humilité, s'en croyoient indignes; d'autres demandoient d'être tourmentez en cette vie, pour obtenir misericorde en l'autre. La plupart accablez de remords, disoient qu'ils seroient contens d'être privez du roïaume céleste, pourvû qu'ils fussent exemts des peines éternelles. Je leur ai ouï tenir des discours capables d'exciter à componction les pierres mêmes. Nous sçavons, disoient-ils, qu'il n'y a point de supplices dont nous ne soyons très-dignes, & que nous ne pouvons satisfaire à la multitude de nos dettes, quand nous assemblerions toute la terre pour pleurer avec nous. Nous vous supplions seulement, Seigneur, de ne nous pas punir dans toute la rigueur de vos jugemens, mais avec miséricorde; car nous n'osons demander d'être entierement délivrez des peines. De quel front le pourrions-nous faire, après avoir manqué à nos promesses, & abusé du premier pardon?

Là on voyoit accompli au pied de la lettre, ce que dit David. Des hommes courbez & abattus de tristesse, dont les corps étoient déja pleins de corruption, & qui n'en prenant plus aucun soin, oublioient la nourriture, mêloient de leurs larmes l'eau quils bûvoient, & mangeoient la cendre avec leur pain, leur peau étoit attachée aux os, & sechée comme l'herbe. Vous n'y entendiez que ces paroles: Malheur, malheur à moi. Pardon, pardon, Seigneur, miséricorde. Faites nous grace s'il est possible. Vous en auriez vû la langue brûlante hors de la bouche: les uns Ps. 37. & 101.

An. 572.

qui s'exposoient au soleil le plus ardent, les autres au plus grand froid de la nuit. Après avoir gouté un peu d'eau, pour ne pas périr de soif, ils s'arrêtoient. Après avoir pris un peu de pain, ils jettoient bien loin le reste, se jugeant indignes de la nourriture des hommes, puisqu'ils avoient agi contre la raison. Comment y auroit-il place chez eux pour le ris ou les paroles oiseuses, ou la colere, ou la contradiction, ou la confiance, ou la joie, ou la vaine gloire? Ils ne s'avisoient pas de juger personne, & n'étoient occupez ni du soin de leurs corps, ni d'aucune chose de cette vie: on n'y entendoit que des prieres.

Ils avoient toujours la mort devant les yeux, & disoient: Que deviendrons-nous? quelle sera la sentence? quelle sera notre fin? Y a-t'il encore quelque esperance de pardon? Notre priere a-t'elle pû être admise devant Dieu, ou a-t'elle été rejettée comme elle mérite? quelle force peut-elle avoir en sortant de lévres si impures? Nos anges gardiens se sont-ils rapprochez de nous, pour présenter nos prieres? Puis ils se demandoient l'un à l'autre: Mes freres, avançons-nous quelque chose? obtiendrons-nous ce que nous demandons? que sçavons-nous si Dieu ne se laissera point fléchir? Faisons toujours notre devoir, & frappons à la porte, jusques à la fin de notre vie. Courons, mes freres, il faut courir & de grande force: n'épargnons point cette malheureuse chair, de peur qu'elle ne nous donne la mort. Ainsi parloient ces saints pénitens.

Ils avoient les genoux endurcis, les yeux creux, les jouës enflamées de leurs larmes, & toutefois le visage pâle, la poitrine meurtrie de coups; & quelquefois

ils en crachoient du ſang. Ils ne connoiſſoient ni l'uſage des lits, ni la propreté dans leurs habits : ils ne portoient que des haillons déchirez, ſales, pleins de vermine. Ils reſſembloient à des criminels dans les cachots, ou à des poſſedez. Quelquefois ils prioient l'abbé de leur mettre des fers au col & aux mains, & des entraves aux pieds, & ne les en tirer qu'à la mort. Quand ils ſe croyoient prêts de mourir, ils le conjuroient de ne leur point donner de ſépulture, mais de les jetter comme des bêtes. Ce qu'il leur accordoit quelquefois, les privant même du chant des pſeaumes, & de tout honneur funèbre. Ce recit de ſaint Jean Climaque nous apprend combien la diſcipline monaſtique, & l'eſprit de pénitence étoient encore en vigueur à la fin du ſixiéme ſiecle. Saint Gregoire étant pape, lui écrivit pour ſe recommander à ſes prieres, & lui envoya des garnitures de lits pour un hôpital voiſin. La lettre eſt au plutôt de l'an 600. & Jean étoit encore alors abbé. Il quitta cette charge ſur la fin de ſes jours, & ayant mis à ſa place George ſon frere, il ſe retira dans la ſolitude, où il mourut.

XII. epiſt. 16.

XXV.
Saint Hoſpice reclus.
Greg. IV. hiſt. c. 39.
Mar. Avent Chr.

Les Lombards étant établis en Italie, entrerent auſſi dans les Gaules ſous trois de leurs ducs, Amo, Zaban & Rodan. Amo prit le chemin d'Embrun, Zaban par Die juſques à Valence, Rodan campa près de Grenoble. Ils furent long-tems logez dans le monaſtere d'Agaune ou de ſaint Maurice, & ils firent cette irruption la huitiéme année après le conſulat de l'empereur Juſtin, indiction ſeptiéme, c'eſt-à-dire, l'an 574. mais ils furent vigoureuſement repouſſez par les François. Amo fit le dégat dans toute la pro-

vince d'Arles, que nous appellons Provence.

AN. 572.

Greg. VI. c. 6.

Saint Hoſpice y demeuroit près de Nice, reclus depuis pluſieurs années dans une tour, où il n'y avoit point de porte, mais ſeulement une fenêtre par laquelle il ſe montroit. Il portoit des chaînes de fer ſur ſa chair, & un cilice par-deſſus, & ne ſe nourriſſoit que de pain & de quelques dattes. Le carême il ne vivoit que de racines d'Egypte, que les marchands lui apportoient. Il prédit la venuë des Lombards en Gaule, pour punir les péchez du peuple, & conſeilla aux habitans de mettre leurs biens à couvert dans les villes fermées; & ſe fortifier dans les lieux les plus ſurs. Puis il dit aux moines: Retirez-vous auſſi, emportez avec vous ce que vous avez: car la nation que j'ai dite approche. Ils répondirent: Très-ſaint pere, nous ne vous laiſſerons point. Ne craignez point pour moi, répondit-il: ils me maltraiteront, mais ils ne me feront pas mourir.

Les moines ſe retirerent, les Lombards vinrent, & faiſant le dégat de tous côtez, ils trouverent la demeure du ſaint. Il ſe montra par ſa fenêtre; & comme en tournoyant ils ne trouverent point d'entrée à la tour; deux monterent ſur le toît & le découvrirent. Voyant cet homme chargé de chaînes, ils dirent: C'eſt quelque meurtrier; & ayant appellé leur interpréte, ils lui firent demander quel crime il avoit commis. Il confeſſa qu'il étoit homicide, & coupable de toutes ſortes de crimes. Un des Lombards tira ſon épée pour lui en fendre la tête; mais le bras demeura étendu ſans qu'il le pût ramener, ſon épée lui échapa, ſes camarades firent un grand cri, & demanderent à ſaint Hoſpice ce qu'ils devoient faire. Il

guérit avec le ſigne de la croix le bras du Lombard, qui l'avoit voulu tuer, & qui ſe convertit ſi bien, qu'il ſe fit couper les cheveux, & ſe rendit moine au même lieu. Saint Hoſpice fit beaucoup d'autres miracles; il guérit un aveugle né, & un ſourd & muet nommé Pir, Angevin de nation, de qui Gregoire de Tours avoit appris ce qu'il en raconte. Saint Hoſpice mourut quelques années après, & l'égliſe honore ſa mémoire le vingt-uniéme de Mai.

Martyr. R. 21. Mai.

XXVI. Gregoire évêque de Tours.

Vita init. edit. 699.

Martyr. R. 4. Aug.

Gregoire étoit depuis peu évêque de Tours, du tems de cette irruption des Lombards. Eufrone ſon prédeceſſeur mourut la douziéme année du roi Sigebert, 573. de Jeſus-Chriſt, le quatriéme Août, jour auquel l'égliſe honore ſa mémoire. Le peuple de Tours étant aſſemblé pour élire un évêque, Gregoire fut préferé à tous les autres, d'un commun conſentement. On l'avoit vû ſouvent en cette ville, où il étoit venu viſiter les reliques de ſaint Martin; & on avoit appris pluſieurs belles actions qu'il avoit faites. On connoiſſoit la nobleſſe de ſa race, ſa ſcience, ſa vertu, & qu'il étoit connu des princes. Tous s'accorderent donc à le demander, le clergé, les nobles, le peuple de la ville & de la campagne. On envoya une députation au roi Sigebert, à qui étoit la ville de Tours, & heureuſement Gregoire ſe trouva auprès de lui. Il fit ce qu'il put pour éviter l'épiſcopat, mais enfin il céda aux preſſantes inſtances du roi & de la reine Brunechilde ſon épouſe. De peur qu'il ne s'enfuit, on le fit ſacrer auſſi-tôt par Gilles archevêque de Reims, & il fut reçu à Tours avec une extrême joye le dix-huitiéme jour après la mort de ſaint Eufrone, c'eſt-à-dire, le vingt-deuxiéme d'Août 573.

AN. 573. Gregoire avoit environ trente ans, & par conséquent, il étoit né vers l'an 544. Son pays étoit l'Auvergne, son pere Florentius étoit frere de saint Gal évêque de Clermont, sa mere Armentaria étoit petite-fille de saint Gregoire évêque de Langres. Son frere Pierre fut diacre, sa niece Justine fut disciple de sainte Radegonde. Gregoire fut élevé auprès de saint Gal son oncle. Il se fit tonsurer, & entra dans la clericature, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait, étant malade, au tombeau de saint Alire. Après la mort de saint Gal, Avit évêque de Clermont, successeur de Cautin, prit soin de l'instruction du jeune Gregoire, & dans le tems reglé, il fut ordonné diacre. Il fréquentoit les personnes de pieté, pour profiter de leurs exemples, & visitoit les églises des saints, particulierement de saint Martin, où il recouvra la santé dans une grande maladie.

XXVII. Saint Senoch. Saint Leobard. Saint Venant. *Greg. Vit. PP. c. 11. c. 15. gl. conf. c. 25 v. hist. c. 7.*

Peu de tems après que Gregoire fut évêque de Tours, saint Senoch reclus le vint visiter. Il étoit de la nation des Teïfales, peuple barbare, qui étoit entré dans les Gaules avec les autres, & dont le nom reste à Tifauge en Poitou : il s'étoit établi près de Tours, en un oratoire qu'il répara, & où on disoit que S. Martin avoit fait ses prieres. Senoch pria saint Eufrone alors évêque de Tours, d'en venir faire la bénediction ; mais saint Eufrone après avoir consacré l'autel, l'ordonna diacre lui-même, & il fut prêtre ensuite. Il servit Dieu quelque tems en ce lieu avec trois moines, vivant dans une grande abstinence : en sorte que pendant le carême il ne prenoit par jour qu'une livre de pain & une livre d'eau. Il alloit nuds pieds, même l'hyver, & portoit une chaîne de fer

aux pieds, aux mains & au cou. Ensuite il se retira seul dans une cellule où il prioit continuellement : les fidéles lui apportoient de l'argent, qu'il distribuoit aux pauvres, & l'on comptoit plus de deux cens personnes qu'il avoit rachetées, ou dont il avoit payé les dettes. Il sortit donc de sa cellule pour venir vers l'évêque Gregoire. Mais quelque-tems après il fut tenté de vanité, & alla visiter ses parens en Poitou, d'où il revint plein de complaisance pour lui-même. Gregoire l'en ayant repris, il se corrigea entierement. Comme il faisoit plusieurs miracles sur les malades, il résolut de ne jamais voir personne. Mais Gregoire lui conseilla de ne s'enfermer que depuis la saint Martin jusques à Noël, & pendant le Carême, ce qu'il observa : c'étoit l'usage de plusieurs solitaires, de s'enfermer pendant le carême. Saint Marius abbé de Beuvon, saint Dubrit & saint Samson évêques le pratiquoient ainsi. Saint Senoch guérit entre autres plusieurs aveugles. Il mourut âgé d'environ quarante ans, & comme le trentiéme jour on célebroit la messe sur son tombeau, un mendiant qui avoit les membres retirez, fut guéri ayant baisé le drap mortuaire, & il s'y fit depuis plusieurs miracles. L'église Gallicane honore la mémoire de saint Senoch le vingt-quatriéme d'Octobre, & près de Loches il y a un village qui la conserve sous le nom de saint Senou.

AN. 573.

Acta Ben. to. 1. p. 105. p. 174. n. 33. p. 184. n. 12.

Martyr. R. 24. Octob.

Il y avoit à Tours un autre solitaire nommé Leobard, qui demeuroit dans une cellule proche de Marmoutier. Un des moines qui vivoient avec lui, ayant eu quelque differend avec ses voisins, il vint en pensée à ce saint homme de changer de demeure. L'évêque Gregoire étant venu à Marmoutier, suivant

Greg. vitæ. PP. c. 20.

AN. 573. ſa coûtume, pour prier : Leobard lui découvrit ſon deſſein. Gregoire l'aſſura que c'étoit un artifice du démon, & lui envoya des livres de la vie des peres & de l'inſtitution des moines, apparemment de Caſſien, dont la lecture le délivra entierement de ſa tentation. Il étoit natif d'Auvergne, il vécut vingt-deux ans dans ſa retraite, s'occupant à tailler des pierres dans la montagne, à faire du parchemin, & quelquefois à écrire, pour chaſſer les mauvaiſes penſées.

Gregoire nous a laiſſé les vies de pluſieurs autres ſolitaires de ſon tems, illuſtres par leurs vertus & par leurs miracles : mais je me contenterai de faire mention de ceux qui ſont aujourd'hui les plus connus, ou dont les monaſteres ſubſiſtent encore. Car pluſieurs qui étoient alors célebres ſont tellement abolis, qu'il n'en reſte plus aucune trace ; d'autres ſont devenus des égliſes collegiales ; d'autres de ſimples paroiſſes. Ainſi à Tours même le chapitre de ſaint Venant, étoit du tems de Gregoire un monaſtere dont Silvain étoit abbé, lorſque Venantius, natif de Berri, quittant ſa femme, quoiqu'il fût encore jeune, embraſſa la vie monaſtique, & y fit tant de progrès, qu'après la mort de l'abbé il fut mis à ſa place. Dieu fit éclater ſon mérite par pluſieurs révelations & pluſieurs miracles ; & il s'en fit un grand nombre à ſon tombeau, que l'on montre encore à Tours : mais ſes reliques ſont à Paris à ſaint Germain des prez. Cibar en latin Eparchius, natif de Perigueux, s'enferma près d'Angoulême, où eſt encore un monaſtere qui porte ſon nom. Il fit grand nombre de miracles, & à ſes funerailles vint une grande multitude de captifs qu'il

Greg. Vit. Patr. c. 16.

Greg. v1. hiſt. c. 8. de gl. conf. c. 101. Acta. Ben. t. 1. p. 167.

qu'il avoit rachetez. Il mourut l'an 581. le premier de Juillet, & l'église honore sa mémoire le même jour.

AN. 573.

Martyr. R. 1. Jul.

XXVIII. Quatriéme concile de Pari.

Greg. IV. hist. c. 42.

Tom. 5. conc. p. 918.

La même année que Gregoire fut ordonné évêque de Tours, c'est-à-dire, en 573. le roi Gontran assembla à Paris tous les évêques de son royaume, pour terminer un differend entre les rois ses freres Chilperic & Sigebert : mais ils ne voulurent point suivre leurs avis. En ce concile que l'on compte le quatriéme de Paris, il y avoit trente-deux évêques, dont les principaux étoient Philippe archevêque de Vienne, Sapaudus d'Arles, Priscus de Lyon, qui avoit depuis peu succedé à saint Nisier : Constitut de Sens, Laban d'Eause ou Auch, & Felix de Bourges. Après ces six métropolitains, on voit saint Germain de Paris, saint Felix de Nantes, saint Syagrius d'Autun, Sagittaire de Gap, saint Aunacaire d'Auxerre, saint Quinis ou Quinidius de Vaison, honoré le quinziéme de Février. Ils s'assemblerent dans l'église de saint Pierre, c'est-à-dire de sainte Geneviéve.

Martyr. R. 15. Febr.

Papolus évêque de Chartres, présenta une requête à ce concile, où il disoit : Quoique j'aye été élu évêque par le clergé & les citoyens, avec le consentement du métropolitain, toutefois quelques jours après, un prêtre de mon diocèse, nommé Promotus, qui avoit quitté sa demeure sans lettres de mon prédecesseur, s'est emparé d'une de mes églises, nommée Dun, sous un prétendu titre d'évêché, & s'est mis en possession des biens ecclésiastiques, qui sont au même territoire, je ne sçai de quelle autorité. Je vous conjure de réprimer une telle entreprise, comme vous ne voudriez pas que l'on vous en fit autant. C'étoit

AN. 573. Gilles archevêque de Reims, qui avoit consacré Promotus, évêque de Château-Dun, par ordre du roi Sigebert, à qui cette ville appartenoit, au lieu que Chartres étoit à Chilperic. C'est pourquoi le concile ayant égard à la requête de Papolus, en écrivit à l'un & à l'autre.

Greg. VII. hist. c. 17. Id. 4. c. 41.

Dans la lettre à l'archevêque de Reims, les évêques lui représentent que cette ordination est contre la discipline canonique, & contre toute raison, puisque Château-Dun n'étoit ni de la province de Reims, ni de la Gaule Belgique. Ils exhortent donc Gilles à déposer Promotus, & à le garder auprès de lui, puis ils ajoûtent : Et parce que l'évêque Germain, à la réquisition de Constitut son métropolitain, a dénoncé à Promotus de se trouver au concile, ce qu'il n'a point fait : sçachez que nous avons ordonné, que s'il présume, soit par sa propre témerité, soit à la faveur de quelque puissance que ce soit de se maintenir plus long-tems en cette usurpation, de benir des autels, de confirmer des enfans, de faire des ordinations, ou de résister à Papolus son évêque : il sera séparé de la communion, & frappé d'anathême aussi-bien que ceux qui recevront sa bénediction, après la publication de ce decret. Dans la lettre au roi Sigebert, les évêques témoignent ne pouvoir croire qu'il ait consenti à une entreprise si inouie, & le prient de ne pas s'engager à la soutenir, de peur d'attirer sur lui la colere de Dieu. Ces deux lettres sont du même jour troisieme des ides de Septembre, la douziéme année des rois, indiction sixiéme, c'est-à-dire, de l'onziéme de Septembre 573. Elles n'eurent pas l'effet qu'elles devoient, & Promotus se maintint

en son évêché prétendu de Château-Dun, tant que le roi Sigebert vécut, c'est-à-dire, encore deux ans.

AN. 573.

XXIX. Mort de Sigebert. *Greg. IV. hist. c. 42.*

Le concile de Paris n'ayant pû terminer ses differends avec Chilperic, ils se firent une cruelle guerre, où les églises furent plus affligées, dit Gregoire de Tours, que sous la persécution de Diocletien. Theodebert fils de Chilperic, ravagea le Limousin & le Querci, brûla les églises, pilla les vases sacrez, tua les clercs, chassa les moines, viola les religieuses. Sigebert vint faire le dégat jusques autour de Paris : ce que voyant saint Germain, il écrivit à la reine Brunehaut, épouse de ce prince, pour la conjurer de le porter à la paix, au lieu qu'elle étoit accusée d'allumer cette guerre. Il lui represente combien est honteuse la victoire sur un frere : & combien ils s'éloignent de leur véritable intérêt, en ruinant leur propre maison, & l'héritage que leurs parens leur ont laissé, au lieu de les conserver à leurs enfans. Mais cette lettre fut sans effet : Sigebert poussa ses avantages, & Chilperic fut chassé de Paris, de Rouen, presque de tout son royaume, & réduit à s'enfermer dans Tournai. Sigebert vint à Paris, & Brunehaut s'y rendit avec leurs enfans. Il envoya assieger Chilperic ; & comme il étoit prêt de partir pour y marcher luimême, saint Germain lui dit : Si vous épargnez la vie de votre frere, vous vivrez & reviendrez victorieux : si vous avez d'autres pensées, vous mourrez. Sigebert méprisa cet avis, & arriva à Vitri près de Doüai, où tous les François de Neustrie le reconnurent pour leur roi, & l'éleverent sur un pavois : mais dans le même tems il fut tué pas deux assassins envoyez par Fredegonde, femme de Chilperic. C'é-

c. 44

To. 5. conc. p. 923.

Greg. IV. c. 45.

c. 46.

AN. 573.

Greg. v. hist. c. 1.

toit en 575. la quatorziéme année de son regne. Son fils Childebert âgé de cinq ans, fut enlevé de Paris, & reconnu roi. Brunehaut y resta : mais Chilperic vint peu après, qui l'envoya en exil à Roüen. Cependant il fit marcher son fils Merouée vers le Poitou : mais ce prince étant venu à Tours, feignit d'aller voir sa mere Audouere, que Chilperic avoit quittée pour Fredegonde, & confinée au Mans. Sous ce prétexte, Merouée passa à Roüen, se ligua avec la reine Brunehaut, & l'épousa quoique veuve de son oncle. Chilperic fort irrité, vint aussi-tôt à Roüen, Merouée & Brunehaut se réfugierent à une église de saint Martin, bâtie sur les murs de la ville. Le roi Chilperic essaya de les en tirer par artifice : mais comme ils ne se fioient pas à lui, il leur jura que si c'étoit la volonté de Dieu qu'ils demeurassent ensemble, il ne les sépareroit pas, c'est-à-dire, si leur mariage étoit jugé légitime. Sur ce serment, ils sortirent de l'église, Chilperic les embrassa & les reçut à sa table : puis il emmena Merouée à Soissons ; laissant Brunehaut à Roüen. Mais ayant été attaqué peu de tems après, il commença à se défier de Merouée, il lui ôta ses armes, & lui donna des gardes : puis il lui fit donner la tonsure & l'habit clerical ; & enfin il le fit ordonner prêtre, & l'envoya dans le Maine, au monastere de saint Calais, pour apprendre les regles de la vie ecclesiastique.

c. 2. *c. 3.* *c. 14.*

XXX.
Mort de saint Germain de Paris.
Greg. v. hist. c. 8.
Fortun. st. vita in.

Saint Germain évêque de Paris, mourut l'an 576. le vingt-huitiéme de Mai, comme il avoit prédit : car quelques jours auparavant il fit venir son sécretaire, & lui commanda d'écrire au-dessus de son lit ces paroles : Le cinquiéme des calendes de Juin, qui est le

même jour. Il vécut environ quatre-vingts ans. Il prêchoit avec une grande force : on lisoit à sa table des livres de pieté : en voyage il parloit de Dieu ou chantoit ses louanges. Il disoit toujours l'office tête nuë, même à cheval, quoiqu'il tombât de la pluie, ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter dans l'église cinquante pseaumes avant que d'éveiller les autres : & après avoir souffert un grand froid, il se recouchoit afin que personne ne s'en apperçût. Souvent aussi il demeuroit dans l'église depuis la troisiéme heure de la nuit, c'est-à-dire, neuf heures jusques au jour, tandis que les clers se succédoient pour chanter les nocturnes tour à tour. Après s'être ainsi fatigué, il ne laissoit pas d'écouter les plaintes des pauvres & des affligez, & d'aller même au-devant. AN. 573.

Sa vie a été écrite par Fortunat, qui y raconte plusieurs miracles, & quelques-uns dont il avoit été témoin. Il nomme les personnes & les lieux, & marque les circonstances. A Bourges, saint Germain étant venu pour l'ordination de l'évêque Felix en 560. un Juif nommé Sigeric se convertit à sa prédication : mais sa femme ne vouloit point recevoir d'instruction. Saint Germain après lui avoir fait parler, y alla lui-même ; & comme elle ne vouloit pas seulement le regarder, il lui mit la main sur le front. Les assistans virent sortir de son nez des étincelles & de la fumée, & elle avoua jusques-là, qu'elle n'avoit pû regarder le saint en face. Elle demanda à être chrétienne avec toute sa maison, & plusieurs Juifs suivirent l'exemple de cette famille. Vers la même année 560. il alla à Autun pour l'ordination de Syagrius, & y

c. 63.

c. 64.

AN. 573.

guérit Florentin homme illuſtre, depuis évêque de Mâcon, d'un coup qui lui faiſoit ſortir l'œil hors de la tête. Saint Germain fut enterré dans l'oratoire de ſaint Symphorien près l'égliſe de ſaint Vincent, dans laquelle il fut transferé depuis, & qui porte aujourd'hui ſon nom. Le roi Chilperic fit ſon épitaphe en vers latins. Son ſucceſſeur dans le ſiege de Paris fut Ragnemonde ſon diſciple, que d'autres nomment Raymond.

XXXI. Merouée à Tours. *Greg. v. hiſt. c. 14.*

Peu de tems après ſon ordination il alla à Tours, & s'y trouva quand Merouée, fils de Chilperic, vint s'y réfugier. Gontran Boſon capitaine du roi Sigebert, qui étoit dans l'égliſe de ſaint Martin de Tours, ayant appris que Merouée étoit à ſaint Calais, lui envoya le ſoûdiacre Riculfe, pour lui conſeiller de venir au même aſyle. Merouée vint donc à Tours, & entra dans l'égliſe de ſaint Martin la tête couverte, & vêtu d'un habit ſéculier, quoiqu'il eût été ordonné prêtre. L'évêque Gregoire célebroit la meſſe, & les portes de l'égliſe étoient ouvertes. Après la meſſe, Merouée demanda les eulogies : c'étoit ce qui reſtoit des pains offerts & non conſacrez. L'évêque Gregoire le refuſa : mais Merouée commença à dire tout haut, qu'il ne devoit pas le ſuſpendre de la communion, ſans le conſentement des autres évêques. Gregoire conſulta Ragnemonde évêque de Paris, qui étoit preſent ; & par ſon avis donna les eulogies à Merouée, craignant d'être cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes, que ce prince menaçoit, s'il le rejettoit de ſa communion. Gregoire envoya au roi un diacre, pour l'avertir de la fuite de Merouée avec le mari de ſa niece, qui avoit affaire à la cour. Mais Fredegonde

les prenant pour des eſpions, les fit exiler ; & Chilperic envoya dire à l'évêque Gregoire : Chaſſez de l'égliſe cet apoſtat, autrement je mettrai en feu tout le pays. L'évêque répondit par ſes lettres : Il eſt impoſſible que ce qui ne s'eſt pas fait du tems des heretiques, arrive ſous un roi chrétien. Par ces heretiques, il entendoit les Goths Ariens qui avoient reſpecté l'aſyle de ſaint Martin. Sur cette réponſe, Chilperic envoya une armée à Tours. C'étoit la ſeconde année du regne de Childebert, c'eſt-à-dire, l'an 577. An. 573.

Merouée voyant ſon pere dans cette réſolution, s'aviſa d'aller trouver Brunehaut qui étoit dans le royaume de Childebert ſon fils. Car diſoit-il, à Dieu ne plaiſe, qu'à cauſe de moi l'égliſe de ſaint Martin ſouffre violence, ou que l'on uſurpe ſes terres. Cependant Gontran Boſon réfugié au même aſyle, envoya conſulter une devinereſſe, qui répondit : que le roi Chilperic mourroit cette année : que Merouée feroit enfermer ſes freres, & prendroit ſeul tout le royaume : que Boſon gouverneroit cinq ans, & la ſixiéme ſeroit évêque d'une ville ſur la Loire, c'eſt-à-dire, Tours. D'ailleurs le roi Chilperic perſuadé que Boſon avoit tué ſon fils Theodebert dans une bataille donnée du tems de Sigebert, le vouloit tirer de l'aſyle. Il envoya donc par un diacre nommé Baudegile, une lettre au tombeau de ſaint Martin, par laquelle il le prioit de lui écrire, s'il étoit permis de tirer Boſon de ſon egliſe. Avec cette lettre le diacre mit ſur le tombeau du ſaint un papier blanc, & attendit trois jours la réponſe : mais n'en ayant pas reçu, il retourna vers Chilperic ; & le roi envoya d'autres gens, qui firent jurer à Boſon de ne point ſortir de

AN. 561. cette église à l'insçu du roi. Boson le jura, prenant à témoin le tapis de l'autel; mais il ne comptoit pour rien ses sermens.

Merouée de son côté ne croyant pas à la devineresse, mit trois livres sur le tombeau de saint Martin, le pseautier, les rois, les évangiles; & veillant toute la nuit, il pria le saint de lui faire connoître ce qui lui devoit arriver, & s'il parviendroit au royaume. Puis il passa trois jours de suite en jeûnes, en veilles & en prieres : & s'approchant du sacré tombeau, il ouvrit le livre des rois, & le premier verset de la page qu'il trouva, portoit : Parce que vous avez quitté le Seigneur votre Dieu, pour suivre les dieux étrangers, il vous a livré aux mains de vos ennemis. Les passages des deux autres livres étoient aussi funestes: ainsi Merouée après avoir pleuré très-long-tems au sépulcre de saint Martin, se retira avec Boson, accompagné de cinq cens hommes, pour aller trouver Brunehaut. On voit ici un exemple de cette divination, nommée les sorts des saints, déja défenduë par tant de conciles.

3. Reg. IX. 9.

XXXII. Cinquiéme concile de Paris. Pretextat. *Greg. V. c. 19.*

Cependant Chilperic ayant appris que Pretextat évêque de Roüen, faisoit des presens au peuple contre ses intérêts, le fit venir près de lui; & l'ayant examiné, il trouva que Brunehaut lui avoit laissé de ses biens en depôt. Il s'en saisit, & fit arrêter Pretextat, jusques à ce qu'il fût jugé par les évêques. Pour cet effet il en assembla à Paris jusques à quarante-cinq, qui tinrent le concile dans l'église de saint Pierre. Le roi parla ainsi à Pretextat en leur presence : Evêque, à quoi avez-vous pensé, de marier mon ennemi Merouée, qui devoit être mon fils, avec sa tante ? Ne sçaviez-

ſçaviez-vous pas ce que les canons ont ordonné ſur ce ſujet? Vous n'en êtes pas demeuré-là; vous avez de concert avec lui, donné des préſens pour me tuer. Vous m'avez fait un ennemi de mon fils; vous avez ſéduit mon peuple par argent, pour violer la foi qu'il m'a promiſe, & vous avez voulu faire paſſer mon royaume en la main d'un autre. Tandis qu'il parloit ainſi, les Francs qui étoient préſens en grand nombre, fremiſſoient de colere, & vouloient rompre les portes de l'égliſe, pour en tirer l'évêque & le lapider: mais le roi les empêcha. Et comme Pretextat nioit les faits avancez par le roi, on fit paroître des témoins, qui montroient des choſes qu'il leur avoit données, diſoient-ils, afin qu'ils promiſſent fidélité à Merouée. Il répondit: Vous dites vrai, je vous ai fait ſouvent des préſens, mais ce n'étoit pas pour chaſſer le roi de ſon royaume. Vous m'avez donné de bons chevaux & d'autres choſes, pouvois-je manquer à témoigner ma reconnoiſſance.

Le roi s'étant retiré à ſon logis, les évêques demeurerent aſſis dans la ſalle ſecrette de l'égliſe de ſaint Pierre; & comme ils conferoient, Aëtius archidiacre de l'égliſe de Paris, vint tout d'un coup, & leur dit: Ecoutez-moi, évêques, qui êtes ici aſſemblez. C'eſt maintenant que vous acquererez de la réputation & de la gloire, ou que perſonne ne vous regardera plus comme des évêques, ſi vous n'agiſſez vigoureuſement, & ſi vous laiſſez périr votre frere. Perſonne ne répondit à ce diſcours, craignant la fureur de la reine, qui pouſſoit cette affaire. Comme ils étoient en ſilence, Gregoire de Tours dit: Soyez attentifs à mes diſcours, ſaints évêques, vous particulierement qui ap-

AN. 577.

prochez du roi avec plus de familiarité. Donnez-lui un conseil digne de vous, de peur qu'il n'attire la colere de Dieu, s'emportant contre un de ses ministres, & qu'il ne perde son royaume & sa gloire. Et comme ils gardoient toujours le silence, il ajouta : Souvenez-vous de la parole du prophete, qui dit : Si la sentinelle voit le peché de l'homme, & ne l'avertit pas ; il est coupable de la perte de son ame. Puis il leur apporta l'exemple récent de Clodomir, qui n'eut point d'égard à la remontrance de saint Avit, pour épargner Sigismond, & l'exemple plus ancien de l'empereur Maxime, qui contraignit saint Martin de communiquer aux Itaciens. A tout cela les évêques ne répondirent rien, tant ils étoient étonnez & interdits. Mais il y en eut deux qui pour flatter le roi, lui allerent dire, qu'il n'y avoit personne plus opposé à ses intérêts que Gregoire.

Ezech. xxxiii. 6.

Sup. liv. xxvii. n. 1.

Sup. liv. xxxiii. n. 59.

Aussi-tôt Chilperic l'envoya querir par un de ses courtisans. Gregoire le trouva debout auprès d'un cabinet de feuillées, ayant à sa droite Bertran évêque de Bourdeaux, & à sa gauche Ragnemode évêque de Paris. Il y avoit devant eux un banc couvert de pain, & de diverses viandes. Le roi ayant apperçu Gregoire, lui dit : Evêque, vous devez justice à tout le monde, & je ne la puis avoir de vous : mais vous favorisez l'injustice, & vous accomplissez le proverbe, que jamais corbeau n'arrache l'œil du corbeau. Gregoire répondit : Si quelqu'un de nous s'écarte du chemin de la justice, vous pouvez, Seigneur, le corriger : mais si vous vous égarez, qui vous ramenera ? Nous vous parlons, vous nous écoutez si vous voulez ; si vous ne voulez pas, qui vous condamnera, sinon celui qui a

dit, qu'il est la justice ? Le roi lui répondit en colere : Tous les autres me font justice, il n'y a que vous qui me la refusez. Mais je sçai bien ce que je ferai, pour vous décrier parmi le peuple, & faire connoître à tout le monde votre injustice. J'assemblerai le peuple de Tours, & je leur dirai : Criez contre Gregoire qui ne fait justice à personne : puis quand ils crieront ainsi, je leur répondrai : Moi-même, tout roi que je suis, je n'en puis avoir justice. Si je suis injuste, reprit Gregoire, celui-là le sçait, qui connoît le secret des cœurs. Pour ces cris du peuple, on sçaura bien que vous les aurez excitez, & ils vous nuiront plus qu'à moi. Mais à quoi sert tout ce discours, vous avez la loi & les canons, examinez-les ; & si vous ne les observez, sçachez que le jugement de Dieu vous menace.

Alors le roi voulant l'adoucir, lui montra un potage qu'on avoit mis devant lui, & dit : Je l'ai fait préparer pour vous ; il n'y a que de la volaille, & quelque peu de pois chiches. Il faut croire que Gregoire, comme la plûpart des saints évêques, vivoit ordinairement de légumes, & mangeoit plûtôt de la volaille que de la grosse viande, comme moins nourrissante. Voyant donc que le roi vouloit le flatter, il dit : Notre nourriture doit être de faire en toute occasion la volonté de Dieu, sans nous arrêter à ces délices. Mais vous qui accusez les autres d'injustice, promettez de ne point transgresser la loi, ni les canons. Le roi étendit la main, & en jura par le Dieu tout-puissant. Puis Gregoire prit du pain & du vin, & se retira.

La nuit, après que l'on eut chanté les nocturnes, Gregoire entendit frapper rudement à sa porte. Il en-

AN. 577. voya ouvrir, c'étoit des gens de la part de Fredegondé, qui venoient le prier de ne lui être point contraire, & lui promettoient deux cens livres d'argent, s'il faisoit condamner Pretextat; disant, qu'ils avoient déja parole de tous les autres évêques. Gregoire répondit : Quand vous me donneriez mille livres d'or & d'argent, puis-je faire autre chose que ce que Dieu commande ? Je vous promets seulement de suivre ce que les autres ordonneront selon les canons. Les envoyez de Fredegonde n'entendant pas ce qu'il vouloit dire, le remercierent & se retirerent. Le matin quelques évêques le vinrent trouver, pour lui faire une semblable proposition, & il leur répondit de même.

XXXIII. Seconde séance. Quand ils furent assemblez dans l'église de saint Pierre, le roi s'y trouva dès le matin, & leur dit : Un évêque convaincu de larcin, doit être déposé suivant les canons. Ils demanderent qui étoit l'évêque accusé de larcin. Le roi répondit : Vous avez vû les choses qu'il nous a dérobées. En effet, il leur avoit montré trois jours auparavant deux balots pleins de diverses choses précieuses, estimez plus de trois mille sous d'or, & un sac qui en contenoit en especes environ deux mille; disant, que tout cela lui avoit été pris par Prétextat. Je croi, dit Prétextat, que vous vous souvenez, que quand la reine Brunehaut partit de Rouen, je vins vous trouver, & vous dis, que j'avois en dépôt cinq balots de ses meubles ; que ses gens venoient souvent me les redemander, & que je ne voulois pas les rendre sans votre ordre. Vous me dites : Rendez à cette femme tout ce qui lui appartient, de peur que ce ne soit une cause d'inimitié entre mon

neveu Childebert & moi. Etant donc de retour à Rouen, je rendis un balot aux gens de Brunehaut: car ils n'en pouvoient porter davantage. Ils revinrent demander les autres: je vous consultai encore, vous me dites: Défaites-vous, défaites-vous de tout cela, de peur que ce ne soit une cause de scandale. Je leur donnai encore deux balots, les deux autres sont demeurez chez moi. Pourquoi donc me calomniez-vous maintenant, en m'accusant de larcin, lorsqu'il ne s'agit que d'un dépôt? Le roi repartit: Si c'étoit un dépôt, pourquoi avez-vous ouvert un de ces balots, & mis en pieces un drap d'or, pour le donner à des gens qui me vouloient chasser de mon royaume. Je vous ai déja dit, reprit Prétextat, qu'ils m'avoient fait des présens, & que n'ayant pas en main de quoi leur donner, j'en ai pris de là; comptant pour mien, ce qui étoit à mon fils Merouée, que j'ai levé des fonts de baptême.

Le roi Chilperic se retira confus, & appellant quelques-uns de ses confidens, il leur dit: Je sçai que l'évêque dit vrai; mais que ferai-je pour contenter la reine? Puis il ajoûta: Allez lui dire comme de vous-même: Vous sçavez que le roi Chilperic est bon, & qu'on le porte aisément à pardonner. Humiliez-vous devant lui, & dites, que vous avez fait ce qu'il vous reproche. Alors nous nous jetterons tous à ses pieds, & nous obtiendrons votre pardon. Prétextat séduit par ce discours, promit de faire ce qu'on lui proposoit. Le lendemain les évêques étant assemblez au même lieu, le roi dit à Prétextat: Si vous ne faisiez des présens à ces gens-là que par reconnoissance, pourquoi leur avez-vous demandé de jurer fidélité à Me-

An. 577. rouée ? Prétextat répondit : J'avoue que je leur ai demandé leur amitié pour lui, & si j'avois pû, j'aurois appellé à son secours, non-seulement un homme, mais un ange du ciel, parce qu'il étoit, comme j'ai déja dit, mon fils spirituel par le baptême. Et comme la dispute s'échauffoit, Prétextat se prosterna à terre, & dit : J'ai peché contre le ciel & contre vous, roi très-miséricordieux, je suis un homicide abominable, j'ai voulu vous faire mourir, & mettre votre fils sur votre trône. Le roi de son côté se prosterna aux pieds des évêques, en disant : Ecoutez, très-pieux évêques, le crime execrable que confesse l'accusé. Les évêques les larmes aux yeux releverent le roi de terre. Il commanda que Prétextat sortît de l'église, & se retirât à son logis.

Alors il envoya au concile un livre de canons, où l'on avoit ajouté un nouveau cahier, contenant de prétendus canons des apôtres, qui portoient : L'évêque convaincu d'homicide, d'adultere & de parjure, doit être privé du sacerdoce. Après cette lecture, comme Prétextat étoit tout étonné, Bertran de Bourdeaux lui dit : Ecoutez, mon frere, puisque vous êtes dans la disgrace du roi, vous ne pouvez avoir notre communion qu'il ne vous ait pardonné. Ensuite le roi demanda, ou qu'on lui déchirât sa tunique en signe de déposition, ou que l'on récitât sur sa tête le pseaume cent huitiéme, qui contient les malédictions de Judas, ou que l'on écrivît contre lui une sentence d'excommunication perpetuelle. Gregoire résista à ces propositions, fondé sur la promesse du roi de ne rien faire que suivant les canons. Alors Prétextat fut enlevé de la présence des évêques, & mis en prison, d'où s'é-

tant échappé de nuit, il fut cruellement battu & relegué en une isle de la mer près de Coutance, peut-être l'isle de Jersai. Tel fut l'événement de ce concile, dont Gregoire de Tours nous a conservé le récit. A la place de Prétextat, on mit à Rouen Melanius, qui y demeura jusques à la mort de Chilperic. On croit que le livre des canons que Chilperic envoya à ce concile, étoit la collection de Denys le Petit, excepté les canons des apôtres, que l'on ne tenoit pas pour autentiques. Celui qui fut lû en ce concile est le vingt-quatriéme; mais on y avoit ajouté le mot d'homicide, qui ne se trouve point dans le texte.

AN. 577.

Greg. VII. hist. c. 16. & 19.
V. Coint. an. 577. an. 16. 42.

Cette année 577. seconde de Childebert, il y eut une dispute sur la pâque. Rome avec l'Orient, suivant le calcul des Alexandrins & de Denys le Petit, la célébra le vingt-cinquiéme d'Avril. L'église de Tours, & quelques autres de Gaule, la firent le quatorziéme des calendes de Mai, c'est-à-dire, le dix-huitiéme d'Avril, suivant le cycle de Victorius. D'autres, avec les Espagnols, la firent le vingt-uniéme de Mars, le propre jour de l'équinoxe.

Greg. v. hist. c. 17.

XXXIV.
Mort de Benoît.
Pelage II. pape.

Lib. Pontif. Sup. n. 21.

La même année 577. le pape Benoît mourut après quatre ans de pontificat, & fut enterré à saint Pierre le trente-uniéme de Juillet. En une ordination du mois de Décembre, il fit quinze prêtres, trois diacres, & vingt-un évêques, en divers lieux. Son successeur fut Pelage second, Romain, fils de Vinigilde, qui tint le siege douze ans. Il fut consacré sans attendre l'ordre de l'empereur, parce que les Lombards tenoient Rome assiegée, & ravageoient l'Italie. Ils faisoient même des martyrs. Car ayant pris quarante paysans, ils voulurent les contraindre à manger des viandes im-

Greg. III. dial. c. 27.

AN. 577. molées aux idoles, en les menaçant de mort; mais ces bonnes gens demeurerent fermes, & furent tous tuez.
c. 28. Les Lombards firent mourir de même quarante autres prisonniers, pour avoir refusé d'adorer une tête de chévre, qu'ils avoient immolée au démon. Ils ruinerent le monastere du Mont-Cassin, comme saint Benoît l'avoit prédit: mais aussi suivant sa prophétie, ils ne prirent pas un des moines. Ce fut la nuit que les Lombards y entrerent, pendant que les freres dormoient. Ils pillerent tout, & les moines s'enfuirent à Rome, emportant avec eux le livre de la regle, & quelques autres écrits, avec le poids du pain, la mesure du vin, & les autres meubles qu'ils purent sauver. Leur abbé étoit alors Bonet ou Bonitus, le quatriéme depuis saint Benoît. Le premier fut Constantin, le second Simplicius, le troisiéme Vital. Le pape Pelage permit aux moines réfugiez à Rome, d'y bâtir un monastere près le palais de Latran, dont le premier abbé fut Valentinien.

Greg. II. dial. c. 17.

V. Chr. Cassin.

Greg. II. dial. præf.

XXXV. Commencemens de saint Gregoire.

Pour réprimer les ravages des Lombards, le pape Pelage envoya demander du secours à l'empereur, & il employa pour cette négociation Grégoire, alors diacre de l'église Romaine, depuis pape, & le plus grand personnage de son siécle. Il étoit né à Rome d'une famille noble, son pere Gordien étoit sénateur, & possedoit de grands biens. Sa mere Silvie est honorée comme sainte, le troisiéme jour de Novembre. Il comptoit entre ses ancêtres le pape Felix quatriéme, dont les petites-filles, Tarsille & Emilienne, sont aussi comptées entre les saintes. Grégoire fut préteur de Rome, c'est-à-dire, le principal magistrat de cette grande ville, pour la justice civile. Il avoit dès-lors résolu

Joan. diac. Vita sanct. Greg. lib. I. c. 16.

Martyr R. 3. Nov.

Joan. c. I.

Martyr. R. 24. Dec. & 5. Janv.

AN. 577.

résolu de se donner à Dieu, & croyoit le pouvoir servir également sous l'éclat des habits de soie & des pierreries, que sa dignité l'obligeoit de porter; mais les soins des affaires lui firent bien-tôt connoître, qu'il ne servoit pas le monde seulement en apparence, & qu'il y tenoit plus qu'il ne pensoit. Ainsi il differa long-tems son entiere conversion. Enfin ayant acquis par la mort de son pere la libre disposition de ses biens, il fonda six monasteres en Sicile, & leur donna en fonds de terre des revenus suffisans. Il en fit un septiéme à Rome en sa propre maison, dédié en l'honneur de saint André, & qui subsiste encore, occupé aujourd'hui par les Camaldules.

Praef. mor. in Job. Joan c. 5. Greg. Tur. lib. x. c. 5.

Gregoire le choisit pour sa retraite, & quittant ses riches habits & ses meubles précieux, qu'il donna aux pauvres, il prit l'habit monastique, & avec plusieurs autres, il vécut premierement sous la conduite de l'abbé Hilarion, & ensuite de Maximien. Gregoire s'appliqua tellement au jeûne & à l'étude des livres sacrez, qu'il s'affoiblit l'estomac, & tomboit en syncope s'il ne prenoit souvent de la nourriture. Ce qui l'affligeoit le plus, étoit de ne pouvoir jeûner le samedi saint; jour auquel, dit Jean diacre, tout le monde jeûne, même les petits enfans. Il y avoit au monastere de saint André un moine nommé Eleuthere, qui avoit été superieur d'une grande communauté près de Spolette, & dont on disoit qu'il avoit ressuscité un mort. Gregoire alla avec lui à l'oratoire, & demanda à Dieu avec beaucoup de larmes, qu'il pût jeûner au moins ce saint jour. Un peu après il se sentit tellement fortifié, qu'il ne pensoit ni à la nourriture, ni à sa maladie. Nonobstant ses infirmitez, il étoit con-

Joan. c. 7. Greg. III. dial. c. 33.

AN. 577. tinuellement occupé à prier, à lire, à écrire, ou à dicter. Il se nourrissoit de légumes cruës, que lui fournissoit sainte Silvie sa mere, alors retirée auprès la porte de saint Paul, au lieu nommé la Celle-Neuve, où depuis il y eut un oratoire en son nom, & un fameux monastere de saint Sabas. Elle lui envoyoit ces légumes trempées dans une écuelle d'argent, que Gregoire fit un jour donner à un pauvre, n'ayant plus autre chose en main. Gregoire étoit dès-lors abbé de son monastere de saint André : car quelque desir qu'il eût d'obéir, le consentement unanime des freres, l'obligea à les gouverner.

Joan. c. 9.

c. 6.

Un jour passant dans le marché de Rome, il vit des esclaves que l'on avoit exposez en vente, d'une blancheur & d'une beauté extraordinaire. Il demanda au marchand de quel païs il les avoit amenez. De l'isle de Bretagne, répondit-il, dont tous les habitans sont aussi bienfaits. Gregoire demanda s'ils étoient chrétiens : Non, dit le marchand, ils sont encore payens. Alors Gregoire dit en soupirant : Quel dommage que de si beaux visages soient sous la puissance du démon ! En interrogeant encore le marchand, il apprit qu'ils étoient de la nation des Anglois, du païs nommé alors Deïri, à présent dans le duché d'Yorc. Saint Gregoire alla aussi-tôt trouver le pape Benoît, & le pria instamment d'envoyer dans la Bretagne des ministres de la parole de Dieu ; & comme il sçavoit que personne n'y voudroit aller, il s'offrit lui-même, si le pape le lui permettoit. Nonobstant la répugnance du peuple & du clergé de Rome, le pape y consentit, & souhaita que Dieu bénît son entreprise. Mais les Romains ne pouvant souffrir son absence, tinrent conseil,

c. 21.

& se partagerent en trois, pour se mettre sur les trois chemins par où le pape pouvoit aller à saint Pierre, & lui crierent : Vous avez offensé saint Pierre, vous avez détruit Rome, en laissant aller Gregoire. Le pape étonné, envoya promptement des couriers pour rappeller Gregoire, qui avoit déja fait trois journées, & pressoit ses compagnons d'avancer, prévoyant ce qui arriva. Mais il fut devancé par les couriers du pape, & obligé à son grand regret, de reprendre le soin de son monastere. Le pape Benoît voyant les progrès qu'il faisoit dans la vertu, le tira de ce repos, & l'ordonna un des sept diacres de l'église Romaine ; & Gregoire servit en cette charge avec autant d'humilité que d'application. Peu de tems après le pape Pelage l'envoya à Constantinople en qualité d'apocrisiaire ou de nonce apostolique.

AN. 577.

c. 25.

XXXVI. Mort de Justin. Tibere empereur.

La face de la cour étoit changée : Justin étant tombé en phrénésie, déclara Tibere Cesar, par le conseil de sa femme, l'imperatrice Sophie, l'an 574. huitiéme de son regne, indiction huitiéme, le septiéme jour de septembre, & lui donna le surnom de Constantin. Tibere étoit natif de Thrace, de très-grande taille & de bonne mine. On louë principalement sa clémence, son désinteressement & sa liberalité : telle que quand il fut le maître, il remit une année entiere de tributs à tous les peuples, & soulagea particulierement ceux qui avoient été pillez par les Perses. Il cherissoit ses peuples comme un pere, & comptoit leur félicité pour son trésor.

Evagr. v. c. 12. 13.
Theoph. p. 208. 210.
Chr. pas. p. 376.
Joan Bicl. an. 8. Just Suid. Tib. Constantinop.
Evagr. v. c. 13.

Jean le Scholastique patriarche de Constantinople, mourut le trente-uniéme d'Août, indiction dixiéme; c'est-à-dire, l'an 577. Aussi-tôt le peuple demanda

Theoph. p. 209. Vita sanct. Eutych.

AN. 577.

Sup. n. 15. Vita ap. Boll. 6. Apr. c. 6.

aux empereurs avec de grands cris, le retour de saint Eutychius, qui lui fut accordé. Il y avoit douze ans qu'il étoit retiré dans son monastere à Amasée, métropole du Pont; & il y avoit fait plusieurs miracles, principalement sur les malades, qu'il guérissoit par l'application d'une huile benite. Il soulagea aussi dans la famine le peuple des provinces voisines, ravagées par les Perses, & la farine de son monastere se multiplia par miracle. Il fut reçu à Constantinople avec un triomphe que l'on compara à celui de Jesus-Christ: car il étoit monté sur un âne, le peuple portant des rameaux, & étendoit des manteaux où il devoit passer. On faisoit de grands cris de joie, on brûloit des parfums: la ville fut éclairée toute la nuit; ce n'étoit que festins & réjouissances. Il rentra le dimanche troisiéme jour d'Octobre 577. & célebra l'office à sainte Sophie, où le peuple s'empressa tellement à recevoir la communion de sa main, qu'il la distribua depuis tierce jusques à none, pendant six heures.

c. 7.

c. 8.

XXXVII. Saint Gregoire résiste à Eutychius. Joan. vit. lib. 1. c. 26. Greg. praef. mor. Id. III. dial. c. 36.

L'année suivante 578. l'empereur Justin se sentant affoibli de maladie, déclara Tibere empereur, & le fit couronner le vingt-sixiéme de Septembre indiction douziéme. Après quoi il ne vécut que huit jours, & mourut le cinquiéme d'Octobre, ayant regné en tout près de douze ans. Ce fut donc à Tibere que saint Gregoire fut envoyé nonce par le pape Pelage.

Cet emploi ne lui fit pas quitter les pratiques de la vie monastique. Il emmena avec lui plusieurs moines de sa communauté, pour s'exciter à la priere par leur exemple, & se remettre par leur compagnie, de l'agitation des affaires temporelles. Maximien abbé du monastere de saint André, & depuis évêque de Sira-

cuſe, vint auſſi trouver ſaint Gregoire à Conſtantinople, accompagné de quelques moines. A ſon retour il fut battu d'une furieuſe tempête, & ceux qui étoient avec lui n'attendant plus que la mort, ſe donnerent le baiſer de paix, & reçurent le corps & le ſang de Notre-Seigneur. Toutefois ils arriverent à bon port : ce que ſaint Gregoire racontoit depuis comme un miracle. On voit ici que l'on portoit l'Euchariſtie dans les voyages, même ſur mer.

AN. 577.

V. Sup. liv. XVII. n. 16. 40.

Saint Gregoire étant à Conſtantinople, ſe crut obligé de réſiſter au patriarche Eutychius, qui avoit écrit, qu'après la reſurrection notre corps ne ſeroit plus palpable, mais plus ſubtil que l'air : ce qui étoit un reſte des erreurs d'Origene. Ils entrerent en conference ſur ce ſujet, & ſaint Gregoire lui objecta ces paroles de Jeſus-Chriſt dans l'évangile : Touchez, & voyez qu'un eſprit n'a point de chair & d'os. Eutychius répondit : Notre-Seigneur le fit, pour ôter à ſes diſciples le doute de ſa reſurrection. Cela eſt merveilleux, reprit ſaint Gregoire, que pour ôter le doute à ſes diſciples, il nous ait donné ſujet de douter. Eutychius ajoûta : Son corps étoit palpable quand il le montra à ſes diſciples ; mais après avoir confirmé leur foi, il devint plus ſubtil. A quoi ſaint Gregoire oppoſa ce paſſage de ſaint Paul : Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne meurt plus : d'où il conclut, qu'il ne lui eſt arrivé aucun changement après ſa reſurrection. Eutychius lui objecta ce qui eſt dit : Que la chair & le ſang ne poſſederont point le royaume de Dieu. A quoi ſaint Gregoire répondit : Que la chair & le ſang ſe prennent dans l'écriture en deux manieres, ou pour la nature humaine en elle-même, ou pour la corrup-

Greg. XIV. mor. in Job. c. 29.

Luc. XXIV. 39.

Rom. VI. 9.

1 Cor. XV. 50.

AN. 577. tion du peché ; & il en apporta les preuves : concluant que dans la gloire celeste, la nature de la chair restera, mais délivrée des infirmitez de cette vie.

Comme Eutychius demeuroit dans son opinion, saint Gregoire fut obligé à rompre tout commerce avec lui. Ce que l'empereur Tibere ayant appris, il les fit venir devant lui en particulier, & ayant pesé leurs raisons, il délibera de faire brûler le livre d'Eutychius. Au sortir de cette conference, Gregoire & Eutychius tomberent tous deux malades : la maladie de Gregoire fut très-violente ; mais celle d'Eutychius fut mortelle. Ce qui montre que cette dispute arriva en 582.

Le pape Pelage cherchant de tous côtez des secours pour l'Italie, en écrivit à Aunacaire evêque d'Auxerre, dont il avoit reçu des lettres. *Epist. 4.* C'est, dit-il, par un effet de la providence, que vos rois font profession de la foi catholique, comme l'empire Romain, afin qu'ils puissent secourir Rome, d'où la foi leur est venuë. Ne manquez donc pas de profiter de la confiance qu'ils ont en vous, pour leur donner ce conseil, & les détourner d'avoir aucune intelligence avec les Lombards. Cette lettre est du cinquiéme d'Octobre, la septiéme année de l'empereur Tibere, c'est-à-dire, depuis qu'il eut été fait Cesar, & par consequent en 580.

XXXVIII. Concile de Châlon. Salonius & Sagittaire.

Aunacaire étoit dans le royaume de Gontran, qui de tous les rois François témoignoit le plus de pieté, comme on le voit par plusieurs de ses actions, & par plusieurs conciles tenus vers ce tems-là, à quelques-uns desquels Aucanaire assista & souscrivit. *Greg. v. c. 28.* Il y en eut un à Châlon sur Saone, la dix-huitiéme

Ibid. c. 21.

année du regne de Gontran, c'est-à-dire, en 579. où Salonius & Sagittaire furent déposez. C'étoit deux freres, qui avoient été élevez & faits diacres par saint Nisier évêque de Lyon, & de son tems ordonnez évêques, Salonius d'Ambrun, & Sagittaire de Gap. Alors abandonnez à leur propre conduite, ils tomberent dans les plus grands crimes, pillages, homicides, adulteres. Victor évêque de Trois-Châteaux, célébrant un jour la fête de son ordination, ils envoyerent une troupe de gens armez d'épées & de fléches, qui fondirent sur lui, déchirerent ses habits, battirent ses domestiques, pillerent la vaisselle, & tous les préparatifs du festin. Le roi Gontran l'ayant appris, fit assembler un concile à Lyon, où saint Nisier présida; Salonius & Sagittaire y étant accusez, examinez & convaincus, furent déposez de l'épiscopat.

Mais comme ils sçavoient que le roi leur étoit encore favorable, ils s'adresserent à lui, & lui demanderent la permission d'aller à Rome trouver le pape. Le roi la leur accorda, & leur donna même des lettres. Quand ils furent devant le pape Jean, ils lui exposerent qu'ils avoient été déposez sans cause: & le pape écrivit au roi de les rétablir dans leurs siéges; ce que le roi executa aussi-tôt; leur ayant fait auparavant de grandes reprimandes. Mais ils ne se corrigerent point; seulement ils se réconcilierent avec l'évêque Victor, & lui livrerent les hommes qu'ils avoient envoyez l'insulter. Il les laissa aller sans leur faire aucun mal, voulant pardonner à ses ennemis, suivant l'évangile. Toutefois il en fut puni par les évêques, & suspendu de leur com-

AN. 579. munion, parce qu'après avoir formé devant eux une accusation publique, il avoit pardonné à ses ennemis en secret, & de son autorité privée, sans prendre leur conseil. Mais Victor fut rétabli dans la communion par la faveur du roi.

Cependant Salonius & Sagittaire s'abandonnoient de jour en jour à de plus grands crimes. Ils portoient les armes comme des laïcs : ils se trouverent avec le patrice Mommol en un combat contre les Lombards, armez de casques & de cuirasses, & tuerent plusieurs hommes de leurs propres mains. Etant irritez contre quelques-uns de leurs citoyens, ils leur donnerent des coups de bâton, jusques à effusion de sang. Les plaintes en ayant été portées au roi, il les fit venir : mais il ne voulut pas les voir, qu'ils ne se fussent justifiez. Sagittaire irrité de ce traitement, s'emporta en des discours insolens contre le roi & ses enfans : de quoi le roi fut fort en colere, & leur fit ôter leurs valets, leurs chevaux, & tout ce qu'ils avoient. Il les envoya en des monasteres éloignez, où il les fit enfermer, pour faire penitence ; commandant sous de terribles menaces aux juges des lieux, de les faire garder par des gens armez, de peur que personne les visitât.

Greg. IV. hist. c. 37.

Idem. x. c. 21.

Le roi Gontran avoit alors deux fils, dont l'aîné étant tombé malade, ses domestiques lui dirent : Nous vous dirons quelque chose, si vous voulez nous écouter. Parlez, dit le roi. Peut-être, dirent-ils, ces évêques condamnez à l'exil sont innocens ; & nous craignons que le prince votre fils ne porte la peine de ce peché. Le roi dit : Allez vîte les délivrer

délivrer, & les prier qu'ils prient pour nos enfans. Salonius & Sagittaire étant ainsi sortis des monasteres s'embrasserent, comme ne s'étant vûs de longtems, & retournerent à leurs villes. Ils parurent convertis, ils jeûnoient, ils faisoient des aumônes, ils récitoient les pseautier tous les jours, ils passoient les nuits en prieres. Mais cette devotion ne leur dura pas long-tems. Ils retomberent dans leur ancien désordre, passant la plûpart des nuits dans le vin & la bonne chere; ensorte que quand les clercs chantoient dans l'église les prieres du matin, ils étoient encore à table, sans penser à Dieu, ni tenir compte de reciter leur office; quoique dès-lors tous les clercs & les évêques mêmes fussent très-exacts à y satisfaire. Au point du jour ils passoient de la table au lit avec des femmes, & dormoient jusques à tierce; puis ils se baignoient, & se remettoient à table.

AN. 579.

V. Mabill. de cursu. Gall. §. 5. 4.

Enfin le roi Gontran fit tenir le concile de Châlon en 579. où leurs crimes furent examinez de nouveau. Outre les homicides & les adulteres, ils furent encore accusez de léze-majesté, & de trahison. C'est pourquoi ils furent déposez de l'épiscopat, & enfermez dans l'église de saint Marcel, c'est-à-dire, dans le monastere que le roi Gontran avoit fondé à Châlon en l'honneur de ce saint martyr. Salonius & Sagittaire s'échaperent encore de cette prison, & menerent une vie vagabonde: mais on mit à leur place d'autres évêques; à Gap, Aridius ou Arigius, & Emerit à Ambrun.

XXXIX.
Conciles de Mâcon & de Lyon.
To. 5. conc. p. 966.

Ce fut aussi par ordre du roi Gontran que l'on tint le premier concile de Mâcon, l'an 581. ou 583. le premier jour de Novembre; vingt & un

évêques y aſſiſterent, dont les quatre premiers étoient
An. 579. les archevêques de Lyon, de Vienne, de Sens, &
V. Coint. 583. n. 12. de Bourges; & il y en a ſept qui ſont honorez
Ibid. n. 43. comme Saints. En ce concile on fit dix-neuf ca-
Can. 5. nons, dont voici les plus remarquables. Défenſe aux clercs de porter des armes, ou l'habit & la chauſſure des ſéculiers, ſous peine de trente jours de priſon, au pain & à l'eau. Défenſe aux juges ſéculiers, ſous peine d'excommunication, de pourſuivre aucun clerc, ou le faire empriſonner, excepté pour crime, c'eſt-
c. 8. à-dire, homicide, larcin ou malefice. Défenſe aux clercs de s'accuſer ou ſe pourſuivre l'un l'autre devant le juge ſéculier, ſous peine aux moindres clercs de trente-neuf coups de diſcipline; aux clercs majeurs de trente jours de priſon. Tous leurs differends doivent être terminez par l'évêque, les prêtres ou l'archidiacre. Les clercs doivent ſe trouver les jours de fête auprès de l'évêque, pour lui rendre leur ſervice. Depuis la ſaint Martin juſques à Noël, on doit jeûner le lundi, le mercredi, & le vendredi; ces jours-là célébrer le ſacrifice comme en carême, c'eſt-à-dire, le ſoir, & lire les canons, afin que perſonne ne prétende les ignorer. On croit que ce jeûne ne regardoit que les clercs, & on y voit l'origine de l'Avent.

To. 5. p. 975. La même année 573. vingt-deuxiéme de Gontran, fut tenu un concile à Lyon, que l'on compte pour le troiſiéme. Priſque évêque de Lyon, y préſida, & il y aſſiſta en tout huit évêques, avec douze deputez des abſens. On y fit ſix canons, dont le ſecond recommande aux évêques, d'uſer de précaution dans les lettres de recommandation qu'ils don-

nent aux captifs, & d'y mettre la date & le prix de la rançon. Il est défendu aux évêques de célébrer hors de leur église, les fêtes de Noël ou de Pâque, excepté les cas de maladie ou d'ordre du roi. Les lépreux de chaque cité & de son territoire, doivent être nourris & entretenus aux dépens de l'église, par les soins de l'évêque, afin qu'ils ne soient point vagabonds. C'est ce qui se passoit sous le regne de Gontran.

AN. 579.

Can. 5.

c. 6.

XI. Vanité de Chilperic. *Greg. v. hist. c. 45.*

Le roi Chilperic voulut aussi se mêler de la religion, mais bien plus avant; & fit un écrit pour ordonner, que l'on nommât la sainte Trinité simplement Dieu, sans distinction de personnes; disant qu'il étoit indigne de Dieu de lui donner le nom de personne, comme à un homme corporel: & soûtenant que le même est Pere, Fils & saint-Esprit. Après avoir fait lire cet écrit à Gregoire de Tours, il lui dit: Je veux que vous croyez ainsi, vous & les autres, qui enseignent dans les églises. Gregoire lui répondit: Seigneur, quittez cette créance, & suivez celle que les docteurs nous ont enseignée après les apôtres, comme saint Hilaire & saint Eusebe. Il entendoit celui de Verceil. Croyez ce que vous avez vous-même confessé au baptême. Le roi lui dit en colere: Je sai bien qu'Hilaire & Eusebe sont mes plus grands ennemis en cette matiere. Vous devez craindre, reprit Gregoire, d'offenser Dieu ni ses saints. Ce n'est pas le Pere qui s'est incarné, ni le saint-Esprit: c'est le fils: c'est lui qui a souffert, & non pas le Pere ou le saint-Esprit; & cette distinction de personnes ne s'entend pas corporellement comme vous pensez, mais spirituellement.

AN. 579. Le roi toujours irrité, lui dit : Je m'expliquerai à de plus habiles gens que vous, qui feront de mon avis ; & peu de jours après faint Salvius d'Albi

Greg. VI. c. ult. étant venu, il lui fit lire le même écrit. Le faint évêque en eut tant d'horreur, que s'il avoit pû atteindre au papier il l'eut déchiré : & le roi voyant la réfiftance des évêques quitta fon deffein. Il fit auffi des hymnes & des meffes, qui ne furent point approuvées. Il compofa d'autres livres en vers, à l'imitation de Sedulius : mais il n'y obfervoit pas la quantité des fyllabes. Il voulut ajoûter quatre lettres à l'alphabeth, & il envoya des ordres par toutes les villes de fon royaume, pour faire inftruire ainfi les enfans, & faire corriger les anciens livres, fuivant cette nouvelle orthographe : mais elle ne fut pas fuivie. Chilperic médifoit volontiers des évêques, & les tournoit en ridicule en fon particulier. Il fe plaignoit qu'il n'y avoit qu'eux qui regnoient, & qui s'attiroient toute l'autorité, & que l'églife poffédoit toutes les richeffes.

XLI. Saint Salvi. *Greg. v. c. 1.*

Saint Salvi, car c'eft fous ce nom qu'il eft plus connu, après avoir long-tems vêcu dans le fiécle, & pourfuivi les affaires temporelles avec les juges, fans toutefois s'abandonner aux vices de la jeuneffe, quitta le monde par le defir d'une plus grande perfection, & entra dans un monaftere où il vêcut long-tems, & en fut élû abbé. Alors il conçut un plus grand amour pour la retraite & la mortification, & s'enferma entierement après avoir dit adieu à fa communauté. Il ne laiffoit pas de répondre aux étrangers qui le venoient voir, de prier pour eux, & leur donner des eulogies, qui fouvent guerif-

ſoient les malades. Etant attaqué d'une groſſe fiévre, il paſſa pour mort : ou le leva, on le revêtit, on le mit ſur un brancard, & on paſſa la nuit à prier auprès de lui. Le lendemain matin, on le vit remuer il parut s'éveiller d'un profond ſommeil, il ouvrit les yeux, & levant les mains au ciel, il dit : Ah, Seigneur ! pourquoi m'avez-vous renvoyé en ce ſéjour ténébreux ? Il ſe leva entierement guéri ſans vouloir parler : mais trois jours après il raconta comme deux anges l'avoient enlevé au ciel, où il avoit vû la gloire du paradis, & avoit été renvoyé malgré lui, pour vivre encore ſur la terre. Gregoire de Tours prend Dieu à témoin, qu'il avoit appris cette hiſtoire de ſa propre bouche ; & on peut croire que dans le tems qu'il parut mort, il vit ces merveilles, ſoit en ſonge, ſoit en viſion ſurnaturelle.

Long-tems après ſaint Salvi fut tiré de ſa cellule, & ordonné malgré lui évêque d'Alby. Au bout d'environ dix ans, la ville fût affligée d'une maladie contagieuſe ; mais il ne quitta point ſon troupeau, quoique réduit à un petit nombre, & ne ceſſoit point d'exhorter les malades à ſe préparer à la mort. Il étoit ſi déſintereſſé, que ſi on l'obligeoit à recevoir de l'argent il le donnoit auſſi-tôt aux pauvres. Il mourut vers l'an 584. & eut pour ſucceſſeur Deſiré. L'égliſe honore ſaint Salvi le dixiéme de Septembre.

Greg. VIII. *c.* 22. *Martyr.* 10. *Sept.*

Le roi Chilperic fit mourir un ſeigneur nommé Dacco, par la perfidie du duc Dracolen qui ayant ſurpris Dacco, le mena au roi à Braine, & contre ſon ſerment, lui perſuada de lui ôter la vie. Dacco voyant qu'il ne pouvoit éviter la mort, demanda la penitence à un prêtre à l'inſçû du roi, & l'ayant

AN. 579.

reçûë, il fut executé. On voit ici la confession à l'article de la mort, & la penitence secrette : car Dacco n'étoit plus en état d'accomplir une penitence publique. On voit aussi que l'on n'accordoit pas la penitence sacramentelle à ceux qui étoient condamnez à mort, puisqu'il fallut la cacher au roi : & cet usage a duré long-tems depuis.

Greg. v. c. 26. Mabill. præf. in Sæc. 3. part. 1. obs. 24. n. 98.

XLII. Concile de Braine. v. c. 48.

Le roi Chilperic ayant appris que Leudaste comte de Tours avoit fait beaucoup de mal aux églises & au peuple, l'ôta de cette charge, & Leudaste, ennemi depuis long-tems de l'évêque Gregoire, l'accusa de vouloir livrer la ville au roi Childebert. Comme Chilperic ne le crut pas, il ajoûta que Gregoire, disoit, que la reine Fredegonde commettoit adultere avec Berger évêque de Bourdeaux. Le roi Chilperic irrité, fit battre Leudaste à coups de poings & de pieds, le chargea de chaines, & le mit en prison. Toutefois il fit assembler les évêques à Braine, à trois lieuës de Soissons, & y fit venir Gregoire & Bertran. Le roi y vint lui-même, & ayant salué les évêques & reçu leur benediction, il s'assit. Alors l'évêque Bertran interpella Gregoire comme son accusateur. Gregoire nia qu'il eût ainsi parlé de la reine & de lui; avoüant toutefois qu'il l'avoit oüi dire à d'autres.

[4 10.

Le roi dit aux évêques : Comme mon honneur est interessé en cette cause, si vous croyez que l'on doive entendre des témoins contre un évêque, les voici tout prêts : si vous croyez qu'il s'en faille rapporter à sa conscience, dites-le, je suis prêt de vous écouter. Le principal témoin étoit le soudiacre Riculfe, à qui Leudaste avoit fait esperer l'évêché de

Tours. Les évêques admirerent tous la moderation du roi, & dirent : On ne doit pas croire un inferieur contre un évêque ; & l'on convint, que Gregoire, après avoir dit la messe sur trois autels, se purgeroit par serment ; & quoique cette maniere de se justifier fût contraire aux canons, on la pratiqua à cause de l'interêt du roi : c'est ainsi qu'en parle Gregoire lui-même. Les évêques vinrent ensuite trouver le roi, & lui dirent : L'évêque Gregoire a accompli tout ce qui avoit éte ordonné ; vous devez maintenant être excommunié avec Bertran, accusateur de son confrere. C'est que Gregoire étant justifié, ils demeuroient convaincus de calomnie. Moi, dit le roi, je n'ai dit que ce que j'avois oüi dire. Et comme ils lui en demanderent l'auteur, il dit, que c'étoit Leudaste. Alors tous les évêques furent d'avis que Leudaste, qui s'étoit absenté, fût excommunié de toutes les églises, comme auteur du scandale, & calomniateur de la reine & d'un évêque ; & ils en écrivirent une lettre, qu'ils envoyerent aux évêques absens. On rapporte ce concile de Braine à l'an 580.

AN. 579.

XLIII. Conversion de S. Hermenigilde. *Greg. VI. c. 45. Id. V. hist. c. 39.*

Quatre ans après, & vers le commencement de Septembre 584. le roi Chilperic conclut le mariage de sa fille Rigonte, avec Recarede, second fils de Levigilde, roi des Visigots en Espagne. Levigilde après avoir eu deux fils d'une premiere femme, Hermenigilde & Recarede, se remaria avec Gosvinte, veuve d'Athanagilde aussi roi des Visigots, dont elle avoit eu Brunehaut, femme du roi Sigebert. Levigilde maria son fils ainé Hermenigilde avec Ingonde, fille de Sigebert & de Brunehaut,

AN. 579.

& par conſequent petite-fille de Goſvinte, qui la reçut en Eſpagne avec grande joie. Mais la religion les diviſa bien-tôt ; car Ingonde étoit catholique très-fidéle, & Goſvinte Arienne très-paſſionnée. Elle voulut perſuader à ſa petite-fille de ſe faire rebaptiſer, & n'ayant pû la gagner par ſes careſſes, elle entra en fureur, la prit par les cheveux, la jetta par terre, la frappa long-tems à coups de pieds ; & l'ayant miſe en ſang, la fit dépouiller & plonger dans une piece d'eau, pour la rebaptiſer par force : mais Ingonde demeura toujours catholique.

Greg. M. III. *dial. c.* 15. *Greg. Tur. V. hiſt. c.* 31.

Elle convertit même Hermenigilde ſon mari ; car le roi Levigilde ſon pere, lui ayant donné Seville pour y faire ſa réſidence, Ingonde le preſſa tant de ſe faire catholique, & ſaint Leandre évêque de Seville l'inſtruiſit ſi bien, qu'il ſe convertit après une longue réſiſtance. A la confirmation il fut nommé Jean ; mais il n'eſt connu que ſous ſon ancien nom d'Hermenigilde. Le roi ſon pere ayant appris ſa converſion, commença à perſecuter tous les catholiques : pluſieurs furent bannis ou dépouillez de leurs biens, d'autres battus, empriſonnez, mis à mort par la faim ou par divers ſupplices. Pluſieurs évêques furent releguez, les égliſes privées de leurs revenus & de leurs privileges. Grand nombre de catholiques furent pervertis par la crainte ou par les liberalitez du roi : il en fit rebaptiſer quelques-uns, & des évêques mêmes, comme Vincent de Sarragoſſe, c'étoit l'an 580. onziéme du regne de Levigilde. Mais l'année ſuivante 581. il aſſembla à Tolede un concile de ſes évêques Ariens, où il fut réſolu qu'on ne rebaptiſeroit plus ceux qui ſe convertiroient de la religion Romaine ; &

Iſid. hiſt. Goth. Aera. 607.

Jo. Biclar.

que

que l'on se contenteroit de leur imposer les mains, & leur donner la communion. Il fut aussi résolu que l'on diroit : Gloire au Pere par le Fils, dans le saint-Esprit, & ces décisions furent cause que plusieurs catholiques se pervertirent.

Cependant Hermenigilde sçachant que son pere cherchoit à le perdre, voulut s'appuyer du secours des Grecs. D'un côté il envoya saint Leandre à Constantinople, d'ailleurs il traita avec le gouverneur, du peu que l'empereur avoit encore en Espagne, qui faisoit la guerre aux Visigots, pour le conserver. Ainsi Hermenigilde se révolta ouvertement ; ne sçachant pas, dit Gregoire de Tours, le jugement de Dieu qui le menaçoit, pour s'attaquer à son pere, tout hérétique qu'il étoit. Mais il craignoit tellement le ressentiment de son pere, qu'il refusa une conference proposée de sa part. Ce que voyant Levigilde, il corrompit le gouverneur Grec moyennant trente mille sous d'or; puis il marcha contre son fils, qui s'avança contre lui, ayant laissé sa femme dans Seville. Mais quand il fallut venir aux mains, les Grecs abandonnerent Hermenigilde, qui se réfugia dans une église voisine, pour ne pas s'exposer à perir de la main de son pere, ou le faire périr de la sienne. Levigilde lui envoya Recarede son autre fils, qui lui promit avec serment qu'il ne seroit point maltraité. Hermenigilde demanda que le roi son pere vînt dans l'église ; il se prosterna à ses pieds : Levigilde le releva, le baisa, lui dit des paroles de tendresse, & le mena à son camp. Mais ensuite il fit signe à ses gens qui le prirent, & le dépouillerent de ses habits, pour lui en donner de pauvres. On lui ôta tous ses domestiques à la réserve d'un

Greg. præf. in Job.

Greg. Tur. v. hist. 39.

vi. hist. c. 43.

AN. 579.

Jo. Biclar. Greg. VI. hist. c. 43. VIII. c. 28.

seul, & on le mena en exil à Valence. C'étoit l'année 585. seconde de l'empereur Maurice, & seiziéme de Levigilde. Il ne put prendre Ingonde, femme d'Hermenigilde, qui demeura entre les mains des Grecs; mais comme ils la menoient à l'empereur avec son fils encore enfant, elle mourut en chemin. Levigilde craignit que le roi Childebert, frere de cette princesse, ne lui fît la guerre pour la venger: c'est pourquoi il chercha l'alliance de Chilperic, & traita du mariage de son second fils Recarede, avec Rigonte, fille de ce roi: mais avant qu'elle arrivât en Espagne, Chilperic fut tué; & ce mariage demeura sans exécution. Saint Leandre évêque de Seville étant arrivé à Constantinople de la part d'Hermenigilde, y trouva un nouveau patriarche & un nouvel empereur.

XLIV. Jean le Jeûneur patriarche de Constantinople.

Vita sanct. Eutych. ap. Boll. 6. Apr. c. 10. Greg. XIV. Mor. c. 29.

Le patriarche Eutychius vêcut encore quatre ans depuis son rétablissement, & fit plusieurs miracles. Etant âgé de soixante & dix ans, il tomba malade; l'empereur Tibere le vint visiter, & le saint évêque lui prédit qu'il mourroit bien-tôt lui-même. Saint Grégoire étoit alors malade d'une fiévre violente; & il apprit de ses amis, qui alloient visiter Eutychius, que prenant en leur présence la peau de sa main, il disoit: Je confesse que nous ressusciterons tous en cette chair. Ce qui fut cause qu'après sa mort, S. Gregoire ne poursuivit plus cette erreur; d'autant plus qu'il n'y avoit presque personne qui la suivît. Eutychius mourut le dimanche de l'octave de Pâque, cinquiéme d'Avril 582. Mais l'église Greque honore sa mémoire le sixiéme. Six jours après on élut en sa place Jean, diacre de la grande église de Constantinople, surnommé le Jeûneur, qui tint le siége treize ans.

Menol. 6. Apr. Theoph. p. 213.

L'empereur Tibere se sentant malade, déclara Cesar Maurice le cinquiéme jour d'Août de la même année 582. indiction quinziéme. Il lui fit épouser sa fille Constantine, & en même tems le fit couronner empereur par le patriarche Jean, le treiziéme du même mois : puis il mourut le lendemain, ayant regné quatre ans depuis la mort de Justin. Maurice en regna vingt. Il étoit né à Arabisse en Cappadoce, d'une famille originaire de Rome. Tibere lui avoit donné le commandement de ses armées, dont il s'étoit acquité avec honneur. C'étoit un homme de quarante-trois ans, sensé, sobre, grave, qui se communiquoit peu, & n'écoutoit pas toutes sortes de discours. Il donna dès le commencement de son regne de grands exemples de clémence. Il étoit ami de S. Gregoire, & l'estima jusqu'à le faire parain d'un de ses enfans.

AN. 582.

XLV. Mort de Tibere. Maurice empereur.

Chr. Pasch. p. 376.

Theoph. ibid.

Evagr. v. hist. c. 19.

Evagr. VI. c. 1.

Maurice étant devenu empereur, se souvint de la prédiction de saint Theodore Siceote. Car l'empereur Tibere l'ayant envoyé contre les Perses, comme il revenoit après les avoir vaincus, passant en Galatie, & touché de la réputation de ce saint, il vint le trouver dans la caverne où il demeuroit, se prosterna à ses pieds, & le pria de demander à Dieu que son voyage auprès de l'empereur fût heureux. Le saint après avoir prié, lui dit : Mon fils, si vous vous souvenez du martyr saint George, vous connoîtrez bientôt que vous serez élevé à l'empire, & alors je vous prie de nourrir les pauvres. Comme Maurice avoit peine à le croire, saint Theodore le tira à part, & lui dit nettement qu'il seroit empereur. La prédiction étant accomplie, il lui écrivit, se recommandant à ses prieres, & l'exhortant à lui demander ce qu'il vou-

Vita sanct. Theod. ap. Boll. 22. Apr. c. 7. n. 52.

AN. 582. droit. Saint Theodore le pria de donner à son monastere du bled pour les pauvres. Maurice en accorda six cens boisseaux par an, & envoya une coupe à saint Theodore.

XLVI. Commencemens de saint Theodore Siceote. *Vita c. 1.*

Ce saint étoit né dans la Galatie même à Siceon, près d'Anastasiople. Sa mere qui étoit prostituée dans une hôtellerie, eut cet enfant d'un officier, qui passoit pour aller gouverner une province. Elle le fit baptiser incontinent après sa naissance, prit grand soin de son éducation, & se réduisit elle-même à une vie reglée. Dès son enfance il eut une dévotion particuliere à saint George, dont il y avoit une église sur une montagne voisine. *c. 2.* Il embrassa très-jeune la vie solitaire, & se tint enfermé dans une caverne, depuis Noël jusques au dimanche des Rameaux, ne mangeant que le samedi & le dimanche, encore n'étoit-ce que des fruits & des herbes; & il observa ce jeûne le reste de sa vie. *c. 3. n. 21.* Theodose évêque d'Anastasiople, touché de ses vertus, l'ordonna prêtre, quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Ensuite Theodore alla à Jerusalem, *c. 4.* & reçut l'habit monastique dans la laure de Chozeba, près le Jourdain. Etant revenu en son pays, il se fit faire une cellule de fer comme une cage, & une autre de bois pour l'hyver: mais elles n'avoient point de toit. Il étoit lui-même tout chargé de fer, & en portoit une cuirasse de dixhuit livres, une croix longue de dix-huit palmes, une ceinture, *c. 6.* des souliers, des gands, le tout de fer. Il fit un grand nombre de miracles, qui lui attirerent plusieurs disciples, tant de ceux qu'il avoit guéris, & qui ne le vouloient point quitter, que de ceux qui lui étoient amenez par sa réputation. Son premier

oratoire de S. George étant donc trop petit, il fit bâtir une belle église à l'honneur de saint Michel, accompagnée de deux oratoires, un à droite de la Vierge, un à gauche de saint Jean-Baptiste. Les moines faisoient l'office dans celui de la Vierge : parce que les malades & les possedez qui venoient pour être guéris, demeuroient dans l'église de saint Michel, qui étoit ouverte jour & nuit. Le plus cher disciple de saint Theodore, fut Philumene, que sa mere lui avoit donné, en reconnoissance de la santé qu'elle avoit reçuë de lui. Il le fit ordonner prêtre, & l'établit supérieur des freres; & envoya son archidiacre à Constantinople acheter des vases d'argent pour le service de l'autel; parce qu'il n'en avoit que de marbre. Ensuite il fit encore bâtir une grande église à l'honneur de S. George, qui avoit à droite l'ancien oratoire de ce saint, & à gauche un de saint Serge & saint Bacche. *c. 7. n. 53.*

Timothée évêque d'Anastasiople étant mort, les citoyens & le clergé allerent trouver l'évêque d'Ancyre, métropolitain de la province, & lui demanderent pour évêque l'abbé Theodore. Il le leur accorda avec joie, & donna ordre qu'on l'amenât. C'étoit le tems de sa retraite, & il fallut le tirer de force de sa caverne. Il fut donc mené à Ancyre, & ordonné évêque d'Anastasiople, où il continua ses pratiques de vertu, & fit plusieurs miracles rapportez dans sa vie par George, un de ses disciples.

XLVII. Occupations de saint Gregoire à Constantinople. *Isid. illustr. c. 28.*

Saint Leandre étant à Constantinople fit amitié particuliere avec saint Gregoire, fondée sur la conformité, non-seulement de langue & de profession, mais de mœurs & d'inclinations. Car saint Leandre avoit

AN. 582.

V. Act. SS. p. 379.

Greg. præf in Job. c. 1.

embrassé la vie monastique avant son épiscopat. Il étoit né à Carthagene, son pere se nommoit Severien, & il avoit deux freres, Fulgence & Isidore, & une sœur nommée Florentine. Saint Gregoire lui ouvrit son cœur, & lui déclara tout ce qui lui déplaisoit en lui-même. Comme après avoir differé sa conversion, il s'étoit réfugié dans le monastere, où il se croyoit en sûreté contre les tempêtes du monde. Mais, ajoûtoit-il, vous me voyez rejetté en pleine mer, sous prétexte des affaires ecclésiastiques, pour lesquelles on m'a envoyé ici; & je ne respire qu'en la compagnie de mes freres.

Ibid. c. 2.

Pour s'occuper donc saintement avec eux, il commença à leur expliquer le livre de Job, après qu'ils l'en eurent pressé souvent, & saint Leandre avec eux. Il leur en exposa le commencement de vive voix: puis il dicta des homelies sur le reste; & ayant plus de loisir, il repassa tout l'ouvrage, & en fit un grand commentaire divisé en trente-cinq livres. C'est ce que l'on appelle les morales de saint Gregoire, parce qu'il tourne toutes ses explications sur les mœurs; & cet ouvrage a toujours été en grande estime dans l'église.

c. 5. in fine.

Il suit ordinairement pour texte la version de saint Jerôme, qu'il nomme nouvelle; mais il cite aussi l'ancienne, parce, dit-il, que l'église Romaine se sert de l'une & de l'autre.

Nicep. Chr. Evag. v. 16.

Saint Gregoire pendant son séjour à Constantinople se fit plusieurs autres illustres amis, tant des personnes les plus considérables de la cour, que des prélats d'Orient: entre autres Euloge, qui avoit succedé depuis peu à Jean dans le siége d'Alexandrie. On le voit par quantité de lettres qu'il leur écrivit depuis.

Il s'aquitta de sa charge d'apocrisiaire avec une grande autorité, les empereurs mêmes le respectoient, & il procura souvent par ses soins des secours à l'Italie, comme il paroissoit par les lettres du pape Pelage. Jean diacre nous en a conservé une, où il dit : Vous pourrez representer à l'empereur, que les perfides Lombards nous ont fait souffrir tant de maux contre leur propre serment, qu'il est impossible de les raconter. Notre frere l'évêque Sebastien nous a aussi promis de representer à l'empereur, les besoins & les périls de toute l'Italie. Voyez donc ensemble comment vous pourrez nous secourir promptement ; car les affaires publiques sont réduites ici à une telle extrémité, que si Dieu n'inspire à l'empereur de nous envoyer au moins un maître de milice & un duc, nous sommes entierement abandonnez, principalement le territoire de Rome, il n'y a point de garnisons ; & l'exarque écrit qu'il ne peut nous donner aucun secours, n'étant pas en état de garder son voisinage. Dieu veuille que l'empereur nous assiste, avant que l'armée de cette abominable nation s'empare des lieux qui restent encore à l'empire. La lettre est datée du quatriéme d'Octobre, indiction troisiéme : c'est-à-dire, en 584.

AN. 584.

Jo. diac. lib. I. *c.* 32.

To. 5. *conc. p.* 938.

XLVIII. Affaires des Gaules.

Pour secourir l'Italie, l'empereur Maurice envoya cinquante mille sous d'or à Childebert, roi des François, esperant qu'il en chasseroit les Lombards. Il marcha en effet contre eux : mais ils l'appaiserent par leurs soumissions & par leurs présens ; & la mort de son oncle Chilperic le rappella bien-tôt en France. Ce roi fut tué à Chelles, comme il revenoit de la chasse en 584. après avoir regné vingt-trois ans. Mar-

Greg. Tur. VII. *c.* 42.
Paul. diac. III. *c.* 17.

Greg. VI. 46. VII. 4.

AN. 584. culfe évêque de Senlis, qui attendoit depuis trois jours ſans avoir pû le voir, prit ſoin de ſes funerailles; & après avoir paſſé la nuit en prieres auprès du corps, le fit rapporter à Paris par eau, & l'enterra dans l'égliſe de ſaint Vincent. Sa Veuve Fredegonde craignant la peine de ſes crimes, ſe réfugia dans l'égliſe de Paris ſous la protection de l'évêque Ragnemode. Elle avoit un fils de Chilperic, âgé ſeulement de quatre mois, & nommé Clotaire, qui ſuccéda au royaume de ſon pere. Mais Gontran ſon oncle, qui reſtoit ſeul des fils de Clotaire I. avoit alors la principale autorité parmi les François.

Greg. VII. c. 16. Après la mort de Chilperic, les citoyens de Rouen rappellerent leur évêque Prétextat de ſon exil, & le rétablirent dans ſon ſiege avec grande joie. Quelque-tems après il alla à Paris, & ſe preſenta au roi Gontran, le priant de faire examiner ſa cauſe. La reine Fredegonde ſon ennemie, diſoit qu'il ne devoit pas être reçu, ayant été dépoſé par le jugement de quarante-cinq évêques. Gontran vouloit aſſembler un concile pour ce ſujet : mais Ragnemode de Paris dit au nom de tous les évêques, que Prétextat n'avoit pas été dépoſé, & qu'on lui avoit ſeulement impoſé une pénitence. Melanius qui avoit été mis à Rouen à la place de Prétextat, en étant chaſſé, ſe retira à Rotueil dans le voiſinage, avec la reine Fredegonde, que Gontran y avoit releguée.

c. 19. Cependant Gondebaud, qui ſe diſoit fils du roi Clotaire premier, avoit fait un puiſſant parti, & de grandes conquêtes en Aquitaine, & pluſieurs évêques l'avoient reçu dans leurs villes de gré ou de force: entre autres Urſicin de Cahors, & Bertran de Bour-

deaux

deaux. Ce dernier fit même ordonner Faustin évêque de Dax, par ordre de Gondebaud. Il ne l'ordonna pas lui-même, sous prétexte d'un mal aux yeux, mais il le fit faire par Pallade de Saintes, & par Oreste de Basas. Gondebaud trahi par les siens, fut pris & tué; & pour juger les évêques accusez d'avoir embrassé son parti, le roi Gontran indiqua un concile à Mâcon, pour le dixiéme des calendes de Novembre, la vingt-quatriéme année de son regne: c'est-à-dire, le vingt-troisiéme d'Octobre 585.

AN. 585.

Greg. VII. c. 31.

Mais le vingt-troisiéme de Mai de la même année, il assembla à Valence un autre petit concile de dix-sept évêques: dont les trois premiers étoient Sapaudus d'Arles, Prisque de Lyon, & Evantius de Vienne. Le roi envoya à ce concile Asclepiodote son referendaire avec des lettres, par lesquelles il demandoit la confirmation des donations faites ou à faire aux lieux saints, par lui, la défunte reine Austrechilde son épouse & ses filles consacrées à Dieu, Clodeberge & Clodehilde. Le concile lui accorda, exprimant particulierement les églises de S. Marcel de Châlon, & de saint Symphorien d'Autun; & défendant sous peine d'anathême aux évêques des lieux & aux rois, de rien ôter ou diminuer de ces biens à l'avenir.

Tom. 5. pag. 976.

XLIX. Gontran à Orleans.

Greg. VIII. c. 1.

Après ce concile, le roi Gontran fit un voyage à Paris, pour tenir sur les fonts le jeune Clotaire son neveu, fils de Chilperic, ce qui ne fut exécuté que six ans après. Il passa à Orleans au commencement de Juillet, & y fut reçu avec de grandes acclamations du peuple, entre autres des Juifs, qui témoignoient souhaiter que toutes les nations lui fussent

AN. 585. ſoumiſes. Il connut bien le but de cette flaterie ; ſçavoir, que leur ſynagogue abbatuë depuis long-tems par les chrétiens, fût rétablie ; mais à ſon dîner, il proteſta qu'il n'en feroit rien. Enſuite il dit, aux évêques qui étoient préſens : Je vous prie de me faire demain la grace de me donner chez moi votre benediction, afin que votre entrée me ſoit ſalutaire, c'eſt-à-dire, qu'il les invitoit à manger. Ils le remercierent tous, & ſe leverent après ſon dîner, ce qui marque qu'ils y étoient aſſis.

Le lendemain matin, comme il viſitoit les égliſes pour faire ſes prieres, il vint à ſaint Avit, où logeoit Gregoire de Tours, qui vint avec joie au-devant de lui, & le pria de recevoir la benediction de ſaint Martin. Le roi l'accepta, & ayant bû un coup, & prié l'évêque à dîner, il ſe retira content. Il étoit fort irrité contre Bertran de Bourdeaux, & Pallade de Saintes, comme ayant ſuivi le parti de Gondebaud. Il ne les vouloit point voir, & on eut bien de la peine à obtenir qu'il les admit à ſa table. Il dit à Bertran : Je vous ſuis bien obligé d'avoir ſi bien gardé fidélité à votre famille. Car vous deviez ſçavoir que vous êtes mon parent par ma mere ; & vous ne deviez pas amener contre moi un ennemi étranger. Puis ſe tournant vers Pallade : Je ne vous ai pas non plus, dit-il, beaucoup d'obligation, vous qui vous êtes parjuré trois fois envers moi. Il fit auſſi des reproches à Nicaiſe d'Angoulême, & à Antidius d'Agen : puis il lava les mains ; & ayant reçu la benediction des évêques, il ſe mit à table avec eux.

c. 5. Au milieu du repas il dit à Gregoire de Tours, de faire chanter ſon diacre, qui le jour précedent avoit

dit le graduel : puis il voulut que chacun des évêques chantât auſſi un répons avec un de ſes clercs. Il recommanda à leurs prieres le roi Childebert, qu'il regardoit comme ſon fils; & auſſi-tôt ils firent tous une priere pour l'un & l'autre roi, l'oncle & le neveu. Enfin Gontran parla beaucoup contre Theodore, évêque de Marſeille, l'accuſant même d'avoir fait tuer le roi Chilperic. Le lendemain Gregoire de Tours lui preſenta Garacaire, comte de Bourdeaux, & Bladaſte, qui avoient ſuivi le parti de Gondebaud, & s'étoient réfugiez à ſaint Martin. Comme il avoit déja prié pour eux ſans rien obtenir, il s'aviſa de parler ainſi au roi : Seigneur, écoutez-moi, mon maître m'a député vers vous, que lui dirai-je, puiſque vous ne m'avez rien voulu répondre ? Le roi étonné, lui dit : Et qui eſt votre maître, qui vous a envoyé ? C'eſt ſaint Martin, reprit Gregoire en ſouriant. Le roi fit venir Garacaire & Bladaſte, & après leur avoir fait quelque reproche, il les reçut en grace.

AN. 585.

c. 4. 5.

c. 6.

Le dimanche le roi vint à l'égliſe pour aſſiſter à la meſſe. Les évêques firent officier Pallade, & comme il commençoit la prophetie qui précedoit l'épître, ſuivant l'uſage de l'égliſe Gallicane, le roi demanda qui c'étoit; & l'ayant appris, il dit en colere : Quoi celui qui m'a toujours été infidéle prononcera aujourd'hui ces paroles ſacrées ? Je ſortirai plutôt de l'égliſe que de les entendre. Et en effet il commença à ſortir. Les évêques troublez de l'affront que recevoit leur confrere, dirent au roi : Nous l'avons vû à votre table, vous avez reçu la benediction de ſa main : ſi nous avions ſçu qu'il vous fût odieux, nous en aurions pris un autre : permettez qu'il acheve. Pallade s'étoit déja

c. 7.

Mabill. liturg. lib. 1. c. 3. n. 10. c. 5. n. 4.

AN. 585. retiré confus dans la sacristie : mais le roi le fit rappeller, & il acheva l'office. Ensuite lui & Bertran mangeant encore avec le roi, s'échaufferent l'un contre l'autre, & se firent de grands reproches d'adulteres & de parjures : plusieurs en rioient, mais les plus sages en gémissoient. En se séparant du roi, ils s'engagerent, même par caution, de se trouver au concile le vingt-troisiéme d'Octobre. Il fit aussi venir Theodore de Marseille pour se presenter au même concile, & le tint quelque tems arrêté : mais il ne lui fit point de mal, à la priere du roi Childebert, à qui la ville appartenoit.

c. 12.

L. Second concile de Mâcon.

To. 5. p. 975. V. Coint. 585. n. 60. Thomass. discipl. 2. part. liv. 1. c. 4. n. 10.

Enfin le jour étant venu, le concile s'assembla à Mâcon le vingt-troisiéme d'Octobre 585. Il s'y trouva quarante-trois évêques, dont le premier est Prisque de Lyon, & il est nommé patriarche, titre qui se donnoit alors aux principaux métropolitains. Or Lyon étoit la métropole la plus considérable du royaume de Gontran, & il y faisoit souvent sa résidence. Il y avoit cinq autres archevêques en ce concile : savoir Evantius de Vienne, Pretextat de Rouen, Bertran de Bourdeaux, Artemius de Sens, Sulpice de Bourges. Les plus connus d'entre les évêques sont Syagrius d'Autun, Oreste de Basas, Aunacaire d'Auxerre, Hesychius de Grenoble, Theodore de Marseille, Pallade de Saintes, Pappolus de Chartres, Ragnemode de Paris, Marius d'Aventique ou de Lausane, dont nous avons une chronique abregée depuis l'an 455. où finit celle de saint Prosper, jusques à l'an 581. Elle contient principalement ce qui s'est passé dans le royaume de Bourgogne, & vers le lac de Genêve. Au second concile de Mâcon, assiste-

rent encore saint Veran de Cavaillon, que l'église honore le dix-neuviéme d'Octobre : Ursicin de Cahors & Aridius de Gap, successeur de Sagittaire. Il y avoit des députez de quinze évêques absens, dont le premier étoit pour Sapaudus d'Arles. Enfin il y avoit trois évêques sans siege : savoir, Fronimius d'Agde, Promotus de Château-Dun, Faustien de Dax.

Martyr. R. 19. Octob.

Fronimius encourut la disgrace de Levigilde roi des Visigots, à qui Agde apartenoit; parce que l'on rapporta à ce roi, que lorsqu'Ingonde passoit en Espagne pour épouser Hermenigilde, cet évêque l'avoit exhorté à ne jamais se laisser infecter de l'heresie. Levigilde lui tendit donc plusieurs pieges qu'il évita : mais enfin il envoya pour le tuer. Dequoi Fronimius étant averti, il quitta la ville d'Agde, & passa dans la domination des Francs. Plusieurs évêques le reçurent, & lui firent des présens; & il s'attacha au roi Childebert, qui le fit élire évêque de Vence, la neuviéme année depuis qu'il fut chassé d'Agde : c'est-à-dire en 588. Promotus étoit le prétendu évêque de Château-Dun, déposé au concile de Paris en 573. Il fit de vains efforts auprès de Gontran pour être rétabli, & rentra seulement dans la possession des biens qu'il avoit dans le territoire de cette ville.

Greg. IX. hist. c. 24.

Sup. n. 28. Greg. VII. c. 17.

Quant à Faustien qui avoit été ordonné évêque de Dax par l'autorité de Gondebaud, il fut déposé dans ce même concile de Mâcon : à condition que les trois évêques qui avoient eu part à son ordination, Bertran, Pallade & Oreste, le nourriroient tour à tour, & lui donneroient cent sous d'or par an. On ordonna évêque de Dax un laïque nommé Nicetius, qui avoit

Greg. VIII. c. 20.

AN. 585. obtenu auparavant un ordre du roi Chilperic pour cet effet. Urficin évêque de Cahors, avoit été référendaire de la reine Ultrogotthe. L'évêque Maurillon fon prédeceffeur fe fentant malade à l'extrémité, le choifit pour remplir fa place, & le fit ordonner de fon vivant, la cinquiéme année de Childebert, qui étoit l'an 580. Urficin fut excommunié pour avoir reçu Gondebaud, comme il avoua publiquement. On lui impofa trois ans de pénitence, pendant laquelle il ne couperoit point fa barbe ni fes cheveux, s'abftiendroit de vin & de chair, feroit interdit de fes fonctions : fçavoir, de celebrer la meffe, d'ordonner les clercs, de benir les églifes, ou le faint crême, de donner des eulogies, confervant toutefois le gouvernement de fon églife. Urficin ne laiffa pas de foufcrire au concile auffi-bien que Theodore de Marfeille, chaffé deux fois de fa ville par ordre du roi Gontran. Pretextat évêque de Rouen, qui affiftoit au concile, y lut devant les évêques des oraifons qu'il avoit compofées pendant fon exil, & qui ne furent pas également approuvées de tous.

Greg. v. c. 43.

Greg. VII. c. 11. VIII. c. 12.

Ce concile de Mâcon fit vingt canons. Le premier recommande l'obfervation du dimanche, qui étoit fort négligée, defendant ce jour-là de plaider, fous peine de perdre fa caufe ; & de fe mettre en néceffité d'atteler des bœufs, fous peine aux payfans & aux efclaves, de coups de bâtons : aux clercs & aux moines, de fix mois d'excommunication. On doit fêter à Pâque pendant fix jours ; & on ne doit baptifer qu'à cette fête : au lieu que l'on le faifoit prefque à toutes les fêtes des martyrs, & qu'à peine trouvoit-on deux ou trois perfonnes pour être baptifées à

c. 2.

c. 3.

Pâque. Le concile ordonne en même-tems à tous les fideles, de presenter leurs enfans à l'église pendant le carême ; afin qu'ils reçoivent à certains jours l'imposition des mains, & l'onction de l'huile sacrée. Car les examens ou scrutins pour préparer au baptême, se faisoient sur les enfans comme sur les adultes. Il est ordonné à tous les fidéles, tant hommes que femmes, de faire tous les dimanches leur offrande de pain & de vin à l'autel. Ordonné de payer les dixmes aux ministres de l'église, suivant la loi de Dieu & la coutume immémoriale des chrétiens, sous peine d'excommunication : c'est la premiere loi penale pour la dixme que j'aye remarquée.

AN. 585.

Sup. liv. XXX. n. 43.
V. Coint. an. 585. n. 25.
c. 4.
c. 5.

On voit dans Gregoire de Tours plusieurs exemples d'évêques & de prêtres tirez de leurs églises, chargez de chaînes, battus & outragez en diverses manieres. C'étoit un effet des mœurs barbares, & pour y remedier, ce concile recommande l'observation des asyles. Il défend aux juges séculiers de tirer un évêque par force de l'enceinte de son église. Mais si on a un différend avec lui, on s'adressera au métropolitain, qui jugera seul, ou avec un ou deux évêques, ou en plein concile, suivant l'importance de l'affaire. De même les prêtres & les clercs seront jugez par leur évêque. Avant que de poursuivre les veuves & les orphelins, les juges s'adresseront à l'évêque, & en son absence, à l'archidiacre, ou à un prêtre, pour regler leurs affaires. Les évêques exhorteront tout le monde à l'hospitalité ; & pour la mieux pratiquer eux-mêmes, ils n'auront point de chiens en leurs maisons, de peur que l'accès en soit moins libre aux pauvres. On défend aussi aux évêques les oiseaux

c. 8.
c. 9.
c. 11.
c. 12.
c. 13.
c. 14.

AN. 585. de proye. Les laïques honoreront tous les clercs majeurs : quand ils se rencontrent, si l'un & l'autre est
c. 16. à cheval, le laïque descendra de cheval pour le saluer.
c. 16. 18. Deffense aux veuves, même des moindres clercs, de se remarier ; & aux clercs d'assister aux jugemens de mort & aux exécutions.

Tom. 5. conc. p. 991. Le roi Gontran confirma les canons de ce concile, par une ordonnance qui enjoint de celebrer les dimanches & les fêtes ; en s'abstenant de tout travail corporel, hors d'apprêter à manger ; & en general il est ordonné aux évêques & aux juges séculiers, de corriger ceux qui n'observeront pas ces réglemens. L'ordonnance est datée du sixiéme de Novembre, la vingt-quatriéme année de Gontran : c'est-à-dire, en 585. Il observoit lui-même religieusement le droit des asyles confirmé en ce concile, comme il fit voir deux ans après à cette occasion. Il celebroit à Châlon la fête de saint Marcel ; & lorsqu'il s'approchoit de l'autel pour communier, un homme s'avança comme pour lui parler : mais dans l'empressement, un coûteau lui tomba de la main. On l'arrêta aussi-tôt, & on trouva qu'il en tenoit encore un autre. On le tira hors de l'église, & il confessa dans les tourmens, qu'il avoit été envoyé pour tuer le roi, & que l'on avoit choisi l'église pour cet attentat, parce qu'il étoit trop bien gardé par tout ailleurs. Ce qui montre que les rois n'avoient point de gardes dans les églises. Les complices furent punis de mort : mais parce que l'assassin avoit été pris dans l'église, le roi lui donna la vie.

LI. Synode d'Auxerre. Aunacaire évêque d'Auxerre, tint un synode particulier dans son diocèse, dont les canons semblent n'être

n'être que l'exécution de ce concile de Mâcon, où il avoit assisté, tant ils y sont conformes. Il y en a quarante-cinq, dont voici les plus remarquables. On défend diverses superstitions, la plupart restes de paganisme : sçavoir, d'observer le premier jour de Janvier, se déguisant en vaches ou en cerfs, & se donnant des étrennes. On permet de donner, mais comme on feroit un autre jour. Il est défendu d'acquitter des vœux à des buissons, des arbres ou des fontaines, ni de faire des pieds de bois ou des figures entieres d'hommes, pour mettre dans des chemins. Défendu de s'assembler dans les maisons particulieres, pour célebrer les veilles des fêtes. C'est dans l'église qu'il faut veiller & accomplir ses vœux ; en donnant aux pauvres écrits sur la matricule ou catalogue de l'église. On défend en particulier les veilles en l'honneur de saint Martin : sans doute, parce qu'elles tournoient en abus. Il n'est pas permis de consulter des sorciers ou des devins, ni de s'arrêter aux augures, ou aux sorts du bois ou du pain, ou aux prétendus sorts des saints. Il n'est pas permis de faire des danses dans l'église, ou d'y faire chanter des filles, ni d'y préparer des festins. On ne doit donner aux morts, ni l'eucharistie, ni le baiser de paix, ni envelopper leurs corps du voile de l'autel, ni entrer dans le baptistere, ou mettre un mort sur un autre, c'est-à-dire, sur un corps qui n'est pas encore consumé.

AN. 585. *Tom. 5. conc. p. 956.* *Can. 1.* *c. 5.* *V. Coint. an. 586. n. 8.* *c. 3.* *c. 4.* *c. 12.* *c. 14.* *c. 15.*

Il est défendu d'atteler des bœufs le dimanche, ou faire des travaux : de baptiser qu'à Pâques, sinon ceux qui sont en péril de mort : ni de porter les enfans baptiser hors du diocese. De boire ou manger à minuit la veille de Pâque, de Noël, ou des

Conc. Matisc. 11. c. 17. *Synod. Autiss. c. 18.* *c. 11.*

grandes fêtes : il faut les solemniser jusques à deux
AN. 585. heures du matin. Défense de mettre sur l'autel du
c. 8. vin miellé, ou quelqu'autre breuvage, que du vin
c. 10. mêlé d'eau. De dire deux messes par jour sur un même autel : principalement un prêtre après un évêque. On voit par-là que le nombre des messes
c. 36. 41. n'étoit pas encore grand. Les femmes ne doivent pas recevoir l'eucharistie dans la main nuë ; mais
c. 6. avoir chacune leur linge nommé dominical. Les prêtres doivent demander le chrême dès la mi-carême.
c. 7. Ils doivent tous venir au synode à la mi-Mai, &
c. 2. tous les abbez le premier de Novembre. Tous les prêtres doivent envoyer sçavoir le premier jour de carême avant l'Epiphanie, afin de l'annoncer au
c. 22. peuple ce jour-là. Défense aux veuves des prêtres, des diacres ou des soudiacres de se remarier. La défense du concile de Mâcon s'étendoit à tous les
c. 33. c. 34. clercs. Défense aux clercs de regarder tourmenter
c. 40. 41. c. 25. les criminels, d'assister à un jugement de mort, ni
c. 20. 44. de se porter pour accusateurs : de chanter ou danser dans un festin. Défense aux abbez & aux moines d'être parains. Les archiprêtres ont autorité de corriger les prêtres, & même les laïques. A ce synode d'Auxerre assisterent avec l'évêque Aunacaire sept
Hist. episcop. Autiss. c. 29. abbez, trente-quatre prêtres, & trois diacres qui souscrivirent pour des prêtres. Et l'évêque en fit confirmer les statuts par le roi Gontran.

Ce même évêque regla les processions qui se devoient faire tous les jours de chaque mois par les differentes paroisses de son diocese : dont la ville d'Auxerre étoit comptée pour la premiere, & devoit marcher le premier jour : Appoigny le second,

& ainsi du reste. Il marqua aussi les églises d'Auxerre, où se devoient terminer ces processions. Le premier jour de Janvier à S. Germain : le premier de Fevrier à saint Amatre : le premier de Mars à S. Marien, & ainsi des autres. Il regla ceux qui devoient célebrer les vigiles dans l'église cathedrale de S. Etienne chaque nuit de la semaine : par où l'on voit que diverses compagnies de clercs & de moines s'acquittoient de cette fonction tour à tour. Mais il n'y a rien de marqué pour le samedi.

AN. 585.

LII. Mort de Pretextat. *Greg.* VIII. *hist. c.* 31.

La reine Fredegonde regardoit toujours l'évêque Pretextat comme son capital ennemi, engagé dans les intérêts de la reine Brunehaut. Comme elle étoit à Rouen, elle eut avec lui quelques paroles d'aigreur, & elle le menaça de le renvoyer en exil : mais il lui répondit avec fermeté, lui reprochant ses crimes, & la menaçant du jugement de Dieu. Le dimanche suivant il se rendit de bonne heure à l'église pour l'office, & après l'avoir commencé, il s'assit sur une forme. Alors un esclave de Fredegonde s'approcha de lui, & ayant tiré un couteau de sa ceinture, l'en frappa sous l'aisselle. Pretextat fit un cri pour appeller le clergé à son secours : mais personne ne branla. Il étendit sur l'autel ses mains sanglantes, & après avoir fait sa priere, il fut porté dans sa chambre & mis sur son lit. Fredegonde vint aussi-tôt le voir, & dit : Nous n'avions pas besoin, saint évêque, nous ni votre peuple que cet accident vous arrivât; mais plût à Dieu qu'on découvrît le coupable! Et qui a fait ce coup, dit Pretextat, sinon la main qui a tué les rois, & tant répandu de sang innocent? Fredegonde lui offrit ses medecins; mais il répondit: Dieu

AN. 586. me veut retirer de ce monde ; mais toi, cause de tant de maux, tu seras maudite, & Dieu vengera mon sang. Après qu'elle se fut retirée, il disposa de ses affaires & mourut.

Romacaire évêque de Coutance vint l'enterrer ; les citoyens de Rouen, & particulierement les seigneurs François furent sensiblement affligez de cette mort. Leudovalde de Bayeux, comme le premier évêque de la province, prenant soin de l'église de Rouen pendant la vacance du siége, écrivit à tous les évêques, & de leur avis, il fit fermer les églises de Rouen, afin que le peuple n'assistât point au service divin, jusques à ce qu'on eût trouvé l'auteur de ce crime. Il fit prendre quelques hommes, qui déclarerent dans les tourmens, que Fredegonde l'avoit fait faire. Le roi Gontran l'ayant appris, envoya trois évêques, Artemius de Sens, Veran de Cavaillon, & Agrecius de Troyes, pour informer de ce crime, avec ceux qui gouvernoient le jeune Clotaire. Mais les seigneurs dirent aux envoyez de Gontran : Ces actions nous déplaisent infiniment, & nous voulons absolument en faire justice ; toutefois si quelqu'un se trouve coupable parmi nous, nous ne pouvons permettre qu'on le mene devant votre roi, puisque nous le pouvons punir par l'autorité du nôtre. Sachez donc, reprirent les évêques, que si on ne montre l'auteur de ce crime, notre roi viendra avec une armée, mettre tout ce pays à feu & à sang. Ils se retirerent sans avoir d'autre réponse ; protestant qu'ils ne souffriroient jamais que Melanius, qui avoit été mis à la place de Pretextat pendant son exil, fît aucune fonction d'évêque.

AN. 586.

Cependant comme le bruit couroit par-tout le pays que Fredegonde avoit fait tuer Pretextat, elle voulant se justifier, fit prendre l'esclave qui avoit fait le coup, le fit battre cruellement, comme lui ayant par malice attiré ce reproche, & le livra au neveu du défunt, qui l'ayant mis à la question, l'esclave déclara tout, & dit : J'ai reçu cent sous d'or de la reine Fredegonde, pour faire cette action, cinquante de l'évêque Melanius, & autres cinquante de l'archidiacre de Rouen ; & de plus, on m'a promis de me mettre en liberté avec ma femme. A ces mots, le neveu de Pretextat tira son épée, & mit en pieces le criminel : soit par le droit des François, qui permettoit aux parens de tuer le meurtrier, soit comme un esclave coupable & abandonné par sa maîtresse. L'église honore saint Pretextat comme martyr, le vingt-quatriéme de Février. A sa place Fredegonde rétablit Melanius dans le siege de Rouen.

c. 41.

Martyr. R. 24. Feb.

LIII.
Interdits ecclésiastiques.

Greg. v. hist. c. 33.

Ce qui est dit en cette histoire, que l'évêque de Bayeux fit fermer les églises de Rouen, est un exemple des interdits ecclésiastiques ; & Gregoire de Tours en rapporte plusieurs autres. A Paris quelques années auparavant l'église de saint Denys ayant été profanée par des meurtres, & du sang répandu, on cessa de faire l'office, & les coupables furent excommuniez, jusques à ce qu'ils eussent satisfait. A Aix l'évêque Francon ayant été condamné injustement par le roi Sigebert, qui lui avoit ôté une terre de l'église & lui avoit encore fait payer une amende de trois cens sous d'or, l'évêque maltraité, se prosterna en prieres devant le sepulcre de saint Merre ou Mitrias, & dit : Grand saint, on n'allumera point ici de luminaire,

Id. de Glor. confess. c. 91.

AN. 586. & on n'y chantera point de pseaumes, que vous n'ayez vengé vos serviteurs de vos ennemis, & fait rendre à l'église les biens usurpez par violence. Après avoir ainsi parlé avec les larmes, il jetta des épines sur le tombeau, & ayant fermé les portes, il en mit encore à l'entrée. Leon évêque d'Agde sous la domination des Goths en usa de même, pour attirer la vengeance divine sur le comte Gomachaire Arien, qui avoit usurpé une terre de l'église, & menacé encore l'évêque de le maltraiter. Il vint à l'église de saint André, se prosterna en priere, célebra les vigiles, & passa la nuit à psalmodier & à répandre des larmes. Le matin il s'approcha des lampes qui pendoient à la voute de l'église, & avec un bâton qu'il tenoit, il les cassa toutes en disant : On n'allumera point ici de lumiere jusques à ce que Dieu se venge de ses ennemis, & rende les biens de sa maison.

De Gl. Mart. l. c. 79.

Greg. VIII. c. 28. 30.

Le roi Gontran faisoit la guerre à Levigilde roi des Visigots, pour venger la princesse Ingonde sa niéce, & son mari Hermenigilde. Il envoya deux armées en Septimanie : mais elles ne firent que piller & bruler les propres terres des François, dépouillant les églises, & tuant le peuple & les clercs mêmes jusques sur les autels. Le roi en fut fort irrité contre les chefs, qui à leur tour, pour éviter sa colere, se réfugierent à saint Symphorien d'Autun; & le roi venant à la fête de ce saint, ils se presenterent, à la charge d'être jugez ensuite. Gontran ayant assemblé quatre évêques & les anciens des laïques, commença à examiner ces capitaines, & leur dit : Comment pouvons-nous à present obtenir la victoire, en suivant si mal les exemples de nos peres? Ils bâtissoient des

églises, respectoient les évêques, honoroient les martyrs, & mettoient toute leur espérance en Dieu : nous pillons les vases sacrez, & même les reliques ; nous tuons les ministres de Dieu. C'est ce qui rend nos mains foibles & nos armes inutiles. Si c'est ma faute, que Dieu en fasse tomber la peine sur moi : Si vous méprisez mes ordres, il faut que quelqu'une des premieres têtes soit abbatuë, pour donner l'exemple à toute l'armée, & détourner de tout le pays la colere de Dieu. Les capitaines s'excuserent sur l'indocilité de leurs troupes ; & Gontran se contenta de la remontrance qu'il leur avoit faite.

LIV. Martyre de saint Hermenigilde. *Greg. III. dial. c. 31.*

Levigilde défendoit vigoureusement sa frontiere, faisant de tems en tems des protestations de paix, qui furent sans effet. Mais il persécutoit toujours les catholiques, & fit enfin mourir Hermenigilde son fils aîné. Ce prince étant en prison chargé de fers, commença à reconnoître la vanité des grandeurs de la terre, & à n'aspirer qu'au royaume celeste. Il couchoit sur un cilice, & demandoit à Dieu par de ferventes prieres, la force qui lui étoit nécessaire. La fête de Pâque étant venuë, le roi son pere lui envoya la nuit un évêque Arien : offrant de le recevoir en ses bonnes graces, s'il prenoit la communion de la main de ce prélat ; mais Hermenigilde le repoussa avec indignation, lui reprochant son heresie, comme s'il eût été en pleine liberté. L'évêque retourna vers le roi ; qui fremissant de colere, envoya des officiers pour tuer son fils. Ils entrerent dans la prison ; & l'un d'eux nommé Sisbert, lui fendit la tête d'un coup de hache. Ainsi mourut le prince Hermenigilde à Taragone, la dix-septiéme année de Levigilde, c'est-

Io. Bicl. an. 586. *Martyr. R. 13. Apr.*

AN. 586. à-dire, l'an 586. le ſamedi ſaint treiziéme d'Avril; jour auquel l'égliſe l'honore comme martyr.

Saint Leandre étant de retour de ſon ambaſſade de Conſtantinople, fut envoyé en éxil avec d'autres évêques catholiques; & y compoſa deux livres contre les Ariens; & un de l'inſtitution des vierges, qu'il adreſſa à ſa ſœur Florentine. C'eſt ce qu'on appelle la regle de ſaint Leandre. Jean de Biclar eut part à cette perſécution. Il étoit de la nation des Goths, né Scalabe ou Santaren en Luſitanie. Il alla en ſa jeuneſſe à Conſtantinople; & après s'y être rendu ſavant dans les livres grecs & latins, il revint en Eſpagne au bout de dix-ſept ans, dans le fort de cette perſécution. Le roi Levigilde voulant l'obliger à embraſſer ſon hereſie, & le trouvant ferme à lui réſiſter, le relegua à Barcelone: où pendant dix ans il ſouffrit beaucoup des artifices & de la violence des Ariens. Il fonda enſuite un monaſtere nommé Biclar, & y aſſembla une communauté, à laquelle il donna une regle que nous n'avons plus: mais nous avons une chronique abregée qu'il compoſa pour continuer celle de Victor de Tunone: commençant à la premiere année de Juſtin le jeune, qui eſt l'an 566. & finiſſant à la huitiéme de Maurice, & la quatriéme de Recarede, qui eſt l'an 589. l'abbé Jean fut depuis évêque de Girone. Du même-tems vivoit Licinien évêque de Carthagene, qui écrivit ſur le baptême, & ſon ami Severe évêque de Malaga, qui écrivit contre Vincent évêque apoſtat de Saragoce.

Iſid illuſtr. c. 28. Cod reg. to. 3. p. 155. Iſid. c. 31.

c. 29.

c. 30.

Les Sueves qui habitoient en Galice, furent auſſi perſécutez par Levigilde. Car leur roi Eboric ayant été dépoüillé, & mis dans un monaſtere par Andeca; Levigilde

Jo. Bicl. an. 587. Lev. 16. 17.

Levigilde fit la guerre à celui-ci, le prit, le fit tonsurer & ordonner prêtre. Ainsi étant maître de la Galice, il voulut que les Sueves, depuis peu catholiques, revinssent à l'Arianisme, & en pervertit un très-grand nombre. Mais il ne survécut pas long-tems à son fils saint Hermenigilde. Il se repentit de l'avoir fait mourir, & reconnut la verité de la religion catholique: toutefois la crainte de sa nation l'empêcha de la professer publiquement. Etant tombé malade, & se voyant à l'extrémité, il fit venir saint Leandre, qu'il avoit tant persécuté, & lui recommanda son fils Recarede, qu'il laissoit pour successeur, le priant de lui faire ce qu'il avoit fait à son frere par ses exhortations: c'est-à-dire, de le rendre catholique. Quelques-uns disoient même, que Levigilde avoit passé sept jours dans les larmes à regretter les maux qu'il avoit faits contre Dieu, & qu'il étoit mort catholique: quoi qu'il en soit, il mourut la dix-huitiéme année de son regne, 587. de Jesus-Christ.

AN. 587.

Conc. Tol. III. p. 999.
S. Greg. I v. Dial. c. 31.

Greg. IV. c. ult. Jo. Bicl.

LV. Conversion des Visigoths.

S. Greg. ibid. Greg. Tur. IX. c. 15.

Son fils Recarede lui succeda, & suivit l'exemple de saint Hermenigilde. Car s'étant fait instruire, & ayant reconnu la verité de la religion catholique, il reçut le signe de la croix avec l'onction du saint chrême: c'est-à-dire, le sacrement de la confirmation. Le dixiéme mois de la premiere année de son regne, il parla avec tant de sagesse aux évêques Ariens, qu'il les obligea à se faire catholiques, par raison plutôt que par autorité. En un mot, il convertit toute la nation des Visigots, ne souffrant qu'aucun heretique servît dans ses armées ou dans les charges. Il ramena aussi les Sueves à la religion catholique. Ainsi le commencement de son regne fut la fin de l'heresie

AN. 589.

Jo. Bicl.

en Espagne ; où elle avoit dominé depuis l'entrée des barbares, c'est-à-dire, depuis le commencement du cinquiéme siecle, pendant environ 180. ans. Le roi Recarede envoya porter les nouvelles de sa conversion dans la province Narbonoise, qui étoit de son obéissance. Les heretiques qui y demeuroient se convertirent à son exemple : mais Athalocus évêque Arien en mourut de regret.

Jo. Bicl.

La conversion de Recarede causa toutefois quelques mouvemens, qu'il fut obligé de réprimer. Dès la seconde année de son regne, un évêque Arien nommé Sunna, avec Seggon & quelques autres, voulurent se révolter : mais ils furent découverts, on envoya Sunna en exil, & on bannit aussi Seggon en Galice, après lui avoir coupé les mains. La troisiéme année on découvrit une autre conjuration de l'évêque Uldila & de la reine Gosvinte, belle-mere de Recarede. Elle avoit feint de se joindre à ses interêts, & même d'être catholique aussi-bien qu'Uldila : mais on reconnut qu'ils faisoient semblant de prendre la communion & la jettoient. Uldila fut envoyé en exil ; & Gosvite toujours ennemie des catholiques, mourut dans le même-tems.

LVI.
Troisiéme concile de Tolede.
Tom. 5. conc. p. 589.

Pour affermir la conversion des Goths, le roi Recarede assembla à Tolede un concile de tous les pays de son obéissance, où se trouverent soixante & douze évêques : savoir quatre métropolitains : Euphemius de Tolede pour la Carpetanie : saint Leandre de Seville pour la Betique : Migetius de Narbonne pour la Gaule : Pantard de Brague pour la Galice. Il y avoit soixante & quatre évêques présens, & les députez des autres. Quand ils furent tous à Tolede, le roi

les exhorta à se préparer au concile par les jeûnes, les veilles & les prieres. On ordonna donc un jeûne de trois jours, après lesquels le concile s'assembla le sixiéme jour de Mai, la quatriéme année du regne de Recarede, Ere 627. c'est-à-dire, l'an 589. Le roi y étoit présent; & d'abord il fit lire sa profession de foi touchant le mystere de la Trinité, où il déclare qu'il veut ramener tous ses sujets à la même créance. Vous avez ici, dit-il, l'illustre nation des Goths, qui bien qu'elle ait été jusques à present séparée de l'église universelle par la malice de ses docteurs, y revient maintenant avec moi de tout son cœur. Vous avez aussi la nation très-nombreuse des Sueves, qui ayant été entraînée par d'autres dans l'herefie, a été ramenée à la verité par nos soins. J'offre ces peuples par vos mains, comme un sacrifice agréable à Dieu: c'est à vous à les instruire dans la doctrine catholique. Ensuite il reprend sa confession de foi en déclarant qu'il anathématise Arius, sa doctrine & ses complices: qu'il reçoit le concile de Nicée, le concile de Constantinople contre Macedonius, le premier concile d'Ephese contre Nestorius, & le concile de Calcedoine contre Eutychès & Dioscore; & en géneral tous les conciles orthodoxes, qui s'accordent avec ces quatre. Recevez, dit-il, cette déclaration de nous & de notre nation, écrite & confirmée de nos souscriptions, & la gardez avec les monumens canoniques pour être à l'avenir un témoignage devant Dieu & devant les hommes, contre celui qui voudroit s'en dédire. AN. 589.

Ensuite étoient inserées les définitions des quatre conciles generaux: puis les souscriptions du roi Re- p. 1002. C.

AN. 589. carede & de la reine Baddo son épouse, sur lesquelles le concile fit plusieurs acclamations de joie, rendant gloire à Dieu pour cette heureuse réunion, & souhaitant au roi la gloire presente & la couronne éternelle. Puis par ordre du concile, un évêque catholique dit aux évêques & aux autres nouveaux convertis : Nous sommes obligez par notre devoir & par l'avertissement du roi, de vous demander ce que vous condamnez dans l'heresie, & ce que vous croyez dans l'église catholique : afin qu'il paroisse que vous êtes véritablement ses membres, en condamnant l'heresie Arienne avec tous ses dogmes, ses offices, sa communion, ses livres. Alors les évêques convertis, avec leurs clercs & les principaux de la nation des Goths, répondirent tous d'une voix : Quoique nous ayons déja fait ce que vous desirez, dans le tems de notre conversion, nous sommes prêts de le faire encore, & de confesser tout ce que vous nous avez montré être le meilleur.

p. 1003.

Ensuite on prononça vingt-trois articles, avec anathême contre les principales erreurs des Ariens en particulier. On y recevoit entre autres la foi des quatre conciles : on y rejettoit le libelle composé la douziéme année du roi Levigilde, c'est-à-dire, le decret du conciliabule de Tolede : on rejettoit nommément le concile de Rimini, le grand fort des Ariens. Ensuite les nouveaux convertis souscrivirent. Premierement, huit évêques, dont les noms barbares montrent assez qu'ils étoient Goths, puis les prêtres & les diacres, puis les seigneurs. Après quoi le roi proposa de regler la discipline ; & on fit vingt-trois canons, pour réparer les brêches que l'heresie avoit faites en fomentant tous les desordres.

Can. 11. *c.* 16. *Sup. n.* 40. *c.* 17.

p. 1008.

On ordonne d'abord en general l'obſervation de tous les anciens canons, & des épîtres ſynodales des papes. Sans préjudice de ces ſaintes loix qui ordonnent deux conciles tous les ans; & attendu la longueur du chemin, & la pauvreté des égliſes d'Eſpagne, on ordonne que les évêques s'aſſembleront une fois l'année au lieu choiſi par le métropolitain, & que les juges des lieux, & les intendans des domaines du roi, ſe trouveront au concile le premier de Novembre, pour apprendre la maniere dont ils doivent gouverner les peuples, de la bouche des évêques, qui leur ſont donnez pour inſpecteurs. Avant que le concile ſe ſépare, on marquera le lieu du ſuivant: afin que le métropolitain ne ſoit pas obligé d'envoyer des lettres de convocation. AN. 589. c. 1. c. 18.

Pour fortifier la loi des peuples, on leur fera chanter à la meſſe le ſymbole du concile de Conſtantinople, à l'imitation des égliſes Orientales. Les évêques, les prêtres & les diacres Ariens vivoient maritalement avec leurs femmes. Le concile le défend à ceux qui ſont convertis; leur ordonnant de ſe ſéparer de chambre, & même de maiſon, s'il ſe peut. On fera toujours lecture de l'écriture ſainte à la table des évêques. Les clercs ne pourſuivront point leurs confreres devant les juges ſéculiers, ſous peine de perte de la cauſe, & d'excommunication. Les égliſes nouvellement converties de l'Arianiſme, appartiendront avec leurs biens à l'évêque diocèſain. Défenſe aux évêques d'aliéner les biens de leurs égliſes: toutefois ſi un évêque veut deſtiner une égliſe de ſon diocèſe pour y établir un monaſtere, il le peut, du conſentement du concile. L'évêque aura la diſpoſition de tous les biens de l'é- c. 2. c. 5. c. 7. c. 13. c. 9. c. 3. c. 4. c. 19.

AN. 589. glise, sans que les fondateurs puissent la lui ôter. Mais il n'est point permis à l'évêque de charger les
c. 20. prêtres & les diacres de corvées ou d'impositions nouvelles, au-delà des anciens droits des évêques sur les paroisses.

c. 6. Les affranchis de l'évêque, ou ceux qui sont recommandez à l'église, seront sous la protection des
c. 8. évêques. Les clercs qui ont été tirez des familles fiscales, demeureront attachez à leur église en payant leur capitation : sans que personne puisse les reven-
c. 15. diquer, sous prétexte de donation du prince. Si un serf fiscalin a fondé & doté une église, l'évêque en
c. 21. procurera la confirmation du prince. Défense aux juges & aux intendans, d'imposer des corvées aux serfs
c. 10. des églises, des évêques & des clercs. Défense de contraindre les veuves ou les filles à se marier.

Touchant les pénitens, le concile parle ainsi : Nous avons appris qu'en quelques églises les pécheurs font
c. 11. pénitence, non selon les canons, mais d'une maniere très-honteuse, ensorte qu'ils demandent au prêtre de les réconcilier, toutes les fois qu'il leur plaît de pécher. Pour réprimer une entreprise si execrable, le concile ordonne, que celui qui se repent de son peché, soit premierement suspendu de la communion, & vienne souvent recevoir l'imposition des mains avec les autres pénitens. Après avoir accompli le tems de la satisfaction, il sera rétabli à la communion, suivant que l'évêque jugera à propos. Mais ceux qui retombent dans leurs péchez pendant le tems de la pénitence, ou après le réconciliation, seront condamnez suivant la severité des anciens canons. C'est-à-dire, qu'ils ne seront plus reçus à la pénitence. Pour

prévenir les rechûtes, l'évêque ou le prêtre, avant que d'accorder la pénitence, commencera par couper les cheveux à celui qui la demande, si c'est un homme, ou lui faire changer d'habit, si c'est une femme. An. 589. c. 12.

Aux enterremens des chrétiens on se contentera de chanter des pseaumes, pour marquer l'esperance de la resurrection, sans chanter des cantiques funebres, ou se frapper la poitrine : c'est que ces marques de deuil sentoient le paganisme. On retranchera des solemnitez des saints les danses & les chansons impures : il faut se souvenir que c'est en Espagne. Il est ordonné d'abolir par toute l'Espagne & la Gaule, tous les restes d'idolâtrie, joignant l'autorité temporelle avec la spirituelle. On défend sur tout très-expressément aux peres, de faire mourir les enfans, qui sont le fruit de leur débauche, & dont ils se trouvent surchargez, qui est un reste des mœurs payennes. Défenses aux Juifs d'exercer des charges publiques, d'avoir des esclaves chrétiens, ou d'épouser des chrétiennes ; & s'ils en ont des enfans, on les fera baptiser. En ce concile de Tolede que l'on compte pour le troisiéme, saint Leandre fit un sermon sur l'heureux changement de l'église d'Espagne, qui se trouvoit libre après une si rude persécution, & voyoit tous ses enfans réunis. Le roi Recarede fit une ordonnance pour la confirmation des decrets de ce concile, sous peine d'excommunication pour les clercs : pour les laïques, de confiscation de biens ou même d'exil, suivant la qualité des personnes, c. 22. c. 23. c. 16. c. 17. Sup. liv. III. n. 40. c. 14. p. 1018. p. 1015.

LVII. Concile de Narbonne. Tom. 5. conc. p. 1028.

En exécution du concile de Tolede, les évêques de la partie des Gaules qui obéïssoient aux Goths,

AN. 589. s'assemblerent à Narbonne le premier jour de Novembre, la même année 589. quatriéme de Recarede. Ils étoient huit en tout : sçavoir, Migece évêque de Narbonne métropolitain, Sedatus de Beziers, Benenatus d'Elne, Boëce de Maguelone, Pelage de Nimes, Tigride d'Agde, Serge de Carcassone, Agrippin de Lodeve. Ils avoient tous assisté au concile de Tolede en personne ou par leurs députez. En ce concile de Narbonne ils firent quinze canons, dont voici les dispositions les plus remarquables.

c. 1. 2. On chantera *Gloria* à la fin de chaque pseaume, & à chaque division des grands pseaumes. Sans doute on regardoit cette priere comme une profession de foi abregée contre les Ariens. c. 4. Tout homme libre ou esclave, Goth, Romain, Syrien, Grec ou Juif, s'abstiendra de tout travail le dimanche, sous peine à l'homme libre de payer six sous d'or, à l'esclave d'avoir cent coups de fouet. On voit ici les nations qui se trouvoient dans cette partie des Gaules. Les Goths sont nommez les premiers comme maîtres : les Romains sont les anciens habitans, les Syriens & les Grecs, les étrangers qui venoient y trafiquer. c. 9. 14. Les peines temporelles marquées dans ce canon & dans quelques autres, montrent que les juges séculiers assistoient au concile comme il avoit été ordonné par le dix-huitiéme canon du concile de Tolede.

c. 12. Aucun prêtre ni diacre ne sortira du sanctuaire pendant qu'on celébre la messe ; & avant qu'elle soit achevée, aucun diacre, soudiacre ou lecteur ne se dépouillera de l'aube. On voit ici l'usage de l'aube pour tous les clercs, mais pendant le service seulement. c. 13. Les soudiacres, les portiers & les autres clercs rendront

rendront fidélement leur service, & tireront la portiere à leurs anciens. J'appelle ainsi les rideaux qui étoient aux portes des églises. La peine est pour les soudiacres, privation de leurs gages, & pour les autres le fouet. Les clercs obéiront à leurs évêques, en se rendant aux lieux où ils les ont destinez pour servir. Il y a plusieurs canons en ce concile, pour réprimer la désobéissance des clercs, & leur peu de soumission. Il est défendu d'ordonner un prêtre ou un diacre qui ne sçache pas lire. Défense aux clercs de porter des habits de pourpre, ou de s'arrêter à causer dans les places publiques. Les abbez des monasteres où les clercs sont mis pour être corrigez, les doivent faire vivre en penitence. Défense à qui que ce soit de consulter les devins ou sorciers : ceux qui se disent tels, seront fustigez & vendus, & le prix donné aux pauvres. Défense de fêter le jeudi, comme consacré à Jupiter.

c. 10. c. 5. 7. c. 11. c. 1. c. 3. c. 6. c. 14. c. 15.

LVIII. Gregoire d'Antioche justifié. *Evagr. VI. c. 7.*

Au mois de Juin de la même année 539. il y eut un concile à Constantinople en la cause de Gregoire patriarche d'Antioche. Asterius comte d'Orient étant entré en differend avec lui, avoit attiré à son parti les premiers de la ville, & le petit peuple : ensorte que l'on disoit des injures à l'évêque par les ruës, & jusques sur les théâtres. Le comte Jean successeur d'Asterius fut chargé par l'empereur d'examiner ce differend, mais il augmenta le désordre, en affichant publiquement, que si quelqu'un vouloit accuser l'évêque, il recevroit sa plainte. Il reçut en effet des libelles, qui chargeoient l'évêque d'avoir commis adultere avec sa propre sœur, & d'avoir souvent troublé la tranquillité de la ville. Gregoire offrit de se défen-

AN. 589. dre devant le comte d'Orient sur ce dernier chef: sur les autres il appella à l'empereur & au concile. Il alla donc à Constantinople menant avec lui pour lui servir de conseil Evagre scholastique, c'est-à-dire, avocat, qui raconte ce fait dans son histoire ecclesiastique. Tous les patriarches assisterent à ce jugement en personne, ou par leurs députez: le sénat y assista aussi & plusieurs métropolitains; & la cause ayant été examinée après plusieurs séances, Gregoire fut renvoyé absous & l'accusateur fouetté par la ville & banni. On peut remarquer ici que Gregoire étant accusé d'inceste par un laïque, appelle à l'empereur & au concile: qu'il est jugé par le sénat avec les évêques, & que le sénat est nommé après les patriarches, mais avant les métropolitains.

Valef. in Evagr.

Quatre mois après ce voyage de l'évêque Gregoire, le dernier jour d'Hyperberetée, l'an 637. d'Antioche, c'est-à-dire, le trente-uniéme d'Octobre 589. il arriva encore un tremblement de terre à Antioche, où il périt environ soixante mille personnes, & entr'autres le comte Asterius, mais l'évêque Gregoire s'en sauva. Peu de tems après l'empereur le chargea de ramener à son devoir l'armée d'Orient, qui s'étoit révoltée. On sçavoit le credit qu'il avoit sur elle, parce qu'il avoit donné de l'argent aux uns, aux autres des habits & des vivres, lorsqu'ils passoient chez lui, étant nouvellement enrôlez. Il assembla donc les principaux de l'armée à Litarbe, à trois cens stades ou quinze lieuës d'Antioche, & quoiqu'il fût incommodé, il leur parla de son lit si fortement, accompagnant son discours de beaucoup de larmes, qu'il les changea en un moment. Ils

Evagr. VI. c. 8. V. Valef. hic.

Evagr. VI. c. 11.

demanderent à sortir pour déliberer ensemble, puis ils vinrent lui dire qu'ils se remettoient entre ses mains. Il leur proposa de demander Philippique pour general, suivant l'intention de l'empereur : mais ils dirent, que toute l'armée étoit engagée par de grands sermens à ne le pas recevoir. Gregoire leur dit sans hesiter : Je suis évêque par la misericorde de Dieu, j'ai le pouvoir de lier & de délier sur la terre & au ciel ; & il leur cita les paroles de Jesus-Christ, voulant dire qu'il pouvoit les absoudre de leur serment. Les soldats y consentirent : il fit des prieres pour les réconcilier à Dieu, puis il leur donna le corps de Notre-Seigneur ; & ayant fait étendre sur l'herbe des nattes où ils s'assirent, il les traita à souper, quoiqu'ils fussent au nombre de deux mille. C'étoit le lundi de la semaine sainte, & il s'en retourna le lendemain. Il fit aussi-tôt venir Philippique qui étoit à Tarse : quand il fut arrivé à Antioche, les soldats se mirent à genoux devant lui, prenant pour intercesseurs ceux qui venoient de recevoir le baptême. Ils marcherent ensuite sous sa conduite contre les Perses, & l'empereur Maurice voulut que l'évêque Gregoire allât à l'armée.

AN. 589.

c. 12. 13.

Le concile de Constantinople où Gregoire d'Antioche fut justifié, servit de prétexte au patriarche Jean le jeûneur pour prendre le titre d'évêque universel. Mais si-tôt que le pape Pelage l'eut appris, il envoya des lettres, par lesquelles, de l'autorité de S. Pierre, il cassa les actes de ce concile ; & défendit au diacre qui étoit son nonce auprès de l'empereur, d'assister à la messe avec Jean. C'étoit Laurent archidiacre de l'église Romaine, depuis déposé par S. Gre-

Greg. IV. epist. 36. 38.

Lib. 11. Epist Greg. init.

AN. 589.

goire à qui il avoit succedé en la nonciature de Constantinople.

LIX. Lettres du pape Pelage aux évêques d'Istrie.

Les évêques d'Istrie demeuroient toujours dans le schisme, pour la défense des trois chapitres; & leur chef étoit Elie patriarche d'Aquilée, résidant à Grade. Le pape Pelage fut long-tems sans leur écrire, à cause des hostilitez des Lombards: mais l'exarque Smaragde ayant fait la paix, le pape écrivit à ces évêques une premiere lettre, pour les exhorter à se réunir à l'église. S. Pierre, dit-il, a reçu le commandement de confirmer ses freres, & il lui a été promis que sa foi ne manqueroit point: mais pour lever les mauvaises impressions que l'on pourroit vous avoir données de la nôtre, sçachez, que c'est celle du concile de Nicée, du concile de Constantinople sous Théodose; du premier concile d'Ephese, auquel a présidé notre prédecesseur Celestin & Cyrille d'Alexandrie: celle du concile de Calcedoine, où le pape Leon de sainte memoire, a présidé par ses légats; & que nous recevons en tout sa lettre à Flavien.

Epist. 5. to. 5. conc. p. 940.

Luc. XXII. 32.

Cette lettre du pape Pelage fut envoyée par Redemptus évêque, & Quodvultdeus abbé du monastere de S. Pierre de Rome. Les évêques d'Istrie répondirent par un écrit, où ils n'entroient dans aucun examen, soutenant que la question étoit décidée: & leurs députez ne voulurent recevoir aucun éclaircissement. Sur quoi le pape Pelage leur écrivit une seconde lettre, où il se plaint de ce procedé: & répondant à l'autorité de saint Leon, dont ils vouloient se prévaloir, il montre qu'il n'a approuvé le concile de Calcedoine, que quant à la définition de foi. Il leur fait voir ensuite par S. Augustin & saint Cyprien,

Epist. 6. p. 944.

les marques de la vraie église, à laquelle on doit demeurer uni. Enfin, dit-il, si vous n'êtes pas encore persuadez, envoyez-nous des personnes instruites à qui nous puissions faire entendre nos raisons, comme nous l'avons fait demander à l'exarque Smaragde. Ou si vous craignez d'envoyer ici, à cause de l'éloignement & des circonstances du tems, que les évêques s'assemblent à Ravenne, & nous y envoyerons nos légats, qui vous donneront entiere satisfaction.

AN. 589.

p. 948. B.

Cette seconde lettre n'eut pas plus d'effet que la premiere, les évêques d'Istrie répondirent encore, que la chose étoit décidée : voulant obliger le pape à venir à leur sentiment. Pour ne rien omettre de ce que la charité pouvoit desirer, il leur écrivit une troisiéme lettre beaucoup plus ample, où il répond à toutes leurs objections, & traite à fond la question des trois chapitres. Saint Leon, disoient les évêques d'Istrie, déclare qu'il n'ose mettre en question ce qui a été défini au concile de Calcedoine. Il est vrai, répond le pape Pelage : mais il parle seulement de la définition de foi, & non des causes particulieres qui y furent examinées. Les évêques d'Istrie disoient : Nous avons appris du S. siége & des archives de l'église Romaine, à ne point recevoir ce qui s'est fait sous Justinien. Car dès le commencement, le pape Vigile & les premiers évêques des provinces latines, résisterent fortement à la condamnation des trois chapitres. Pelage répond : Ces latins n'entendant pas le Grec, ont connu tard les erreurs dont il étoit question : mais plus ils ont eu de fermeté à résister, jusques à ce qu'ils connussent la verité, plus vous devez avoir de facilité à le croire, quand ils se sont rendus. Vous auriez raison de mépriser leur acquiescement, s'ils l'avoient

Tom. 5. conc. p. 615.

c. 5.

AN. 589. donné précipitamment, avant que d'être bien éclaircis : mais après avoir tant souffert & combattu jusques à se faire maltraiter ; vous pouvez croire qu'ils n'auroient pas cedé tout d'un coup, s'ils n'avoient reconnu la verité. Il n'est pas blâmable de changer d'avis, mais de le faire par inconstance : quand on cherche constamment la verité, sitôt qu'on cesse de l'ignorer, on doit changer de langage.

c. 9. Pelage prouve ensuite que l'on peut condamner les morts, par l'autorité de S. Augustin, lorsqu'il parle de Cecilien ; & par l'exemple du concile d'Ephese, qui a condamné le symbole de Theodore de Mopsueste. Puis il rapporte quelques passages du même Theodore, pour montrer ses erreurs. Il ajoute la requête des évêques d'Armenie à Proclus contre lui : les lettres de Jean d'Antioche, de S. Cyrille, de Rabbula, le témoignage du prêtre Hesychius de Jerusalem dans son histoire, la loi de Theodose le jeune. Il vient ensuite à la lettre d'Ibas, & montre, qu'on ne peut la soutenir sans condamner le concile d'Ephese. Or comme le concile de Calcedoine a approuvé celui d'Ephese, il se seroit contredit en approuvant cette lettre. Vous devez donc connoître, ajoute Pelage, où finit le concile de Calcedoine. Nous sçavons tous que dans un concile on ne fait jamais de canons qu'après les définitions de foi. Prenez garde que la profession de foi est achevée dans la sixiéme action du concile de Calcedoine, puisque dans la septiéme on dresse les canons ; & dans les actions suivantes on ne traite que des affaires particulieres. Et comme vos députez le révoquoient en doute, nous le leur avons fait voir en plusieurs exemplaires. Encore si on l'examine attentivement, on trouvera que les canons n'appartiennent pas

Marginal notes: c. 10. — c. 11. — c. 12. 13. — c. 14. — c. 15. 17. — Sup. liv. XXVIII. n. 22. n. 31.

à la septiéme action, comme l'on croit, mais à la sixiéme : car on n'y a mis ni la date du jour ou de l'année, ni les noms des présens : ce qui montre que c'est la suite de la même action. On voit que la cause de la foi étoit finie dans la sixiéme action, par les souscriptions des évêques, & par la priere qu'ils font à l'empereur de les renvoyer. Dans ce qu'ils reglent ensuite sur les affaires particulieres, il n'y a point de souscriptions. La plupart des exemplaires grecs du concile ne contiennent que six actions avec les canons ; & dans les lettres circulaires à l'empereur Leon, Alipius de Cesarée en Cappadoce, dit : Je vous déclare que je n'ai point lû ce qui a été fait à Calcedoine, touchant les affaires particulieres : car Thalassius mon prédecesseur qui assista au concile, ne nous en rapporta que la définition de foi. *Sup. liv. XXIX n. 12.*

Passant au troisiéme chapitre le pape Pelage dit : Nous ne condamnons pas tous les écrits de Theodoret, mais seulement ceux où il combat les douze articles de saint Cyrille : nous recevons sa personne, & quant à ses autres écrits, non-seulement nous les recevons, nous nous en servons même contre nos adversaires. Mais, disoient les députez d'Istrie, Jean d'Antioche a loué Theodore de Mopsueste. Pelage répond : Quelquefois les méchans ont été louez par les bons. Qu'y a-t'il de pire qu'Origene entre les heresiarques, & de plus celebre qu'Eusebe entre les historiens ? & qui ne sçait combien il louë Origene ? Cet éloge d'Eusebe de Cesarée, est remarquable en la bouche du pape Pelage, où plutôt de S. Gregoire. Car ce fut lui qui écrivit cette lettre au nom du pape, & apparemment les deux précedentes. Elles furent toutes trois sans effet, & le patriarche Elie mourut peu de tems *c. 20.* *Paul. diac. hist. Longob. lib. III. c. 20. c. 27.*

AN. 590. après, ayant tenu le siege d'Aquilée quinze ans. Son successeur fut Severe, que l'exarque Smaragde chassa de son église, & l'emmena honteusement à Ravenne avec trois autres évêques d'Istrie, Jean, un autre Severe, & Vindemius, & un vieillard nommé Antoine, défenseur de l'église. Il les menaça de l'exil, & leur fit tant de peur qu'il les obligea à entrer dans la communion de Jean, évêque de Ravenne, qui condamnoit les trois chapitres, après avoir été séparé de l'église Romaine pour ce sujet. Au bout d'un an, Severe & les autres retournerent de Ravenne à Grade : mais le peuple & le reste des évêques schismatiques les regardant comme des apostats, ne les voulurent point recevoir.

LX. Mort du pape Pelage. *Greg. Tur. lib. x. ini. Lib. Pontif.*

Le pape Pelage mourut peu de tems après d'une maladie contagieuse, qui commença à Rome au milieu du mois de Janvier 590. Il mourut le huitiéme de Février, après avoir tenu le saint siege douze ans & près de trois mois. Il fit de sa maison un hôpital pour de pauvres vieillards, il rétablit le cimetiere de saint Hermes martyr, & rebâtit entiérement l'église de saint Laurent, dont il orna le sépulchre de tables d'argent, & revêtit de même celui de saint Pierre. Il fit deux ordinations au mois de Decembre, & ordonna quatre-vingt-deux prêtres, huit diacres & quarante-huit évêques en divers lieux & en divers tems : ce qu'il faut toujours entendre ainsi. Car les papes n'ordonnoient des clercs que pour l'église Romaine ; mais ils donnoient des évêques à la plupart des églises d'Italie.



Fin du septiéme Tome.

TABLE DES MATIERES.

B

A.

K.

L.

Q.

R.

V.

Fin de la Table des Matieres.

De l'Imprimerie de PIERRE-AL. LE PRIEUR, Imprimeur du Roy.



